







MEMOIR

OF THE

LIFE OF



# MEMOIRES

CONCERNANT

*LES CHINOIS.*

MEMOIRS

OF

JEFFERSON

# M É M O I R E S

C O N C E R N A N T

L'HISTOIRE, LES SCIENCES, LES ARTS,

*LES MŒURS, LES USAGES, &c.*

## DES CHINOIS:

*Par les Missionnaires de Pékin.*

---

---

T O M E   S E C O N D.

---

---



A P A R I S,

Chez N Y O N, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais,  
vis-à-vis le College.

---

M. D C C. L X X V I I.

*AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.*







## AVANT-PROPOS.

CE second volume des Mémoires concernant les Chinois contient , d'abord une Dissertation du P. A. sur l'Antiquité de la Nation Chinoise , prouvée par les Monumens. Il n'est pas tout-à-fait de même avis que l'Auteur du Mémoire sur le même sujet qu'on a lu dans le premier volume. Il remonte beaucoup au-delà de Yao , & comprend dans les temps historiques ce que l'autre rejette dans les temps fabuleux. Cette différence d'opinions nous prouve au moins qu'il n'y a point eu de concert entre les Auteurs de ces Mémoires , & que c'est d'après leur propre jugement qu'ils ont écrit tous deux. Les Savans d'Europe pourront comparer les faits & les preuves , & en tirer les résultats.

On trouvera peut-être singulier de voir dans celui-ci , attribuée à *Fou-hi* , je ne dis pas la croyance d'un Dieu Créateur , on fait que , dans les premiers siècles , c'étoit la Foi du genre humain , mais celle de la Trinité , prononcée par ce Fondateur de la Nation Chinoise , comme elle le feroit aujourd'hui par un Théologien.

On n'a rien à dire pour justifier la forme du discours qu'il a plu à l'Auteur de choisir : elle est claire ; & en y regardant de près , il n'y avoit guere d'autre forme plus convenable pour que sa pensée fût rendue avec netteté. On ne doit pas non plus oublier que l'Auteur a employé la forme epistolaire dans cet Ouvrage , afin , comme il le dit lui-même , de pouvoir varier son style avec plus de liberté , & diminuer la sécheresse de son sujet.

Quant au fond de la chose , on doit se souvenir que c'est un homme pieux , religieux , un Missionnaire , qui écrit ; qui a trouvé dans les monumens de la haute Antiquité chinoise des traces de ce dogme ; qui a lu que , douze cens ans avant J. C. on disoit à la Chine que *Dieu etoit Un & Trois* , que la *grande Unité comprend Trois* , que cette *grande Unité etoit le Tien* , ou le Ciel , & que le *Tien etoit le Dieu de l'univers*.

Les Trigrammes de *Fou - hi* offrant trois lignes egales , paralleles , dominantes sur d'autres lignes qui représentoient la Terre , selon les Commentateurs Chinois ; & l'Auteur du Mémoire supposant avec vraisemblance , & avec tous les Commentateurs de ces Trigrammes , que le Fondateur de la Nation avoit fait de ces lignes un symbole d'instruction pour ses Peuples ; il devoit dire naturellement que ces



trois lignes supérieures étoient l'emblème de Dieu ; de cette grande Unité qui comprend Trois. Pourquoi se feroit-il refusé à croire que Noé , instruit de ce mystere par la tradition des premiers hommes, l'avoit transmis à ses enfans , & que ces enfans en avoient tracé le symbole dans une figure allégorique ? Cette idée en soi n'a rien d'absurde ; & comme elle ne peut qu'être avantageuse à la Foi , ce n'étoit point à un Missionnaire de la Chine à la rejeter. Le P. A. a prouvé dans une infinité d'endroits de ses Ecrits , qu'il n'est rien moins que de ces mystiques qui croient voir tous nos Mysteres dans les fables de l'Antiquité ; & il a sûrement pesé avec beaucoup de réflexion ce qu'il devoit dire à l'Europe sur ces fameux Trigrammes. Enfin il a dit sa pensée , qui ne nuit ni à la Religion , ni aux Mœurs , ni aux Loix. Le Lecteur fera le maître d'user de son droit sur cet article comme sur tous les autres.

A la suite de ce premier Mémoire , on trouvera un grand nombre de Planches avec leurs explications , qui forment ensemble un grand tableau de l'Histoire Chinoise & de ses monumens. Cette partie , quoiqu'aride , ne sera pas la moins piquante pour les Savans. On y verra , entr'autres choses , que la Nation Chinoise , dans tous les temps , a toujours procédé à-peu-près de même ; que ce sont

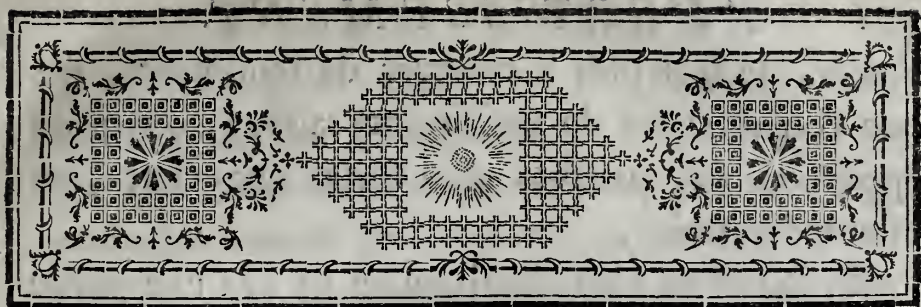
toujours les mêmes principes , les mêmes mœurs , les mêmes usages , en un mot la même marche dans tous les genres.

On trouvera ensuite des Remarques critiques , faites à *Pékin* , sur l'Ouvrage de M. Paw intitulé *Recherches sur les Chinois & sur les Egyptiens*. On en a supprimé plusieurs , & abrégé quelques autres , pour ne laisser subsister que ce qui pouvoit non-seulement détruire les imputations de l'Auteur des *Recherches* , mais instruire en même temps le Lecteur de quelques particularités intéressantes , soit de l'Histoire , soit des mœurs ou des usages de la Nation Chinoise. On a dû laisser à l'Auteur sa couleur & son style. On suppose aisément qu'à *Pékin* , on n'est pas tout-à-fait au ton de notre Littérature actuelle ; on a même pensé que cette disparate pourroit être un sel dans l'Ouvrage , qui , d'ailleurs , n'a pu être fait qu'avec précipitation.

Le Volume est terminé par trois Mémoires , sur *les Vers à soie sauvages* , sur *les Cotonniers* , & sur *le Bambou* , & par un petit Poème intitulé : *Le Jardin de Sée-ma-kouang*.

Le Troisième Tome paroîtra dans le courant de l'année prochaine.





# M É M O I R E S C O N C E R N A N T L E S C H I N O I S .

L'ANTIQUITÉ DES CHINOIS,  
*PROUVÉE PAR LES MONUMENTS.*

*Avertissement.*

DANS tout ce que j'écris sur la Chine , je ne dis que ce que je crois vrai , après m'être donné la peine de l'examiner & de l'approfondir. Malgré mon attention & tous mes soins , il peut se faire que je me sois trompé ; je puis n'avoir pas bien envisagé les objets. Quoique je ne juge des mœurs , des usages , de l'Histoire , de la Chronologie & de toute la Littérature des Chinois que d'après les Auteurs Chinois qui font autorité dans leur

*Tome II.*

A

## 2      *AVERTISSEMENT.*

Patrie , je suis prêt à changer de sentiment , dès que l'on donnera de meilleures raisons , ou qu'on apportera des preuves plus fortes que celles qui m'ont déterminé.

En exposant dans l'Ecrit qu'on va lire une partie de mes raisons & de mes preuves , je ne leur ai pas donné cette étendue & ce degré de force dont elles auroient peut-être besoin pour pouvoir convaincre. La multitude des choses dont j'avois à parler , la crainte d'ennuyer par des détails minutieux & secs , m'ont empêché de tout dire. Je ne suis pas sorti des bornes de l'essentiel. Si je n'en ai pas assez dit sur chaque objet particulier , pour ne laisser rien à désirer , je crois y avoir suppléé dans l'exposé de tous les objets réunis. Ainsi ce n'est que d'après l'ensemble qu'il faut juger.

La forme didactique auroit peut-être été plus convenable au sujet que je traite que celle que je lui ai donnée ; mais il m'eût fallu faire une foule de dissertations , dont la sécheresse auroit infailliblement rebuté. J'ai cru que la liberté du style épistolaire me mettoit plus à l'aise pour développer mes idées , & ne s'opposeroit point aux petites digressions qui se présenteroient à mon esprit à mesure que j'écrirois.

J'ai écrit les mots Chinois pour être prononcés

par des bouches françoises de maniere à être entendus par les Chinois de la Capitale, & par ceux des Provinces qui ne parlent pas leur jargon particulier. Ainsi j'ai écrit *Ouen-ouang*, & non pas *Ven-vang*. Si un François parloit ici de *Ven-vang*, de *Vou-vang*, &c. on ne sauroit ce qu'il veut dire. J'ai écrit de même le *Che-ki* de *Sée-ma-isten*, & non pas le *Se-ki*, ni le *Su-ki* de *Su-ma*, &c. parce que dire ici *Sée-ki* ou *Su-ki*, est aussi ridicule que de dire en François, mon *ser pere*, ma *sere mere*, pour dire *mon cher pere*, *ma chere mere*, &c. J'écris aussi *Sée-ma* avec deux *e*, parce que le mot *sée* est long, & doit se prononcer comme nous prononçons les deux *e* dans *destinée*, *renommée*, &c. Si les caracteres Chinois pouvoient être réduits en alphabets, la maniere d'en rendre les sons pourroit être uniforme. Mais ces caracteres ne présentant que des images que les Chinois dénomment à leur maniere, chaque Nation Européenne a sa maniere propre d'exprimer cette dénomination. Par exemple, pour exprimer le caractère qui désigne le *sable*, les François écriront *cha*, & les Portugais *xa*. Qu'un Portugais prononce son *xa*, il sera entendu, on saura ce qu'il veut désigner; au lieu qu'on ne l'entendrait pas, s'il prononçoit *cha* à sa maniere, parce qu'alors il



prononceroit ce que nous ecrivons en François *icha*, &c.

Il est essentiel de ne pas confondre les *v* consonnes avec les *u* voyelles, & ceux-ci avec les *n*, faute qu'on fait souvent en Europe, parce qu'on n'y sauroit suppléer aux défauts d'une écriture précipitée. Il faut faire attention encore que la Langue Chinoise n'est composée que de monosyllabes, & que deux monosyllabes qui expriment une même chose ou une même personne, doivent être joints par un petit tiret - : par exemple, *Tay-tsoung*. Quelques Européens, faute d'attention, ont fait la faute de joindre la premiere lettre du second monosyllabe à la dernière du premier ; & au lieu d'écrire *Tay-tsoung* par exemple, ils ont écrit *Taytsoung*, &c.

Pour ce qui est de tous les autres caracteres, je les écris comme on les prononce à *Pékin* & à la Cour. Ainsi, pour exprimer le nom du Législateur Chinois, je n'écrirai pas *Fo-hi*, mais *Fou-hi* ; pour désigner les Annales, je n'écrirai pas *Kang-mo*, mais *Kang-mou*. Je n'écrirai pas ce qu'on prononce *Ouei*, par *Ngoei*, *Pan* par *Puon*, &c. Du reste, tout cela n'est pas fort intéressant pour des Européens ; mais il nous importe ici de pouvoir comprendre ce qu'ils veulent dire quand ils écrivent sur la Chine.



L'ANTIQUITÉ  
DES CHINOIS,  
*PROUVÉE PAR LES MONUMENS,*  
A M. \*\*\*.

M.

IL y a bien des années que je voyage en esprit dans la région des Antiques. J'ai voulu tenter si, par les seules routes que les Nations ont autrefois tracées, je pourrois arriver, indépendamment du Guide sacré, jusques dans les fameuses plaines qui furent comme le second berceau du genre humain.

L'Egypte, la Chaldée, l'Assyrie, les pays des Perses & des Arabes ne m'ont offert que des décombres epars, des masures méconnoissables, des déserts arides, & quelques signaux déplacés, plus propres à egarer qu'à diriger ceux qui, croyant les reconnoître, suivoient sans défiance les sentiers qu'ils semblent indiquer.

L'ancienne Chine, que je parcourus d'abord assez rapidement, en me présentant des objets dignes de toute l'attention du Sage, me fit espérer que je pourrois approcher du terme, & peut-être atteindre le but. Je revins sur mes pas, dans la ferme résolution de recommencer la carrière, d'en visiter à loisir tous les coins & recoins, & de faire tous mes efforts pour la fournir jusqu'au bout, malgré les obstacles de différens genres que je devois nécessairement rencontrer.



J'étois bien éloigné de prévoir alors qu'un des plus précieux fruits de mes recherches feroit de contribuer un jour à la satisfaction d'un Ministre dont les lumières se portent sur tous les objets , pour tâcher de les rendre utiles en les éclairant.

Armé de courage & muni d'une patience à toute épreuve , je me suis remis sur les voies. J'ai marché pendant long-temps par des sentiers difficiles , pénibles , scabreux & pleins de dangers. J'ai fait mes observations & mes remarques sur tout ce qui s'est offert à moi. J'ai rapproché , comparé , analysé , médité : & par une suite de raisonnemens que j'ai crus solides , par un enchaînement de preuves qui m'ont paru bonnes , j'ai conclu en dernière instance que , *Les Chinois sont un Peuple particulier , qui a conservé les marques caractéristiques de sa première origine ; un Peuple dont la Doctrine primitive s'accorde dans ce qu'elle renferme de plus essentiel , quand on veut se donner la peine de l'éclaircir , avec la Doctrine du Peuple choisi , avant que Moïse , par ordre de Dieu même , n'en eût consigné l'explication dans nos Livres saints ; un Peuple , en un mot , dont les connoissances traditionnelles , dépouillées de ce que l'ignorance & la superstition y ont ajouté dans les siècles postérieurs , remontent , d'âge en âge & d'époque en époque , sans interruption , pendant un espace de plus de quatre mille ans , jusqu'au temps du renouvellement de la race humaine par les petits-fils de Noé.*

Un tel Peuple , si connu d'ailleurs chez les Nations civilisées , si célèbre par tant d'autres titres beaucoup plus estimables que celui de l'Antiquité , mérite , sans doute , qu'on le laisse jouir , sans opposition , de ce dernier encore , s'il est de la justice de le lui conserver. Je vais tâcher d'exposer , aussi clairement qu'il me sera possible , tous ceux de ses droits qui sont venus à ma connoissance , afin qu'après les avoir

scrupuleusement examinés à la lueur du double flambeau de la raison & de la saine critique, les juges sans préjugés, & par conséquent équitables, puissent prononcer, pour ou contre, définitivement. Leur arrêt, quel qu'il puisse être, fera de ma part sans appel; & comme, en défendant ce que je crois être la vérité, je n'ai d'autre intérêt que celui de cette vérité, je m'en rapporte à ce que vous voudrez en décider vous-même.

Quoique, dans ce que je dois dire, il n'y ait rien, à ce qu'il me semble, qui ne soit très-conforme aux sentimens reçus dans les Ecoles & sur-tout aux décisions de l'Eglise; cependant le sujet que je traite étant de nature à pouvoir prêter des armes à ceux qui voudroient faire usage des fausses subtilités de la chicane, je vous supplie de ne rien produire de mes Ecrits, qui n'ait été sévèrement examiné par quelques Docteurs de Sorbonne.

En m'exprimant, dans ce qui regarde purement la Chine, d'une manière conforme aux décisions des premiers Corps Littéraires de l'Empire Chinois, je ne dois pas m'écarter, dans l'application que j'en fais, ni dans les explications que j'en donne, des sentimens toujours respectables du Corps illustre qui, par les objets dont il s'occupe, tient le premier rang parmi les Corps savans de l'Empire François.

Il pourroit se faire que, sans le vouloir, j'eusse employé des expressions ou peu exactes, ou obscures, ou susceptibles d'un double sens. Dans ces différens cas, ces Examineurs éclairés & sévères auront la bonté de supprimer ce qu'ils croiront n'être pas exact, d'expliquer ce qui leur paroîtra obscur, & de fixer le sens de ce qui pourroit s'interpréter d'une manière peu digne d'un Missionnaire, qui n'a d'autre ambition, dans ce qui paroît même le plus étranger à son

principal objet , que celle de procurer directement ou indirectement la gloire de l'Être Suprême , & qui voudroit pouvoir se transporter d'un bout du monde à l'autre , pour lui faire rendre dans toute sa pureté le culte qui lui est dû.

Comptant sur la bienveillance dont vous daignez m'honorer , je suis persuadé , M. que vous ne désapprouverez pas la prière que j'ose ici vous faire , & je me flatte que vous y aurez égard. Je ne doute pas même que vous ne concouriez avec plaisir au succès d'un Ouvrage qui peut servir à constater la plus ancienne , comme la plus complete des Histoires du monde , & qui ne doit se montrer que sous vos auspices , puisque ce n'est que par vos ordres que je l'ai entrepris.

Plein de cet espoir , & charmé de ce que vous voulez bien que je vous serve de guide dans un pays dont j'ai déjà mesuré toute l'étendue , je ferai tous mes efforts pour tâcher au moins d'adoucir un peu ce qu'une pareille route peut avoir pour vous de pénible & de rebutant. Si parmi les épines dont elle est parsemée , je puis vous faire cueillir quelques fleurs , je me croirai dédommagé de mes peines & suffisamment récompensé de tous mes travaux.

Avant que de nous mettre en marche , souffrez , M. que je vous rappelle en général le souvenir de ce que j'ai déjà dit à la tête de mon explication de la Table Chronologique de l'Empereur (1). Vous avez lu , dans ce Discours sur

#### NOTE DE L'ÉDITEUR.

(1) Cette Explication , qui forme un Ouvrage considérable & important , adressé en 1770 à M. Bignon , Bibliothécaire du Roi , par le P. Amiot , sera citée plusieurs fois ci-après , sous le titre de *Première Lettre sur l'Antiquité des Chi-*

*nois*. Elle sert de Préface à l'Abrégé Chronologique de l'Histoire Universelle de l'Empire Chinois , qui a été imprimé à Pékin par les ordres & sous le nom de l'Empereur Kien-long , actuellement régnant. Cet Abrégé est divisé en trois parties ,

l'Antiquité



l'Antiquité des Chinois, que, quelque ancien que soit ce Peuple, son établissement en Corps de Nation sous *Hoang-ti*, son véritable Législateur, a une époque certaine à laquelle on peut atteindre, au moyen de la chaîne des Cycles, chaîne non interrompue depuis l'année où j'écrivois, jusqu'à la soixante-unième du règne de ce Prince, laquelle répond exactement à l'an deux mille six cent trente-sept avant J. C. Vous y avez lu encore, dans ce Discours en forme de Lettre, qu'avant *Hoang-ti*, l'Empire de la Chine, fondé par *Fou-hi*, avoit eu, après son Fondateur, d'autres Souverains qui l'avoient gouverné; mais que le nombre de ces Souverains & la durée de leurs règnes ne sauroit être irrévocablement fixés suivant les règles de la sévère critique, parce qu'il n'est pas possible de dissiper entièrement les ténèbres épaisses qui sont répandues sur ces premiers siècles de la renaissance de l'Univers.

N'ayant d'autre dessein alors que celui de donner une idée succinte & générale de la véritable Antiquité de la Nation Chinoise, pour en déduire qu'elle n'étoit ni aborigène, ni une Colonie des anciens Egyptiens, mais qu'elle venoit en droite ligne des petits-fils du Patriarche Noé, je ne produisis parmi les raisons que je croyois être à la portée de tout le monde, que celles qui tendoient à prouver directement, d'une manière plus sensible, mon principal objet.

Vous souhaitez quelque chose de plus : vous demandez

dont la première contient *les temps mythologiques & fabuleux*, & regardés comme tels par le corps des Lettrés, qui sont les sçavans de la Nation. La seconde renferme *les temps douteux ou incertains*, c'est-à-dire, depuis *Fou hi*, fondateur de la Monarchie, jusqu'à *Hoang-ti*, qui en est pro-

prement le Législateur. La troisième embrasse *tous les temps historiques ou certains*, depuis la soixante-unième année du règne de *Hoang-ti*, jusqu'à la trente-cinquième du règne de *Kien-long*, c'est-à-dire, depuis l'an 2637 avant J. C. jusqu'à l'an 1770 de notre ère vulgaire.

s'il y a de ces fortes de preuves auxquelles il n'y ait rien de solide à repliquer , & qui forcent tout esprit droit à se rendre , & vous voulez de plus que ces preuves soient extraites ou , tout au moins , déduites des originaux mêmes authentiquement constatés.

Je réponds qu'il y a de ces fortes de preuves , & que je suis en état de les fournir. Mais , comme elles sont ennuyeuses par elles-mêmes , & qu'elles exigent une contention d'esprit fatigante de la part de celui qui cherche à se convaincre , j'ai imaginé , pour les présenter au Lecteur de manière à soulager son attention , de les mettre en figures , afin de les rendre visibles à l'œil. En fixant ainsi les regards , ces preuves seront plus sensibles & porteront dans l'esprit les plus vives lumières de l'évidence. D'ailleurs ainsi réunies sous un même point de vue , elles feront comme un corps complet de tout ce que les Chinois ont appris de leur première origine par une tradition non interrompue depuis leur établissement en Corps de Nation ; de tout ce qu'ils ont su en fait de religion & de morale ; de tout ce qu'ils ont imaginé sur les Sciences & les Arts nécessaires ; & enfin de la méthode qu'ils ont employée pour enseigner les unes & les autres , & les transmettre à la postérité ; méthode qui leur est particulière , qu'ils ont constamment suivie , & qui est aussi ancienne que leur Monarchie même.

Figurez-vous , M. que nous allons pénétrer dans la Chine Littéraire , comme dans une forêt épaisse & sombre , où , parmi les ronces & les arbrustes piquans , nous devons découvrir , par intervalles , ces troncs à demi-rongés qui portent l'empreinte des premiers siècles du monde , & ces arbres chenus que la faux du temps a respectés , que la main des hommes a tenté vainement d'abattre , & sur les-



quels nous pouvons supputer encore le nombre des ans qui se sont écoulés depuis leur première transplantation.

Examinons d'abord ce que nous indiquera cette espèce de frontispice qui s'offre à nos regards : (*Voyez Planche I & son explication*) c'est le précis de tout ce que nous allons voir en détail dans le cours de notre pénible voyage. Il contient l'exposition des connoissances élémentaires que les premiers hommes qui ont habité la Chine ont transmises à leurs descendans, & que ceux-ci ont perpétuées de génération en génération jusqu'au temps où nous vivons.

Le cercle A, que vous voyez au-dessus en forme de couronnement, présente le nom auguste de l'Être Souverain, le nom des Esprits célestes, & celui des Ames humaines jouissant de la récompense des vertus qu'elles ont pratiquées, quand elles animoient leurs corps.

Le premier se lit *Chang-ti*, qui signifie à la lettre *Suprême Empereur*. Il a pour synonymes les noms de *Tien*, c'est-à-dire de *Ciel*, de *Lao-tien*, ou de *vieux Ciel*, & de *Hoang-tien*, qui veut dire *Ciel Souverain*. Quelques Philosophes lui donnent, outre cela, le nom de *Li*, c'est-à-dire de *Principe nécessaire qui fait que toutes les choses sont ce qu'elles sont*, & celui de *Tay-ki*, ou de *premier Principe*; & par ces mots *Tay-ki*, *Li*, *Hoang-tien*, *Lao-tien*, *Tien*, & *Chang-ti*, ils entendent désigner ce que nous désignons nous-mêmes par ces expressions: *Vérité par essence*, *Souveraine sagesse*, *Raison éternelle & immuable qui est dans tout & partout*, *qui subsiste en elle-même & par elle-même*, *qui donne à tous les êtres intelligens & l'excellence de leur nature & la sublimité de leurs connoissances*.

Quand on a lu attentivement les Livres des anciens Chinois; & qu'on a réfléchi sur ce qu'ils attribuent à celui

qu'ils désignent sous les différens noms que je viens d'indiquer , sur la puissance & l'autorité qu'ils lui donnent , & que l'on a comparé entre eux tous les textes qui en font mention , on trouve que c'est cette *Raison éternelle*, ce *Chang-ti*, ce *Tien*, &c. qui , après avoir donné , par la vertu du *Ki*, c'est-à-dire de son souffle tout-puissant D , à la matière *Yn* (E) & *Yang* (F), la fécondité dont elle est susceptible , en la faisant passer de l'état de repos ou d'inertie à celui de mouvement ou de travail , lui fait prendre successivement les différentes formes ou modifications qui constituent les différentes manières d'être , dans la production de toutes les choses naturelles.

On trouve que c'est cette même *Raison éternelle*, ce même *Chang-ti*, ce même *Tien*, &c. qui , après avoir donné aux *San-tsai* (G), c'est-à-dire aux *trois agents par excellence* , ou aux trois puissances productrices , qui sont le Ciel (H), la Terre (I) & l'Homme (K), & l'existence, & leur manière propre d'exister, leur donne encore & la puissance dont ils sont doués , & le pouvoir de réduire cette même puissance en acte, en les soumettant à des loix générales, dont il leur est impossible de s'écarter.

On trouve encore que c'est cette même *Raison éternelle*, ce même *Chang-ti*, ce même *Tien*, &c. qui voit tout , qui fait tout , qui est par-tout , qui punit les méchans & récompense les bons , qui associe à son bonheur suprême les *Chen*, & les *Cheng*, c'est-à-dire les bons Esprits des différens ordres , & les Hommes vertueux , après qu'ils ont quitté leurs dépouilles mortelles : auprès duquel ceux même d'entre les Chinois modernes qui ont le plus dégénéré de la doctrine des Fondateurs de leur Monarchie placent encore aujourd'hui *Fou-hi*, *Chen-noung*, *Hoang-ti*, *Yao*, *Chun*,

*Yu*, *Tching-tang*, *Ouen-ouang*, *Tay-koung*, *Tcheou-koung*, *Confucius* & les autres Sages de la vertueuse Antiquité (1) : non pas toutefois comme les croyant tous autant

(1) Ceux d'entre les Missionnaires qui ont cru ou fait semblant de croire qu'il y a eu un tems où les Chinois ont admis cinq *Chang-ti*, auxquels ils ont rendu des honneurs semblables à ceux que l'on rend au *Chang-ti* par excellence, n'ont pas fait attention à la différence infinie que ces mêmes Chinois ont toujours mise entre culte & culte, entre le *Chang-ti Seigneur suprême*, & les cinq *Chang-ti*, les plus respectables d'entre les Empereurs de la haute antiquité. Ces derniers n'ont été appelés *Chang-ti* que très-rarement. Quand on leur a donné ce nom, on n'a prétendu que les mettre au-dessus des autres Empereurs; & *Chang-ti* ne signifie alors que ce que signifie parmi nous *Empereur au-dessus des autres*. Ils sont en effet au-dessus des autres par leurs vertus, par leur antiquité, & parce qu'ils ont fondé l'Empire, & qu'ils ont été les chefs des premières Dynasties qui l'ont gouverné. Le mot *Chang*, qui signifie *ce qui est au-dessus*, n'a été ajouté quelquefois à celui de *Ti*, qui signifie *Empereur*, que dans le sens que je viens de dire. C'est dans un sens à-peu-près semblable qu'on donne quelquefois au *Chou-king* le nom de *Chang-chou*, & qu'on appelle la haute antiquité *Chang-kou*. Le nom de *Chang-chou* donné au *Chou-king*, le met au-dessus des autres Livres. Le nom de *Chang-kou*, donné à la

haute antiquité, désigne les premiers tems. De même les cinq *Chang-ti* ne désignent que les cinq Empereurs les plus distingués de la Monarchie, les cinq *Empereurs hors de rang* : ce sont ceux qu'on appelle ordinairement les cinq *Ti*, & ces cinq *Ti* sont *Fou-hi*, *Chen-noung*, *Hoang-ti*, *Yao* & *Chun*.

Parmi les autres Empereurs auxquels les Chinois donnent la préférence sur leurs semblables, sont les fondateurs des trois premières Dynasties, *Yu* fondateur de la dynastie *Hia*; *Tcheng-tang*, fondateur de la dynastie *Chang*, & *Ouen-ouang*, qui est regardé comme le fondateur de la dynastie *Tcheou*. Ces trois fondateurs sont appelés les trois Rois *San-ouang*. On met encore au nombre des *Chengs*, *Confucius*, *Tcheou-koung*, *Tay-koung* & plusieurs autres sages dont il est parlé dans l'histoire & dans les *King*. Du reste, aujourd'hui même, on donne à l'Impératrice mere & à l'Empereur lui-même, le titre honorable de *Cheng*; ainsi l'on dit *Cheng-mon*, la *Sainte Mere*; *Cheng-tchou*, le *Saint Maître*. Je finis cette Remarque en disant que ceux qui ont assuré qu'on adoroit en Chine les Empereurs nommés les cinq *Ti*, ou les cinq *Chang-ti*, font aux Chinois la même injustice que certains hérétiques font aux Catholiques, en les accusant d'adorer les Saints,



de *Chang-ti* ; mais les regardant seulement comme des *Cheng* , c'est-à-dire comme des favoris du *Suprême Empereur* , avec lequel & dans lequel ils jouissent de la glorieuse immortalité , comme d'une récompense due à leurs mérites & à leurs vertus.

On trouve aussi que c'est cette même *Raison éternelle* , ce même *Chang-ti* , ce même *Tien* , &c. qui , sous le nom de *Ming* , détermine , par des arrêts irrévocables , tout ce qui peut être déterminé. Ce *Ming* peut se rendre , dans notre langue , par le mot de *providence* ou par celui de *destin*. Si nous l'appellons *Destin* , il ne faut pas le confondre avec ce destin aveugle qui nécessite , & qui est lui-même nécessité. Le *Ming* des anciens Chinois fait tout librement & avec choix ; il prévoit tout , & s'étend sur tout ; il donne l'*Empire* à certaines *Races* pour le bonheur des *Peuples* , & les fait ensuite descendre du trône , quand elles ne sauroient plus l'occuper dignement , ou quand elles ont comblé la mesure de leurs crimes , ou quand elles cessent de concourir à l'exécution de ce à quoi elles étoient destinées. Il n'est aucun livre Chinois d'un certain ordre , où ces maximes ne soient répandues.

On trouve enfin que c'est cette même *Raison éternelle* , ce même *Chang-ti* , ce même *Tien* , &c. que l'on honora de tout temps par des sacrifices qui ne furent que pour lui , avec une *musique particulière* & des *cérémonies uniquement destinées à cet usage*. D'abord ce fut en pleine campagne , ou sur les montagnes , dans le *Kiao* & sur le *Tan* , c'est-à-dire sur un amas de pierres amoncelées en rond , ou simplement sur un tas de terre orbiculairement élevé.

Une double enceinte de branchages & de gazon environnoit le *Tan* ; & c'étoit entre ces deux enceintes que l'on elevoit , l'un à gauche & l'autre à droite , deux moindres

autels , sur lesquels , immédiatement après le sacrifice en l'honneur du *Tien* ou du *Chang-ti* , on alloit sacrifier aux *Chen* & aux *Cheng* , c'est-à-dire aux *Esprits supérieurs de tous les ordres* & aux *vertueux Ancêtres*.

Le droit d'offrir sur le *Tan* appartenoit au seul Souverain , comme étant , exclusivement à tout autre , le grand Sacrificateur de la Nation. Le *Chen-y-tien* , les Commentateurs les plus estimés des Livres classiques , la plupart de ceux qui ont écrit sur la haute Antiquité , ou qui ont fait des Remarques sur l'Histoire , conviennent unanimement que l'usage d'offrir au seul *Chang-ti* sur le *Tan* , aux *Chen* & aux *Cheng* , sur des autels particuliers placés aux côtés du *Tan* , en dehors de la première enceinte intérieure , c'est-à-dire entre les deux enceintes dont le *Tan* étoit environné , est un usage établi & pratiqué par *Fou-hi* lui-même , & transmis à ses successeurs , qui l'ont pratiqué d'âge en âge avec les mêmes cérémonies , & sans mélange d'aucun culte étranger , jusqu'à la Dynastie des *Tcheou* inclusivement.

Ils ajoutent , ces Ecrivains célèbres dont je parle ; qu'en adressant leurs prières & leurs vœux au *Chang-ti* , les anciens Empereurs & leurs Sujets regardoient ce *Chang-ti* comme tout-puissant , c'est-à-dire , comme ayant le pouvoir de les satisfaire sur les différens objets de leurs demandes ; mais que , quand ils s'adressoient aux *Esprits* & aux *Ancêtres* , ils ne prétendoient qu'à leur protection auprès du *Chang-ti*. C'est de-là , sans doute , qu'est venue la différente manière de s'exprimer , pour désigner ces deux sortes de sacrifices. On prie le *Chang-ti* : on avertit les *Ancêtres* , on leur rend hommage , on fait en leur honneur des cérémonies respectueuses. Cette différence dans l'expression détermine , ce me semble , assez clairement la nature de la chose exprimée.

Dans les commencemens de la Monarchie , on consacroit

un *Kiao* , on érigeoit un *Tan* sur une colline , sur la première eminence , sur la montagne la plus voisine ; & pendant que le Souverain & ses Ministres , enfermés dans la double enceinte de branchages & de gazon dont j'ai parlé , offroient le sacrifice , les Sujets se tenoient dans un respectueux silence aux environs du *Kiao* , ou sur le penchant de la montagne sur laquelle on sacrifioit.

Daignez , M. observer , je vous prie , que je dis en général *les Sujets* , & non pas simplement *quelques Sujets* ; car alors ceux qui obéissoient à *Fou-hi* étoient tous , ou presque tous , réunis auprès de leur Chef. Il ne faut pas que les grands noms d'Empereur & d'Empire fassent illusion. Ces titres , inventés dans des temps postérieurs , ont été donnés aux premiers Souverains de la Chine , & à la Chine , les premiers , pour désigner des hommes qui avoient d'autres hommes sous eux , & les seconds , pour désigner cette portion de terre défrichée par leurs ordres , ou de leurs propres mains. L'Empereur n'étoit , dans ces premiers temps , que le Chef d'une Peuplade ; & cette Peuplade ne devoit guère être composée que d'environ une centaine de familles , du nombre de celles qui , un ou deux siècles auparavant , avoient abandonné les environs du mont Ararat , pour venir fixer leur séjour non loin des bords du fleuve Jaune , désigné par les Chinois sous le nom de *Hoang-ho*.

*Fou - hi* , qui avoit formé cette première Peuplade en rassemblant ceux qui avoient bien voulu se soumettre à lui , leur enseigna ce qu'ils auroient dû avoir appris de la propre bouche de ceux dont ils tenoient la vie. Il leur parla de ce *Tien antérieur* , de *Chang-ti* , de cet Être Suprême , qui voit tout , qui peut tout , & qui remplit tout de son immensité. Il leur expliqua comment il concevoit la nature de ce même *Tien* , de ce *Chang-ti* , ou de cet Être Suprême qui avoit fait toutes choses , les conservoit après les avoir faites , leur donnoit



donnoit l'accroissement & la perfection , & les renouvelloit dans d'autres formes , après la destruction de celles qui les modifioient auparavant ; & afin que ce qu'il leur en disoit ne s'effaçât pas de leur mémoire , ainsi qu'il étoit arrivé à leurs peres , il inventa des signes en très-petit nombre , & très-simples , dont la seule inspection pût sans cesse leur en rappeler le souvenir.

Je dis qu'il *inventa des signes en très-petit nombre , & très-simples*. Un coup-d'œil suffira , M. pour vous en convaincre. Ayez la bonté de revenir sur la premiere Planche , & d'y voir les figures L , M , N. La figure L représente une ligne entiere , & la figure M représente une ligne brisée. Ces deux figures sont appellées par les Chinois *Leang-y* , c'est-à-dire , les deux regles fondamentales. Avec ces deux figures , prises chacune deux fois , & combinée l'une avec l'autre , *Fou-hi* composa les quatre réciproques , nommées les *Sée-siang* , qui forment la figure N. Ces *Sée-siang* sont quatre bigrammes formés par douze traits.

Ces quatre bigrammes & ces douze traits ne parurent pas suffisans au Fondateur de l'Empire Chinois pour l'explication de tout ce dont il avoit à instruire ceux qui , tout récemment , venoient de se soumettre à lui. Il doubla les bigrammes , & tripla le nombre des traits. Cette opération lui donna les nombres huit , produit de la duplication des bigrammes , & trente-six , produit de la triplication du nombre des traits. De tout cela , il forma ce qu'on appelle les huit *Koua* , c'est-à-dire les *huit signes suspendus* , ainsi nommés , parce qu'ils étoient suspendus dans les lieux les plus fréquentés , pour être vus de tout le Peuple.

Ces huit *Koua* , ou trigrammes , étoient rangés & combinés entre eux tels qu'ils sont représentés dans la figure O de la premiere Planche , c'est-à-dire qu'ils regardent les points

cardinaux du monde , & que le parfait est opposé à l'imparfait , les nombres pairs aux nombres impairs , le ciel à la terre , les montagnes aux eaux de ces mêmes montagnes , le feu à l'eau , & le tonnerre aux vents. De plus , les quatre trigrammes formés de nombres pairs ont entre eux tous la même quantité de traits que les quatre qui sont formés par les nombres impairs. Tel fut le premier arrangement des *Koua* ; tel est , disent les Philosophes de la Chine , l'ordre immuable de la Nature pour la production de toutes choses.

Cette invention , antérieure de bien des siècles à celle d'Hermès , subsiste encore aujourd'hui telle qu'elle sortit des mains de son premier auteur. Ce ne sont , comme je l'ai dit , que des lignes entières & d'autres brisées , combinées entre elles de trois en trois ; signes admirables , au moyen desquels on exprime les vérités les plus sublimes avec plus d'énergie & de force qu'on ne pourroit le faire , même avec les paroles.

C'est ainsi qu'avec quelques signes de convention , nous exprimons algébriquement les raisonnemens les plus compliqués , les discours les plus étendus & les mieux suivis ; c'est ainsi encore qu'au moyen d'un petit nombre d'autres signes , nous exprimons toutes les inflexions qu'on peut donner à la voix ; nous faisons entendre tous les sons qu'on peut tirer des divers instrumens ; nous faisons imiter les mouvemens lents ou précipités , réglés ou sans ordre que l'on peut donner aux corps ; nous pouvons représenter toutes les passions qui ébranlent ou agitent l'ame. Mais , pour opérer & concevoir toutes ces merveilles , il faut être initié dans les mystères de l'art , il faut en avoir appris les règles & les préceptes , & que le langage nous en soit familier. Sans ces connoissances préliminaires , les démonstrations les plus lumineuses , les calculs les plus méthodiques & les plus exacts , ne paroîtront que des énigmes indéchiffrables ; l'on n'appcevra

qu'un pur griffonage dans les notes qui désignent tout l'ordre harmonique des sons.

Il en est de tout ce qui fait l'objet des connoissances humaines , comme d'une décoration théâtrale au milieu des ténèbres. Pour connoître & pour voir , on fatiguerait inutilement son esprit & ses yeux , sans le secours de quelque flambeau.

Les trigrammes n'étoient probablement , dans leur première institution , qu'une espèce d'écriture symbolique à la portée des hommes grossiers & encore à demi-sauvages qui venoient de se réunir. Cette écriture , ou plutôt ces symboles , devoient être assez faciles pour pouvoir être appliqués aux vérités physiques & morales qu'on vouloit leur enseigner ; & l'application qui en étoit faite ne devoit rien avoir de rebutant pour des esprits non encore façonnés , incapables par conséquent d'une contention tant soit peu forcée. Il falloit d'ailleurs que l'un & l'autre sens pussent en être aisément retenus.

Supposons , pour quelques momens , que nous assistons à la première instruction que *Fou-hi* donna à ses Sujets , après qu'il eut inventé les *Koua*. Il me semble entendre ce Législateur vénérable , qui , les huit trigrammes en main , s'exprime à-peu-près ainsi :

« Depuis que vous m'avez choisi d'une commune voix pour  
» être votre Chef , j'ai regardé comme le premier de mes  
» devoirs celui de vous instruire de ce qu'il vous importe le  
» plus de savoir. Je vois avec douleur que les différentes leçons  
» que je vous ai données jusqu'à présent sont déjà presque  
» effacées de votre souvenir.

» Ces nœuds que vous faites à des cordelettes , pour con-  
» server la mémoire de ce que vous croyez avoir appris , ne  
» suffisent pas pour remplir en entier votre objet. Comment



» pourroient-ils suffire pour l'instruction de vos enfans ?  
 » Comment pourriez-vous, avec leur seul secours, transmettre  
 » vos connoissances à la postérité ? Il faut quelque chose de  
 » plus clair, de plus méthodique, de plus général, quelque  
 » chose que vous puissiez avoir sans cesse sous les yeux. J'y  
 » ai pensé long-temps, & j'en ai fait l'objet de mes plus  
 » profondes méditations : le ciel est venu à mon secours,  
 » lorsque j'étois sur le point d'abandonner un projet dont  
 » l'exécution étoit au-dessus de mes forces.

» Il n'y a que très-peu de jours qu'étant assis sur l'un des  
 » bords du fleuve, je vis sortir, du milieu des eaux, un  
 » animal merveilleux, qui, n'étant ni cheval, ni dragon,  
 » étoit tout-à-la-fois l'un & l'autre. Surpris de ce prodige, je  
 » m'arrêtai quelque temps à le considérer. Mon étonnement  
 » augmentoit à mesure que je parcourois des yeux tout l'ex-  
 » térieur de cet amphibie jusqu'alors inconnu. L'arrangement  
 » que j'observois dans les écailles qui couvroient son corps,  
 » ne me parut pas être l'effet d'un hasard aveugle. Je redou-  
 » blai d'attention ; mon entendement s'ouvrit, & je trouvai  
 » ce que j'avois si long-temps cherché inutilement, je veux  
 » dire, l'art de vous communiquer mes pensées par des signes  
 » qui peuvent vous les représenter, & vous en rafraîchir la  
 » mémoire pendant mon absence & après ma mort.

» Cet art représentatif de ce qui est purement intellectuel,  
 » comme il l'est de tout ce qui tombe sous les sens, ne con-  
 » siste que dans huit trigrammes formés avec deux simples  
 » lignes, dont l'une est entière & l'autre brisée ; & ces tri-  
 » grammes, je les ai combinés de la manière que vous voyez  
 » dans la figure que je vous présente, & dont je tâcherai de  
 » vous donner l'explication.

» Ce présent que le ciel fait aux hommes, ce bienfait  
 » insigne qu'il leur accorde exige de leur part le tribut de

» la plus vive reconnoissance. Commençons aujourd'hui par  
» lui rendre de solempnelles actions de grace de ce qu'il a bien  
» voulu nous favoriser ainsi ».

Puisque nous nous sommes permis de faire des suppositions, nous pouvons supposer qu'en entendant ces derniers mots, les Sujets de *Fou-hi* se prosternerent, frapperent la tête du front, & que par des cris réitérés, plutôt que par des paroles articulées, ils tâcherent d'exprimer une partie des entimens dont ils étoient pénétrés au fond de leurs cœurs; nous pouvons supposer encore qu'après les avoir laissés à eux-mêmes pendant quelque temps, *Fou-hi* fit faire silence, & que reprenant le fil de son discours, il dit :

« Le premier des huit trigrammes, celui qui est placé  
» au-dessus de tous les autres, est le symbole de ce même  
» Ciel auquel vous venez de rendre hommage. Gardez-vous  
» bien de le confondre avec ce ciel matériel que vous voyez  
» des yeux du corps. Le Ciel dont je parle ne sauroit être vu  
» que par les yeux de l'esprit. Que dis-je, notre foible intelligence ne sauroit le concevoir tel qu'il est. Nous ne le  
» connoissons bien clairement que par ses œuvres. Il existe  
» nécessairement & par lui-même; il n'a ni commencement  
» ni fin; & c'est par lui que toutes choses commencent,  
» s'accroissent & se perfectionnent. Souvenez-vous de ces  
» quatre mots : *Yuen*, *Heng*, *Ly*, *Tcheng*; méditez-les profondément; & toutes les fois que ce premier trigramme,  
» que j'appelle *Kien* ou le ciel, s'offrira à vos regards, elevez  
» votre esprit jusqu'à ce Ciel suprême, dont il n'est qu'un  
» très-foible symbole ».

Continuerai-je, M. à faire parler *Fou-hi* sur ce ton? Lui mettrai-je dans la bouche ce qu'il a dû ou pu dire sur le mystère ineffable de la Trinité? Le temps où il donna des loix aux premiers habitans de cette portion de notre globe

qu'on appelle aujourd'hui la Chine, est trop voisin de celui du déluge, pour qu'il ait pu ignorer ce point capital de la Religion de ses peres ; & s'il ne l'a point ignoré , pourquoi n'en auroit-il pas dit quelque chose à ceux qu'il se chargeoit d'instruire & de policer ? Ce seroit , je pense , enlever à notre sainte Religion , qui est nécessairement la seule que les hommes doivent avoir , parce qu'elle est la seule vraie ; ce seroit lui enlever une des preuves qui en constatent la tradition non interrompue , depuis le premier homme jusqu'à Noé , & depuis Noé jusqu'aux Législateurs des différentes Nations qui ont peuplé la terre , si l'on refusoit au Fondateur des Chinois les connoissances traditionnelles qui pouvoient le plus contribuer au bonheur commun , présent & à venir. Quoi qu'il en soit , accordons-les lui par pure libéralité , si nous trouvons quelques difficultés à les lui accorder par raison & par justice ; & voyons comment il a pu , au moyen de ses trigrammes , les communiquer aux hommes grossiers qu'il instruisoit.

« Ce *Kien* », a-t-il pu dire , en continuant l'explication de son premier trigramme , « ce *Kien* , qui est le symbole de l'Être » Suprême , nous le représente aussi sous les principaux de » ses attributs. *Kien* , qui est une seule & même figure , formée par trois lignes droites , simples & parfaitement egales » entre elles , n'ayant de différence que dans l'arrangement » qui les distingue l'une de l'autre , & qui fait que l'une est » première , l'autre seconde , & celle qui vient après troisième , » sans que la première puisse être en même temps la seconde » ou la troisième , ni l'une de ces deux-ci être en même temps » la première ou l'autre qu'elle n'est pas. *Kien* , considéré » comme figure , est essentiellement *Un* ; pris comme trigramme , il est essentiellement *Trois* ; mais ces trois , quoique » très-distincts l'un de l'autre , ne font qu'un , dont l'essence



» est d'être formé par trois. Ainsi , en voyant ce symbole  
» formé de trois lignes , vous concevez un tout indivisible ,  
» un tout qui cesseroit d'être ce qu'il est , s'il pouvoit être  
» divisé ; un tout en un mot dont les trois lignes qui le con-  
» stituent étant d'une égalité parfaite , ont tout commun ,  
» excepté l'ordre qu'elles gardent entre elles , & dans lequel  
» on les voit ; ordre qu'on peut appeller de préférence ou de  
» priorité , non d'une priorité de nature ni de temps , mais  
» d'une priorité de raison & d'emanation , parce que voyant  
» la premiere avant la seconde , & la seconde avant la troi-  
» sieme , je conçois nécessairement l'une avant l'autre ; ordre  
» par conséquent qui établit entre elles des relations nécessai-  
» rement différentes , c'est-à-dire les relations de la premiere  
» à la seconde , & de la seconde à la premiere ; de la pre-  
» miere & de la seconde à la troisieme , & de la troisieme  
» à la premiere & à la seconde.

» Par ce foible & très-imparfait symbole , tâchez de vous  
» former quelque idée de l'Être Suprême : elevez-vous jusqu'à  
» lui ; contemplez-le dans son unité & identité d'essence , de  
» substance & de nature , comme étant indivisible , infini ,  
» spirituel , tout-puissant , & dans sa trinité de personnes  
» consubstantielles & intimes en elles-mêmes , quoique réel-  
» lement distinctes en premiere , seconde & troisieme , comme  
» ayant des relations incommunicables , différentes entre elles ,  
» & propres à chaque personne en particulier.

» Concevez l'Être eternal , infini , indivisible , spirituel ,  
» tout-puissant , existant nécessairement & par lui-même. Cet  
» Être adorable se connoît nécessairement ; par conséquent ,  
» il produit , il engendre un terme ; il est *Pere*. La parfaite  
» connoissance qu'il a de ses perfections infinies est ce terme  
» qui emane nécessairement & eternellement de son enten-  
» dement divin. Ce terme est son Verbe ou son *Fils* , qui lui

» est égal en tout. Le *Pere* regarde son Fils comme son terme ,  
 » & le Fils regarde le Pere comme son principe. Le *Pere* &  
 » le *Fils* se regardent eternellement & nécessairement , ils  
 » s'aiment de même , & le terme de leur amour mutuel est  
 » le *Saint-Esprit* , qui emane du *Pere* & du *Fils* par voie  
 » de spiration , & qui est égal en tout au *Pere* & au Fils.

» Ce que je vous enseigne ici ne peut se comprendre. Il  
 » suffit que vous le croyez comme une vérité révélée à nos  
 » premiers peres ; vérité dont nos premiers peres ont instruit  
 » leurs descendans , & que j'ai apprise moi-même par la tra-  
 » dition qu'ils en ont laissée. Cette vérité sublime en renferme  
 » une autre non moins grande , mais infiniment consolante  
 » pour nous ; c'est celle qui nous annonce un Libérateur.

» La seconde de ces trois personnes s'incarnera un jour  
 » dans le sein d'une Vierge. Le Fils de l'Éternel se fera  
 » homme ; il se rendra semblable à nous , il se chargera de  
 » nos iniquités , & nous méritera par sa mort de pouvoir  
 » jouir eternellement de l'héritage céleste , dont la désobéissance  
 » de nos premiers peres au premier de ses ordres nous avoit  
 » exclus. Conservez précieusement cette espérance dans le  
 » fond de vos cœurs , elle vous aidera à supporter patiem-  
 » ment tous les maux dont cette courte vie est parsemée.  
 » Entretenez-vous souvent ensemble de cette très-consolante  
 » vérité , inculquez-la dans l'esprit de vos enfans , recom-  
 » mandez leur d'en instruire avec soin ceux qui naîtront d'eux ,  
 » afin que ceux-ci en instruisent de même leurs descen-  
 » dans.

» Toutes les fois que vous verrez ces trigrammes , que , pour  
 » cette raison , je fais suspendre dans tous les lieux publics ,  
 » arrêtez-vous principalement à considérer le *Kien*. Rappelez  
 » alors dans votre esprit qu'il est le symbole de l'Être Suprême ,  
 » de cet Être eternal qui , dans une unité d'essence , de  
 » substance

» substance & de nature , renferme une Trinité de personnes ,  
 » dont la seconde réconciliera le ciel avec la terre par ses  
 » mérites infinis.

» Le trigramme qui est situé perpendiculairement sous le  
 » *Kien* , & que j'appelle *Kouen* , vous rappellera cette idée ,  
 » en ce qu'étant le symbole de la Terre , il est ouvert comme  
 » pour recevoir ce Réconciliateur bienfaisant , ainsi que tous  
 » les autres dons du ciel , sans lesquels la Terre n'auroit aucune  
 » vertu , mais avec lesquels elle opere efficacement pour la  
 » production de toutes les choses naturelles , tant celles qui  
 » peuvent servir à nos besoins & à nos plaisirs , & que nous  
 » connoissons , que celles dont nous ignorons l'usage & que  
 » nous ne voyons pas.

» En voilà assez & même trop pour une premiere instruc-  
 » tion. C'est la plus importante de toutes celles que j'ai à  
 » vous donner. Il ne faut pas que les difficultés qu'elle ren-  
 » ferme vous rebutent ou vous effraient. J'y reviendrai sou-  
 » vent , & ce que vous n'aurez pas compris une premiere ni  
 » une seconde fois , vous le comprendrez peut-être à la troi-  
 » sième ou quatrième. Je vous expliquerai de même peu-à-peu  
 » les autres trigrammes , & tout ce dont ils sont les sym-  
 » boles ».

Il me semble qu'on peut supposer que le Fondateur des Chinois , en commençant l'explication des trigrammes , dont il est l'inventeur , & qu'il rangea & combina de la maniere qui se voit dans la Planche premiere , s'est exprimé à-peu-près comme je viens de le faire , puisqu'on trouve dans le trigramme des trois lignes entieres , qu'il place au-dessus de tous les autres , un précis de ce que j'ai dit ; puisque ceux des anciens Auteurs qui ont expliqué ce même trigramme donnent au ciel , dont il est le symbole , une si grande vertu



& des qualités si sublimes , qu'on ne peut s'empêcher de conclure , quand on les a lus avec l'attention qu'ils exigent , & les connoissances préliminaires qu'ils supposent , qu'ils ont voulu désigner l'Être Suprême & ses attributs , & qu'en le désignant ainsi , ils ont cru développer l'idée de celui dont ils se sont faits les interpretes.

Le *Ciel* , disent *Ouen-ouang* & *Tcheou-koung* son fils , environ douze cens ans avant l'Ere Chrétienne , & quelques siècles après eux *Confucius* , & après *Confucius* encore *Liet-sée* , *Hoai-nan-tsee* , *Koung-ngan-koue* , *Lo-pi* , *Tcheou-lien-ki* , *Lou-siang-chan* , & une foule d'autres , tant anciens que modernes , dont l'énumération feroit trop longue ici , le *Ciel* , soit qu'on le désigne sous le nom de *Tien* ou de quelqu'un de ceux qui lui sont synonymes , est la grande Unité ; cette grande Unité comprend trois ; un est trois , & trois sont un , &c. Avant le *Tay-ki* il y avoit un Être sans bornes , &c. Avant le *Tay-ki* (on parle ici du *Tay-ki* , premier principe matériel) , avant le *Tay-ki* lui-même , il existoit une Raison agissante & inépuisable qu'on ne sauroit représenter , qu'on ne sauroit nommer , qui est infinie en tout sens , & qui n'est susceptible d'aucune augmentation , &c. &c. Je n'entasserai point ici un plus grand nombre de citations , qui ne feroient que fatiguer inutilement. Nos Missionnaires *Ykingnistes* (1) ont eu grand soin de les ramasser & de les rapporter dans leurs Ouvrages en termes originaux.

(1) J'appelle *Ykingnistes* ceux de nos Missionnaires qui , s'étant imaginé que l'*Y-king* étoit un livre prophétique , dans lequel on trouvoit tous les mystères de notre sainte religion , avoient bâti des systèmes qui ne tendoient à rien moins qu'à prouver que les Chinois étoient une Colonie de Juifs

qui avoit apporté du pays qu'elle avoit abandonné toutes les connoissances dont les Chinois se glorifient. Ces systèmes , étayés de quelques passages tirés des anciens *King* , furent adoptés par ceux qui aiment l'extraordinaire. J'aurai occasion d'en parler plus bas.

Ces Ouvrages doivent être en manuscrits dans la Bibliothèque du Roi. Ils peuvent être consultés , avec les précautions convenables , par ceux qui voudroient se convaincre par leurs propres yeux (1).

Je ne dois pas cependant dissimuler que la pureté primitive de cette Doctrine Chinoise sur la Divinité , a été ternie par une foule de Philosophes postérieurs qui , malheureusement , ont donné le ton au gros de la Nation , depuis près de dix siècles. Ces Philosophes , Théistes par conviction , mais Athées par leurs principes , & conséquemment à leurs principes , se sont perdus dans la confusion de leurs idées ; se sont égarés dans le labyrinthe des faux raisonnemens ; & par des explications fausses & des inductions plus fausses encore , ils ont creusé l'abîme dans lequel ils sont tombés , & ont entraîné dans leur chute tous ceux dont ils ont été les conducteurs & les guides.

En voulant éclaircir ce que les Anciens , sur la tradition de leurs Ancêtres , avoient dit allégoriquement , ces Philosophes orgueilleux ont tout embrouillé , tout défiguré , tout changé. Les Anciens avoient dit , qu'il y avoit un *Tay-ki* ou grand Principe , un *Chang-ti* ou Seigneur suprême , un *Tien* ou Ciel supérieur , qui , par la vertu de son *Ki* ou de son souffle tout-puissant , avoit formé les *San-tsai* ou les trois agents généraux ou puissances productrices subordonnées , qui sont le Ciel , la Terre & l'Homme ; & par ces *San-tsai* , ils entendoient tout ce qui est purement intellectuel , comme tout ce qui tombe sous les sens ; toute puissance qui peut être ou qui est actuellement réduite en acte. Ils rangeoient sous le premier *Tsai* , qui est le Ciel , tout ce qui est l'objet de la Métaphysique & de la Physique céleste ,

(1) Ces textes étoient plus que suffisans pour autoriser un Missionnaire à expliquer les *Koua* comme on l'a fait ci-dessus.

& ils s'étendoient en particulier sur ce qui concerne l'Astronomie , de la maniere à-peu-près & dans l'ordre que je vous invite à examiner dans la figure qui s'offre à vous. *Voyez Planche II. & son explication.*

L'eau , le feu , les métaux , les vents , le tonnerre , la pluie , la Géographie , & toutes les productions naturelles , tant en général qu'en particulier , faisoient l'objet du second *Tsai* , qui est la *Terre*. *Voyez la Planche III & son explication.*

Pour ce qui est du troisieme *Tsai* , qui est l'*Homme* , ils le regardoient comme le seul être visible qui fût doué d'intelligence , qui fût en état de pouvoir produire des actes dignes d'éloge ou de blâme , de récompense ou de châtiment , fuyant qu'il cultivoit la vertu , ou qu'il s'abandonnoit au vice. Ils étoient persuadés outre cela , & ils ne cessoient de le dire , que l'*homme* étoit récompensé ou puni non-seulement pendant cette vie , mais même après sa mort : & ce fut pour l'engager à mériter l'un & à éviter l'autre , qu'ils s'appliquèrent sur-tout à développer les principes de la Morale , à expliquer les différentes obligations qu'elle impose en général pour la conduite extérieure de l'homme & pour le règlement de son cœur , & en particulier pour l'accomplissement de ses devoirs , comme fils , comme sujet , comme pere de famille , comme membre de la société , &c. *Voyez la Planche IV & son explication.*

Voulant s'expliquer brièvement , au moyen de quelques symboles , ces Anciens avoient dit : Le *Tay-ki* ou le grand Principe a engendré les *Leang-y* ou les deux effigies ; ces deux effigies ont engendré les *Sée-siang* ou les quatre images , & ces quatre images ont engendré les *Pa-koua* ou les huit trigrammes , qui exposent les principes d'où toutes choses tirent leur origine , & au moyen desquels il n'est rien qu'on ne puisse expliquer.



Croyant rendre intelligible ce système des Anciens , en lui donnant , pour ainsi dire , du corps ; les Philosophes modernes ont imaginé de représenter le *Tay-ki*, ou le premier Principe de la maniere qu'on le voit dans la figure *P* de la premiere Planche. Ce *Tay-ki*, ont-ils dit, principe de la matiere , & matiere lui-même , contient en soi les deux principes *Yn* & *Yang*, désignés par les couleurs différentes , dont celle du fond désigne l'*Yang*, & la noire désigne l'*Yn*. Le point marqué sur chacun de ces principes désigne cette qualité intrinseque , commune à tout , qui donne à l'*Yn* & à l'*Yang* la vertu dont ils sont capables pour la production de toutes choses, en leur imprimant les différens degrés de mouvement d'où résultent les différentes combinaisons de parfait & d'imparfait , de haut & de bas , de fort & de foible , de sec & d'humide , &c. & cette qualité intrinseque , nous l'appellons *Ly*.

Le grand Principe , ont-ils dit encore , le *Tay-ki*, englobé de toute eternité dans la matiere , a produit dans le temps , par la vertu du *Li* ou du *Ki*, qui n'est autre que l'air primogéne , l'*Yn* & l'*Yang*. Ces deux principes matériels , *Yn* & *Yang*, ont produit le ciel & la terre , après un nombre prodigieux de combinaisons différentes : le ciel & la terre ont produit les métaux , le feu , l'eau , le bois & la terre , & de ces cinq élémens tout ce qui respire a reçu l'être , & toutes choses ont été formées. Est venu le *saint homme* (*Fou-hi*) , qui , par ses trigrammes , a tout développé & tout expliqué. C'est ainsi que s'expriment ces Athées matérialistes. Quelle différence entre cette Doctrine & celle des Anciens !

Les Anciens avoient dit qu'il y avoit une Raison éternelle , une intelligence suprême , une sagesse infinie , qui voit tout , qui est par-tout , qui fait tout , qui regle tout ; & les Philosophes modernes , sur-tout ceux du temps des *Soung* , ont

ajouté que cette Raison éternelle , cette sagesse infinie , cette suprême intelligence , n'étoit ni sage , ni intelligente ; qu'elle ne subsistoit que dans la matiere ; qu'elle n'agissoit que par la nécessité de sa nature , sans savoir ni vouloir rien de ce qu'elle faisoit ; & conséquemment , à ces monstrueux principes , ils ont tout expliqué matériellement , en donnant tout à la matiere , à un *Li* purement matériel , à un *Tay-ki* matériel , aux principes *Yn* & *Yang* matériels de même.

Si ces Philosophes postérieurs eussent moins présumé d'eux-mêmes , ils n'auroient pas entrepris d'expliquer ce qu'ils n'entendoient pas , & ce qu'ils ne pouvoient entendre par les seules lumieres de leur foible raison : ils s'en seroient tenus à la simple tradition de leurs peres , laquelle leur apprenoit qu'il y avoit un premier Principe par qui tout avoit été fait ; tradition déjà ancienne du temps de *Ouen-ouang* , c'est-à-dire douze cens ans avant l'Ere Chrétienne , & que ce Prince exprime par ces belles paroles : *Yuen , Heng , Li , Tcheng* , 元亨利貞 , c'est-à-dire *premier Principe* ,

*Ciel suprême* , par qui tout reçoit l'existence , l'accroissement , la perfection & la consommation. Ils eussent adhéré à cette même tradition , qui enseignoit qu'il est de la nature de ce premier Principe d'être en même temps *un* & *trois* , & qui leur mettoit cette vérité , pour ainsi dire , sous les yeux , dans le caractère qu'on employoit dans les temps les plus reculés de la Monarchie , pour exprimer la vertu active de cet Être Suprême , c'est-à-dire ce souffle tout-puissant qui donne l'impulsion à tout , qui anime tout , qui donne à tout les qualités constitutives de son être particulier. Ce caractère employé par les Anciens est le *Ki*.

Qu'apperoit-on dans ce *Ki* ? Un & trois , c'est-à-dire qu'on voit un caractère composé de deux parties. Celle qui

est au-dessus est formée par ces trois traits 气 : prise séparément, elle n'a point de nom ; elle ne présente, telle qu'elle est, aucun sens dans la Langue Chinoise ; mais, en lui joignant la seconde partie, qui est le grand Y ou le grand un, 一 elle a un sens, elle a un nom ; elle constitue un seul caractère, qui est le Ki, 气 tel que les Anciens le représentoient.

Dans la suite des siècles, pour déterminer plus spécialement le sens de ce caractère, & en rendre l'intelligence plus facile, en le rendant plus expressif & en quelque sorte plus complet, on crut devoir y ajouter une troisième partie ou un troisième caractère, qui est le Mi, caractère qui, étant seul, exprime le ris, c'est-à-dire la nourriture la plus ordinaire des hommes dans ces climats ; & l'on plaça ce Mi 米 dans le grand un de la manière qu'on le voit ici 氣, voulant dire par-là que *c'est ce grand Un, dont la nature est d'être en même temps Trois, qui a seul la puissance de produire ce qui sert à notre subsistance, laquelle nous ne saurions trouver hors de lui, ni nous procurer sans lui.*

Ce caractère Ki, employé dès le temps des Han, est le seul en usage aujourd'hui. C'est le même que les Philosophes du temps des Soung placèrent dans le centre des cercles concentriques qui représentent les deux Principes secondaires, Yn & Yang, mais qu'ils n'envisagèrent que comme l'air primogène, qui, par une vertu aveugle, dont il est seul pourvu, met en action l'Yn & l'Yang, pour la production de toutes choses.

Avec un peu d'attention à ce caractère Ki, qu'il ne tenoit qu'à eux d'analyser, ainsi que je viens de le faire, ils auroient



conclu qu'il renfermoit un tout autre sens que celui qu'ils lui ont donné ; ils auroient avoué de bonne foi que ne comprenant pas une Doctrine aussi sublime que celle que la tradition leur annonçoit , & voulant cependant rendre raison de tout , ils ont puisé dans leur propre fonds , & nullement dans les écrits des Anciens , les principes qu'ils ont établis & les explications qu'ils en ont données , & qu'ils ont admis des conséquences que leur cœur & leur raison démentoient de concert , mais qui dérhoient naturellement de leurs monstrueux principes.

Avec moins d'orgueil & plus de sincérité dans la recherche du vrai , ils n'eussent rien oublié pour s'instruire eux-mêmes avant que de travailler à instruire les autres. Ils eussent fouillé dans les Antiquités de leur Nation ; ils eussent médité sur les *King* , lu avec réflexion les fragmens historiques du *Kou-ouen* , consulté les écrits des Sages , & ils se seroient convaincus que les premiers Chinois avoient admis *un grand Principe* , existant par lui-même , doué d'intelligence , agissant avec sagesse , récompensant avec bonté , punissant avec justice , donnant avec choix les Empires , & les ôtant de même , distribuant les biens & les maux pour l'accomplissement de ses desseins impénétrables , faisant tout en un mot , parce qu'il veut bien le faire. Ils se seroient convaincus que *ce grand Principe* étoit désigné sous les différens noms dont j'ai parlé plus haut ; que lorsqu'on l'appelloit , par exemple , *Tien* ou *Ciel* , l'on ajoutoit quelquefois une épithète , pour le distinguer du ciel matériel ; & l'on disoit alors , *Lao-tien* , ou *vieux Ciel* , c'est-à-dire *Ciel éternel* ; *Hoang-tien* , ou *Ciel Seigneur suprême* ; *Sien-tien* , ou *Ciel antérieur* ; & que si l'on n'employoit pas toujours ces termes de pure précaution , c'est qu'on les croyoit inutiles pour des Lecteurs qu'on supposoit suffisamment instruits.

Convaincus

Convaincus de cette premiere vérité , ils auroient fait attention à une autre non moins essentielle ; je veux dire qu'ils se feroient apperçus que ces deux expressions, *Tien-hoang* & *Hoang-tien* , quoique composées des mêmes caracteres , étoient néanmoins très-différentes entre elles ; que la premiere, *Tien-hoang* , inventée seulement du temps des *Tsin* , c'est-à-dire après les *Tcheou* , étoit consacrée pour désigner les treize Souverains qu'on a supposés fort gratuitement avoir gouverné le monde après *Pan-kou* , qu'on supposoit lui-même , non moins gratuitement , avoir été le premier des hommes. Dans cette acception , *Tien-hoang* ne peut signifier qu'*Empereur du Ciel* ; & par une conséquence nécessaire , le mot de *Tien* ne peut signifier là que le Ciel matériel & visible , ou ce que , dans le langage ordinaire , nous appellons le *firmament*. Ainsi l'on dit les *treize Empereurs du ciel* , *Che-san* , *Tien-hoang*.

L'expression *Hoang-tien* ne sauroit renfermer un pareil sens. *Tien* , mis après *Hoang* , expliqué littéralement , signifie *auguste Ciel* , *Ciel digne de tous nos hommages* , *Ciel qui a le pouvoir de commander & de se faire obéir* ; *Ciel* , en un mot , *Maître & Empereur*. Qu'on cherche dans tous les Dictionnaires de la Langue Chinoise , tant anciens que modernes , la définition du mot *Hoang* , & l'on y trouvera tous les sens que je viens d'indiquer.

C'est donc ce *Hoang-tien* qui est le véritable *premier Principe* , & le même que ce *Chang-ti* auquel , de tout temps , on a offert des sacrifices. C'est par conséquent encore ce *Ciel* intelligent , sage , juste , bon , qui se communique aux *Peuples* , comme dit le *Chou-king* (chap. *Kao-yao-mou*) , & qui leur enseigne les cinq points capitaux de la *Doctrine immuable* , c'est-à-dire les devoirs réciproques des Princes & des Sujets , des peres & des enfans , des epoux & des epouses , des

vieillards & des jeunes gens , & des amis entre eux. Peut-on dire de bonne foi , peut-on penser que c'est du Ciel matériel qu'on apprend de pareilles regles de conduite ? Peut-on dire avec un légitime fondement que c'est au Ciel visible & matériel que les Anciens offroient des sacrifices sur le *Tan* , dans l'enceinte du *Kiao* , pour obtenir des bienfaits , ou pour être préservé de quelque calamité ?

Je l'ai déjà dit , & je ne crains pas de le dire encore , parce que ces sortes de répétitions n'en inculquent que mieux la vérité , ces sortes de sacrifices étoient uniques en leur espèce ; ils étoient offerts au nom du Peuple par le seul Souverain ; ils étoient offerts solennellement : & ce n'étoit qu'en les offrant ainsi qu'on rendoit à l'Être Suprême , par un culte de latrie public , les hommages qui lui sont dus , & qui ne sont dus qu'à lui.

Il est vrai que ces sacrifices étoient pour l'ordinaire précédés & suivis par d'autres sacrifices en l'honneur des *Chen* & des *Cheng* ; mais ces derniers sacrifices étoient d'un ordre inférieur. Il n'étoit pas nécessaire qu'ils fussent offerts par le Souverain ; ils étoient offerts séparément , & en les offrant , on ne prétendoit rendre aux *Esprits* & aux vertueux *Ancêtres* , qui en étoient l'objet , que les hommages d'un culte subordonné , d'un culte de simple *dulie*.

Pour se convaincre d'une vérité si importante , les Philosophes modernes pouvoient remonter d'âge en âge , & de Dynastie en Dynastie , jusqu'aux premiers siècles de la Monarchie. En ne consultant que ceux des monumens qui sont consignés dans les livres classiques de leur Nation , ou qui sont répandus dans les anciens fragmens de leur Histoire , ils eussent découvert sans peine le véritable esprit dans lequel ceux qui avoient fondé l'Empire , & plus de deux mille ans encore après ceux-ci , ceux qui l'avoient sagement



gouverné offroient des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*, des *Chen* & des *Cheng* ; ils auroient apperçu la différence qu'ils mettoient entre culte & culte ; ils ne se feroient pas trompés en assignant , d'après ces connoissances , quels étoient les véritables objets de leurs différens genres de vénération.

Ils auroient su , ces Philosophes modernes , que depuis *Fou-hi* jusqu'à *Hoang-ti* , quel que soit l'intervalle de temps qui s'est écoulé depuis le regne de l'un jusqu'à celui de l'autre , les sacrifices solennels s'offroient sur le *Tan* , dans un simple *Kiao* de branchages , c'est-à-dire sur une simple élévation de terre enfermée dans une enceinte faite avec des branches d'arbre qu'on coupoit aux environs.

Ils auroient lu que du temps de *Hoang-ti* , les Sujets de l'Empire , étant considérablement multipliés , occupoient un espace de terrain proportionné à leur nombre & à leurs besoins , & que cet espace étant fort étendu , il avoit été partagé en plusieurs Provinces. Ils auroient lu que *Hoang-ti* , se voyant maître paisible d'un grand Peuple , mit tous ses soins à lui fournir les moyens de pouvoir se procurer de quoi satisfaire aux besoins & aux commodités de la vie , en inventant la plupart des arts nécessaires , utiles & même agréables ; en perfectionnant ceux qui étoient trouvés ; en promulguant des loix , & en préposant des Magistrats pour les faire observer ; en établissant des usages & des coutumes pour cimenter l'union réciproque , & rendre , pour ainsi dire , indissolubles les liens de la société.

Ils auroient lu sur-tout que ce sage Législateur déterminâ un cérémonial pour les sacrifices qui devoient s'offrir solennellement en l'honneur du *Chang-ti* , & qu'il assigna quatre principales montagnes aux quatre côtés de ses Etats , pour être désormais comme des lieux consacrés au culte religieux de toute la Nation ( Voyez la Planche cinquieme & son

*explication* ). Représentant en tant que Grand-Prêtre toute la Nation , chaque année , au nom & pour les besoins de cette même Nation , *Hoang-ti* alloit sacrifier sur quelqu'une de ces quatre montagnes , & en prenoit occasion de se montrer à ses Peuples , comme leur Souverain , de les visiter , de s'informer de leurs mœurs , de corriger les abus qui pouvoient s'être glissés , & de maintenir en tout le bon ordre. Cet usage d'aller sacrifier sur quelqu'une des quatre montagnes , nommées les *See-yo* , a été pratiqué par tous les Souverains , depuis *Hoang-ti* jusqu'aux *Tcheou* , avec les mêmes cérémonies & une egale exactitude de la part des bons Empereurs , quand les circonstances le leur permettoient.

Les *Tcheou* ajouterent quelques cérémonies & un cinquieme *Yo* , c'est-à-dire une montagne située à-peu-près au milieu de leurs Etats , ou , pour parler plus exactement , qui étoit supposée être entre les quatre autres ; & c'est depuis ce temps seulement qu'on les appella les cinq *Yo* , ou les cinq montagnes des sacrifices. *Voyez la figure premiere de la sixieme Planche , & son explication.*

Je ne puis , M. résister à l'envie qui me prend d'exposer à vos yeux le caractère au moyen duquel les Chinois expriment ou désignent ces fameuses montagnes qu'ils appellent du nom de *Yo*. Le voici : 嶽 ; il est composé de quatre caractères qui font chacun un caractère à part , lequel a sa signification propre , indépendamment de ceux auxquels il est joint , parce qu'il peut être employé séparément. Le caractère supérieur , c'est - à - dire celui qui sert comme de couronnement aux trois autres , désigne en général une montagne , & se lit *Chang* , 山. Immédiatement au-dessous de la montagne est le caractère *Yen* , 言 , qui signifie parole ,

& aux deux côtés de la parole sont deux animaux, symboles de la bonne garde & de la fidélité. Ces deux caractères se lisent l'un & l'autre *Kiuen*, & sont ainsi faits, *Kiuen* 㺠 & encore *Kiven*, 犬. Ces deux *Kiuen* désignent également le *chien*.

*Yo* 𡵓 est donc une montagne au pied de laquelle est la parole entre deux chiens, symboles de la bonne garde & de la fidélité. Pouvoit-on exprimer d'une manière plus naturelle & en même temps plus énergique, que la parole portée au Chang-ti sur la montagne par le Souverain, au nom du Peuple, qui est censé offrir ses vœux au pied de la montagne, par le ministère de son Souverain, que cette parole, dis-je, doit être inviolablement gardée & accomplie dans tous ses points, avec une fidélité à toute épreuve ! &c.

A ce caractère *Yo* on substitue pour l'ordinaire cet autre *Yo*, 𡵓, qui n'est pas moins expressif que le premier, mais qui n'est pas si symbolique. Il est composé de deux caractères complets, dont l'un se lit *Kieou*, & signifie *élévation, monticule, eminence*, &c. & l'autre est le *Chan*, qui signifie *montagne*. Ainsi ce *Yo* désigne une *montagne sur laquelle on dresse un autel*.

Pardonnez-moi, M. cette petite digression ; elle peut n'être pas tout-à-fait inutile. Je reviens à mon sujet.

Il suit, par ce que j'ai dit plus haut, que les sacrifices offerts par le seul Souverain, sur des montagnes, en l'honneur du Ciel ou du *Chang-ti*, sont, en Chine, de la plus ancienne institution. L'usage en remonte jusqu'au Législateur de la Monarchie, usage d'une pratique aisée, dans les commencemens, pour les raisons que j'ai dites plus haut,



mais qui fut sujet ensuite à des inconvénients & à des difficultés qu'il fut nécessaire de prévenir. Après qu'on eut bâti des Villes , & que le Souverain en eut choisi une pour être le lieu de son séjour ordinaire & la Capitale de ses Etats , il n'étoit guere possible qu'il fit le voyage des montagnes aussi souvent qu'il eût été nécessaire pour satisfaire à la bienfaisance , à l'empressement de ses Sujets & à ses propres desirs. Les infirmités , la vieillesse , l'intempérie de l'air , les mauvais chemins , l'amour du repos , des affaires imprévues & quelquefois de la dernière importance , & cent autres raisons pareilles étoient souvent regardées comme suffisantes pour dispenser de l'accomplissement d'un devoir qui devenoit alors si pénible.

Quelque part que fût la Cour , il falloit qu'aux quatre saisons de l'année , le Souverain se transportât sur quelque une de ces montagnes , pour y offrir le sacrifice solennel. Dans les premiers commencemens de la Monarchie , il se rendoit , à la onzième Lune , à *Heng-chan* , de la Province du *Chan-fi* ; & cette montagne , qui étoit la plus septentrionale des quatre *Yo* , étoit appelée le *Yo* du nord. A la troisième Lune , il alloit au *Yo* de l'est , qui étoit la fameuse montagne de *Tay-chan* , dans la Province de *Chan-tong* , la plus orientale de l'Empire. A la cinquième Lune , il visitoit la partie méridionale de ses Etats , & sacrifioit sur une montagne qui , comme le *Yo* du nord , porte le nom de *Heng-chan* , écrit par un caractère différent du premier *Heng-chan*. Ce dernier *Heng-chan* est appelé le *Yo* du sud. C'est une haute montagne de la Province du *Hou-koang*. Enfin , à la huitième Lune , il alloit au *Yo* de l'ouest , qui étoit la montagne *Hoa-chan* , de la Province du *Chen-fi* , la plus occidentale de l'Empire Chinois d'alors. Pour le dire en deux mots , en quelque temps

qu'on fit commencer l'année , car le commencement de l'année n'a pas été constamment le même sous les regnes des premiers Empereurs ; en quelque temps , dis-je , que l'année commençât , environ une quinzaine de jours avant & après les solstices & les equinoxes , les Souverains ne pouvoient guere être occupés que des embarras d'un voyage ; & ces deux fois quinze jours nécessairement employés pour chaque voyage , souvent très-pénible pour celui qui avoit plus souvent encore les affaires les plus importantes à régler , étoient autant de jours perdus pour le gouvernement de l'Empire.

On ne fut pas long-temps à sentir que c'étoit un mal , & on travailla efficacement à y remédier. Pour cela on consacra , dans les environs du palais , un lieu qui pût tenir la place des *Yo* , pour le temps & les circonstances où le Souverain seroit hors d'état de se transporter sur les véritables *Yo*. On y construisit un edifice qui fut tout-à-la-fois comme une représentation du *Kiao* , du *Tan* & de la salle des Ancêtres ; & c'étoit là que le Fils du Ciel alloit exercer la plus noble des fonctions attachées à sa dignité , celle d'offrir des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*.

Cet edifice eut un nom différent sous chacune des trois premières Dynasties. Les *Hia* l'appellerent *Che-ché* , les *Chang* lui donnerent le nom de *Tchoung-ou* , & les *Tcheou* celui de *Ming-tang*.

Les deux caractères *Che-ché* peuvent se rendre en françois par ces mots : *Maisons des générations & des siècles*. Les caractères *Tchou-ou* signifient *maison renouvelée* ; & par *Ming-tang* , on entend le *temple de la lumière*.

Ces explications , telles que je viens de les donner , sont purement littérales. Rendues dans l'étendue du sens qu'elles renferment , je pourrois les exprimer ainsi : j'appellerois le premier *Hia-che-ché* , *temple élevé par la Dynastie des Hia*

en l'honneur de celui qui a fait les siècles & les générations. Le second *Chang-tchoung-ou*, je l'appellerois temple renouvelé par la Dynastie des *Chang*, parce que les *Chang* renouvelèrent en effet cet edifice, ou, pour mieux dire, en construisirent un nouveau beaucoup plus brillant, mais uniquement destiné aux mêmes usages; & je crois que c'est seulement pour cette raison qu'ils ne lui donnerent que le nom de temple renouvelé, pour faire voir qu'ils ne changeoient rien à l'ancien culte. J'ai déjà dit que cet edifice tenoit lieu de *Kiao*, de *Tan*, & de salle des Ancêtres, parce qu'avant que d'offrir au *Chang-ti*, on se rendoit à la salle des Ancêtres, pour les avertir de ce qu'on alloit faire, & se disposer à cette grande action, en se purifiant par l'abstinence de tout ce qui pouvoit souiller. On s'y rendoit de même après le sacrifice, pour remercier les mêmes Ancêtres de ce que, par leur intercession, le *Chang-ti* avoit bien voulu écouter favorablement les demandes qui lui avoient été faites; & alors on offroit, en leur honneur, un sacrifice d'actions de grace, & l'on faisoit les cérémonies respectueuses.

Sous les *Hia* & sous les *Chang*, toutes ces cérémonies se faisoient dans l'enceinte d'un même temple, quoique dans des appartemens différens. Ces appartemens étoient au nombre de cinq, comme on le voit dans la sixième Planche, figures première & seconde.

Comme les *Chang*, en montant sur le trône, n'avoient pas voulu laisser sur pied le *Che-ché* des *Hia*, qu'ils remplaçoient; parce que c'étoit dans ce lieu où les mêmes *Hia* rendoient leurs hommages solennels à ceux dont ils descendoient; les *Tcheou*, pour la même raison, détruisirent le *Tchoung-ou* des *Chang* qu'ils venoient d'éteindre; & au lieu d'un seul & même temple dans lequel on sacrifioit au *Chang-ti*, & l'on rendoit hommage aux Ancêtres, ils en consacrerent deux,



deux , dont l'un , appelé *Ming-tang* , fut uniquement destiné au culte du *Chang-ti* , & l'autre , appelé *Tsing-miao* , c'est-à-dire *temple de la propreté* , ne servit qu'aux purifications & pour les cérémonies en l'honneur des Ancêtres. Voyez la figure troisieme de la Planche septieme.

Je vous prie de ne pas trouver mauvais que je m'arrête ici un moment , pour vous faire part d'une observation que j'ai faite à l'occasion du temple que les *Tcheou* eleverent en l'honneur de celui qui est la source de toute lumière. Le caractère *Ming* , qui denomine ce temple , est un composé de deux caractères , dont l'un , qui se lit *Gé* , désigne le soleil , & l'autre , qu'on lit *Yué* , désigne la lune. Rien n'étant plus brillant aux yeux des hommes que le soleil & la lune , il semble que de tous les symboles qu'on pouvoit choisir pour désigner le lieu consacré spécialement au culte de celui qui est le pere des lumieres , il n'y en a aucun qui soit plus naturel , plus clair , & en même temps plus expressif que le caractère *Ming* , parce qu'il réunit dans ce qui le constitue & l'astre qui préside au jour , & celui qui eclaire pendant la nuit.

Ce caractère , employé d'abord symboliquement pour désigner le temple où l'on rendoit hommage au seul *Chang-ti* , fut pris ensuite dans un sens purement naturel. Les Dynasties postérieures voulant renchérir sur celles qui les avoient précédées , comme les *Tcheou* eux-mêmes avoient renchéri sur les *Chang* , & les *Chang* sur les *Hia* , au lieu d'un temple unique en l'honneur de celui qui est la source de toute lumière , ils en construisirent deux , pour y offrir des sacrifices en l'honneur du même Être , & dans les mêmes vues qu'on les avoit offerts ci-devant. Le caractère *Ming* , décomposé , servit à dénommer les deux nouveaux temples. Le premier fut appelé *Gé-tan* , c'est-à-dire *le temple de celui qui a fait le soleil* , & plus littéralement , *le temple du soleil* ;

& le second fut nommé *Yue-tan*, c'est-à-dire le temple de celui qui a fait la Lune, ou simplement le temple de la Lune (1).

La dénomination de ces deux temples donna lieu à toutes les superstitions qui furent successivement établies. Les hommages rendus à celui qui, au moyen des corps célestes, combloit les hommes de bienfaits, furent transférés peu-à-peu à ces corps même ; & ce qui n'avoit été que l'objet de l'admiration, devint celui de la vénération ; mais cela n'eut lieu que dans la Chine moderne, & ce n'est pas d'elle que je vous entretiens aujourd'hui. Je ne dois pas oublier que nous voyageons dans l'ancienne Chine. Ne nous écartons pas de la route ; & à mesure que nous allons en avant, faisons quelques réflexions sur ce que nous laissons derrière nous.

Nous avons déjà découvert le plus ancien monument qui soit dans le monde, ou du moins le plus ancien de ceux dont nous ayons connoissance, je veux dire les trigrammes de *Fou-hi*, tels qu'ils sont sortis des mains de leur auteur, près de trois mille ans avant l'Ere Chrétienne.

Ce monument, de quelque manière qu'on l'explique, est unique en son espèce, & particulier à la Nation Chinoise. C'étoit déjà un ancien monument, lorsqu'environ douze cens ans avant Jésus-Christ, *Ouen-ouang* en entreprit l'explication. Cette explication, ainsi que celle que fit *Tcheou-koung*, son fils, furent conservées jusqu'au temps de *Confucius* ; & ce Philosophe, qui fit les réflexions les plus profondes sur le sens des trigrammes en eux-mêmes, & sur ce qu'en avoient dit

(1) Le caractère *Tan* signifie élévation, autel, &c. on l'emploie pour désigner le temple, comme on prend la partie pour le tout. Le *Tan* est dans le *Tang* ; & ce

caractère *Tang* signifie la salle dans laquelle étoit le *Tan*. On désigne également le lieu des sacrifices, en employant l'un ou l'autre caractère.

& la tradition & l'explication des deux Princes dont je viens de parler , composa une espece de Commentaire , dans lequel , après avoir rapporté les propres paroles de *Ouen-ouang* & de *Tcheou-koung* , il dit lui-même son sentiment. C'est proprement cet Ouvrage auquel on assigne la premiere place entre les *King* ou Livres sacrés de la Nation. On lui donne le nom d'*Y-king*. *Y-king* signifie *Livre des Principes*. On peut l'appeller encore le *Livre des changemens* , le *Livre des combinaisons* , le *Livre du passage perpétuel du repos au mouvement & du mouvement au repos* , le *Livre des générations & corruptions* , &c. car le caractère *Y* signifie toutes ces choses.

Rien n'empêche même qu'on ne lui donne aussi le nom de *Livre des sorts* ; car , du temps de *Ouen-ouang* , les trigrammes de *Fou-hi* servoient déjà comme d'art divinatoire ; & il paroît que cet usage n'étoit alors rien moins que nouveau. Je puis en apporter pour preuve le passage d'un ancien fragment sur l'Art Militaire , consigné dans le Livre intitulé *Lou-tao* : *Ouen-ouang* , dit le passage que je cite , *voulant aller à la chasse*, consulta les Koua avant que de se mettre en chemin. *Votre chasse sera heureuse du côté de Ouai-yang* , lui répondit *See-pien* (c'est le nom de celui qui devinoit par les Koua) ; *vous y prendrez quelque chose de grand. Ce ne sera ni un dragon , ni rien de semblable : ce ne sera point un tigre , encore moins un ours ; mais vous aurez le bonheur de rencontrer un Sage , & vous en ferez l'acquisition. Ce Sage est le Maître que le Ciel vous destine pour l'accomplissement du dessein où il est de vous faire le Chef d'une troisieme Race des Rois.*

*Vous me promettez là du merveilleux* , dit *Ouen-ouang* ; *mais cette promesse aura-t-elle son effet ?*

*Oui , sans doute* , repliqua *See-pien*. *Il en sera de ce que*



je vous annonce comme il en fut autrefois de ce qui fut annoncé au grand Yu. C'est par le moyen des Koua que See-tcheou, l'un de mes Ancêtres, pronostiqua au grand Yu qu'il gouverneroit un jour l'Empire par les conseils & suivant les maximes du sage Kao-yao, & la chose arriva ainsi, &c. &c.

On peut tirer deux conséquences de ce texte. La première, que les Koua servoient dans l'art divinatoire du temps du grand Yu, c'est-à-dire, plus de vingt-deux siècles avant Jésus-Christ ; car l'an 2224 avant l'Ere Chrétienne, est l'époque précise de l'association de Yu à l'Empire, dont Chun lui confia dès-lors le gouvernement. La seconde conséquence est que, dès-lors, il y avoit quelqu'un qui, à titre d'office, étoit chargé de consulter les sorts. Il paroît que cet emploi étoit héréditaire dans cette famille des See, comme celui d'Astronome l'étoit dans les familles des Hi & des Ho, puisque, plus de mille ans après See-tcheou, qui l'exerçoit du temps du grand Yu, il se trouve que See-pien, l'un des descendants de ce même See-tcheou, l'exerce du temps de Ouen-ouang. Du reste, ce texte est rapporté, quant au sens, dans le Che-ki de See-ma-tsien, & dans les différens Kang-kien ou abrégés d'Histoire.

Quoi qu'il en soit des Koua & du Livre qui les explique ; que ce Livre ait été, dès les premiers temps, le Livre des sorts, ou qu'il ne soit tel que depuis que les Chinois de la basse Antiquité ont altéré la Doctrine traditionnelle de leurs peres, ce n'est pas de quoi il s'agit ici. Je ne l'envisage, ainsi que je l'ai déjà dit, que comme monument ; & j'ose assurer que c'est le plus ancien de tous les monumens qui nous restent, ou que nous puissions reconnoître parmi les débris des Nations, de celles sur-tout qui, les premières, ont peuplé la terre après la catastrophe du déluge universel.

Tous les Auteurs Chinois qui ont fait une étude particulière

du Livre des Principes ou de l'*Y-king*, conviennent unanimement que chaque race d'Empereur, depuis *Fou-hi* jusqu'aux *Tcheou* inclusivement, a eu son *Y-king* propre & sa maniere particuliere de l'expliquer. Laisant à part tous les autres, ils ne font mention que des trois principaux, c'est-à-dire des trigrammes de *Fou-hi*, des hexagrammes de *Chen-noung*, & des explications de *Ouen-ouang* & de *Tcheou-koung* son fils, commentées par *Confucius*.

Sous *Fou-hi* le *Livre des Principes* n'étoit autre chose que la combinaison des huit trigrammes, dont on voit la figure & l'arrangement dans la premiere Planche. Ayant à instruire les hommes qui s'étoient donnés à lui de ce qu'il leur importoit le plus de savoir, ce sage fondateur de l'Empire Chinois commença ses leçons par le trigramme *Kien*, qu'il mit au-dessus & à la tête de tous les autres; & comme ce trigramme, composé de trois lignes entieres, qui sont parfaitement egales entr'elles, est le symbole de l'Être Suprême, ce fut à l'Être Suprême que *Fou-hi* rapporta tous les élémens de sa Cosmogonie. C'est au *Kien*, c'est-à-dire à la vertu toujours agissante du Ciel, que tous les êtres doivent leur existence. C'est par le *Kien* que toutes choses commencent, s'accroissent, reçoivent leur perfection, & se consomment.

On donne à ce premier *Y-king* le plus sublime & tout-à-la-fois le plus simple de tous, le nom de *Lien-chan*, comme qui diroit *montagnes contiguës*, voulant désigner par-là & la sublimité de la Doctrine qu'il renferme, & la liaison que toutes les parties de cette même Doctrine ont nécessairement entr'elles.

Après la mort de *Fou-hi*, le nombre des hommes s'étant beaucoup accru, tant par la multiplication de ceux qui s'étoient d'abord rangés sous ses loix, que par la réunion de quantité de familles qui étoient restées au loin dans les

campagnes & dans les forêts , les besoins s'accrurent à proportion. Ce que produisoit la Terre d'elle-même , ne fut bientôt plus suffisant ; il fallut chercher les moyens de la rendre fertile. C'est à quoi s'appliqua *Yen-ti* , l'un des successeurs de *Fou-hi*. Il goûta de toutes les plantes qu'il put rencontrer , & qui croissoient d'elles-mêmes dans les lieux voisins qu'il parcourut tous ; il chercha à en connoître les différentes vertus. Il en trouva de nuisibles à la santé , & il tâcha de les exterminer : il en reconnut qui pouvoient servir à guérir les maladies , & il en détermina l'usage. C'est par-là qu'il a mérité d'être regardé comme l'inventeur de la Médecine par la postérité Chinoise. Parmi les différentes sortes de grains qui pouvoient servir de nourriture à l'homme , parmi les différentes especes de fruits qui pouvoient flatter son goût , il choisit ce qu'il crut être le meilleur. Il distingua , parmi les grains , cinq especes principales , qu'il fit semer préféralement à celles qui lui parurent moins utiles ; il donna à cent sortes de fruits la préférence sur tous les autres , & fit planter à part les arbres qui les portoient.

Cette premiere attention de sa part n'ayant pas rempli son principal objet , & plusieurs années d'expériences lui ayant appris qu'il ne suffisoit pas de planter les arbres , & de confier à la terre les différentes semences , pour les faire multiplier , il conclut qu'il falloit aux uns & aux autres des soins plus particuliers qu'il n'avoit eus jusqu'alors. Il les donna , ces soins particuliers , & la réussite le dédommagea de ses peines. Ayant observé que ces sortes de soins exigeoient des tems différents , & une maniere différente de les donner , suivant la nature du sol , suivant l'espece de grain qu'il lui confioit , & des arbres qu'il y plantoit , il inventa le labourage , l'agriculture , & les autres travaux de la Campagne.

En reconnoissance de ce que ce Prince avoit enseigné à



ses Sujets les vrais moyens de se procurer une subsistance saine & abondante, on lui donna, après sa mort, le glorieux titre de *Che-noung*, qu'on ajouta à son nom de *Yen-ti*; & on l'appella, comme on l'appelle encore aujourd'hui, *Yen-ti*, *Chen-noung-ché*, c'est-à-dire, *Yen-ti*, *Agriculteur céleste*; & dans un sens plus étendu, *Yen-ti*, *Agriculteur suscité du Ciel*, pour le soulagement des hommes. Le mot, ou le caractère *Chen*, placé avant *Noung*, suivant les règles de la Grammaire Chinoise, ne sauroit être substantif: il est purement adjectif, & signifie là, *divin*, *céleste*, *spirituel*, *eclairé comme les esprits*, &c. On l'auroit appelé *Noung-chen*, si on avoit voulu le désigner sous le nom d'*esprit du labourage*, ou, *qui préside au labourage*.

Les inventions de *Chen-noung* sur ce qui tendoit à fertiliser la terre, ses découvertes sur les propriétés de cette même terre, & sur les vertus & toutes les qualités de ses différentes productions, lui parurent trop importantes pour qu'il négligeât de les transmettre à la postérité. Il ne crut pas qu'une simple tradition orale pût suffire pour en conserver long-tems le souvenir, & il vouloit que ce souvenir fût d'aussi longue durée que les siècles. Il eut recours aux trigrammes de *Fou-hi*, qui étoient alors les seuls signes qui tinssent lieu d'écriture ordinaire; mais ces signes lui parurent en trop petit nombre, & leur combinaison trop bornée pour la multitude des choses qu'il avoit à dire & à expliquer.

Pour se donner un champ plus vaste, il doubla les trigrammes, & multiplia ce produit par lui-même: double opération qui lui donna soixante-quatre hexagrammes, au moyen desquels il entreprit de dévoiler tous ceux d'entre les mystères de la nature qui étoient parvenus à sa connoissance. Voyez la Planche VIII & son explication.

*Chen-noung* ne crut pas devoir commencer, comme

*Fou-hi*, par parler du Ciel ou de l'Être Suprême, peut-être qu'il n'avoit rien à ajouter à ce qui en avoit été dit; peut-être aussi que, regardant un sujet si sublime comme étant au-dessus de ses forces, il n'osa entreprendre de le traiter *ex professo*: il se contenta de traiter du Ciel inférieur ou matériel, & de combiner ses opérations avec celles de la terre, se réservant de parler du *Ciel suprême* à mesure que les occasions se présenteroient. Quoi qu'il en soit de ses intentions, il est certain que ses hexagrammes tendent principalement à expliquer les opérations de la nature, à dévoiler ses secrets, à développer la manière dont elle agit insensiblement, à faire connoître en détail ses productions les plus essentielles, & à fournir les moyens d'en tirer le meilleur parti possible.

C'est pour cette raison qu'il posa pour base de son système le trigramme *Kouen*, & qu'il en commença l'édifice par l'hexagramme *Pi*. Le trigramme *Kouen* désigne la *Terre*, ou plutôt la *principale propriété de la Terre, qui est son aptitude à la fécondité, en tant qu'elle est subordonnée au Ciel, avec lequel elle doit nécessairement concourir pour la production de toutes les choses naturelles.*

L'hexagramme *Pi*, pris dans le sens naturel & obvie; signifie *fermé, concentré, caché*; & dans le sens métaphorique, il désigne le *silence, le recueillement, la méditation*, &c.

En commençant ainsi l'explication de ses hexagrammes, *Chennoung* semble dire à ceux qu'il entreprend d'instruire: *Avant que la Terre produise, avant même qu'elle soit dans ce mouvement que lui imprime la fermentation, elle se tient comme concentrée en elle-même; elle renferme toutes ses vertus dans son sein, sans qu'aucune s'échappe encore au dehors. Elle n'est pas pour cela oisive: elle travaille sans éclat & sans bruit: elle travaille imperceptiblement, mais efficacement. En la prenant*  
pour

*pour modele , celui qui veut étudier la nature & ses opérations , doit être dans un profond recueillement , méditer en silence , travailler sans ostentation , & fermer ses sens à tout ce qui pourroit le distraire de son objet , &c. &c.*

Le caractère *Pi* semble en effet dire tout cela ; car , pris dans son ensemble , il signifie *fermer , cacher , &c.* & décomposé , il présente d'abord la particule négative *Pou* , & cette particule négative est placée au-dessus du caractère *Keou* , qui désigne la bouche. Le caractère *Pi* dit donc à ceux qui veulent faire quelques progrès dans l'étude de la nature , *qu'ils doivent commencer par n'avoir point de bouche , &c.*

Mon intention ni mon objet n'étant point ici d'expliquer l'*Y-king* , mais seulement de donner une idée de cet ancien monument , en tant que monument ; je m'arrête. J'ajoute seulement que ce second *Y-king* , attribué à *Chen-noung* , est appelé *Koui-tsang* , comme qui diroit : *Vertu cachée , Vertu qui se cache de nouveau , après s'être montrée , & avoir rempli ce qui étoit de son devoir ;* nom qui lui a été donné par allusion & à la maniere secrète ou cachée , mais efficace , dont la nature fait toutes ses opérations , & au travail sans ostentation , mais non sans utilité , dont s'occupe le vrai Sage , en étudiant les loix de cette même nature.

*Hoang-ti* ne composa point d'*Y-king* sur le modele de ceux de *Fou-hi* & de *Chen-noung*. Comme de son temps *Tsang-kié* , qui étoit un de ses vassaux , ou l'un de ses Ministres , suivant l'opinion la plus vraisemblable , inventa les caractères ; ce Prince préféra l'usage de ces nouveaux signes , aux lignes entieres & brisées dont étoient formés les trigrammes & les hexagrammes employés par ses prédécesseurs. D'ailleurs , jouissant d'une profonde paix dès avant la soixante-unieme année de son regne , laquelle , ainsi que



je l'ai déjà dit tant de fois, & que je ne cesserai de le répéter toutes les fois que l'occasion s'en présentera, répond à l'an deux mille six cent trente-sept avant l'Ere Chrétienne (1); & n'ayant plus à combattre des ennemis assez redoutables pour lui faire craindre de perdre l'Empire qu'il avoit conquis avec tant de peines, il mit tous ses soins à bien gouverner cet Empire. Il fit de nouvelles loix beaucoup plus étendues que les premières, & en beaucoup plus grand nombre qu'auparavant, & nomma des Magistrats de différens ordres pour les faire observer. Il acheva de policer ses Sujets, leur donna des regles de mœurs & de bienséance, établit des punitions & des récompenses, inventa la plupart des Arts utiles & agréables, perfectionna ceux qui étoient déjà inventés.

Voulant transmettre à la postérité le souvenir de tant d'établissmens dont elle devoit recueillir elle-même les plus précieux avantages, ce grand Prince choisit, parmi les plus éclairés de sa Cour, quelques personnes d'un talent supérieur, pour leur confier le soin de consigner dans des Archives publiques la mémoire de tout ce qui s'étoit passé, & se passeroit encore sous son glorieux regne.

On prétend que *Tsang-kié* est le premier Historien titré qu'ait eu l'Empire. Si cela est, ce ne fut pas une petite récompense pour celui qui avoit inventé les caractères, d'avoir pu consacrer les premiers fruits de son invention à la gloire de son Souverain. Il étoit infiniment glorieux pour *Tsang-kié* d'avoir été choisi pour mettre par écrit les belles actions de son Sou-

(1) Au lieu de me servir des chiffres, quand il s'agit d'exprimer des nombres, j'écris ordinairement tout au long, tant pour ne pas me tromper moi-même, en mettant

un chiffre pour un autre, que pour empêcher que ceux qui lisent mes écrits ne tombent dans la même faute, lorsqu'ils en font usage.

Souverain , ainsi que les connoissances traditionnelles de tout ce qui s'étoit passé avant lui.

Les trigrammes de *Fou-hi* & les hexagrammes de *Chen-noung* n'étoient formés que de deux sortes de lignes droites, les unes entières & les autres brisées : ces lignes étoient placées les unes sous les autres ; & tout l'art de s'en servir consistoit dans la maniere de les combiner.

Les caractères de *Tfang-kié* furent formés aussi par des lignes ; mais ces lignes ne furent pas restraintes aux simples lignes droites , ni leur nombre à celui de trois ou de six , non plus que leur arrangement à être l'une sous l'autre. Ce furent des lignes de toutes les sortes ; leur nombre pouvoit être augmenté ou diminué suivant le besoin : elles pouvoient être placées entre elles de toutes les manieres possibles ; elles pouvoient composer des caractères simples & des caractères doubles , triples , &c. elles pouvoient être des signes représentatifs des choses corporelles , ou des signes symboliques de ce qui , n'étant que purement intellectuel , ne sauroit tomber sous les sens. Seulement on les soumit à un petit nombre de regles , pour leur faire signifier ce qu'on vouloit désigner , à mesure qu'on les plaçoit au-dessus , au-dessous , ou au milieu , à droite ou à gauche , ou dans tel autre sens qu'on jugeoit à propos.

Cette méthode de communiquer ses idées étant plus générale , plus variée , & pouvant être poussée , pour ainsi dire , jusqu'à l'infini , parut mériter la préférence sur celle qu'on avoit employée jusqu'alors. On la crut plus facile , & par conséquent plus à la portée du commun des hommes ; on la crut plus lumineuse , & par conséquent moins sujette aux equivoques & aux fausses interprétations.

L'Empire occupant alors une étendue de pays beaucoup plus vaste qu'auparavant , *Hoang-ti* l'avoit divisé en

Départemens & en Provinces , & avoit fait choix de personnes sages pour les gouverner sous son autorité. Il falloit donner des ordres à ces Gouverneurs ; il falloit , dans certains cas imprévus , les instruire au plutôt de ce qu'ils avoient à faire ; il falloit , dans bien des circonstances , leur suggérer précipitamment la maniere dont ils devoient se conduire. D'ailleurs il n'étoit pas toujours à propos que ces Gouverneurs interrompissent le cours des affaires qui leur étoient confiées , pour venir à la Cour apprendre , de la bouche du Souverain , ce qu'il leur importoit de savoir. Il étoit souvent dangereux de le leur faire dire par d'autres ; & le Souverain ne pouvoit se transporter sur les lieux , pour exécuter par lui-même ce qu'il pouvoit faire exécuter par ses Lieutenans. Il fallut nécessairement mettre par écrit ce qui ne pouvoit être dit de vive voix ; & comme le Souverain employoit pour cela les caractères nouvellement inventés , il fallut que les Mandarins & toutes les personnes constituées en dignité apprissent à connoître ces mêmes caractères , pour y lire , dans les occasions , les ordres & toutes les volontés de celui à qui ils devoient obéir , & aux intentions duquel ils devoient se conformer. Il fallut aussi que ceux qui n'étoient point constitués en dignité , mais qui aspiraient à quelque emploi lucratif , ou à quelque charge honorable , fissent de même une étude sérieuse des nouveaux caractères , pour pouvoir obtenir ce qu'ils desiroient , & pour s'y maintenir après l'avoir obtenu.

C'est ainsi que l'usage de la nouvelle écriture devint bientôt universel. Les trigrammes & les hexagrammes , se trouvant comme abandonnés , à cause de leur peu d'utilité dans l'usage ordinaire de la vie , ne firent plus d'abord qu'un objet de pure curiosité ; peu après , une Science difficile à enseigner & à apprendre , & dans la suite des siècles un vrai mystère ,



un art divinatoire , un jeu de combinaifon , & enfin tout ce que l'on voulut.

La Doctrine enseignée par les premiers Souverains de la Monarchie , & confignée dans le feul *Y-king* , ne fut donc plus expliquée par de fimples lignes : elle fut mife par écrit ; & les nouveaux caracteres donnerent la facilité d'y pouvoir ajouter fous chaque regne , à mefure que la fphere des connoiffances humaines alloit en s'elargiffant.

Ce premier Livre, ce Livre univerfel, ce Livre des livres , dans l'idée Chinoife , recevant ainfi chaque jour quelque nouveau degré de perfection , & groffi de toutes les nouvelles découvertes qui fe faifoient dans les Sciences & dans les Arts , prit une nouvelle forme , changea de nom , & fut enfin divifé en autant de parties qu'il contenoit d'objets différens.

C'eft de cette divifion que fe font formés les premiers Livres de Morale , de Politique , d'Aftronomie , de Phyfique , d'Agriculture , de Médecine , de Muſique , de Rits , d'Hiftoire , & de tous les autres qui ont éclairé les Chinois dans des ſiècles où la plupart des autres Nations , enſevelies dans les ténèbres de la plus profonde ignorance , ſe doutoient à peine qu'il y eût des Sciences à apprendre & des Arts utiles & agréables à exercer.

Cependant la mémoire de l'ancien *Y-king* , tel qu'il étoit dans ſon origine , ne fut pas entièrement perdue , ni ſon uſage entièrement aboli. Si ce précieux monument de l'origine de la Monarchie cefſa d'être l'objet des études du commun des hommes , il fut encore le ſujet des méditations du Sage , & continua d'occuper ceux qui avoient du loisir. *Yao* & *Chun* en firent leurs plus cheres délices ; & le grand *Yu* ſembla vouloir le renouveler , en quelque forte , dans la figure dont il traça l'empreinte après ſon immortel ouvrage de

l'écoulement des eaux : cette figure s'appelle *Lo-chou*, comme qui diroit, *Livre de la riviere de Lo*. Elle est faite & dénommée à l'imitation de celle de *Fou-hi*, qui porte le nom de *Ho-fou*, c'est-à-dire, de *figure de la riviere de Ho*. Voyez la *Planche IX* & son explication.

*Fou-hi* vit le *Ho-tou* sur le corps du *Cheval-Dragon*, qui sortit de la riviere de *Ho*, & il en prit occasion de composer ses *Koua*, lesquels, par leur arrangement primordial, par les différentes combinaisons qu'on en fit d'âge en âge, & par les explications qu'on en a données, forment ce qu'on appelle aujourd'hui l'*Y-king*.

Le grand *Yu* vit pareillement son *Lo-chou* sur le dos de la *mystérieuse tortue*, qui sortit de la riviere de *Lo*, & il en prit occasion de composer son Livre de la Doctrine universelle, auquel on donna le nom de *Hoüng-fan*. Il nous reste un fragment de cet ancien Ouvrage, dans le quatrième Chapitre de la quatrième Partie du *Chou-king*. Si vous voulez favoir, au moins en gros, quels sont les sujets qu'il embrasse, je vous invite à jeter un coup-d'œil sur le squelette qu'en a donné le P. Gaubil dans son Livre, intitulé : *Traduction du Chou-king*. J'appelle cette Traduction du P. Gaubil un *squelette du Chou-king*, parce qu'on ne peut pas plus y reconnoître les beautés de cet antique monument de la sagesse des Chinois, que l'on ne reconnoîtroit, dans des ossemens arides, la figure & l'embonpoint d'une personne à la fleur de l'âge. Par les soins de M. de Guignes, le *Chou-king* françois approche un peu plus de l'original. Il lui ressembleroit peut-être entièrement, si ce Savant n'avoit point eu d'autre guide que les Chinois. Tel qu'il est il vaut encore mieux que d'autres traductions qui ont été faites du même Ouvrage, tant en latin qu'en françois (1).

(1) Le grand mal de nos Traducteurs est de croire qu'ils ont



Le *Ho-tou* & le *Lo-chou*, combinés ensemble, disent les Chinois, renferment les éléments de tout ce qu'il est permis à l'homme de savoir. Ils ne forment qu'une seule & même figure, sur laquelle on voit alternativement les nombres du Ciel & ceux de la Terre, c'est-à-dire, les nombres naturels, impairs & pairs, depuis l'unité jusqu'à la dixaine inclusivement. Voyez la figure premiere de la Planche X.

Les nombres impairs, séparés des nombres pairs, & additionnés, ne font en tout que vingt-cinq, *nombre du Ciel* : les nombres pairs, pris séparément & additionnés entre eux, vont jusqu'à trente, *nombre de la terre*. Voyez la figure 2 & 3 de la Planche X.

Comme le *Ho-tou* & le *Lo-chou* renferment en substance tous les *Koua*, & qu'ils enseignent les mêmes choses sous des noms & des arrangemens différens, plusieurs Auteurs ont prétendu que ces deux especes de figures mystérieuses furent connues de *Fou-hi*, à qui le Ciel les donna l'une & l'autre pour l'instruction des hommes. Les mêmes Auteurs ajoutent que le *Lo-chou* fut de nouveau donné par le Ciel au grand *Yu*, afin de l'engager à renouveler dans l'esprit & dans le cœur des hommes une doctrine & une morale qu'ils commençoient à négliger. Quoi qu'il en soit, ces deux figures sont peut-être les plus anciens monuments qui existent sur la terre dans leur entier ; car elles sont telles encore qu'elles étoient au sortir des mains de leurs premiers Auteurs. Je n'en dis pas de même du triangle qui les réunit ; il n'a été imaginé qu'après coup. Vous pouvez encore jeter une fois les yeux sur le *Ho-tou*

rendu à la lettre l'original qu'ils traduisent, quand aux mots originaux, ils ont substitué quelques-uns de ceux qu'ils trouvent dans leurs Dictionnaires. Il est impossible de trouver dans un Dic-

tionnaire toutes les acceptions d'un même mot. Une lecture constante & réfléchie des Livres faits dans une langue morte ou étrangère, peut seule nous donner sur cela des lumières suffisantes.



& le *Lo-chou*. Vous y verrez une différence dans la manière dont leurs parties sont combinées , & dans l'arrangement de leurs nombres pairs & impairs. Le *Ho-tou* est composé de dix parties ; & *Fou-hi* prit la dixaine pour le dernier terme de ses nombres. Le *Lo-chou* n'a que neuf parties ; & le grand *Yu* termina ses nombres à neuf. Il en prit occasion de partager l'Empire en neuf Provinces , de fondre les neuf *Ting* , ou vases sur lesquels il fit graver les cartes de ces mêmes Provinces , de diviser ses instructions en neuf articles que l'on appelle les neuf regles du *Houng-fan* , ou du grand *Prototype* , &c. Il faudroit plusieurs volumes pour vous indiquer seulement ce que les Chinois trouvent en tout cela de merveilleux. Je ne dirai plus qu'un mot sur un sujet si peu amusant. Le *Houng-fan* , composé d'après le *Lo-chou* , par le grand *Yu* lui-même , ou par les Sages qui ont vécu sous ses successeurs immédiats de la même race que lui , peut passer pour avoir été l'*Y-king* particulier de la Dynastie des *Hia* , dont *Yu* est le Fondateur.

La Dynastie des *Chang* , autrement dite la Dynastie des *Yn* , fondée par *Tcheng-tang* mille sept cens soixante-six ans avant Jésus-Christ , eut aussi son *Y-king* , & comme un *Y-king* propre dans les instructions des Sages *Y-yn* , *Fou-yué* & *Tsou-ki* , dont il est rapporté quelques fragmens dans la troisième partie du *Chou-king*.

Environ six siècles après *Tcheng-tang* , vint le fameux *Ouen-ouang* , réputé pour être le plus habile comme le plus vertueux personnage de son temps. Il étoit Prince de *Tcheou* , petit Etat situé dans le District de *Si-ngan-fou* de la Province de *Chen-si*. La haute réputation dont il jouissoit auprès de tous les autres Souverains feudataires de l'Empire , fut en partie cause qu'on jeta les yeux sur lui , pour l'élever à la dignité suprême. Ce ne fut cependant que son fils *Ou-ouang* qui

qui parvint à être Empereur , & à fonder la troisième Dynastie , appelée la Dynastie des *Tcheou*.

Dans la Cour de *Ouen-ouang*, la vertu & les Sciences étoient cultivées & en vigueur. Il y avoit des Astronomes pour observer les astres & régler le calendrier ; il y avoit des Sages pour expliquer la morale & régler les mœurs. Parmi ces derniers , *Lu-ya* , surnommé *Tay-Koung*, ou le *grand Comte* , tient sans contredit le premier rang. *Lu-ya* & *Ouen-ouang* entreprirent une explication de l'*Y-king* de *Fou-hi* , c'est-à-dire des trigrammes élevés en hexagrammes par *Chen-noung*. Ils commencerent par dénommer chaque trigramme en particulier , & travaillèrent ensuite à un Commentaire qu'ils n'eurent pas le temps d'achever. La dénomination des trigrammes porte le nom de *Tsee* , comme qui diroit *Texte* , & le Commentaire celui de *Toan* , c'est-à-dire *développement*.

*Ouen-ouang* n'ayant pu mettre la dernière main à son ouvrage , *Tcheou-koung* son fils , non moins habile que lui , le continua. Ce Prince est Auteur en particulier de l'explication de l'hexagramme *Yao-koa* , ou de l'*imitation* ; & cette addition à l'ouvrage de son père porte le nom de *Yao-tsee*.

Quelques siècles s'écoulerent sans que personne osât travailler sur l'*Y-king*. *Confucius* l'entreprit enfin , & composa ce qu'on appelle *Chang-hia - Hi-tsee* , c'est-à-dire *Commentaires du dessus & du dessous* , ou autrement , *Commentaires supérieur & inférieur* , parce qu'il a commenté & les hexagrammes & les Commentaires que *Ouen-ouang* & *Tcheou-koung* en avoient faits. Ainsi , dans le *Chang-hia - Hi-tsee* , on trouve tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur l'*Y-king* , sur celui du moins qui nous reste aujourd'hui ; car les *Y-king* , *Lien-chan* & *Koui-tsang* , c'est-à-dire les *explications des Trigrammes de Fou-hi & des Hexagrammes de Chen-noung* , différentes de celles qui furent données

par Ouen-ouang , Tcheou-koung & Confucius , disent les plus habiles d'entre les Commentateurs , *subirent la peine du feu sous Tsin-ché-hoang-ti*. Apparemment que ces anciennes explications tendant plus directement à instruire les hommes dans la religion , dans la morale & la politique que dans les Sciences naturelles , *Tsin-ché-hoang-ti* craignit qu'elles ne réveillaient dans l'esprit de ses Sujets l'idée de cette vertueuse antiquité , dont les maximes étoient une condamnation tacite , & des crimes dont il n'avoit pas eu honte de se souiller depuis qu'il étoit monté sur le trône , & de toute sa manière de gouverner. *Ce Prince barbare* , continuent les Commentateurs dont je parle , *épargna l'Y-king de Ouen-ouang & de Tcheou-koung , commenté par Confucius , parce qu'il ne l'envisagea que comme un livre dans lequel , & au moyen duquel , le grand nombre ne chercheroit qu'à consulter les sorts*. Ainsi , concluent-ils , *ce seroit perdre son temps que de l'employer à la recherche des Y-king , Lien-chan & Koui-tsang*. Tous les fragmens qui ont pu échapper à l'incendie , ou qui ont été écrits de mémoire après coup , ont été insérés dans les premiers Livres qu'il fut permis de composer , quand la paix fut rendue aux Lettres. *L'Y-king qui nous reste est purement & simplement l'Y-king des Tcheou , & c'est pour cette raison qu'on l'appelle Tcheou-y*.

Il n'est guere de Savans célèbres qui n'aient consacré quelques-unes de leurs veilles à méditer & à écrire sur l'ancien *Y-king*. Les ouvrages qui sont tombés de leurs pinceaux suffiroient seuls pour remplir une vaste Bibliothèque ; mais , de tous ces ouvrages , il n'y a que ceux de *Tseng-tsee* & de *Tchou-hi* , dans lesquels la divination & le pur matérialisme dominant , qui soient enseignés aujourd'hui dans les Ecoles publiques. Quoiqu'il vous importe très-peu de connoître les Savans qui , dans différens siècles , ont expliqué ou commenté



*l'Y-king*, je vous indiquerai cependant les principaux d'entre eux qui ont eu le suffrage de la Nation, & qui, encore aujourd'hui, sont les plus estimés des véritables Lettrés attachés à l'ancienne Doctrine. *Voyez la Planche XI & son explication.*

J'en userai de même à l'égard des autres monumens dont j'ai entrepris de rendre compte, afin que ceux qui pourront lire cet écrit soient au fait de tout ce qui peut servir à les éclairer sur ce que je rapporte. Ils sauront, tout au moins, que je n'ai puisé que dans les véritables sources, & ils mettront une juste différence entre ce que je dis d'après les Auteurs les plus célèbres, & ce qu'ont avancé certains Missionnaires, d'après un très-petit nombre d'Auteurs de la classe inférieure, qui, dans leur propre pays, jouissent d'une réputation fort equivoque, & sont sans aveu.

Il eût été à souhaiter que ceux qui ont écrit sur la Chine l'eussent bien connue eux-mêmes avant que d'entreprendre de la faire connoître aux autres. Ils auroient évité les deux excès également vicieux, des imputations calomnieuses & des eloges outrés. Mais telle est la maniere ordinaire d'agir de ceux qui ont quelques commencemens dans les Lettres. A peine sont-ils initiés, qu'ils croient avoir pénétré jusques dans ce qu'il y a de plus mystérieux & de plus impénétrable; ils etablissent ou adoptent des systêmes, & cherchent de quoi les etayer. Tout Auteur Chinois leur est bon dès-là qu'ils peuvent en tirer quelques preuves pour faire valoir leur sentiment. Ils décident d'une maniere tranchante les points les plus critiques & les plus essentiels; ils trouvent des puérilités dans certains usages qui sont le fruit de la plus profonde politique; ils trouvent des contradictions dans ce qu'ils ne sauroient expliquer ni entendre; ils trouvent du merveilleux dans cela seul qu'ils imaginent, & uniquement parce qu'ils l'imaginent.

Mais avançons, & considérons cet autre monument qui se présente à nous : c'est le *Chou-king*. Voyez la *Planche XII* & son explication.

Le *Chou-king* peut être appelé le *monument vénérable de la sagesse des anciens Chinois*. Il tient, sans contredit, le premier rang après l'*Y-king*, & renferme les plus précieux monumens des premiers temps de la Monarchie. Cet excellent Livre ne fut jamais un ouvrage suivi, encore moins un Livre d'Histoire, comme il paroît qu'on se l'imagine en Europe; & c'est s'abuser, que de vouloir y chercher une suite chronologique de tous les Empereurs jusqu'au temps où il a été fait. C'est un simple recueil de quelques maximes de gouvernement & de conduite, mises en pratique par les Empereurs, les Sages, les Grands, & les personnes en place de la haute antiquité.

Les lacunes & même les anachronismes, dans un pareil ouvrage, n'en diminuent ni le prix, ni l'authenticité; parce qu'étant fait pour inspirer les principes d'une morale utile à ceux qui sont chargés de conduire les autres, & non pour instruire des événemens dont on ne peut tirer aucun avantage réel pour l'objet qu'on se propose, on n'a dû s'attacher qu'à trouver l'application de ces principes mêmes dans la personne des anciens Souverains qu'on citoit pour exemples. Il n'est nullement étonnant qu'on n'ait fait mention que de plusieurs d'entr'eux, parce que tous n'ont pas été des modèles à imiter, ou n'ont pas parlé de manière à fournir aux Historiens de quoi instruire la postérité.

Anciennement, disent d'un commun accord les plus savans d'entre les Commentateurs, il y avoit sans cesse à la Cour du Prince, &, pour ainsi dire, à ses côtés, deux personnages distingués par leur mérite, leur sagesse, leur intégrité, leurs bonnes mœurs & leur doctrine; dont l'emploi consistoit à être attentifs aux actions & aux discours du

Souverain , ou qui avoient rapport au Souverain. Ces deux graves perſonnages devoient mettre le tout par écrit avec exactitude & ſincérité , ſans détours , ſans exagérations , ſans flatterie. L'un ne recueilloit que les paroles , & l'autre ne ſ'attachoit qu'aux actions. C'étoient deux Hiftoriens particuliers , dont le premier portoit le nom d'Hiftorien de la gauche , & écrivoit les faits , & le ſecond celui d'Hiftorien de la droite , & écrivoit les diſcours. C'eſt dans les écrits de l'un & de l'autre que le *Tay-ché* , ou Hiftorien en titre , puſoit les matériaux qu'il faiſoit entrer dans l'Hiftoire générale , en y ajoutant tout ce qui ſe paſſoit d'un peu conſidérable dans le reſte de l'Empire.

Comme toutes les actions d'un Empereur , ainſi que tout ce qu'il diſoit , n'étoient pas de nature à devoir être transmis aux deſcendans , on fit un recueil de ce qu'on croyoit de plus propre à inſtruire , & ce recueil eſt ce qu'on appelle le *Chou-king*. Toutes les pieces qui le compoſent datent du temps même où les paroles ont été dites , & où les faits ſe ſont paſſés.

Figurez-vous , M. que quelqu'un de nos Ecrivains ſe mît en frais aujourd'hui pour extraire de nos Hiftoires les maximes ſuivant leſquelles les plus ſages Rois de la première , ſeconde & troiſième Race ont gouverné la France ; ce qu'ils ont dit , ce qu'ils ont fait pour inſpirer aux perſonnes en place l'attachement à leurs devoirs , & à tout le monde l'amour de la vertu & l'obéiſſance aux loix ; que ce même Ecrivain ajoutât à ſa collection ce que le Clergé , dans ſes différentes aſſemblées , a réglé de plus eſſentiel par rapport à la diſcipline eccléſiaſtique & aux mœurs , & ce qu'il y a de plus ſage parmi les remonſtrances & repréſentations faites à nos Rois par la Magiſtrature , ce ſeroit là le *Chou-king* des François.



Il est evident qu'on ne trouveroit dans ce Livre ni des détails circonstanciés & curieux , ni une suite chronologique de nos Rois , ni des dates pour les événemens , ni les autres articles dont un Historien en titre ne manqueroit pas de faire mention , mais dont on ne doit pas parler dans un *Chou-king* , parce qu'ils sont étrangers à l'objet qu'on se propose , & qu'on a eu en vue en le composant.

Dans la version Tartare que notre Empereur a faite du *Chou-king* des Chinois , il l'intitule *Tasan-i-pithé* , c'est-à-dire *Livre du Gouvernement*. Si ce Prince , aussi habile dans la Littérature chinoise & dans la connoissance des Livres chinois que les plus habiles Chinois eux-mêmes , l'avoit regardé comme une Histoire , il l'auroit nommé dans sa Langue *Soutouri-pithé* , qui signifie *Livre historique* ; & c'est ce qu'il n'a pas fait , parce qu'il fait très-bien la différence qu'il y a entre une Histoire & un Livre qui ne renferme que quelques maximes & quelques événemens puisés dans l'Histoire. Dans la Préface que ce Prince a mise à la tête de cette élégante & très-fidelle Traduction tartare qu'il a dictée à ses savans Secrétaires , il dit : *Les cinquante-huit Chapitres qui composent tout le Chou-king ne sont autre chose que l'exposition sincere des sentimens dont les Souverains de la haute Antiquité étoient pénétrés , & de la conduite qu'ils ont tenue en conformité de ces sentimens dans la maniere de gouverner les hommes.... Toute la doctrine contenue dans cet excellent Livre , continue-t-il , peut être réduite à ce peu de mots : Keterembou , Emou , Obou , Toulimba-be-tchafa , c'est-à-dire , purifiez , réduisez tout à un , prenez en tout le juste milieu....* C'est sur ces principes , en effet , que se régloient les deux *Ty* & les trois *Ouang*. Par les deux *Ty* , il faut entendre ici *Yao* & *Chun* , & par les trois *Ouang* , on entend les Fondateurs des trois premieres Dynasties , c'est-à-dire le grand *Yu* , Fondateur

de la Dynastie des *Hia* ; *Tcheng-tang* , Fondateur de celle des *Chang* , & *Ouen-ouang* , réputé Fondateur de la Dynastie des *Tcheou* , auquel on joint ses deux fils , *Ou-ouang* & *Tcheou-koung*. C'est , en particulier , ces grands Princes que l'on propose pour modeles à imiter ; & si l'on parle de plusieurs autres , ce n'est que par surabondance , & parce qu'ils ont suivi de près les traces des Grands Hommes qu'on donne pour premiers modeles.

Pour se convaincre encore mieux que le *Chou-king* n'est point un Livre d'Histoire , il n'y a qu'à faire attention à l'objet qu'il se propose , & à la maniere dont il est construit. Son objet , comme je l'ai déjà dit , est l'instruction des Souverains & des personnes en place : la maniere dont il est construit trace les différentes routes qui conduisent vers cet objet. Ces routes sont :

1°. Les *Tien* , tels que le *Yao-tien* & le *Chun-tien*. *Tien* , disent les plus habiles d'entre les Interpretes , signifie *Ce qui est inaltérable , ce qui ne sauroit changer , ce qui est toujours ce qu'il doit être , comme la vertu , la sagesse , la vérité , la justice , & tout ce qui est conforme à la droite raison. Les instructions que les Souverains donnent à leurs sujets , les ordres qui emanent de l'autorité suprême doivent être de cette nature , & tels sont ceux qui furent donnés par Yao & Chun.*

2°. Les *Mo*. Suivant les mêmes Interpretes , on doit entendre , par *Mo* , *Les délibérations qui se font entre le Souverain & ses Ministres , pour appliquer , suivant les circonstances , les remedes propres à guérir les maladies de l'Etat , à purger le Gouvernement des abus qui peuvent s'y être glissés , à trouver les moyens efficaces de faire observer les loix , &c.* Tels sont les *Ta-yu-mo* , *Y-tsi-mo* , &c.

3°. Les *Hiun*. On entend , par *Hiun* , *Tout avertissement donné à propos , toute remontrance faite au Souverain par les*

*Grands qui sont chargés de quelque partie de l'Administration publique , toute indication de la maniere dont il faut qu'il se conduise quand il s'agit d'établir, ou d'abroger des usages, de donner des récompenses , ou d'infliger des peines & des châtimens ; en un mot , toute exhortation respectueuse propre à engager le Prince à remplir ses devoirs & à se renouveler dans la vertu. Telles sont les paroles du sage Y-yn rapportées dans le chapitre Y-hiun , &c.*

4°. Les *Kao*. Il est question , dans les *Kao* , *De ce qu'un Souverain doit faire , quand il s'agit de promulguer quelque nouvelle loi , d'intimer au Peuple quelques nouveaux ordres , de l'instruire de quelque nouveau Règlement auquel on veut qu'il se conforme , de l'instruire de ce qu'on croit devoir ajouter ou retrancher dans la maniere dont on veut gouverner , & d'autres instructions semblables , telles qu'on les lit dans les chapitres Tchoung-hoei-kao , Ta-kao , Chao-kao & Tsieou-kao , &c.*

5°. Les *Ché*. Quand un Souverain , ou les Ministres , au nom & de la part du Souverain , donnent des ordres aux Généraux d'armées & aux Officiers de guerre , soit qu'ils les envoient ou pour combattre des ennemis , ou pour dompter des rebelles , ou pour appaiser une sédition , ou pour toute autre expédition militaire ; soit qu'ils les instruisent simplement de ce qu'il est à propos qu'ils fassent dans telle & telle circonstance : les paroles du Souverain , ou de ses Ministres , sont alors ce qui est appelé *Ché* dans le *Chou-king*. Ainsi les chapitres *Kan* , *Tang* , *Tay* , *Pi* & *Tsien* , portent , comme on voit , le nom de *Ché* , parce que ce qu'on y dit regarde en particulier les gens de guerre ; & ces chapitres sont nommés *Kan - ché* , *Tang - ché* , *Tay - ché* , &c.

6°. Enfin les *Ming* , c'est-à-dire *Les ordres & instructions quelconques qui ont le bien public pour objet , qui regardent*

ou



ou tout le monde en général , ou seulement une portion du Peuple , & dont on ne sauroit s'écarter sans se rendre coupable de défobéissance & sans offenser le Prince , soit que ces ordres soient donnés par le Souverain lui-même , soit qu'ils viennent de quelqu'un de ceux qui ont reçu de lui une portion de l'autorité souveraine. C'est ce que renferment les chapitres où il est fait mention des sages Ministres *Fou-Yue* & *Ouei-hee*.

Voilà , M. un abrégé très-succinct , mais très-fidèle , du fameux *Chou-king* des Chinois. Tels sont les principaux matériaux dont il est construit. En voyant tous ces matériaux , ainsi rassemblés sous un même point de vue , vous jugerez par vous-même s'ils ont jamais pu composer l'édifice complet de l'Histoire. Vous conclurez sans doute qu'ils n'ont été employés dans leur origine que pour former quelques appartemens particuliers , où l'on pût déposer les principales maximes de morale & de politique des deux *Ti* & des trois *Ouang* , c'est-à-dire de *Yao* , de *Chun* , & des Fondateurs des trois premières Dynasties , & , par extension , des autres Souverains qui ont marché de plus près sur les traces de ces Grands Hommes ; vous direz avec moi , qu'il ne faut s'attendre à trouver dans le *Chou-king* que ce que ceux qui l'ont fait ont jugé à propos d'y mettre , relativement à l'objet qu'ils se proposoient.

Cet excellent Livre étoit composé anciennement de cent chapitres. *Confucius* le réduisit à la moitié ; en retranchant ce qui n'auroit pu cadrer avec les mœurs de son temps , & ce qu'il crut n'être pas d'assez grande importance pour mériter d'occuper sérieusement les Souverains , & ceux qui , sous leur autorité , sont chargés du détail du gouvernement. Il est à croire que , parmi les articles supprimés , il se trouvoit bien des choses qui , quoique peu intéressantes en elles-mêmes , étoient liées à certains événemens , dont

nous pourrions tirer aujourd'hui un excellent parti pour constater l'authenticité des premiers temps historiques de la Monarchie.

Comme, du temps de *Confucius*, l'Histoire étoit entre les mains de tout le monde, qu'elle subsistoit encore dans son entier, & que les événemens y étoient déposés, ce Philosophe ne put pas prévoir les difficultés que feroient un jour quelques Critiques outrés des Nations étrangères, & même quelques demi-Savans de sa propre Nation, contre ce qui ne se trouve point dans le *Chou-king*. Du reste, ce Livre est à-peu-près aujourd'hui tel qu'il étoit quand il sortit de ses mains. La manière dont il ressuscita de ses cendres, du temps de *Ouen-ti*, Empereur des *Han*, est marquée assez au long dans l'Histoire du vieillard *Fou-cheng*, dont je vous ai fait hommage il y a deux ou trois ans. N'ayant rien à ajouter à ce que j'écrivis alors, je prends la liberté de vous inviter à la lecture de ce que j'en ai dit (1). Je rappellerai seulement ici qu'on appelle encore le *Chou-king*, du nom de *Chang-chou* ou de *Livre supérieur*; & qu'on le nomme ainsi, tant à cause qu'il parle des temps supérieurs, que parce qu'il étoit déposé dans le cabinet du Souverain, dont il faisoit l'ornement le plus précieux. *Tsai-tchen*, l'un des Disciples de *Tchou-hi*, qui a fait des Commentaires très-estimés sur le *Chou-king*, & après lui quelques autres Savans de la première classe, donnent aussi à ce Livre le nom de *Pi-king* ou de *Livre de la muraille*, par allusion à la manière dont il fut trouvé sous l'Empire de *Ou-ti*, & pour le distinguer de celui qui fut écrit sous la dictée de *Fou-cheng*.

*Koung-ouang*, Prince de *Lou*, & de la même famille que *Confucius*, voulant rebâtir une maison où avoit demeuré

(1) Cette Vie se trouvera, avec un grand nombre d'autres, dans les Volumes suivans.

le Philosophe, trouva dans les débris de l'ancienne muraille un exemplaire du *Chou-king*. Cet exemplaire, confronté avec celui qu'on avoit déjà, servit à constater la fidélité du vieillard *Fou-cheng*, car, à très-peu de choses près, les deux exemplaires se trouverent parfaitement semblables.

Avançons, & ne nous laissons pas d'examiner avec attention ce qui se présente à nous. Ce vieux tronc, qu'on a tâché de faire reverdir, en entant sur ses branches à demi-féchées le cérémonial de la Nation, est ce que les Chinois appellent le *Tcheou-li*. Cette insertion date déjà de loin, puisqu'elle fut faite par *Tcheou-koung*, frere de *Ou-ouang*, Fondateur de la troisieme Dynastie, environ douze siecles avant l'Ere chrétienne.

On place le *Tcheou-li* immédiatement après le *Chou-king*, parce qu'à très-peu de chose près, il a été conservé tel qu'il est sorti des mains de *Tcheou-koung*, & qu'il fut le Cérémonial propre de la Dynastie des *Tcheou*, la plus respectable de toutes, aux yeux de la Nation Chinoise, à cause des Grands Hommes qu'elle a produits, & de *Confucius* en particulier, qui a transmis dans toute sa pureté la doctrine des anciens Sages.

Une des premieres attentions de *Ou-ouang* (1), après avoir conquis l'Empire, fut de régler les Cérémonies & la Musique. Son frere *Tcheou-koung*, moins expérimenté que lui dans l'art de combattre, mais beaucoup plus habile dans les Sciences & les Arts, & imitant de plus près les vertus paci-

(1) Je crois devoir faire remarquer, une fois pour toutes, que j'écris toujours de *Ou-ouang*, de *Ouen-ouang*, de *Yu*, de *Yao*, & non pas d'*Ou-ouang*, d'*Ouen-ouang*, d'*Yu*, d'*Yao*, &c. parce

que je crois que le concours de deux voyelles, dans des mots de différentes langues, n'est point soumis à la règle de l'élision. Je laisse aux Grammairiens la décision de ce point.



fiques du sage *Ouen-ouang* leur pere , fut chargé de l'administration des affaires & du soin de régler les rits. Il composa un Cérémonial , divisé en six parties , concernant les six ordres de Mandarins qu'il établit pour soulager le Prince d'une partie du poids du Gouvernement.

Dans le premier ordre étoient les *Tien-koan-tchoung-tsai*, c'est-à-dire *Les vénérables Présidens des affaires qui regardent le Ciel*. L'emploi de ce premier ordre de Mandarins consistoit à prendre soin de tout ce qui avoit rapport aux sacrifices que l'on offroit , avec les distinctions convenables , *au Ciel , aux Esprits & aux Ancêtres* ; à déterminer le temps , les paroles & tout ce qu'il falloit faire en offrant , suivant les circonstances ; à régler ce qu'il falloit observer lors des audiences que le fils du Ciel donnoit à ses vassaux & aux Ambassadeurs étrangers , pendant les festins publics de cérémonie & dans le temps du grand deuil. Ce premier ordre de Mandarins étoit encore chargé de tout ce qui concernoit la personne de l'Empereur , & de régler ce qui devoit se pratiquer dans l'intérieur de son palais , par les Officiers qui le servoient ; enfin il devoit avoir l'intendance de la musique de l'Empire , & veiller à l'éducation des fils des Princes & des Grands.

Le second ordre étoit composé de ceux qu'on appelloit *Ti-koan-see-tou* , c'est-à-dire *les Officiers absolus des affaires de la Terre*. Les montagnes & les rivières , les forêts & les bois , les campagnes & les jardins , les revenus du Prince , l'imposition des taxes , l'échange des denrées entr'elles ou avec les signes d'institution , & enfin tout ce qui regarde , en général , le commerce de la vie , étoient de la juridiction des *Ti-koang*.

Après ces deux juridictions générales , venoit celle des *Tchun-koan-Tsoun-pé* , c'est-à-dire *des Mandarins du Prin-*

*temps , chargés de veiller spécialement sur la conduite, la personne, les biens , & tout ce qui concernoit la parenté du Souverain. On les appelloit communément les Mandarins du Printemps.*

La quatrième juridiction étoit chargée de tout ce qui avoit rapport aux affaires générales de la guerre. Les Officiers qui la composoient étoient appelés *Hia-koan-see-ma* , comme qui diroit *les Mandarins d'Été , chargés de pourvoir les Généraux d'armée.* Tout ce qui concernoit les armes , la quantité & la qualité des vivres , &c. étoit aussi de son ressort.

La cinquième juridiction s'étendoit sur tout ce qui alloit à maintenir le bon ordre parmi les Citoyens ; elle connoissoit des crimes & de tout ce qui étoit contraire aux loix , & faisoit punir les coupables. Les Officiers de cette juridiction avoient le titre de *Tsieou-koan-see-kao* , comme qui diroit , *Mandarins d'Automne , chargés de veiller sur les mœurs & de punir les crimes.*

La sixième juridiction avoit inspection sur tout ce qui concernoit les ouvrages publics. Les Officiers qui la composoient étoient appelés *Toung-koan-see-koung* , c'est-à-dire *Mandarins d'Hiver , chargés de remplir les vuides , &c.*

En un mot , ces six juridictions principales , le nombre des Officiers qui y présidoient , ceux qu'on y employoit , les affaires dont elles connoissoient , & tout ce qui s'y observoit , étoit , du temps de *Tcheou-koung* & des Empereurs de la Dynastie des *Tcheou* , ce que sont aujourd'hui les six grands Tribunaux de l'Empire ; & ce qu'on appelle le *Tcheou-li* contient le précis des usages qui avoient lieu dans ces temps reculés. On pourroit dire que ces usages datent encore de plus loin que les *Tcheou* , puisque celui qui les déterminas les avoit choisis parmi ceux des premiers temps de la Monarchie , & en particulier parmi ceux que ses ancêtres avoient

pratiqués dans la Principauté de *Tcheou*, qu'ils possédoient à titre d'appanage. C'est à rapprocher ces usages de ceux qu'on connoît des anciens Egyptiens, que devroient s'attacher ceux qui ont entrepris, ou qui voudront entreprendre, un parallele suivi entre ces deux Nations. Leurs recherches serviroient à nous éclairer sur ce que nous devons croire : tout au moins elles nous mettroient en état de pouvoir conclure si l'une de ces deux Nations vient de l'autre ; si elle en a reçu ses coutumes, ses mœurs, ses danses, sa musique & ses cérémonies, si en un mot elle lui doit toute son existence politique. Pour aider ceux qui voudroient faire ce parallele., je pourrois ajouter ici ce qui nous reste de l'ancienne Chorégraphie des Chinois, & mettre sous les yeux la figure des habillemens, des coëffures, & des principaux instrumens & ustensiles qu'ils employèrent dans les cérémonies, tant religieuses que civiles, sous les trois premières Dynasties qui leur ont donné des loix. Les flammes allumées par *Tsin - ché - hoang - ti* ne s'étendirent pas sur ces sortes d'objets, & ils subsistent encore, en partie, ou tout entiers, dans les collections qu'on a faites de tous les morceaux échappés à la faux du temps, dans ce qu'ont écrit *Confucius* & ses Disciples, & dans les autres Livres authentiques de la Nation. Comme tous ces matériaux sont assez abondans pour pouvoir suffire à la construction d'un edifice à part, je laisse à ceux de mes successeurs qui auront de la bonne volonté & du loisir, le soin de les ramasser & d'en faire usage. Je reviens au *Tcheou-li*.

Ce précieux morceau de la vénérable Antiquité fut compris dans l'arrêt de proscription. Mais, comme les usages qu'il contient avoient déjà été abrogés par les différens Princes qui se partageoient l'Empire quand les *Tsin* monterent sur le trône, on le rechercha un peu moins rigoureusement que



les Livres de morale & d'histoire : aussi le recouvra-t-on presque en entier , dès les premières recherches qu'on en fit.

Je dis qu'on le recouvra presque en entier ; car la partie *Toung-koan-fee-koung* , qui étoit la sixième , & qui parloit des ouvrages publics & des devoirs de ceux qui y président , se trouva perdue. Les Lettrés d'alors prirent dans le *Kao-koung-ki* de quoi pouvoir , en quelque sorte , la remplacer. Sous les *Soung* , peu s'en fallut qu'on ne fit adopter le *Tcheou-li*. Les Gens de Lettres , qui étoient en très-grand crédit sous cette Dynastie , en firent la proposition plus d'une fois ; mais les hommes d'état & les plus sages d'entre les Politiques s'y opposèrent toujours avec fermeté. Cependant , pour ne pas mécontenter entièrement le Corps le plus redoutable de l'Empire , on lui accorda le privilège exclusif de pratiquer en tout , ou en partie , dans les Tribunaux & les Ecoles Littéraires , le cérémonial de *Tcheou-koung* , sur la manière dont les Membres qui les composoient devoient se conduire entr'eux , & sur tout ce qui pouvoit avoir lieu lorsqu'ils donnoient des grades aux aspirans.

Le Cérémonial des Empereurs & des Officiers de l'Empire formoit , depuis les *Han* , un Livre particulier qu'on appelloit le *Li-ki* , c'est-à-dire *Mémorial des cérémonies*. On ne lui donna pas le nom de *King* ou de *Livre sacré* , parce que *Confucius* ne l'a pas donné lui-même tel qu'on l'a , & qu'on y a ajouté , ou retranché , suivant les temps & les circonstances. Il est appelé *Ki* ou *Mémorial* , parce qu'il n'a été composé que sur ce que les Disciples de *Confucius* avoient oui dire à leur Maître. Tel qu'il est , il renferme ce qu'il y a de plus ancien en fait de rites , & l'on fait les époques de l'établissement & du renouvellement de chacun de ces anciens rites avec autant de certitude qu'on fait tout ce qui regarde les autres Livres classiques qui portent le nom de *King*.

On distingue deux sortes de *Li-ki*. Le premier est appelé *Ta-tay-li-ki*, c'est-à-dire *Cérémonial de Tay l'ancien*; & le second *Siao-tay-li-ki* ou *Cérémonial de Tay le jeune*. Tay ou *Tay-té* est le nom de l'Homme de Lettres qui, sous les *Han*, fouilla dans les Archives de l'Empire & dans tous les Cabinets des Savans & des Curieux, pour y trouver de quoi remplacer celui des Livres perdus dont la recherche avoit été confiée à ses soins. Il dépouilla tous les anciens Manuscrits sur les rits & sur la musique, & en composa un Livre, auquel il donna le titre de *Li-ki*. Il partagea cet Ouvrage en cent quatre-vingts Chapitres, dans lesquels il renferma les principaux usages qui avoient eu lieu depuis la plus haute antiquité jusqu'au temps des *Tcheou* inclusivement.

Quelque envie qu'eussent les Empereurs des *Han* de faire de ce Cérémonial celui de leur Dynastie, il ne leur fut pas possible de l'adopter en entier. On laissa passer quelques années sans rien fixer sur cet article; & l'on ne faisoit, dans les occasions, que celles des cérémonies qui étoient indiquées par les Officiers nommés par l'Empereur. Cependant, pour satisfaire en quelque sorte les Amateurs de l'Antiquité, on se détermina à faire abréger l'Ouvrage de *Tay-té*, & à adopter tous ceux des anciens rits qui pourroient s'accorder avec les mœurs présentes. *Tay-cheng*, fils du frere aîné de *Tay-té*, fut chargé de cette commission: il s'associa les plus habiles d'entre les Savans ses contemporains, & travailla, de concert avec eux, à ce qu'on exigeoit de lui. L'Ouvrage de *Tay-té* fut réduit à quatre-vingt-cinq Chapitres; & ce nouveau *Li-ki* fut appelé *Siao-tay-li-ki*. Il parut encore trop long. Les Hommes d'Etat & les Courtisans jugerent que quantité de détails minutieux qui avoient rapport à des rits déjà abrogés, ne devoient point entrer dans la composition d'un

Livre

Livre qu'on vouloit rendre classique dans la Nation , & qui devoit faire loi. Ils s'adresserent au Souverain, & en obtinrent l'ordre qui fut donné à tous les Tribunaux Littéraires & autres , de travailler à fixer un Cérémonial qui pût être observé sans inconvénient , & de faire en sorte , si cela se pouvoit , que ce Cérémonial ne renfermât que des pratiques qui eussent déjà eu lieu dans l'Empire.

Les Tribunaux obéirent avec zèle , & travaillèrent avec succès. Ils prirent des Ouvrages de *Tay-té* & de *Tay-cheng* , ce qui leur parut le plus convenable , & en firent le Cérémonial auquel ils donnerent le nom de *Li-ki* , ou *Mémorial des Cérémonies*. Il n'étoit composé que de quarante-six Chapitres. Ce *Li-ki* est le même que celui d'aujourd'hui , à l'exception des trois Chapitres qu'on y a ajoutés ensuite pour le rendre complet. On lui accorde la même autorité & les mêmes honneurs qu'au *Ta-hio* & au *Tchoung-young* de *Confucius* , & on le met à la suite des *King*.

On a fait , en différens temps , des Commentaires sur le *Li-ki*. Les plus estimés de ces Commentaires , ceux du-moins qui sont d'un usage plus facile , sont tombés du pinceau de *Tchen-hao* , qui vivoit sous la Dynastie des *Yuen*. On y trouve des explications claires , détaillées & sûres , de tout ce qu'il y a de curieux à savoir sur la vénérable Antiquité. Si vous voulez connoître les principaux d'entre les autres Auteurs qui ont écrit sur les cérémonies , je vous invite à jeter un coup-d'œil sur la Planche treizieme & son explication.

Ne nous rebuons pas , continuons courageusement notre route , & n'oublions pas sur-tout que nous voyageons pour nous instruire : l'on ne s'instruit point sans qu'il en coûte quelque peine & un peu de travail. Venons au *Ché-king*.



Je me contenterai ici de vous indiquer ce qui distingue plus particulièrement ce précieux reste de l'Antiquité Chinoise. *Voyez la Planche XIV & son explication.*

Le *Ché-king* est le *Livre classique des Vers*. Je dis *Livre des Vers*, & non pas de *Vers*, parce que c'est *Le Recueil des Vers par excellence*, adoptés par la Nation comme un monument de son ancienne sagesse & une exposition sincère de la simplicité primitive de ses usages & de ses mœurs.

Les Pièces qui composent ce Recueil canonique sont de quatre sortes :

La première est appelée *Koue-foung*, ou *Mœurs des Royaumes*. Ce sont des Chançons sur différens sujets.

Avant d'entrer dans quelque détail sur ce qui regarde ces Chançons, je vous prie M. de vouloir bien vous rappeler que les *Tcheou*, en montant sur le trône impérial, donnerent des appanages aux plus distingués d'entre les Princes de leur sang, à quelques Princes de la race impériale de *Chang* qu'ils venoient de détrôner, & qu'ils remplaçoient, aux Sages qui les avoient aidés de leurs lumières & de leurs conseils, & aux vaillans Guerriers qui leur avoient prêté le secours de leurs bras. Ces appanages étoient des Seigneuries & des Principautés de différens titres.

Ceux qui furent revêtus de ces Principautés & de ces Seigneuries étoient subordonnés au *Ty* ou au Souverain de tout l'Empire. Ils recevoient de lui des ordres, & venoient en des temps réglés lui renouveler leurs hommages, lui rendre compte de leur conduite, & écouter ses instructions. Chacun d'eux étoit encore obligé d'apporter, en venant à la Cour, les principales d'entre les Chançons nouvelles qui avoient le plus de cours dans les terres de leurs Seigneuries & Principautés respectives. Ces Chançons étoient présentées au *Fils*

*du Ciel*, & le Fils du Ciel les livroit au grand Maître de la Musique & aux autres Officiers qui présidoient à l'éducation des Fils de l'Empire. Ceux-ci lisoient & examinoient le tout attentivement, faisoient des annotations & des remarques, & jugeoient de la bonté ou de la dépravation des mœurs qui régnoient dans les pays où telles & telles Chançons étoient chantées avec plaisir par le commun de ceux qui les habitoient. Ils rendoient compte à l'Empereur & attendoient ses ordres. L'Empereur, après avoir délibéré avec son Conseil, ordonnoit au grand Maître & à ses Officiers de composer quelques Couplets, lesquels, en renfermant le précis des Chançons offertes, en faisoient l'éloge ou la censure, suivant qu'elles étoient dignes d'être louées, ou blâmées. Ces Couplets, ajoutés aux Chançons, ou pris séparément, étoient chantés en grande cérémonie, lors de l'audience publique que le *Fils du Ciel* donnoit à tous ses vassaux.

Avant que l'assemblée se séparât, l'Empereur donnoit, avec toute la gravité digne de la majesté du trône, des avis très-sérieux aux Seigneurs & aux Princes, ses feudataires; les exhortoit ou à continuer leur manière de gouverner, s'il avoit jugé par leurs Chançons que les Peuples qui leur étoient soumis étoient tels qu'ils devoient être, ou à se corriger, s'il lui paroissoit, par les mêmes Chançons, que leurs Sujets avoient un goût peu conforme aux loix immuables de la morale & des bonnes mœurs.

Voilà, M. dans la vérité la plus exacte, quels étoient ces *Koue-foung*, dont les restes forment la première partie du *Ché-king*. Ce n'étoient que des Chançons, ou, si l'on veut, des Vaudevilles; mais ces Vaudevilles, tout vaudevilles qu'ils étoient, servoient néanmoins comme de base au vaste

edifice du Gouvernement féodal des Chinois , sous la Dynastie des *Tcheou*.

Ceux qui ne s'attachent qu'aux noms , ou à la superficie des choses ; ceux qui ne connoissent les Anciens que par ce qu'en ont écrit & en écrivent chaque jour quelques Modernes d'une certaine classe ; ceux encore qui blâment ou méprisent ce qui n'est pas conforme à leurs propres idées , à ce qu'ils ont déjà vu , ou à leur maniere d'envisager les objets ; ceux enfin qui ignorent l'art de se mettre au ton de ce qu'on leur fait entendre , riront , sans doute , en apprenant que les anciens Législateurs d'une Monarchie si vantée appuyoient sur des vaudevilles la partie la plus difficile de leur législation. Mais ceux qui ont lu Homere , ceux qui sont au fait des mœurs des Israélites , les vrais Philosophes , loin de rire d'un procédé si différent de ce qui s'est pratiqué depuis , dans des siècles plus voisins du nôtre , ne trouveront qu'à admirer & à s'instruire , dans ce qui se pratiquoit chez les Chinois , quand ils avoient encore quelques restes de la simplicité de leurs mœurs primitives.

Je dis plus. Je suis persuadé que vous ne ririez pas de ma proposition , si j'avançois qu'aujourd'hui , en France même , on pourroit juger des mœurs , du génie , du goût , du caractère des Peuples de nos différentes Provinces , par les Chansons qui s'y chantent le plus communément & avec le plus de plaisir , par le plus grand nombre.

Je m'arrête ici un moment pour donner quelque étendue à ma pensée. Je vais tâcher de la développer.

Je suppose que la gaieté françoise a cédé la place à la gravité chinoise , ou , ce qui revient au même , que les François , de badins & de folâtres qu'ils étoient , sont devenus sérieux & posés comme des Chinois. Il n'y a rien là



d'impossible : car , après tout , les hommes sont ce qu'on les fait ; & je crois qu'avec de la fermeté & un peu de patience , on peut venir à bout de leur faire prendre tel pli que l'on voudra. Dans cette supposition , pénétré des maximes du *Ché-king* , & entrant dans l'esprit qu'elles renferment , je me représente , non une multitude de Physiciens & d'Algébristes , ni une assemblée de savans Académiciens , habiles dans tous les genres de Littérature , mais un nombre choisi de personnages graves & expérimentés qui , ayant vieilli dans le commerce du monde & dans le maniement des affaires , sont rompus dans la connoissance des hommes.

Je me figure ces Sages que le Roi honore de sa confiance & qui possèdent des Charges qui leur donnent inspection sur les mœurs du Royaume ; je me les figure examinant avec l'attention la plus scrupuleuse tous les couplets , chansons & vaudevilles qui ont cours dans les différentes Provinces de la France , & qui ont été présentés au Roi par les Ducs , Marquis , Comtes , Barons & autres Seigneurs titrés , qui ont , à titre de fief , une portion de pays plus ou moins grande , & un nombre de Sujets proportionné à l'étendue & à la position des lieux qu'ils gouvernent. Il me semble que , si je lisois moi-même toutes ces Pièces , je les trouverois toutes différentes entr'elles , tant par le style & la manière de présenter les idées , que par les objets qu'elles embrasseroient & les airs sur lesquels on les feroit chanter. Je crois que les Chansons forties de la Bresse & du Lyonnais ne ressembleroient point à celles du Languedoc & de la Provence ; que les Bourguignons ne s'exprimeroient pas de la même manière que les Manceaux , & que les Bretons chanteroient sur un tout autre ton que les Lorrains & les Francs-Comtois. Je ne parle pas ici de l'idiome particulier

à chaque Province ; je suppose que dans toutes on écrit en françois ; je veux dire seulement que toutes ces Chançons , même en exceptant le langage , porteroient une empreinte qui ne seroit pas la même ; que quelques-unes seroient sur des sujets pieux , ou sur des vérités morales ; que quelques-autres seroient de pures epigrammes , des allégories , ou des satires contre le Gouvernement , ou contre ceux qui en tiennent les rênes ; que plusieurs exprimeroient des plaintes sur les malheurs des temps , réels ou prétendus ; qu'un plus grand nombre décriroit avec amertume les misères , vraies ou exagérées , de ceux de la campagne & du petit Peuple , & que la plupart rouleroit sur des sujets bachiques ou galans.

Ces Chançons , mises au creuset par les personnages graves chargés d'en rendre compte , leur fourniroient , sans contre-dit , de quoi porter un jugement sain , tant sur ceux qui les auroient composées , que sur ceux qui seroient leurs délices de les chanter. Ils pourroient , sans s'écarter du vrai , instruire le Roi à-peu-près en ces termes : Sire , le Peuple de telle de vos Provinces est pieux & appliqué à ses devoirs , le Peuple de telle autre est caustique & mordant ; ceux-ci sont mécontents , ceux-là sont indociles & paresseux , ces autres sont adonnés aux femmes & à la débauche du vin.

Sur ces représentations , le Roi , déjà instruit d'ailleurs de la conduite bonne ou mauvaise de ses différens vassaux , profiteroit de l'occasion de l'assemblée générale pour leur donner ses ordres , & des avis utiles sur ce qu'ils doivent faire & sur ce dont ils doivent se corriger. Il diroit à l'un : Jusqu'à présent vous avez maintenu le bon ordre dans vos Etats , vos Sujets ont de bonnes mœurs , ils sont sages : continuez à vous conduire à leur égard comme vous l'avez

roujours fait. Il diroit à l'autre : Il paroît que vous n'êtes pas aimé de vos Peuples ; vous les traitez trop durement ; faites attention que vous ne devez pas moins être leur pere que leur maître. Il exhorteroit le troisieme à ne pas souffrir que ses Sujets coulassent des jours inutiles dans une honteuse oisiveté : il lui enjoindroit d'entreprendre quelque ouvrage public, le défrichement de quelques landes ; de faire transporter de la terre dans quelques endroits sablonneux pour les fertiliser ; de donner de temps en temps quelque spectacle décent au Peuple , & de ne rien oublier , en un mot , pour l'occuper. Il ordonneroit à un quatrieme de faire observer les loix , de rendre exactement la justice , de faire revivre la discipline , & de corriger les abus. En un mot , il diroit à chacun ce qu'il jugeroit devoir lui convenir pour le bien général du Royaume & l'avantage particulier de ceux qui lui sont immédiatement soumis.

Après, ou avant , cette exhortation du Souverain , faite dans tout l'appareil de la majesté du trône , si l'on chantoit les Chançons de chaque Province , & les Couplets qu'on y a ajoutés pour les caractériser , il n'est pas douteux que les Princes & autres Seigneurs feudataires , par la seule crainte du ridicule , ne se portassent d'eux-mêmes à bien gouverner leurs Sujets respectifs. Qu'on suive chaque année les mêmes usages , qu'on fasse la même cérémonie , le Roi sera parfaitement instruit de tous les changemens en bien ou en mal qui se feront faits dans son Royaume ; & si , après quelques regnes , on faisoit un Recueil authentique de celles des Chançons offertes qui portent un caractère plus marqué , nous aurions une espece d'Anthologie qu'on pourroit appeller notre *Koue-foung* , & qui seroit la premiere partie de notre *Ché-king* François.

La seconde & la troisieme partie du *Ché-king* Chinois



portent l'une & l'autre le nom de *Ya* : l'une est appelée la petite *Ya* (*Siao-ya*), & l'autre la grande *Ya* (*Ta-ya*). *Ya* signifie ce qui est juste, droit, convenable; ce qui concilie le respect & la vénération; ce qui donne une idée grande & sublime d'une chose, en la représentant avec majesté, &c. Aussi la petite & la grande *Ya* roulent sur des sujets plus relevés que les simples *Koue-foung*, & ces sujets sont traités d'une manière plus sérieuse, & chantés sur un ton plus majestueux. La décence & la gravité en sont comme l'ame; le respect pour l'autorité légitime & pour toutes les cérémonies de l'Empire, l'amour de la vertu, l'horreur du vice, l'attention à remplir jusqu'au moindre de ses devoirs, en sont le principal objet.

Les Pièces qui composent la petite & la grande *Ya* ne sont point, comme les *Koue-foung*, de simples Chançons ou des Vaudevilles sur des sujets arbitraires; ce sont des rythmes variés & des espèces d'odes, pour célébrer quelque talent, quelque vertu, quelque pratique tendante à la vertu, ou quelque personnage vertueux. Ces Pièces n'étoient pas composées par de simples particuliers dont on ignoroit les noms, ni apportés par les Princes vassaux, du fond de leurs Etats respectifs, ainsi que l'étoient les *Koue-foung*, mais elles étoient composées par des personnes en place qui étoient chargées de ce soin par l'ordre exprès du *Fils du Ciel*. Les Pièces de l'une & de l'autre *Ya* étoient mises en chant par le Tribunal du grand Maître (des cérémonies). Celles de la petite *Ya*, qui constituent la seconde partie du *Ché-king*, se chantoient, 1°. lorsqu'on alloit au-devant des Princes tributaires qui faisoient leur entrée solennelle dans la Capitale; 2°. lorsque quelques jours après leur entrée publique, on les introduisoit au palais, pour être admis en présence; 3°. lorsqu'après avoir rendu leurs hommages à l'Empereur,

on

on les reconduisoit en cérémonie ; 4°. lorsque leurs Ambassadeurs , ou les Ambassadeurs des Etats voisins , faisoient également leurs entrées , lorsqu'ils étoient introduits , & quand ils se retiroient , au sortir de l'audience publique ; 5°. lorsque les Princes & les Grands de l'Empire même se rendoient au palais pour quelque grande cérémonie , ou qu'ils y étoient appelés extraordinairement pour être consultés sur quelques affaires d'une grande importance.

Les Pieces qui composent la troisième partie du *Ché-king*, ou la grande *Ya* , se chantoient lorsque l'assemblée des Princes vassaux , Ambassadeurs des Etats voisins , Princes & Grands de l'Empire , étoit formée dans la Salle d'audience , & que les grands Officiers de la Couronne & des Tribunaux occupoient déjà leurs places , en attendant l'arrivée de l'Empereur. Elles se chantoient encore , lorsqu'on disposoit les ustensiles , les mets & tout ce qui devoit servir pour le grand festin de cérémonie , immédiatement avant qu'il commençât , pendant le festin même , quand on changeoit de service , & après que tout étoit fini , en attendant que l'Empereur congédiât l'assemblée. Ces Pieces , ainsi chantées , étoient indépendantes de la grande musique & des danses. La grande musique & les danses formoient un tout à part qui avoit ses neuf parties , comme le festin avoit ses huit services.

Enfin , la quatrième partie des Poésies contenues dans le *Ché-king* est celle qui porte le nom de *Soung*. *Soung* signifie *Panegyriques* , *Louanges* , *Eloge de quelqu'un ou de quelque chose dans des Vers mis en chant*. Les *Soung* du *Ché-king* sont proprement des Hymnes & des Cantiques en l'honneur du Ciel , des Ancêtres & des grands Personnages de la vertueuse Antiquité.

On chantoit les uns , lorsque l'Empereur offroit sur le *Tan* , dans l'enceinte du *Kiao* , des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti* ou du *Tien*.

On chantoit les autres, lorsque , dans la Salle des Ancêtres , l'Empereur rendoit , par des cérémonies respectueuses , ses hommages solennels à ceux dont il descendoit en ligne directe.

On chantoit les derniers , lorsque Sa Majesté , accompagnée des Grands de sa Cour , des Princes vassaux ou tributaires , & des Ambassadeurs étrangers , offroit des sacrifices , dans le lieu destiné à cet usage , en l'honneur de tous les anciens Souverains en général , & des Grands Hommes en particulier , qui avoient illustré leur Nation.

On divise les *Soung* en trois classes : il y a les *Tcheou-soung* , c'est-à-dire les Hymnes & Cantiques en l'honneur des Chefs de la Race des *Tcheou* : il y a les *Lou-soung* , ainsi appelés , parce qu'ils se chantoient dans le Royaume de *Lou* , où régnoient les descendants de *Tcheou-koung* , à qui ce Royaume avoit été donné en appanage lors de la conquête de l'Empire par *Ou-ouang* , son frere. Ces Hymnes ont également pour objet les Ancêtres des *Tcheou* , dont ils font l'éloge. On y a joint les *Chang-soung* , ou Hymnes en l'honneur des premiers Empereurs de la Dynastie des *Chang* , à laquelle celle des *Tcheou* succéda , 1°. Parce que ces Hymnes étoient anciens , puisqu'on les chantoit déjà vers l'an mille quatre cent quarante avant Jésus-Christ , c'est-à-dire , plus de trois cens ans avant que les *Tcheou* fussent maîtres de l'Empire ; 2°. Par respect pour la mémoire de *Tcheng-tang* , dont ces Hymnes célèbrent souvent les vertus ; 3°. Pour distinguer les descendants de ce Grand Homme d'avec les autres petits Souverains qui n'étoient point de Race impériale.



Il s'en faut bien que nous ayons le *Ché-king* Chinois tel qu'il étoit dans les commencemens. *Confucius* l'abrégea déjà considérablement , puisque , de trois mille pieces dont il étoit composé de son temps , il n'en laissa subsister que trois cens onze dans le Recueil qu'il se donna la peine de faire lui-même. Il rejeta les autres , parce que dans le nombre des *Koüe-foung* , il s'en trouvoit dont les sujets étoient peu graves , & trop peu décens pour pouvoir être mis , sans danger , entre les mains de la jeunesse ; parce qu'il y en avoit d'autres dont les allégories ne s'entendoient déjà plus ; enfin parce qu'il s'en trouvoit aussi qui ne renfermoient que des satires de la conduite particuliere de ceux dont la mémoire étoit déjà ensevelie dans un profond oubli. Il est vraisemblable que dans la collection des *Ya* & des *Soung* , c'est-à-dire des Odes , des Hymnes & des Cantiques , telle qu'elle étoit avant *Confucius* , il devoit se trouver un grand nombre de pieces qui ne disoient à-peu-près que les mêmes choses , parce qu'elles rouloient sur les mêmes sujets. Il étoit donc inutile de les consigner toutes dans un Livre qu'on vouloit transmettre à la postérité. D'ailleurs , combien d'allusions à des coutumes abrogées depuis long-temps & qui ne s'entendoient déjà plus , ou qui étoient devenues fades par les changemens arrivés dans les mœurs de la Nation ? *Confucius* ne fit entrer dans son Recueil que celles qu'il crut les plus intelligibles & les meilleures. Quelques siècles à peine écoulés , celles-ci même ne furent bien comprises que par ceux qui avoient fait une étude particuliere de l'Antiquité. On a été obligé , dans la suite , de faire un Dictionnaire exprès pour l'intelligence du *Ché-king*. Après *Confucius* , & la destruction des *Tcheou* , le barbare *Tsin-ché-hoang* ayant pros crit les Lettres , le *Ché-king* fut l'un des

Livres condamnés au feu. Il périt comme les autres ; mais il fut retrouvé en partie sous le regne des *Han*. Un Lettré du nom de *Mao-tchang* le fit revivre de ses cendres , & le donna au Public à-peu-près tel qu'il est aujourd'hui. En reconnoissance d'un si grand bienfait , quelques Gens de Lettres donnent au *Ché-king* le nom de *Mao-ché* , c'est-à-dire , *Poésies recueillies par Mao*.

L'on a écrit & l'on écrit encore sur le *Ché-king* , comme on l'a fait , & qu'on le fait encore , sur les autres Livres classiques. Chaque Auteur y découvre des beautés nouvelles , dont on n'avoit point fait mention jusqu'à lui , & il se fait un plaisir & un devoir d'enrichir le Public de ses découvertes. Un coup-d'œil sur la Planche XIV & sur son explication fera connoître les plus estimés d'entre ceux qui ont travaillé sur le *Ché-king*.

Avant que d'aller plus loin , reposons-nous ici ; & faisons une légère récapitulation de ce que nous avons déjà vu.

Le premier objet qui s'est rencontré dans la forêt antique dont nous avons déjà parcouru les endroits de plus difficile accès , est le fameux *Y-king* , ce Livre énigmatique dans lequel on a déposé les Trigrammes du Législateur de la Nation. Ces Trigrammes , quelle que soit l'explication qu'on en donne , sont certainement de *Fou-hi* , & remontent par conséquent jusqu'à près de trois mille ans avant l'Ere Chrétienne. Ils étoient déjà anciens , lorsque *Hoang-ti* , dont la soixante-unième année répond à l'an deux mille six cent trente-sept avant Jésus-Christ , leur substitua les caractères inventés par *Tsang-kié* , l'un de ses vassaux , ou , plus vraisemblablement , l'un de ses Ministres. Ils étoient devenus énigmatiques , lorsqu'environ douze cens ans avant Jésus-Christ , le célèbre *Ouen-ouang* entreprit de les déchiffrer , sans que , depuis

*Ouen-ouang* jusqu'à nos jours , personne se soit jamais avisé de révoquer en doute que ce monument ne soit l'un des plus anciens , ou même le plus ancien qu'il y ait dans le monde connu.

Il y a eu des Missionnaires qui ont dit que *Fou-hi* n'étoit jamais venu en Chine ; que ce nom désigne un des Patriarches antérieurs au déluge , & que les *Koa* étoient le Livre ordinaire des fils & des petits-fils d'Adam. D'autres , moins circonspects , ont dit que c'étoit le Patriarche Enoch ; ce qu'ils prouvent par des allusions forcées & des inductions plus forcées encore.... Mais il n'est aucun des Européens qui ont étudié le Chinois , quelque prévenu qu'il fût d'ailleurs contre les Antiquités Chinoises , qui ait osé révoquer en doute l'antiquité de l'*Y-king*. Les plus hardis ont mieux aimé recourir à des absurdités , pour expliquer le fait , que de le nier. Avançons.

La Planche quinziesme représente le fameux *Tchun-tsieou* de *Confucius* , avec la liste des principaux Auteurs qui l'ont commenté , sous les différentes Dynasties. Quand je dis le *Tchun-tsieou* de *Confucius* , je ne prétends pas qu'on infere de là qu'il y a d'autres *Tchun-tsieou* , ou Livres de ce nom réputés pour classiques. L'on dit bien le *Tchun-tsieou* de *Tso-ché* , le *Tchun-tsieou* de *Koung-yang* , &c. mais l'on ne veut désigner par-là que les Auteurs qui ont expliqué ou commenté le *Tchun-tsieou* de *Confucius*.

Ce Livre admirable , disent les Chinois , est le chef-d'œuvre de l'Histoire , c'est le modele que se sont proposé les plus fameux de nos Historiens , & celui qui devrait être suivi par toutes les Nations de l'univers.

Pour réduire cet éloge à sa juste valeur , je me contenterai de comparer la maniere du *Tchun-tsieou* à celle de d'Avrigni , ou du Président Hénault ; avec cette différence néanmoins que chaque caractère chinois faisant tableau , un



seul dit souvent beaucoup plus de choses que nos Langues flafques d'Europe n'en peuvent enoncer en y employant des phrafes entieres.

Le *Tchun-tfieou* ne parle que de ce qui s'est passé pendant l'espace de deux cens quarante-deux ans dans le Royaume de *Lou*, aujourd'hui la Province du *Chan-tong*. Mais, comme le Royaume de *Lou* faisoit partie de l'Empire, dont il relevoit à titre de fief, ainsi que les autres petits Royaumes qui en faisoient partie, les affaires générales de toute la Chine y sont aussi rapportées, quand elles sont assez importantes pour mériter d'y avoir place, ou quand elles sont nécessairement liées avec celles de *Lou*.

*Confucius* commence son *Tchun-tfieou* à la premiere année de *Yn-koung*, à laquelle répond la quarante-neuvieme du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, treizieme Empereur de la Dynastie des *Tcheou*. C'est l'an sept cent vingt-deux avant l'Ere Chrétienne. Il rapporte avec beaucoup de précision & d'exaétitude tout ce qui s'est passé d'essentiel sous les douze derniers Rois de *Lou*, c'est-à-dire, des Rois *Yn-koung*, *Hoan-koung*, *Tchoang-koung*, *Min-koung*, *Hi-koung*, *Ouen-koung*, *Siuen-koung*, *Tcheng-koung*, *Siang-koung*, *Tchao-koung*, *Ting-koung* & *Ngai-koung*. Il parle, en particulier, des eclipses du soleil qui ont été annoncées, ou observées dans son pays, pendant l'espace de deux cens quarante-deux ans que ces Princes ont occupé le trône; & ces eclipses sont au nombre de trente-cinq, exactement vérifiées, pour la plupart, par plus d'un Calculateur Européen.

La premiere dont il fait mention fixe la troisieme année du Roi de *Lou*, *Yn-koung*, qui est correspondante à la cinquante-unieme & derniere du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, la fixe, dis-je, à l'an, avant Jesus-Christ, sept cent vingt. Cette année, remarquable d'ailleurs dans l'Histoire Sainte,

par la destruction du Royaume d'Israël, & des dix tribus, par Salmanassar ; Roi des Assyriens, mérite de faire époque dans l'Histoire générale du monde. Elle peut nous servir encore à fixer l'intervalle qui se trouve entre la dernière année du regne de *Ping-ouang*, & la sixième du regne de *Yeou-ouang*, son prédécesseur. Car cette sixième année est fixée elle-même, par une autre éclipse du soleil, à l'occasion de laquelle fut composé ce bel Hymne du *Siao-ya*, insérée tout au long dans le *Chéking*, & qui commence par ces Vers :

*Ché - yué - tché - kiao ,*  
*Chou - gé , Sin - mao ,*  
*Ge - yeou - ché - tché , &c.*

C'est-à-dire , *A la conjonction de la dixième lune ; le premier jour dénommé Sin-mao , il y eut éclipse du soleil , &c.*

Cette éclipse arrivée, suivant les propres paroles de l'Hymne, le jour *Sin - mao* de la dixième lune, &, suivant tous les Interpretes & les Historiens, l'une des années du regne de *Yeou-ouang*, ne peut être que l'éclipse du six Septembre de l'année 776 avant Jésus-Christ, qui se trouve être la sixième du regne de ce Prince.

Cette année, remarquable encore dans l'Histoire ancienne de notre Europe, parce que c'est par elle que commencent les Olympiades vulgaires, & la certitude de la Chronologie pour l'Histoire Grecque & les autres Histoires qui y ont rapport, mérite également de faire époque, & une époque d'autant plus précieuse, qu'elle nous autorise à mettre l'Histoire Chinoise, immédiatement au-dessous de l'Histoire Sainte, & au-dessus de toutes les Histoires profanes du reste de l'Univers, auxquelles elle pourra servir comme de flambeau, dans la

route obscure des premiers temps, & que nous pourrons la prendre nous-mêmes pour guide, pour remonter jusqu'à la source d'où ont découlé les Nations.

Cependant n'agissons pas à l'aveugle. Avant que de nous livrer à un tel guide, prenons nos précautions pour n'en être pas trompés. Sachons s'il est assez éclairé pour pouvoir nous conduire, assez sûr pour mériter notre confiance, assez fidele pour nous guider sûrement. Il me semble, qu'il ne faut, pour nous assurer de tout cela, qu'en revenir à ce que je disois dans mon Discours préliminaire, de la Chronologie Chinoise.

En parcourant l'Histoire de la Chine, & les autres Livres de cette célèbre Nation, ai-je dit alors ou équivalement, on trouve une multitude de faits, une suite d'événemens & de circonstances, qu'il ne nous est pas possible de vérifier, parce que l'Histoire Chinoise n'étant liée avec aucune des Histoires que nous connoissons, & les Livres des Chinois ne faisant aucune mention des autres peuples, nous n'avons absolument rien sur quoi nous puissions nous appuyer, pour connoître la vérité, ou pour découvrir le mensonge, lorsque ces faits, ces circonstances & ces événemens resserrés dans la sphere des possibles, ne renferment rien en eux-mêmes, qui soit hors du cours ordinaire des choses. S'il arrive néanmoins que, parmi cet enchaînement de faits, de circonstances & d'événemens, ils'en trouve qui soient d'un genre à pouvoir être soumis à nos discussions, nous ne devons pas les laisser passer, sans leur faire subir toutes les épreuves de la plus sévère critique.

Examinons-les donc, discutons-les avec soin, & ne craignons, pas de faire, dans cette occasion seulement, le triste office d'impitoyables Censeurs. Si, après nous être donné toutes les peines qu'exige un pareil travail, nous venons à bout  
de



de nous convaincre que les Historiens & autres Auteurs Chinois, nous ont dit constamment vrai, dans ce dont nous avons pu nous assurer par nous-mêmes; nous croirons, qu'ils ont également dit vrai dans tout le reste, & qu'ils n'ont pas prétendu en imposer, sur-tout quand nous ne découvrons aucun intérêt particulier qui ait pu les y engager. Croyons encore qu'ils ont rapporté avec franchise, tout ce qui leur est tombé sous la main, en rassemblant les anciens Mémoires, échappés à l'incendie, ou ressuscités de leurs cendres. Une fois convaincus, ne revenons plus sur nos doutes, & cessons enfin d'exiger de ces sortes de preuves qu'on ne demande d'aucune autre nation, qui ne sont pas nécessaires, & que nous voyons bien qu'on ne sauroit nous fournir. En agir autrement, c'est chercher à se faire inscrire parmi les injustes Zoïles, plutôt qu'à se placer parmi les Critiques éclairés.

Je ne pousse pas plus loin ce raisonnement, pour ne pas empiéter sur ce que je dois dire en parlant des Historiens. Je me contenterai, pour le présent, d'examiner avec l'attention la plus scrupuleuse, quelques-uns de ces faits, que je puis moi-même vérifier, & sur lesquels il n'est pas possible qu'on m'en impose. Je choisis les événemens astronomiques, & je cherche d'abord, si ceux dont il est fait mention dans l'Histoire & dans les *King*, ont pu y être inférés après coup, ou si véritablement ils ont été tirés des anciens Mémoires, écrits par les Auteurs contemporains.

J'apprends, après bien des recherches, 1°. Que l'Histoire & les *King*, condamnés au feu, par *Tsin-ché-hoang-ty*, ne reparurent que plus d'un demi-siècle après; 2°. Qu'ils se montrèrent d'abord, tronqués, mutilés & presque sans aucune forme, parce qu'on se contenta d'en produire les différentes parties, séparées du tout, tronquées elle-mêmes, transposées, mais telles, sans y rien changer, ni ajouter, qu'on les trouvoit

& que les amateurs des Lettres les présentoient aux Magistrats, & aux Savants que le Gouvernement avoit chargés du soin de les recueillir, 3°. Que dans le temps que les Sciences & la Littérature furent remises en honneur, il n'y avoit personne encore qui fût en état de corriger les fautes de différens genres, qui pouvoient être échappées aux Copistes, de suppléer aux défauts d'exactitude, soit dans les faits, soit dans la maniere de les énoncer, de remplir les lacunes, de lier plusieurs lambeaux entr'eux, mais sur-tout de vérifier les points astronomiques, tels que les positions des planètes entre elles, par rapport au soleil, & aux différentes étoiles, parce que ces positions n'étant pas alors dans les mêmes lieux, ou points du Ciel, qu'elles occupoient dans les siècles antérieurs, ils n'auroient pu que commettre les plus grandes fautes dans la fixation du tems précis des solstices & des eclipses. Ignorant alors ce qu'il y a de plus essentiel à savoir dans ce genre, ils n'avoient que des méthodes peu sûres, & des tables fautives, dont encore ils ne savoient pas se servir; en un mot toute la science de ces premiers Restaurateurs des Lettres consistoit dans l'art de déchiffrer les anciens caractères, & dans celui de faire un Calendrier, tel quel, pour l'usage ordinaire de la vie civile, pendant le cours d'un petit nombre d'années, après lesquelles ils étoient obligés de le rectifier, en ôtant ce qui le rendoit défectueux, ou en ajoutant ce qu'ils croyoient devoir le rendre exact.

De tout cela, je conclus légitimement que ceux qui, après l'incendie de *Tsin-ché-hoang*, ont les premiers fait sortir de leurs cendres l'Histoire & les *King*, étoient hors d'état d'y rien insérer de leur chef, sur des matières qu'ils n'entendoient pas, ou que s'ils ont eu la témérité d'insérer quelque chose en ce genre, il nous sera facile d'y découvrir l'empreinte de leur ignorance, & les traces de leur peu de bonne foi. Il ne

m'en faut pas davantage : & d'un autre côté, convaincu que ce qui est rapporté dans l'Histoire & les *King*, touchant l'Astronomie, n'a pu y avoir été inféré après coup dans les temps postérieurs à la renaissance des Lettres ; parce qu'il m'est démontré que les Ouvrages de *Confucius* & de *See-ma-tfien* subsistent encore aujourd'hui tels qu'ils étoient quand ils sortirent de leurs mains, je procède à la vérification des événemens astronomiques qui y sont rapportés. Je commence par le *Tchun-tsieou*, c'est-à-dire par les événemens dont il est fait mention dans le *Tchun-tsieou*, comme étant moins éloignés du temps où nous vivons, mieux détaillés, & par conséquent plus faciles à vérifier. Du *Tchun-tsieou*, je passerai aux *King*, & des *King* je remonterai, par l'Histoire, jusqu'aux siècles les plus voisins du déluge.

J'ouvre donc cette partie des Annales du Royaume de *Lou*, dans laquelle il est fait mention de trente-cinq éclipses du soleil, arrivées dans l'espace de deux cens quarante-deux ans, & je lis ces mots au frontispice de la première page : *Yn-koung*, *Yuen-nien*, c'est-à-dire, première année d'*Yn-koung* : & tout de suite, ces autres mots : *Yn-koung* avoit pour nom *Si-kou* : il étoit fils de *Hoei-koung*, auquel il succéda l'année *Ki-ouei*.

Je fais par-là, 1°. Que *Yn-koung* est le premier des douze Rois de *Lou*, dont *Confucius* entreprend d'écrire l'Histoire dans son *Tchun-tsieou*. 2°. Que c'est par la première année du regne de ce Prince qu'il commence. 3°. Que cette première année avoit *Ki-ouei* pour caractères cycliques. Il me reste à savoir, du moins en général, ce que c'étoit que ce pays de *Lou*, qui eut *Yn-koung* pour l'un de ses Rois, & à quelle de nos années répond la première du regne de ce Prince, désignée par les caractères cycliques *Ki-ouei*.



J'ai recours à l'Histoire Générale de l'Empire Chinois , & je trouve , 1°. Que vers l'an onze cent vingt-deux avant Jésus-Christ , lorsque *Ou-ouang* , Fondateur de la Dynastie des *Tcheou* , se trouva maître souverain de toute la Chine après la mort de *Tcheou-fin* , vingt-huitieme & dernier Empereur des *Chang* , il donna pour appanage à *Tcheou-koung* , son frere , cette portion de son Empire qui est terminée , au nord par le *Pe-tche-ly* d'aujourd'hui ; au midi , par les Provinces de *Kiang-si* & de *Kiang-nan* ; à l'ouest , par celle de *Ho-nan* , & qui n'a que la mer pour bornes du côté de l'est. 2°. Que cette portion de pays fut erigée en Souveraineté sous le titre du Royaume de *Lou*. 3°. Que les descendants de *Tcheou-koung* y donnerent des loix jusqu'au temps de *Confucius*. 4°. Que , lorsque le Roi *Yn-koung* , par lequel *Confucius* commence son Histoire , commençoit lui-même son regne , *Ping-ouang* , treizieme Empereur des *Tcheou* , comptoit la quarante-neuvieme du sien , la seule de toutes celles de son long regne qui soit désignée par les caractères cycliques *Ki-ouei*.

Avec ces connoissances préliminaires , il m'est aisé de remonter jusqu'à l'année avant , ou après Jésus-Christ , que je trouverai correspondante à la quarante-neuvieme du regne de *Ping-ouang*. Je prends la Table Chronologique de tous les Empereurs qui ont regné en Chine , depuis *Hoang-ti* jusqu'à *Kien-long* , aujourd'hui sur le trône (J'ai envoyé cette Table , en 1770 , toute traduite , à la Bibliotheque du Roi : on peut la consulter.) Je commence par cette année courante 1775 de l'Ere Chrétienne , la quarantieme du glorieux regne de *Kien-long* , désignée par les caractères cycliques *Y-ouei*. Je dévide la chaîne des cycles , je fais passer successivement sous mes yeux tous les Empereurs , en remontant , année

par année, jusqu'au regne de *Ping-ouang*. Arrivé à *Ping-ouang*, je redouble d'attention, je cherche l'année *Ki-ouei*, & je trouve que c'est la quarante-neuvième du regne de ce Prince, à laquelle répond exactement la sept cent vingt-deuxième avant Jésus-Christ, comme je m'en assure, en remontant de même, année par année, depuis 1775, jusqu'à la correspondante de la quarante-neuvième de *Ping-ouang*.

La méthode que je viens d'employer pour avoir le commencement du *Tchun-tsieou*, m'en donne également la fin, après que j'ai lu que c'est à la quatorzième année de *Ngai-koung*, Roi de *Lou*, que *Confucius* termine son Ouvrage. Je trouve, par cette méthode, que cette quatorzième année de *Ngai-koung*, désignée par les caractères cycliques *Keng-chen*, répond exactement à la trente-neuvième du regne de *King-ouang*, vingt-cinquième Empereur des *Tcheou*, laquelle correspond à l'an quatre cent quatre-vingt-unième avant Jésus-Christ. Ainsi, les trente-cinq éclipses que j'ai à vérifier sont renfermées dans l'espace de temps qui s'est écoulé depuis la sept cent vingt-deuxième année avant Jésus-Christ, jusqu'à la quatre cent quatre-vingt-unième inclusive-ment. Elles doivent avoir pu être observées sous la latitude septentrionale de 36 à 40 degrés, & par la longitude, depuis zéro jusqu'au septième degré à l'orient de Péking; car, telle étoit à-peu-près la position & la plus grande étendue du Royaume de *Lou*, aujourd'hui la Province de *Chan-tong*.

Je continue à lire le *Tchun-tsieou*. Parvenu à la troisième année du regne de *Yn-koung*, je trouve ces mots : *Yn-koung*, *San-nien*, *Tchun-ouang*, *Eulh-yue*, *Ki-see*, *Ge-yeou-ché-tchi*, c'est-à-dire *Yn-koung*, troisième année, dans la saison du printemps, à la seconde lune, le jour

*Ki-fee*, il y eut *eclipse du soleil*. Je me suis déjà assuré que la premiere année du regne du Roi *Yn-koung* répondoit à la quarante-neuvieme du regne de l'Empereur *Ping-ouang*, & la quarante-neuvieme du regne de celui-ci à l'an sept cent vingt-deux avant Jésus-Christ. Par conséquent, la troisieme année du regne de *Yn-koung* répond à la cinquante-unieme de *Ping-ouang*, & cette cinquante-unieme de *Ping-ouang* à la sept cent vingtieme avant l'Ere Chrétienne.

Je prends mes Tables Astronomiques, & je calcule. Il résulte de mes opérations que, dans l'année sept cent vingt avant l'Ere Chrétienne, il y eut en effet une *eclipse* qu'on put observer dans le Royaume de *Lou*; que cette *eclipse* arriva dans la saison indiquée, puisque ce fut le vingt-deuxieme Février, suivant notre maniere de compter, le soleil & la lune se trouvant en conjonction entre les vingt-fixieme & vingt-septieme degré du zodiaque. Je conclus évidemment que c'est celle dont parle le *Tchun-tsieou*, parce que le calcul ne m'en donne pas d'autre dans le courant de cette même année.

Comme j'ai principalement en vue de m'assurer de la bonne foi d'un Historien qui raconte, & non de vérifier les opérations d'un Astronome qui calcule, je m'en tiens là. Je ne m'amuserai pas à vouloir accorder ce vingt-deuxieme Février avec le jour *Ki-fee* de la seconde lune, énoncé dans le texte Chinois. Tous ceux qui l'ont entrepris, sont tombés dans l'erreur, & ont perdu des heures qu'ils eussent pû employer plus utilement. Par exemple, le P. Gaubil, d'après plusieurs Astronomes Chinois qu'il cite, prétend qu'il n'y a point eu de jour *Ki-fee* dans la seconde lune de la troisieme année du regne du Roi *Yn-koung*, dans les Etats duquel on suivoit le Calendrier des *Tcheou*. Il prétend que ce jour *Ki-fee* est le premier de la troisieme lune, & non de la



seconde , comme on le lit dans le texte du *Thcun-tsieou*.

Le P. Gaubil pourroit avoir raison, si le Calendrier des *Tcheou* avoit toujours été exact; si ceux qui étoient chargés de le composer , avoient toujours intercalé à propos, ou avoient suivi constamment un ordre d'intercalation déterminé avec méthode; si la série des caractères cycliques n'avoit jamais été interrompue, & avoit toujours suivi celle des jours, dans les différentes corrections, additions, ou soustractions, qu'on étoit obligé de faire, pour remettre les lunaïsons dans leur ordre naturel, afin qu'elles correspondissent aux saisons qu'elles devoient désigner. Car dans ce Calendrier, la première, seconde & troisième lunaïson composoient la saison du printems; la quatrième, cinquième & sixième formoient l'Été; la septième, huitième & neuvième étoient celles de l'Automne; & la dixième, onzième, & douzième étoient comptées pour l'Hiver. Or, il est constant que, dans le tems dont il s'agit, les guerres au dehors, & les divisions au dedans, avoient déjà presque tout bouleversé. Le bon ordre établi par les sages Fondateurs de la Dynastie, étoit déjà renversé. On n'avoit plus la même attention à faire observer les Loix; l'esprit de licence s'étoit glissé dans tous les ordres de l'Etat, on n'y observoit plus les anciennes cérémonies; le Calendrier, en particulier, étoit dans le plus grand désordre, & ceux qui en étoient chargés, étoient hors d'état d'y remédier. *Dès que les usages qui font la matière des différentes pièces du Ché-king, ne furent plus en vigueur, dit Mong-tsé, l'Empire se vit sur le penchant de sa ruine, parce que les Empereurs négligeant leurs devoirs, les Princes feudataires s'écarterent du leur, & les Magistrats, à leur exemple, ne s'acquiterent que très-imparfaitement des plus essentielles de leurs fonctions.*

*C'est à ce tems de troubles, c'est-à-dire, au tems où finit le Ché-king, que Confucius commence son Tchun-tsieou.*

Par ce que je viens de dire, il est aisé de comprendre comment il arrive que les eclipses observées lorsqu'on comptoit telle lune civile, dont le premier jour étoit désigné par tels caractères cycliques, se trouvent quelquefois dans un autre ordre de lunes & de jours, lorsque voulant les vérifier par le calcul, on suppose que le Calendrier d'alors étoit exactement le même, dans le cours d'un certain nombre d'années : supposition qui ne peut être admise, quand on est instruit du désordre qui régnoit dans les différentes branches d'un Gouvernement sans vigueur.

Pour prouver ce que j'avance ici, je n'ai pas besoin de quitter le *Tchun-tsieou*, ni la troisième année du Roi *Yn-Koung*. Je lis sous cette même année, quelques-uns des faits qui y sont énoncés. En voici les propres paroles, rendues en notre langue : *Seconde lune, jour Ki-see, éclipse du soleil, &c. Troisième lune, jour King-siu, mort de l'Empereur King-ouang, &c.* Je compare entr'eux ces deux événemens ; je cherche si l'Histoire générale de l'Empire s'accorde avec celle de *Lou*, pour le temps où on les place, & je trouve qu'il n'y a point de différence, & que dans l'une & l'autre Histoire, l'éclipse est annoncée à la seconde lune, & la mort de l'Empereur à la troisième ; que le jour de l'éclipse est marqué par les caractères cycliques *Ki-see*, & celui de la mort de *Ping-ouang*, par les caractères *King-siu* (ce dernier caractère s'écrit indifféremment, *Siu* ou *Su*) : Dans l'ordre cyclique, *Ki-see*, occupe la sixième place, & *King-siu*, la quarante-septième ; par conséquent, l'intervalle de l'une à l'autre, est de quarante-un jours. Il est donc impossible que ces deux événemens,

événemens, aient eu lieu dans le cours d'une même lunaïson, parce qu'une lunaïson civile n'excede jamais le nombre de trente jours. Ainsi ceux qui prétendent que l'éclipse arriva le premier de la troisieme lune, se trompent evidemment; & s'il étoit permis de changer ainsi le texte, pour le faire quadrer avec quelque systême particulier, qu'on auroit à adopter, il faudroit plus d'une fois changer tout l'ordre historique des événemens; ce qui seroit de la derniere conséquence.

Tenons-nous-en donc aux propres paroles du Livre que nous examinons. Croyons que les eclipses qui y sont rapportées sont arrivées le jour même désigné par les caracteres cycliques que nous lisons; mais n'entreprenons pas d'assigner ce jour à telle ou telle lune, quand elle n'est pas clairement exprimée dans le texte. Nous travaillerions en pure perte. Nous pouvons supposer avec quelque fondement que, comme *Confucius* a travaillé sur deux sortes de Mémoires, c'est-à-dire sur ceux du Royaume de *Lou* & sur ceux de la Cour des *Tcheou*, il lui sera arrivé d'écrire les dates, tantôt à la maniere des premiers, & tantôt à la maniere des seconds, sans faire attention à la différence qui pouvoit se trouver entre les deux manieres de compter. C'est ainsi qu'au siècle passé, lorsque le Calendrier Grégorien n'étoit pas encore universellement adopté, les Anglois, par exemple, & les François marquoient les mêmes eclipses à des jours différemment dénommés. Il pourroit très-bien arriver, même aujourd'hui, qu'un Auteur de la premiere classe, qui ne seroit pas Astronome de profession, & qui cependant rapporteroit les eclipses comme il rapporte les autres événemens, s'exprimât, tantôt à la françoise, & tantôt comme le faisoient les Anglois d'alors, suivant qu'il puiseroit dans les écrits de quelque Ecrivain de la Grande-Bretagne, ou dans les Ouvrages de quelqu'un de nos Académiciens, sans faire attention qu'on datoit suivant le nouveau



style dans ceux-ci , & qu'on suivoit encore le vieux style dans les autres.

En un mot , il nous suffit , pour ces temps si éloignés du nôtre , de vérifier l'année , ou , tout au plus , la saison de l'année où les eclipses sont dites avoir eu lieu , pour nous assurer de la bonne foi d'un Historien. Il n'est guere possible que le hasard ait pu guider constamment , même pour les années , des Ecrivains non Astronomes , à placer un grand nombre d'eclipses , que le calcul nous démontre être véritablement arrivées dans les années où ces Ecrivains les placent. Si , dans la multitude , il s'en trouve quelques-unes ( comme il s'en trouve en effet ) qui n'aient pu avoir eu lieu , disons alors que , comme la coutume a toujours été que les Calculateurs fissent part du résultat de leurs calculs , plusieurs jours avant celui où devoit arriver l'eclipse , afin qu'on disposât tout pour les cérémonies qui se pratiquoient dans ces sortes d'occasions ; il est arrivé que les Astronomes , faute de bonnes Tables , ayant prédit une fausse eclipse , dont l'annonce a été livrée aux Historiographes , ceux-ci en ont tenu registre de la même maniere que si elle avoit été vraie ; soit qu'ils la crussent telle , parce qu'un Ciel obscur & chargé de nuages avoit empêché d'observer ; soit que , par négligence , ou par un simple oubli , ils eussent manqué à la rayer du catalogue des événemens.

Je ne continuerai point à vous fatiguer par une suite de discussions aussi ennuyeuses qu'inutiles pour l'objet que je me propose ici. Cependant , afin de mettre tout Calculateur Européen à portée de vérifier , avec de meilleures Tables que celles que j'ai à ma disposition , toutes les eclipses de ces temps reculés , je vais les transcrire à part avec les propres paroles du texte , auxquelles je joindrai la traduction françoise que j'en ai faite le plus littéralement qu'il m'a été possible , en

y ajoutant les années correspondantes, suivant notre manière de compter. *Voyez les Planches XV, XVI & les suivantes, jusqu'à la XXVII inclusivement.*

Il me suffit, pour le présent, de m'être assuré que la troisième année de *Yn-koung*, Roi de *Lou*, dans laquelle est arrivée la plus reculée des éclipses dont *Confucius* parle dans son *Tchun-tsieou*; que cette troisième année, dis-je, correspondante de la cinquante-unième du règne de l'Empereur *Ping-ouang*, répond exactement à l'an sept cent vingt avant notre Ère Chrétienne.

Le *Tchun-tsieou* ne pouvant plus me servir de guide, pour remonter plus haut, je cherche parmi les Livres classiques quel est celui qui finit à-peu-près où celui-là commence, & je trouve que c'est le *Ché-king*. Je parcours donc le *Ché-king*, & lorsque je suis parvenu aux Pièces du *Siao-Ya*, il s'offre à moi une Ode de huit stances, composées de huit vers chacune. La première de ces stances m'annonce une éclipse du soleil. Je redouble d'attention en lisant ces vers :

*Ché - yué - tché - kiao ;*

*Cho - gé , Sin - mao ,*

*Gé - yéou - ché - tché , &c.*

c'est-à-dire, « A la conjonction de la dixième lune, le premier » jour, dénommé *Sin-mao*, il y eut éclipse du soleil ».

Après ce préambule, & en conséquence de cette éclipse, le Poète donne ses instructions aux Princes & à tous ceux qui influent sur le Gouvernement. *Voyez la Planche XXV, où est le texte du Ché-king, avec la traduction française que j'en ai faite.*

Je fais alors mes réflexions, & je dis en moi-même : Ce que je viens de lire ne sauroit être une pure fiction, & le

Poète n'a certainement composé cette Ode qu'à l'occasion de l'événement qui lui en a fourni le sujet. Les principales époques qui peuvent servir à constater la vérité du fait sont trop bien désignées pour pouvoir en douter. C'est à la dixième lune qu'il est arrivé, c'est au premier jour, & ce jour portoit les caractères cycliques *Sin-mao*. En voilà assez pour me mettre sur les voies.

Je fais, à n'en pouvoir douter, que l'Ode *Ché-yué-tché-kiao*, &c. fut composée sous le règne de *Yeou-ouang*. Tous les Historiens, tous les Interpretes, tous les Commentateurs, toute une Nation me l'attestent ainsi. Par conséquent, l'événement qui en a fourni le sujet est arrivé sous ce même règne. J'ai recours à l'excellente Table Chronologique mise nouvellement au jour sous le nom de l'Empereur *Kien-long*, & dont j'ai déjà envoyé à la Bibliothèque du Roi un exemplaire, avec la traduction française que j'en ai faite; je la consulte, & je trouve que *Yeou-ouang* est le prédécesseur immédiat de *Ping-ouang*, & que son règne a été d'onze années. En réduisant cette Chronologie Chinoise à notre manière de compter les années avant & après Jésus-Christ, je me suis donné la facilité de voir d'un coup-d'œil quand a commencé & fini le règne de ce Prince. Je profite de cet avantage, & je trouve, sans avoir besoin de calculer de nouveau, que *Yeou-ouang* a régné depuis l'an sept cent quatre-vingt-un avant Jésus-Christ, jusqu'à l'an sept cent soixante-onze inclusivement. Il faut à présent que, dans l'espace de ces onze années, le calcul puisse me faire trouver une éclipse du soleil, visible dans le lieu où étoit la Cour, c'est-à-dire aux environs de *Si-ngan-fou* d'aujourd'hui.

*Si-ngan-fou* est, dans la Province du *Chen-si*, par la latitude de  $34^{\text{d}} 15^{\text{m}} 36^{\text{f}}$  & par la longitude de  $7^{\text{d}} 34^{\text{m}} 30^{\text{f}}$  à l'Occident de *Peking*, où, en calculant, je prends, pour



l'ordinaire, mon premier méridien. Je commence mes opérations, & lorsque je suis arrivé à l'an 776 avant Jésus-Christ, j'obtiens ce que je cherche, c'est-à-dire, une éclipse du soleil, arrivée le 6 de Septembre, & visible dans le lieu où l'Empereur *Yeou-ouang* faisoit son séjour, & où se pratiquerent les cérémonies pendant lesquelles, à l'occasion de cette éclipse, on chanta l'Ode qui donne de si belles instructions, sur la maniere dont doivent se conduire ceux qui sont chargés du gouvernement. Je conclus que cette éclipse étant arrivée au commencement de Septembre, concourt justement avec le temps énoncé dans le *Ché-king*, parce que lors de l'éclipse, le soleil & la lune étoient en conjonction, au-delà du cinquieme degré de la Vierge, temps auquel on comptoit la dixieme lune de la sixieme année du regne de *Yeou-ouang*, douzieme Empereur des *Tcheou*.

Je ne me mets nullement en frais, pour constater le jour *Sin-mao*, qui dénominoit alors le premier de cette dixieme lune. Il me suffit de savoir, que pendant le cours des onze années du regne de cet Empereur, il n'y ait point eu d'autre éclipse dans la saison à-peu-près indiquée, pour être sûr que l'éclipse que j'ai trouvée, est précisément celle dont parle le *Ché-king*.

Nous venons de nous convaincre par nous-mêmes, que les Auteurs Chinois ne nous ont pas trompés dans ce qu'ils ont dit de propre à être vérifié, jusqu'à l'an avant Jésus-Christ, sept cent soixante-seize. Nous savons que la Nation Chinoise avoit dès-lors ses Astronomes, ses Poètes, & ses Historiens. C'est déjà quelque chose. Remontons plus haut, sans nous écarter de la route qui nous a conduits jusqu'où nous sommes. Il nous faut pour cela, retourner au *Chou-king*, & rechercher parmi les antiques débris, de quoi nous rassurer encore sur ce point.

Dans le Chapitre *Yn-tcheng*, c'est le quatrieme de la seconde partie, on lit ces paroles mémorables : *Nai-ki*, *Tficou-yué*, *Chot-chen*, *Fou-ki*, *Yu-fang*, &c. dont voici le sens : « Au premier jour de la derniere lune d'Automne, le soleil & la lune se trouvant en conjonction dans la constellation » *Fang*, il y eut eclipse, &c. ». Voyez la planche vingt-sixieme & son explication.

Quoique je n'aie rien à ajouter à ce que j'ai dit dans ma premiere Lettre, à l'occasion de cette eclipse, je vais résumer en deux mots, ce qui en peut constater l'authenticité. C'est une eclipse du soleil dont il s'agit : cette eclipse est dite avoir eu lieu le premier jour de la derniere lune d'automne, le soleil & la lune se trouvant alors en conjonction dans la constellation, ou près de la constellation *Fang* : c'est un Historien ou un Moraliste qui la rapporte, non pour rapporter une eclipse, mais parce que cette eclipse donna lieu à un événement qu'il raconte ; mais parce qu'à l'occasion de cette eclipse, on fit revivre une ancienne loi qui condamnoit à mort les Astronomes qui donnoient au Peuple de fausses alarmes, en annonçant une eclipse du Soleil, qui, de tous temps, a été regardé par les Chinois comme étant le symbole du Prince ; ou qui exposoient le Souverain & ses Sujets à la terreur subite de voir une eclipse, lorsqu'ils s'y attendoient le moins.

Cet Historien ou ce Moraliste qui fait mention de ces deux faits liés l'un à l'autre, & dépendans l'un de l'autre, n'ayant aucun motif qui ait pu l'engager à les controuver, n'étant pas en état de calculer une eclipse, n'a écrit que ce qu'il a extrait des Mémoires du temps même où ces faits ont eu lieu, & ce temps est celui où *Tchoung-kang*, quatrieme Empereur de la Dynastie *Hia*, donnoit des loix à l'Empire.

Je dois donc vérifier , par moi-même , s'il a pu y avoir une éclipse du soleil sous le regne de ce Prince ; & s'il y en a eu une , je dois m'assurer , en combinant les circonstances , que ce ne peut être que celle dont il est parlé dans le *Chou-king*.

Après avoir fait mes diligences pour savoir , 1°. en quel temps régnoit l'Empereur *Tchoung-kang* ; 2°. pour connoître la constellation *Fang* , dans laquelle ou près de laquelle se fit la conjonction ; 3°. pour réduire à-peu-près à quelqu'un de nos mois la lune que l'on comptoit alors pour la dernière d'automne ; 4°. pour me convaincre que la position du lieu où étoit alors la Cour étoit telle qu'on y ait pu observer cette éclipse imprévue ; je trouve que *Tchoung-kang* commença son regne l'an avant Jésus-Christ deux mille cent cinquante-neuf , & que ce regne fut de treize ans. Je trouve , en second lieu , que la dernière lune d'automne , dont il est parlé , répondoit à notre mois d'Octobre , si nos mois eussent été dénommés , dans ces temps reculés , comme ils l'ont été depuis , & qu'ils le sont encore aujourd'hui. Je trouve enfin que la constellation *Fang* répond aux étoiles qui sont depuis le front jusqu'au cœur du Scorpion ; je fais d'ailleurs que le lieu où *Tchoung-kang* tenoit sa Cour étoit plus occidental que *Péking* (où , pour la facilité , je prends toujours mon premier méridien) d'environ vingt minutes de temps.

Il s'agit maintenant de trouver une éclipse du soleil qui ait pu être observée sous le regne de *Tchoung-kang* , c'est-à-dire , entre l'an avant Jésus-Christ deux mille cent cinquante-neuf & deux mille cent quarante-sept inclusivement , & dans le lieu où ce Prince tenoit alors sa Cour. Le résultat de mes calculs est que le douze Octobre de l'an deux mille cent cinquante-cinq avant notre Ere Chrétienne , il y eut une éclipse du soleil , revêtue des principales circonstances



dont il est fait mention dans le *Chou-king*. Cette éclipse arriva donc sous le regne de *Tchoung-kang*, puisqu'elle arriva entre l'an avant Jésus-Christ deux mille cent cinquante-neuf & l'an deux mille cent quarante-sept; elle arriva la cinquième année de son regne, puisque ce fut l'an deux mille cent cinquante-cinq; elle arriva le premier jour de la dernière lune d'automne, c'est-à-dire de la dernière lune, puisqu'elle arriva le douze Octobre. Je n'en dis pas davantage, pour ne pas me répéter. Je vous supplie de vouloir bien relire à loisir ma première Lettre (1).

Nous voici déjà arrivés jusques vers le temps de la mort du Patriarche *Joseph*, sans avoir eu d'autres guides que les monumens des Chinois; & nous nous sommes assurés par nous-mêmes que leurs Livres classiques, *Tchun-tsieou*, *Ché-king* & *Chou-king* ne nous en ont point imposé, quand ils nous ont annoncé des faits astronomiques tels que les éclipses du soleil que nous avons eu la satisfaction de vérifier. Par-là même, nous pouvons nous fier à eux pour le reste. Nous sommes en droit de conclure qu'ils racontent les autres événemens avec la même franchise & la même sincérité. Il y auroit de la témérité & même de l'injustice de les accuser de nous débiter des mensonges (quand ils nous disent des choses qu'aucune sorte d'intérêt ne peut leur avoir suggérées), uniquement parce qu'ils ne sauroient nous fournir de ces preuves qui soient plus à notre portée que celles dont ils font usage pour se convaincre eux-mêmes.

Nous devons donc croire les Auteurs les plus renommés de leurs Ecoles savantes, quand ils nous assurent qu'après avoir dépouillé tous les anciens fragmens, après avoir comparé

(1) C'est toujours celle qui est à la tête de l'*Abrégé Chronologique de l'Histoire Universelle de la Chine*,

dont il a été parlé ci-dessus. Les preuves de cette éclipse y sont présentées dans le plus grand détail.

entr'eux

entr'eux tous les anciens usages , après avoir consulté toutes les especes de monumens , après avoir fait usage de toute leur sagacité & déployé toute leur critique , ils sont demeurés convaincus que , du temps même de *Yao* , dont le regne a commencé l'an avant Jésus - Christ deux mille trois cent cinquante-sept, il y avoit des Astronomes en titre, qui étoient chargés de faire un Calendrier pour l'instruction du Peuple ; que ces Astronomes régloient déjà les temps de telle sorte , que les lunaïsons , prises numériquement dans l'ordre civil , ne pouvoient s'écarter trop sensiblement des points des solstices & des equinoxes auxquels elles devoient répondre , pour que les trois lunes assignées à chacune des quatre saisons fussent , à-peu-près , toujours les mêmes ; que ces Astronomes , ayant fixé les points des solstices & des equinoxes par la comparaison des lieux où se trouvoit alors le soleil avec ceux qu'occupoient certaines constellations , & ayant combiné le tout avec le nombre des lunaïsons qui étoient la mesure commune de l'année civile , il en résulta une méthode pour l'intercalation , au moyen de laquelle les années , devenues luni-solaires , pouvoient régler , sans confusion , l'un & l'autre ordre astronomique & civil ; que ces mêmes Astronomes connoissoient déjà ce que nous appelons les années juliennes , c'est-à-dire qu'ils savoient que trois années consécutives , composées de trois cens soixante-cinq jours chacune , laissoient un jour entier à ajouter à celle qui les suivoit immédiatement , & que cette quatrième année , composée de trois cens soixante-six jours , leur donnant la facilité de fixer invariablement les vingt-quatre *Tsié-ki* , ou parties de l'année solaire , leur donnoit aussi celle de pouvoir fixer la marche & la mesure des années lunaires , en ajoutant de temps en temps une treizieme lunaïson aux douze dont une

année civile commune étoit composée. Voyez le Chou-king, Chapitre Yao-tien.

Nous devons les en croire, ces Auteurs les plus renommés des Ecoles savantes de la Chine, quand ils nous assurent que, sous le successeur immédiat de *Yao*, il y avoit des instrumens faits avec art, dont on se servoit pour représenter à l'œil, le mouvement apparent des planetes; qu'on savoit déjà de quelle conséquence il étoit, pour la perfection de l'Astronomie, d'observer les astres dans leur passage par le méridien, ou à des heures, le matin & le soir, également distantes de ce méridien; qu'on avoit déjà divisé ce que nous appellons l'Equateur & le Zodiaque, en trois cents soixante degrés, dont on composoit les douzes maisons célestes, les vingt-huit constellations & les vingt-quatre Tsié-ki, pour déterminer l'espace visible du Ciel, & pour la mesure exacte du temps sur la terre.

Nous devons les en croire encore, quand ils nous assurent que dans ces temps reculés, il y avoit d'excellentes règles de morale & de Gouvernement, déjà tracées par les anciens Souverains; qu'il y avoit des Ministres d'Etat, & des Officiers de différents Ordres, pour l'administration des affaires générales de l'Etat; qu'il y avoit de vaillants guerriers, des Généraux habiles, des Magistrats intègres, des Hommes de Lettres, des Poètes, des Artistes pour les arts de pur agrément, & des ouvriers pour tous les arts utiles; que les mesures de différents genres, fixées par des méthodes scientifiques, étoient depuis long-temps d'un usage commun; qu'il y avoit déjà une musique systématique, dont ils appliquoient les règles à l'Astronomie, & aux usages civils (1); qu'il y avoit des

(1) J'envoie cette année à la Bibliothèque du Roi, un précis du système musical des Chinois : on peut le consulter préférentiellement à ce que M. Rameau cite d'un Ouvrage sur la Musique Chinoise, que j'envoyai à M. de Bougainville.



cérémonies publiques à certains tems de l'année; qu'on offroit des sacrifices au *Chang-ti*; qu'on honoroit les Esprits & les Ancêtres, avec des rits déjà fixés long-tems auparavant; que celui qui étoit à la tête de l'Empire, avoit déjà des Vassaux qui avoient eux-mêmes des pays entiers, à titre de souveraineté; que ces Vassaux venoient à la Cour, en des temps déterminés, pour rendre leurs hommages, & offrir leur léger tribut (1).

Nous devons les en croire enfin, quand ils nous disent que, chargés par état de déchiffrer les monuments, de dépouiller les Livres anciens & modernes, de consulter les Savants, en différents genres, ils n'ont épargné ni peine, ni travail, pour s'acquitter de leur devoir; qu'au moyen des secours en tout genre, qui leur ont été fournis par le Souverain, après avoir comparé entre eux tous les sentimens pour & contre, après avoir discuté toutes les difficultés & les réponses qu'on y a faites, après avoir évalué & bien pesé

(1) Un des articles du tribut des Princes vassaux, sous *Yao*, consistoit en trois piéces de soie. Je fais ici cette remarque, parce qu'on m'a dit qu'on avoit écrit de Péking que la soie étoit inconnue à la Chine avant le tems des *Tcheou*. Celui qui a avancé une pareille erreur n'avoit pas lu le *Chou-king*. Il y a apparence qu'il n'a pas lu avec attention l'Auteur moderne qu'il cite. Cet Auteur aura dit, sans doute, que les habillemens de soie, par exemple, ont été d'un usage plus commun sous les *Tcheou* qu'ils ne l'étoient auparavant, pour en inférer que ce n'a été que sous cette Dynastie qu'un certain luxe

s'est introduit dans l'Empire. Je dis que cet Auteur qu'on cite se fera sans doute exprimé ainsi; & j'ajoute que celui qui le cite, s'il l'a lu lui-même, n'aura pas pris sa pensée. J'ai tout lieu de croire qu'un autre paradoxe, avancé sur l'inoculation, vient de la même source. Les Chinois n'ont point abandonné l'usage de l'inoculation. Cet usage a lieu dans le Palais de l'Empereur, dans les Hôtels des Princes & des Grands, & dans les maisons de la plupart des personnes aisées. *Kang-hi*, dans un des Ouvrages qui portent son nom, se vante de l'avoir introduit chez les Mongoux, comme d'un bienfait dont il a gratifié cette nation.

toutes les raisons, ils sont convaincus que leur Chronologie peut remonter, sans erreur sensible, jusqu'à la soixante-unième année du règne de *Hoang-ti*, c'est-à-dire, suivant notre manière de compter, jusqu'à l'an deux mille six cent trente-sept avant l'Ere Chrétienne (1).

Si, malgré la conviction où nous devons être touchant la bonne foi des Auteurs Chinois, jusqu'au temps du *Chou-king*, c'est-à-dire, jusqu'au temps de *Yao*, il nous restoit encore des doutes sur la bonne foi de ceux qui ont parlé des temps antérieurs au *Chou-king*, & au règne de *Yao*, nous trouverons dans l'Histoire un fait astronomique, qui pourra nous rassurer en achevant de nous convaincre.

Je lis dans cette Histoire, que l'une des années du règne de *Tchoan-hiu*, petit fils de *Hoang-ti* par *Tchang-y*, c'est-à-dire environ un siècle avant *Yao*, entre l'an avant Jésus-Christ deux mille cinq cent treize, & deux mille quatre cent trente-cinq, les cinq planètes se trouverent comme réunies dans une fort petite étendue du Zodiaque, dans la constellation appelée *Che*, qui prend depuis l'une des aîles du Pégase jusqu'à la main droite d'Andromède, au voisinage, par conséquent, de ce que nous appellons le signe des Poissons, dans lequel MM. Muller, Kirch & Des Vignoles ont trouvé par le calcul, que cette conjonction avoit eu lieu, l'an avant Jésus-Christ, deux mille quatre cent quarante-neuf. Or, l'année avant Jésus-Christ deux mille quatre cent quarante-neuf, répondant, suivant la Chronologie Chinoise, à la soixante-cinquième année du règne *Tchoan-hiu* (2), il reste démontré que

(1) Cette Chronologie, publiée par les ordres & sous le nom de l'Empereur régnant, a été composée telle qu'elle est sur des Mémoires qui ont été discutés depuis le règne de *Kan-hi*, jusqu'à ces

années dernières, c'est-à-dire, pendant plus de cinquante ans; & c'est par les Savants réunis en corps que ces discussions ont été faites.

(2) Le nom de cet Empereur se trouve écrit différemment

l'Historien n'a pas dit faux, en assurant que cette conjonction étoit arrivée, lorsque *Tchoan-hiu* gouvernoit l'Empire.

Tout homme instruit qui sera sans préjugé & qui n'aura aucun systême à établir ou à faire valoir, se persuadera difficilement que les anciens Chinois n'ont pas fait réellement l'observation dont il s'agit, quand il fera attention, qu'ils n'ont jamais eu des principes sûrs, pour en déduire le mouvement propre des étoiles, ni des tables du mouvement des planetes assez exactes, pour pouvoir remonter à des temps si reculés, & par conséquent pour avoir pu calculer cette conjonction après coup. *Il seroit bien étonnant*, dit M. Montucla, dans son Histoire des Mathématiques, Tome premier, partie II, Livre II, page 383, *il seroit bien étonnant que le hazard les eût assez favorisés, pour leur faire rapporter une observation imaginaire à un tems où réellement le phénomène annoncé est arrivé.*

J'ajoute à cette remarque judicieuse de M. Montucla, qu'il seroit plus étonnant encore, que ce même hazard eût concouru à les favoriser de même, & pour l'éclipse rapportée dans le *Chou-king*, sous le regne de *Tchoung-kang*, & pour l'éclipse dont il est parlé dans le *Ché-king* arrivée sous l'Empire de *Yeou-ouang*, & pour le grand nombre des eclipses du *Tchun-tsieou*, sous les douze Rois de *Lou*, dont Confucius a écrit l'Histoire.

Pour votre satisfaction, & pour faciliter à nos Astronomes, la vérification de la conjonction des cinq planetes, telle que les Historiens nous assurent qu'elle a eu lieu sous le regne de *Tchoan-hiu*, j'ai transcrit les propres termes du texte Chinois qui en parle, & j'en ai donné l'explication françoise

suivant la maniere d'orthographier	qu'ils n'ont point d' <i>u</i> pur; mais alors
des différentes Nations de l'Europe.	ils accentuent l' <i>ó</i> . Les François ne
Les Italiens, Portugais, Allemands,	sont pas dans le même embarras:
&c. écrivent <i>Tchouen-hio</i> , parce	ils doivent écrire <i>Tchoan-hiu</i> .



de la même manière & avec autant d'exactitude que je l'ai fait pour les éclipses. *Voyez la Planche XXVII & son explication.*

Je vous prie, M. de vouloir bien me pardonner l'ennui que je vous ai peut-être causé, & la peine que je vous ai fait prendre en vous conduisant par un chemin si raboteux. S'il me faut une excuse, je dirai qu'il ne m'a pas été possible de faire autrement. Le trajet qui nous reste à faire, avant que d'arriver au terme, est un peu moins pénible. Nous marcherons plus à l'aise, & nous aurons le temps de respirer. Tout en allant, nous pouvons nous entretenir, par manière de délassement, de ce que nous avons déjà vu; nous pouvons même faire quelques réflexions générales sur ce que nous croirons mériter une attention plus particulière de notre part, & le ranger sous un point de vue dont nous puissions, sans effort, nous rappeler dans la suite le souvenir.

Le premier objet qui nous a frappés est celui qui représente en raccourci tout ce qui devoit se présenter à nous le long de notre route. Nous avons trouvé, à mesure que nous avançons, les explications nécessaires pour avoir l'intelligence de ce premier tableau. Ce qui nous a donné occasion de remarquer que les idées des Chinois sur la Nature des Êtres, sur la formation de l'Univers, sur les Sciences, sur les Arts, sur la Morale, sur le Gouvernement & sur tout ce qui fait l'objet des connoissances & des travaux des hommes sur la Terre, étant développées d'une manière qui leur est propre, puisqu'on ne l'a trouvée chez aucune des anciennes Nations, il étoit à présumer qu'ils étoient eux-mêmes une Nation primitive, formée, peu après la renaissance du monde, par quelques-uns de ceux qui s'éloignèrent les premiers des plaines de Sennaar.

Ce que nous avons présumé est devenu plus probable

par ce monument auguste qui, au moyen de huit Trigrammes, c'est-à-dire de quelques signes très-simples, semble indiquer, comme par autant d'emblèmes, les traditions primordiales qui ont eu cours dans cette portion de notre globe, peu de siècles après la catastrophe du déluge universel; quand, par l'inspection des autres figures, nous avons jugé de la manière dont ces traditions s'étoient perpétuées d'âge en âge, depuis *Fou-hi* jusqu'à *Hoang-ti*, depuis *Hoang-ti* jusqu'au grand *Yu*, & depuis le grand *Yu* jusqu'au temps des *Tcheou* & de *Confucius*.

En suivant ainsi les Chinois, pour ainsi dire, pas à pas, nous les avons considérés d'abord, se réunissant sous un Chef, former un Corps de Nation; nous les avons vus ensuite achever de se policer sous un Législateur habile, qui leur apprit à travailler de concert pour se procurer mutuellement, les uns par les autres, tout ce qui sert à l'entretien & au bien-être de la vie, tout ce qui peut contribuer à rendre indissolubles les liens de la société, en leur donnant des loix, en établissant des usages, en leur faisant cultiver les Sciences, en leur faisant pratiquer les Arts. Nous les avons observés déterminant des lieux particuliers, & fixant des cérémonies propres pour les différens genres de culte qu'ils rendoient, soit au *Chang-ti*, soit aux Esprits supérieurs, soit aux Ancêtres vertueux.

Pour garants de la sûreté de nos recherches, de l'exactitude de nos observations, de la justesse de nos remarques, nous avons pris l'*Y-king*, dont nous avons tracé une légère esquisse d'après les grands tableaux qui en ont été faits par les plus habiles Maîtres, depuis le temps où nous vivons jusqu'au douzième siècle avant l'Ere Chrétienne, que *Ouenouang* & *Tcheou-koung* son fils entreprirent d'en renouveler le souvenir, qui étoit déjà presque effacé, & comme tout-à-fait perdu.

De l'*Y-king* nous sommes descendus au *Chou-king*, & après l'avoir, pour ainsi dire, difféqué, nous avons conclu que, puisque les maximes de morale & de politique qu'il contient, les principes des sciences & des arts qu'il suppose, étoient déjà en vigueur du tems de *Yao*, il falloit qu'avant *Yao* lui-même, les Chinois fussent un Peuple instruit de tout ce qu'il importe à l'Homme de savoir, pour se rendre utile à la Société. Quand nous n'aurions pas d'autres preuves de la vérité de ce qu'on nous dit de la législation de *Hoang-ti*, & de toutes les inventions qu'on lui attribue, nous pourrions la conclure par la seule lecture du *Chou-king*. Après le *Chou-king*, nous nous sommes occupés successivement du *Tcheou-li*, du *Li-ki*, du *Ché-king* & du *Tchun-tsieou*. Ce qui nous a fait connoître la Chine morale & politique sous ses différentes époques. Nous aurions pu de même connoître la Chine physique, sous ses différens aspects, lors des mêmes époques, si nous nous étions détournés un moment, pour en voir la topographie. Mais ce que nous n'avons pas fait, nous pouvons le faire, sans être obligés de revenir sur nos pas. Un coup d'œil sur les planches XXVIII. XXIX. & XXX. suffira pour nous mettre au fait. La vingt-huitième nous offrira l'Empire divisé en neuf *Tcheou*, par le grand *Yu* : & quoiqu'on ne soit pas bien sûr du temps où fut faite la carte qui représente l'Empire ainsi divisé, si c'est par le grand *Yu* lui-même, ou par quelque Prince des trois premières Dynasties, ou plus récemment sous les *Han*, ou même après; il n'en est pas moins certain qu'elle expose fidèlement tout ce que le *Chou-king* rapporte avoir été fait par le grand *Yu*, à ce sujet; peu nous importe d'en savoir davantage. Nous voyons comment étoit la Chine dans le temps où commence le *Chou-king*.

La Planche vingt-neuvième nous la présentera dans l'état où elle étoit sous les *Tcheou*, c'est-à-dire, lorsqu'elle étoit partagée



partagée en plusieurs souverainetés de différens titres , mais qui relevoient toutes d'un premier Souverain qui étoit l'Empereur. Comme les Princes feudataires étoient tenus de venir rendre hommage à leur maître commun, en des temps déterminés ; on établit des cérémonies & des usages, qui en leur inculquant de mille manieres ce qu'ils étoient, & les obligations qu'ils avoient contractées en acceptant la dignité dont ils étoient revêtus, pussent tout à la fois les pénétrer de respect pour la personne du Fils du Ciel, leur inspirer l'amour de l'ordre, & les faire rentrer dans les sentiers du devoir, supposé qu'ils s'en fussent écartés. C'est en particulier, pour relever à leurs yeux la Majesté de l'Empire, qu'on chantoit, lorsqu'ils étoient tous réunis, les *Koue-foung*, que le *Ché-king* nous a conservés. Il n'est fait mention dans ces *Koue-foung*, que des mœurs & des usages des treize Royaumes. Les autres Seigneurs qui avoient des terres en fief, recevoient leurs instructions d'une autre maniere. Ils n'étoient pas du nombre de ceux qui composoient cette auguste assemblée, & on n'y chantoit rien qui pût les concerner directement.

Cette époque des trois premiers siècles de l'Empire des *Tcheou*, est appelée l'époque du *Ché-king*. C'est celle où l'Empire Chinois a brillé de l'éclat le plus pur : c'est celle où il est parvenu au plus haut point de sa gloire : c'est celle enfin qui devoit nous retracer quelque chose des mœurs Egyptiennes, s'il étoit vrai que les Egyptiens fussent venus policer la Chine, & lui donner l'être politique & civil sous les *Tcheou*. Si jamais il tombe entre vos mains quelque traduction du *Ché-king*, & que vous veuillez vous donner la peine de la lire, vous pourrez comparer les mœurs de ceux qui peuploient la Chine dans ces treize Royaumes, il y a environ trois mille ans, avec les mœurs des Chinois des différentes Provinces d'aujourd'hui correspondantes aux Royaumes d'alors.

Après l'époque du *Ché-king*, vient celle du *Tchun-tsieou*, c'est-à-dire, celle des troubles dont fut agité l'Empire, lorsque les Princes feudataires eurent commencé à secouer le joug. C'est proprement à cette époque qu'on peut dire qu'a fini l'ancienne Chine. Ce qui vient après, ne souffre aucune difficulté. La *Planche XXX* offre à-peu-près de quoi pouvoir se former une idée de la position des quatorze Royaumes, qui partageoient alors cette belle partie de notre hémisphère.

Pour constater, autant qu'il est possible, l'authenticité de tous les monumens qui ont passé sous nos yeux, nous avons imaginé le facile expédient d'en constater un certain nombre, dans un genre qui pouvoit être soumis à nos discussions, & passer par les épreuves de notre critique. Nous avons pris les éclipses du soleil dont il est parlé dans le *Chou-king*, dans le *Ché-king*, & dans le *Tchun-tsieou*; nous avons examiné encore la conjonction des planetes sous *Tchoan-hiu*, telle que l'Histoire la rapporte; & après nous être convaincus par la vérification que nous en avons faite, & que d'autres peuvent faire après nous, nous avons fait un raisonnement auquel tout homme qui ne cherche que le vrai n'aura rien de solide à répondre. Nous avons dit: ceux qui rapportent ces éclipses du soleil, & cette conjonction des planetes, sont les mêmes Auteurs qui rapportent les autres événemens; la maniere dont ils rapportent les uns & les autres, est précisément la même, c'est-à-dire, naturelle, simple, sans qu'on puisse y découvrir aucun intérêt propre, aucune prévention, aucune sorte de préjugés. Pourquoi dirions-nous qu'ils ont falsifié les uns plutôt que les autres? Pourquoi soupçonnerions-nous qu'ils manquent de bonne foi, en rapportant ce qui est du cours ordinaire des choses, quand il nous est démontré qu'ils ont dit vrai dans ce que nous avons pu vérifier nous-mêmes? Nous serions injustes de les juger à la rigueur, par la seule raison qu'ils

ne donnent pas toujours des événemens que nous soyons à portée de pouvoir vérifier.

Ce raisonnement , bon en lui-même , nous a paru sans réplique , quand nous l'avons vu étayé de cette multitude de petits appuis , qui nous ont été fournis par l'ensemble de tout ce que nous avons pu remarquer. D'ailleurs , pouvons-nous dire encore à ceux qui ne voudroient pas penser comme nous , quand une Nation entière , que nous savons n'avoir travaillé que pour elle-même , sans avoir en vue les autres Nations , dont elle n'a jamais recherché les suffrages en genre de Littérature , nous assure , par l'organe de ses Savans , que ses Livres fondamentaux , & tous les Mémoires qui ont servi à la composition de son Histoire , ont passé , pendant près de deux mille ans , par toutes les épreuves de la critique la plus sévère ; qu'on n'a donné pour certain que ce qu'on a regardé comme tel , après des discussions & des examens cent & cent fois réitérés ; qu'on a donné pour douteux ce qui n'étoit pas muni de ces fortes de preuves , qui emportent avec elles une évidence morale , ou , tout au moins , les plus fortes probabilités ; & qu'enfin on a rejeté ce fatras d'obscurités , de faits controuvés ou altérés , & de détails romanesques que quelques Auteurs trop crédules , ou peu éclairés , avoient jugé à propos d'insérer dans leurs Ouvrages , d'après des traditions populaires qui n'avoient aucun solide fondement ; nous devons la croire sur sa parole , à moins qu'il ne soit démontré qu'elle a voulu se faire illusion à elle-même & se tromper en pure perte , sans espérance d'aucune gloire , ni même d'aucune sorte de profit.

Arrêtons-nous ici , M. & contemplons à loisir ce monument qui semble renfermer tous les autres , & dont les parties supérieures , quoiqu'un peu endommagées par l'injure des temps , sont cependant si bien assorties & si reconnoissables ,



qu'elles forment, avec le reste, un tout admirable, le plus complet en son genre qui soit dans l'univers: c'est l'Histoire. Elle a pour principal fondement les *King*, ou Livres classiques dont nous venons de parler, & pour appuis, une multitude de monumens, d'anciens fragmens de Livres & de Mémoires de toutes les especes sur ce qui a fait, de tout temps, l'objet des connoissances humaines. Chacun de ces appuis, je l'avoue, ne sauroit etayer, seul & par lui-même, une masse d'un aussi grand poids; mais, lorsqu'ils sont réunis, un poids plus enorme encore ne sauroit les faire plier. Ainsi, en rassemblant tout ce qui a été écrit avant l'incendie de *Tsin-che-hoang-ti*, sur l'Astronomie, la Musique, la Géographie, la Politique, la Guerre, la Médecine, la Divination & les différens Arts, on trouve des matériaux plus que suffisans pour réparer toutes les brèches de cet antique edifice, & le rebâtir même en entier sur son ancien plan.

C'est à recueillir tous ces débris epars, que les Ecoles Littéraires d'une Nation savante ont employé des travaux immenses pendant l'espace de près de deux mille ans. Il leur a fallu reconnoître ces débris, en constater l'authenticité, les combiner entr'eux de mille manieres, & les mettre enfin à leurs véritables places.

Cet Ouvrage immortel a été commencé après l'extinction totale de la famille de l'Empereur incendiaire des Livres, c'est-à-dire sous l'Empire des *Han*, dont l'illustre Fondateur commença à régner sur toute la Chine l'an deux cent deux avant l'Ere Chrétienne, onze ans après l'incendie.

*Lieou-Pang*, autrement dit *Han-tay-tsou-kao-hoang-ti*, n'eut que le temps d'encourager ses Sujets à l'étude, en distinguant d'une maniere au-dessus de l'ordinaire ceux qui s'y appliquoient avec succès. Il avoit quelques Lettrés à sa Cour

pour l'instruction particulière de ses propres enfans , & il faisoit rendre à ces Lettrés les mêmes honneurs qu'on rendoit aux personnes constituées en dignité. Ces bons traitemens rallumerent en quelque sorte le feu presque éteint du génie Chinois ; mais ce feu fut encore plus de vingt ans à couvrir sous la cendre. Ce ne fut que sous *Ouen-ti* qu'il commença à élever des flammes , à la lueur desquelles on commença à entrevoir & à distinguer les objets. Depuis *Ouen-ti* jusqu'au temps où nous vivons , ces flammes n'ayant cessé de briller & de s'accroître par les alimens de toute espèce qu'on leur a fournis de génération en génération , elles ont enfin porté des rayons de lumière jusques sur les ténèbres de la plus haute Antiquité.

Le premier qui travailla sérieusement à ranger les matériaux déjà rassemblés , pour en construire un edifice historique qui pût représenter , dans ses différentes parties , celui qui avoit été consumé par le feu , fut *See-ma-tan*. Ce *See-ma-tan* étoit un Savant distingué , né dans une famille féconde en hommes de mérite. Il avoit lui-même un fils dont le génie & l'application à l'étude lui firent différer de publier le fruit de son travail , pour en laisser toute la gloire à ce cher fils , à l'éducation duquel il donna tous ses soins. Quand il le crut assez instruit , & qu'il le jugea capable d'achever le grand Ouvrage dont il vouloit lui confier l'ébauche , il l'envoya voyager dans les différentes Provinces , qui portoient , sous les *Tcheou* , le titre de Royaumes , & qui avoient des Souverains particuliers qui les gouvernoient.

*See-ma-tsien* ( c'est le nom de ce fils ) faisoit les vues de son pere , & voyagea en homme qui veut s'instruire. Dans tous les lieux qu'il parcouroit , il faisoit connoissance avec les Gens de Lettres qui pouvoient s'y trouver. Il les interrogeoit , il leur demandoit des éclaircissmens , il fouilloit

dans leurs Bibliothèques & dans leurs Cabinets , & les prioit de l'introduire auprès des Curieux qui étoient possesseurs de quelques antiques échappés au feu , aux guerres & aux injures du temps. Rien de tout ce qui pouvoit servir au grand projet du rétablissement de l'Histoire n'échappoit à ses recherches. Après de pareils voyages réitérés plus d'une fois , il revint enfin dans sa patrie , avec le dessein d'aider son pere , & de lui communiquer toutes les lumières qu'il avoit acquises. *See-ma-tan* ne put pas profiter de ce nouveau secours : il se mouroit quand son fils arriva. Ainsi ce fut *See-ma-tsien* lui-même qui profitant du travail de son pere , mit la main à l'œuvre ; mais , à mesure qu'il avançoit , les difficultés naissoient , pour ainsi dire , sous ses pas.

Pour l'encourager dans son entreprise , l'Empereur le mit à la tête de la Littérature , & le nomma *Tay-ché* , ou grand Historiographe de l'Empire. Il fit plus ; il donna des ordres pour que toutes les Villes de ses vastes Etats eussent à lui communiquer tous les Ecrits dont il pouvoit tirer quelques lumières. Le Prince fut obéi , & *See-ma-tsien* , au plus haut degré de faveur & de gloire où un Homme de Lettres puisse aspirer , continuoit en paix son Ouvrage , lorsqu'un accident imprévu l'obligea de l'interrompre pour quelque temps.

L'un des Généraux de l'Empire , à la tête des troupes qu'il commandoit , quitta le service de son légitime Souverain , & se retira chez les Tartares , avec lesquels la Chine étoit alors en guerre. L'Empereur , outré de colere contre son perfide Sujet , le condamna à la mort , & enveloppa dans un même arrêt toute la famille du coupable. Il ordonna même qu'on rechercheroit tous ceux qui avoient eu quelque liaison avec lui. *See-ma-tsien* avoit été & étoit



encore du nombre de ses amis; il eut la générosité de l'avouer à son maître, dans des circonstances où tous les autres se faisoient un point de gloire de dire qu'ils ne l'avoient pas même connu. S'il s'en fût tenu à ce simple aveu, il y a apparence que l'Empereur ne lui en auroit pas fait un crime; mais il alla plus loin: il voulut justifier son ami, &, en le justifiant, il manqua de respect à son maître, & se rendit coupable lui-même. Il fut condamné à perdre la vie: & il l'eût perdue en effet, si toute la Cour, si tous les Grands, & tout ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Gens de Lettres en place, n'eussent demandé sa grace comme de concert. On lui laissa la vie; mais on le priva de la virilité, supplice qui étoit encore en usage à la Chine pour certains crimes capitaux.

Le grand Historiographe ainsi dégradé, déshonoré, mutilé, fut renfermé dans une des maisons impériales, où on ne lui permit d'occupations que celles qui avoient engagé à le laisser vivre. On continua à lui fournir les mêmes secours qu'auparavant; & il ne tarda pas de rentrer en grace. On lui rendit toutes les Charges dont on l'avoit dépouillé.

Cependant la Nation, toujours en attente de son Histoire, ne cessoit de la demander. Il n'est pas nécessaire, disoit-on de tous côtés, qu'on nous la donne dans son état de perfection: qu'on nous en donne seulement une esquisse, & nous sommes contents. Pressé par tous les Ordres de l'Etat, *See-ma-tsen* fit enfin paroître son *Ché-ki*, c'est-à-dire l'Histoire Universelle de la Chine jusqu'au Fondateur des *Han*, ou, pour parler plus juste, le squelette de l'Histoire Universelle, auquel il se proposoit d'ajouter ensuite tous les remplissages, pour en former un corps bien constitué. Il lui restoit encore bien des

points à discuter, bien des calculs à faire, beaucoup de monumens à découvrir, de mémoires à comparer, beaucoup d'écrits à examiner, enfin bien des contradictions apparentes à concilier & bien des Livres à consulter. Il falloit de plus qu'il se mît au fait d'une infinité d'usages, de coutumes, & de différens autres articles qui font l'objet immédiat de l'Histoire. S'il ne lui avoit fallu qu'écrire un Roman, la chose eût été bientôt faite; mais il falloit chercher la vérité, il falloit la découvrir & la démêler parmi une foule de mensonges, d'erreurs, de systêmes hasardés, & de ces captieuses vraisemblances qui se couvrent si habilement de son masque, & qui en imposent souvent, même aux plus attentifs. Il avoit besoin de beaucoup de temps pour tout cela, & l'on s'obstinoit à vouloir jouir incessamment du fruit de son travail. Il se rendit enfin aux instances réitérées du Public, & donna son Ouvrage tel que nous l'avons aujourd'hui. Toutes les sources dans lesquelles il avoit puisé, ainsi que quantité d'écrits qu'on lui avoit fournis, & dont il n'avoit pu faire usage, furent consignés dans le dépôt du Tribunal de l'Histoire, dont il étoit le Chef. C'est dans ce même dépôt, enrichi, de siècle en siècle, de tous les monuments antiques qu'on découvroit, des dissertations des Savans qui les expliquoient, & des travaux des Lettrés les plus distingués, que ceux qui, par autorité publique, ont écrit ensuite l'Histoire de la Nation, ou dans son total, ou dans quelque'une de ses parties, ont pris les différens matériaux qu'ils y ont employés.

Si vous voulez connoître, du moins par leurs noms, les principaux d'entre les Auteurs qui, depuis *Sée-ma-tsien* jusqu'à l'empereur *Kien-long*, aujourd'hui sur le trône, ont écrit sur l'Histoire, je vous invite à jeter un coup-d'œil sur les Planches XXXI. XXXII. & XXXIII, & à lire la courte explication

expédition que j'en donne. Je suis très-perfuadé que vous ne pourrez vous empêcher de conclure avec moi, indépendamment de toutes les autres preuves, qu'une Histoire qui a été vue, revue, corrigée, expliquée, commentée depuis tant de siècles, par tant de personnages illustres dont le plus grand nombre n'a pu avoir que la vérité pour objet de ses recherches, & qui se font garans de ce qu'elle avance, est une Histoire qui mérite la confiance la plus entière, & qui doit tenir le premier rang parmi les autres Histoires, puisqu'elle est revêtue de plus d'authenticités qu'aucune autre Histoire de l'Univers.

Je fais bien que tout le monde n'en pense pas aussi favorablement. Je n'ignore aucune ou presque aucune des difficultés qu'on a opposées, & des objections qu'on a faites pour tâcher d'abaisser l'Histoire Chinoise, jusqu'au niveau des Historiens des autres Nations; mais, comme on peut lever toutes ces difficultés, & répondre à toutes ces objections, je vais vous les rappeler, & en vous les rappelant, j'ajouterai ce qu'il y a à répondre pour en diminuer la valeur, ou pour les rendre entièrement nulles.

Je réduis à trois classes tous ceux qui se sont mêlés de critiquer les Annales Chinoises. Je range dans la première certains Missionnaires qui, quoiqu'au fait de la Langue, n'avoient d'ailleurs ni les connoissances acquises, ni ce *criterium* si nécessaire à quiconque veut s'ériger en Critique. Je place dans la seconde certains autres Missionnaires qui, à la connoissance de la Langue, joignoient une étude réfléchie, assidue, constante, & avoient de plus, toutes les qualités qui manquoient aux autres; mais qui malheureusement imbus de quelques idées fantastiques, qu'ils auroient voulu réaliser, rapportoient tout, expliquoient tout relativement à ces



mêmes idées , & qui , en conféquence rejettoient tout ce qui ne favorifoit pas leur fyftême , ou dont on pouvoit fe fervir pour diffiper comme une fumée , tout ce brillant édifice qu'ils avoient élevé avec tant de complaifance dans les efpaces imaginaires.

Les Ecrits des uns & des autres , fagement mis au rebut par ceux qui m'ont devancé dans la carrière que je cours , font fuccelfivement parvenus en Europe , où ils ont trouvé des Partifans qui , en les donnant au Public par lambeaux , ont fait de vains efforts pour réunir tous les fuffrages en leur faveur.

Dans la troifieme claffe , je mets ceux des Savants d'Europe qui , hors d'état de pouvoir lire eux-mêmes les Livres Chinois , n'ont exercé leur fagacité que fur les différens expofés de ceux qui font cenfés les avoir lus. C'eft dans ces trois claffes de Critiques qu'on peut trouver ce qui a été objecté de plus fort contre les Annales Chinoifes. Entreprendre de les réfuter tous , feroit un ouvrage immense , & qui ne feroit d'aucune utilité réelle. Ce n'eft pas ce que vous demandez aujourd'hui de moi. Vous defiriez feulement des réponfes folides & fatisfaisantes au Mémoire de M. de Guignes ; parce que M. de Guignes eft , dans toute l'Europe , le Savant le plus en état de parler pertinemment de ce qui concerne la Chine. C'eft à quoi je vais me borner.

Au refte , en répondant à l'*Examen critique des Annales Chinoifes* , ou au *Mémoire fur l'incertitude des douze premiers fiecles de ces Annales & de la Chronologie Chinoife* de M. de Guignes , je réponds à tout ce qu'on a déjà dit , ou qu'on peut dire d'un peu raifonné contre cette même Chronologie & ces mêmes Annales.

1°. M. de Guignes trouve que *Les douze premiers fiecles font beaucoup moins remplis que les fiecles poftérieurs*. Je le trouve tout comme lui ; & l'Hiftoire Chinoife n'a rien en

cela qui ne lui soit commun avec toutes les Histoires du monde, lorsqu'aux vérités qu'elles ignorent elles ne substituent pas des fables, pour remplir leurs commencemens obscurs. Cette disproportion est un préjugé favorable à l'Historien : elle m'invite à ajouter foi au peu qu'il dit de ces douze premiers siècles. Car s'il n'avoit pas eu le vrai, & le seul vrai pour objet, rien ne lui étoit plus aisé que de remplir les intervalles, que de controuver des faits & de les raconter d'une manière à les faire croire. D'ailleurs, si dans le peu qu'il dit, je trouve de quoi m'instruire de la Religion, des Mœurs, des Loix, des Coutumes, des Cérémonies, des regles de Gouvernement & de Police de la Nation encore dans son berceau ; si de ce peu qu'il dit, je puis conclure évidemment que les Chinois avoient dans ces tems reculés, des Tribunaux pour rendre la justice, des Guerriers pour maintenir le bon ordre au dedans, & défendre l'Etat au dehors, des Savans pour écrire l'Histoire, des Sages pour enseigner la vertu, des Mathématiciens & des Astronomes, pour calculer les eclipses & régler les saisons, des Artistes & des Artisans, pour les nécessités & les agrémens de la vie, que m'importe d'en savoir davantage ? Des relations entassées les unes sur les autres d'événemens communs à tous les peuples, & ordinaires dans tous les tems, des descriptions de batailles & autres détails semblables, ne m'auroient guere plus éclairé. Ces sortes de détails ne sont pas cependant tout-à-fait bannis de l'Histoire de ces douze premiers siècles, & on les y trouve, lorsqu'ils sont nécessaires pour l'intelligence des grands événemens auxquels ils sont liés. Je pourrois confirmer par cent exemples ce que je dis ici ; mais cela me meneroit trop loin. Vous pouvez vous en convaincre vous-même en parcourant simplement le *Chou-king*. J'ose vous

inviter à jeter aussi un coup-d'œil sur ce que j'ai écrit à l'occasion de la Table Chronologique de l'Empereur.

2°. M. de Guignes fait des difficultés sur l'éclipse rapportée dans le *Chou-king*. Il prétend que , *Vu son incertitude & la maniere obscure dont elle est énoncée , on ne peut faire aucun fonds sur elle , pour la fixation de quelque époque chronologique.* Les Astronomes ne seront pas tout-à-fait de son avis. Comme j'ai parlé déjà de cette éclipse , & que j'en ai établi l'authenticité & la réalité pour le temps auquel les propres paroles du *Chou-king* la fixent en général , je ne dirai rien de plus sur ce qui la regarde. J'ajouterai seulement quelques mots pour tranquilliser M. de Guignes sur les Astronomes *Hi* & *Ho* , qu'il voit , avec étonnement , chargés d'observer sous *Hiao* , & punis , deux siècles après , sous *Tchoung-kang* , pour avoir manqué d'observer.

Il en est de cette difficulté comme de celle que feroit un Chinois , s'il disoit : *J'ai lu dans vos Livres françois que M. Bignon étoit regardé comme l'un des plus beaux génies de son siècle sous le regne de Henri IV ; qu'il fut placé par ce grand Roi auprès du Prince héritier son fils , pour être l'un de ses enfans d'honneur ; que , par sa politesse , ses manieres aisées & nobles , & un assemblage de brillantes qualités de l'esprit & du cœur , il se fit aimer & estimer de toute la Cour ; qu'il fut successivement Avocat-Général au Grand Conseil , Conseiller d'Etat , Avocat-Général au Parlement de Paris , & sur-tout qu'il étoit déjà Bibliothécaire du Roi en 1642. J'ai lu dans vos mêmes Livres qu'avant l'année 1699 , Louis XIV attira en France M. Cassini ; qu'il le plaça ensuite à l'Observatoire en qualité de son Astronome , &c. Je lis encore dans vos Livres qu'en 1773 , M. Bignon , Bibliothécaire du Roi , eut l'honneur de recevoir*



à la *Bibliothèque* une grande *Princesse*, que la noble curiosité de voir vos richesses Littéraires y avoit conduite ; je lis aussi que , peu de temps avant ou après , *M. Cassini* a eu l'honneur d'observer en présence du *Roi*, ou , tout au moins, pour ne pas me tromper , dans une maison royale , une éclipse du soleil , &c. Je ne comprends pas trop bien comment cela peut être.

*M. de Guignes* ne seroit certainement point embarrassé de répondre à ce Chinois de manière à lui ôter tous ses doutes. La réponse qu'il lui feroit est précisément celle que je lui fais à lui-même sur les *Astronomes Hi & Ho*.

3°. *M. de Guignes* semble vouloir insinuer que les Lettrés Chinois rejettent comme fabuleux tous les regnes qui ont précédé *Yao & Chun*. Ils ne doutent point , dit-il , des regnes d'*Yao & de Chun*. C'est à ce Prince (apparemment à *Yao*) que leur Histoire est dégagée de fables , & qu'elle peut avoir quelque certitude.

Les Lettrés Chinois n'ont jamais regardé comme fabuleux les regnes de *Fou-hi*, de *Hoang-ti* & de ses successeurs , jusqu'à *Yao*. Aucun d'eux , je dis aucun , c'est-à-dire pas un seul , n'a jamais douté que *Fou-hi* ne soit le Fondateur , & *Hoang-ti* le Législateur , de la Monarchie Chinoise. Le doute de plusieurs d'entre eux n'a pour objet que le temps où l'on fait régner ces Princes , sur-tout *Fou-hi* ; parce qu'ils n'ont pas su trouver une époque fixe qui ait pu les déterminer pour l'arrangement cyclique qu'ils avoient en vue. Mais , à mesure qu'on a découvert des fragmens de Livres , des monumens , des inscriptions lapidaires ; à mesure qu'on s'est donné la peine de confronter entre eux les différens Livres sur les Sciences & les Arts , qui n'avoient point été proscrits par *Tsin-che-hoang-ti* ; à mesure qu'on a fait de meilleures études ; à mesure en un mot , qu'on a été plus éclairé &

que les secours ont été plus abondans , on a pu , on a su , on est venu à bout de fixer , à quelques années près , finon la fondation de la Monarchie par *Fou-hi* , du-moins le complément de cette fondation , je veux dire la législation de *Hoang-ti*.

4°. Je ne fais sur quoi fondé M. de Guignes assure que *Les premiers & les plus célèbres Historiens* , *See-ma-tsien* , *Pan-kou* & quelques autres , remontent seulement au regne de Yao. Il n'y a qu'à ouvrir le *Che-ki* de *See-ma-tsien* , pour se convaincre par ses propres yeux qu'il commence par *Hoang-ti*. *Tay-ché-koung* (c'est le nom d'honneur de *See-ma-tsien*) , *Tay-ché-koung* , disent *Tchang-cheou* , *See-ma-tcheng* & *Pei-yn* , qui ont fait des Commentaires sur le *Ché-ki* , commence son *Che-ki* par *Hoang-ti*. Il parle ensuite de *Kao-yang* , de *Kao-fin* , de *Tang-yao* , de *Yu-chun* , des *Dynasties* *Hia* , *Yn* , *Tcheou* , *Tsin* & de celle des *Han* , jusqu'à la quatrième des années dites *Tien-han* ; ce qui comprend un espace de deux mille quatre cents treize ans (1).

Pour évaluer ce calcul , il faut savoir , 1°. que la quatrième des années dites *Tien-han* , est la quarante-quatrième du regne de l'Empereur *Ou-ti* , & que cette quarante-quatrième année répond exactement à la quatre-vingt-dix-septième avant l'Ere Chrétienne. Ainsi , ajoutant quatre-vingt-dix-sept à deux mille quatre cents treize , on a la somme de deux mille cinq cents dix pour le nombre des années qui , suivant *See-ma-tsien* , se feroient écoulées depuis *Hoang-ti* jusqu'au commencement de notre Ere Chrétienne.

Il faut savoir , 2°. que le résultat du calcul de *See-ma-tsien* n'est qu'un à-peu-près fondé sur ces paroles de *Mong-tsee* : « Depuis Yao & Chun jusqu'à Tang , Fondateur de la

(1) Le texte de cette citation de *Mong-tsee* , & de celle qui suit est en caractères Chinois dans le Manuscrit envoyé de Pékin.

» Dynastie des *Chang*, il y a un intervalle de cinq cens ans &  
 » plus : de *Tang* jusqu'à *Ouen-ouang*, pere de *Ou-ouang*, Fon-  
 » dateur de la Dynastie des *Tcheou*, il y a un espace de cinq  
 » cens ans & plus : de *Ouen-ouang* à *Koung-tsee* il y a un  
 » intervalle de cinq cens ans & plus ».

Il n'est pas nécessaire que je fasse observer qu'un calcul qui n'est fondé que sur quelques paroles vagues d'un Moraliste, n'est pas un calcul sur lequel on puisse faire un grand fonds. C'est cependant en partie sur un pareil fonds, qu'après l'incendie de *Tsin-che-hoang*, les premiers Lettrés & *See-ma-tien* lui-même, ont établi leurs systèmes chronologiques pour l'arrangement des anciens regnes.

Mais quoique l'autorité de *Mong-tsee* ne soit pas d'un grand poids pour ce dont il s'agit ici, on ne doit pas la rejeter tout-à-fait. Si on apprécie ses paroles ce qu'elles valent, qu'on les explique dans leur vrai sens, & qu'on les accorde avec les autres monumens, elles pourront servir d'eclaircissement dans le doute, ou de confirmation de ce que l'on aura avancé. On pourra, par exemple, donner une valeur plus ou moins grande à ces *plus* répétés trois fois après les cinq cens ans qu'il assigne d'une époque à l'autre. On fera attention qu'il joint *Chun* à *Yao*, & l'on en conclura qu'en s'exprimant ainsi : Depuis *Yao* & *Chun* jusqu'à *Tang*, il y a un intervalle de cinq cens ans & plus, il n'a pas prétendu assigner la première année du regne de *Yao*, mais, tout au plutôt, la première année que *Yao* commença à régner, conjointement avec *Chun*, qu'il associa à l'Empire; ce qui fait une différence de soixante-douze ans : car ce ne fut qu'à la soixantedouzième année de son regne que *Yao* prit *Chun* pour son Collegue.

Il faut favoir, en troisième lieu, que le seul but de *See-*



*ma-tfien*, en évaluant la durée des plus anciens regnes, a été de donner un *à-peu-près* sur lequel ceux qui viendroient après lui pussent se guider, & contre lequel les Critiques les plus rigides ne pussent pas s'inscrire en faux. Il le dit lui-même dans l'une de ses Préfaces; & quand il ne le diroit pas, tout Lecteur attentif le conclûroit évidemment, & par la distribution & par l'arrangement des différentes parties dont il compose son Histoire, & par la manière dont il traite chacune de ces parties. Je vais vous en donner une idée, pour vous mettre à portée de juger.

*See - ma - tfien* commence son *Che-ki*, par l'Histoire très-abrégée & très-superficielle des cinq *Ti*, qui sont, selon lui, *Hoang-ti*, *Tchoan-hiu*, *Ti-kou*, *Yao* & *Chun*, & il appelle cette première partie, *Ou-ti-pen-ki*, c'est-à-dire, *Histoire propre ou particuliere des cinq Empereurs par excellence*. Ce n'est proprement que le premier Livre de la première Partie, qui en contient douze, sous lesquels il renferme tous les regnes, depuis *Hoang-ti*, jusqu'à la quatrième année dite *Tien-han*, du regne de l'Empereur *Ou-ti*, sous lequel il écrivoit. La première Partie est composée de douze *Pen-ki*, ou Histoires particulieres, pour imiter les douze lunaisons qui composent l'année commune. A cette partie de son *Ché-ki*, qui est proprement la partie historique, il ajoute celle qui a pour objet la Chronologie, ou l'ordre des temps; il l'appelle *Nien-piao*, comme qui diroit *forme pour la succession des années*; & il la partage en dix, pour imiter les *Kang-jeou des jours*, c'est-à-dire, le fort & le foible, le parfait & l'imparfait, le pair & l'impair, en un mot *l'Yn* & *l'Yang*, que l'Arithmomancie, fondée sur *l'Y - king*, assigne à ce nombre de jours.

Après les dix *Nien-piao*, ou Livres Chronologiques, il met

met les *Pa-chou*, ou les huit Livres sur huit sujets différens. Ces huit sujets différens font, les Usages en général, les *Lu*, ou méthodes suivant lesquelles on doit régler la Musique, le Gouvernement, les Cérémonies, l'Astronomie, les Sacrifices, les Montagnes & les Rivières, les Poids & les Mesures; *Cette division en huit Livres répond à celle des huit grands Tsié-ki qui partagent l'année.* Il entend par les huit grands *Tsié-ki*, les deux solstices, les deux equinoxes, & les quatre saisons.

Il passe de là aux Généalogies, qu'il appelle *Ché-kia*, ou plutôt aux Histoires généalogiques des Vassaux de l'Empire, qui avoient des terres à titre de Souveraineté, & ces Histoires généalogiques sont au nombre de trente, *Pour faire face aux trente jours dont une lunaison est censée être composée.*

Enfin il termine son Ouvrage par soixante-dix eloges d'Hommes illustres, qu'il appelle *Tsi-Ché Lié-tcho*, à l'imitation d'un *Hing*, qui est le complément de l'année astrologique dite *Souï*, composée de trois de cens soixante jours. Pour imiter plus parfaitement le *Hing*, *Sée-ma-tsien* auroit dû composer soixante-douze eloges : car un *Hing*, est composé de soixante-douze *Heou*, & un *Heou* est composé de cinq jours. Soixante-douze, multiplié par cinq, donne pour produit trois cens soixante; au lieu que le produit de soixante-dix, par cinq, n'est que trois cent cinquante. *C'est à dessein & après y avoir profondément rêvé, qu'il n'a employé que soixante-dix pour dernier nombre. Il lui falloit cent trente Livres pour la distribution totale de son Ché-ki; mais pour mieux réussir à imiter la véritable année, il devoit laisser quelques nombres pour l'intercalation d'une lune entière...* (c'est ainsi que s'exprime un de ses commentateurs.)

Il n'est pas nécessaire de vous faire observer ici qu'un

Historien qui se met dans de pareilles entraves , doit nécessairement être embarrassé pour faire en sorte que l'exakte vérité cadre constamment avec son système. Outre le défaut de bon goût dans un pareil arrangement , il y a encore quelque chose qui semble avilir la majesté de l'Histoire.

Dans tout ce que je viens de dire , mon intention n'est pas de critiquer le pere de l'Histoire Chinoise , je ne veux que l'apprécier , pour vous le faire connoître tel qu'il est. Je ne dirai plus sur ce qui le regarde , que quelques mots , d'après le Corps entier de la Littérature , qui vient de publier , sous le nom de l'Empereur , une nouvelle edition du *Ché-ki* , avec des corrections , des additions & des remarques , qui l'ont augmenté presque du double de ce qu'il étoit ci-devant. Sans toucher aux paroles de l'Auteur , les nouveaux Editeurs font voir les défauts qui peuvent s'y rencontrer , éclaircissent ce qu'il y a d'obscur , font des Commentaires sur ce qui a besoin d'explication ; & après avoir discuté ce qui pourroit paroître douteux , ils disent leur sentiment. Voici comment ils s'expriment dans le placet qu'ils présenterent à l'Empereur , pour obtenir que leur Ouvrage fût donné au Public sous le nom de Sa Majesté.

« La postérité a donné les plus grands eloges à *See-ma-tsien* : elle l'appelle l'*Ancêtre des Ecrivains* ( *Pi-tsou* ). Nous  
 » n'avons garde de contredire la voix publique , en refusant  
 » à ce premier de nos Historiens un titre dont il jouit depuis  
 » tant de siècles. Cependant , pour rendre hommage à la  
 » vérité , nous croyons devoir dire que *See-ma-tsien* n'est pas  
 » toujours exact dans ce qu'il avance ; qu'il se contredit  
 » souvent lui-même ; que , se laissant quelquefois entraîner  
 » par son imagination , il exagere le bien & le mal , suivant  
 » qu'il se trouve affecté ; qu'il passe trop légèrement sur  
 » certains articles , & qu'il en dit trop sur certains autres ;



» & enfin qu'il n'est pas toujours sûr dans ses jugements  
 » sur l'antiquité. *Koung-tse* dit : *Il ne tiendrait qu'à moi*  
*d'ajouter ou de retrancher à l'Histoire ; mais je n'en ferai rien.*  
*Je dirai le bien & le mal tel que je l'aurai trouvé ; je me*  
*dépouillerai de tout préjugé , pour exposer toutes choses*  
*avec exactitude & sincérité ; je serai sur-tout très-réservé ,*  
*quand il s'agira de juger les Anciens , &c.*

» *See-ma-tsieu* auroit dû profiter de cette instruction de  
 » *Koung-tsee*, un peu mieux qu'il n'a fait : mais il faut tout  
 » dire ; il vivoit dans un temps , & se trouvoit dans des  
 » circonstances , où il n'étoit guere possible qu'il évitât les  
 » défauts que nous venons de lui reprocher , tant qu'il a eu  
 » le *Tchun-tsieu*, pour guide , tant qu'il a pu voir dans les  
 » *King* , il a été très-exact ; mais quand ces secours lui ont  
 » manqué , il n'est pas étonnant qu'il ait fait quelques faux  
 » pas.

» Des Lettrés ignorans l'ont accusé de mensonge , parce  
 » qu'il n'a dit que le bon de la Dynastie des *Han*. Si ces  
 » Lettrés , qui l'ont ainsi taxé , avoient connu ses malheurs , ils  
 » auroient su par-là même combien il lui importoit de ne  
 » pas déplaire à l'Empereur *Ou-ti* , sous le regne duquel il  
 » écrivoit ; pouvoit-il , sans s'exposer aux plus grandes dis-  
 » graces , dire du mal des Ancêtres de ce Prince ? Taire ce  
 » que quelqu'un a fait de mal , & ne parler que de ce  
 » qu'il a fait de bien , n'est pas mensonge : c'est , si l'on veut ,  
 » défaut d'exactitude , c'est flatterie , c'est dissimulation , c'est  
 » crainte , &c.

» Pour nous , qui n'avons que le vrai pour but dans toutes  
 » nos études , qui savons que Votre Majesté le cherche  
 » elle-même parmi les antiques monuments dont elle fait ses  
 » délices ; nous qui avons reçu tant d'instructions de sa pro-  
 » pre bouche , dans les différens entretiens dont elle nous

» honore quand nous sommes à sa suite , & qui avons été  
 » invités par ses ordres à concourir de toutes nos forces pour  
 » féconder le zèle avec lequel elle ne cesse de travailler à  
 » l'instruction de tous ses Sujets & à l'avantage particulier de  
 » tous les Lettrés de son Empire; nous avons examiné avec  
 » l'attention la plus scrupuleuse le *Ché-ki* & les Commen-  
 » taires qui l'accompagnoient. Nous avons comparé , article  
 » par article , tout ce qui y est contenu ; nous l'avons con-  
 » fronté avec ce qu'en disent les autres Auteurs tant anciens  
 » que modernes ; & quand nous avons trouvé quelque dif-  
 » férence , nous en avons cherché la cause. Nous ne nous  
 » sommes déterminés nous-mêmes , pour ou contre , que  
 » lorsque l'évidence nous y a forcés. Mais , pour laisser au  
 » Lecteur la liberté de se décider lui-même , & de juger avec  
 » connoissance de cause , nous avons laissé le *Ché-ki* , tel qu'il  
 » étoit dans les autres éditions. On y trouvera , comme  
 » auparavant , d'abord le texte , 2<sup>o</sup>. le *So-yn* de *See-ma-*  
 » *tcheng* ; 3<sup>o</sup>. le *Ki-ke* de *Pei-yn* ; 4<sup>o</sup>. le *Tcheng-y* de *Tchang-*  
 » *cheou* , ( c'est-à-dire , les deux commentaires & la décision ).  
 » Nos remarques sont désignées par les deux caractères *Kao-*  
 » *tcheng*. S'il nous est échappé quelques fautes , ceux qui  
 » viendront après nous , pourront les corriger , comme nous  
 » corrigeons nous-mêmes celles de nos prédécesseurs. » &c.

On me pardonnera cette longue citation , qui ne m'a  
 point paru inutile , ne fût-elle qu'indiquer la manière dont les  
 gens de Lettres procèdent ici. J'ai cependant un autre  
 motif , c'est de prouver qu'on a également tort de mépriser ,  
 ou de trop estimer l'Ouvrage de *See-ma-tsien*. S'imaginer  
 que c'est la meilleure Histoire , parce que c'est la première  
 qui a été écrite après l'incendie , c'est vouloir s'abuser. Lui  
 refuser son estime , & ne pas reconnoître son autorité , parce  
 qu'elle a des défauts , c'est encore s'abuser. Cette Histoire

est comme toutes les autres Histoires de l'univers : il y a du bon , il y a du mauvais. Mais comment ne pas se tromper dans le choix ? Quelle immense lecture ne faut-il pas , pour se mettre seulement au fait des matieres ? Un seul homme ne sauroit en venir à bout pendant le cours de toute sa vie , fût-elle des plus longues. Aussi ce n'est pas à un seul homme que l'Empereur a donné la commission de tout examiner , de tout discuter , de tout peser à l'exacte balance de la vérité ; c'est au Corps entier de la Littérature de son Empire. Ce qui auroit été comme impossible à un simple particulier , est devenu d'une exécution facile entre les mains du grand nombre.

En lisant cette dernière édition du *Ché-ki* , on saura en quoi son premier Auteur , & les principaux d'entre ceux qui l'ont commenté jusqu'à présent , se sont trompés sur ce qui regarde les temps , les lieux , les personnes , les usages , & généralement tout ce dont il y est fait mention. Je vous envoie cet excellent Ouvrage , dont je n'ai pu encore , malgré tous mes soins , me procurer qu'un exemplaire ( afin que vous puissiez le communiquer à M. de Guignes , si vous le jugez à propos. Ce Savant pourra l'examiner à loisir , & en tirer du profit ). Pour en faciliter la lecture , & épargner le temps qu'on employeroit à chercher , j'ai mis en françois & en chinois , sur chaque volume , la table de ce qu'il contient. Il sera aisé de trouver les différens articles à mesure qu'on en aura besoin. Du reste , l'on n'a pas prétendu faire de cet Ouvrage une Histoire complete de la Chine depuis *Fou-hi* jusqu'aux *Han*. On n'a eu en vue que de rectifier le *Ché-ki* dans toutes ses parties.

5°. Ce que M. de Guignes dit de *Pan-kou* & de quelques autres qui , pour avoir voulu faire un système de chronologie sur des hypotheses astronomiques , se sont trouvés loin



de compte , & ont été de différens sentimens , est exactement vrai. Cela prouve , ou que leurs hypothèses n'étoient pas les mêmes , ou que leur manière d'opérer n'étoit pas exacte , ou enfin qu'ils n'avoient pas des connoissances suffisantes de l'Astronomie pour pouvoir ; par son moyen , parvenir à leur but. Cela prouve encore qu'une hypothèse astronomique , quelque bien fondée qu'elle soit , ne sauroit elle-même servir de fondement pour la Chronologie. Newton , le grand Newton y a échoué. La vraie Chronologie est indépendante de tout système ; elle peut bien servir de fondement à quelques systèmes ; mais aucun système ne sera jamais pour elle un fondement assez solide pour pouvoir la soutenir contre toutes les attaques de ceux qui entreprendront de la renverser. Les faits , les monumens , l'Histoire , l'accord des circonstances , voilà la base sur laquelle on doit poser la Chronologie.

Tant que les Chinois ont employé leurs Astronomes pour fixer l'ordre des temps dans leur Histoire , ils ont dû nécessairement être d'avis différent , parce que , faute de bonne méthode pour calculer des époques astronomiques fort éloignées du temps où ils vivoient , ces Astronomes les ont avancées ou reculées conformément aux élémens qu'ils employoient. Mais quand les Historiens , ne regardant les événemens astronomiques que comme de simples faits , ne les ont employés , ainsi que les autres faits , que comme matériaux dans la composition de leur Histoire , ils se sont rapprochés peu-à-peu , & se sont enfin réunis après avoir applani toutes les difficultés & surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à leur réunion. C'est sur-tout dans ce dernier temps que les Savans & les Gens de Lettres , encouragés , animés , excités par un grand Prince qui ne dédaigne pas de se faire leur compagnon , & de travailler comme l'un d'eux , ont

réuni toutes leurs lumieres , & ont été assez éclairés pour pénétrer , à travers les ténèbres de la haute Antiquité , jusqu'à la soixante-unieme année du regne de *Hoang-ti* , qu'ils ont fixée pour être l'époque radicale d'une Chronologie qui , commençant , suivant notre maniere de compter , à l'an deux mille six cent trente-sept avant l'Ere Chrétienne , s'avance d'un pas majestueux & toujours égal , jusqu'à l'année courante 1775 , & continuera de même , tant qu'il y aura en Chine des hommes qui cultiveront les Lettres.

6°. Les Généalogies font encore un point sur lequel insiste M. de Guignes. Il trouve avec raison qu'il y en a plusieurs qui ne sont pas suivies. Les Chinois , & sur-tout les plus distingués d'entre ceux qui ont tâché de rétablir l'Histoire après l'incendie , l'ont dit avant lui. *Pan-kou* , dans son *Lu-li-tché* , dit : *Cinq générations après Tchoan-hiu vint Kouen* (pere du grand *Yu*). *On parle de lui nommément , parce qu'il fut employé par Yao & Chun.* J'ajoute qu'on n'a pas tenu registre de ses Aîcêtres depuis *Tchoan-hiu* , parce que n'ayant rien fait pour ou contre l'Etat , il étoit inutile de faire mention d'eux. *Chun* , continue *Pan-kou* , *est aussi descendant de Tchoan-hiu à la sixieme génération.* On lit la même chose dans le *So-yn* ; & *Mao-ché* dit , en termes exprès , que les anciens Mémoires sur lesquels on a travaillé avoient bien des lacunes que l'on n'avoit pas pu remplir jusqu'à son temps , & qu'il manquoit sur-tout quelques générations dans plusieurs Généalogies. Tout cela me prouve la bonne foi des Auteurs Chinois , & l'attention scrupuleuse avec laquelle ils laissent les anciens Mémoires tels qu'ils les ont trouvés , sans oser entreprendre d'y rien ajouter du leur. Je n'en ai que plus de confiance aux Généalogies qu'ils rapportent , & elles me sont moins suspectes que si elles étoient sans défaut. Quoique M. de Guignes les ait données dans le *Chou-king* françois

qu'il a publié , je vais les mettre sous vos yeux d'une maniere encore plus exacte. *Voyez les Planches XXXIV, XXXV, XXXVI & XXXVII.*

7°. Les Dynasties *Hia & Chang*, selon M. de Guignes, sont sujettes à de grandes diversités pour la durée de chaque regne, & conséquemment pour la durée totale, &c. Cela doit être ainsi, tant qu'on n'aura pas une maniere uniforme de commencer & de finir chaque regne particulier, & les années de la Dynastie en général. Par exemple, les uns commencent la Dynastie *Hia* dont le fondateur est *Yu*, à la trente-deuxieme année du regne *Chun*, qui est celle où il fut associé à l'Empire; les autres la commencent à la quarante-huitieme qui est celle de la mort de *Chun*, & quelques autres encore ne la commencent que trois ans après, parce que ce ne fut qu'alors seulement que *Yu* se détermina à accepter la dignité suprême qu'il vouloit sincèrement céder à l'un des fils de *Chun*. De même, les uns finissent cette Dynastie des *Chang* à la trente-fixieme année de *Kié-kouei*, qui est celle où *Tcheng-tang*, Fondateur de la seconde Dynastie, fut invité par les Grands & par le Peuple à monter sur un trône si indignement rempli par un Prince qui étoit un monstre de débauche & de cruauté; & d'autres ne la finissent qu'à la cinquante-deuxieme année du regne du même *Kié-kouei*, parce que c'est alors seulement que *Tcheng-tang* fut véritablement maître de l'Empire, par la mort du dernier Empereur des *Chang*. Pour ce qui est des regnes intermédiaires, les uns les commencent plutôt, & les autres plus tard, suivant qu'ils comptent, ou ne comptent pas, les trois années du deuil que chaque nouvel Empereur étoit obligé de garder après la mort de celui auquel il succédoit. Plusieurs autres raisons encore, qu'il seroit trop ennuyeux de détailler ici, & qui ne peuvent être senties que par ceux qui savent l'Histoire, sont cause aussi de ces  
petites



*petites* diversités pour la durée des regnes. Ce que je viens de dire ici , peut s'appliquer à toutes les Dynasties.

Un moyen très-simple de se convaincre de la vérité de ce que j'avance , sans être obligé de lire l'Histoire des anciens Chinois , ni les Dissertations & les Commentaires qui l'éclaircissent , ce qui n'est pas possible à un Européen qui fait son séjour dans sa patrie , est d'examiner la simple Table Chronologique de l'Empereur. J'ose vous inviter à vous donner cette petite peine par maniere de distraction. La traduction françoise que j'en ai faite , & que j'ai placée , page par page , vis-à-vis chaque page de l'original Chinois ; les couleurs différentes dont j'ai marqué , sur un même quarré , le concours de deux regnes en même temps ; le vrai commencement & la vraie fin de chaque Dynastie & de chaque règne , que j'ai également désigné par une couleur particulière , vous indiqueront les véritables sources des diversités *apparentes* qui se trouvent entre plusieurs Chronologistes Chinois.

8°. La troisieme Dynastie est celle sur-tout à qui en veut M. de Guignes. Son dessein perce , malgré le soin qu'il prend de le cacher. Il voudroit bien pouvoir découvrir dans *Ou-ouang* , un Conquérant étranger , & reconnoître dans les Officiers qui l'aiderent à se mettre en possession de l'Empire , quelques Capitaines Egyptiens. C'est en partie pour cette raison qu'il s'exprime ainsi : *Un grand nombre de Généraux qui accompagnoient le nouvel Empereur ( Ou-ouang ) partagerent entre eux toutes les Provinces dont ils devinrent comme autant de petits Souverains.* C'est ainsi qu'en agirent les Capitaines d'Alexandre après sa mort ; ils se partagerent ses dépouilles , & plusieurs d'entre eux se firent Rois. Mais les Capitaines qui avoient combattu sous *Ou-ouang* se trouverent dans un cas tout différent : les uns étoient déjà Princes ,

vassaux de l'Empire, & ceux-là s'en retournerent chacun dans leurs propres Etats, comme le firent les Rois Grecs ligüés contre Troie, après la destruction de cette fameuse Ville; les autres, parens ou sujets du Conquérant Chinois, attendirent leurs récompenses de sa libéralité. J'invite M. de Guignes à lire le Chapitre *Ou-tchang* du *Chou-king* qu'il a publié lui-même. Je l'invite aussi à relire *See-ma-tsien*, sur ce qui regarde l'origine des différens Royaumes, la succession des Rois qui les gouvernerent, & tous les détails nécessaires, quand leurs Histoires particulières ont quelque rapport avec l'Histoire générale de l'Empire dans laquelle elles n'entrent qu'indirectement. En l'invitant à relire *See-ma-tsien*, je dois lui rappeler, qu'en egard à la méthode de cet Auteur, il faut lire presque tout son ouvrage, pour savoir tout ce qu'il a dit sur un seul sujet particulier: par exemple, pour se mettre entièrement au fait des Royaumes qui partageoient la Chine, ou simplement d'un seul de ces Royaumes, il faut lire, 1°. les douze *Pen-ki*, ou Histoires particulières des Empereurs; afin de savoir ce que chacun de ces Empereurs a fait en faveur, ou au détriment de ce Royaume; 2°. les dix *Nien-piao*, pour savoir les dates, ou la Chronologie; 3°. les trente *Ché-kia*, pour être instruit de l'Histoire & de la Généalogie des Rois qui le gouvernoient, &c. Qu'on lise seulement ou les *Pen-ki*, ou les *Nien-piao*, ou les *Ché-kia*, on ne trouvera que de la sécheresse, des lacunes & une disette rebutante: mais si l'on a la patience d'extraire de ces différentes parties tout ce qui a rapport au royaume dont on veut s'instruire, on se trouvera muni d'assez de matériaux pour pouvoir en faire une petite Histoire satisfaisante, & qui ne fera pas entièrement déstituée de détails.

Au reste, parmi les Royaumes dont il est ici question, il y en a plusieurs qui remontent bien au-dessus du Fondateur

de la Dynastie des *Tcheou*, & plusieurs qui n'ont été erigés que bien long-temps après. Il y en a qui n'ont pas duré long-temps, & qui ont été éteints pour des raisons dont on trouve le détail dans l'Histoire; il y en a d'autres qui ont passé à d'autres familles, d'autres qui ont été subjugués, ou envahis, par leurs voisins, d'autres qui se sont rendus indépendans, & qui n'ont plus voulu, après quelque temps, reconnoître le *Ti* ou l'Empereur pour leur maître. Tout se trouve dans l'Histoire, & s'y trouve avec ses dates, & revêtu de ses principales circonstances. L'Histoire se tait sur les différens Royaumes, quand ils ne sont plus regardés comme faisant portion de l'Empire, soit qu'ils aient été détruits, ou qu'ils se soient soustraits d'eux-mêmes à l'autorité légitime, pour se soumettre à une puissance étrangere. Elle abandonne alors ces Royaumes, & n'en parle que comme elle fait des autres Peuples voisins, c'est-à-dire, que lorsqu'ils ont eu quelque chose à démêler, ou quelque affaire importante à traiter avec la Chine. Voilà la véritable raison, ou, si l'on veut, l'une des raisons du silence que garde quelquefois l'Histoire sur la succession au gouvernement, de quelques-uns de ces Royaumes. On pourroit cependant trouver de quoi remplir ces petits vuides, en lisant attentivement toute l'Histoire, parce que ce qui manque dans un endroit est souvent placé dans un autre, à mesure que l'occasion d'en parler se présente. J'avoue que l'Histoire Chinoise n'est pas aisée à débrouiller, quand on veut la savoir à fonds & radicalement, si je puis m'exprimer ainsi. C'est, pour un Chinois même, une étude de toute la vie. Que doit-il en être pour des étrangers qui ne font que balbutier la Langue Chinoise, qui ne peuvent en déchiffrer les caractères qu'en tâtonnant, qui ne sont instruits qu'à-demi, & quelquefois point du tout, des allégories, des allusions, des différentes manieres de s'exprimer, des usages, des mœurs, de la



Littérature, des préjugés? Car il faut être instruit des préjugés même d'une Nation, pour comprendre ce qu'elle veut dire, & ce qu'elle dit, dans bien des occasions. Je ne faurois m'empêcher de reprocher ici à M. de Guignes de n'avoir pas fait ces réflexions avant que de faire usage des Ecrits du P. de Prémare sur les premiers siècles de l'Histoire Chinoise. Il est vrai que M. de Guignes insinue que le P. de Prémare n'a travaillé que dans la vue de faire valoir un système singulier auquel il rapportoit tout; mais cela ne suffisoit pas. Il falloit qu'en mettant à la tête d'un Livre aussi grave que le *Chou-king*, les *Recherches de ce Pere sur les temps antérieurs au Chou-king*, il eût dit que ces recherches n'étoient nullement sincères; qu'elles n'avoient été faites, pour la plupart, que dans des Auteurs ou obscurs, ou suspects, ou méprisés de la Nation. Il falloit ajouter que le P. de Prémare, quoique bon Grammairien, & sachant la Langue des Chinois aussi bien qu'un Européen puisse la savoir, avoit oublié le *quid valeant humeri*, *quid ferre recusent* d'Horace, quand il a voulu traiter des sujets qui demandent des connoissances plus que superficielles dans plus d'un genre. Le grand nombre de citations dont les *Recherches sur les temps antérieurs au Chou-king* sont parsemées, peuvent en imposer à un Lecteur ordinaire. Mais un Savant de la classe de M. de Guignes doit voir d'un coup-d'œil que deux ou trois Auteurs, très-peu volumineux, ont pu les avoir toutes fournies. Il doit voir aussi qu'on ne peut pas plus se former une idée juste de la première partie de l'Histoire Chinoise, d'après l'exposé du P. de Prémare, qu'on ne peut se mettre au fait de ce que valent les Pièces Dramatiques de nos grands Auteurs, d'après les Parodies indécentes qu'on en fait quelquefois. Cet exposé, condamné aux ténèbres, malgré l'Auteur, par les personnes même qui, tant à Paris qu'à Pékin,

lui étoient le plus sincèrement dévouées , ne méritoit pas qu'on lui fît voir le grand jour.

9°. Il me reste à dire un mot des différentes Tables que M. de Guignes met en parallele , pour faire voir le peu d'accord des Chronologistes Chinois entr'eux. Il n'en met que quatre. Il auroit pu en mettre quarante , ou même quatre cens , s'il s'étoit donné la peine d'extraire toutes celles que les différens Auteurs qui n'ont écrit que sur quelque partie de l'Histoire , ont quelquefois insérées au commencement de leurs Ouvrages , pour donner une idée telle quelle des temps antérieurs à ceux dont ils avoient à parler *ex professo*. Quand on veut comparer entr'eux des Auteurs qui sont de différens sentimens , on doit , ne fût-ce que par décence , les choisir de maniere que l'autorité des uns & des autres soit d'un poids à-peu-près égal. Comparer les Tables Chronologiques du *Tsou-chou* , de *Ma-touan-lin* , & quelques autres semblables , avec celles du *Kang-mou* , qui ont été faites d'abord par des Auteurs graves & du premier ordre , revues ensuite , corrigées & confrontées avec les *King* , les Livres classiques & tous les monumens qui ont quelque authenticité , par les Auteurs les plus distingués de tous les siècles , jusqu'à celui où nous vivons , c'est comparer l'or avec le plomb : c'est comme si l'on mettoit en parallele les Almanachs de quelques-unes de nos Provinces éloignées de la Cour avec les Ephémérides que publie l'Académie des Sciences. Entrons dans un petit détail.

Le *Tsou-chou* n'est connu en Europe que par l'artifice de quelques Missionnaires qui , intéressés à décréditer les commencemens de l'Histoire & de la Chronologie des Chinois , pour pouvoir établir leurs propres systèmes , ont fait tous leurs efforts pour le faire valoir , ou , tout au moins , pour le faire figurer parmi les monumens Littéraires. C'est un Livre

dont on fait ici très-peu de cas , & qui n'est lu que par un très-petit nombre de Savans. Ces Savans même ne le lisent que pour s'assurer du peu qu'il vaut , & afin de pouvoir dire , en le rayant du Catalogue des bons Livres , *nous l'avons lu*. Cet Ouvrage informe n'eût jamais paru dans l'Empire Littéraire , si le grand Prince sous le regne duquel il fut trouvé dans les décombres d'un tombeau , ne se fût intéressé à son sort , & ne l'eût mis , pour ainsi dire , sous sa sauve-garde. Ce grand Prince est *Ou-ti* , premier Empereur des *Tsin* occidentaux , qui monta sur le trône l'an de Jésus-Christ deux cent soixante-cinq. Il ordonna aux Gens de Lettres de tirer parti , comme ils pourroient , de cet amas de planchettes chargées de caractères qu'on venoit de découvrir.

Les Gens de Lettres , dans l'espérance de trouver quelque chose d'utile , obéirent avec joie aux ordres du Souverain. Ils s'appliquèrent , avec toute l'ardeur dont ils étoient capables , à déchiffrer ces caractères , dont les uns étoient à demi effacés , les autres tronqués , & tous en fort mauvais état. Ils étoient écrits en *Ko-teou-ouen* , c'est-à-dire en lettres imitant les *petits des grenouilles* , ou les *tétards* , qui est l'une des plus anciennes manières d'écrire. Mais , à leur grand regret , il n'en résulta qu'une espèce de Chronique fautive dans la plupart des choses qu'elle contenoit , & manifestement contraire , dans bien des articles essentiels , aux autres monumens , & sur-tout aux *King* , qui sont les Livres sacrés de la Nation. Il n'en fallut pas davantage pour engager les Savans à la mettre au rebut , & à déclarer par un jugement solennel , que non-seulement elle ne pouvoit être d'aucun usage , mais encore qu'elle n'étoit propre qu'à induire en erreur les gens peu instruits , & tous ceux qui , dans la suite , pourroient le lire sans précaution.

Nonobstant ce jugement , l'Empereur *Ou-ti* voulut qu'on



le publiât , après l'avoir un peu façonné. On lui donna donc une forme ; on suppléa à ce qui lui manquoit ; on restitua certains caractères , de la manière qu'on le jugea à propos ; en un mot , on en fit un Livre , & on le fit paroître avec un appareil digne de son protecteur , mais aussi avec les avertissemens nécessaires pour le faire connoître. C'est ce Livre qu'on appelle communément le *Tsou-chou*.

Le *Tsou-Chou* n'est pas même aujourd'hui tel qu'il étoit au sortir des mains de ces premiers Editeurs. On y a fait des corrections dans la suite des siècles , pour le rendre un peu moins mauvais ; mais ç'a été plutôt par respect pour son âge qu'on croit remonter jusqu'au temps des *Tcheou* , par conséquent avant l'incendie , que pour aucune autre raison : on ne lui attribue pas pour cela une plus grande autorité qu'auparavant.

*Ma-touan-lin* & tous les autres particuliers qui ont donné des Tables Chronologiques , différentes de celles qui sont adoptées par le concours unanime des Savans de la Nation , ne méritent aucune attention de la part des Savans étrangers ; ces Savans étrangers eussent-ils à combiner toutes les Chronologies qui ont cours dans le reste de l'univers. J'en ai dit les raisons , je vais les répéter ici. La première est que les Savans étrangers , quelque habiles qu'ils soient d'ailleurs , ne sont pas en état d'examiner par eux-mêmes les raisons de part & d'autre ; ils ne peuvent par conséquent ni les apprécier , ni les peser à la balance de leur critique. La seconde est que la présomption est toujours pour le grand nombre , quand il est certain que le grand nombre est composé de gens éclairés , qui n'ont aucun intérêt visible pour adopter un sentiment plutôt qu'un autre. J'ajoute que cette présomption devient plus forte & se change en une espèce de certitude morale , quand ce grand nombre est réuni en corps ; quand ces corps forment des Académies

savantes dans les différens genres de Littérature, des Académies avouées, approuvées, autorisées; des Académies où l'on n'admet que des Savans distingués, que des Savans qui se sont déjà fait connoître par des Ouvrages estimés, & qui ont passé par le creuset des examinateurs sévères auxquels le soin de les adopter ou de les rejeter avoit été confié; des Savans en un mot, qui n'ont eu l'approbation du Souverain qu'en conséquence du rapport fidele qu'on lui a fait de leur capacité.

Supposons pour un moment que le Monarque qui regne aujourd'hui avec tant de gloire sur la Nation la plus polie & la plus savante de l'Europe, eût, en montant sur le trône, regardé comme un point capital de faire composer une bonne Histoire de France, ou simplement de faire perfectionner la meilleure de celles que nous avons déjà; & qu'en conséquence il eût ordonné à *la Sorbonne* d'examiner, de discuter tout ce qui a rapport au culte religieux; à *l'Académie des Inscriptions*, de faire une exacte recherche de tous les monumens, de confronter entr'eux les vieux Manuscrits, &c. à *l'Académie des Sciences*, de revoir avec l'attention la plus scrupuleuse tout ce qui concerne les Sciences & les Arts; & enfin à *l'Académie Française*, de choisir ses meilleurs Ecrivains pour rédiger le tout & lui donner la forme la plus analogue au goût de la Nation. Cette Histoire; ainsi corrigée, ainsi augmentée, ainsi perfectionnée, a été publiée par les quatre Académies que je viens de nommer; elle a été publiée sous les auspices du Souverain, elle a été reçue avec l'applaudissement universel de la Nation, qui fait ses délices de la lire.

Par une suite des bontés dont vous daignez m'honorer, vous m'avez envoyé ici un exemplaire de cet excellent Ouvrage. Peu de temps après l'avoir reçu, quelques Docteurs  
Chinois

Chinois de ma connoissance viennent me voir , & me demandent des nouvelles de mon *précieux Royaume*. En voici une , leur dis-je , qui est de votre ressort : c'est une *Histoire de France* nouvellement mise au jour par les soins de nos Tribunaux Littéraires. Cette Histoire est complète. On y voit une Table Chronologique, depuis *Clovis* jusqu'au Roi regnant ; on y trouve tout ce qu'on peut desirer sur la Religion, les Loix, les Mœurs, les Usages, les Conquêtes, les Sciences & les Arts de nos anciens François. Il paroît qu'elle ne laisse rien à dire. Cependant je ne saurois vous dissimuler qu'elle est contraire, en bien des articles, à ce que disent Grégoire de Tours, du Haillan, Mezeray, Daniel & plusieurs autres tant anciens que modernes. Je veux les confronter à loisir pour savoir. . . . . Mes Docteurs m'interrompirent, pour me demander si je croyois que ceux qui composent nos Tribunaux Littéraires n'avoient pas lu Grégoire de Tours, du Haillan & les autres. Il n'y a pas à douter, leur répondis-je, que les Savans qui forment nos quatre Académies n'aient lu & relu, examiné & discuté tout ce qui a été écrit jusqu'à leur temps sur l'Histoire de France ; mais sauf le respect que je leur dois, je veux examiner par moi-même s'ils sont bien fondés à penser quelquefois différemment de ce qu'ont pensé ces premiers de nos Historiens. A ces mots, mes Docteurs Chinois se regarderent, comme pour lire dans les yeux des uns des autres, s'ils devoient me répondre. Après quelques momens de silence, un d'entr'eux, avec qui je suis plus lié qu'avec les autres, & qui fait que la vérité ne m'a jamais offensé, prit enfin la parole & me dit : Ce que vous voulez faire, est précisément ce que font quelquefois nos Lettrés du dernier rang, qui n'étant qu'à demi instruits, & n'ayant d'ailleurs, ni les Livres nécessaires, ni les autres secours



qu'il leur faudroit pour s'instruire davantage , veulent cependant s'ériger en juges des Ouvrages composés par les plus illustres Auteurs réunis en Corps. Avez-vous ici , continua-t-il , tous les Manuscrits , tous les Monumens , tous les Livres qui ont passé par les mains de vos Académiciens ? Avez-vous à vos gages , des Lettrés qui transcrivent , qui analysent , qui déchiffrent , qui dégrossissent , qui comparent , qui discutent par avance ce que vous voulez examiner vous-même ? Connoissez-vous toutes les sources où il faudroit puiser ? Et quand vous les connoîtriez , avez-vous assez de temps pour aller choisir dans chacune ce qu'il vous faudroit pour remplir votre petit réservoir ? Eh ! croyez-moi ; puisque l'Histoire de France qu'on vient , dites-vous , de publier , est l'ouvrage des Savans de votre Royaume réunis en Corps , vous n'avez rien de mieux à faire que de vous ranger sous leurs étendards , & de vous en rapporter à eux. Ils n'ont pas travaillé pendant plus d'un demi-siècle , pour ne dire que des faussetés , ou pour avancer des paralogismes qui les rendroient méprisables aux yeux de leurs Contemporains & de toute la Postérité.

Je finis ; & faisant en esprit une légère récapitulation de tout ce que j'ai dit , je crois pouvoir conclure ,

1°. Que les Annales Chinoises sont *préférables aux monumens historiques de toutes les autres Nations* ; parce qu'elles sont les plus dépouillées de fables , les plus anciennes , les plus suivies , les plus abondantes en faits , &c.

2°. Qu'elles *méritent toute notre confiance* ; parce qu'elles ont des époques démontrées par des observations astronomiques ; parce que ces observations astronomiques , jointes aux monumens de toutes les espèces dont ces Annales abondent , se servent réciproquement de preuves , s'étayent mutuellement ,

& concourent ensemble pour constater la bonne foi des Ecrivains qui les ont fait connoître & qui les ont transmis jusqu'à nous, &c.

3°. Qu'elles sont dignes de l'attention de tous les Savans ; parce qu'elles peuvent les aider à remonter sûrement jusqu'aux premiers siècles du renouvellement du monde , en leur fournissant pour cela les secours nécessaires & les guides qui peuvent les y conduire : tels sont les *cycles sexagénaires*, rangés tout nouvellement en *tri-cycles*, dont l'époque radicale est la deux mille six cent trente-septième année avant l'Ere Chrétienne , soixante-unième du règne de *Hoang-ti* ; les Généalogies des premiers Souverains, Généalogies qui portent avec elles l'empreinte de la vérité dans les petites lacunes qui s'y trouvent, & qu'on n'a osé remplir, quoiqu'il eût été très-facile de le faire, si l'on avoit voulu y ajouter du sien ; les *Tables Chronologiques* qui marquent avec exactitude la succession non-interrompue de tous les Empereurs qui ont régné pendant plus de quatre mille ans, &c.

4°. Enfin que ces Annales sont en elles-mêmes l'Ouvrage de Littérature le plus *authentique* qui soit dans l'univers, parce qu'il n'y en a point dans tout l'univers qui ait été travaillé pendant l'espace de près de dix-huit siècles, qui ait été revu, corrigé, augmenté à mesure qu'on faisoit de nouvelles découvertes, par un si grand nombre de Savans réunis, autorisés, pourvus de tous les secours possibles, &c. &c.

J'ajoute, pour dernière conclusion, que ceux qui ont combattu les Annales Chinoises, l'ont fait, les uns avec les armes de la chicane ; les autres sans connoissance de cause & sur de faux exposés ; un petit nombre, pour pouvoir établir des systèmes sur leurs débris ; & la foule, par le seul plaisir de contredire, en déprimant, autant qu'il étoit en eux, une Nation qu'ils croyoient que d'autres ont trop louée &c.

Vous tirerez toutes les autres conséquences que je n'oserois vous indiquer ici. Votre sagacité, la justesse de votre esprit, votre impartialité m'annoncent de votre part un jugement equitable. Je l'attends, pour m'y conformer sans réserve avec toute la docilité & la sincérité dont je suis capable.

Il peut se faire que dans la foule des choses dont j'ai parlé, il s'en trouve quelques-unes que j'aie mal envisagées; que, dans un Discours où je me suppose vous entretenir familièrement, il se soit glissé quelques termes hors du bon ton, ou quelques expressions qui semblent dire plus qu'il ne faudroit. Pour ces fautes & pour toutes celles dans lesquelles, sans le vouloir, sans le savoir, je suis peut-être tombé, je réclame cette indulgence facile qui pardonne tout manquement indélibéré, y eût-il même quelque peu d'inconsidération. En réfutant des opinions que je crois être des erreurs, je n'ai aucune intention d'offenser; en défendant des sentimens que je crois être des vérités, je n'ai voulu que contribuer à la satisfaction de l'Amateur éclairé qui cherche à les connoître. En me livrant à un travail que je prévoyois devoir être long, ennuyeux & pénible, je n'ai cherché qu'à être utile; mais en ne me rebutant point de tous les obstacles qu'il m'a fallu vaincre, & de toutes les difficultés qu'il m'a fallu surmonter; mais en m'armant de courage, de force & de patience, pour arracher, l'une après l'autre, toutes les epines que je rencontrois, pour ainsi dire, à chaque pas, je n'ai été animé, je n'ai été soutenu que par la persuasion intime où j'étois que je donnerois des preuves non equivoques du très-profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être.

M.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,  
*signé*, AMIOT, ci-devant Jésuite.

*A Pékin, le 15 Septembre 1775, la quarantième année du regne de Kien-long,*



P. S. J'ai oublié de vous demander grâce pour les ratures & autres défauts de propreté qui se trouvent dans cet écrit, sur-tout vers la fin. Je n'ai personne pour faire transcrire, & je n'ai pas le temps d'écrire moi-même une seconde fois. Je vous supplie de nouveau de faire retrancher tout ce que vous jugerez n'être pas bien. Je ne puis voir d'ici tout ce qui convient ou ne convient pas. Je me suis exprimé librement, de la même manière que si j'avois eu l'honneur de vous entretenir tête-à-tête dans votre Cabinet. Persuadé que je pouvois tout dire sans conséquence, je me suis laissé entraîner, & j'ai dit tout ce qui s'est présenté. Dans un Ecrit purement didactique, j'aurois été plus concis & peut-être plus réservé.

Je ne puis refuser à mon Lettré Chinois la satisfaction d'écrire ici de sa propre main les noms des principales sources où nous avons puisé ce que j'ai dit au sujet de sa Nation. *Cette précaution, m'a-t-il dit, n'est pas inutile. Si dans la suite des temps, quelque Seigneur de votre précieux Royaume, aussi éclairé & aussi amateur de notre Chine que le grand Ministre auquel vous adressez vos Ecrits, veut avoir de plus amples éclaircissements sur les Livres que nous avons lus, & que nous avons dépouillés avec tant de travail, il pourra les indiquer par leurs noms, écrits à notre manière, à ceux qu'il chargera de les consulter.* Il pouvoit ajouter que M. de Guignes pourroit les consulter, en attendant, s'ils sont à la Bibliothèque du Roi.

Voici donc quelles sont ces principales sources :

*Tsing-ting-ché-ki, San-yuen-kia-tsee, Tay-tsing-tsuèn-chou ; Chou-che-toung-kao, Kang-mou-san-pien, Kang-kien-ta-tsuèn, Lieou-king-tou-choue, Tchun-tsieou-king-kié, Cheng-men-li-yo-toung, Sing-li-tsing-y, Kou-ché, Tsang-chou, &c. &c.*

Ici sont des caractères Chinois, dont voici l'explication : Les Livres dont nous avons emprunté ce que nous avons

avancé dans cet Ouvrage , sont les Livres les plus authentiques que nous ayons dans notre Empire. Ils ont été faits ou revus par les *Han-lin* & autres Tribunaux Littéraires , par ordre de l'Empereur. Ce sont les Livres , par conséquent , auxquels nous devons une entière confiance , parce qu'ils ne contiennent rien qui n'ait été auparavant discuté avec soin par les personnes qui tiennent le premier rang dans notre Littérature.

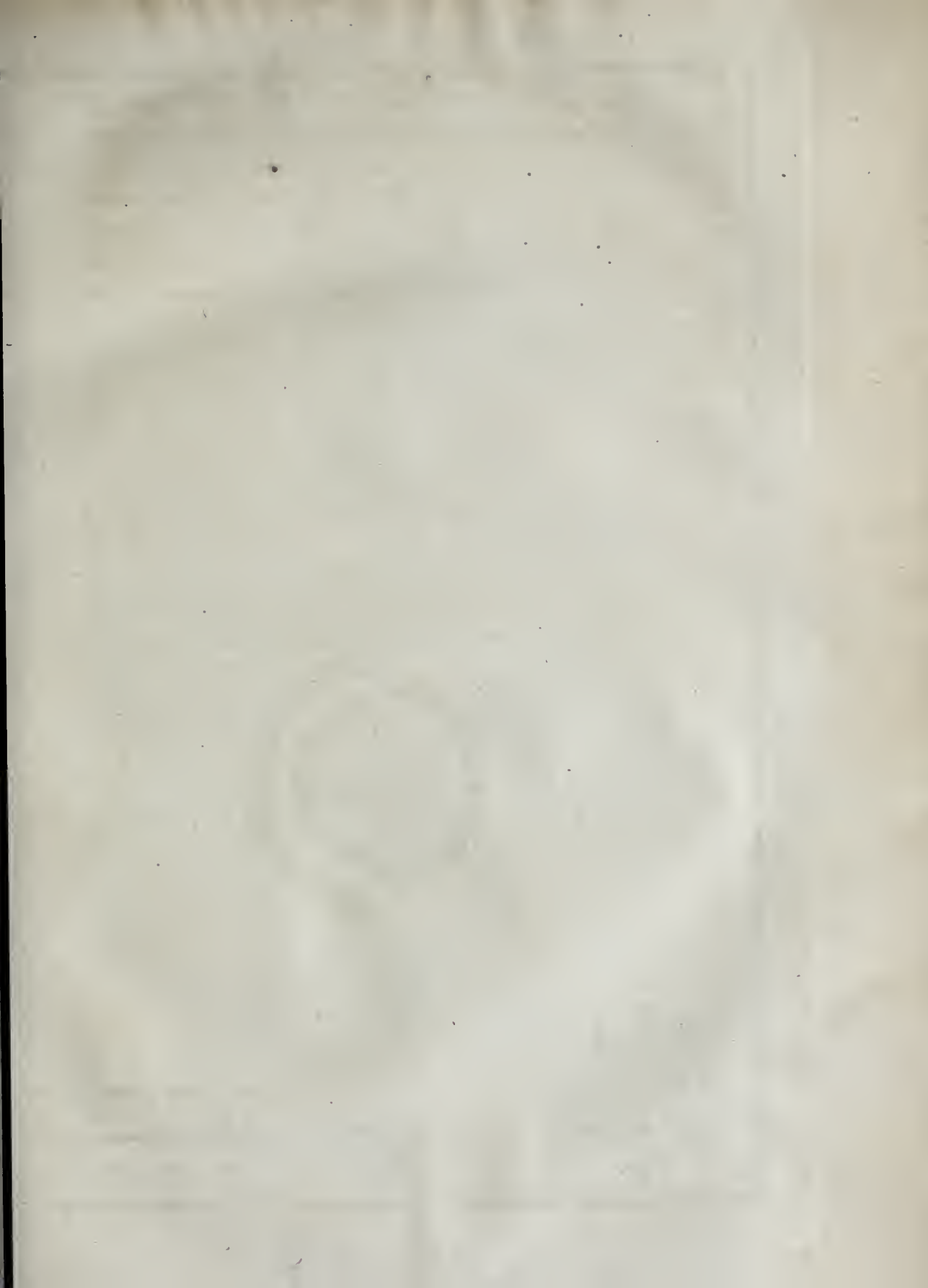
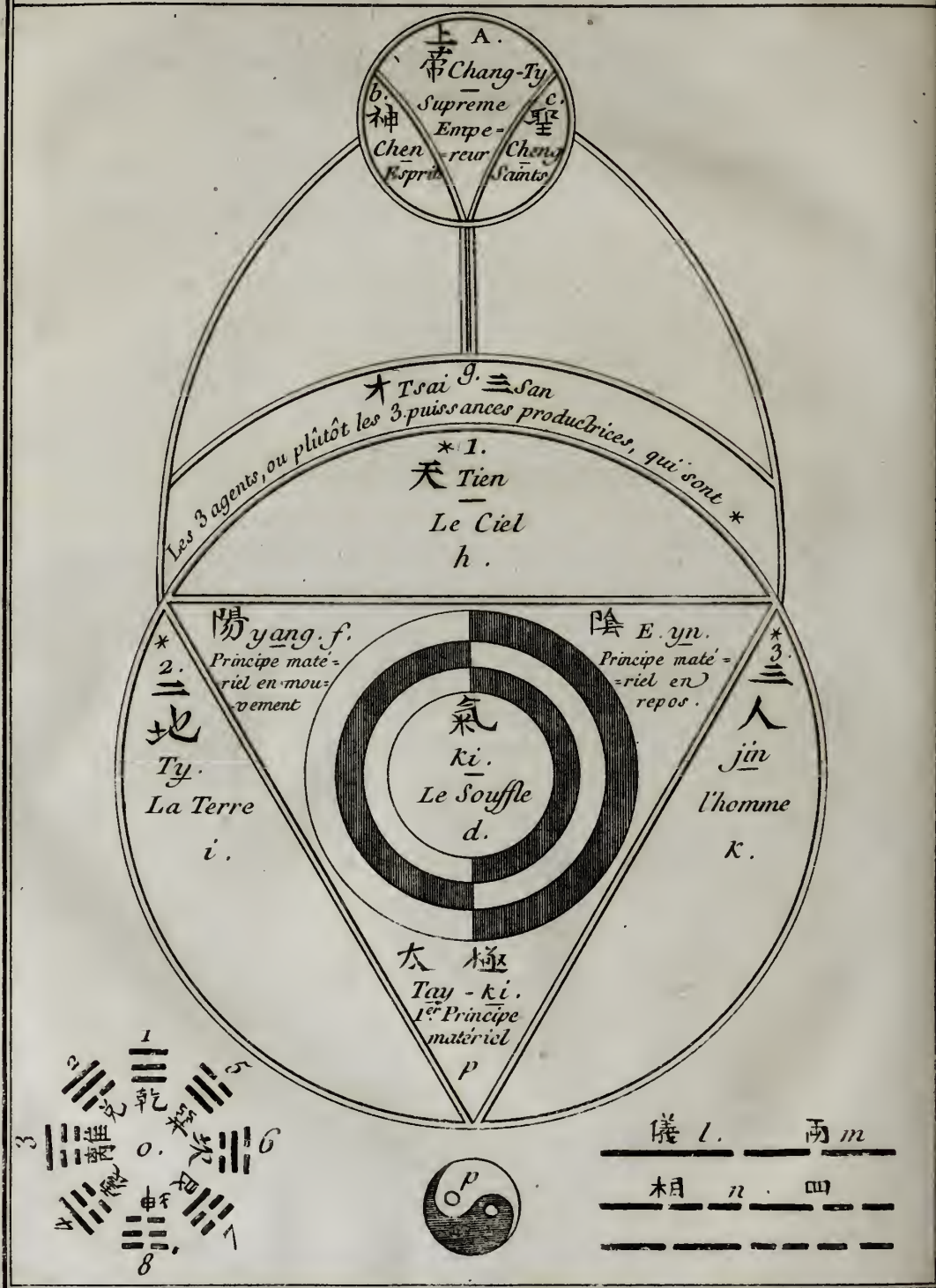




圖 *Tou.* 總 *Troung.* 統 *Toung.* 道 *Tao.* 古 *Kou.* 自 *Tsee.*

Système figuré des connoissances Chinoises depuis la législation de hoang-Ty 2637<sup>ans</sup> avant J.C.



## EXPLICATION DES FIGURES.

## P L A N C H E P R E M I E R E.

CETTE Planche , comme on le voit , porte le titre de *Système figuré des connoissances chinoises*. Je l'ai construite telle qu'elle est , afin qu'elle présentât tout à la fois & les principes solides & vrais sur lesquels s'appuyoit la saine Doctrine des Anciens , & les systèmes non moins absurdes qu'impies des Philosophes postérieurs , & en particulier de ceux du temps des *Soung* ( dans les neuvieme , dixieme & onzieme siècles de l'Ere Chrétienne ).

En voyant ainsi les uns & les autres rassemblés sous un même point de vue , on comprendra aisément comment il a pu se faire qu'un Peuple , si sage d'ailleurs , ait pu donner dans des erreurs si monstrueuses & si contraires aux vérités qui avoient été enseignées par ses Fondateurs & ses premiers Peres.

Ceux qui ont erré les premiers étoient de prétendus Philosophes. Enflés de leur vaine science , ils ont voulu s'élever au-dessus de la simplicité primitive ; ils ont voulu rendre raison de tout , expliquer ce qu'ils n'entendoient pas , & ils sont tombés dans l'abîme , après s'être écartés des voies de la raison & de leur propre conscience. Ils ont eu des admirateurs & ont fait des Disciples ; ils ont donné le ton à la Nation ; & la Nation , trop peu sur ses gardes , s'est enfin laissé séduire. Elle a plus fait , elle les a pris pour maîtres , & ne pense plus aujourd'hui que d'après eux. Voyons dans cette Figure générale comment ces prétendus Philosophes s'y sont pris pour renverser la saine Doctrine jusques dans ses fondemens.

Le cercle A, qui sert comme de couronnement, est, en expliquant cette Figure conformément à la Doctrine des Anciens, un foible symbole du *Chang-ti*, ou de l'*Empereur suprême*. Les deux portions B & C, prises dans le cercle, désignent les lieux que les *Chen* & les *Cheng*, c'est-à-dire les *Esprits supérieurs de tous les ordres* & les *personnages vertueux dépouillés de leurs corps*, occupent auprès du *Chang-ti*. D est le *Ki*, c'est-à-dire le *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, au moyen duquel le *Tay-ki*, P, c'est-à-dire le *premier Principe matériel*, ou la *matiere premiere*, ayant été mis en ferment, a produit les deux Principes secondaires *Yn*, E, & *Yang*, S, & les ayant fait passer successivement de l'état de repos à celui de mouvement, de l'état d'inertie & de mort à celui de vie & de perfection, il est devenu, conjointement avec eux, le Principe physique & général de tout ce qui existe comme corps; Principe toutefois qui ne produiroit rien par lui-même, si le *Ki*, ou le *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, ne lui communiquoit sans cesse cette *qualité procréatrice* qui le rend fécond.

Ce même *Ki*, ou *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, a donné l'être aux *San-tsai*, G: c'est-à-dire aux *trois Agents par excellence*, ou, si l'on veut, aux trois Puissances productrices, dont le premier, H, est le Ciel matériel, appelé aussi *Tien*; le second, I, est la Terre, appelée *Ti*, & le troisième, K, est l'Homme, nommé en chinois *Jin*. J'expliquerai en détail la Doctrine contenue sous la dénomination des *San-tsai*, en expliquant les Planches suivantes, dans lesquelles j'ai exposé tout ce que les Chinois entendent par chacun des *Tsai* en particulier. Je continue l'explication de la Figure générale.

Après la production des *trois Agents par excellence*, & de tout ce qui dépend d'eux, ou leur est subordonné, vint le



le saint homme (*Cheng-jin*), c'est-à-dire *Fou-hi*, qui, pour expliquer la Doctrine sublime du *Chang-ti*, ainsi que celle qui traite de toutes les opérations de la nature, employa les *deux regles fondamentales* (*Leang-y*), qui sont les deux lignes L & M, dont l'une est entiere & l'autre brisée, en composa les *quatre réciproques* (*See-siang*), c'est-à-dire la Figure N, laquelle n'est autre que la combinaison de ces deux lignes, l'une entiere, & l'autre brisée. Ces lignes, engendrant d'abord chacune sa semblable, produisent ensuite l'une avec l'autre les *quatre réciproques*, dites autrement les *quatre images*, ainsi appellées parce qu'elles sont chacune une image à part.

De ces *quatre images* furent formés les huit *signes suspendus* (*Pa-koa*), c'est-à-dire les huit trigrammes; & c'est dans ces huit trigrammes que sont renfermés symboliquement les Elémens des Lettres, des Sciences, & de tout ce qu'il est permis à l'homme de savoir.

Les *deux regles fondamentales*, les *quatre réciproques* & les huit *trigrammes* furent montrés au saint homme sur le corps d'un amphibie mystérieux qui tenoit du Cheval & du Dragon. Le Ciel fit sortir ce *Cheval-Dragon*, de la riviere *Ho-choui* (aujourd'hui le *Hoang-ho* ou le *Fleuve jaune*); & ouvrant en même temps l'entendement de *Fou-hi*, il lui donna l'intelligence de toutes les merveilles qui étoient cachées sous ces signes admirables, afin qu'il pût lui-même en donner l'explication à ceux qu'il s'étoit chargé d'instruire & de gouverner.

*Fou-hi*, employant ces signes, en composa une méthode, au moyen de laquelle il lui fut possible & même aisé de faire passer jusques dans l'entendement des autres, toutes les idées qu'il formoit dans son propre entendement. Cette méthode consiste dans la combinaison des huit trigrammes, qu'il arrangea de maniere que le nombre des traits dont

chacun d'eux étoit formé, fût alternativement pair & impair, & que l'un fit toujours face à l'autre. J'expliquerai tout cela plus au long en rendant compte de l'*Y-king*.

Telle est en substance la Doctrine primitive & fondamentale des anciens Chinois. Qu'on examine sans prévention leur Histoire & leurs *King*, on n'y trouvera que ce que je viens de dire. Par les soins de M. de Guignes, le *Chou-king* peut être lu aujourd'hui de tout le monde; & si ce Savant, qui a si bien mérité jusqu'à présent de la république des Lettres, veut se donner encore la peine de donner au Public les autres *King*, tout François sera en état de voir par lui-même & de prononcer. En attendant, j'y suppléerai moi-même en faisant l'analyse de ces respectables monumens. Mais voyons auparavant comment les Chinois modernes, en admettant la Doctrine qu'ils renferment, ont renversé l'ordre dans la manière de l'expliquer, & ont attribué à la Matière une puissance & des opérations qui ne sauroient être de son ressort. Ne comprenant pas la nature du *Ki*, désigné par la figure D, & qui n'est autre que le *souffle tout-puissant* du *Chang-ti*, appelé quelquefois par les anciens du nom de *Tay-ki*, ou de *grand Principe*, ils l'ont confondu avec l'*Air primogene*, & l'ont soumis à la puissance aveugle d'un autre *Tay-ki*, qu'ils ont regardé comme la Matière première & le germe de tous les êtres possibles.

Conformément à cette idée absurde, ils ont dit : le *Tay-ki*, ou le *premier Principe matériel*, P, ayant été mis en ferment par le *Li*, ou cette vertu intrinsèque qui lui est propre, s'est développé & a produit les deux principes secondaires *Yn* & *Yang*, E, F, qui renferment dans leur centre le *Ki*, ou l'*Air primogene*, D. Ce *Tay-ki*, avec les deux Principes secondaires ses coopérateurs, mis en action par

le *Li* ; ou cette vertu intrinseque qui leur est commune, ont produit ensemble, après un nombre infini de combinaisons, & après avoir passé une infinité de fois de l'état de repos à celui de mouvement, de l'état d'inertie & de mort à celui de vie & de perfection, ont produit enfin les *San-tsai*, ou les *Trois Agents par excellence*, le *Ciel*, la *Terre* & l'*Homme*, & avec eux tout ce que nous connoissons dans la nature, &c. Pour tout le reste, ils s'expriment comme les anciens. Ainsi, lorsqu'ils parlent des *San-tsai*, ou des *trois Agens généraux*, le *Ciel*, la *Terre* & l'*Homme*, ils suivent la méthode qui leur a été tracée, & qui est telle que je vais l'exposer dans les Planches qui suivent celle dont je viens de donner l'explication.



## L E C I E L,

*L'une des Puissances productrices subordonnées.*

1 L E C I E L.....

2 L E S T R O I S C L A R T É S..

3 L E S O L E I L.....

- 4 Année,
- 5 Lunaïson,
- 6 Jour,
- 7 Heure,
- 8 Zodiacque,
- 9 Equateur,
- 10 Les quatre Saisons,
- 11 Le Cycle,
- 12 Les vingt-quatre Tſie-ki,
- 13 Les douze Koung,
- 14 Les dix K'an,
- 15 Les douze Tchê.

16 L A L U N E.....

- 17 Nouvelle Lune,
- 18 Pleine Lune,
- 19 Corde supérieure,
- 20 Corde inférieure,
- 21 Lune intercalaire,
- 22 Grande, Petite Lune,
- 23 Eclipsé de Soleil,
- 24 Eclipsé de Lune.

25 L E S E T O I L E S.....

- 26 Le Boisseau du Nord,
- 27 Le Boisseau du Midi,
- 28 Les cinq Planetes,
- 29 Les vingt-huit Constellations.

## P L A N C H E I I.

CETTE Planche contient en abrégé tout ce que les Chinois, tant anciens que modernes, entendent par le mot *Tien* ou *Ciel*, en tant qu'il est le premier des *Tsai*, ou des Agens généraux. La méthode qu'ils emploient pour expliquer tout ce qui a rapport au *Tien* ou *Ciel*, consiste à parler d'abord du Ciel lui-même; & voici comment ils procèdent :

Le *Tay-ki*, l'*Yn* & l'*Yang* ayant été mis en action par le *Ki*, c'est-à-dire par le souffle tout-puissant du *Chang-ti*, suivant les Anciens, ou par le *Li*, c'est-à-dire par cette vertu intrinsèque, renfermée dans le *Ki*, ou Air primogène, suivant les Modernes, ils ont passé successivement de l'état de repos à celui de mouvement, & de l'état de mouvement à celui de repos. Les particules de matière qui étoient pêle-mêle ou englobées les unes dans les autres dans le *Tay-ki* & ses deux co-principes, se sont développées; & en se développant, celles d'un même genre se sont jointes les unes aux autres, & ont formé les cinq élémens, le Feu, la Terre, l'Eau, le Bois & les Métaux. Le plus subtil & le moins pesant s'éleva & forma le Firmament & tout ce qu'il renferme, savoir le Ciel, ( 1 ), *Tien*; les Trois clartés, ( 2 ), *San-koang*, qui sont le Soleil, la Lune & les Etoiles. Sous la dépendance du Soleil, on comprend l'année, ( 4 ), qui a été appelée de différens noms en différens temps.

Depuis la soixante-unième année du règne de *Hoang-ti* jusqu'à la dernière du règne de *Ti-kou* inclusivement, c'est-à-dire depuis l'an 2637 jusqu'à l'an 2367 avant Jésus-Christ, les années portèrent le nom de *Nien*. Depuis l'année 2366, première du règne de *Ti-ché*, jusqu'à l'année 2206, qui est la dix-neuvième depuis que *Yu* eut été associé à l'Empire,

elles furent appellées *Tsai*. Depuis l'année 2205, premiere du regne du grand *Yu*, comme seul Empereur, jusqu'à l'année 1784, trente-cinquieme du regne de *Kié-kouei*, dernier Empereur de la Dynastie des *Hia*, elles eurent le nom de *Soui*. Depuis l'année (avant Jésus-Christ, car c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans ce que j'ai dit plus haut), depuis l'année 1783, que *Tching-tang*, Roi de *Chang*, fut appellé à gouverner l'Empire, quoique *Kié-kouei* vécût encore, jusqu'à l'année vingt-&-unieme du regne de *Tcheou-sin*, dernier Empereur de la Dynastie des *Chang*, autrement dite des *Yn*, année où les Princes & les Grands inviterent *Ou-ouang* Roi de *Tcheou*, à venir prendre possession de l'Empire, on appella les années du nom de *See*. L'année d'après, *Ou-ouang*, quoique n'étant pas encore maître de l'Empire, fut reconnu secretement comme Empereur, & voulut que les années fussent appellées *Nien*, comme du temps de *Hoang-ti*. Je ne saurois dire la véritable raison pourquoi on n'appelle pas toujours les années d'un même nom. Je ne trouve sur cela que des conjectures qui ne m'ont point satisfait : ainsi je me dispense d'en faire mention. Je dirai seulement que le Caractere *Nien* signifie *révolution complete* ; *See* signifie *sacrifier*, faire des Cérémonies en l'honneur des Esprits, &c. *Soui* est le nom de la planete que nous appellons *Jupiter*, &c. & *Tsai* désigne ce qui est plein, ce qui est complet, ce à quoi il ne manque rien.

Il est démontré, par le premier Chapitre du *Chou-king*, que déjà du temps de *Yao* les Chinois connoissoient l'année Julienne de trois cens soixante-cinq jours & un quart, & qu'après trois fois trois cent soixante cinq jours & un quart, il falloit ajouter à la quatrieme année, & la composer de trois cent soixante six jours entiers.



De tout temps les Chinois ont commencé l'année astronomique au solstice d'hiver , & ce point du solstice a été appelé du nom de la lettre qui commence le cycle , c'est-à-dire *Tsee*. Mais le commencement de l'année civile a varié suivant la volonté des Empereurs. *Hoang-ti* & la Dynastie des *Hia* commencerent l'année à la troisième Lune après le solstice d'hiver , lorsque le Soleil entroit dans le signe que nous appellons les *Poissons*. La Dynastie *Chang* la commença à la seconde Lune après le solstice d'hiver , lorsque le Soleil entroit dans celui des Signes que nous appellons le *Verseau*. Les *Tcheou* voulurent qu'elle commençât au solstice même d'hiver , lorsque le Soleil entroit dans le Signe que nous appellons le *Capricorne*.

De tout temps encore les Chinois ont composé leurs années d'un certain nombre de Lunaïsons (5). Douze Lunaïsons ont toujours composé chez eux l'année commune , & treize Lunaïsons leur année embolismique. Ils ont compté les Lunaïsons par le nombre des jours qui s'écouloient depuis le moment de la conjonction de la Lune avec le Soleil , jusqu'au moment de la conjonction suivante ; & comme , d'une conjonction à l'autre , il ne pouvoit y avoir constamment un nombre de jours qui fût toujours le même , ils ont compté tantôt vingt-neuf & tantôt trente jours pour compléter leurs Lunaïsons. Le jour (6) a toujours été divisé en parties égales , tantôt en plus grand , tantôt en plus petit nombre , mais pour l'ordinaire en douze heures désignées par les douze premiers caractères du cycle de soixante , ou par douze animaux. Un jour est pris d'un minuit à l'autre , & chaque jour est également désigné par les caractères du cycle de soixante. Il paroît même que le premier usage de ce cycle a été appliqué aux jours : du-moins c'est ainsi qu'on les trouve désignés dans les plus anciens Livres.

Pour ce qui est des heures (7), elles sont divisées en deux parties égales, composées chacune de quatre quarts; & c'est à la seconde partie, que commence leur calcul d'un minuit à l'autre. *Tsee* qui est le premier caractère du Cycle, désigne aussi en général la première heure; mais ils ajoutent les caractères *Tchou* & *Tcheng*, pour fixer l'une & l'autre parties de cette heure *Tsee*. Quand ils disent *Tsee-tchou*, ils désignent onze heures du soir, suivant notre manière de compter; & quand ils disent *Tsee-tcheng*, ils désignent minuit, &c. Ils désignent de même les deux parties de chacune des autres heures, en ajoutant au caractère du cycle qu'elle porte, un *Tchou* ou un *Tcheng*.

La route du Soleil est connue chez les Chinois de temps immémorial; & ils ont toujours su distinguer l'Ecliptique de l'Equateur. Ils ont désigné le premier sous le nom de *Hoang-tao* ou de *Chemin jaune*, parce que c'est la route que parcourt le soleil en passant par ce que nous appelons les douze signes du Zodiaque (8). Ils ont désigné le second sous le nom de *Tché-tao*, ou de *ligne équinoxiale*, parce qu'ils ont su que ce grand cercle de la sphère est également éloigné des deux Poles du Monde, & que lorsque le Soleil y est arrivé, les jours sont égaux aux nuits (9).

Quoique de tout temps les Chinois aient compté leur année civile, par le nombre de Lunaïsons qui suffit pour la remplir, cependant ils ont partagé cette même année en quatre parties à-peu-près égales, qu'ils ont appelées *See-che*, ou les quatre Saisons (10): & chacune de ces quatre saisons a trois parties, son commencement, son milieu & sa fin, c'est-à-dire, une lunaïson pour chacune de ces trois parties.

Le Cycle (11) qu'ils ont appliqué aux années, aux lunaïsons, aux jours & aux heures mêmes, n'a jamais eu lieu pour les saisons.

Outre

Outre le partage que les Chinois ont toujours fait de l'Année en quatre saisons , ils l'ont partagée encore en vingt-quatre parties egales , qui sont les points où le Soleil se trouve , en parcourant les différens signes de notre Zodiaque. Ils appellent ces points du nom de *Tsié-ki* (12) , & chacun de ces *Tsié-ki* compte quinze degrés de quelqu'un de nos signes , de la maniere suivante :

1°. *Li-tchun* , commencement du Printemps , commence au quinzieme degré du Verseau , & finit au trentieme inclusivement.

2°. *Yu-choui* , eau de pluie , commence au premier degré des Poissons , & finit au quinzieme.

3°. *King-ché* , dégourdissement des reptiles , commence au quinzieme degré des Poissons & finit au trentieme.

4°. *Tchun-fen* , Equinoxe du Printemps , ou milieu du Printemps , depuis le premier jusqu'au quinzieme degré du Bélier.

5°. *Tsing-ming* , clarté sans nuages , commence au quinzieme & finit au trentieme degré du Bélier.

6°. *Kou-yu* , pluie des Grains , commence au premier & finit au quinzieme degré du Taureau.

7°. *Ly-hia* , commencement de l'Eté , commence au quinzieme & finit avec le trentieme degré du Taureau.

8°. *Siao-Man* , petite réplétion , commence au premier degré des Gémeaux & finit au quinzieme.

9°. *Mang-tchoung* , empressement de planter , commence au quinzieme degré & finit avec le trentieme des Gémeaux.

10°. *Hia-tché* , Solstice d'Eté , comme *Tsié-ki*. Il compte depuis le premier degré du Cancer jusqu'au quinzieme.

11°. *Siao-chou* , petite chaleur , commence au quinzieme degré du Cancer & finit avec le trentieme.



12°. *Ta-chou*, grande chaleur, commence au premier degré du Lion & finit au quinzième.

13°. *Li-tsieou*, commencement de l'Automne, commence au quinzième & finit avec le trentième degré du Lion.

14°. *Tchou-chou*, chaleur qui s'en va, commence au premier degré de la Vierge & finit au quinzième.

15°. *Pé-lou*, rosée blanche, commence au quinzième & finit avec le trentième degré de la Vierge.

16°. *Tsieou-fen*, Equinoxe d'Automne, ou milieu de l'Automne, qui est compté depuis le premier degré de la Balance jusqu'au quinzième.

17°. *Han-lou*, rosée froide, commence au quinzième & finit avec le trentième degré de la Balance.

18°. *Choang-kiang*, chute des brouillards, commence au premier degré du Scorpion & finit au quinzième.

19°. *Li-toung*, commencement de l'Hiver, commence au quinzième degré & finit avec le trentième du Scorpion.

20°. *Siao-hiue*, petite neige, commence au premier degré du Sagittaire & finit au quinzième.

21°. *Ta-hiue*, grande neige, commence au quinzième & finit avec le trentième degré du Sagittaire.

22°. *Toung-tché*, Solstice d'Hiver, comme *Tsié-ki* : il compte depuis le premier jusqu'au quinzième degré du Capricorne.

23°. *Siao-han*, petit froid, commence au quinzième degré du Capricorne & finit avec le trentième.

24°. *Ta-han*, grand froid, commence au premier degré du Verseau & finit au quinzième exclusivement.

Tels sont les vingt-quatre parties qui ont partagé l'Année Chinoise de temps immémorial, c'est-à-dire les vingt-quatre

fois quinze degrés , ou les trois cents soixante degrés qui partagent ce que nous appellons le Zodiaque , & que parcourt le Soleil dans sa course annuelle. Du reste , les Chinois ont fixé les douze signes pour connoître le lieu du Soleil dans le Ciel pendant les douze mois dont une année est composée. Chacun de ces signes est composé de trente degrés du Zodiaque , & porte le nom de *Maison céleste* , ( *Koung* ). Pour leur donner des noms faciles à retenir ils ne les ont désignés que par les douze premiers caractères du Cycle. Ainsi l'on dit , par exemple , le Soleil entre dans la maison *Tsee* ( *Tsee-koung* ) , dans la maison ( *Mao-koung* ) , &c. ( 13 ).

Le Cycle & les caractères qui en expriment les parties ont toujours été d'un très-grand usage. Ce cycle est de deux ordres de caractères. Les caractères du premier ordre sont au nombre de dix , & sont appelés les *dix troncs* ( 14 ) ( *Che-kan* ). Les caractères du second ordre sont au nombre de douze , & sont nommés les douze branches ( 15 ) ( *Che-eulh-tché* ). En joignant successivement un des caractères du premier ordre , avec un des caractères du second ordre , il se trouve que les mêmes caractères ne reviennent ensemble qu'après que le nombre de soixante est accompli. La tradition constante est que *Hoang-ti* est l'inventeur de ce cycle. *Voyez ce que j'en ai dit dans ma première Lettre sur la Chronologie , c'est-à-dire dans le Discours préliminaire en forme de Lettre , ou dans ce qui l'accompagne.*

Pour ce qui regarde la Lune ( 16 ) , qui est la seconde des trois Clartés ( *San-koang* ) , les Chinois ont connu de tout temps ses irrégularités. Ils savoient , dès avant *Yao* , déterminer avec assez de précision les momens de la nouvelle & de la pleine Lune. Le premier jour de la nouvelle Lune est

appellé du nom de *Cho* ( 17 ), qui signifie *principe*, *commencement*, &c. & le jour de la pleine Lune porte le nom de *Ouang* ( 18 ), qui signifie *espérer*, *desirer*, *attendre*, &c. parce qu'on desiroit, attendoit, espéroit les bienfaits dont on devoit être comblé par les Esprits auxquels on s'adresseroit ce jour-là seulement.

Pour exprimer l'âge de la Lune, outre les nombres, ils ont employé les mots de *Corde supérieure*, ( *Chang-hien* ) ( 19 ), c'est-à-dire, *Arc ayant la corde en haut*, & de *corde inférieure*, ( *Hia-Hien* ) ( 20 ), c'est-à-dire, *Arc ayant la corde en bas*; ce qui revient à ce que nous appelons quartiers de la Lune.

On voit, par ce qui est rapporté dans le *Chou-king*, que la méthode d'ajouter une lunaïson aux douze qui composoient l'année commune, a eu lieu dès le temps de *Yao*. On appelle cette Lune ajoutée, du nom de *Jun* ( 21 ), & l'on dit *Jun-yue*, comme nous dirions Lune intercalaire. La méthode d'intercaler a varié; mais elle a toujours eu lieu, ainsi que celle de compter tantôt vingt-neuf & tantôt trente jours pour une Lunaïson.

La Lunaïson, composée de vingt-neuf jours, est nommée *petite*, *Siao* ( 22 ), & celle pour laquelle on compte trente jours est appelée *grande*, *Ta*. Ainsi l'on dit *Ta*, *Siao-yue*, *grande* & *petite Lune*.

De temps immémorial, les Chinois ont su calculer les éclipses du Soleil & de la Lune, puisqu'on trouve dans le *Chou-king* que les Astronomes *Hi* & *Ho* furent punis pour avoir manqué d'annoncer celle qui arriva sous le regne de *Tchoung-kang* ( deux mille cent cinquante cinq ans avant J. C. ). On appelle les éclipses du Soleil *Ge-che* ( 23 ), & les éclipses de Lune *Yue-che* ( 24 ). Pour ce qui regarde la



méthode, ou les différentes méthodes qui ont été employées en différens temps, je renvoie à l'Astronomie Chinoise du P. Gaubil.

Les Etoiles en général sont ce que les Chinois appellent la troisieme Clarté, *Hing* ( 25 ). Sous cette troisieme clarté, ils comprennent ce qu'il appellent *Pe-teou* ( 26 ), ou *boisseau céleste du nord* : c'est ce que nous nommons *la grande Ourse* : le *Nan-teou*, ou boisseau céleste du midi, ce sont les principales Etoiles qui sont face à la grande Ourse, & qui forment entr'elles, dans la partie méridionale du Ciel, la même figure, à-peu-près, qu'on remarque que fait la grande Ourse, dans la partie du nord ( 27 ). Les cinq planetes *Ou-hing*. ( 28 ) Par les cinq Planetes, ils entendent seulement Saturne, Jupiter, Mars, Venus & Mercure; & enfin les vingt-huit constellations sous lesquelles ils renferment en général toutes les Etoiles de notre Zodiaque, & un plus grand nombre encore, parce que leur Zodiaque, si je puis parler ainsi, occupe un plus grand espace dans le Ciel, sont comprises sous le nom de *Eulh-che-pa-sieou* ( 29 ). Je ne m'étends pas davantage sur ce qui regarde le *Ciel*, on trouvera dans l'Astronomie Chinoise du P. Gaubil, des détails que je ne saurois placer ici.

## LA TERRE,

*Seconde Puissance productrice subordonnée, ou le second des trois T'ai.*

1 LA TERRE.....		
2 LES SIX PARTIES...	{ 3 Orient, 4 Occident, 5 Midi,	6 Nord, 7 Le dessus, 8 Le dessous.
9 LES CINQ ELÉMENS.....	{ 10 Le Métal, 11 Le Bois, 12 L'Eau,	13 Le feu, 14 La Terre.
15 LES NEUF TCHEOU.....	{ 16 Ki-tcheou, 17 T'fing-tcheou, 18 Yen-tcheou, 19 Yu-tcheou, 20 Leang-tcheou,	21 Young-tcheou, 22 Siu-tcheou, 23 Yang-tcheou, 24 King-tcheou.
25 LES CINQ YO.....	{ 26 Tay-chan, 27 Heng-chan, 28 Hoa-chan,	29 Soung-chan, 30 Heng-chan.
31 LES CINQ LACS.....	{ 32 Toung-ting, 33 Pou-yang, 34 Houg-tchay,	35 Si-hou, 36 Tay-hou.
37 LES TROIS RIVIERES...	{ 38 Hoang-ho, 39 Hoai-ho,	40 Lo-ho,
41 LES QUATRE MERS.....	{ 42 Po-hai, 43 T'fing-hai,	44 Tchang-hai, 45 Han-hai.
46 LES NEUF KIANG.....	{ 47 Tche-kiang, 48 Soung-kiang, 49 Ou-kiang, 50 Yang-t'fe-kiang, 51 Tchou-kiang,	52 Siang-kiang, 53 King-kiang, 54 Han-kiang, 55 Nan-kiang.
56 LES SEPT MONTAGNES..	{ 57 Fou-fang, 58 Pong-lay, 59 Yng-tcheou, 60 Ki-ché,	61 Kouen-lun, 62 T'fang-lang, 63 Fang-tchang.
64 LES DIX ISLES.....	{ 65 Lieou, 66 Foung, 67 Cheng, 68 Chen, 69 Yng,	70 Siang, 71 Tchang, 72 Yen, 73 Hiuen, 74 Yuen.
75 SEE-T O U.....	{ 76 Hoai, 77 Ki,	78 Kiang, 79 Ho.
80 Y U - T I.....	{ 81 King-tcheng, 82 Fou-hien, 83 Tchen-ché, 84 Tsoun-hiang,	85 Fei-tfin, 86 T'feou-cheou, 87 Ou-kou, 88 Pe-ko.

## P L A N C H E III.

CETTE Planche renferme en abrégé tout ce que les Chinois attribuent au second des *Agens universels*, ou *Puissances productrices subordonnées*. Ils appellent cette Puissance du nom de *Ti* ( 1 ), qui signifie *la Terre*; & en expliquant ce que c'est que la *Terre*, ils parlent à-peu-près de tout ce qu'elle contient dans son sein, & de ce qu'elle laisse voir sur sa surface. Voici en abrégé comment ils procèdent.

Connoître la *Terre*, disent-ils, c'est connoître les six parties, ou pour mieux dire, les six points principaux qui s'offrent d'abord à nos yeux, *Lou-ho* ( 2 ). Ces six points sont *Toung* ( 3 ), c'est-à-dire *l'Orient*; *Si* ( 4 ), *l'Occident*; *Nan* ( 5 ), le *Midi*; *Pe* ( 6 ), le *Nord*; *Chang* ( 7 ), le *Dessus*; *Hia* ( 8 ), le *Dessous*. Sur chacun de ces points, ils ont des manières de s'énoncer qui leur sont particulières, & qui sont toujours déduites d'un système général de Cosmogonie, & conformes aux principes établis dans l'arrangement des Trigrammes de *Fou-hi*:

C'est connoître les cinq Elémens *Ou-hing*, ( 9 ), qui sont le *Métal*, *Kin* ( 10 ); le *Bois*, *Mou* ( 11 ); *l'Eau*, *Choui* ( 12 ); le *Feu*, *Ho* ( 13 ); & la *Terre*, *Tou* ( 14 ). Suivant les principes de leur Physique, tout ce qui est matériel est nécessairement formé par les parties combinées de ces Elémens, & c'est le plus grand, ou le plus petit nombre des parties de chacun d'eux, leur arrangement & leur place, au-dessus ou au-dessous, à droite ou à gauche, qui constitue la manière d'être des choses & toute leur nature. Je n'entreprends pas de développer comment ils expliquent tout cela : ils ont leur méthode, leurs vérités, qu'ils regardent comme fondamentales ; leurs axiomes , & par dessus tout ,



leur *Yn* & leur *Yang*, au moyen de quoi il n'est rien dont ils ne puissent rendre raison, & dont ils ne rendent raison en effet.

Après avoir posé les principes de la Physique, ils passent à la Géographie, ou, pour mieux dire, s'il m'est permis de faire un nouveau mot françois, à la *Sino-graphie*; car la *Chine* & la *Terre entiere* sont ici des termes à-peu-près synonymes. Ils divisent donc la *Terre* ou la *Chine* en neuf parties, qu'ils ont appelé de tout temps du terme général de *Tcheou*, *Kieou-tcheou* (15). Cette division en neuf n'a lieu que depuis le grand *Yu*, Chef & Fondateur de la Dynastie *Hia*, lequel commença son regne l'an 2197 avant Jésus-Christ, l'année même que Ninias, fils de Ninus & de Sémiramis, monta sur le trône d'Assyrie, après avoir tué sa mere. Les divisions qui furent faites par *Hoang-ti*, *Tchouen-hiu*, *Yao* & *Chun* n'étant ni si exactement, ni si authentiquement décrites que l'est celle que fit *Yu*, après avoir fait écouler les eaux qui avoient inondé la Chine du temps de *Yao*, les Chinois s'en sont tenus à cette dernière; & c'est sous le nom des neuf *Tcheou* qu'ils désignent ordinairement toute la Chine.

Ces neuf *Tcheou* sont *Tsing-tcheou* (17), qui comprenoit une partie de cette Province qu'on appelle aujourd'hui la Province du *Chan-tong*. C'est la partie la plus orientale; elle se terminoit à la mer. *Yen-tcheou* (18) comprenoit la partie occidentale du *Chan-tong*. *Yu-tcheou* (19): c'est la Province qu'on appelle aujourd'hui le *Ho-nan*. *Leang-tcheou* (20) comprenoit les Provinces du *See-tchouen* & du *Yun-nan*. *Young-tcheou* (21): c'est le *Chen-si* d'aujourd'hui. *Siu-tcheou* (22): c'est le *Tché-kiang*. *Yang-tcheou* (23) ne comprenoit anciennement que les Provinces du *Kiang-nan* & du *Kiang-si*: on leur a joint les Provinces du *Fou-kien* & du *Koang-toung*.  
jusqu'à

jusqu'à l'Isle de *Hai-nan*. Sous le nom de *King-Tcheou*, ils désignent le *Hou-koang* & le *Koang-si*. J'ai oublié *Ki-Tcheou*, qui est indiqué par le N°. 16. Il comprenoit les Provinces du *Chan-si* & du *Pé-tché-li* d'aujourd'hui. J'aurai occasion de parler encore une fois de ces neuf *Tcheou*, en rapportant ce que fit le grand *Yu* pour la division de l'Empire.

Après la division générale viennent les divisions particulières ; & d'abord celle des lieux où le Souverain offroit des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*. Ces lieux sont de hautes Montagnes , dont les situations respectives étoient regardées comme la représentation des quatre parties du Monde , l'Orient , l'Occident , le Midi & le Septentrion. On appelloit ces quatre Montagnes du nom général de *See-yo* ; mais dans la suite , la Dynastie des *Tcheou* ayant ajouté une Montagne pour représenter le milieu de la Terre , on appella ces cinq Montagnes du nom de *Ou-yo* ( 25 ) , nom qu'elles portent encore de nos jours. *Tai-chan* est le *Yo* qui représente l'Orient ( 26 ) ; cette Montagne est dans le *Chan-tong*. La Montagne *Hoa-chan* est dans le *Chen-si* , & représente l'Occident ( 28 ). La Montagne *Heng-chan* est dans le *Chan-si* , & représente le Nord ( 27 ). La Montagne *Soung-chan* ( 29 ) est dans le *Hou-koang* & représente le milieu , & la Montagne *Heng-chan* ( 30 ) , écrite différemment du premier *Heng-chan* , représente la partie du Midi. La position réelle de ces cinq Montagnes n'est pas exactement telle qu'on la désigne pour la représentation des quatre points cardinaux de la Terre & de son milieu ; ce n'est qu'un à-peu-près dont les Anciens se sont contentés , & qui leur suffisoit de reste pour l'objet qu'ils se propofoient.

De la connoissance des cinq *Yo* , ils passent à celle des cinq Lacs , *Ou-hou* ( 31 ). Ces cinq Lacs sont *Toung-ting* ( 32 ) ; il est dans la province du *Hou-koang*. Le second ,

*Pou-yang* ( 33 ), est dans le *Kiang-si*, près de *Iao-tcheou-fou*; le troisieme, *Houng-tchai* ( 34 ), on prononce aussi *Houng-tsé*, est dans le *Kiang-nan*, près de *See-tcheou* d'aujourd'hui; le quatrieme, *Si-hou* ( 35 ), est dans *Tché-kiang* près de *Tay-ping-fou*, & le cinquieme, *Tay-hou* ( 36 ), ou le *grand Lac* est partie dans le district du *Kiang-nan* & partie dans celui du *Tché-kiang*, près de *Hou-tcheou-fou*.

On parle ensuite des trois principales Rivieres *San-ho* ( 37 ), qui font le *Hoang-ho* ( 38 ) ou le Fleuve jaune, le *Hoai-ho* ( 39 ) & le *Lo-ho* ( 40 ). Pour savoir la position & le cours de ces Rivieres, on peut consulter la Carte générale de la Chine qui se trouve au premier tome du P. du Halde.

Les quatre Mers *See-hai* ( 41 ) font, dans l'idée Chinoise, ce qui borne leur Empire des quatre côtés, & aujourd'hui même, quand on parle de la Chine, l'on dit, par exemple : *Tout ce qui est renfermé entre les quatre Mers obéit à notre auguste Souverain. L'espace qui est enfermé entre les quatre Mers est ce qui forme notre grand Empire.* &c. Les quatre Mers sont désignées par les quatre noms suivans : *Po-hai* ( 42 ), c'est la Mer qui termine la Chine du côté de l'Orient; *Tsing-hai* ( 43 ) est celle qui est à l'Occident; *Tchang-hai* ( 44 ) est la Mer du Sud, & *Han-hai* ( 45 ) est celle du Nord.

Outre les trois Fleuves ou Rivieres remarquables dont il est parlé plus haut, & dont, de toute antiquité, les Chinois ont ressenti les incommodités ou éprouvé les avantages, ils font encore mention de neuf autres, qu'ils appellent du nom de *Kiang*, *Kieou-kiang* ( 46 ).

On ne s'attend pas sans doute que je fasse ici un Traité de Géographie. Je ne fais qu'indiquer les principaux objets des Sciences Chinoises, en expliquant ce qui pourroit arrê-



ter un Lecteur Européen, lorsqu'il voit des termes étrangers dont il ignore la signification. Les noms des neuf *Kiang* sont écrits sur la Planche que j'explique depuis le N°. 47 jusqu'au N°. 55 inclusivement. Cependant pour donner quelque satisfaction au Lecteur éclairé, je dirai qu'on fait une mention expresse de ces neuf *Kiang*, parce qu'il y a des cérémonies instituées pour honorer les Esprits qui sont censés y présider ; & qu'en honorant ces Esprits, on rend un hommage général à tous les autres Esprits qui président aux Fleuves & aux Rivières.

Il en est de même des sept Montagnes *Tsi-chan* (56). Il faut les connoître, tant parce qu'il en est parlé dans les anciens Livres, que parce qu'il y a des cérémonies pour honorer, sous les noms des Esprits qui y président, tous les autres Esprits qu'on suppose avoir les Montagnes pour lieux particuliers de leur séjour. Les noms des sept Montagnes sont écrits de suite sur la Planche, depuis le N°. 57 jusqu'au N°. 63. inclusivement. Pour les raisons que je viens de dire, on fait encore une mention honorable de dix principales Isles sous le nom de *Che-tcheou* (64). Voyez leurs noms particuliers sur la Planche depuis le N°. 65 jusqu'au N°. 74. inclusivement.

Les quatre grands Fleuves qui, après avoir été grossis par les eaux de plusieurs autres, tant Rivières que Ruisseaux, vont se décharger eux-mêmes dans le sein de la vaste Mer, sont appelés les *quatre grands Canaux*, *See-tou* (75), comme pour dire que toutes les eaux, grandes ou petites, qui traversent ou arrosent la Chine, vont se perdre dans quelqu'un de ces grands Fleuves qui leur sert de Canal, pour se rendre au centre commun de leur réunion. Ces quatre Fleuves sont le *Hoai* (76), le *Ki* ou *Tsi* (77), le *Kiang* (78) & le *Ho* (79).

L'un des derniers articles qu'on traite en parlant de la Terre,

est intitulé *Yu-ti* : il renferme tant de choses disparates , que je n'oserois lui donner un nom françois. Sous l'article *Yu-ti* (80), les Chinois comprennent le *King-tcheng*, c'est-à-dire les Villes où le Souverain tient sa Cour (81) ; les *Fou - hien* (83), c'est-à-dire les Villes des différens ordres ; les *Tchen-che* (83), les lieux spécialement destinés pour les échanges des marchandises , pour les Foires & les Marchés ; les *Tfien-hiang* (84), c'est - à - dire les Bourgs & les Villages ; les *Fei-tsin* (85) les Volatiles ; les *Tfcou-cheou* (86), les Quadrupèdes ; les *Ou-kou* (87), les cinq sortes de Grains , c'est-à-dire tous les Grains en général , & les *Pe-ko* (88), les cent sortes de Fruits , c'est-à-dire , tous les Fruits en général.

Tel est le point de vue sous lequel on envisage ici ce qu'il y a d'essentiel à savoir parmi ce qui se trouve sur la Terre. Ce n'est d'abord qu'une simple nomenclature que les Maîtres impriment dans l'Esprit des Disciples , & dont ceux-ci apprennent ensuite l'explication à mesure qu'ils avancent en âge , & qu'ils acquièrent de l'expérience.





## L' H O M M E ,

*Le troisieme & le dernier des trois Tfai , ou la troisieme  
des Puissances productrices subordonnées.*

1 J I N.....		
2 O U - S I N G.....	{ 3 Tfing, 4 Hoang, 5 Tché,	6 Pe, 7 Hé,
8 S A N - K A N G.....	{ 9 Kiun-tchen, 10 Fou-tfee,	11 Fou-fou.
12 O U - L U N.....	{ 13 Kiun-tchen, 14 Fou-tfee, 15 Fou-fou,	16 Hioung-ti, 17 Pong-yeou.
18 S E E - O U E I.....	{ 19 Ly, 20 Y,	21 Lien, 22 Tché.
23 O U - T C H A N G...	{ 24 Jen, 25 Y, 26 Li,	27 Tché, 28 Sin.
29 K I E O U - T S O U..	{ 30 Kao-tfou, 31 Tfeng-tfou, 32 Tfou, 33 Ki, 34 Tfee,	35 Sun, 36 Tchoung-fun. 37 Hiuen-fun, 38 Tou.
38 S E E - M I N.....	{ 39 Che, 40 Noug,	41 Koung, 42 Chang,
43 T S I - T S I N G.....	{ 44 Hi, 45 Nou, 46 Ngai, 47 Ngai,	48 Kiu, 49 Ou, 50 Yu.
51 C H E - Y.....	{ 52 Kiun-king, 53 Tchen-tchoung, 54 Fou-tfee, 55 Fou-tfoung, 56 Tfee-hiao,	57 Hioung-yeou, 58 Ti-koung, 59 Pong-fin, 60 Tchang-ngai, 61 Yeou-chun.
62 J I N - C H E.....	{ 63 Cheng-fee, 64 Mai-tfang, 65 Houen-yn, 66 Kia-tfiu, 67 Leang-chan, 68 Tchoungcheng,	69 Kien-tao, 70 Yn-ngo, 71 Kiun-min, 72 Pe-fing, 73 Li-yo, 74 Tcheng-fa.

## P L A N C H E I V.

L'HOMME, *Jin* ( 1 ), est dans le système Chinois, le troisième des *Agents généraux*, ou la troisième des *Puissances productrices subordonnées*. Il est envisagé comme un être sociable qui a des devoirs à remplir & envers lui-même & envers les autres. Il faut par conséquent qu'il connoisse toute l'étendue de ces devoirs; il faut qu'il se connoisse lui-même, & qu'il connoisse les autres. La nomenclature que j'ai renfermée dans cette Planche, est un Précis de tout ce qu'il doit savoir en ce genre dans le pays où j'écris.

Les Chinois croient & ont toujours cru que, dans l'espèce humaine, il y a des individus de cinq couleurs, & c'est la différence qu'ils mettent entre les Hommes de ces couleurs différentes, qu'ils appellent les *cinq Figures* ( *Ou-hing* ou *sing* ) ( 2 ). Ces cinq Figures sont la Figure violette pâle, *Tsing* ( 3 ); la Figure tirant sur le jaune, *Hoang* ( 4 ); la Figure couleur de chair, *Tché* ( 5 ); la Figure blanche, *Pé* ( 6 ); la Figure noire, *Hé* ( 7 ).

A en juger par les anciennes peintures qu'on voit ici, il y a eu véritablement des Hommes de ces différentes couleurs; je pourrois ajouter qu'aujourd'hui même il ne seroit pas impossible d'en trouver de tels, sur-tout dans les Provinces Méridionales de l'Empire.

Les *San-kang* ( 8 ) ou les *trois Sujets Généraux d'attribution*, si je puis employer ces termes, sont les devoirs auxquels se réduisent toutes les obligations que les hommes vivant en Société, ont à remplir les uns envers les autres. Le caractère *Kang*, pris dans le sens naturel, désigne la principale corde d'un filet, cette corde à laquelle aboutissent toutes les autres, ainsi que les cordons, filamens & tout le

reste : pris allégoriquement , il désigne les *Trois sujets généraux d'attribution* , ou les trois *Kang*. Le premier des devoirs de l'homme sociable est celui qui est appelé *Kiun-tchen* , c'est-à-dire *devoir* de relation entre les Souverains & les Sujets , entre ceux qui commandent & ceux qui obéissent , entre les supérieurs & les inférieurs ( 9 ) , &c. Le second est appelé *Fou-tsee* ( 10 ) , c'est-à-dire *devoir* des Peres envers leurs Enfants , & des enfans envers ceux dont ils tiennent la vie , &c. On nomme le troisieme ( *Fou-fou* ) ( 11 ) , pour désigner les obligations que contractent l'Homme & la Femme , en s'unissant par les liens d'un légitime mariage ; car le premier caractère *Fou* , signifie Epoux , & le second caractère *Fou* signifie Epouse. C'est , disent les Chinois , par la pratique exacte de ces trois *Kang* & de tous les devoirs qu'ils imposent , que l'Homme est distingué de la brute. Mais , ajoutent-ils , pour se faire une douce habitude de cette pratique , il faut connoître & pratiquer les *Ou-lun* ( 12 ) , c'est-à-dire , ajouter aux trois *Kang* la relation des devoirs réciproques des freres & des amis entr'eux. Car les cinq *Lun* sont : *Kiun-tchen* , les devoirs des Souverains & des Sujets ( 13 ) , les devoirs des Peres & des Enfants ; ( *Fou-tsee* ) ( 14 ) , les devoirs du Mari & de la Femme ( 15 ) ; *Fou-fou* ; les devoirs des freres cadets envers leurs aînés , & des aînés envers leurs cadets ( *Hioung-ti* ) ( 16 ) ; & les devoirs des amis entr'eux , c'est-à-dire de Citoyen à Citoyen , &c. *Pong-yeou* ( 17 ) . Il faut ajouter encore la connoissance & la pratique des *Sec-oueï* ( 18 ) , c'est-à-dire des quatre liens qui lient les Hommes les uns autres , & qui rendent leur commerce réciproque , facile & sûr. Ces liens sont le *Li* ( 19 ) , les cérémonies , les usages & tout ce qui est renfermé dans ce que nous appellons *politesse* ; le *Y* ( 20 ) , c'est-à-dire cette vertu qui fait qu'on rend à chacun ce qui lui est légitimement dû , la bienfaisance , l'équité &c. le *lien*



( 21 ) le défintéreffement , afin de ne rien faire qui puiſſe tourner au détriment des autres , & enfin le *Tché* ( 22 ) , c'eſt-à-dire la pudeur , la honte attachée à une mauvaife action , &c.

Les cinq vertus fondamentales , que les Chinois appellent les *Ou-tchang* ( 23 ) , contribuent , ſelon eux , à nous rendre ſociables. Ces cinq vertus ſont *Jen* ( 24 ) , l'humanité , la bienfaifance , la charité ; *Y* ( 25 ) la juſtice ; *Li* , l'amour de l'ordre ( 26 ) ; *Tché* ( 27 ) , la droiture ; *Sin* ( 28 ) , la fidélité , la bonne foi , la confiance mutuelle , &c.

Outre les devoirs généraux qu'on doit remplir envers foi & ſes ſemblables , par cela même qu'on eſt membre de la Société , il y en a de particuliers qui ne regardent que les individus d'une même famille. Tels ſont ceux qui ont rapport aux neuf degrés , tant en montant qu'en deſcendant ; & ce ſont ces neuf degrés que les Chinois appellent du nom de *Kieou-tſou* ( 29 ). Les voici l'un après l'autre. *Ki* ( 33 ) foi-même ; *Fou* ( 38 ) , ſon pere ; *Tſou* ( 32 ) , ſon aïeul ; *Tſeng-tſou* , ſon biſaïeul ( 31 ) ; *Kao-tſou* , ſon triſaïeul ( 30 ). On ne remonte pas plus haut ; car , par *Kao-tſou* , on entend communément le premier Chef de la famille. Les degrés en deſcendant ſont *Tſee* ( 34 ) , ſon fils ; *Sun* ( 35 ) , ſon petit-fils ; *Tchoung-sun* ( 36 ) , ſon arriere-petit-fils ; & *Hiuen-sun* , le petit-fils de ſon petit-fils ( 37 ). Cette gradation , telle que je viens de l'expoſer , mérite quelques réflexions de notre part. Elle eſt de temps immémorial ; puisſque de temps immémorial on a pour certains crimes , condamné certaines familles à être miſes à mort juſqu'à la neuvieme génération. Cela prouve que , dans le temps que cette loi fut faite , les hommes , ou du-moins quelques hommes , pouvoient vivre un nombre d'années aſſez grand pour voir quatre générations au-deſſus d'eux & autant au-deſſous ; d'où

l'on peut conclure que ce temps n'est pas bien éloigné de celui où arriva le deluge.

Autre preuve d'antiquité : Les Chinois partageoient en quatre classes , les hommes vivans en Société. Ces quatre classes d'hommes sont ce qu'ils appellent les *See-min* (38), ou les quatre états ou professions de l'homme : c'est-à-dire l'état de ceux qui doivent gouverner les autres , & qui sont compris sous le nom de *Che* (39), comme qui diroit ceux qui président , qui commandent , &c. Le second état est celui de ceux qu'ils appellent *Noung* , c'est-à-dire des Laboureurs & de quiconque travaille à la terre , ou cultive ses dons (40). Le troisième état comprend tous les Ouvriers , dans quelque genre qu'ils s'exercent , & il est désigné sous le nom de *Koung* (41). Enfin la dernière de toutes les professions est celle des *Chang* (42), c'est-à-dire de ceux qui trafiquent , ou des Marchands.

Il n'est pas étonnant que , dans les siècles où les hommes ne s'étoient pas encore fait d'autres besoins que ceux qu'ils pouvoient satisfaire par eux-mêmes , en travaillant de leurs propres mains ; il n'est pas étonnant , dis-je , qu'ils aient rangé dans la dernière classe de leur société , ceux qu'ils regardent comme les attiseurs de la paresse des autres , en leur fournissant de quoi satisfaire à leurs besoins , sans le secours du travail ou de l'industrie.

Tout homme , disent les Chinois , a dans son propre cœur la semence du bien & du mal. La semence de l'un ou de l'autre germe , croît & produit suivant l'usage qu'il fait de sa raison. Ils comptent sept sortes de passions & dix espèces de vertus.

Les sept passions sont ce qu'ils appellent les *Tsi-tsing* (43). Leurs noms sont *Hi* (44) , la joie ; *Nou* (45) , la colère ; *Ngai* (46) , l'attachement , l'amour ; un autre *Ngai* (47) ,

l'éloignement pour quelque chose , la répugnance naturelle , la douleur ; *Kiu* (48) , la crainte ; *Ou* (49) , la haine ; *Yu* (50) , la concupiscence voluptueuse : c'est de ces passions , bien ou mal réglées , qu'ils font dériver toutes les vertus & tous les vices.

Les dix espèces de vertus sont appellées les *Che-y* (51) , & leurs noms sont : *Kiun-king* (52) , c'est-à-dire , une soumission cordialement respectueuse envers le Souverain & tous ceux qui le représentent ; *Tchen - tchoung* (53) , une droiture & une fidélité à toute épreuve de la part des personnes en place envers celui dont ils tiennent leur rang & leur autorité ; *Fou-tsee* (54) , l'attention & la tendresse avec lesquelles les peres doivent travailler à elever leurs enfans ; *Fou-tsoung* (55) , la fidélité , la soumission & le respect que les femmes doivent à leurs maris ; *Tsee-hiao* (56) , la piété filiale des enfans envers ceux dont ils tiennent la vie ; *Hioung-yeou* (57) , l'affectueuse vigilance avec laquelle les aînés doivent se conduire envers leurs cadets , pour empêcher qu'ils n'entrent dans une mauvaise voie , & pour les remettre dans le bon chemin quand ils s'en sont écartés ; *Ti - koung* (58) , la docilité respectueuse que les cadets doivent avoir envers leurs aînés , pour profiter de leurs avis dans toutes les occasions ; *Pong-sin* (59) , la sécurité du commerce entre les amis , qui fait qu'en tout temps & en toute occasion ils peuvent compter l'un sur l'autre ; *Tchang-ngai* (60) , la complaisance des personnes âgées envers les jeunes gens ; *Yeou-chun* (61) , la déférence des jeunes gens envers tous ceux qui sont d'un âge plus avancé.

Si ces dix vertus sont exactement pratiquées , disent ici les Moralistes , les hommes ne couleront que des jours heureux en vivant avec leurs semblables. Ils seront tranquilles dans le fond de leurs cœurs , tranquilles dans le sein de leurs



familles , tranquilles parmi les embarras du monde & de la société. Ils penseront sans trouble aux douze sortes d'affaires qui sont essentiellement attachées à la condition d'Homme. C'est ce qu'on appelle les *Jin-che* (62). Ces affaires dont ils doivent s'occuper sont *Cheng-see* (63) , c'est-à-dire naître & mourir , ou , pour mieux dire , la vie & la mort ; *Mai-tsang* (64) , les funérailles & les enterremens ; *Houen-yn* (65) , l'union de l'homme avec la femme dans un légitime mariage ; *Kia-tsiu* (66) , sortir de la maison paternelle , pour la fille , & entrer dans celle du mari ; admettre , pour le garçon , une étrangère dans sa propre maison , pour partager avec elle ses biens & ses maux ; *Leang-chan* (67) , faire tout ce qu'on fait suivant les loix d'une conscience bien réglée ; *Tchoung-tcheng* (68) , se conduire dans toutes les occasions avec une équité sans mélange & une droiture inflexible ; *Kien-tao* (69) , se préserver de toute mauvaise action ; *Yn-ngo* (70) , fuir la volupté & tous les vices qui en dépendent , n'être ni cruel , ni méchant ; *Kiun-min* (71) , remplir tous les devoirs de guerrier , si l'on a embrassé le parti de la guerre , & ceux de la vie civile , si l'on n'est que citoyen ou peuple ; *Pe-sing* (72) , vaquer aux travaux de la campagne , si l'on est campagnard ou villageois ; *Li-yo* (73) , dans quelque état que l'on soit , pratiquer les cérémonies , & ne pas s'écarter des usages reçus ; ne se plaire qu'à une bonne musique , & non à cette musique qui irrite les passions , au lieu de leur rendre le calme ; enfin il ne faut jamais oublier qu'il y a un *Tcheng-fa* (74) , c'est-à-dire une justice distributive qui rend à chacun ce qui lui est dû , les récompenses à ceux qui font bien , & les châtimens aux malfaiteurs & à ceux qui se livrent au torrent des vices.

Je n'ai fait qu'indiquer les principaux articles de la Morale chinoise , & ces articles , tels que je les ai indiqués , sont

enoncés dans les plus anciens Livres , de la maniere à-peu-près que je l'ai dit. J'aurois pu m'étendre davantage dans l'explication de ce qu'on attribue ici à la troisieme des Puissances productrices subordonnées , qui est l'Homme ; mais j'ai cru qu'il suffisoit d'en donner une idée. On peut conclure , d'après ce que j'ai dit , que les Chinois ont eu une Morale & une maniere propre de l'enseigner depuis les premiers siècles du renouvellement du monde après Noé , puisque dès le temps de *Yao* , qui monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 2357 , cette même Morale & cette même maniere de l'enseigner étoient déjà en vigueur. On citoit même , dès ce temps-là , les préceptes des Anciens , & l'on proposoit leur conduite comme des modeles à imiter. Il seroit à souhaiter que ceux qui prétendent que les Egyptiens sont venus policer les Chinois , s'attachassent , un peu plus qu'ils ne font , à faire voir comment ces deux Peuples se ressemblent , tant dans les choses , que dans la maniere de les envisager. Ce parallele mettroit tout Lecteur en état de prononcer. J'aurai occasion de traiter cet article un peu plus au long , quand je répondrai aux objections qu'on a déjà faites ou que l'on peut faire contre l'Antiquité des Chinois. En attendant , je continue à expliquer les Figures des différentes Planches dans l'ordre qu'elles se présentent.

## PLANCHE V.

C'EST par l'objet de leur culte & par la maniere dont ce culte étoit rendu, que les anciennes Nations different entre elles. C'est en comparant & ce culte & cette maniere, qu'on peut se convaincre de leur identité ou de leur différence, & remonter à leur premiere origine, ou, pour mieux dire, au tronc dont telles & telles Nations ne sont que des branches.

Dans sa premiere institution, le culte des Chinois a été très-simple : c'étoit le culte que suggéroit la raison, celui que tout être raisonnable doit à l'Etre Suprême. La maniere dont ils rendirent ce culte, je ne parle ici que du culte extérieur, consistoit dans les sacrifices, & ces sacrifices étoient offerts sur des montagnes. Ils étoient offerts par le Souverain, qui, ne pouvant pas s'immoler lui-même, parce qu'il n'étoit pas le maître de sa propre vie, immoloit, pour tenir sa place, des animaux, de la vie desquels il pouvoit disposer. Je dis que ces sacrifices étoient offerts sur des montagnes, pour apprendre aux hommes que plus ils sont états de s'approcher de la Divinité, plus ils doivent se dégager de toutes les choses terrestres, plus ils doivent s'élever au-dessus de la Terre. J'ajoute qu'ils étoient offerts par le Souverain, parce que le Souverain n'étant regardé que comme le pere d'une nombreuse famille, c'étoit à lui qu'appartenoit le droit de représenter pour toute sa famille dans les affaires importantes, dans celles sur-tout où il s'agissoit de lui procurer l'abondance des biens, ou d'écarter loin d'elle la foule des maux, &c.

Depuis *Fou-hi* jusqu'à *Hoang-ti*, on offroit indifféremment sur la premiere élévation, sur le premier monticule, sur tel autre lieu élevé qui étoit le plus à portée de celui où



*Les quatre yo, ou montagnes des Sacrifices avant les Tcheou.*

*heng - chan*

*On s'y rendoit à la 5<sup>e</sup> Lune, pour offrir le sacrifice solennel .*



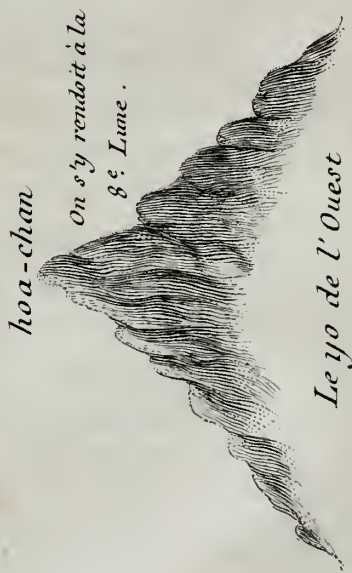
*Le yo du midy*



*Le yo de l'Est*

*Tui - chan*

*On s'y rendoit à la  
2<sup>e</sup> Lune .*



*hoa - chan*

*On s'y rendoit à la  
8<sup>e</sup> Lune .*

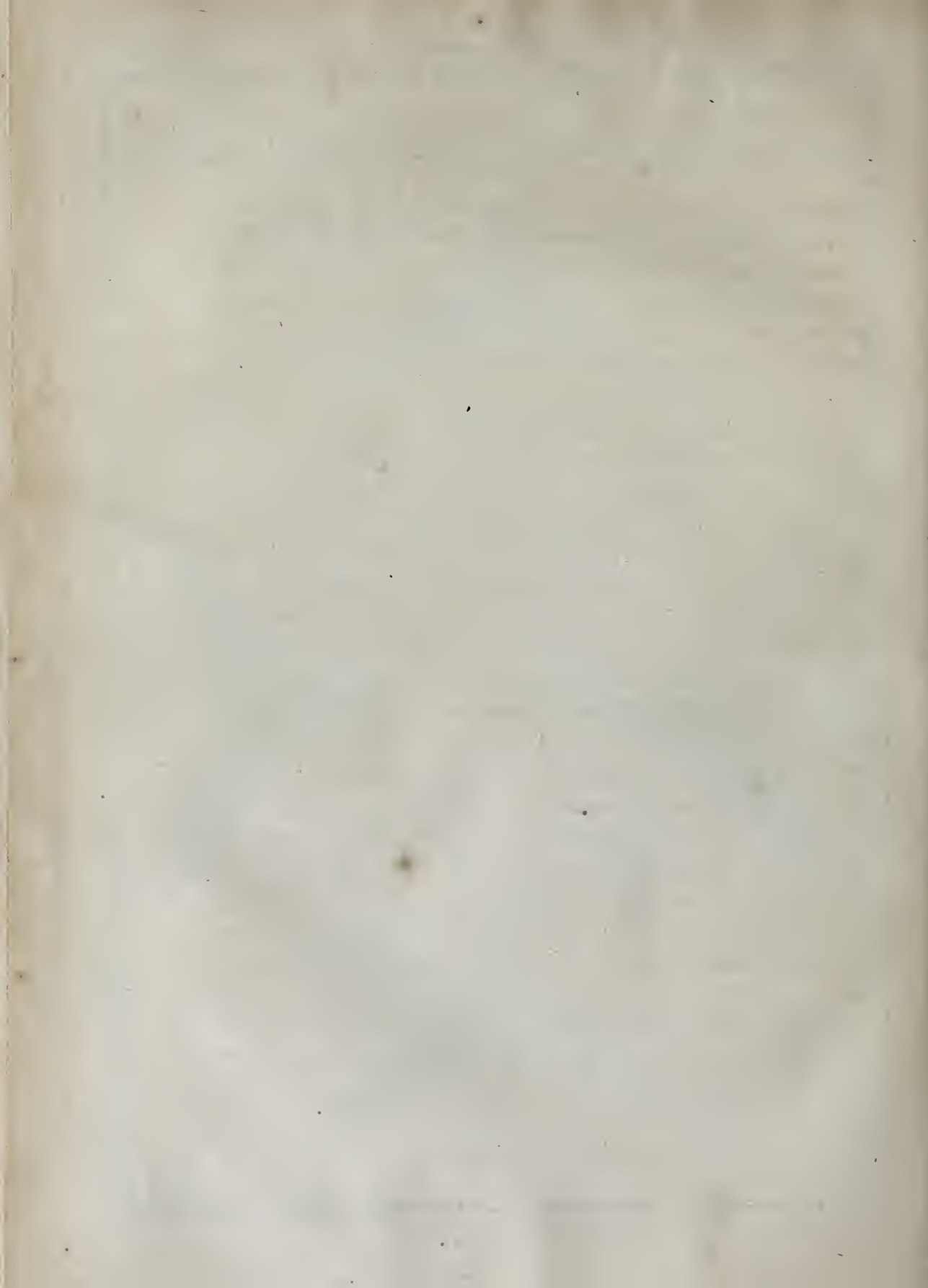
*Le yo de l'Ouest*

*Tchang - chan*

*On s'y rendoit à la  
12<sup>e</sup> Lune .*



*Le yo du nord*



l'on se trouvoit. *Hoang-ti* ayant mis la dernière main au Code de sa législation, assigna des lieux particuliers pour être ceux où l'on offriroit désormais des sacrifices; & ces lieux étoient des montagnes situées de manière qu'elles pouvoient représenter les quatre parties du monde par rapport à l'endroit où étoit alors la Cour. On ne trouve rien de bien détaillé sur cela, jusqu'au temps de *Yao* & de *Chun*; mais on lit dans le *Chou-king* & dans les autres fragmens de l'ancienne Histoire, que *Chun* déterminina, 1°. qu'à la seconde lune le Souverain se transporterait sur la montagne dite *Tai-chan*, située dans le pays le plus oriental de la Chine, qui est celui qu'on appelle aujourd'hui la Province du *Chan-toung*, & que là il offriroit sur un *Tan* dans l'enceinte d'un *Kiao*, &c. Ce premier des quatre grands sacrifices étoit pour demander au Ciel qu'il daignât veiller sur les semences que l'on avoit confiées à la terre, & qui commençoient à germer, parce qu'à la seconde lune d'alors se trouvoit l'équinoxe du Printemps, & que, dans cette saison, tout semble prendre une nouvelle face dans la nature;

2°. Qu'à la cinquième lune, dans laquelle se trouvoit le solstice d'été, le Souverain se rendroit à la montagne du Midi, pour y faire les mêmes cérémonies, afin de demander au Ciel qu'une chaleur bénigne se répandit dans les entrailles de la terre, pour l'aider à développer tout ce qu'elle a de vertu;

3°. Qu'à la huitième lune, dans laquelle se trouvoit l'équinoxe d'Automne, le sacrifice feroit offert sur la montagne de l'Ouest, pour obtenir que les insectes & les animaux nuisibles, que la sécheresse, ou une trop grande humidité, que les vents & les autres intempéries de l'air ne fussent point un obstacle à une abondante moisson de tous



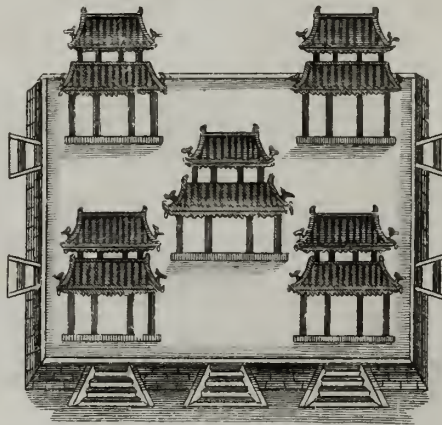
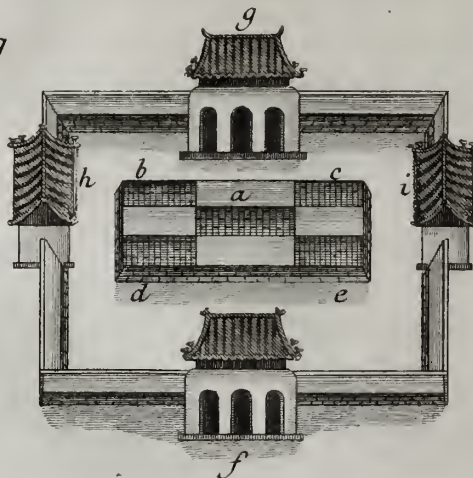
les dons que la Terre produit pour la nécessité & le bien-être des Hommes ;

4°. Enfin qu'à la douzième Lune, après le solstice d'hiver, on offriroit sur la montagne du Nord, pour remercier des bienfaits reçus dans le courant de l'année, & pour en demander de nouveaux pour celle qu'on alloit commencer.

On trouvera dans le *Chou-king*, de quoi suppléer à ce que je ne dis pas ici, parce que je ne saurois tout dire sans m'écarter de ce qui fait ici mon principal objet.



## Le Ming-Tang sous les 3 dynasties hia, chang, et Tcheou).

*hia che - che**C'est-à-dire**Temple en l'honneur de  
celui qui a fait les  
générations et les siècles,  
construit par les hia.**Fig. 1.ª**Chang Tchoing-ou**C'est-à-dire**Temple renouvelé  
par les Chang.**Fig. 2.ª**Tcheou Ming - Tang**C'est-à-dire**Temple de la Lumière  
sous les Tcheou.**Fig. 3.ª*



## P L A N C H E V I.

DANS cette Planche sont représentés les temples dans lesquels on offroit des sacrifices en l'honneur du *Chang-ti*, sous les trois premières Dynasties, *Hia*, *Chang* & *Tcheou*.

La Figure première représente le *Ché-ché* des *Hia*, c'est-à-dire le temple qu'on appelloit, sous la Dynastie des *Hia*, du nom de *Ché-ché*, qui signifie *Temple en l'honneur de celui qui a fait les siècles & les générations*. Dans l'enceinte de ce temple étoient cinq salles séparées, lesquelles avoient chacune leur usage particulier. Le dedans étoit sans aucunes peintures, ni ornemens; on n'y voyoit que les quatre murailles, avec des fenêtres pour donner du jour. Les escaliers de la principale entrée étoient composés de neuf marches ou degrés.

La Figure deuxième représente le *Tchoung-ou* des *Chang*, c'est-à-dire *Le temple des sacrifices, renouvelé sous la Dynastie des Chang*. Il étoit pour les mêmes usages que le *Ché-ché* des *Hia*, mais il étoit plus brillant. Les cinq salles particulières étoient soutenues par des colonnes, & surmontées par d'autres colonnes qui soutenoient un second toit. C'étoit un portique sur un portique.

La Figure troisième représente le *Ming-tang* des *Tcheou*, c'est-à-dire *Le temple dans lequel on sacrifioit au Chang-ti, auteur de toute lumière*. La Dynastie des *Tcheou* crut rétablir le culte dans toute sa pureté, en imitant de plus près que n'avoient fait les *Hia* & les *Chang*, la simplicité des Anciens. Le temple qu'elle construisit n'eut ni colonnes, ni toits élégamment construits. Les cinq appartemens n'y furent séparés que par de simples murailles, & n'étoient pas censés faire des edifices à part. L'appartement A étoit celui où

l'on offroit ; les autres , B , C , D , E , étoient pour les différentes choses qui concernoient le sacrifice. Il y avoit quatre portes , F , G , H , I , & ces portes étoient couvertes d'une mousse fine qui représentoit les branchages dont on formoit l'enceinte de l'ancien *Kiao*. L'arrête de ces toits , d'une mousse fine ou d'une herbe nouvellement pousée , étoit arrondie au-dessus & quarrée au-dessous. Tout autour de l'enceinte du *Ming-tang* , on avoit creusé un canal , qu'on remplissoit d'eau pour le temps où l'on devoit offrir les sacrifices.



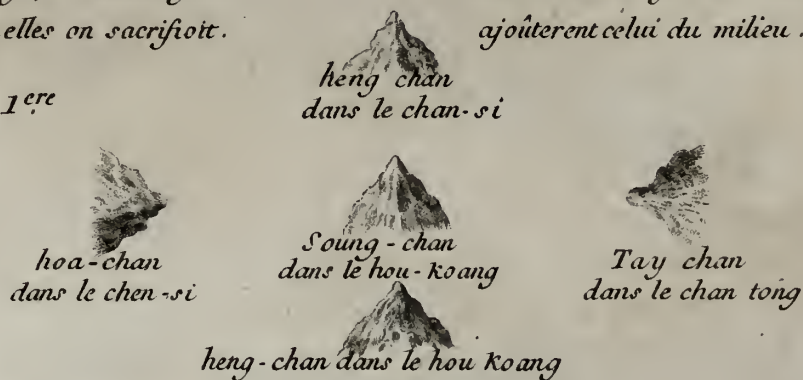


*Les cinq yo, le Ming-Tang, et le Tsing-Miao sous les Tcheou.*

*Les cinq yo, ou montagnes -  
sur lesquelles on sacrifioit.*

*Aux 4 anciens yo, les Tcheou  
ajoutèrent celui du milieu.*

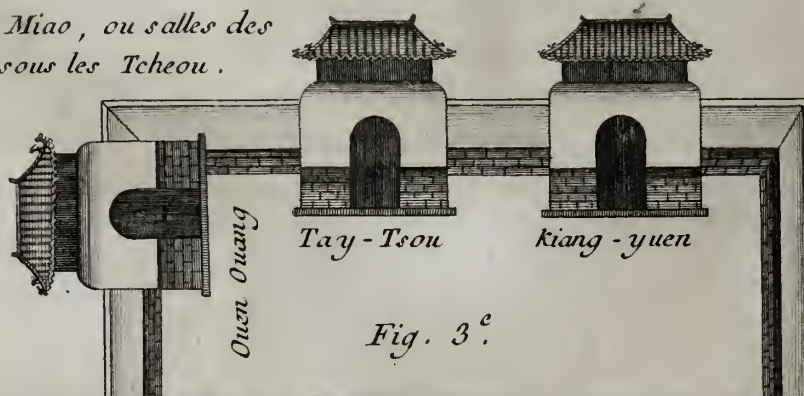
*Fig. 1<sup>re</sup>*



*Fig. 2<sup>de</sup>*



*Le Tsing Miao, ou salles des  
ancêtres sous les Tcheou.*



*Fig. 3<sup>e</sup>*

## P L A N C H E V I I.

CETTE Planche n'est autre chose que la représentation particuliere des lieux des sacrifices sous la Dynastie des *Tcheou*.

La Figure premiere représente les cinq *Yo*, ou Montagnes principales, sur lesquelles, aux quatre saisons de l'année, on alloit sacrifier au *Chang-ti*. Les Dynasties *Hia* & *Chang* n'avoient déterminé que quatre *Yo* pour représenter les quatre points cardinaux du monde. La Dynastie des *Tcheou* ajouta le *Yo* du milieu, en reconnoissance du bienfait dont le Ciel l'avoit comblée en lui accordant l'*Empire du monde*. Après avoir éteint les *Chang* & fait périr le dernier des Empereurs de cette Dynastie, *Ou-ouang* voulant perpétuer la mémoire d'un événement si digne de passer à la postérité, établit un cinquieme *Yo*, sur lequel, chaque année, en des temps déterminés, lui & ses descendans offriroient en l'honneur du *Chang-ti* des sacrifices en actions de grâces de ce que l'*Empire* avoit été délivré de la tyrannie du dernier des *Chang*, &c. Ce cinquieme *Yo* est la Montagne *Soung-chan*.

La Figure deuxieme représente le temple des sacrifices sous les *Tcheou*. Ce temple fut dénommé *Ming-tang* ou *Temple de la lumiere*; afin de ne rien laisser qui pût rappeler le souvenir des deux Dynasties qui avoient gouverné l'*Empire* avant *Ou-ouang*. Du reste ce temple fut pour les mêmes usages que le *Ché-ché* des *Hia* & le *Tchoung-ou* des *Chang*, avec cette différence que l'on n'y offroit point aux Ancêtres. Les *Tcheou* eleverent un temple particulier, dans lequel ils firent les cérémonies respectueuses; & ce temple fut appelé *Tsing-miao*, ou *Salle des purifications* ou de la propreté, &c.

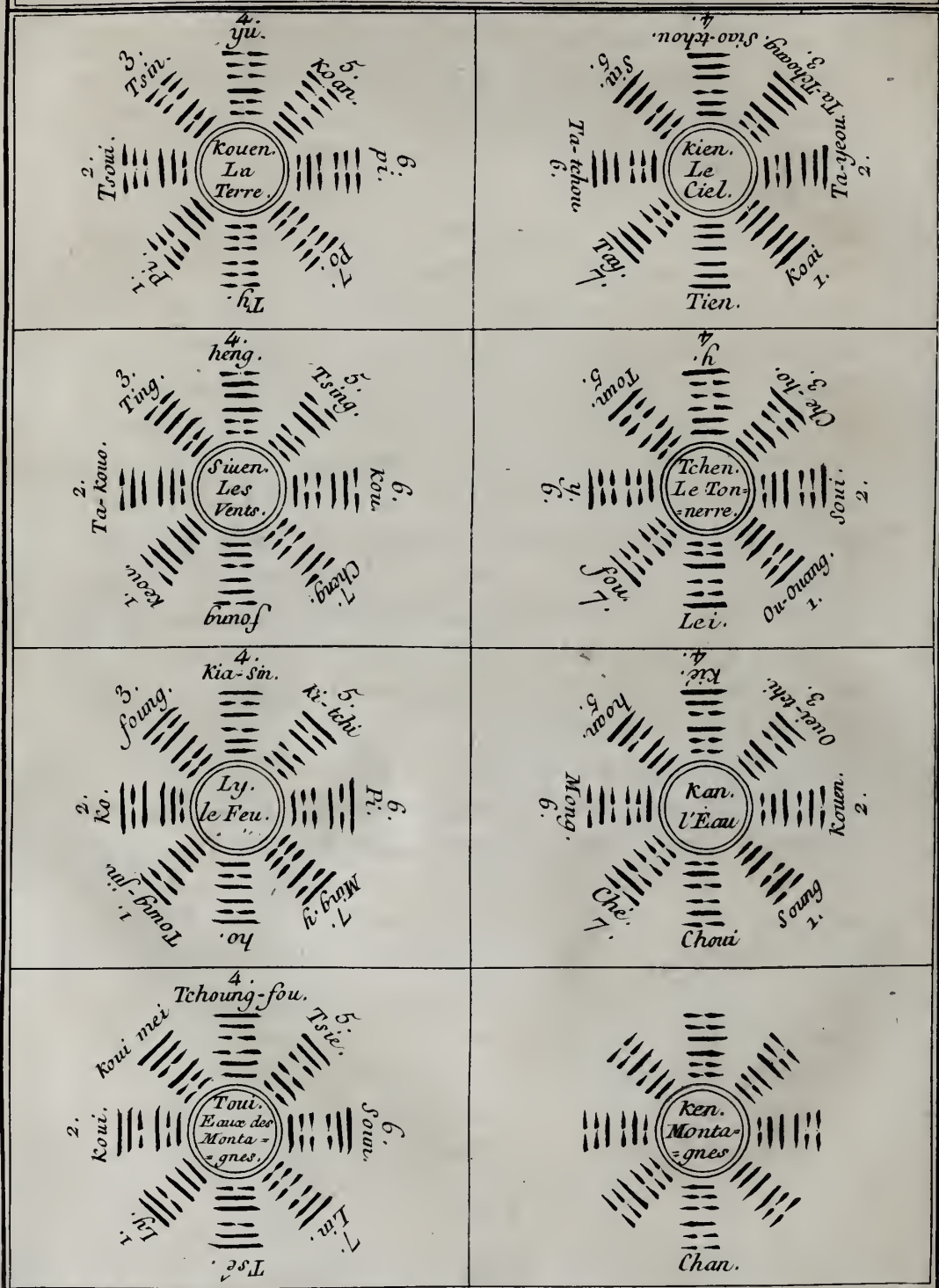
La Figure troisieme représente ce *Tsing-miao*, ou Salle des Ancêtres, sous les *Tcheou*. On lui donnoit aussi le nom de *Ouen-ouang-miao*. Il fut élevé par *Tcheou-koung*, afin que les Princes de sa famille qui avoient de petites Principautés en appanage pussent faire, dans un lieu uniquement destiné à cet usage, les cérémonies respectueuses en l'honneur de leurs Ancêtres communs; ce qui avoit lieu toutes les fois que ces Princes venoient à la Cour pour les Assemblées générales de la Nation, ou lorsqu'ils y étoient mandés pour délibérer sur quelque affaire de grande importance.

Il y avoit dans l'enceinte du *Tsing-miao* trois salles particulières. La premiere étoit appelée *Pi-koung*, comme qui diroit *Palais des profonds secrets* : elle étoit destinée à honorer la seule *Kiang-yuen*, mere de *Heou-tsi*, dont descendoient les *Tcheou*. La seconde étoit la salle du *Tai-tsou* ou du Chef connu de la Race; & la troisieme étoit la Salle de *Ouen-ouang*. Ce n'est que dans cette dernière que les Princes tributaires étoient admis. Les Rois de *Lou*, en faveur de *Tcheou-koung*, dont ils étoient les descendants & les successeurs, avoient obtenu le droit d'avoir chez eux un *Pi-koung*, ou une salle dédiée à *Kiang-yuen*. Du temps de *Hi-koung*, on reconstruisit le *Pi-koung* du Royaume de *Lou*; c'est pourquoi on trouve dans le *Che-king* une hymne qui porte le nom de *Pi-koung-ché*. Cette hymne fut faite lorsqu'après avoir bâti la salle, on en fit la dédicace à *Kiang-yuen*.





Table des 64 hexagrammes produits par les 8 Trigrammes de fou-hi.



## P L A N C H E V I I I.

CETTE Planche contient les soixante-quatre Hexagrammes de *Chen-noung*. La seule inspection en fait découvrir tout l'artifice. *Chen-noung* prend un des Trigrammes de *Fou-hi*, qu'il place au centre de chaque figure; de cette manière chaque Trigramme se trouve avoir ses huit Hexagrammes. On voit par là quel vaste champ il ouvre pour varier les combinaisons. Il commence ses explications par le Trigramme qui, dans la figure de *Fou-hi*, désigne la Terre: ce Trigramme porte le nom de *Kouen*. *Kouen*, dans la figure de *Chen-noung*, est écrit au centre: tout autour sont les huit Hexagrammes qui font mention de ce qui a rapport à la Terre, dont *Kouen* est le symbole. Ainsi le premier Hexagramme est *Pi*. Ce *Pi* désigne la vertu cachée, mais toujours agissante de la Terre; vertu qu'elle reçoit du Ciel, auquel elle est subordonnée, & qu'elle ne sauroit avoir qu'autant qu'elle sera favorisée de ce même Ciel, avec lequel elle doit agir toujours de concert. C'est pourquoi l'Hexagramme *Pi* est composé du Trigramme de trois lignes entières, qui représentent le Ciel, & du Trigramme de trois lignes brisées, qui représentent la Terre, &c.

Le second Hexagramme est *Tsouï*. *Tsouï* désigne un amas d'herbes qui commencent à pousser, pour dire qu'après que la Terre a travaillé d'une manière occulte à la production des choses de la nature, elle commence à faire paroître au dehors le fruit de ses opérations, &c.

Le troisième Hexagramme est *Tsin*. *Tsin* signifie mettre un frein à quelque chose, empêcher la trop grande abondance, &c. Tout cela signifie qu'il ne faut pas laisser croître indifféremment toutes sortes de plantes, d'herbes; qu'il faut même ne laisser qu'une certaine quantité de celles qu'on veut laisser croître; car elles se nuiroient mutuellement, si elles



etoient en trop grande abondance. On voit par là que *Chen-noung* indique les travaux de la campagne.

Le quatrieme Hexagramme est *Yu*. *Yu* signifie le plus grand d'entre les quadrupèdes , cette espece d'Eléphant qui surpasse tous les autres en hauteur & en grosseur. Par là *Chen-noung* veut désigner tous les animaux qui peuplent la Terre , & explique cette branche de l'Histoire naturelle , &c.

Le cinquieme Hexagramme est *Koan*. *Koan* signifie Cour , Temple , Maison , &c. parce qu'il faut que la Terre , après avoir produit & les animaux & ce qu'il faut pour leur nourriture , contienne de quoi loger le Roi de tous ces animaux , qui est *l'homme*. Il faut donc à l'Homme des Maisons pour habiter , des Temples pour y rendre ses hommages à l'Être Suprême , &c.

Le fixieme Hexagramme est *Pi* , différent du premier *Pi* , qui signifie *vertu cachée* , &c. Ce dernier *Pi* signifie regles , mesures , &c. Par là *Chen-noung* désigne la Morale , la Politique & les Arts qui font , ou qui doivent être , l'occupation de l'Homme vivant en société , &c.

Le septieme Hexagramme est *Po*. Ce *Po* signifie couper , trancher , tailler , excorier , rendre propre , &c. voulant désigner par là qu'il faut des punitions pour faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en ecartent , &c.

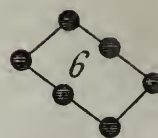
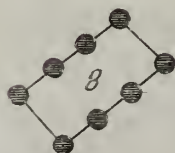
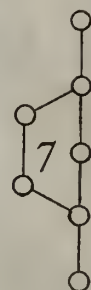
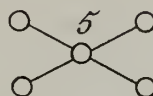
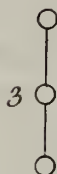
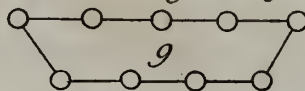
Le huitieme Hexagramme enfin est *Ti*. *Ti* signifie la Terre en général. Au moyen de cet Hexagramme , *Chen-noung* explique ce que c'est que la Terre , en quoi consistent ses principales qualités , la position de ses différentes parties , sa division en climats , en un mot tout ce qui a rapport à la Géographie , la Navigation , &c. &c.

Comme il faudroit bien des volumes pour rendre compte en détail de tous les Hexagrammes , je m'arrête ici. Ce que je viens de dire suffit pour donner une idée de la maniere dont les anciens Chinois expliquoient les sciences & les Arts.

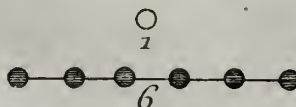
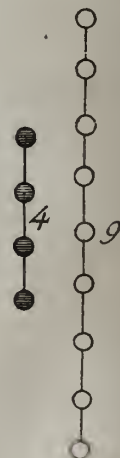
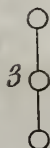
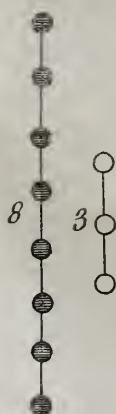
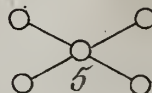
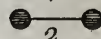
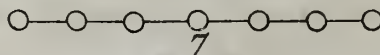


*Arrangement des nombres dans les lo-chou et ho-tou.*

*Lo-chou du grand yu*



*ho-tou de fou-hi*





## P L A N C H E IX.

CETTE Planche représente l'arrangement des nombres pairs & impairs qu'on suppose avoir donné lieu à *Fou-hi* de composer ses Trigrammes.

La figure premiere représente le *Lo-chou*, c'est-à-dire *Le Livre de la riviere de Lo*, ainsi appelé parce qu'il étoit tel qu'on le voit, sur une tortue mystérieuse que le grand *Yu* vit sortir de la Riviere de *Lo*. Et comme cet arrangement avoit neuf parties principales, c'est-à-dire, trois sur chacun des côtés, & trois au milieu, le grand *Yu* termina à neuf toutes les opérations qu'il fit sur les nombres, & au moyen des nombres. Il est à remarquer que les nombres de chacune de ces trois parties additionnés avec les autres nombres, ou seulement entre eux, font également le nombre quinze, & le total le nombre quarante-cinq.

Le nombre 9 est censé la tête; 1 est réputé la queue; le nombre 3 est la patte, ou *l'épaule gauche*; 7 est la patte ou l'épaule droite; 2 & 4 font les extrémités des deux pattes de devant; 8 & 6 font les pattes de derriere; G représente le cœur. le *Ciel* est cinq, parce qu'il est le centre de toutes les choses, & où toutes les choses se rapportent, disent les interpretes, &c.

La figure deuxieme est la représentation du *Ho-tou* de *Fou-hi*, c'est-à-dire de la figure que *Fou-hi* apperçut sur le corps du Dragon-Cheval sorti de la Riviere de *Ho*; & comme les parties de cette Figure étoient au nombre de dix, le *Saint-Homme*, disent les mêmes Interpretes, termina à dix toutes les opérations qu'il fit sur les nombres. Des deux Figures *Lo-chou* & *Ho-tou* il composa ses *Koa*.

Ces deux figures sont en général la représentation symbolique du Ciel & de la Terre, du parfait & de l'imparfait, des deux

principes *Yn* & *Yang*, du mâle & de la femelle, & en un mot, de tout ce qui existe dans la nature, tant dans sa cause que dans ses effets. Il seroit inutile d'en dire ici davantage.





Nombres du Ciel et de la Terre avec cette Epigraphe. Le Ciel est digne de nos hommages par son elevation, la terre par sa bassesse nous invite à l'humilité.

fig. 1<sup>re</sup>

1 ○ Le Ciel

2 ● ● la Terre

3 ○ ○ ○ le Ciel

4 ● ● ● ● la terre

5 ○ ○ ○ ○ ○ le Ciel

6 ● ● ● ● ● ● la terre

7 ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ le Ciel

8 ● ● ● ● ● ● ● ● la terre

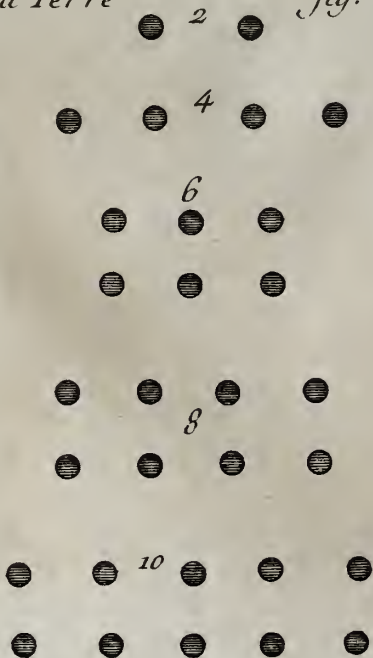
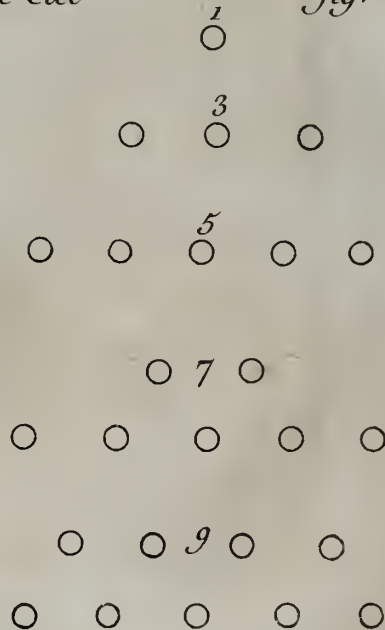
9 ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ le Ciel

10 ● ● ● ● ● ● ● ● ● ● la terre

la Terre

fig. 2<sup>de</sup>25  
est le  
nombre  
du  
Ciel

le Ciel

fig. 3<sup>e</sup>30  
Est le  
nombre  
de la  
Terre

## P L A N C H E X.

LA Figure premiere de cette Planche est comme la réunion des figures *Lo-chou* & *Ho-tou* de la Planche précédente, les nombres impairs & pairs, placés les uns sous les autres, dans leur ordre naturel depuis l'unité jusqu'à la dixaine, représentent alternativement le Ciel & la Terre.

La Figure deuxieme renferme les nombres pairs pris à part. Ces nombres représentent la Terre, & vont jusqu'à trente.

La Figure troisieme renferme les nombres impairs pris séparément. Ces nombres, qui représentent le Ciel, &c. vont jusqu'à ving-cinq seulement.

J'aurai peut-être occasion de parler encore de ces Figures. Je pourrai rapporter alors quelques-unes des propriétés qu'on leur attribue. On y trouvera toutes celles que Pythagore attribue aux nombres. On ne fera pas en droit de conclure pour cela que les Chinois ont puisé dans les Ecrits du Philosophe Grec. Il est démontré que bien des siècles avant Pythagore, les Chinois savoient la plupart de ces propriétés, & en faisoient usage. On pourroit conclure plus légitimement, ce me semble, que Pythagore, qu'on fait sûrement être venu dans l'Inde pour s'instruire, aura eu quelque communication avec les Chinois, & aura appris d'eux quelques-unes des méthodes qui leur étoient familières, & en aura fait son profit.

## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Auteurs qui ont écrit sur les Trigrammes de  
Fou - hi.*

- |                       |                     |
|-----------------------|---------------------|
| 1 Fou-hi ,            | 27 Tcheng-hiuen ,   |
| 2 Hoang-ti ,          | 28 Hiun-tchoang ,   |
| 3 Ouen-ouang ,        | 29 Sun-tchang ,     |
| 4 Tcheou-koung ,      | 30 Kao-kang ,       |
| 5 Koung-tsée ,        | 31 Ting-koan ,      |
| 6 Chang-kiu ,         | 32 Tien-ouang-sun , |
| 7 Han-pi ,            | 33 Mong-hi ,        |
| 8 Tsiao-tsée-kiao ;   | 34 Fan-cheng ,      |
| 9 Tcheou-tsée ,       | 35 Yang-tcheng ,    |
| 10 Sun-lu ,           | 36 Sun-ki ,         |
| 11 Koang-tsée ,       | 37 Ouang-kun ,      |
| 12 Tien-ho ,          | 38 Han-ying ,       |
| 13 Tcheou-ouang-sun , | 39 Mong-tan ,       |
| 14 See-ma-tan ,       | 40 Tchao-pin ,      |
| 15 Hiang-cheng ,      | 41 Tsai-koung ,     |
| 16 Ouang-toung ,      | 42 Che-tcheou ,     |
| 17 Yang-ho ,          | 43 Lou-po ,         |
| 18 Hiao-yen-cheou ;   | 44 Ping-tan ,       |
| 19 King-fang ,        | 45 Man-joung ;      |
| 20 Leang-kieou-ho ;   | 46 Mao-hiuen-jou ;  |
| 21 Leang-lin ,        | 47 Ou-kiang-young , |
| 22 Kao-hiang ,        | 48 Yuen-leang ,     |
| 23 Fei-tché ,         | 49 Tchang-yu ,      |
| 24 Tcheng-yuen ,      | 50 Ping-hiuen ,     |
| 25 Tcheng-tchoung ;   | 51 Tay-tsoung ,     |
| 26 Ma-young ,         | 52 Tchen-ché ,      |
|                       | 53 Yao-ping .       |



## P L A N C H E X I.

LES Auteurs dont je vais faire mention sont ceux dont les Ouvrages ont été mis en contribution dans l'explication que les Tribunaux Littéraires eurent ordre de faire sur l'*Y-king* du temps de *Kang-hi*. Les noms de tous ces Auteurs sont mis de suite dans un Livre authentique, c'est-à-dire fait par autorité publique, & adopté généralement par tous les Lettrés de la Nation. Ce Livre est intitulé *Chen-men-li-yo-toung*, ce qui signifie *Sainte porte pour pénétrer dans les Cérémonies & la Musique*.

N°. 1. Le premier Auteur de l'*Y-king* est *Fou-hi*, Fondateur de la Monarchie. Je ne répète pas ici ce que j'ai dit sur la manière dont il le composa.

2. *Hoang-ti*, Législateur de la Monarchie. La soixante-unième année de son règne, remonte jusqu'à l'an 2637 avant l'Ere Chrétienne. On prétend que les Hexagrammes de *Chen-noung* & les Trigrammes de *Fou-hi* ont été expliqués par ce Prince au moyen des caractères qui furent inventés de son temps par *Tsang-kié*. Quelques-uns lui attribuent les Hexagrammes de *Chen-noung*. De quelque manière que cela soit, on a cru devoir nommer *Hoang-ti* après *Fou-hi*. Cet honneur, disent les Chinois, lui est dû à bien des titres.

3. *Ouen-ouang*, Prince de *Tcheou* & père du Fondateur de la troisième Dynastie. J'ai déjà dit en quoi consistait son travail sur l'*Y-king*.

4. *Tcheou-koung*, fils de *Ouen-ouang*. Il continua le travail de son père, mit la dernière main à son explication des *Koa*, & fit lui-même une explication particulière du *Yao-koa*.

5. *Koung-tsee*, que nous nous sommes accoutumés à appeller

*Confucius*. J'ai dit en quoi consistoit son travail sur l'*Y-king*. C'est proprement l'Ouvrage de *Koung-tsee* ou de *Confucius* qu'on appelle l'*Y-king*. Cet Ouvrage de *Koung-tsee* fut transmis par ses Disciples, & en particulier par

6. *Chang-kiu*. Il expliqua l'*Y-king* de *Confucius* son Maître après la mort de ce Philosophe.

7. *Han-pi*, autre Disciple de *Confucius*, expliqua aussi l'*Y-king*. Ce *Han-pi* est connu plus communément sous le nom de *Tsee-koung*.

8. *Tfiao-tsee* ou *Kiao-tsee*, surnommé *Young-pi*.

9. *Tcheou-tsee*, surnommé *Kia-li*.

10. *Sun-lu*.

11. *Koang-tsee*, connu aussi sous le nom de *Tcheng-yu*.

Tous ces Auteurs que je viens de nommer ont fait connoître l'*Y-king* par les explications qu'ils en donnoient dans leurs ecoles particulieres; & ces explications, mises par écrit par leurs Disciples, furent répandues dans tout l'Empire, tant que la Dynastie des *Tcheou* fut sur le trône. Ce qu'ils ont fait de mieux, c'est d'avoir conservé fidèlement les propres paroles de *Confucius*. Après les *Tcheou*, les *Tsin* ayant pros crit les Livres, épargnerent l'*Y-king* de *Ouen-ouang*, de *Tcheou-koung* & de *Confucius*.

#### S O U S L E S H A N.

12. *Tien-ho* de *Tou-ling*. Il avoit pour surnom *Tsee-tchoang*.

13. *Tcheou-ouang-sun*, de la ville de *Lo-yang*, ne se contenta pas d'expliquer l'*Y-king*, il le commenta. Son Ouvrage est cité sous le nom de *Tcheou-che-tchouen*.

14. *See-ma-tan* de *Loung-men*, Historiographe de l'Empire & pere du fameux *See-ma-tsien*, regardé comme le pere de l'Histoire.

15. *Hiang-cheng*, du Royaume de *Lou*, aujourd'hui la Province du *Chan-tong*.

16. *Ouang-toung*, de *Toung-ou*.

17. *Yang-ho*, de *Kiao-tchouan*.

18. *Hiao-yuen-cheou*, surnommé *Han*. Il étoit du Royaume de *Leang*, & occupa les premières Charges de l'Etat. Son mérite le fit appeler à la Cour Impériale, où il fut Introduit des Ambassadeurs, &c.

19. *King-fang*, surnommé *Kiun-ming*. Il étoit natif de *Tien-kieou*, de la Province du *Chan-tong*. L'Empereur *Ouen-ti* le fit Gouverneur de *Ouei-kiun*. *King-fang* travailla beaucoup sur l'*Y-king*; mais il paroît qu'il n'envisagea guere ce Livre que comme le Livre des sorts. Son principal Ouvrage est *King-che-y-che-kié*, c'est-à-dire *Conjectures*, ou *Explication des raisons pour lesquelles on emploie l'herbe Che*, en devinant par la combinaison des *Koa* de l'*Y-king*.

20. *Leang-kieou-ho*, natif de *Leang-sié*. L'Empereur *Hiuen-ti*, frappé de son mérite, l'éleva à la dignité de grand Maître de la Doctrine sous le titre de *Ta-tchoung-tay-fou*, & l'associa au Ministère.

21. *Leang-lin*, fils du précédent, n'étoit pas moins habile que son pere, & fut promu, comme lui, aux plus grands emplois.

22. *Kao-hiang*, natif de *Pei* dans le *Kiang-nan*. Il s'associa avec un autre Lettré très-habile, appelé *Fei-tché*, & ils travaillèrent ensemble sur l'*Y-king*. Leur Ouvrage porte le titre de *Kao-Fei-eulh-ché-hio*, c'est-à-dire *Doctrine des deux Docteurs Kao & Fei*.

23. *Fei-tché*, compagnon de *Kao-hiang*, travailla avec lui, comme je viens de le dire. Il étoit de *Toung-lai*, & s'appliqua dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de l'*Y-king*.



Il se rendit familiers les Ouvrages de *Leang-kieou-ho* & de *Ting-koan*, dont il profita habilement.

24. *Tcheng-yuen*, natif de *Tchen-lieou* dans le *Ho-nan*.

25. *Tcheng-tchoung*, surnommé *Tchoung-ché*, natif de *Kai-fong-fou*, dans la Province du *Ho-nan*.

26. *Ma-young*, surnommé *Ki-tchang*, de *Fou-fong*, dans le *Chen-si*. Il a fait sur l'*Y-king* des Commentaires qui sont très-estimés.

27. *Tcheng-yuen*, surnommé *Kang-tcheng*. L'Ouvrage qu'il a composé sur l'*Y-king* est intitulé *Y-tchou*, c'est-à-dire, Eclaircissements sur l'*Y-king*. Cet Ouvrage est estimé.

28. *Hiun-tchoang*, surnommé *Tsee-ming*. Il a fait des Commentaires sur l'*Y-king*. Son Ouvrage est intitulé *Y-tchouen*.

29. *Sun-tchang*.

30. *Kao-kang*. Tous les Auteurs nommés depuis le N<sup>o</sup>. 12 ont été ou les Disciples ou les Interpretes de *Tien-ho*. Leur maniere d'expliquer l'*Y-king* est la même quant à l'essentiel.

31. *Ting-koan*, natif de *Ta-leang*, vivoit sous le regne de *King-ti*. Il fut Maître du Prince *Leang-hiao-ouang*, & composa pour son illustre Disciple le Livre intitulé *Y-choue*, c'est-à-dire *Glose sur l'Y-king*. Cet Ouvrage passe pour bon : il est composé de plus de trente mille caractères.

32. *Tien-ouang-sun*, du pays de *Si*, a travaillé sur le *Y-choue* de *Ting-koan*, c'est-à-dire qu'il y a ajouté quelques explications & quelques notes.

33. *Mong-hi*, natif de *Lan-ling*, du pays de *Toung-hai*. Il étoit fils du fameux *Mong-tsing*, qui expliqua le *Li-ki* à *Heou-tfang*, le *Tchun-tsieou* à *Chou-koung*, & qui passa

pour le Savant le plus universel & le plus méthodique de son temps.

34. *Fan-cheng*. Il écrivoit sous les *Han* Orientaux. Il fut l'un des Historiens de l'Empire, & nommé Mandarin, du titre de *Po-che*, l'année *Kien-ou*, c'est-à-dire la vingt-cinquième année de l'Ere Chrétienne, sous l'Empire de *Koang-ou-hoang-ti*. Il apprit l'*Y-king* sous le célèbre *Mong*, dont j'ai parlé plus haut.

35. *Yang-tcheng*.

36. *Sun-ki*, du pays de *Lou*.

37. *Ouang-kun*, du pays de *Lang-sié*. Il fut Mandarin, du titre de *Lang-tchoung*.

38. *Han-yng*.

39. *Mong-tan*.

40. *Tchao-pin*.

41. *Tsai-koung*.

42. *Che-tcheou*, du pays de *Pei*. Il fut fort estimé de l'Empereur *Siuen-ti*, qui le combla de bienfaits. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, & Bibliothécaire impérial. Il expliqua les Livres, & en particulier l'*Y-king*, dans celle des Bibliothèques qu'on appelloit alors *Tien-lou-kò*. Ses leçons sur l'*Y-king* eurent l'approbation générale.

43. *Lou-po*, du pays de *Lang-sié*. Son mérite littéraire lui valut le Gouvernement de *Hoei-ki*.

44. *Ping-tan*.

45. *Man-joung*.

46. *Mao-hiuen-jou*.

47. *Ou-kiang-young*.

48. *Yuen-leang*.

49. *Tchang-yu*, surnommé *Tsee-ouen*, du pays de *Ho-nei*. Il tient un des premiers rangs parmi les plus habiles de son siècle. Il fut Président du Tribunal des Rits, & eut le titre

de *Ngan-tchang-heou*, c'est-à-dire de Prince de *Ngan-chang*. L'Empereur, qui l'avoit comblé d'honneurs & de biens pendant sa vie, l'honora encore, après sa mort, d'un éloge qu'il fit graver sur son tombeau, à la suite de tous ses autres titres. Cet éloge consiste en un seul caractère, mais ce caractère est un éloge accompli. C'est le caractère *Tsié*, qui signifie *Homme modéré, tempérant, sobre, qui se modère en tout, qui ne donne dans aucun excès, &c.*

50. *Pong-hiuen*, natif de *Hoai-yang*. Il fut Président du Tribunal des Rits.

51. *Tai-tsoung*, surnommé *Tsee-ping*, du pays de *Pei*. Il fut *Chao-fou-tsing*, c'est-à-dire *Chef ou Président du Tribunal intérieur où se reglent toutes les affaires.*

52. *Tchen-ché*, *Yao-ping*, &c. &c.





## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Auteurs qui ont écrit sur le Chang - chou ou le  
Chou - king.*

- |                      |                        |
|----------------------|------------------------|
| 1 Fou-cheng ,        | 26 Ni-koan ,           |
| 2 Tchao-tfouo ,      | 27 Ngeou-yang-che ,    |
| 3 Ho-pi-kan ,        | 28 Koung-ngan-kou ,    |
| 4 Leao-fou ,         | 29 Kia-kia ,           |
| 5 Yn-min ,           | 30 Tcheou-pa ,         |
| 6 Soung-teng ;       | 31 Tou-yu-tchao ;      |
| 7 Kao-hou ,          | 32 Yong-cheng ,        |
| 8 Soung-siang ;      | 33 Ngeou-yang-kao ,    |
| 9 Meou-yu ,          | 34 Hia-heou-kien ,     |
| 10 Tchang-kan ;      | 35 Tchang-chan-fou ,   |
| 11 Tchang-cheng ,    | 36 Li-hiun ,           |
| 12 Tou-yu ,          | 37 Ouang-leang ;       |
| 13 Che-tchang ;      | 38 Tcheng-koan ,       |
| 14 Hiao-heou-cheng ; | 39 Tou-lin ,           |
| 15 Meou-yong ,       | 40 Kia-kouei ;         |
| 16 Meou-tfing ,      | 41 Ma-young ,          |
| 17 Tcheou-kan ,      | 42 Tcheng-fiuen ;      |
| 18 Koung-pa ,        | 43 Ngeou-yang-ti-yu ,  |
| 19 Koung-koang ;     | 44 Ngeou-yang-tcheng , |
| 20 Hiu-chang ,       | 45 Ngeou-hyang-ho ,    |
| 21 Ouang-ki ,        | 46 Tfao-tfeng ,        |
| 22 Yang-tfing ;      | 47 Tfao-tché ,         |
| 23 Ou-tchang ,       | 48 Ouan-joung ;        |
| 24 Tang-lin ,        | 49 Lieou-koan .        |
| 25 Ngeou-yang ,      |                        |

## P L A N C H E X I I.

JE n'ai mis sur cette Table chronologique que les noms des principaux Auteurs qui ont expliqué ou commenté le *Chou-king* depuis la renaissance des Lettres sous les *Han*.

N<sup>o</sup>. 1. *Fou-cheng*. Je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit de lui dans son Histoire.

2. *Tchao-tsouo*, Grand-Maître de la Doctrine sous l'Empereur *Han-ouen-ti*. Il eut ordre d'aller trouver *Fou-cheng*, & de tirer de lui toutes les lumières qu'il pourroit, en fait de Littérature, mais en particulier sur le *Chang-chou* ou le *Chou-king*, dans l'intelligence duquel on disoit que ce vieillard étoit très-versé. *Tchao-tsouo* demanda qu'on lui associât *Ho-pi-kan* & *Soung-teng*, les deux plus habiles Lettrés qui fussent alors dans la Capitale. Ils se rendirent tous trois dans le village où *Fou-cheng* faisoit son séjour; & après avoir conféré avec lui sur le sujet qui les amenoit, ils arrangerent le *Chou-king*, & le partagerent en vingt-neuf articles, ou chapitres, lesquels furent exactement vérifiés par *Fou-cheng* lui-même, à qui ils demanderent acte de tout ce qui s'étoit fait, &c.

3. *Ho-pi-kan*, de retour à la Capitale, s'appliqua à l'étude du *Chou-king*, & en fit des explications publiques de vive voix & par écrit. Il eut deux Disciples qui acquirent quelque réputation. L'un fut

4. *Leao-fou*, & l'autre

5. *Yn-min*.

6. *Soung-teng* expliqua aussi le *Chou-king* dans la Capitale, & forma des Disciples parmi lesquels sont

7. *Kao-hou*,

8. *Soung-siang*,

9. *Meou-yu* &



10. *Tchang-kan*.

11. *Tchang-cheng*, natif de *Tsi-nan* de la Province du *Chan-tong*, fut Disciple de *Fou-cheng* lui-même, & s'acquit une si grande réputation en expliquant le *Chou-king*, que l'Empereur le récompensa en lui donnant une des premières Charges de la Littérature. Il eut des Disciples qui se rendirent tous recommandables par leur science. Les principaux sont *Tou-yu* & *Tcheou-kan*.

12. *Tou-yu*, appelé autrement *Hiao-heou-tou-yu*, expliqua le *Chou-king* avec un applaudissement universel.

13. *Ché-tchang*, fils de *Tou-yu*, marcha sur les traces de son pere, & ne fut pas moins habile que lui. L'Empereur *Han-ou-ti* l'éleva à une des premières Charges de la Littérature.

14. *Hiao-heou-cheng*, fils de *Hia-heou-che-tchang*, hérita de la science de ses Ancêtres, & les surpassa même. L'Empereur *Siuen-ti* lui ordonna de travailler sur le *Chou-king*. Ce Savant composa le *Chang-chou-lun-choue*, Ouvrage très-méthodique qui lui acquit la réputation du plus habile homme de son siècle. L'Empereur le nomma premier Maître du Prince héritier, & ne dédaigna pas d'aller en personne écouter plus d'une fois ses leçons. Il le combla de biens & d'honneurs, tant qu'il fut en état d'en jouir; & après sa mort, qui n'arriva qu'à la quatre-vingt-dixième année de son âge, ce Prince magnanime lui fit faire les obseques les plus magnifiques, & voulut qu'il fût enterré près de la sépulture impériale, nommée *Ping-ling*. Il porta les habits de deuil pendant cinq jours; & sur ce qu'il ouit dire que quelques personnes n'approuvoient pas sa conduite en cela, il jugea à propos de se justifier en quelque sorte, dans un écrit public qu'il fit répandre dans tout l'Empire. *Je n'ai rien pu faire de moins*, disoit-il dans cet Ecrit, *pour un Maître à qui je*

dois tout ce que je fais & le peu que je vauz. Je ne serois pas digne d'avoir été son Disciple, si je manquois de lui donner les dernieres marques de ma foible reconnoissance, &c. L'Impératrice-mere voulut contribuer de son côté à honorer la mémoire d'un Homme qui avoit été si utile à son fils. Elle envoya une somme considérable pour aider, disoit-elle, aux frais de son enterrement, &c.

15. *Meou-young* du pays de *Pe-hai*,

16. *Meou-tsing*, l'un & l'autre Disciple de *Hia-heou-cheng*. Ils expliquerent le *Chou-king*, & ajouterent quelques notes à l'Ouvrage de leur Maître.

17. *Tcheou-kan*, autre Disciple de *Hiao-heou-cheng*, fut Maître de deux descendants de *Confucius*, & leur expliqua en particulier le *Chou-king*. Son mérite le fit appeller à la Cour, où il exerça une des premieres Charges de l'intérieur du Palais. On le connoît encore sous le nom de *Chao-tsin*.

18. *Koung-pa*, Disciple de *Tcheou-kan* & descendant de *Confucius* à la treizieme génération, fut élevé, à cause de sa science, à la dignité de *Koan-nui-heou*, c'est-à-dire, de Prince du dedans, &c.

19. *Koung-koang*, fils de *Koung-pa*, eut aussi pour Maître *Tcheou-kan*. On lui donna le titre de *Tsee-hia*, qui est le nom que portoit l'un des Disciples de *Confucius*. Il fut Ministre d'Etat; & l'Empereur l'éleva à la dignité de Prince, sous la dénomination de *Koan-nui-heou*. Il rangea par ordre les différens Chapitres du *Chou-king*, & fit quelques transpositions qui lui parurent nécessaires, sans rien changer au fonds.

20. *Hiu-chang* avoit appris le *Chou-king* de *Tcheou-kan*. Il l'expliqua avec un applaudissement universel, & forma des Disciples qui firent tout l'honneur des Lettres, dans un

temps où tout l'Empire étoit comme devenu guerrier. Il compofa , outre fes remarques fur le *Chou-king* , un Ouvrage fur les cinq Elémens , intitulé *Ou-hing-lun*. Il fut Mandarin du titre de *Kieou-tfing*.

21. *Ouang-ki* ,

22. *Yang-tfing* ,

23. *Ou-tchang*.

24. *Tang-lin*. Ces quatre Savans furent les principaux Difciples de *Hiu-chang*. Ils foutinrent la Littérature pendant le regne de l'ufurpateur *Ouang-Mang* , & eurent tous des emplois diftingués. *Ouang-ki* étoit à leur tête. Ils travaillèrent fur l'Hiftoire & fur les *King* , & méritèrent d'être appellés , par diftinction , *Les quatre Fleurs de la Littérature*.

25. *Ngeou-yang-ho-po* , du pays de *Tfien-tcheng* , avoit étudié le *Chou-king* fous *Fou-cheng* même , & fut un des premiers qui en firent l'explication.

26. *Ni-koan* expliqua auffi le *Chou-king* , & s'acquit beaucoup de réputation. Il fut un des grands Maîtres du Palais.

27. *Ngeou-yang-ché* , fils de *Ngeou-yang-ho-po* , expliqua publiquement le *Chou-king* : il eut pour Difciples des favans du premier ordre.

28. *Koung-ngan-koue* , descendant de *Confucius* à la onzième génération , fut celui de tous les Difciples de *Ngeou-yang-ché* qui fit le plus d'honneur à fon Maître. Il étoit très-verfé dans les *King* , mais il excella fur-tout dans la manière dont il expofa le *Chou-king*. Il fut fait Gouverneur de *Lin-hoai*.

29. *Kia-kia* , natif de *Lo-yang* , fut Difciple de *Koung-ngan-koue* : il expliqua le *Chou-king* avec applaudiffement , & eut pour récompense le Gouvernement de *Ta-tchoung*.



30. *Tcheou-pa* du Royaume de *Lou*, fut aussi Disciple de *Koung-ngnán-koue* & travailla sur le *Chou-king*. Il fut grand Mandarin.

31. *Tou-yu-Tchao*. Comme il ne mit à la tête de ses écrits que les caractères *Tou - yu - tchao*, & que ces Ecrits ne furent publiés qu'après sa mort, on a oublié le nom de sa famille.

32. *Young-cheng* natif de *Kiao-toung*, le dernier des Disciples du célèbre *Koung-ngan-koue* qui acquirent de la célébrité, dans l'explication du *Chou-king*.

33. *Ngueou-yang-kao*, petit fils de *Ngueou-yang-ché*. Il fit des gloses très-estimées sur le *Chou-king*, & forma d'excellens Disciples.

34. *Hia-heou-kien*, Disciple de *Ngueou-yang-kao*, fut second Maître du Prince héritier. On le surnomma le *grand Clair-voyant*, à cause de la manière brillante dont il développa tous les principes renfermés dans le *Chou-king*. L'Empereur le fit un des Conseillers de son Conseil privé.

35. *Tchang-chan-fou*, natif de *Ping-ling*. Il fut fait Gouverneur en second d'une Ville du premier ordre, en récompense de son travail sur le *Chou-king*.

36. *Li-hiun*. Il fit des commentaires sur le *Chou-king*, il passa pour l'Auteur qui a le mieux entendu ce qui regarde l'Astronomie, & les neuf règles du *Houng-fan*. Il expliqua d'une manière très-satisfaisante les opérations de l'*Yn* & de l'*Yang*, & tout ce qui paroît extraordinaire aux yeux du commun. L'Empereur *Ngai-ti*, le nomma réviseur de tous les Ecrits qui devoient lui être présentés.

37. *Ouang-leang*, natif de *Toung-hai*.

38. *Tcheng-koan-tchoung*, l'un des Historiens de l'Empire, & Maître du Prince héritier pour l'explication du *Chou-king*.

Ce Prince héritier, devenu Empereur, sous le nom de *Tcheng-ti*, eleva son Maître à la dignité de Prince, sous le titre de *Koan-nei-heou*.

39. *Tou-lin* de *Fou-fong*. Il étoit très-habile dans le *Chou-king*, & dans le *Kou-ouen*. Il fut Président du Tribunal des Rits, sous le titre de *Ta-see-koung*.

40. *Kia-kouei*, il est auteur du Livre intitulé *Chang-chou-hiun*, c'est-à-dire, instruction sur le *Chang-chou*.

41. *Ma-young*, il a composé un *Chang-chou-tchouen*, ou Commentaires sur le *Chang-chou*.

42. *Tcheng-fuen*, il composa un excellent Ouvrage sous le titre de *Chang-chou-tchou-kié*, c'est-à-dire explications détaillées sur le *Chang-chou*.

43. *Ngeou-yang-ti-yu*, fils de *Ngeou-yang-kao*. Il fut l'un des Maîtres du Prince héritier, lequel, devenu Empereur sous le nom de *Yuen-ty*, le fit grand Mandarin de la présence, & l'un des premiers Censeurs.

44. *Ngeou-yang-tcheng*, le plus jeune des Fils de *Ngeou-yang-ti-yu*, fut grand Maître de la Doctrine sous le regne de l'usurpateur *Quang-mang*. Il est le huitième de sa Race qui, de pere en fils, ait expliqué le *Chou-king* à titre d'Office.

45. *Ngeou-yang-ho*, de la même famille que le précédent, eut aussi le titre de Maître de *Chou-king*. Son mérite l'avoit déjà fait connoître avant l'usurpation de *Ouen-mang*, & il avoit eu pour récompense le gouvernement d'une ville du troisième ordre, qu'on appelloit alors *Yuen-ou-hien*. L'Empereur *Han-ou-ti*, étant monté sur le trône de ses peres, & ayant transporté la Cour, qui étoit auparavant à *Si-ngan-fou*, à *Ho-nan-fou*, commença la tige des *Han* Orientaux. Il appella *Ngeou-yang-ho* auprès de sa personne, lui donna le gouvernement de la Capitale, & le fit Président du Tribunal des Rits.

46. *Tsao-tsin*, de *Ki-yn*, fut Conseiller d'Etat.

47. *Tsao-tché*, de la même famille que le précédent.

48. *Ouan-jouang*, surnommé *Tchun-tsing*, étoit de *Pei-ho*. Il vécut presque toujours dans la Capitale. Parvenu à un âge très-avancé, il reçut de l'Empereur *Ming-ti* l'honorable titre de *Ouang-lao-ou-king*, ce qu'on peut rendre en François par ces mots : *L'un des cinq vieux Maîtres des Rois*.

Je n'ai fait mention que des principaux Auteurs qui ont fidèlement transmis, expliqué ou commenté le *Chou-king*. C'est dans les Ouvrages de ces Savans que les Tribunaux Littéraires ont puisé leurs connoissances, & c'est d'après ces connoissances qu'ils ont donné les meilleures éditions du *Chou-king* que nous avons aujourd'hui.

Il est bon de remarquer, une fois pour toutes, que je donne souvent aux dignités, charges ou emplois dont on honora les Gens de Lettres que je cite, les noms que ces dignités, charges ou emplois portent aujourd'hui. Ainsi j'appelle Président du Tribunal des Rits, par exemple, celui qui étoit à la tête de ceux qui étoient chargés des grandes cérémonies de l'Empire, &c.



# TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Auteurs qui ont écrit sur le Li-ki.*

- |                      |                            |
|----------------------|----------------------------|
| 1 KOUNG-tfée ,       | 22 Pou-tsing ,             |
| 2 Kao-tang-cheng ,   | 23 Tiao-tchoung ,          |
| 3 Heou-tfang ,       | 24 Pou-kien ,              |
| 4 Mong-tsing ,       | 25 Tsao-pien ,             |
| 5 Hiao-fen ,         | 26 Hia-heou-king ,         |
| 6 Yen-tsieou-tsing , | 27 Ouang-lin ,             |
| 7 Tay-te ,           | 28 TOUNG-kun ,             |
| 8 Ouen-jen-toung ,   | 29 Lieou-hiang ,           |
| 9 Yang-joung ,       | 30 Ma-young ,              |
| 10 Tsiao-jen ,       | 31 Ou-tay-leang ,          |
| 11 Tcheng-hiuen ,    | 32 Hoang-tchou.            |
| 12 Tay-cheng ,       | 33 <i>Sous les Tang ,</i>  |
| 13 Hiu-cheng ,       | 34 Tchoung-tfee-ling ,     |
| 14 Hiu ,             | 35 Yuen-y ,                |
| 15 KOUNG-ché ,       | 36 Ouei-tan ,              |
| 16 Hiu-jang ,        | 37 Ouei-kî ,               |
| 17 Hiu-yen ,         | 38 Pe-tfi ,                |
| 18 Chan-tfée ,       | 39 Hioung-ngan-cheng.      |
| 19 Hiu-leang ,       | 40 <i>Sous les Soung ,</i> |
| 20 Ouan-cheng ,      | 41 Tchen-tao-hiang ,       |
| 21 KOUNG-ngan-koue , | 42 Tchen-hao ,             |
|                      | 43 Tchen-yang.             |

## P L A N C H E X I I I.

N<sup>o</sup>. 1. *Koung-tsee* ou *Confucius*. Quoique ce Philosophe n'ait composé aucun Ouvrage particulier sur les Cérémonies, on lui accorde cependant la première place parmi ceux qui en ont fait le recueil sous le nom de *Li-ki* ; par la raison , dit-on , qu'il n'y a presque aucune des cérémonies pratiquées par les Anciens , dont il n'ait parlé & dont il n'ait donné l'explication à ses Disciples. Ceux-ci , après la mort de leur Maître , mirent par écrit tout ce qu'ils en avoient appris , & formerent d'autres Disciples qui les imiterent. On confronta ensuite ces différens Ouvrages avec ceux qui restoient des Anciens , & l'on trouva qu'ils étoient parfaitement conformes.

2. *Kao-tang-cheng* , surnommé *Po-han* , descendant des Rois de *Tsi* , naquit dans le Royaume de *Lou* , & se rendit très-habile dans la partie Littéraire en particulier qui avoit pour objet la connoissance de l'Antiquité. Comme il en favoit plus en ce genre que la plupart des Savans ses contemporains , il ne pouvoit voir sans indignation que les Lettrés , qui faisoient profession de l'instruction publique , s'avisassent de dicter un Cérémonial chacun à sa manière , en disant chacun de son côté que c'étoit le vrai Cérémonial des Anciens.

Tout l'Empire étoit alors en fermentation pour tâcher de rendre aux Lettres leur ancienne splendeur. Les premiers Empereurs des *Han* , par inclination , ou par politique , n'omettoient rien de tout ce qui pouvoit contribuer à les faire revivre ; ils en étoient les protecteurs déclarés , & fournissoient abondamment à ceux qui vouloient les cultiver les secours de différens genres dont ils croyoient avoir besoin.

Une pareille conduite de la part des Souverains ranima le courage de la Nation, qui reprit son ancien goût, & se mit à cultiver les Lettres avec plus d'ardeur qu'elle n'avoit encore fait. Parmi ceux qui etudierent avec le plus de zele & un plus grand succès, on assigne un rang distingué à *Kao-tang-cheng*. S'il etudia, dit-on, avec une ardeur infatigable, ce ne fut ni par l'appât des bienfaits, ni pour acquérir une vaine gloire : il etudia pour savoir. Il avoit proprement ce qu'on peut appeller l'enthousiasme de la science. Il sacrifia tout pour l'acquérir. Il renonça aux emplois auxquels sa naissance & son mérite personnel sembloient le destiner, pour employer plus de temps à l'étude. Il fit quelque chose de plus, il ouvrit une Ecole, pour le seul plaisir de faire des Disciples auxquels il pût inspirer l'amour de l'Antiquité, en leur parlant des anciens usages & en leur expliquant la maniere dont ils étoient pratiqués.

Il est rare qu'un mérite si extraordinaire puisse rester longtemps caché. Il est encore plus rare, du-moins à la Chine, qu'il n'ait pas tôt ou tard sa récompense. Celui de *Kao-tang-cheng* parvint jusqu'au Souverain, qui le força d'accepter au moins une Charge dans quelqu'un des Tribunaux Littéraires. Il accepta celle de *Po-che* parmi les Historiens de l'Empire, & continua à suivre son goût. Il composa deux excellens Ouvrages, dont l'un portoit le titre de *Y-li*, qu'on peut traduire par ces mots : *Regles du bon Gouvernement* ; & l'autre étoit intitulé *Po-che-li*, c'est-à-dire, *Regles pour ceux qui exercent la Magistrature*. Ces deux Ouvrages font suite, & font en dix-sept volumes. Tout y est calqué sur le modele de la vertueuse Antiquité, & l'on y trouve des explications détaillées de la plupart des cérémonies & des usages qui avoient eu lieu depuis les temps les plus reculés jusqu'à celui où il vivoit.



Sous l'Empire de *Ou-ti*, des *Han*, on trouva dans le fond d'un marais desséché, un amas de planchettes sur lesquelles étoit gravé le *Li-kou-king*, c'est-à-dire *Livre authentique des Anciens sur les Cérémonies*. On porta ce trésor à *Hien-ouang*, Prince de *Ho-kien*, qui étoit grand amateur des Sciences, & qui ramassoit tout ce qu'il pouvoit d'anciens monumens. Il joignit le *Li-kou-king* aux autres Ouvrages dont il étoit déjà possesseur, & rangea le tout en cinquante-six volumes, dont il fit hommage à l'Empereur. On collationa ce que *Kao-tang-cheng* avoit écrit sur les cérémonies, avec le *Li-kou-king*, & l'on n'y trouva aucune différence.

Des treize familles qui, de pere en fils, ont expliqué le *Li-ki*, depuis le commencement des *Han* jusqu'au temps de *Tay-cheng*, il n'y eut que celle de *Kao-tang-cheng* dont les écrits furent généralement adoptés.

Le grand *Tai-tsoung*, second Empereur des *Tang*, fit placer *Kao-tang-cheng* dans le *Miao* de *Confucius*. *Tchen-tsoung*, troisieme Empereur des *Soung*, lui donna le titre de Prince de *Lai-ou*; & *Che-tsoung*, douzieme Empereur des *Ming*, le déclara Sage de l'ancienne *Doctrine*, sous le titre de *Sien-jou-kao-tang-tsée*.

3. *Heou-tsang*, surnommé *Kin-kiun*, étoit de *Yen-hien*, de la Province de *Chan-tong*. Dès son enfance il aima à s'instruire des cérémonies, & n'eut jamais plus de plaisir que lorsqu'on le mettoit dans l'occasion de les pratiquer. Il composa un gros Ouvrage qu'il intitula *Heou-ché-ku-tai-ki*, c'est-à-dire *Cérémonial publié à Ku-tai par Heou-ché*. Un Savant, nommé *Ouen-jen-toung*, le fit connoître à *Tay-té*, qui l'inséra presque en entier dans ce qu'il publia lui-même sur les Rits. Après ces deux Ouvrages, on crut qu'on pouvoit accorder au *Li-ki* les mêmes honneurs qu'aux *King*, &

on les lui accorda en effet en le déposant dans le *Ouen-miao*, de la même manière qu'on y avoit déposé les *King*.

Vers la fin des *Han*, le célèbre *Ma-young*, dont je parlerai bientôt, composa trois Ouvrages, dont le premier avoit pour titre *Yué-ling*, comme qui diroit *Indication des cérémonies pour chaque Lune*. Le second étoit intitulé *Ming-tang-ouei*, c'est-à-dire *Cérémonial pour le Ming-tang*; & le troisième avoit le nom de *Yo-ki*, ou *Mémorial pour les différentes musiques qu'on doit employer dans les différentes cérémonies*. Ces trois Ouvrages furent ajoutés à celui de *Tay le jeune*, qui étoit composé de quarante-six chapitres, après la réduction qui en fut faite par les Tribunaux Littéraires d'alors; & il en résulta un *Li-ki* de quarante-neuf chapitres: c'est le *Li-ki* d'aujourd'hui. Cet Ouvrage, quoiqu'excellent, ne suffit pas cependant pour ceux qui voudroient être instruits à fonds de toutes les anciennes cérémonies. Ils doivent avoir recours aux originaux d'où le *Li-ki* a été extrait.

Lorsque l'Empereur *Tai-tsoung* des *Tang* fit faire le choix des grands Hommes qui méritoient une place dans le *Miao* de *Confucius*, on oublia *Hieou-tsang*. Mais l'Empereur *Che-tsoung* des *Ming*, ayant fait rédiger les anciens usages, les Lettrés & les Savans qu'il avoit chargés de ce soin relurent avec attention tout ce qui avoit été fait en ce genre, & trouverent que l'Ouvrage de *Heou-tsang* étoit un de ceux qui avoient le plus contribué à conserver la mémoire des anciens Rits. Sur le rapport qu'ils en firent à l'Empereur, ce Prince fit entrer *Heou-tsang* dans le *Miao* de *Confucius*, où sa tablette fut placée immédiatement après celle de *Toung-tchoung-chou*.

4. *Mong-tsing*, natif de *Toung-hai*, travailla avec succès

à extraire des Fragmens de livres qu'on decouvroit de temps en temps , tout ce qui avoit rapport aux cérémonies. Ce que je dis de *Mong-tsing* doit s'appliquer aux autres Auteurs dont je ne rapporte que les noms.

5. *Hiao-fen* , de *Hia-tsieou*. Son mérite dans l'intelligence des anciens Rits lui valut d'être Gouverneur de *Hoa-yang*, & d'être placé ensuite en qualité d'Assesseur dans le Tribunal des Rits.

6. *Lu-tsieou-tsing*. Je crois que c'est le même que *Yen-kieou-tsing*; car je remarquerai ici en passant qu'un même caractère se lit quelquefois de plusieurs manieres , & se prononce de plus d'une façon. Cette remarque n'est pas fort importante en elle-même , mais elle est nécessaire pour ceux qui croiroient qu'il en est des caractères chinois comme des lettres de notre Alphabet , qui ont une valeur fixe.

7. *Tay-té*. Il fit un extrait raisonné des deux cens quatorze volumes de *Lieou-hiang*; & c'est proprement cet extrait qui fut appelé *Ta-tay-li-ki* ou le *Li-ki* de *Tay* l'ainé. J'ai déjà parlé de lui assez au long.

8. *Ouen-jen-toung*, du pays de *Pei*. Son surnom étoit *Han*.

9. *Yang-joung*.

10. *Tsiao-jen*.

11. *Tchung-hiuen*.

12. *Tay-ching*, neveu de *Tay-té*. Il rédigea l'Ouvrage de son oncle. J'ai parlé de lui assez au long. Son Ouvrage est intitulé *Siao-tay-li-ki*, ou le *Li-ki* de *Tay* le jeune.

13. *Hiu-cheng*, du Royaume de *Lou*, fut Président du Tribunal des Rits , & travailla sur le *Li-ki*. Il se distingua aussi dans la Poésie. Les *Soung* qu'il composa sont très-estimés.

14. *Hiu*, fils de *Hiu-cheng*, ne se rendit pas moins recommandable que son pere. Il hérita de sa science comme de



ses biens , mit la dernière main à quelques-uns de ses Ouvrages, qui n'étoient encore qu'ébauchés , & les publia.

15. *Koung-ché*, surnommé *Y-man*, fut Président du Tribunal des Rits.

16. *Hiu-jang*, descendant de *Hiu-cheng*, excelloit à faire des *Soung*. Il travailla sur le Livre des cérémonies , & fut Président du Tribunal des Rits. Il passa de cette Charge à celle de Gouverneur de *Koang-ling*.

17. *Hiu-tan*, frère de *Hiu-jang*, se fit un grand nom parmi les Poètes. Il excelloit en particulier dans les *Soung*. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.

18. *Chan-tsee*, Disciple de *Hiu-tan*, fut Président du Tribunal des Rits.

19. *Hiu-leang*.

20. *Ouan-cheng*, autre Disciple de *Hiu-tan*, fut aussi Président du Tribunal des Rits.

21. *Koung-ngan-koue*. Cet Auteur universel & infatigable confronta entre eux tous les Ouvrages qu'on fit de son temps sur les cérémonies , ramassa de son côté tous les anciens écrits dont on retrouvoit de temps en temps des lambeaux en différens endroits de l'Empire ; & après avoir combiné le tout , il composa un Ouvrage en cinquante-six livres , qu'il intitula *Li-kou-king*, c'est-à-dire *Ancien Livre des Cérémonies* ou *Ancien Cérémonial*. Il en composa un second séparé du premier , divisé en six livres , qu'il intitula *Tcheou-koan-king*, c'est-à-dire *Cérémonial authentique observé par les Mandarins sous les Tcheou*. Ces Ouvrages de *Koung-ngan-koue* furent offerts à l'Empereur , qui les fit déposer dans sa Bibliothèque. Ils ne furent publiés que sous les *Han Orientaux*, par *Tsao-tchoung*.

22. *Pou-tsing*, ou mieux, *Tsing-pou*, du pays de *Pei*.

23. *Tsao-tchoung*, Disciple de *Tsing-pou*, composa le cérémonial des *Han* sous le titre de *Han-li*. Il publia, outre cela, les Ouvrages de *Koung-ngan-koue*.

24. *Pou-kien*.

25. *Tsao-pien*, fils de *Tsao-tchoung*. Il mit la dernière main au *Han-li* de son père, & le publia. Il publia aussi les Ouvrages de *Tsing-pou*.

26. *Hia-heou-king*.

27. *Ouang-lin*.

28. *Toung-kiun*.

29. *Lieou-hiang*.

30. *Ma-young*.

Tous les Auteurs que je viens de nommer ont écrit sous la Dynastie des *Han*.

31. *Ou-tay*, c'est-à-dire les cinq petites Dynasties qui vinrent après les *Han*. On n'écrivit pas beaucoup sur les cérémonies. L'Empire fut en ce temps-là presque toujours en guerre. Le seul Auteur de réputation est celui qui suit. Il écrivit sous la Dynastie des *Leang*.

32. *Hoang-tchou*. Ce Savant étoit d'une modestie extraordinaire. Il fut l'un des principaux Mandarins du *Koue-tsee-kien* ou Collège Impérial. Il composa le *Li-ki-kiang-chou*, c'est-à-dire *Livre qui explique le Memorial des Cérémonies*, ou le *Li-ki*. Ce bon Ouvrage étoit compris sous cinquante articles. *Hoang-tchou* fut aussi Président du Tribunal des Rits.

33. *Tang*, c'est-à-dire Dynastie des *Tang*, sous laquelle ont écrit les Auteurs dont je vais parler.

34. *Tchoung-tsee-ling*. Il fut l'homme de son temps le plus versé dans la connoissance de l'Antiquité. Il travailla sur l'Ouvrage de *Heou-tsang*, intitulé *Kiu-tay-li*. Voyez sous le No. 3, il fut Conseiller dans le Tribunal des Rits.

35. *Yuen-y*. Il travailla sur les Ouvrages des deux *Tay*. Voyez ce qui est dit sous le N°. 7.

36. *Ouei-tan* florissoit sous *Té-tsoung*, neuvieme Empereur des *Tang*. Il fit des notes très-estimées sur le Cérémonial.

37. *Ouei-ki*, frere de *Ouei-tan*, travailla de concert avec son frere.

38. *Pé-tsi*, c'est-à-dire Dynastie des *Tsi*, l'une des cinq petites Dynasties postérieures. L'Empire etant dans ce temps-là presque toujours en guerre, il n'y eut d'Auteur sur les Cérémonies que celui qui suit.

39. *Hioung-ngan-cheng*, natif de *Fou-tcheng*, fut Disciple de *Tchen-kouei*, qui lui enseigna tout ce qu'il y avoit de plus digne d'attention dans les Ouvrages des trois principaux Auteurs qui ont écrit sur les cérémonies des Anciens, c'est-à-dire de *Kao-tang-cheng*, de *Heou-tsang* & de *Hui-cheng*. Il apprit outre cela le *Tcheou-li*, qui lui fut expliqué par *Fang-kieou*, & le *Kou-li*, qui lui fut expliqué par *Li-pao-ting*. Il donna au Public ses Remarques sur les anciennes Cérémonies, & obtint pour prix de son mérite d'être fait *Po-ché* dans l'un des grands Tribunaux. Il étoit très-habile dans toutes les parties de la Littérature, & forma deux illustres Disciples, dont l'un est *Lieou-tcho*, & l'autre *Lieou-hiuen*.

40. *Soung*, c'est-à-dire la Dynastie des *Soung*. C'est sous cette Dynastie qu'ont écrit les trois Auteurs dont il me reste à parler.

41. *Tchen-tao-hiang*, surnommé *Young-tché*, naquit à *Fou-tcheou*. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous le regne de *Tche-tsoung*, septieme Empereur des *Soung*. Il composa sur les Cérémonies un excellent Ouvrage en cent



cinq chapitres , qu'il intitula *Li-chou* , c'est-à-dire Livre des Cérémonies.

42. *Tchen-hao* , surnommé *Kin-kouei* , natif de *Tou-tchang* , fut Disciple de *Tchou-hi*. *Tchou-hi* , sur la fin de ses jours , donna son explication du *Chou-king* à *Tsai-chen* , & son explication du *Li-ki* à *Tchen-hao*. Celui-ci profita des lumières de son Maître ; & avec le secours des Mémoires qu'il en avoit reçus & des autres Ouvrages qu'il avoit ramassés , il composa son *Li-ki-choue* , c'est-à-dire Gloses sur le *Li-ki*. Cet Ouvrage , qu'on dit être excellent , lui coûta dix années d'un travail assidu.

43. *Tchen-yang* , surnommé *Kin-tché* , frere cadet de *Tchen-tao-hiang* , composa un Ouvrage sur l'ancienne musique , qu'il intitula *Yo-chou*. Il étoit divisé en vingt chapitres ; & comme la Musique est nécessairement liée avec les Cérémonies , il parle par occasion de celle-ci. Il a recueilli tout ce qu'il y a de plus authentique dans les Ouvrages qui furent composés avant lui. Il fut Mandarin dans le Tribunal du *Tay-tchang-see* , & eut inspection sur ce qui a rapport aux cérémonies qui doivent se faire pendant les Sacrifices.

## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Auteurs qui ont écrit sur le Che-king.*

- |                             |                        |
|-----------------------------|------------------------|
| 1 Koung-tfée ,              | 35 Koang-heng ,        |
| 2 Fou-kieou-po ,            | 36 Ché-tan ,           |
| 3 Chen-koung ,              | 37 Pi-joung ,          |
| 4 Hiué-koang-tè ,           | 38 Man-tchang ,        |
| 5 Koung-cheng ,             | 39 Tchang-han ,        |
| 6 Ouei-mong ,               | 40 Han-ying ,          |
| 7 Koung-ché ,               | 41 Pen-cheng ,         |
| 8 Toan-kieou-tfiang-koung , | 42 Han-chang ,         |
| 9 Koung-ngan-koue ,         | 43 Han-cheng ,         |
| 10 Tfiing-ki ,              | 44 Kai-koan-jao ,      |
| 11 Tcheou-pa ,              | 45 Tchao-tfée ,        |
| 12 Hiu-yen ,                | 46 Tfai-y ,            |
| 13 Tchao-koan ,             | 47 Che-tfee-koung ,    |
| 14 Ouei-hien ,              | 48 Ouang-ki ,          |
| 15 Ouei-fang-chan ,         | 49 Lou-foung ,         |
| 16 Ouei-houng ,             | 50 Tchang-fun-chun ,   |
| 17 Ouei-chun ,              | 51 Ti-fou ,            |
| 18 Ouei-fiuen-tcheng ,      | 52 Tchang-kieou ,      |
| 19 Hiu-cheng ,              | 53 Mao-koung ,         |
| 20 Ouang-ché ,              | 54 Koung-ngan-koue ,   |
| 21 Tang-tchang-pin ,        | 55 Ouan-houng ,        |
| 22 Tchou-chao ,             | 56 Tou-hoei ,          |
| 23 Hiu-yen ,                | 57 Sang-tfin ,         |
| 24 Tchang-tchang-ngan ,     | 58 Tcheng-tchoung ,    |
| 25 Tchang-yeou-tfing ,      | 59 Kia-koei ,          |
| 26 Ouang-hia ,              | 60 Ma-young ,          |
| 27 Yuen-kou ,               | 61 Tcheng-liuen ,      |
| 28 Heou-tfang ,             | 62 Koan-tchang-tfing , |
| 29 Y-fong ,                 | 63 Sie-yen-nien ,      |
| 30 Ping-tang ,              | 64 Hiu-ngao ,          |
| 31 Pan-pa ,                 | 65 Tchen-hia ,         |
| 32 Hiao-ouang-tche ,        | 66 Sié-man-tfing ,     |
| 33 Fou-li ,                 | 67 Ouei-houng ,        |
| 34 Ping-yen ,               | 68 Yn-min .            |

## P L A N C H E    X I V.

CETTE Planche contient la nomenclature des principaux Auteurs qui ont travaillé à expliquer ou à commenter les Pièces qui se trouvent dans le *Ché-king*.

Nº. 1. Le premier qui ait publié un choix de Poésies, dans le dessein qu'il fût lu indifféremment par tout le monde, & qu'il fût regardé comme un Livre sacré de la Nation, est *Koung-tsée* ou *Confucius*.

2. *Fou-kieou-po*. Il expliqua le *Ché-king* à *Yuen-ouang*, Roi de *Tchou*. Il fut appelé par ce Prince, qui lui rendit toujours tous les honneurs qu'un Disciple rend à son Maître. Il étoit natif du Royaume de *Tsi*.

3. *Chen-koung*, appelé autrement *Pei*, étoit du Royaume de *Lou*. Il fut Maître du Prince *Hiu*, fils du Roi de *Lou*. L'explication qu'il fit du *Ché-king* en particulier, pour l'usage de son illustre Disciple, lui acquit une grande réputation dans tout l'Empire. L'Empereur *Han-ou-ti*, ayant appris qu'à raison de son grand âge, qui passoit quatre-vingts ans, il menoit une vie privée, éloigné de tout commerce du monde, l'appella à la Cour, où sa présence seule, disoit ce grand Prince, suffiroit pour inspirer l'amour des Lettres. *Chen-koung* obéit, & l'Empereur l'honora de la dignité de *Ta-tchoung-tai-fou*, qui étoit alors une des principales de l'Empire.

4. *Hiué-koang-té*, surnommé *Tchang-tsing*, de *Pei-kiun*, expliqua le *Che-king* du Royaume de *Lou*. Il fut l'un des Maîtres de *Tchang-hin*.

5. *Koung-cheng*, du Royaume de *Tchou*.

6. *Ouei-mong*. Il fut l'un des Maîtres de *Yuen-ouang*, Roi de *Tchou*. *Y-ouang*, fils de *Yuen-ouang*, l'eût aussi pour Maître; mais comme, loin de profiter de ses leçons pour



s'avancer dans le chemin des vertus propres aux Souverains, il s'abandonna à toutes sortes de vices, *Ouei-mong* se retira de la Cour, & renonça à tous les emplois. Il travailla sur le *Ché-king*, & fit part au Public du fruit de son utile travail.

7. *Koung-ché*, du Royaume de *Tchou*, frere cadet de *Koung-cheng*.

8. *Toan-kieou-tsiang-koung* expliqua le *Ché-king* avec un applaudissement universel. L'Empereur *Han-ou-ti* le fit Mandarin, du titre de *Po-ché*. La plupart des Disciples de cet habile Maître se firent un grand nom dans la Littérature.

9. *Koung-ngan-koué* fit aussi des Remarques très-utiles sur le *Ché-king*. J'ai parlé déjà de lui.

10. *Tsing-ki*, de la ville de *Kioué-men*, dans le petit Royaume de *Hiu*.

11. *Tcheou-pa*. Il fut grand Maître du Palais du Prince *Nio-hi*.

12. *Hiu-yen*. Il fut l'un des principaux Officiers du Prince *Nio-hi*.

13. *Tchao-koan*. Il étoit du pays de *Tay* : il fut un des Censeurs de l'Empire sous les *Han*.

14. *Ouei-hien*. Il étoit descendant de *Ouei-mong*. Il passa pour être un des plus habiles Lettrés de son siècle. Tous les Savans des Royaumes de *Tchou* & de *Lou* le reconnoissoient pour leur Maître. Il expliqua publiquement le *Ché-king*, & forma un grand nombre de Disciples qui illustrèrent les Lettres. Il fut appelé à la Cour, & fut Maître successivement de trois Empereurs, c'est-à-dire de *Han-ou-ti*, de *Tchao-ti* & de *Suen-ti*. Il fut Ministre d'Etat, & eut le titre de Prince de *Fou-yang* (*Fou-yang-heou*). Il mourut dans le lit d'honneur, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. L'Empereur témoigna beaucoup de regret d'une telle perte. Il ajouta à tous les autres titres dont il l'avoit décoré de son vivant, celui de

*Kié-heou* , qui signifie Prince éclairé & d'une droiture à toute épreuve.

15. *Ouei-fang-chan* , fils aîné de *Ouei-hien* , ne fut pas moins habile que son pere ; mais il mourut jeune , ayant déjà obtenu , pour récompense de son mérite , le Gouvernement de *Kao-tsing*.

16. *Ouei-houng* , second fils de *Ouei-hien* , fut Gouverneur de *Toung-hai*.

17. *Ouei-chun* , troisieme fils de *Ouei-hien* , ne voulut point entrer en Charge. Il se retira à la sépulture de son pere , & y vécut en solitaire , ne s'occupant que de la méditation sur l'*Y-king* & de l'explication des autres Livres sacrés , & en particulier du *Ché-king*. Il revit avec soin les Ouvrages de son pere & de ses freres , & fit jouir le Public du fruit de leurs travaux.

18. *Ouei-suen-tcheng* , surnommé *Chao-oung* , étoit le dernier des fils de *Ouei-hien*. Il se rendit très-habile dans l'intelligence du *Ché-king* , & mérita d'être appelé à la Cour pour être Maître des fils de l'Empereur. Il fut Ministre d'Etat sous *Yuen-ti*. On disoit à son occasion que les Sciences s'étoient retirées dans la maison des *Ouei* , d'où elles se répandoient dans le reste de l'Empire. Ce Savant mourut la troisieme année de *Kien-tchao* , c'est-à-dire l'an trente - six avant Jesus-Christ. L'Empereur le décora du magnifique titre de *Koung-hieou* , qui signifie Prince qui savoit tout , ou , plus à la lettre , *Prince universel*.

19. *Hui-cheng* , du Royaume de *Lou*.

20. *Ouang-ché* , du pays de *Toung-ping* , fut Maître de *Tchang-y-ouang*. Ce Prince étoit un mauvais sujet , qui se livroit à toutes sortes de vices & qui finit par être rebelle. L'Empereur le condamna à mort , & *Ouang-ché* eût subi un sort pareil à celui de son Disciple , s'il n'eût prouvé

qu'il avoit fait tout son possible pour le corriger & de vive voix & par écrit. Il produisit en particulier les explications qu'il lui avoit données du *Ché-king*, dans lesquelles tout respiroit la vertu, l'obéissance aux Loix & l'attachement au Souverain. L'Empereur lui fit grace, & raya lui-même son nom de la liste de ceux qui, ayant été ou les complices du Prince, ou de sa Maison, ou attachés à sa personne, avoient été enveloppés dans un même arrêt de proscription.

21. *Tang-tchang-pin*, de *Toung-ping*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.

22. *Tchou-chao-sun*, du pays de *Pei*, vivoit sous la Dynastie des *Tang*. Les Lettrés d'alors se plaignoient qu'on avoit altéré le *Ché-king* dans quelques endroits. Ils apprirent que *Tchou-chao-sun* avoit un ancien exemplaire de celui du Royaume de *Lou*; ils en demanderent la communication: elle leur fut accordée. On confronta cet ancien exemplaire avec ce qu'on trouva de plus authentique dans les anciens Livres, & il se trouva que le *Ché-king* dont *Tchou-chao-sun* étoit possesseur, étoit & plus complet & plus correct qu'aucun autre. On l'expliqua par-tout sous le nom de *Ché-king* de *Tchou-chao-sun*.

23. *Hiu-yen*,

24. *Tchang-tchang-ngan*, du pays de *Tay*;

25. *Tchang-yeou-tsing*,

26. *Ouang-hia*.

Tous les Auteurs que j'ai nommés jusqu'à présent ont expliqué ou commenté le *Ché-king* du Royaume de *Lou*. Ceux que je vais nommer s'attachèrent au *Ché-king* du Royaume de *Tsi*.

27. *Yuen-kou* étoit du Royaume de *Tsi*. Sous le regne de *King-ti*, il fut fait Mandarin, du titre de *Po-ché*, & obtint ensuite le Gouvernement de *Tsing-ho*. Le successeur de  
*King-ti*,



*King-ti*, c'est-à-dire l'Empereur *Ou-ti*, l'appella à la Cour, où il le combla de toutes sortes de distinctions. Ce Prince lui offrit les premières dignités de l'Etat ; mais il n'en voulut accepter aucune, disant que son âge, qui étoit de plus de quatre-vingts ans, le mettoit hors d'état de servir l'Empire comme il souhaiteroit le faire, en remplissant dans toute leur étendue les devoirs qui lui seroient imposés par la dignité dont on le décoreroit. A l'exemple du Souverain, les Princes & les Grands s'empressèrent de lui faire honneur ; mais le célèbre *Koung-sun-houng*, qui étoit alors Ministre, se déclara son Disciple dans les formes accoutumées.

28. *Heou-tfang*, de *Toung-hai*, fut Disciple de *Yuen-kou*.

29. *Y-foung*, surnommé *Chao-kiun*, étoit du Royaume de *Tsi*. Il étudia le *Ché-king* sous le même Maître que *Hiao-ouang-tché* & *Koang-heng*. Il commença par être Mandarin dans l'un des grands Tribunaux, & fut ensuite Conseiller d'Etat.

30. *Ping-tang*, surnommé *Tsée-sée*, étoit natif de *Ping-ling*. Sous l'empire de *Yuen-ti*, il fut d'abord Mandarin, du titre de *Po-ché*, & ensuite Inspecteur des rivières. Sous *Ngai-ti*, il fut fait grand Maître des Cérémonies, puis Ministre d'Etat, & eut le titre de *Prince des frontières intérieures*.

31. *Pân-pe*, du Royaume de *Tsi*.

32. *Hiao-ouang-tché*, surnommé *Tchang-hien*, étoit natif de *Toung-hai*. *Hiuen-ti* le choisit pour expliquer le *Ché-king* aux Princes ses fils, sous le titre de leur Maître en chef. Il le nomma ensuite premier Censeur de l'Empire ; & comme il n'excelloit pas moins dans les Armes que dans les Lettres, il fut nommé Généralissime des Armées. Sa réputation fut des plus brillantes. Il passoit pour être grand homme d'Etat,

grand homme de Guerre , & le Savant le plus universel qu'il y eût alors dans l'Empire.

33. *Fou-li* , natif de *Tsi-nan* , de la Province du *Chan-tong* , descendant de *Fou-cheng* , fut Disciple de *Hiao-ouang-tché* , sous lequel il apprit le *Ché-king*.

34. *Ping-yen* , fils de *Ping-tang* , se rendit très - habile particulièrement dans la connoissance de l'*Y-king* & du *Ché-king*. Il fit des Ouvrages sur l'un & l'autre de ces deux *King* , qui eurent l'approbation générale. Il fut d'abord Président dans le Tribunal des Rits. L'Empereur l'éleva ensuite à la dignité de Prince de *Fang-hiang* , & le fit son premier Ministre. *Fou-li* fut , ainsi que son père , un Savant très-estimable , très-habile , & dont la réputation s'étendit dans tout l'Empire & dure encore aujourd'hui.

35. *Koang-heng* , surnommé *Ya-kouei* , natif de *Toung-hai* , étoit très-versé dans l'ancienne Littérature. Il se rendit en particulier très-habile dans le *Ché-king* , & expliqua avec beaucoup de clarté tous les usages dont il est fait mention dans ce Livre. L'Empereur *Yuen-ti* le nomma sous-Précepteur des Princes ses fils ; il lui donna ensuite la charge de l'un des Maîtres d'Hôtel de son Palais , & le fit premier Censeur de l'Empire. La troisième année de *Kien-tchao* , c'est-à-dire l'an trente-six avant Jésus-Christ , le même Empereur l'admit au Ministère , & lui donna ensuite le titre de Prince de *Lo-ngan*.

36. *Che-tan* , l'un des Disciples de *Koang-heng* , égala son Maître dans la science de l'Antiquité. Il n'y avoit rien dans le *Ché-king* dont il ne fût en état de rendre compte. Il s'attacha sur-tout au *Ché-king* du Royaume de *Tsi* , & y ajouta des Commentaires très-estimés. Il faisoit aussi très-bien des vers.

37. *Pi-joung* ,

38. *Man-tchang* , du Royaume de *Yen* ,

39. *Tchang-han*. /

Tous les Auteurs nommés depuis le N°. 27 jusqu'au N°. 39 inclusivement , ont expliqué ou commenté le *Ché-king* du Royaume de *Tsi*. Ceux qui suivent se sont attachés au *Ché-king* du Royaume de *Han*.

40. *Han-ying* étoit du Royaume de *Yen*. Il se distingua dans tous les genres de Littérature , mais en particulier dans celui qui a l'Antiquité pour objet. L'Empereur *Hiao-ouen-ti* le fit Mandarin du titre de *Po-ché*. L'Empereur *King-ti* lui donna le Gouvernement de *Tchang-chan*. Après avoir exercé plusieurs autres emplois importants , il se donna tout entier à l'étude du *Ché-king* , fit un extrait & une critique de tous les Commentaires qui en avoient été faits jusqu'alors , & en composa un fort bon Ouvrage , qu'il publia sous le titre de *Nei-ouai-tchouen* , comme s'il avoit dit : *Commentaires sur le Texte & sur la Glose*. Cet Ouvrage est un peu long , mais il est plein de recherches utiles & curieuses. On ne regrette pas les momens qu'on a employés à le lire.

41. *Pen-cheng* , natif de *Hoai-nan* , l'un des Disciples de *Han-ying*.

42. *Han-chang* , petit-fils de *Han-ying* , fut Mandarin , du titre de *Po-ché*. Il travailla sur les Ouvrages de son aïeul , & y fit quelques additions.

43. *Han-cheng* , petit-fils de *Han-chang* , ne se distingua pas moins que ses Ancêtres dans la carrière des Lettres. Il expliqua l'*Y-king* & le *Ché-king* avec succès. L'Empereur *Huén-ti* l'appella à la Cour , & le nomma Secrétaire de ses Ordres.

44. *Kai-koan-jao* étudia le *Ché-king* sous *Han-cheng* , &

F f ij



l'*Y-king* sous *Mong-hi*. Il fut Président du Tribunal des crimes sous *Hiuen-ti*.

45. *Tchao - tsée* , du pays de *Ho - nei* , fut Disciple de *Han-yng*.

46. *Tsai-y* , du pays de *Ho-nei* , se distingua sur-tout par la maniere dont il expliqua le *Ché-king*. Son mérite littéraire , joint à ses autres qualités , le fit parvenir jusqu'à être Ministre d'Etat.

47. *Ché-tsée-koung* , du pays de *Tché*.

48. *Ouang-ki* , surnommé *Tsée-yang* , du pays de *Lang-sié* , fut grand Maître du Palais du Prince *Tchang-y-ouang* , frere de l'Empereur. Il fut ensuite premier Censeur de l'Empire.

49. *Lou-fong* ,

50. *Tchang-sun-chun* ,

51. *Ti-fou* ,

52. *Tchang-kieou*.

Tous les Auteurs dont j'ai fait mention jusqu'à présent commenterent ou expliquerent le *Ché-king* suivant les exemplaires qui avoient cours dans les lieux où ils écrivoient. Ces exemplaires étoient à-peu-près semblables quant à l'essentiel ; mais ils différoient entr'eux dans l'arrangement de quelques Pièces , dans l'addition , omission ou transposition de quelques caractères , & dans d'autres petites choses semblables. Chaque Lettré pouvoit s'en tenir sans conséquence à ce qui lui paroissoit le mieux. Il n'en fut pas de même après l'invention du papier. On avoit déjà eu le temps de comparer tous les exemplaires du *Ché-king* entr'eux. Par le secours de la nouvelle invention , on pouvoit multiplier tous les livres à l'infini & sans beaucoup de frais. Il s'agissoit seulement de faire un bon choix. On consulta les Tribunaux littéraires & tout ce qu'il y avoit de plus savant dans

l'Empire. Il n'y eut pas deux voix : on s'accorda à donner la préférence au *Ché-king* qu'avoit dicté *Mao-koung*.

53. *Mao-koung*, natif du Royaume de *Tchao*, l'un des plus savans hommes de son siècle, excelloit en particulier dans tous les genres de Poésies.

Après la mort de *Confucius*, *Tsé-hia*, l'un des Disciples de ce Philosophe, expliqua le *Ché-king* à *Chen-koung*, & lui en donna un exemplaire conforme à celui dont il étoit possesseur lui-même, & qu'il avoit reçu de son Maître. *Chen-koung* eut pour Disciple *Mao-heng*, auquel il rendit le même service qu'il avoit reçu lui-même de *Tsé-hia*. *Mao-heng* donna son *Ché-king*, accompagné de toutes les explications & les notes de son Maître, à *Mao-koung*. *Mao-koung* fit valoir ce trésor. Il profita des lumières de ses prédécesseurs, & fit une explication du *Ché-king* qui lui attira les applaudissemens de tous les Gens de Lettres.

54. *Koung-ngan-koué*, l'un des Grands de l'Empire & premier Censeur, adopta le *Ché-king* de *Mao-koung*, comme le plus authentique de tous ceux qui avoient paru jusqu'alors, & écrivit pour en prouver l'authenticité.

55. *Ouang-houng*, Mandarin du titre de *Po-ché*, du temps de *Ouang-mang*.

56. *Tou-yun*, Disciple de *Ouang-houng*, fut aussi Mandarin, du titre de *Po-ché*, du temps de *Ouang-mang*.

57. *Sang-tsin*, l'un des Censeurs de l'Empire sous *Ouang-mang*.

58. *Tcheng-tchoung*.

59. *Kia-koei*.

60. *Ma-young*.

61. *Tcheng-hiuen* fut le premier qui écrivit sur du papier le *Ché-king* de *Mao-koung*, & mit au frontispice ces caractères : *Mao-che-tsin*.

62. *Koan-tchang-tsing*, du Royaume de *Tchao*.

63. *Sié-yen-nien*.

64. *Hiu-ngao*.

65. *Chen-hia*.

66. *Sié-man-tsing*, Auteur du *Mao-ché-hiun*, c'est-à-dire instruction sur le *Ché-king* de *Mao-koung*.

67. *Ouei-houng*, surnommé *King-tchoung*, fut Conseiller d'Etat & Président du Tribunal des Rits. Il est Auteur du *Han-kieou-y*, c'est-à-dire d'un Ouvrage divisé en quatre parties, dans lequel il rend compte de tous les anciens usages renouvelés sous les *Han*. Il promulgua & expliqua le *Ché-king* de *Mao-koung*.





## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Auteurs qui ont écrit sur le Tchun - tsieou de Confucius.*

- |                       |                              |
|-----------------------|------------------------------|
| 1 Tfo-ché,            | 35 Ho-sieou,                 |
| 2 Chen-cheng,         | 36 Fou-tien,                 |
| 3 Ou-ki,              | 37 Hou-ou-cheng,             |
| 4 Tuo-kiao,           | 38 Yng-koung,                |
| 5 Lu-tsing,           | 39 Mong-tsing,               |
| 6 Kia-y,              | 40 Mou-mong,                 |
| 7 Yn-keng-ché,        | 41 Yen-ngan-lo,              |
| 8 Yn-kien,            | 42 Yen-pong-tsou,            |
| 9 Hou-tchang,         | 43 Ting-koung,               |
| 10 Tchang-yu,         | 44 Ouang-tchoung,            |
| 11 Koan-koung,        | 45 Toug-men-yun,             |
| 12 Koan-tchang-tsing, | 46 Tchoung-hing,             |
| 13 Tchai-fang-kin,    | 47 Leang-kou,                |
| 14 Lieou-yun,         | 48 Sun-tsing,                |
| 15 Kia-hoei,          | 49 Chen-koung,               |
| 16 Tou-yu,            | 50 Kiang-koung,              |
| 17 Kia-koei,          | 51 Hao-hing-koung,           |
| 18 Tcheng-tchoung,    | 52 Kiang-cheng,              |
| 19 Hiun-koang,        | 53 Kou-tchang,               |
| 20 Tchang-tfang,      | 54 Siao-tcheng.              |
| 21 Tchang-tchang,     | 55 <i>Dynastie des Tsin.</i> |
| 22 Kia-hou,           | 56 Fan-ning.                 |
| 23 Tchen-tsin,        | 57 <i>Dynastie des Tang.</i> |
| 24 Koung-yang,        | 58 Tan-tchou,                |
| 25 Ping,              | 59 Joung-koung,              |
| 26 Ty,                | 60 Tcheou-tsing,             |
| 27 Kan,               | 61 Ting-hing,                |
| 28 Cheou,             | 62 Tsai-tien-tsieou,         |
| 29 Toug-tchoung-chou, | 63 Yn-keng-ché,              |
| 30 Li-yu,             | 64 Ouang-yen,                |
| 31 Tchou-ta,          | 65 Lieou-hiang,              |
| 32 Lu-pou-chou,       | 66 Tchai-fang-king,          |
| 33 Yn-tchoung,        | 67 Fang-foung,               |
| 34 Yang-pi,           | 68 Yn-kien.                  |

## P L A N C H E X V.

DE tous les anciens Auteurs qui ont expliqué ou commenté le *Tchun-tsieou*, *Tso-ché*, *Koung-yang* & *Leang-kou* sont, sans contredit, les plus distingués. Le premier étoit contemporain, ami & Disciple de *Confucius*. Les deux autres furent les Disciples des Disciples du Philosophe. Tous les trois ont travaillé sur cet excellent Ouvrage, & nous sommes en possession du fruit de leurs veilles sous les noms de *Tchun-tsieou* de *Tso-ché*, *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, & *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*. Ce sont trois Commentaires très-estimés d'un même texte, & non trois textes différens, comme quelques Auteurs Européens, peu au fait, l'ont donné à entendre, ou l'ont dit en termes formels.

Nº. 1. *Tso-ché*, ou autrement *Tso-kieou-ming*, étoit du Royaume de *Lou*, de la ville qu'on appelle aujourd'hui *Ouen-chang-hien*, du district de *Yen-tcheou-fou*, de la province du *Chan-tong*. Il descendoit de *Y-hiang*, fameux Historiographe du Royaume de *Tchou*, & il étoit lui-même Historiographe actuellement en office, sur la fin de la vie de *Confucius*. Il apprit de la bouche même de ce Philosophe l'explication de ce qu'il y avoit de plus difficile à entendre dans le *Ché-king*, & il l'aida dans la composition de son *Tchun-tsieou*. Il alla avec lui, dans le même char, à la Cour impériale des *Tcheou*, pour obtenir la permission de lire l'Histoire Générale de l'Empire, & d'en extraire ce qu'ils croiroient devoir leur être de quelque utilité pour l'Histoire particulière dont ils avoient formé le plan. Cette permission leur fut accordée; & c'est dans l'Histoire Générale de l'Empire que *Confucius* puisa toutes les connoissances dont il avoit besoin pour la perfection de son *Tchun-tsieou*. Il ne fait souvent qu'indiquer les principaux



événemens , quand ils sont étrangers au Royaume de *Lou* : il n'en parle point du tout quand ils ne sont pas une suite nécessaire de la maniere bonne ou mauvaise de gouverner. Mais ce qu'on ne trouve point dans le texte , on le trouve dans le Commentaire ; & *Tso-kieou-ming* a eu grand soin de ne rien omettre. Ce Savant étoit très au fait de l'Histoire Générale , & il en avoit composé une qui commençoit au regne de *Mou-ouang* , cinquieme Empereur des *Tcheou* , c'est-à-dire , qui commençoit à l'an mille & un avant notre Ere Chrétienne , & se terminoit au regne de *Tché-po* , Roi de *Lou*. Ce *Tché-po* est le même que *Tcho-koung* , successeur de *Ngai-koung*.

Les Disciples de *Confucius* , après la mort de leur Maître , expliquèrent le *Tchun-tsieou* chacun à leur maniere ; mais comme ils s'attachèrent plus à la morale qu'à l'exactitude des faits historiques , *Tso-kieou-ming* craignit qu'un morceau si précieux de l'Histoire de son pays ne fût , à la longue , entièrement corrompu. Il prit le parti de le donner lui-même tel qu'il étoit sorti des mains de son Auteur , & d'y joindre son propre Ouvrage en forme de Supplément & de Commentaire. Il intitula ce Supplément & ce Commentaire *Nei-ouai-tchouen* , c'est-à-dire explication de ce qui est contenu dans le corps du *Tchun-tsieou* , & des événemens étrangers à ce Livre.

Ce Commentaire a , comme on le voit , deux objets ; le premier , celui d'expliquer & d'éclaircir l'Histoire propre du Royaume de *Lou* , qui est celle que renferme le *Tchun-tsieou* ; & le second , de suppléer pour les affaires générales de l'Empire à ce qui n'est pas rapporté dans le *Tchun-tsieou* , en remontant jusqu'au regne de l'Empereur *Mou-ouang* , c'est-à-dire trois cens ans plus haut que ne fait le *Tchun-tsieou*.

Sur la fin de ses jours , *Tso-kieou-ming* perdit la vue. Ce fâcheux accident l'ayant mis hors d'état de faire usage de ses écrits , il les donna à *Chen-koung*. Celui-ci les dicta à

ses Disciples ; & c'est par leur moyen que le *Nei-ouai-tchouen* en particulier , est parvenu jusqu'à nous. Il fut retrouvé en entier , ainsi que le *Tchun-tsieou* , sous l'Empereur *Han-ngai-ti* , qui le fit placer avec pompe dans le *Ouen-miao* , à côté des *King* , vers le commencement de l'Ere Chrétienne. Plus de six siècles après , *Tay-tsong* , second Empereur des *Tang* , fit placer dans le même *Ouen-miao* la tablette de *Tso-kieou-ming* , la vingt-unième année de *Tchen-koan* , c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ six cent quarante-sept. *Hoei-tsong* , huitième Empereur des *Soung* , la sixième année de *Tsing-ho* , c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ onze cent seize , honora ce Savant du titre de Prince de *Tchoung-tou*. La neuvième année de *Kia-tsing* , c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ mil cinq cent trente , *Ché-tsong-sou-ti* , douzième Empereur des *Ming* , ajouta à tous les titres de *Tso-kieou-ming* celui de *Sage de l'ancienne Doctrine* , *Sien-jou* , *Tso-tsee*.

2. *Chen-cheng* , du Royaume de *Lou* , ami & Disciple de *Tso-kieou-ming*.

3. *Ou-ki*.

4. *Touo-kiao* , fils du frère cadet de *Ou-ki*.

5. *Lu-tsing*. Il a composé le *Miao-tso-kieou-kiuen* , c'est-à-dire choix de ce qu'il y a de plus essentiel dans le *Tchun-tsieou*. Son Ouvrage est divisé en neuf Livres.

6. *Kia-y* , natif de *Lo-yang* , fut Historiographe du Royaume de *Leang*. Il est Auteur du *Tso-ché-tchouen-hiun* , c'est-à-dire éclaircissements sur les Commentaires de *Tso-ché*.

7. *Yn-keng*. C'est lui qui multiplia les copies de l'Ouvrage de *Tso-kieou-ming* sur le *Tchun-tsieou*. Il en répandit dans toutes les parties de l'Empire , & se fit toujours un plaisir de répondre à quiconque lui demandoit des éclaircissements sur un Ouvrage dont la lecture avoit fait ses plus chères délices dès sa plus tendre jeunesse.

8. *Yn-kien*, fils de *Yn-keng*.
9. *Hou-tchang*. Il fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.
10. *Tchang-yu*, surnommé *Tsee-ouen*, natif de *Tsing-ho*, fut premier Censeur de l'Empire.
11. *Koan-koung*, du Royaume de *Tchao*, fut l'un des principaux Officiers de la Maison de *Hien-ouang*, Prince de *Ho-kien*.
12. *Koan-tchang-tsing*, fils de *Koan-koung*.
13. *Tchai-fang-kin* fut Président du Tribunal des crimes, & ensuite Ministre d'Etat.
14. *Lieou-yun*, surnommé *Tsee-kun*, fut Conseiller d'Etat sous l'Empereur *Ngai-ti*. Il fit des Commentaires sur les six *King*, qu'il intitula *Lieou-king-kié-li-hio*. Il travailla aussi sur le *Tchun-tsieou*; & il passe à juste titre pour l'un des Restaurateurs de la Littérature.
15. *Kia-hoei*, descendant à la huitième génération du Savant *Kia-y*.
16. *Tou-yu*, surnommé *Yuen-kai*, l'un des plus savans hommes de son siècle, se rendit recommandable en particulier par ses excellens Ouvrages sur le *Tchun-tsieou*. Il composa le *Tchun-tsieou-king-tchouen*, c'est-à-dire Commentaire sur les Livres classiques *Tchun-tsieou*. Il composa aussi le *Tso-ché-ki-kié*, c'est-à-dire explication des Mémoires de *Tso-ché*.
17. *Kia-kouei*, fils de *Kia-hoei*. Il composa le *Tso-ché-tiao-ly* en vingt-&-un Livres. C'est une explication des Commentaires de *Tso-kieou-ming*, partagée en vingt-&-un Livres.
18. *Tcheng-tchoung*. Il fut Gouverneur de *Ou-kien*, & ensuite Président du Tribunal des Subsidés. L'Empereur lui ordonna de revoir le *Tchun-tsieou*, & de le confronter avec les anciens exemplaires les plus authentiques. Il trouva qu'on y avoit inséré dix-neuf articles, tant dans le texte que dans le Commentaire. Il les retrancha, & donna une édition de cet excellent Livre, que tous les Savans approuverent.



19. *Hiun-koang*. Il composa des Commentaires sur le *Tchun-tsieou*, qu'il intitula *Hiun-tsee-san-ché-pien*, c'est-à-dire les trente Articles de *Hiun-tsee*.

20. *Tchang-tfang* se rendit illustre par ses connoissances dans l'Histoire. Au commencement du regne des *Han*, lorsque, pour encourager les Gens de Lettres à la recherche des anciens monumens, on assigna des récompenses pour ceux qui se distingueroient ou qui s'étoient déjà distingués, *Tchang-tfang* eut le titre de Prince de *Pei-ping*, à cause de ses Remarques judicieuses & pleines d'une bonne critique sur les endroits les plus difficiles du *Tchun-tsieou*.

21. *Tchang-tchang*. Il travailla sur le *Tchun-tsieou*, purgé par *Hiun-koang*. En récompense de son mérite, l'Empereur le nomma l'un des premiers Magistrats de la Capitale.

22. *Kia-hou*, de *Li-yang*.

23. *Tchen-tsin*, de *Tfang-ou*, fut un des Lettrés qui brillèrent le plus sous le regne de l'usurpateur *Ouang-mang*, auquel il dédia l'explication qu'il avoit faite du *Tchun-tsieou* commenté par *Tso-kieou-ming*. Il ne se distingua pas moins dans la profession des Armes que dans les Lettres : il fut Généralissime des Armées de l'Empire.

24. *Koung-yang*. J'ai dit qu'il y avoit trois principaux Commentaires sur le *Tchun-tsieou*, celui de *Tso-kieou-ming*, qui a été expliqué ou commenté par tous les Savans que je viens de nommer ; celui de *Koung-yang*, qui a eu ses partisans dans plusieurs Provinces de l'Empire, tient le second rang.

*Koung-yang* étoit du Royaume de *Tsi*. Il naquit à *Ling-tao-hien*, ville du troisième ordre du District de *Tsing-tcheou-fou*, de la Province du *Chan-tong* d'aujourd'hui. Il s'occupa presque toute sa vie à expliquer, ou à méditer sur le *Tchun-tsieou*. C'étoit son Livre de prédilection, & il lui donnoit

la préférence sur tous les autres. Il disoit que c'étoit le modele des bonnes Histoires, pour la clarté, la précision, l'élégance & le choix des matieres qui le composent. Il ajoutoit qu'en lisant & en réfléchissant sur ce Livre, on apprenoit à connoître les hommes, à les gouverner, & à en tirer parti. Il l'expliqua publiquement dans le pays de *Si-ho*, & en fit un Commentaire qu'il intitula *Yang-ché-tchouen*. Après sa mort, cet Ouvrage passa successivement des mains de son fils & de ses autres descendans entre celles de *Toung-tchoung-chou*, qui vivoit sous les *Han*. Ce *Toung-tchoung-chou* le fit graver sur des Planchettes de Bambou, & le dicta à ceux de ses Disciples qui s'appliquoient à l'Histoire. De *Toung-tchoung-chou* il passa à *Ho-sieou*, qui le rendit public. Tous les Gens de Lettres & les Savans le reçurent avec avidité, & les Maîtres s'en fervirent dans leurs Ecoles. La réputation de *Koung-yang*, autrement dit *Koung-yang-kao*, allant chaque jour en augmentant, le grand *Tay-tsong* des *Tang*, pour honorer la mémoire de ce Savant, fit placer sa tablette dans le *Miao* de *Confucius*. *Tchen-tsong*, troisième Empereur des *Soung*, le décora du titre de Prince de *Lin-tao*, la troisième année de *Kien-ping*, c'est-à-dire l'an mil de l'Ere Chrétienne, il n'eut le titre de *Tsee* ou de Sage que sous les *Ming*.

25. *Ping*, ou *Koung-ping*, fils de *Koung-yang-kao*.

26. *Ty*, fils de *Koung-ping*.

27. *Kan*, fils de *Ty*.

28. *Cheou*, fils de *Kan*.

29. *Toung-tchoung-chou*, surnommé *Koan-fou*, de *Koang-tchoan*, est Auteur du *Tchun-tsieou-fan-lou*, c'est-à-dire d'un Recueil des endroits choisis du *Tchun-tsieou* & de plusieurs autres Ouvrages. Il enseigna publiquement le *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, & ses leçons furent très-applaudies.

30. *Li-yu*, de *Po-hai*, publia les Ouvrages de *Toung-tchoung-chou* son Maître, c'est-à-dire le *Tchun-tsieou-fan-lou*, & les explications qu'il avoit dictées à ses Ecoliers.

31. *Tchou-ta*, autre Disciple de *Toung-tchoung-chou*, natif de *Lang-ling*. Il devint Ministre d'Etat du Royaume de *Leang*.

32. *Lu-pou-chou*, du pays de *Ouen*, vint dans le Royaume de *Leang*, & se présenta au Ministre, qui, ayant lu ce qu'il avoit fait sur le *Tchun-tsieou*, le retint auprès de sa personne, & en fit son Secrétaire.

33. *Yn-tchoung*, de *Koang-tchoan*, Conseiller dans le Tribunal des Rits.

34. *Leang-pi*, neveu de *Li-yu*.

35. *Ho-tsieou*, de *Jen-tchen*, expliqua publiquement le *Tchun-tsieou*. Il donna une méthode pour faciliter l'intelligence du Commentaire de *Koung-yang*; & composa le parallèle de l'ancienne Doctrine avec la Doctrine qu'on suivoit dans l'Empire dans le temps du *Tchun-tsieou*. Il fut Conseiller d'Etat.

36. *Fou-tfien*, surnommé *Tsee-chen*, de *Joung-yang*, fit des Commentaires très-estimés sur le *Tchun-tsieou*. Il fut Gouverneur de *Kieou-kiang*.

37. *Hou-ou-cheng*, surnommé *Tsee-tou*, étoit du Royaume de *Tsi*. Il expliqua publiquement le Commentaire de *Koung-yang*. L'Empereur *King-ti*, des *Han*, le fit Mandarin, du titre de *Po-ché*.

38. *Yng-koung*, de *Toung-hai*, expliqua publiquement le Commentaire de *Koung-yang* sous le regne de l'Empereur *Tchao-ti*. Il obtint ensuite le Gouvernement de *Kien-y*.

39. *Mong-tsing*, de *Toung-hai*, fut Mandarin; du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Tchao-ti*.



40. *Mou-mong*, du Royaume de *Lou*, expliqua publiquement le *Tchun-tsieou*, commenté par *Koung-yang*. Ses succès lui valurent d'être placé dans un Tribunal inférieur, en qualité de Conseiller ou d'Assesseur, & d'être fait ensuite Gouverneur de *Fou-kié*, ville du troisième ordre de son propre pays.

41. *Yen-ngan-lo* étoit fils de la sœur aînée de *Mou-mong*. Il expliqua publiquement le *Tchun-tsieou*, commenté par *Koung-yang*, & se joignit à *Pong-tsou*, son frère, pour la composition d'un Commentaire particulier qui fut donné sous leur nom commun.

42. *Yen-pong-tsou*, frère de *Yen-ngan-lo*, fut l'un des Maîtres du fils, Prince héritier de l'Empereur *Hiuen-ti*. Aidé de son frère, il composa un très-bon Commentaire sur le *Tchun-tsieou*, qu'il publia sous ce titre : *Yen-yen, Eulh-che-hio*, c'est-à-dire *Fruit des études des deux Yen*.

43. *Ting-koung*, de *Chang-yang*, fut Disciple de *Yen-pong-tsou*, & travailla sur le *Tchun-tsieou*. L'Empereur *Koang-ou-ti* le fit Mandarin, du titre de *Po-ché*, & le nomma ensuite Gouverneur en second d'une ville du premier ordre. Il passa pour le plus habile Lettré de son temps, & eut plus de mille Disciples.

44. *Ouang-tchoung*, de *Lang-sié*, fut Gouverneur en second d'une ville du premier ordre sous l'Empereur *Yuen-ti*.

45. *Toung-men-yun* fut l'un des premiers Mandarins de *Kin-tcheou*.

46. *Tchoung-hing*, de *Jou-nan*, fut Disciple de *Ting-koung*. L'Empereur *Koang-ou-ti* le choisit pour être l'un des Savans attachés à sa personne. Il n'étoit rien dans les six *King* dont il ne fût en état de rendre raison. Il possédoit en particulier le *Tchun-tsieou*, & étoit parfaitement au fait de  
tout

tout ce qui avoit rapport aux différens Princes qui régnoient pendant tout le temps dont cet excellent Livre fait l'Histoire. *Koang-ou-ti* le nomma Conseiller dans le Tribunal des Rits, & peu après Maître des Princes ses enfans, & lui donna le titre de Prince de l'intérieur du Palais.

47. *Leang-kou-tché* est le troisieme Chef des Commentateurs du *Tchun-tsieou*. Il étoit né à *Yen-tcheou-fou* d'aujourd'hui, dans la Province du *Chan-tong*, où étoit alors le Royaume de *Lou*, & vivoit sur la fin des *Tcheou*. Son véritable nom, suivant *Che-tsee*, étoit *Kiao*, & son furnom *Yuen-che*. Suivant *Yen-che-kou*, son nom étoit *Hi*, & son furnom *Tsee-tché*. Il étudia sous *Tsee-hia*, l'un des Disciples de *Confucius*, & apprit le *Tchun-tsieou* de la bouche même de ce sage Maître. Il l'expliqua à son tour à *Sun-tsing*; celui-ci à *Chen-koung*. *Chen-koung* eut des Disciples, & ceux-ci en formerent d'autres qui répandirent l'Ouvrage qui leur avoit été transmis, & l'expliquerent à la maniere de *Leang-kou-tché*.

Après que le calme eut été rendu à l'Empire des Lettres, le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou-tché* reparut & eut ses partisans. L'Empereur *Han-ou-ti* ordonna à *Toung-tchoung-chou*, Maître des Princes ses enfans, de leur expliquer le *Tchun-tsieou* qui venoit originairement de *Leang-kou-tché*. Sous l'Empereur *Tchao-ti* le même ordre fut donné à *Tsai-tsien-tsieou*; & sous l'Empereur *Hiuen-ti*, l'on n'expliqua au Prince *Ouei*, son fils, que le *Tchun-tsieou* commenté par *Leang-kou-tché*. Le Ministre d'Etat *Ouei-hien*, l'un des plus habiles Lettrés de son temps, disoit qu'on trouvoit dans le Commentaire de *Leang-kou-tché* le précis de tout ce qu'il y a d'important à savoir dans le *Tchun-tsieou*, & qu'il méritoit, par sa précision, la préférence sur tous les autres Commentaires, quand

on ne cherchoit qu'à s'instruire des affaires qui regardent directement le Royaume de *Lou*.

*Tay-tfoung*, second Empereur des *Tang*, fit placer la tablette de *Leang-kou-tché* dans le *Miao* de *Confucius*. L'Empereur *Tchen-tfoung*, des *Soung*, donna à ce Savant le titre de *Si-kieou-po*, c'est-à-dire Prince de *Si-kieou*. Mais, du temps de *Hoei-tfoung*, huitieme Empereur de la même Dynastie des *Soung*, les Lettrés conjurerent ce Prince d'avoir la bonté de donner à *Leang-kou-tché* un titre différent de celui dont il étoit décoré, parce que le caractère *Kieou*, dans le nom de la Principauté dont il portoit le titre, étoit le même que celui qui désignoit l'un des noms de *Confucius*. C'étoit là, selon ces Lettrés, une très-grande indécence. L'Empereur eut égard à leurs représentations; & au lieu du titre de Prince de *Si-kieou*, qu'on lisoit sur la tablette de *Leang-kou-tché*, il fit écrire *Prince de Lo-yang* (*Lo-yang-po*). Sous les *Ming*, il reçut les mêmes honneurs que *Koung-yang-kao*, c'est-à-dire qu'on lui donna les titres de *Tsee* ou de Philosophe, & de *Sien-jou*, c'est-à-dire de *Sage de l'ancienne Doctrine*; & on lit aujourd'hui sur sa tablette *Sien-jou-leang-kou-tsee*, &c.

48. *Sun-tfing* est le même que *Hiun-koang*, dont j'ai déjà parlé sous le N°. 19. Il expliqua les Commentaires de *Leang-kou-tché*, comme il avoit fait ceux de *Tso-kieou-ming*. On doit entendre la même chose de tous ceux dont les noms sont répétés. *Sun-tfing* fut Gouverneur de *Lang-ling-hien*, du Royaume de *Tchou*.

49. *Chen-koung*, surnommé *Pei*, étoit du Royaume de *Lou*. Après avoir expliqué les Commentaires de *Tso-kieou-ming*, il travailla sur ceux de *Leang-kou-tché*.

50. *Kiang-koung*, du Royaume de *Tsi*, fut Collegue de



*Toung-tchoung-chou* pour l'explication des *King*, sous l'Empereur *Han-ou-ti*. *Toung-tchoung-chou* expliqua le *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, & *Kiang-koung* celui de *Leang-kou*.

51. *Hao - hing - koung*, de *Tay - chan*, travailla sur les Ouvrages de *Kiang-koung*, sous lequel il avoit appris le *Tchun-tsieou*.

52. *Kiang-cheng*, petit-fils de *Kiang-koung*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Huén-ti*, qui lui ordonna de travailler sur les Ouvrages de son aïeul.

53. *Kou-tchang* fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Ping-ti*.

54. *Siao-tcheng* fut à la tête du Collège impérial sous *Ouang-mang*. Il y avoit alors trois Ecoles principales où l'on expliquoit le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*, celle de *Yn*, celle de *Hou* & celle de *Fang*. On les appelloit ainsi du nom des chefs, parce que *Yn-kien* fut chef de la première, *Hou-tchang*, chef de la seconde, & *Fang-kou*, chef de la troisième.

55. Dynastie des *Tsin*. Il n'y eut sous cette Dynastie qu'un Ecrivain qui employa ses veilles à éclaircir le *Tchun-tsieou* ou ses Commentaires : c'est le suivant.

56. *Fan-ning*, surnommé *Ou-tsee*, fut l'un des Présidens du Tribunal intérieur des Ministres. Il fut décoré du titre de Prince de *Soui-yang*. Il a composé le *Leang-kou-tchun-tsieou-ki-kié*, c'est-à-dire Explication détaillée du *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*.

57. Dynastie des *Tang*, c'est-à-dire Auteurs qui ont écrit sur le *Tchun-tsieou* sous la Dynastie des *Tang*.

58. *Tan-tchou*, du pays de *Tchao*, étoit passionné pour le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*. Il lui donnoit la préférence sur celui de *Tso-kieou-ming*. Il composa le *San-kia-tiao-li-ki-tchouen*, c'est-à-dire Commentaires ou Mémoires

sur les Commentaires du *Tchun-tsieou* que les trois Maisons ont transmis à la postérité. Ces trois maisons ou familles sont celles de *Tso-kieou-ming*, de *Koung-yang* & de *Leang-kou*. Cet Ouvrage lui coûta dix ans de travail. Il prend tout le *Tchun-tsieou* article par article, rapporte en abrégé tout ce qu'en ont dit les différens Commentateurs, le discute avec soin, & dit ensuite son propre sentiment. Entr'autres Disciples qui se distinguèrent ensuite par leur profond savoir, on nomme en particulier *Tchao-koang* & *Lou-tché*, qui ajouterent au travail de leur Maître sur le *Tchun-tsieou*.

59. *Joung-koang*, du pays de *Lou*, se joignit d'abord à *Mou-mong* pour expliquer le *Tchun-tsieou* de *Koung-yang*, dont il fit faire une édition très-estimée de la postérité. Il publia de même le *Tchun-tsieou* de *Leang-kou*.

60. *Tcheou-tsing* fut Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous l'Empereur *Hiuen-ti*.

61. *Ting-hing* fut aussi Mandarin, du titre de *Po-ché*, sous le même Empereur *Hiuen-ti*.

62. *Tsai-tsien-tsieou*, du pays de *Pei*, l'un des Maîtres du Prince *Ouei*, fils de l'Empereur *Hiuen-ti*, & Conseiller d'Etat, fit des Commentaires sur le *Tchun-tsieou*, que l'Empereur fit publier lui-même. Ayant encouru la disgrâce de son Maître, il fut cassé de tous ses emplois, & mis au rang du Peuple; mais quelque temps après l'Empereur lui pardonna en faveur de sa science, & lui donna un Mandarinat, du titre de *Lang-tchoung*. Il lui permit d'expliquer publiquement le *Tchun-tsieou*; ce qui lui attira un très-grand nombre de Disciples.

63. *Yn-keng-che* fut Conseiller d'Etat sous l'Empereur *Hiuen-ti*. Il étoit de *Jou-nan*.

64. *Ouang-yen*, Disciple de *Tsai-tsien-tsieou*, fut Mandarin, du titre de *Po-ché*.

65. *Lieou-hiang*.

66. *Tchai-fang-kin* fut d'abord Mandarin dans le Tribunal des crimes : de-là il passa au Ministère.

67. *Sang-foung*, l'un des Officiers de l'intérieur du Palais.

68. *Yn-kien*, fils de *Yn-keng-ché*, fut Mandarin-Inspecteur des Terres, & ensuite Mandarin dans le Tribunal des Subsidés.



TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ECLIPSES DU ☼.

<p>(*) Yn koug fan nien, tchun ouang, eulh yué ki fée gé, yeou ché tché.</p>	<p>I.  EXPLICATION.  LA troisieme année de Yn - koug, dans la saison du printemps, à la seconde Lune, le jour dénommé Ki- fee, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette troisieme année de Yn-koug répond à la cinquante-unième du regne de l'Empereur Ping - ouang, &amp; à la sept cent vingtième avant l'Ere Chrétienne.</p>	<p>(*) Hoan koug fan nien, tsieou tsi yué, jen tchen cho gé, yeou ché tché, ki.</p>	<p>II.  EXPLICATION.  LA troisieme année de Hoan - koug, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénommé Jen- tchen, premier de cette même Lune, il y eut Eclipsé du Soleil. Elle fut totale.  Cette troisieme année de Hoon-koug répond à la onzième du regne de l'Empereur Heng- ouang, &amp; à la sept cent neuvième avant l'Ere Chrétienne.</p>
<p>Hoan koug che yeou tsi nien, toug ché yué, cho gé, yeou ché tché.</p>	<p>III.  EXPLICATION.  LA dix - septieme année de Hoan-koug, dans la saison d'hiver, à la dixieme Lune, le premier jour, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette dix - septieme année de Hoan-koug répond à la seconde du regne de l'Empereur Tchoang-koug, &amp; à la six cent quatre-vingt- quinzième avant l'Ere Chrétienne.</p>	<p>Tchoang koug che yeou pa nien, tchun ouang, fan, yué gé yeou ché tché.</p>	<p>IV.  EXPLICATION.  LA dix - huitieme année de Tchoang- koug, dans la saison du printemps, à la troisieme Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette dix-huitieme an- née de Tchoang-koug répond à la premiere de l'Empereur Hoei-ouang, &amp; à la six cent soixante- septieme avant l'Ere Chrétienne.</p>

(\*) Les colonnes en blanc (dans cette page & dans les suivantes), sont pour faire voir au Lecteur que c'est là où devroient être placés les caracteres chinois contenus dans le Manuscrit envoyé de Pékin.

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ÉCLIPSES DU ☼.

Tchoung kOUNg eulh-ché yeou ou nien, lieou yué, fin ouei cho gé, yeou ché tché.	V.  <i>EXPLICATION.</i>  LA vingt-cinquieme année de Tchoang- kOUNg, à la sixieme Lune, le jour déno- miné <i>Sin - ouei</i> , pre- mier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette vingt-cinquieme</i> <i>année de Tchoang-</i> <i>kOUNg répond à la huit-</i> <i>ieme du regne de l'Em-</i> <i>peur Hœi - ouang,</i> <i>&amp; à la six cent soixante-</i> <i>neuvieme avant l'Ere</i> <i>Chrétienne.</i>	Tchoang kOUNg eulh-ché yeou lieou nien, tOUNg, ché, yeou eulh, yué kouei hai cho, gé yeou ché tché.	V I.  <i>EXPLICATION.</i>  LA vingt-sixieme année de Tchoang- kOUNg, dans la saison d'hiver, à la douzieme Lune, le jour déno- miné <i>Kouei-hai</i> , pre- mier de cette Lune, il y eut Eclipsé du So- leil.  <i>Cette vingt-sixieme an-</i> <i>née de Téhoang-kOUNg</i> <i>répond à la neuvieme</i> <i>du regne de l'Empereur</i> <i>Heei-ouang, &amp; à la</i> <i>six cent soixante-huit-</i> <i>ieme avant l'Ere Chré-</i> <i>tienne.</i>
Tchoang kOUNg fan ché nien, fieou yné, king ou cho, gé yeou ché tché.	V I I.  <i>EXPLICATION.</i>  LA trentieme année de Tchoang-kOUNg, à la neuvieme Lune, le jour dénommé <i>King-</i> <i>ou</i> , premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette trentieme année</i> <i>de Tchoang - kOUNg</i> <i>répond à la treizieme</i> <i>du regne de l'Empereur</i> <i>Hœi-ouang, &amp; à la</i> <i>six cent soixante-qua-</i> <i>trieme avant l'Ere Chré-</i> <i>tienne.</i>	Hi kOUNg ou nien, kieou yué, ou chen cho gé yeou ché tché.	V I I I.  <i>EXPLICATION.</i>  LA cinquieme année de <i>Hi-kOUNg</i> , à la neu- vieme Lune, le jour dénommé <i>Ou - chen</i> , premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du So- leil.  <i>Cette cinquieme année</i> <i>de Hi-kOUNg répond à</i> <i>la vingt-deuxieme du</i> <i>regne de l'Empereur</i> <i>Hœi-ouang, &amp; à la</i> <i>six cent cinquante-cin-</i> <i>quieme avant l'Ere Chré-</i> <i>tienne.</i>

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ÉCLIPSES DU ☼.

<p>Hi koug che yeou eulh nien, tchun ouang, fan yué, king ou gé, yeou ché tché.</p>	<p>I X.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA douzieme année de <i>Hi-koug</i>, dans la saison du printemps, à la troisieme Lune, le jour dénommé <i>King-ou</i>, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette douzieme année de <i>Hi-koug</i> répond à la quatrieme du regne de l'Empereur <i>Siang-ouang</i>, &amp; à la six cent quarante-huitieme avant l'Ere Chrétienne.</p>	<p>Hi koug che yeou ou nien, hia ou yué, gé yeou ché tché.</p>	<p>X.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA quinzeme année de <i>Hi-koug</i>, dans la saison d'été, à la cinquieme Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette quinzeme année de <i>Hi-koug</i> répond à la septieme du regne de l'Empereur <i>Hoei-ouang</i>, &amp; à la six cent quarante-cinquieme avant l'Ere Chrétienne.</p>
<p>Ouen koug yuen nien, eulh yué, kouei hai, gé yeou, ché tché.</p>	<p>X I.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA premiere année de <i>Ouen-koug</i>, à la seconde Lune, le jour dénommé <i>Kouei-hai</i>, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette premiere année de <i>Ouen-koug</i> répond à la vingt-sixieme du regne de l'Empereur <i>Hoei-ouang</i>, &amp; à la six cent vingt-sixieme avant l'Ere Chrétienne.</p>	<p>Ouen koug che yeou nien, lieou yué fin tcheou cho, gé yeou ché tché.</p>	<p>X II.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA quinzeme année de <i>Ouen-koug</i>, à la sixieme Lune, le jour dénommé <i>Sin-tcheou</i>, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette quinzeme année de <i>Ouen-koug</i> répond à la premiere année du regne de l'Empereur <i>Koang-ouang</i>, &amp; à la six cent douzieme avant l'Ere Chrétienne.</p>



TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ECLIPSES DU ☼.

Hiuen koug pa nien , tsieou tsi yué , kia tsée , gé yeou ché tché ki.	<p>XIII.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA huitieme année de <i>Hiuen - koug</i>, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénommé <i>Kia - tsée</i>, il y eut Eclipsé du Soleil. Elle fut totale.</p> <p>Cette huitieme année de <i>Hiuen-koug</i> répond à la sixieme du regne de l'Empereur <i>Ting-ouang</i>, &amp; à la six cent unieme avant l'Ere Chrétienne.</p>	Hiuen koug ché nien , hia , fee yué ; ping tchen , gé yeou ché tché.	<p>XIV.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA dixieme année de <i>Hiuen-koug</i>, dans la saison d'été, à la quatrieme Lune, le jour dénommé <i>Ping-tchen</i>, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette dixieme année de <i>Hiuen-koug</i> répond à la huitieme du regne de l'Empereur <i>Ting-ouang</i>, &amp; à la cinq cent quatre-vingt-dix-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.</p>
Hiuen koug ché yeou tsi nien , lieou yué , kouci mao gé yeou ché tché.	<p>XV.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA dix-septieme année de <i>Hiuen - koug</i>, à la sixieme Lune, le jour dénommé <i>Kouei - mao</i>, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette dix - septieme année de <i>Hiuen-koug</i> répond à la quinzieme du regne de l'Empereur <i>Ting-ouang</i>, &amp; à la cinq cent quatre-vingt-douzieme avant l'Ere Chrétienne.</p>	Tcheng koug che yeou lieou nien , lieou yué , ping yn cho gé yeou ché tché.	<p>XVI.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA seizieme année de <i>Tcheng-koug</i>, à la sixieme Lune, le jour dénommé <i>Ping-yn</i>, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette seizieme année de <i>Tcheng-koug</i> répond à la onzieme du regne de l'Empereur <i>Kien - ouang</i>, &amp; à la cinq cent soixante-quinzieme avant l'Ere Chrétienne.</p>

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ECLIPSES DU ☼.

<p>Tcheng koug ché yeou tsi nien , che yeou eulh yué, ting sée cho , gé yeou ché tché.</p>	<p>XVII.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA dix-septieme an- née de <i>Tcheng-koug</i> , à la douzieme Lune , le jour dénommé <i>Ting- see</i> , premier de cette Lune , il y eut Eclipe du Soleil.</p> <p><i>Cette dix-septieme an- née de Tcheng-koug répond à la douzieme du regne de l'Empereur Kien-ouang , &amp; à la cinq cent soixante-qua- torzieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>	<p>Siang koug che yeou see nien , fan yué , y ouei , cho , gé yeou ché tché.</p>	<p>XVIII.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA quatorzieme an- née de <i>Siang - koug</i> , à la troisieme Lune , le jour dénommé <i>Y- ouei</i> , premier de cette Lune , il y eut Eclipe du Soleil.</p> <p><i>Cette quatorzieme an- née de Siang - koug répond à la treizieme du regne de l'Empereur Ling-ouang , &amp; à la cinq cent cinquante-neu- vieme avant l'Ere Chré- tienne.</i></p>
<p>Siang koug ché yeou ou nien , tsieou pa yué ting see , gé yeou ché tché.</p>	<p>XIX.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA quinziesme an- née de <i>Siang-koug</i> , dans la saison d'au- tomne , à la huitieme Lune , le jour <i>Ting- see</i> , il y eut Eclipe du Soleil.</p> <p><i>Cette quinziesme année de Siang-koug répond à la quatorzieme du regne de l'Empereur Ling-ouang , &amp; à la cinq cent cinquante-hui- tieme avant l'Ere Chré- tienne.</i></p>	<p>Siang koug eulh ché. nien , toug ché yué ping tchen cho , gé yeou ché tché.</p>	<p>XX.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA vingtieme an- née de <i>Siang - koug</i> , dans la saison d'hiver , à la dixieme Lune , le jour dénommé <i>Ping- tchen</i> , premier de cette Lune , il y eut Eclipe du Soleil.</p> <p><i>Cette vingtieme année de Siang-koug répond à la dix-neuvieme du regne de l'Empereur Ling-ouang , &amp; à la cinq cent cinquante-troi- sieme avant l'Ere Chré- tienne.</i></p>

TEXTES DU TCHUNTSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ÉCLIPSES DU ☼.

<p>Siang koug eulh-ché yeou y nien , kieou yué keng fiu , cho , gé yeou ché tché.</p>	<p>XXI.  <i>EXPLICATION.</i>  LA vingt-unieme an- née de <i>Siang-koug</i> , à laneuvieme Lune, le jour dénommé <i>Keng- fiu</i> , premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette vingt-unieme an- née de Siang-koug répond à la vingtieme de l'Empereur Ling- ouang , &amp; à la cinq cent cinquante-deuxieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>	<p>Siang koug eulh-ché yeou y nien , toug ché yué , keng tchen , cho , gé yeou ché tché.</p>	<p>XXII.  <i>EXPLICATION.</i>  LA vingt-unieme an- née de <i>Siang-koug</i> , dans la saison d'hiver , à la dixieme Lune, le jour <i>Keng-tchen</i> , pre- mier de cette Lune , il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette vingt-unieme année de Siang-koug répond à la vingtieme du regne de l'Empereur Ling-ouang , &amp; à la cinq cent cinquante- deuxieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>
<p>Siang koug eulh-ché yeou fan nien , tchun ouang eulh yué , kouei yeou , cho , gé yeou ché tché.</p>	<p>XXIII.  <i>EXPLICATION.</i>  LA vingt-troisieme année de <i>Siang-koug</i> , dans la saison du prin- tems , à la seconde Lune , le jour déno- miné <i>Kouei-yeou</i> , pre- mier de cette Lune , il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette vingt-troisieme année de Siang-koug répond à la vingt- deuxieme du regne de l'Empereur Ling-ouang &amp; à la cinq cent cin- quantieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>	<p>Siang koug eulh-ché yeou fee nien , tsieou , tsi yué , kia tsée , cho , gé yeou ché tché ki.</p>	<p>XXIV.  <i>EXPLICATION.</i>  LA vingt-quatrieme année de <i>Siang-koug</i> , dans la saison d'au- tomne , à la septieme Lune, le jour déno- miné <i>Kia-tsée</i> , pre- mier de cette Lune , il y eut Eclipsé du So- leil. Elle fut totale.  <i>Cette vingt-quatrieme année de Siang-koug répond à la vingt-troi- sieme du regne de l'Em- pereur Ling-ouang , &amp; à la cinq cent quaran- te-neuvieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>



TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ECLIPSES DU ☼.

<p>Siang kOUNg eulh-ché yeou fee nien, pa yué, kouei fee cho gé yeou ché tché.</p>	<p>XXV.  <i>EXPLICATION.</i>  La vingt-quatrième année de Siang-kOUNg, à la huitième Lune, le jour dénommé Kouei-fee, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette vingt-quatrième année de Siang-ouang répond à la vingt-troisième du règne de l'Empereur Ling-ouang, &amp; à la cinq cent quarante-neuvième avant l'Ere Chrétienne.</p>	<p>Siang kOUNg eulh-ché yeou tſi nien, tOUNg, ché yeou eulh yué, y hai, cho, gé yeou ché tché.</p>	<p>XXVI.  <i>EXPLICATION.</i>  La vingt-septième année de Siang-kOUNg, dans la saison d'hiver, à la douzième Lune, le jour dénommé Y-hai, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette vingt-septième année de Siang-kOUNg répond à la vingt-sixième du règne de l'Empereur Ling-ouang, &amp; à la cinq cent quarante-sixième avant l'Ere Chrétienne.</p>
<p>Tchao kOUNg tſi nien, hia, fee yué, kia tchen, cho, gé yeou ché tché.</p>	<p>XXVII.  <i>EXPLICATION.</i>  La septième année de Tchao-kOUNg, dans la saison d'été, à la quatrième Lune, le jour dénommé Kia-tchen, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette septième année de Tchao-kOUNg répond à la dixième année de l'Empereur King-ouang, &amp; à la cinq cent trente-cinquième avant l'Ere Chrétienne.</p>	<p>Tchao kOUNg ché yeou ou nien, lieou yué, ting fee, cho, gé yeou ché tché.</p>	<p>XXVIII.  <i>EXPLICATION.</i>  La quinzième année de Tchao-kOUNg, à la sixième Lune, le jour dénommé Ting-fee, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  Cette quinzième année de Tchao-kOUNg répond à la dix-huitième du règne de l'Empereur King-ouang, &amp; à la cinq cent vingt-septième avant l'Ere Chrétienne.</p>

TEXTES DU TCHUNTSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ECLIPSES DU ☼.

Tchao koug che yeou tsi nien, hia, lieou yué, kia siu cho gé yeou ché tché.	<p>XXIX.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA dix-septieme année de Tchao-koug, dans la saison d'été, à la fixieme Lune, le jour dénommé Kia-siu, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette dix-septieme année de Tchao-koug répond à la vingtieme du regne de l'Empereur King-ouang, &amp; à la cinq cent vingt-cinquieme avant l'Ere Chrétienne.</p>	Tchao koug eulh-che yeou y nien, tsieou, tsi yué, jen ou cho gé yeou ché tché.	<p>XXX.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA vingt-unieme année de Tchao-koug, dans la saison d'automne, à la septieme Lune, le jour dénommé Jen-ou, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette vingt-unieme année de Tchao-koug répond à la vingt-quatrieme du regne de l'Empereur King-ouang, &amp; à la cinq cent vingt-unieme avant l'Ere Chrétienne.</p>
Tchao koug eulh-che yeou eulh nien, che yeou eulh yué, koei yeou, cho gé, yeou ché tché.	<p>XXXI.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA vingt-deuxieme année de Tchao-koug, à la douzieme Lune, le jour dénommé Kpei-yeou, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette vingt-deuxieme année de Tchao-koug répond à la vingt-cinquieme du regne de l'Empereur King-ouang, &amp; à la cinq cent vingtieme avant l'Ere Chrétienne.</p>	Tchao koug eulh-ché yeou see nien, hia ou yué y ouei cho, gé yeou ché tché.	<p>XXXII.</p> <p>EXPLICATION.</p> <p>LA vingt-quatrieme année de Tchao-koug, dans la saison d'été, à la cinquieme Lune, le jour dénommé Y-ouei, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.</p> <p>Cette vingt-quatrieme année de Tchao-koug répond à la deuxieme du regne de l'Empereur King-ouang, fils du précédent, nommé aussi King-ouang, &amp; à la cinq cent dix-huitieme avant l'Ere Chrétienne.</p>

TEXTES DU TCHUN-TSIEOU QUI RAPPORTENT  
LES ECLIPSES DU ☼.

<p>Tchao koug fan-ché yeou y nien, ché yeou eulh yué, fin hai, cho gé, yeou ché tché.</p>	<p>XXXIII.  <i>EXPLICATION.</i>  LA trente-unieme an- née de Tchao-koug, à la douzieme Lune, le jour dénommé Sin- hia, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette trente - unieme année de Tchao-koug répond à la neuvieme du second King-ouang, &amp; à la cinq cent onzieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>	<p>Ting koug ou nien, tchun ouang, fan yué, fin hai, gé yeou ché tché.</p>	<p>XXXIV.  <i>EXPLICATION.</i>  LA cinquieme année de Ting-koug, dans la saison du printems, à la troisieme Lune, le jour dénommé Sin- hai, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette cinquieme année de Ting-koug répond à la quinzieme du regne du second King-ouang, &amp; à la cinq cent cin- quieme avant l'Ere Chré- tienne.</i></p>
<p>Teng koug ché yeou eulh nien, ché yeou y yué, ping yn, cho, gé yeou ché tché.</p>	<p>XXXV.  <i>EXPLICATION.</i>  LA douzieme an- née de Ting-koug, à la onzieme Lune, le jour dénommé Ping- yn, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette douzieme année de Ting-koug répond à la vingt - deuxieme du regne du second King- ouang, &amp; à la quatre cent quatre-vingt-dix- huitieme avant l'Ere Chrétienne.</i></p>	<p>Ting koug che yeou ou nien, pa yué, keng tchen, cho, gé yeou ché tché.</p>	<p>XXXVI.  <i>EXPLICATION.</i>  LA quinzieme an- née de Ting-koug, à la huitieme Lune, le jour dénommé Keng- tchen, premier de cette Lune, il y eut Eclipsé du Soleil.  <i>Cette quinzieme année de Ting-koug répond à la vingt-cinquieme du regne du second King- ouang, &amp; à la quatre cent quatre-vingt-quin- zieme avant l'Ere Chré- tienne.</i></p>



TEXTE DU CHÈ-KING QUI RAPPORTE  
UNE ECLIPSE DU ☼.

Ché yué tché kiao , cho gé, fin mao , gé yeou ché tché, y kOUNg tché tcheou.	Pei yué eulh ouei , tsée gé eulh ouei , kin tsée hia min , y kOUNg tché ngai.	Gé yué kao hiOUNg , pou young ki hing ; see koué ou tcheng , pou young ki leang.	Pei yué eulh ché , tsé ouei ki tchang ; tsée gé eulh ché , yu ho pou tsang.
---	--	---	--

Suivant notre maniere ,  
cette Stance de huit vers  
doit être écrite ainsi :

Ché yué tché kiao ,  
Cho gé , fin mao ,  
Gé yeou ché tché ,  
Y kOUNg tché tcheou.  
Pei yué eulh ouei ,  
Tsée gé eulh ouei ,  
Kin-tsée hia min ,  
Y kOUNg tché ngai.

SECONDE STANCE.

Ge yué kao hiOUNg ,  
Pou young ki hing ;  
See koué ou tcheng ,  
Pou young ki leang.  
Pei yué eulh ché ,  
Tsé ouei ki tchang ;  
Tsée gé eulh ché ,  
Yu ho pou tsang , &c.

EXPLICATION.

A la conjonction de la dixieme Lune , le premier jour ,  
dénominé *Sin-mao* , il y eut Eclipsé du Soleil. Cet événement  
est d'un très-mauvais augure. Que l'Eclipsé soit de la Lune ,  
ou qu'elle soit du Soleil , le bas Peuple en est dans la con-  
sternation.

( Dans ce cas ) le Soleil & la Lune nous invitent à faire un  
retour sur nous-mêmes , pour y découvrir nos défauts , afin de  
travailler à nous en corriger , en changeant de conduire. Les  
Royaumes des quatre côtés ont brisé les rênes du Gouver-  
nement ; les gens de bien n'y sont plus employés. Si la Lune  
souffre une Eclipsé ( l'on y dit ) , il n'y a rien en cela que  
de très-ordinaire : si le Soleil est eclipsé ( l'on y dit encore ) ,  
il n'y a rien en cela de mauvais , &c.

Ce qui est entre deux parentheses est ajouté au Texte , qui le  
sous-entend.

## TEXTE DU CHOU-KING,

*A l'occasion d'une Eclipsé du Soleil arrivée sous  
TCHOUNG-KANG.*

Nai	Ché	Houn	Sien
ki	fou	mi	ché
tseou	tché ;	yu	tchê ;
yué	chou	tien	cha ,
cho ,	jin	fiang ;	ou
tchen	tseou.	y	chê :
fou	Hi,	kan	pou
ki <i>vel</i> tsi	Ho ,	sien	ki
yu	ché	ouang	ché
fang ;	kiué	tché	tchê ;
kou	koan ,	tcheou ;	cha ,
tseou	ouang	tcheng	ou
kou ;	ouen	tien	chê.
	tché.	yué :	

## E X P L I C A T I O N .

Le premier jour de la dernière Lune d'automne (1), le Soleil ayant été caché par la Lune dans la Constellation *Fang*, où la conjonction s'est faite, l'aveugle a battu le tambour, les gens de la campagne se sont sauvés d'épouvante, tout le monde a été saisi de frayeur (2).

*Hi & Ho*, comme des statues dans leurs emplois, n'ont rien entendu, n'ont rien su (3).

Aveugles sur les apparences célestes, ils ont encouru la peine qui a été décernée par les Rois mes prédécesseurs. La Loi dit : S'ils (les Astronomes) annoncent une Eclipsé pour un temps où elle ne doit pas encore arriver, qu'ils soient mis à mort sans rémission : s'ils ne l'ont pas encore annoncée quand elle arrive, qu'ils soient (de même) mis à mort sans rémission.

(1) La neuvième étoit la dernière des trois Lunes d'automne. Voy. l'Explication.

(2) Le P. Gaubil ne traduit pas exactement les six caractères *che fou tche, chou jin tseou*.

(3) Le même P. Gaubil n'a pas été plus exact dans la traduction des caractères qui suivent. Voy. sa Dissertation sur l'Eclipsé solaire rapportée dans le Chou-king. Le sens s'y trouve : c'est tout.

*TEXTE DE L'HISTOIRE,  
A l'occasion de la conjonction des cinq Planetes sous  
TCHOAN-HIU.*

Ti	Teou	Ou	Ki	cheou
tso	chao	hing	ché	ouan
li ,	kien	hoei	fan	ou
ché	yn	yu	hao.	mo
ouei	tché	tien	Tien	pou
y	yué,	li	yué	ying
tché	ouei	ying	tso	ho.
nien ,	yuen.	ché.	ché ;	Kou,
ki	Ché	Ping	ti	heou
ying ,	soui	toung	yué	ché
hiu ;	tcheng	ché	tso	tcheng
cheng ,	yué	pan ;	tchang ;	tchoang
kiang ,	cho	tchê	jin	hiu
y	tan	tchoung	yué	ouei
mong	li	ché	tso	li
tchun.	tchun.	fa ;	lo.	tsoung
			Niao	yé.

E X P L I C A T I O N .

CE Prince (*Tchoan-hiu*), cherchant un principe d'où il pût faire dériver les regles du nouveau Calendrier dont il se proposoit d'établir l'usage, examina avec soin le plein & le vuide (de l'année), le haut & le bas (l'apogée & le périée des Astres), & fixa le commencement du printems. La Lune qu'on comptoit alors *Yn* (c'est la troisieme dans l'ordre cyclique), répondoit au manche du Boisseau (à la queue de la grande Ourse). Il la compta pour le commencement de l'année, & la nomma premiere Lune. Ainsi le matin du premier jour de cette premiere Lune fut (en même temps) le commencement du printems & de l'année. Les cinq Planetes étoient réunies dans les constellations *Tien-li* & *Yng-ché* (1). La glace commençoit à fondre, les insectes (engourdis) commençoient à se mettre en mouvement, le coq commençoit ses trois chants : le ciel faisoit ses opérations, la terre travailloit à s'embellir, les hommes ouvroient leurs cœurs à la joie : les oiseaux, les quadrupedes, tout ce qui est dans la nature cherchoit à se renouveler. Pour cette raison (d'avoir fait le nouveau Calendrier), la postérité a surnommé *Tchoan-hiu* l'Ancêtre de l'Astronomie. (*Li-tsoung*).

(1) Voyez ce que je dis dans l'Explication des Figures. J'avertis seulement ici que tout ce qui est entre deux parenthèses est ajouté pour l'intelligence du Texte, qui le sous-entend.



*PLANCHE XVI & suivantes , jusqu'à la XXVII  
inclusivement.*

DEPUIS la renaissance des Lettres , on a vu dans chaque siècle quelques Critiques de mauvaise humeur faire usage de tout leur petit savoir , pour tâcher de répandre au moins quelques nuages sur l'authenticité de l'Histoire & des *King*. Ces Critiques ont toujours été réfutés par les vrais Savans & par le Corps entier de la Littérature ; lequel ayant ici une juridiction autorisée , prononce définitivement dans les affaires de sa compétence , de la même manière que les autres Juridictions prononcent dans les affaires qui sont de leur ressort , & condamnent au mépris ou au ridicule , comme les Magistrats de Justice condamnent aux peines infamantes ou à la mort. Il y a néanmoins cette différence entre eux , c'est que les Corps Littéraires motivent leurs arrêts , & en rendent compte au Public. Ils n'ont cessé de dire , ces Corps célèbres , tantôt que les Auteurs subalternes qui avoient attaqué les *King* & l'Histoire n'étoient pas assez instruits pour pouvoir parler pertinemment de certains sujets qui étoient d'ailleurs hors de leur portée ; tantôt qu'ils ne faisoient que répéter des objections auxquelles on avoit déjà répondu cent fois , de manière à fermer la bouche à ceux qui les avoient faites les premiers , & auxquelles on vouloit bien répondre encore , pour épargner au Lecteur la peine d'aller chercher ces réponses victorieuses dans des Ouvrages qu'il n'est peut-être pas à portée de consulter ; tantôt qu'ils ne s'attachoient qu'à quelques légères omissions , qu'à quelques transpositions , qu'à quelques caractères mis les uns pour les autres , & à d'autres minuties semblables dont les Editeurs des *King* & de l'Histoire avoient eux-mêmes fait mention , ou dans leurs

Préfaces , ou dans des Notes qu'ils avoient mises soit au-dessus soit au-dessous , soit aux deux côtés des propres paroles , qu'ils regardoient comme devant être le texte. Ils ajoutoient , en finissant , que les plus illustres d'entre les Savans de chaque Dynastie s'étant occupés sérieusement du soin de purger les *King* & l'Histoire des petites fautes qui pouvoient s'y être glissées dans les commencemens , soit par défaut d'attention de la part des Copistes , soit parce qu'on n'avoit point encore certains monumens qui ont été découverts depuis , soit enfin parce que les premiers Editeurs , par un choix trop précipité , avoient donné la préférence à certains Mémoires moins sûrs que certains autres qu'ils avoient cru devoir rejeter , on pouvoit s'en fier à leurs décisions , & croire qu'ils avoient décidé sans préjugés & sans aucune passion ; qu'ils n'avoient rien décidé qu'après des examens réitérés , qu'après avoir confronté les différens exemplaires entre eux , qu'après avoir fait usage de toutes leurs lumières réunies ; & qu'enfin ils étoient mieux instruits que ne peut l'être un simple particulier qui ne sauroit avoir les secours en tout genre dont ils étoient abondamment pourvus. Ces raisons ont été si goûtées des Gens de Lettres , que depuis bien des siècles il ne s'en est trouvé aucun qui ait formé de nouvelles difficultés sur l'authenticité des *King*. Il n'y a pas deux sentimens : tout le monde convient que ce qui reste de ces précieux monumens est tel aujourd'hui qu'il l'étoit avant l'incendie de *Tsin-ché-hoang* & du temps même de *Confucius*.

Les disputes sur le *Tchun-tsieou* n'ont pas été sitôt terminées , parce que les difficultés qu'on opposoit pour prouver que ce Livre étoit tout au-moins altéré , n'étoient pas de nature à pouvoir être résolues par le commun des Savans. Les Astronomes & les Calculateurs étoient entrés en lice.

Les premiers, faute d'une bonne méthode & de connoissances nécessaires sur les mouvemens célestes, réels ou apparens, affuroient que les eclipses enoncées étoient, pour la plupart, fausses; & les seconds, que les caractères cycliques dont certains jours étoient dénommés dans le courant de telle ou telle Lune, ne pouvoient leur convenir, par la raison qu'ils dénominoient d'autres jours de telle ou telle lunaison voisine. Les uns & les autres tiroient cette conséquence, que le *Tchun-tsieou* ayant visiblement été altéré sur ces deux articles, il étoit naturel de croire qu'il l'avoit également été sur tous les autres, & qu'ainsi l'on pouvoit révoquer en doute, non l'Ouvrage entier pris dans sa totalité, mais chaque fait particulier pris séparément.

Les différens Corps de Savans, chargés par autorité publique de constater l'authenticité des dépôts littéraires confiés à leurs soins, n'admirent jamais une pareille conséquence. Ils répondirent aux Astronomes & aux Calculateurs que leurs raisonnemens portant sur de faux principes, ne pouvoient rien conclure de solide & de vrai. Vous ne vous attachez, leur dirent-ils, qu'aux seuls objets qui sont de votre compétence, & il ne vous est pas possible de les vérifier. Nous en sommes très-convaincus, & nous vous avouons avec franchise que nous serions étrangement surpris si la chose étoit autrement. Pour nous, qui ne nous contentons point d'examiner un seul objet, mais qui les examinons tous, qui les combinons tous, qui les comparons tous, nous trouvons qu'ils s'accordent quant à l'essentiel, & qu'à l'exception de quelques dates ou mal enoncées ou enoncées d'une manière que nous n'entendons pas bien, tout le reste ne souffre aucune difficulté.

Astronomes, foyez de bonne foi, & vous conviendrez sans peine que vous n'avez point encore de méthode assez



sûre pour pouvoir vérifier des eclipses arrivées dans des temps éloignés de bien des siècles de celui où vous vivez. Les Astronomes futurs seront peut-être ou plus habiles ou plus heureux que vous. Calculateurs, avouez que c'est bien gratuitement que vous supposez que les Calendriers des *Tcheou* & du Royaume de *Lou* ont été constamment les mêmes dans tous les tems, sans en excepter ceux où l'esprit de trouble, d'indépendance & de révolte mettoit le désordre par-tout ; que , dans les temps même les plus tranquilles , les Calendriers étoient faits avec exactitude , les intercalations faites à propos , la dénomination des jours déterminée sans interruption , suivant l'ordre des caractères cycliques. Convenez les uns & les autres que vous ne sauriez savoir , avec quelque certitude , si , dans les cas d'une eclipse fausement annoncée , les Historiographes du temps , entre les mains desquels on remettoit les résultats des calculs des Astronomes , avant l'événement de leurs prédictions , ne l'ont point inférée dans leurs Mémoires parmi la foule des autres évènements ; si les Copistes n'ont point substitué , par inadvertance , un caractère cyclique à un autre ; s'ils n'ont pas quelquefois écrit une Lune pour l'autre ; en un mot , si , dans un temps où l'Imprimerie n'étoit pas encore inventée , ceux qui transcrivoient les anciens Ouvrages y apportoit assez d'attention pour n'y commettre aucune de ces fautes qui échappent quelquefois à la vigilance de ceux même qui sont les plus attentifs. Laissez donc là vos réflexions , prétendus Critiques , qui n'ont aucun objet réel , qui ne peuvent être d'aucune utilité ni pour vous-mêmes ni pour les autres , & joignez-vous à nous pour en faire de plus sérieuses , qui puissent nous instruire & nous fournir de quoi instruire les autres. Nous avons trois exemplaires du *Tchun-tsieou* , celui qui nous a été transmis par le *Tso-kieou-ming* ,

celui qu'a laissé *Koung-yang*, & celui que nous tenons de *Leang-kou*. Ces trois Auteurs sont anciens, puisque le premier étoit ami & Disciple de *Confucius* lui-même, & que les deux autres ont vécu sous la Dynastie des *Tcheou*, c'est-à-dire dans des temps peu éloignés de celui où vivoit *Confucius*. Lisons les Ouvrages de ces Sages, combinons-les entre eux, & à la lueur du flambeau d'une sage Critique, corrigeons les fautes de Copistes, d'inadvertance, d'omission, de transposition & autres semblables, qui peuvent s'être glissées dans le texte. Nous sommes sûrs que le *Tchun-tsieou* est à-peu-près tel aujourd'hui qu'il étoit au sortir des mains de son respectable Auteur. Il n'est pas à présumer que le saint Homme (*Confucius*) ait voulu en imposer à la postérité, en inférant dans son Ouvrage des événemens qui n'ont point eu lieu, & qu'il n'avoit aucun intérêt de publier. Il a mis exactement ce qu'il a trouvé dans les Mémoires historiques qu'il a rédigés. Il a supposé ces Mémoires sûrs dans tous les points, parce que c'étoient les Mémoires déposés dans les Archives publiques du Royaume de *Lou*.

Les précautions & les mesures qu'il prit pour vérifier ou éclaircir ces mêmes Mémoires, nous font connoître son exactitude, & nous garantissent en quelque sorte sa bonne foi. Accompagné de son ami *Tso-kieou-ming*, il fit un voyage exprès pour se rendre dans la Capitale de l'Empire, où il demanda comme une grace qu'on voulût bien lui communiquer les Ecrits authentiques conservés dans le dépôt de ceux qui présidoient à l'Histoire. Il lut ces Ecrits authentiques, il en prit des extraits pour les temps sur lesquels il devoit écrire, &c.

Ces raisons & mille autres semblables, dites modestement par des Auteurs de la première classe, qui n'avoient aucun intérêt propre à les faire valoir, & qui, le plus souvent,

étoient revêtus de dignités , en récompense de leur mérite littéraire , en impofoient pour quelque temps , & fufpendoient le pinceau des Critiques. Mais , la génération d'après , de nouveaux Critiques , de la même classe que les premiers , croyant dire du neuf , propofoient avec emphafe les mêmes difficultés. On fe contentoit de leur faire , avec modestie , les mêmes réponfes. Enfin , fous la Dynastie des *Yuen* , entre l'an de Jésus-Christ 1280 & 1399 , un Auteur célèbre , nommé *Tcheng-ki-tchaï* , ou simplement *Tcheng-ché* , jugeant de l'avenir par le passé , entreprit de couper pied à toutes les disputes qu'on pourroit exciter encore , en réunissant dans un Ouvrage , que tout le monde pût lire , tout ce qui avoit été écrit pour & contre le *Tchun-tfieou* , depuis le renouvellement des Lettres jusqu'au temps où il vivoit. Il avoue qu'il lui a fallu dépouiller plus de cent trente Auteurs dont il a pris la substance , dans les choses essentielles qui pouvoient servir à son objet. Cet Ouvrage jouit encore aujourd'hui de l'estime universelle. Il est divisé en trois parties , qui font comme trois Ouvrages particuliers qu'on peut lire séparément avec un égal profit. La premiere partie , ou le premier Ouvrage , est intitulé *Tchun-tfieou-pen-y* , c'est-à-dire *Véritable sens* ou *sens propre* du *Tchun-tfieou* ; il contient trente articles. La seconde partie a le titre de *Tchun-tfieou-pien-y* , c'est-à-dire , *Sens gauche* ou *sens de côté* qu'on a donné ou qu'on peut donner au *Tchun-tfieou* ; il est renfermé sous vingt articles. La troisieme partie est appelée simplement *Ho-ouen* , c'est-à-dire *On dira peut-être*. Cette troisieme partie n'est qu'en dix articles , dans lesquels l'Auteur propose & résout toutes les difficultés qu'on a faites ou qu'on peut faire raisonnablement contre le *Tchun-tfieou* , & les différens sujets qui en font la matiere.



On peut dire que *Tcheng-ché* a atteint le but qu'il s'étoit proposé ; car , depuis lui , tous les sentimens ont été réunis. Les Astronomes & les Calculateurs , devenus plus habiles , ou ayant de meilleures méthodes que celles qu'on avoit auparavant , ont réussi à vérifier presque toutes les eclipses rapportées par *Confucius*. Ils ont réduit à leur juste valeur & à leur vraie dénomination celles qui étoient mal enoncées , & ils sont convenus de bonne foi qu'il se trouvoit dans le texte quelques légères fautes qu'on ne pouvoit attribuer qu'à la négligence ou à l'inadvertance des Copistes. Un ou deux exemples suffiront pour donner une idée de la maniere dont ils expliquent en peu de mots ce qui souffroit autrefois de si grandes difficultés. *Des trente-six eclipses rapportées dans le Tchun-tsieou* , disent-ils , il ne s'en trouve que dix-sept qui soient marquées par le caractère *Cho* (qui signifie le premier jour de la Lune) : *Ce caractère manque à toutes les autres. On peut répondre à cela que le saint Homme sachant très-bien que les eclipses du Soleil n'arrivent jamais qu'au jour de la nouvelle Lune , & que ce jour de la nouvelle Lune est toujours ou presque toujours le premier de la Lune , il n'a pas cru qu'il fût toujours nécessaire de l'exprimer par le caractère Cho , ou que , s'il l'a toujours exprimé , les Copistes qui ont les premiers transcrit son Ouvrage l'ont omis , par inadvertance , dans tous les endroits où il ne se trouve pas , quoiqu'il dût s'y trouver , &c. &c.*

*La vingt-unieme année du regne de Siang-koung est marquée par deux eclipses , dont la premiere , suivant le texte , arriva à la neuvieme Lune , & la seconde à la dixieme ; ce qui est non-seulement contre toutes les regles , mais même impossible. Nous répondons à cela que cette remarque est juste , & que ceux qui la font ont raison ; mais nous ajoutons qu'il n'est pas*

pas possible que le saint Homme , instruit comme il l'étoit , se soit trompé aussi grossièrement , & qu'ainsi ce ne peut être là qu'une faute de Copiste , &c.

Il me semble qu'il n'est pas difficile d'expliquer comment les Copistes ont pu faire cette erreur. *Confucius* aura peut-être marqué l'eclipse de la vingt-unieme année du regne de *Siang-koung* sous les deux dates , l'une trouvée dans les Mémoires de sa patrie , le Royaume de *Lou* ; & l'autre dans les Mémoires qu'il consulta lorsqu'il se rendit à la Cour des *Tcheou*. Il aura marqué , dis-je , cette eclipse sous les deux dates , mais avec quelque apostille qui pût lui rappeler qu'il y avoit erreur dans l'une ou dans l'autre , & qu'il devoit examiner ou faire examiner de quel côté elle se trouvoit. Or il arrive quelquefois à ceux qui composent , d'oublier ces sortes d'apostilles , & de laisser les choses telles qu'ils les ont écrites , sans penser davantage à y revenir. Ce qui arrive pour les choses ordinaires , que tout Auteur est en état d'examiner par lui-même , peut arriver , à plus forte raison , pour les choses & dans le cas où un Auteur auroit besoin du secours d'autrui. La vérification d'une eclipse est de ce nombre. Je ne donne ce que je dis ici que comme une conjecture.

Pour epargner à ceux qui voudroient calculer , la peine de recourir ailleurs , pour savoir les jours propres des eclipses désignés à notre maniere , je vais transcrire ici ce qu'en dit le P. Gaubil dans son *Traité de l'Astronomie Chinoise*.

#### ECLIPSES RAPPORTÉES DANS LE TCHUN-TSIEOU.

ECLIPSE PREMIERE. La troisieme année de *Yn-koung* , le jour *Ki-fee* de la seconde Lune , c'est-à-dire l'an avant J. C. 720 , le 22 Février , vers les dix heures du matin.

Tome II.

L I

II<sup>e</sup>. La troisieme année de *Hoan-koung*, le jour *Jen-tchen*, premier de la septieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 709, le 17 Juillet, sur le soir. Cette Eclipsé est marquée totale, & c'est pour cette raison que j'ai mis un point noir à côté du premier des caracteres chinois qui la désignent.

III<sup>e</sup>. La dix-septieme année de *Hoan-koung*, le premier jour de la dixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 695, le 10 Octobre.

IV<sup>e</sup>. La dix-huitieme année de *Tchoang-koung*, dans la saison du printemps, à la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 676, le 15 Avril.

V<sup>e</sup>. La vingt-cinquieme année de *Tchoang-koung*, le jour *Sin-ouei*, premier de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 669, le 27 Mai.

VI<sup>e</sup>. La vingt-sixieme année de *Tchoang-koung*, le jour *Kouei-hai*, le premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 668, le 10 Novembre.

VII<sup>e</sup>. La trentieme année de *Tchoang-koung*, le jour *Keng-ou*, premier de la neuvieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 664, le 28 Août.

VIII<sup>e</sup>. La cinquieme année de *Hi-koung*, le jour *Ou-chen*, premier de la neuvieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 655, le 19 Août.

IX<sup>e</sup>. La douzieme année de *Hi-koung*, le jour *Keng-ou* de la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 648, le 6 Avril.

X<sup>e</sup>. La quinzieme année de *Hi-koung*, à la cinquieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 645. Le P. Gaubil croit que le texte ne rapporte que le résultat d'un faux calcul, & non une Eclipsé observée.

XI<sup>e</sup>. La premiere année de *Ouen-koung*, le jour *Kouei-hai* de la seconde Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 626, le 3 Février.



XII<sup>e</sup>. La quinzieme année de *Ouën-koung*, le jour *Sin-tcheou*, premier de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 612, le 28 Avril.

XIII<sup>e</sup>. La huitieme année de *Hiuen-koung*, à la septieme Lune, le jour *Kia-tsée*, c'est-à-dire l'an avant J. C. 601, le 20 Septembre. J'ai mis un point noir à côté du premier caractère du texte qui désigne cette Eclipsé, parce qu'elle est marquée du caractère *Ki*, qui signifie totale.

XIV<sup>e</sup>. La dixieme année de *Hiuen-koung*, le jour *Ping-tchen* de la quatrieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 599, le 6 Mars.

XV<sup>e</sup>. La dix-septieme année de *Hiuen-koung*, au jour *Kouei-mao* de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 592. Le P. Gaubil prétend que cette Eclipsé n'a pas eu lieu, & que les Astronomes Chinois pensent comme lui.

XVI<sup>e</sup>. La seizieme année de *Tcheng-koung*, le jour *Ping-yn*, premier de la sixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 575, le 9 Mai.

XVII<sup>e</sup>. La dix-septieme année de *Tcheng-koung*, le jour *Ting-sée*, premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 574, le 22 Octobre.

XVIII<sup>e</sup>. La quatorzieme année de *Siang-koung*, le jour *Y-ouei*, premier de la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 559, le 14 Janvier.

XIX<sup>e</sup>. La quinzieme année de *Siang-koung*, le jour *Ting-sée* de la huitieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 558, le 31 Mai.

XX<sup>e</sup>. La vingtieme année de *Siang-koung*, le jour *Ping-tchen*, premier de la dixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 553, le 31 Août.

XXI<sup>e</sup>. La vingt-unieme année de *Siang-koung*, le jour

*Keng-fiu*, premier de la neuvieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 552, le 20 Août.

XXII<sup>e</sup>. La même vingt-unieme année de *Siang-koung*, le jour *Keng-tchen*, premier de la dixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 552, le 19 Septembre. Voyez ce que je dis plus haut à l'occasion de ces deux Eclipses.

XXIII<sup>e</sup>. La vingt-troisieme année de *Siang-koung*, le jour *Kouei-yeou*, premier de la seconde Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 550, le 5 Janvier.

XXIV<sup>e</sup>. La vingt-quatrieme année de *Siang-koung*, le jour *Kia-tsé*, premier de la septieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 549, le 19 Juin. J'ai marqué un point noir à côté du premier caractère chinois qui désigne cette Eclipsé, parce qu'elle est marquée totale dans le texte par le caractère *Ki*.

XXV<sup>e</sup>. La vingt-quatrieme année de *Siang-koung*, le jour *Kouei-fée*, premier de la huitieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 549, le 18 Juillet. Il faut dire de cette Eclipsé, double dans une même année, ce qui a été dit de ces deux Eclipses marquées sous la vingt-unieme année de *Siang-koung*. Une pareille erreur, faite deux fois dans l'intervalle de quatre années seulement, me confirme dans l'idée où je suis que *Confucius* aura mis la même Eclipsé comme il l'avoit trouvée marquée & dans les Mémoires des *Tcheou* & dans ceux du Royaume de *Lou*, & qu'il aura oublié de vérifier ensuite laquelle des deux dates étoit la véritable. Cela me confirme encore dans la persuasion intime où je suis que c'est un temps perdu que celui qu'on emploieroit à vouloir vérifier les Eclipses suivant la dénomination des Lunes & des jours telle qu'on la trouve. Il faut se contenter de vérifier l'année, quand on n'a en vue que de s'assurer de la bonne foi d'un Historien.

XXVI<sup>e</sup>. La vingt-septieme année de *Siang-koung*, le jour *Y-hai*, premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an 546 avant J. C. le 13 Octobre.

XXVII<sup>e</sup>. La septieme année de *Tchao-koung*, le jour *Kia-tchen*, premier de la quatrieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 535, le 18 Mars. Je remarque ici, une fois pour toutes, que le P. Gaubil n'est pas constant dans sa maniere de rendre les caracteres chinois. Il ecrit, par exemple, le caractère *Tchen* par *Chien*, &c. Cela vient de ce qu'il n'a pas fait attention que les Allemands & les Italiens, qu'il copie souvent, n'orthographient pas comme les François : mais il auroit dû alors ecire le caractère *Chen* comme ceux qu'il copie l'ont ecrit (*Xin*) ; alors il n'y auroit point de faute. Dans le cycle de 60, il y a une fois *Kia-chen* & une fois *Kia-tchen*. *Kia-chen* occupe dans ce cycle la vingt-unieme place, & *Kia-tchen* la quarante-unieme. La différence est de vingt. On voit par-là que ce qui ne paroît qu'une légère inadvertance est réellement une faute enorme aux yeux d'un Chronologiste. Quelques traits de plus ou de moins, quelques traits à demi-effacés ou mal rendus dans les caracteres chinois, peuvent induire en une erreur pareille.

XXVIII<sup>e</sup>. La quinzieme année de *Tchao-koung*, le jour *Ting-fée*, premier de la fixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 527, le 18 Avril.

XXIX<sup>e</sup>. La dix-septieme année de *Tchao-koung*, le jour *Kia-fiu*, premier de la fixieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 525, le 21 Août.

XXX<sup>e</sup>. La vingt-unieme année de *Tchao-koung*, le jour *Jen-ou*, premier de la septieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 521, le 10 Juin.

XXXI<sup>e</sup>. La vingt-deuxieme année de *Tchao-koung*, le jour



*Kouei-yeou*, premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 520, le 23 Novembre.

XXXII<sup>e</sup>. La vingt-quatrieme année de *Tchao-koung*, le jour *Y-ouèi*, premier de la cinquieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 518, le 9 Avril.

XXXIII<sup>e</sup>. La trente-unieme année de *Tchao-koung*, le jour *Sin-hai*, premier de la douzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 511, le 14 Novembre.

XXXIV<sup>e</sup>. La cinquieme année de *Ting-koung*, le jour *Sin-hai* de la troisieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 505, le 16 Février.

XXXV<sup>e</sup>. La douzieme année de *Ting-koung*, le jour *Ping-yn*, premier de la onzieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 498, le 22 Septembre.

XXXVI<sup>e</sup>. La quinzieme année de *Ting-koung*, le jour *Keng-tchen*, premier de la huitieme Lune, c'est-à-dire l'an avant J. C. 495, le 22 Juillet.

#### ECLIPSE RAPPORTÉE DANS LE CHÉ-KING.

Le jour *Sin-mao*, premier de la dixieme Lune, il y eut une Eclipsé du Soleil. Quoique le *Ché-king* ne marque ni le regne du Prince sous lequel cette Eclipsé arriva, ni l'année de ce regne, cependant on fait, à n'en pouvoir douter, que c'est sous le regne de l'Empereur *Yeou-ouang*, douzieme de la Dynastie des *Tcheou*. Personne n'en a jamais douté en Chine, 1<sup>o</sup>. parce que les usages à l'occasion desquels on faisoit les Pièces rapportées dans le *Ché-king*, n'eurent plus lieu dès le regne de *Ping-ouang*, successeur de *Yeou-ouang*; 2<sup>o</sup>. parce que, depuis la cinquante-unieme année du regne de *Ping-ouang*, en remontant jusqu'au regne de *Yeou-ouang*, son prédécesseur, il n'y a point eu d'Eclipsé à une

dixieme Lune & à un jour *Sin-mao* ; 3°. parce que , sous le regne de *Yeou-ouang* , il se trouve véritablement qu'il y eut une Eclipsé du Soleil à la dixieme Lune & au jour dénominé *Sin-mao*. La conséquence est légitime : l'Eclipsé est rapportée dans le *Ché-king* : donc elle est avant *Ping-ouang* , parce que c'est à ce Prince que finit le *Ché-king*. L'Eclipsé est dite être arrivée le jour *Sin-mao* de la dixieme Lune , & il se trouve que le jour *Sin-mao* est le premier jour de la dixieme Lune d'une des années du regne de *Yeou-ouang* , & qu'à ce jour il y eut véritablement une Eclipsé : donc c'est celle dont parle le *Ché-king*. *Yeou-ouang* monta sur le trône l'an avant J. C. 781 , & régna onze ans , c'est-à-dire jusqu'à l'an avant J. C. 771 inclusivement. Il faut trouver une Eclipsé du Soleil entre ces deux termes ; il faut que cette Eclipsé soit arrivée à une dixieme Lune & à un jour *Sin-mao*.

On trouve par le calcul que le 6 Septembre de la sept cent soixante-seizieme année avant J. C. il y a eu une Eclipsé du Soleil.

Dans la Table Chronologique des Empereurs qui ont occupé le trône Chinois depuis *Hoang-ti* jusqu'à *Kien-long* , aujourd'hui régnant , la sept cent soixante-seizieme année avant J. C. est la correspondante de la sixieme du regne de *Yeou-ouang* , douzieme Empereur de la troisieme Dynastie , dite la Dynastie des *Tcheou*.

Pour m'affurer que l'Eclipsé déjà trouvée est celle dont parle le *Ché-king* , il faut que , dans cette sixieme année du regne de *Yeou-ouang* , il y ait eu une Lune dont le premier jour ait pu être dénominé *Sin-mao* , caracteres cycliques exprimés dans le même *Ché-king*. J'use ici d'un peu de rigueur , parce que le Calendrier des *Tcheou* n'etoit point encore sensiblement dérangé sous le regne de *Yeou-ouang*.

Dans les onze années du regne de *Yeou-ouang*, il n'y a que la fixieme où la conjonction ecliptique ait pu avoir lieu dans la faison qu'indique le 6 Septembre ; & dans cette fixieme année du regne de *Yeou-ouang*, il n'y a que la dixieme Lune dont le premier jour ait pu être dénommé *Sin-mao*. Tous les Calculateurs Chinois l'ont ainsi trouvé ; tous les Historiens Chinois l'ont supposé de même , & il n'est personne aujourd'hui qui ne regarde ce point de Chronologie comme une vérité démontrée.

*ECLIPSE DU SOLEIL RAPPORTÉE DANS  
LE CHOU-KING.*

APRÈS ce que j'ai dit dans ma premiere Lettre à l'occasion de cette Eclipsé , je ne pourrois que me répéter , si je voulois en parler encore. Ainsi je renvoie à cette premiere Lettre. J'ajouterai seulement ici quelques remarques sur la maniere dont j'ai traduit les propres paroles du texte.

1°. Ma traduction est littérale , autant que notre Langue l'a pu permettre.

2°. Elle est exactement conforme à la traduction que l'Empereur en a faite dans le *Chou-king* publié en dernier lieu dans la Langue que parlent les Tartares Mantchoux , traduction dans laquelle , au lieu de ces expressions barbares, le Soleil & la Lune *n'étoient pas d'accord* dans *Fang* (*Atchouhou-nakou*) (1), il a employé ces autres plus naturelles , &

(1) Le P. Gaubil s'est trompé en croyant traduire à la lettre les caracteres chinois *Fou-ki* (d'autres lisent *Tsi*) , *Yu-fang*, par ces mots françois : *n'éiant pas d'accord dans Fang*. Il dit dans sa remarque *Fou* (*non*) *tsi* (*concordes*) ; il falloit dire

*Fou* (*oppositi*) *tsi* (*dum conjunguntur, in conjunctione*) *Yu-fang* (*in constellatione dictâ Fang*) , &c. Il auroit ainsi exprimé le vrai sens de ces caracteres pris littéralement. *Atchouhou* est une faute , il faut *Atchouhoun*.

qui



qui désignent sans equivoque ce qu'il vouloit exprimer. *Choun*, dit-il, *Foulmahoun oufsha-i teifou pia-te talibouha tourgoun-te*, c'est-à-dire : *Choun*, le Soleil, *Falmahoun oufsha-i teifou*, dans la constellation *Fang*, lieu de la conjonction, *pia-te talibouha tourgoun-te*, ayant été caché par la Lune, &c.

3°. J'ai dit que la neuvieme lune etoit la derniere des trois lunes d'automne, parce qu'alors on partageoit l'année de la maniere qui suit : Les premiere, seconde & troisieme lunes compoisoient ensemble le printemps, & etoient nommées, la premiere, *Mong-tchen*, la seconde, *Tchoung-tchun*, & la troisieme, *Ki-tchoun*. Les quatrieme, cinquieme & sixieme lunes compoisoient l'été, & etoient nommées, la quatrieme, *Mong-hia*, la cinquieme, *Tchoung-hia*, & la sixieme, *Ki-hia*. Les septieme, huitieme & neuvieme lunes compoisoient l'automne, & etoient nommées, la septieme, *Mong-tsieou*, la huitieme, *Tchoung-tsieou*, & la neuvieme, *Ki-tsieou*. Les dixieme, onzieme & douzieme lunes compoisoient l'hiver, & etoient nommées, la dixieme, *Mong-toung*, la onzieme, *Tchoung-toung*, & la douzieme *Ki-toung*. Chacune des quatre saisons avoit son *Mong*, son *Tchoung* & son *Ki*, c'est-à-dire son commencement, son milieu & sa fin dans les trois lunes dont elle etoit composée. Ainsi le texte *Nai, ki tsieou yue, cho*, désigne très-clairement la neuvieme lune; car *Mong-tsieou*, commencement de l'automne, etant à la septieme lune; *Tchoung-tsieou*, le milieu de l'automne, etant à la huitieme lune, il s'ensuit nécessairement que *Ki-tsieou*, fin de l'automne, etoit à la neuvieme lune. Le caractère *Cho* désigne le premier jour de quelque lune que ce soit. Ainsi il désigne là le premier de la neuvieme lune, &c.

CONJONCTION DES CINQ PLANETES SOUS  
TCHOAN-HIU.

DEPUIS le renouvellement des Lettres jusqu'au temps où nous vivons , tous les Auteurs Chinois initiés dans l'Astronomie ont fait tous leurs efforts & ont fait usage de tout leur savoir pour trouver une conjonction de cinq Planetes sous le regne de *Tchoan-hiu*. Cela prouve qu'on supposoit cette conjonction comme un fait historique dont on pouvoit tirer parti pour l'arrangement & l'ordre chronologique de quelques regnes dont on avoit de la peine à fixer la durée. C'étoit en effet l'unique but que se propofoient ceux qui ont écrit l'Histoire. Ne pouvant venir à bout de vérifier le phénomène , parce qu'ils n'avoient pas des connoissances assez exactes du mouvement des Astres , ni des méthodes assez bonnes pour réussir dans une pareille entreprise , ils y ont renoncé ; mais , en renonçant au travail de la vérification , ils ont toujours supposé le fait comme constant , & ont continué à le placer sous le regne de *Tchoan-hiu* , c'est-à-dire entre l'an 2514 & l'an 2435 avant J. C.

Les Astronomes , par un petit intérêt de vaine gloire , n'ont pas tous été d'aussi bonne foi que les Historiens. Quelques-uns , moins modestes que les autres , ont osé dire que cette conjonction n'étoit qu'imaginaire , & qu'on l'avoit supposée pour avoir une espece d'époque avant le regne de *Yao*. La seule preuve dont ils etayoient une pareille asser-tion étoit , qu'après des calculs pénibles & souvent réitérés , ils n'avoient jamais pu obtenir ce qu'ils cherchoient. Ce raisonnement ne prouve autre chose si ce n'est qu'un pareil travail étoit au-dessus de leurs forces. Pour être en droit de nier un fait , il ne suffit pas de l'impossibilité physique ou

morale de pouvoir le vérifier ; il faut qu'il renferme , ou en lui-même , ou dans ses circonstances , ou dans son énoncé , des choses d'où l'on puisse raisonnablement conclure qu'il a été controuvé , ou qu'il a été notablement falsifié. Or c'est ce qu'on ne sauroit affirmer de la conjonction dont il s'agit. Elle ne renferme rien en elle-même qui soit hors du cours ordinaire des événemens : elle n'a rien dans ses circonstances qui doive la rendre incroyable ; elle est énoncée avec tous les caractéristiques de la plus exacte vérité.

Sous les premiers *Han* , lorsqu'on recueilloit avec tant de soin les monumens de toute espece qui pouvoient contribuer à former un corps complet d'Histoire , on trouva dans ceux où il étoit parlé de *Tchoan-hiu* , que , sous le regne de ce Prince , il y avoit eu une conjonction de cinq Planetes , & que cette conjonction s'étoit faite dans les constellations *Tien-li* & *Yng-ché* , dans la saison de l'année où tout semble se renouveler dans la nature. On inféra dans les Fastes qu'on rédigeoit , cet événement , comme un fait dont personne ne doutoit , & contre lequel aucun des Critiques d'alors n'osa s'inscrire en faux. Ce ne fut que quand les mauvais Calculateurs s'aviserent de vouloir le vérifier , pour en faire une époque astronomique , qu'on commença à révoquer en doute la réalité de son existence pour le temps qu'on lui assignoit , parce que le résultat des différens calculs ne donnoit aucune conjonction de cinq Planetes sous le regne de *Tchoan-hiu*. Cependant tous les Historiens , depuis *Sée-ma-tsien* jusqu'à nos jours , sans s'embarrasser des différens systèmes des Astronomes , ni du résultat de leurs calculs , ont toujours dit : *Sous le regne de Tchoan-hiu , les cinq Planetes se trouverent réunies dans la constellation Ché , &c.* Ils ont toujours dit que *Tchoan-hiu* avoit commencé son regne environ un siècle & demi avant *Yao* , & que ce regne avoit



été d'environ soixante-dix-huit ans; & en fixant le commencement du regne de *Yao* vers l'an avant J. C. 2357, suivant notre maniere de compter, ils ont fixé indirectement le commencement de celui de *Tchoan-hiu* vers l'an avant J. C. 2513; ils ont toujours regardé ce même *Tchoan-hiu* comme le second Ancêtre de l'Astronomie, pour me servir ici de l'expression chinoise, *Li-tsoung*; car le premier Ancêtre est dénommé *Tsou*, & le second Ancêtre *Tsoung*: d'où vient que, pour désigner les Ancêtres en général, on joint ces deux termes, & l'on dit *Tsou-tsoung*. Ainsi le *Tsou* de l'Astronomie, c'est *Hoang-ti*, qui le premier fit un calendrier: *Tchoan-hiu* n'est que le *Tsoung*, ou le second Ancêtre. Je mets ces bagatelles, parce qu'elles peuvent fournir matière à de solides réflexions. Enfin ils ont toujours dit que les constellations *Tien-li* & *Yng-ché* sont la partie du Ciel où cette conjonction eut lieu. Ils appellent *Tien-li* cet amas de petites Etoiles dont les principales forment un quadrilatère parmi celles qu'embrasse la queue de la grande Ourse; & ils donnent le nom de *Yng-ché*, ou simplement *Ché*, aux Etoiles qui comprennent, ou, pour mieux dire, qui sont dans cet espace du Ciel entre l'une des ailes de Pégase & la main droite d'Andromède. Il est bon de remarquer ici que toutes les Etoiles qui sont entre deux cercles qui passent par les Poles & par les deux fixes qui terminent une constellation, sont rapportées par les Chinois à cette même constellation, parce qu'ils déterminent les longitudes dans le Ciel par de grands cercles tirés par les Poles perpendiculaires à l'Equinoxial.

C'est donc dans cette partie du Ciel, ou dans les espaces voisins, qu'il faut chercher & trouver la conjonction, ou, pour parler plus conformément à l'expression chinoise *Hoei*, qu'il faut trouver la réunion des cinq Planetes. Il faut que cette réunion se soit faite dans quelque une des années du

regne de *Tchoan-hiu* ; il faut qu'elle se soit faite dans la saison de l'année où la glace commence à fondre , où les insectes , engourdis ci-devant par le froid de l'hiver , commencent à se mettre en mouvement ; où toute la nature , qui paroïssoit comme morte , commence à donner quelques signes qu'elle va se renouveler , &c. Il faut enfin que cette réunion se soit faite le propre jour de la conjonction de la Lune avec le Soleil , dans quelque'un des Signes peu éloignés de la constellation *Yng-ché*.

Toutes ces conditions se vérifient dans la conjonction qui arriva le 28 Février de l'an avant Jésus - Christ 2449. En voici la démonstration. 1°. Cette année 2449 avant Jésus-Christ est l'une des années du regne de *Tchoan-hiu* , puisque , suivant l'Histoire Chinoise , ce Prince monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 2513 , & régna soixante-dix-huit ans , c'est-à-dire jusqu'à l'an 2436 inclusivement. Par conséquent l'an 2449 , époque de la conjonction , est la soixante-cinquième du regne de *Tchoan-hiu*.

2°. Le 28 Février de cette même année 2449 , la Lune se trouvoit en conjonction avec le Soleil vers le dix-huitième degré du Verseau , par conséquent aux environs de la constellation *Yng-ché*.

3°. Le même jour 28 Février , Vénus se trouvoit dans le quinzième degré du Capricorne , par conséquent peu éloignée du Soleil de l'autre côté.

4°. Le même jour encore , Saturne , Jupiter , Mars & Mercure étoient réunis entre le onzième & le dix-huitième degré des Poissons : par conséquent encore cette réunion étoit dans cet espace du Ciel , ou à-peu-près , qui est compris entre les deux cercles tirés des Poles du monde , perpendiculaires à l'Equinoxial , où se terminent les deux extrémités de la constellation *Yng-ché*.

5°. Le 28 Février (sous le climat qu'habitoit *Tchoan-hiu* ; c'est-à-dire entre les trente-quatrième & trente-septième degrés de la latitude) est le temps de l'année où la glace commence à se fondre, où les insectes , engourdis par le froid , commencent à se mouvoir ; où toute la nature , en un mot , donne des indices qu'elle va se renouveler : par conséquent, la conjonction ou réunion des cinq Planètes , arrivée le 28 Février de l'an avant Jésus-Christ 2449 , est celle que l'Histoire Chinoise nous dit être arrivée sous le regne de *Tchoan-hiu*.

J'ajoute pour confirmation , & comme par surabondance , que la vérification de cet événement , dans ses principales circonstances , suffit seule pour me convaincre de la fidélité de l'Histoire Chinoise & de la bonne foi de l'Historien dans tout ce qu'il raconte de *Tchoan-hiu*. Ce Prince , dit-il , fit d'abord son séjour à *Kao-yang* (qui est un lieu dépendant de *Kai-fong-fou* d'aujourd'hui , de la Province du *Ho-nan*) ; & c'est ce qui fait qu'on lui donne le nom de *Kao-yang-ché*. Il transporta ensuite sa Cour à *Ti-kieou* (qui est aujourd'hui dans le district de *Pou-yang* du *Chan-tong*). Il eut à réformer les abus qui s'étoient glissés dans toutes les branches du Gouvernement sous son prédécesseur ; il lui fallut appaiser les troubles excités dans tout l'Empire par la révolte des *Kieou-li* ; il lui fallut faire revivre & mettre en vigueur les Loix & tous les sages Réglemens faits par *Hoang-ti* , son aïeul. Tout cela demandoit du temps ; & comme ce ne fut qu'après avoir réformé la doctrine & les mœurs qu'il pensa sérieusement & efficacement à réformer le calendrier , on peut conclure que ce ne fut qu'après avoir déjà régné bien des années. Ainsi la conjonction qui arriva la soixante-cinquième année depuis qu'il étoit sur le trône , quadre , pour le temps , avec toutes ces autres circonstances. Elle lui fournit une occasion favorable pour pouvoir fixer une époque



astronomique, & il la mit à profit pour remplir son objet. Du reste, on ne doit pas être surpris qu'après environ un siècle & demi, le calendrier fait par *Hoang-ti* eût besoin de réforme. La Science astronomique de ces premiers temps n'avoit pas des fondemens assez solides pour soutenir l'édifice d'un système complet & suivi. C'étoit déjà beaucoup de pouvoir faire un calendrier qui fût sans erreur sensible d'une année à l'autre.

Mais pourquoi tant insister sur des preuves qui ne sont nullement nécessaires ? N'y eût-il dans l'Histoire Chinoise que ce peu de mots : *Sous le regne de Tchoan-hiu, petit-fils de Hoang-ti, il y eut une conjonction de cinq Planètes.* Si d'ailleurs nous pouvions conclure par la même Histoire que *Tchoan-hiu* a régné entre l'an avant Jésus-Christ 2513 & l'an 2436, il nous suffiroit d'avoir trouvé qu'entre ces deux termes il y a eu réellement une pareille conjonction, pour être sûrs que cette Histoire ne nous en a point imposé, & pour être en droit de tirer toutes les conséquences qui tendent à en confirmer la fidélité dans tout le reste.

Nous pouvons donc faire ce raisonnement tout simple : Il est certain que *Tchoan-hiu* étoit sur le trône l'an avant Jésus-Christ 2449, puisque c'est l'année de la fameuse conjonction qu'on dit être arrivée sous son regne ; conjonction que les Chinois ne sauroient avoir calculée dans les siècles postérieurs, & qu'il est difficile, pour ne pas dire impossible, qu'ils aient placée au hasard, précisément dans le temps où est arrivé un phénomène si rare. Il est certain qu'entre *Tchoan-hiu* & *Hoang-ti* il y a eu un Prince intermédiaire dont le regne a dû être assez long pour laisser aux Sujets de l'Empire le temps de se pervertir,

de tramer des cabales & des révoltes , de renverser le fondement des loix , de se livrer à la magie , d'introduire un culte superstitieux , & de s'abandonner aux excès de tous les vices ; car c'est là ce que l'Histoire nous assure être arrivé sous le regne de *Hiuen-hiao* , autrement dit *Chao-hao-Kin-tien-ché* , fils de *Hoang-ti* & de *Lo-tsou*.

Après avoir lu avec quelque attention tout ce que j'ai dit jusqu'ici , si l'on jette un coup-d'œil sur la Chronologie telle qu'elle a été fixée en dernier lieu par l'Empereur (c'est-à-dire par les Tribunaux Littéraires de la Capitale , composés des Savans les plus distingués de l'Empire , au nom & sous l'autorité de l'Empereur) , & que j'ai mise à portée d'être lue par ceux mêmes qui ne savent pas le Chinois ; si l'on jette , dis-je , un coup-d'œil sur cette Chronologie , on ne pourra s'empêcher de convenir que son premier point fixe , placé à la soixante-unième année du regne de *Hoang-ti* , laquelle répond à l'an deux mille six cent trente-sept avant l'Ere Chrétienne , approche de la vérité autant qu'il est possible de le faire. En accrochant , à ce point fixe , la chaîne des cycles , on a la douce satisfaction , en la dévidant , de voir passer sous ses yeux toutes les époques & les principaux événemens de la longue Histoire des Chinois , rangés à leur place sans confusion , & attendre , pour ainsi dire , qu'on leur associe les époques & les événemens des Histoires des autres Nations , pour former ensemble les Annales suivies de l'Univers , depuis les siècles voisins du déluge jusqu'à celui où nous vivons.

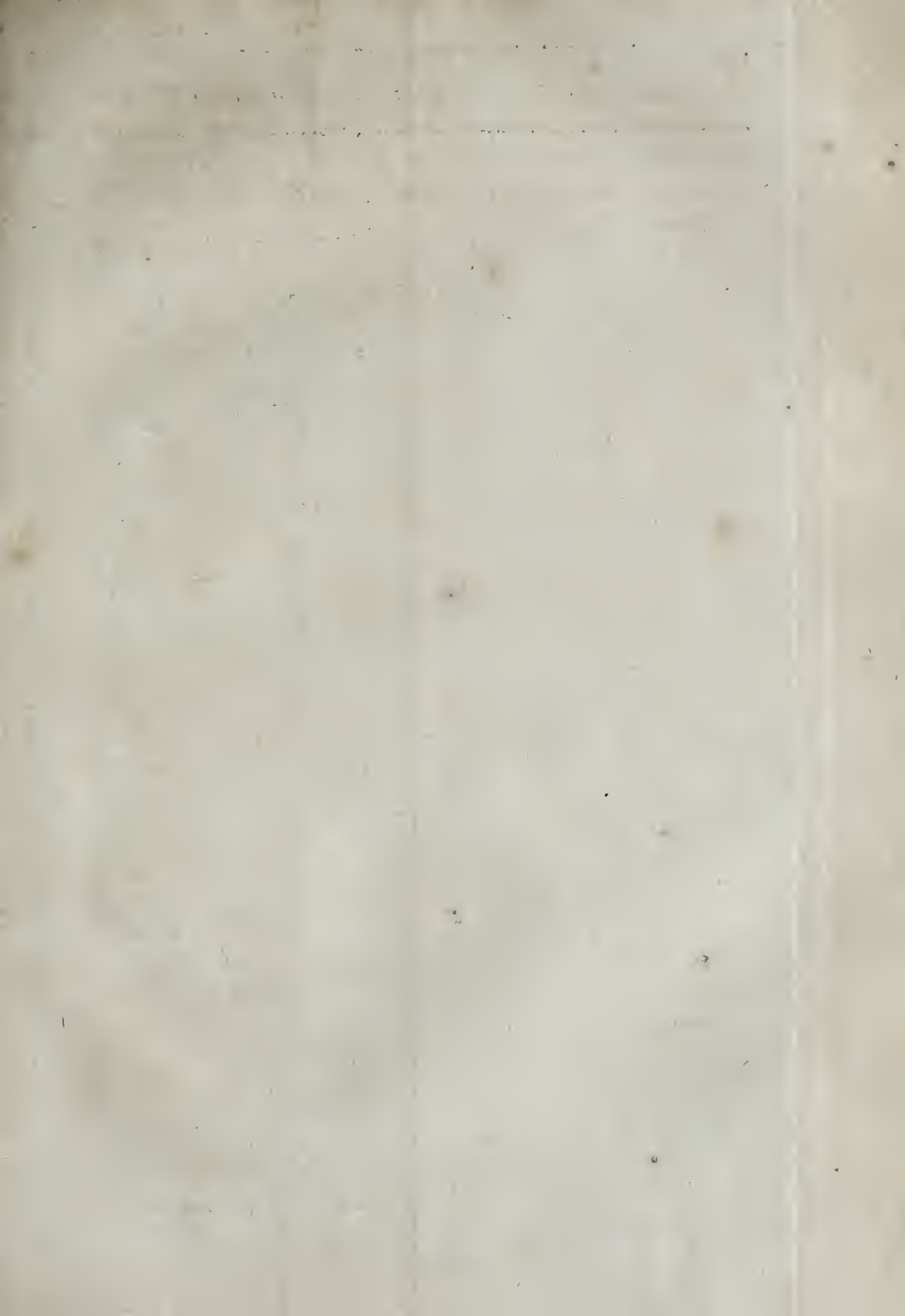
Pour remonter jusqu'au point fixe où l'Empereur fait commencer les cycles (en parlant de l'époque démontrée par une conjonction des cinq Planètes , arrivée l'an avant Jésus-Christ 2449) , il n'y a qu'un intervalle de cent quatre-vingt-huit ans.

ans. De ces cent quatre-vingt-huit ans , ôtons-en une partie pour la donner au regne de *Tchoan-hiu* , avant l'époque ; car il nous est démontré que cette époque n'a dû arriver que bien long-temps après que ce Prince fut monté sur le trône. Des affaires beaucoup plus importantes que ne l'est la réforme d'un calendrier l'occupèrent probablement la plus grande moitié du total des années de son regne. Quand il s'occupa sérieusement de l'Astronomie , il avoit déjà dompté les rebelles , il avoit corrigé les abus qui s'étoient introduits dans toutes les branches du Gouvernement , il avoit fait revivre les Loix & les bonnes mœurs , il avoit remis le bon ordre dans ses Etats , & tout l'Empire jouissoit d'une profonde paix. Ce fut alors seulement qu'à l'occasion du phénomène qu'il observa dans le Ciel , il détermina le jour où commenceroit désormais l'année.

Du restant de ces cent quatre-vingt-huit ans , ôtons encore de quoi composer tout le regne de *Chao-hao* , prédécesseur immédiat de *Tchoan-hiu*. Souvenons-nous seulement , en composant ce regne , que sa durée doit être proportionnée à la durée de la longue vie dont les hommes jouissoient alors. Les années qui nous resteront , après avoir composé le regne de *Chao-hao* , seront ajoutées au regne de *Hoang-ti* , pour arriver jusqu'à celle par où commencent les cycles dans la Table Chronologique de l'Empereur. Ainsi , n'eussions-nous que la conjonction des cinq Planetes arrivée l'an avant Jésus-Christ 2449 , pour époque certaine de l'une des années du regne de *Tchoan-hiu* , successeur de *Chao-hao* , & petit-fils de *Hoang-ti* , nous pourrions remonter de nous-mêmes , sans craindre de nous égarer , jusqu'au temps précis de la législation chinoise. Pour aller de là jusqu'au terme de la fondation



de la Monarchie par *Fou-hi*, nos pas seroient un peu chancelans ; mais enfin , avec un peu de patience , & après avoir tenté les différentes routes , nous y arriverions peut-être , ou , tout au moins , nous en reconnoîtrions les environs.



*La Chine partagée en neuf Tcheou, ou Provinces, par le grand yu, après l'immortel ouvrage de l'Écoulement des Eaux.*





## P L A N C H E X X V I I I.

ON voit sur cette Planche quelle étoit l'étendue de la Chine du temps du grand *Yu*. Ce Prince, après avoir fait écouler les eaux qui couvroient dans bien des endroits la surface de l'Empire, partagea ce même Empire en neuf Départemens ou Provinces, qu'il appella du nom de *Tcheou*. La division qu'il en fit est marquée par la ligne pleine qui est entre chaque département. La ligne pointée marque les limites des Provinces modernes. Ainsi en voyant cette Carte, on verra tout-à-la-fois l'ancien & le nouvel Empire. Je la mets ici telle qu'elle est à-peu-près dans quelques anciennes éditions du *Chou-king*. Je dis à-peu-près, car j'y ai ajouté les Fleuves *Hoang-ho* & *Kiang* tels qu'ils sont tracés dans les plus anciennes Cartes Chinoises, afin de rendre plus sensibles à l'œil les positions respectives des neuf *Tcheou*. J'y ai ajouté encore la ligne de points allongés, afin qu'on pût comparer l'ancienne Chine à la Chine moderne.

Du reste, il y a plusieurs Auteurs Chinois qui prétendent que la Carte de la division de l'Empire en neuf *Tcheou* a été faite par le grand *Yu* lui-même. Quoi qu'il en soit de cette prétention, si cette Carte n'est point du grand *Yu*, il est constant au moins qu'elle a été dressée d'après la description des travaux qu'il a faits pour l'écoulement des eaux, contenue dans le *Chou-king*.

## P L A N C H E   X X I X.

CETTE Planche, ainsi que le porte le titre, offre aux yeux la position des quinze Royaumes qui partageoient la Chine sous les *Tcheou*. Ce sont ces mêmes Royaumes que *Ou-ouang* donna pour appanage à ceux de sa famille, après avoir fait la conquête de l'Empire. Tous ces Princes feudataires venoient, aux temps réglés, à la Cour de l'Empereur, où ils rendoient compte de leur conduite, recevoient les ordres & les instructions qu'on vouloit bien leur donner, & assistoient aux cérémonies pendant lesquelles on chantoit les pieces de poésie qui nous ont été conservées dans le *Ché-king*.

On n'a désigné sur cette Carte que les Royaumes dont les mœurs sont décrites dans les Pieces qui portent le titre de *Koué-foung*. Je les ai marqués numériquement suivant le rang qu'ils tiennent dans l'arrangement des Pieces du *Ché-king*.

1. *Tcheou-nan*. C'est, à proprement parler, le nom d'une Maison Royale de *Ouen-ouang*. Ce Prince en laissa l'usage à *Tcheou-koung* son fils, pour en faire son cabinet d'étude, son observatoire, son atelier pour les Arts, & le lieu où il pouvoit pratiquer toutes les cérémonies de la vénérable Antiquité. Non loin de là il y avoit une ville qui portoit aussi le nom de *Tcheou-nan* : elle étoit au midi de la montagne *Ki-chan*, près de l'endroit où est aujourd'hui *Young-tcheou-fou*.

2. *Tchao-nan* est aussi le nom d'une Maison Royale dont l'usage fut laissé à *Tchao-koung*, neveu de *Ouen-ouang*. Elle étoit au midi de la même montagne *Ki-chan* dont je viens de parler, & à l'ouest de ce qu'on appelloit *Tcheou-nan*.

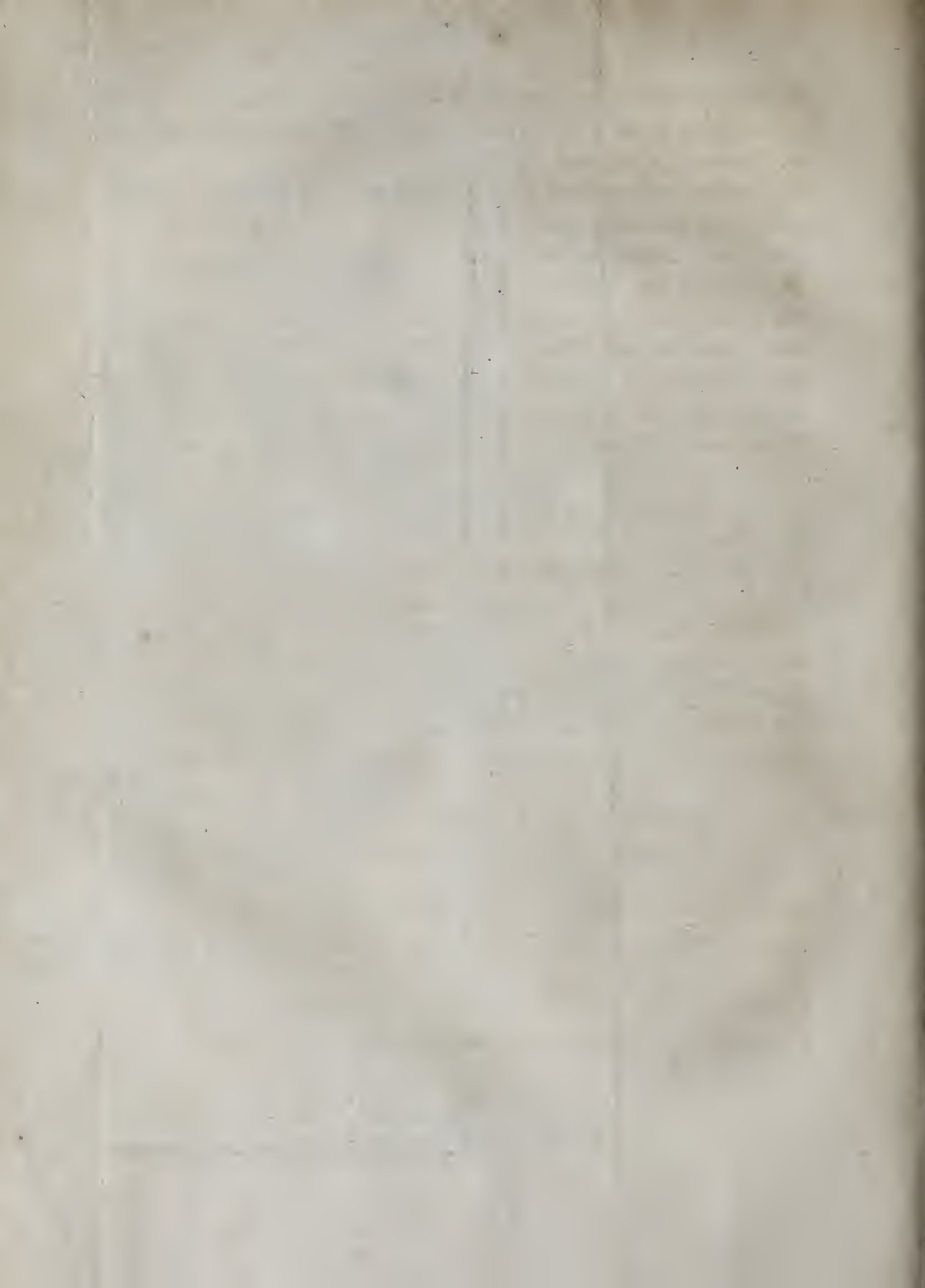


Les quinze Royaumes qui partageoient la Chine sous les Tcheou, et dont les usages sont décrits dans les Poésies du Ché'-king.



L'ordre des numeros est tel que dans le ché'-king





On célèbre dans le *Ché-king* ces deux Maisons, & les usages qu'on y pratiquoit. Elles étoient regardées par les descendans de *Ouen-ouang* comme le chef-lieu de tout le pays de *Tcheou*, dans lequel ceux de leur race s'étoient formés à la vertu. Ils avoient un proverbe dont le sens est, que la vertu avoit fixé son séjour à *Tcheou-nan* & à *Tchao-nan*. Ils mettoient encore une très-grande différence entre ceux du pays de *Tcheou* qui habitoient le midi de la montagne *Ki-chan*, & ceux qui demeuroient au-delà, du côté du nord. Les premiers passoient pour être des hommes francs, sinceres, bons, amateurs de l'ordre & de tout ce qui peut porter à la pratique des devoirs : ils ne pensoient pas tout-à-fait de même sur le compte des autres.

3. *Pei* ou *Pi*.

4. *Young*.

5. *Ouei*. Ces Royaumes furent donnés par *Ou-ouang* aux Princes de la famille des *Chang*, à laquelle on venoit d'enlever l'Empire. Ces Princes, ayant été convaincus de tramer une révolte sous le regne de *Tcheng-ouang*, furent dépouillés de leurs petits Etats.

6. *Si-tou*, c'est-à-dire Cour occidentale, ainsi appelée parce qu'après la conquête de l'Empire, les *Tcheou* y tinrent leur Cour. C'est la fameuse ville bâtie par *Ou-ouang*, & qui est tant célébrée dans les Poésies chinoises sous les noms de *Hao-king* & de *Tfoung-tcheou*. Elle étoit dans le *Chen-si*.

6. *Toung-tou*, c'est-à-dire Cour orientale. On lui donna aussi le nom de *Ouang-tcheng*, qui signifie ville du Roi. Elle fut bâtie par *Tcheng-ouang*, fils de *Ou-ouang*; mais ce Prince, après y avoir demeuré quelque temps, revint à *Hao-king*, où lui & ses successeurs, jusqu'à *Ping-ouang*, tinrent leur Cour. *Ping-ouang* quitta *Hao-king*, pour s'éloigner

du voisinage des Tartares , qui faisoient continuellement des excursions sur les terres de l'Empire , & vint à *Toung-tou* dans le *Ho-nan* , & donna à cette ville le nom de *Lo-yang*. Ainsi le séjour des premiers Empereurs des *Tcheou* fut à *Hao-king* , qui est aujourd'hui *Hien-yang-hien* , ville du troisieme ordre dans le District de *Si-ngan-fou* , dans la Province du *Chen-si* , & les derniers Empereurs de cette même Dynastie tinrent leur Cour à *Toung-tou* , c'est-à-dire à *Lo-yang* , appelée aujourd'hui *Kai-fong-fou* , dans la Province de *Ho-nan* ; ce qui leur a fait donner le nom de *Tcheou* orientaux.

7. *Tcheng*. Ce Royaume passa de la Maison des *Tcheou* à celle de l'oncle maternel de l'Empereur *Hiuen-ouang*.

8. *Tsi*. Ce Royaume fut donné par *Ou-ouang* à *Tay-koung* , son instituteur , & les descendants de *Tay-koung* le gouvernerent avec tous les privileges accordés aux Princes de la Maison Impériale.

9. *Ouei*. Le caractère chinois qui désigne ce Royaume etant totalement différent de cet autre *Ouei* qui fut donné en appanage à la famille des *Chang* , ne fait aucune equivoque dans la Langue originale : mais , comme il en fait une dans nos Langues d'Europe , nous appellons l'un le *Ouei* du nord , & l'autre le *Ouei* du midi.

10. *Kien* etoit dans le lieu qui comprend aujourd'hui le District de *Tay-yuen-fou* , de la Province du *Chan-si*.

11. *Tchen*. Il s'appelloit aussi *Yu-tcheou*. Il comprenoit ce qui est aujourd'hui du District de *Tchen-tcheou-fou* , du *Ho-nan*.

12. *Tsin*. Ce Royaume comprenoit une grande partie du *Chen-si*.



13. *Kouei*, au nord-est de *Mi-hien*, dans le District de *Joung-yang*.

14. *Tsao*, aujourd'hui *Ki-yn-hien*, du District de *Yen-tcheou*, du *Chan-tong*, dont il comprenoit la partie occidentale.

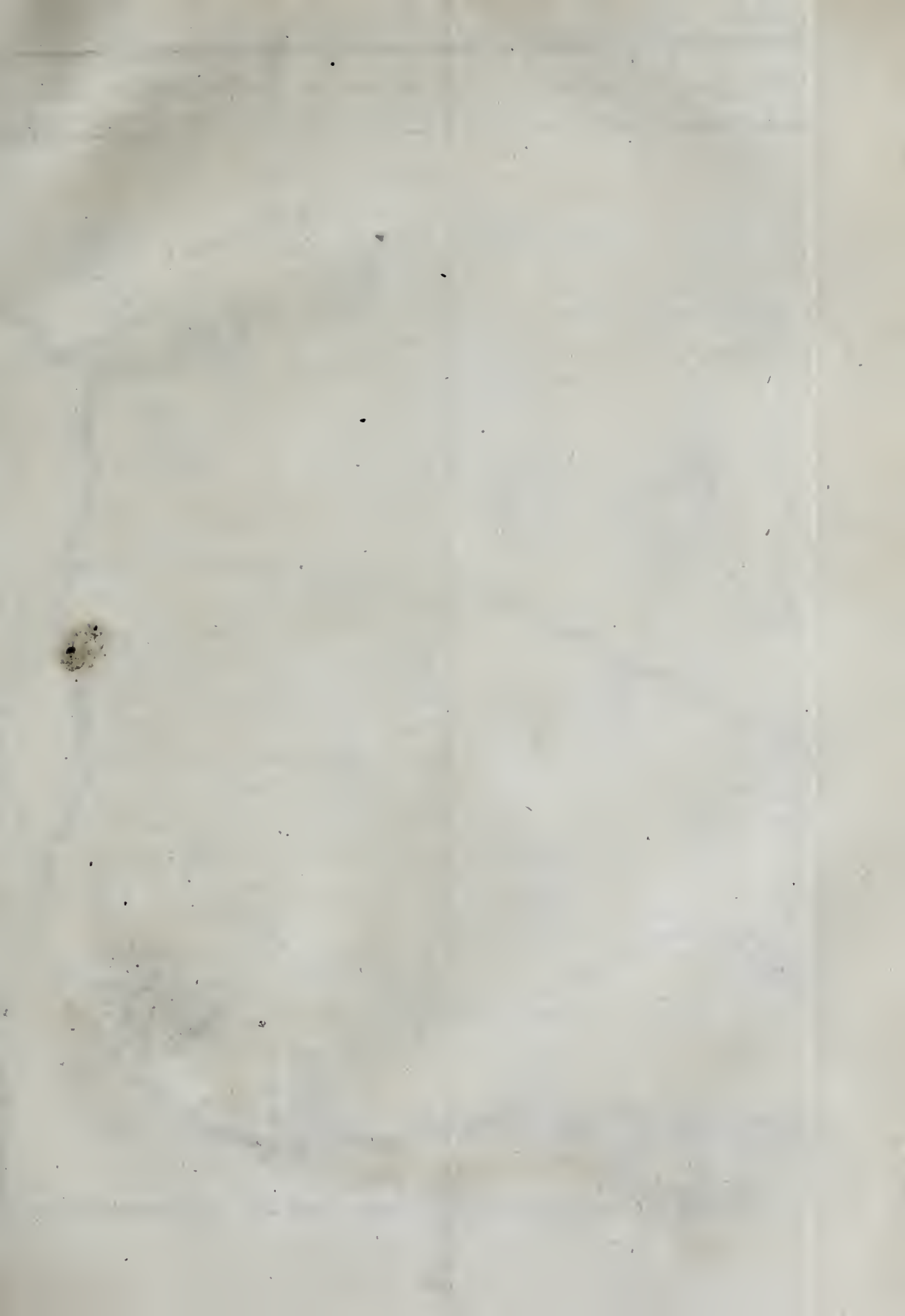
15. *Pin* est le lieu du *Chen-si* sur lequel on a bâti ensuite la ville de *Pin-tcheou*. C'est à *Pin* que *Koung-lieou*, l'un des Ancêtres de *Ouèn-ouang*, établit sa Cour. Neuf de ses descendans y regnerent jusqu'à *Kou-koung*, qui transféra la Cour à *Ki*, près de *Si-ngan-fou* d'aujourd'hui. Après trois générations, *Ou-ouang*, maître de tout l'Empire, bâtit *Hao-king*, dont il fit la Capitale de l'Empire, &c.

16. *Lou*. Le Royaume de *Lou* s'étendoit dans une grande partie du *Chan-tong* d'aujourd'hui : il faisoit comme un Royaume à part à cause des privileges dont il jouissoit. *Ou-ouang* le donna en appanage à *Tcheou-koung* son frere, & celui-ci le laissa à ses descendans, qui en jouirent paisiblement, pendant plus de trois siècles, avec tous les honneurs dus au sang dont ils sortoient.

La Carte qui offre à-peu-près la position des différens Royaumes dont il est parlé dans le *Ché-king*, se trouve dans quelques anciennes éditions de cet Ouvrage classique chez les Chinois : je n'y ai ajouté que le *Kiang*, pour qu'on pût remarquer plus sensiblement que la Chine étoit moins grande sous les *Tcheou* qu'elle ne l'étoit sous le grand *Yu*. La raison est qu'au changement de Dynastie, plusieurs Peuples ne voulurent pas reconnoître les nouveaux Souverains, & se maintinrent dans l'état d'indépendance jusqu'au temps de *Tsin-che-hoang-ti*.

L'assemblée générale de tous les Princes vassaux n'eut lieu que la première année du regne de *Kang-ouang*,

avec tout l'appareil des grandes cérémonies. Cét Empereur, après la mort de *Tchen-ouang*, son pere, crut devoir inviter tous ceux de la famille à se rendre à la Cour, pour assister à la pompe funebre. Dans la Lettre commune qu'il leur ecrivit, il se répandit en eloges sur les vertus de *Ou-ouang* & de *Ouen-ouang*, & conclut à l'établissement d'une cérémonie par laquelle ils pussent tous ensemble se rappeler le souvenir de ces grands personnages, & s'animer mutuellement à les imiter. Cette Lettre fut généralement applaudie, & eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis, &c.





*La Chine divisée en quinze principaux Royaumes dans les tems appellés par les Chinois, les tems du Tchun-tsieou.*



## P L A N C H E X X X.

CETTE Planche est dans le même goût que la précédente, c'est-à-dire qu'elle offre, à-peu-près, la position des Royaumes qui composoient l'Empire de la Chine du temps du *Tchun-tsieou*. On n'a marqué que les quinze principaux. Il y en avoit en tout cent vingt-quatre, parmi lesquels vingt-&-un seulement pouvoient figurer ; les autres étoient plutôt des Seigneuries que des Royaumes. Tous cependant se disoient vassaux de l'Empereur, & lui obéissoient, quand il étoit de leur intérêt de le faire. Mais, à mesure que l'Empire s'affoiblissoit, ces petits Souverains se fortifioient en proportion, & secouoient le joug. L'époque du *Tchun-tsieou* est proprement l'époque de la décadence de l'Empire. C'est le commencement de ces temps de troubles que *Confucius* a décrits dans le *Tchun-tsieou*, &c.

A l'occasion du *Tchun-tsieou*, je dois faire une remarque essentielle que j'ai oubliée en parlant de cet Ouvrage : la voici. Des Missionnaires, trompés par quelques passages chinois qui semblent révoquer en doute que *Confucius* étoit l'Auteur du *Tchun-tsieou*, ont écrit que les sentimens étoient partagés sur l'Auteur de cet excellent Ouvrage. *Tchun-tsieou* est le nom que portoient les Annales du Royaume de *Lou*, avant même que *Confucius* ecrivît, & que ce Philosophe a continuées sous le même titre de *Tchun-tsieou*. Ce dont les Chinois ne conviennent pas unanimement ne tombe que sur celui qui a donné à son Ouvrage le titre de *Tchun-tsieou*. Or il est certain que *Confucius* n'est pas le premier qui ait donné à l'Histoire du Royaume de *Lou* le nom de *Tchun-tsieou*, son Ouvrage n'étant qu'une continuation



de cette même Histoire , laquelle , ainsi que toutes les Histoires particulieres des autres Royaumes , a été fondue dans l'Histoire générale de l'Empire. *Le Royaume de Kin* , dit *Mong-tsee* , appelloit son Histoire *Tcheng* , c'est-à-dire , Ce sur quoi l'on doit se régler. *Le Royaume de Tchou* appelloit la sienne *Tao-ou* , c'est-à-dire , Ce qui sert à redresser ou à polir. *Le Royaume de Lou* donnoit à ses Annales le nom de *Tchun-tsieou* , c'est-à-dire , Ce dans quoi l'on trouve en même temps l'agréable & l'utile , comme les fleurs du printemps & les fruits de l'automne. Dans ce sens seulement , *Confucius* n'est pas l'Auteur du Livre qu'on appelloit en général le *Tchun-tsieou*. Il a fait la continuation de ce Livre en écrivant sous le même titre l'Histoire des douze regnes qui avoient précédé celui sous lequel il vivoit ; mais comme la méthode qu'il employa , son style & la maniere de présenter les faits , pour les faire servir d'instruction au Lecteur , sans paroître vouloir l'instruire , sont entièrement à lui , on n'a laissé subsister sous le nom de *Tchun-tsieou* que l'Histoire particuliere des douze regnes. Tout le reste , ainsi que je l'ai dit plus haut , a été fondu dans l'Histoire générale de l'Empire. Ainsi le Livre qui porte aujourd'hui le titre de *Tchun-tsieou* , & qui a été mis à la suite des *King* , est incontestablement l'Ouvrage de *Confucius* , auquel , pour l'intelligence de l'Histoire générale , *Tso-kieou-ming* a joint d'excellens Commentaires. Au reste , il n'est question ici que du *Tchun-tsieou* classique ; car il y a des Modernes qui ont donné le nom de *Tchun-tsieou* à leurs Ouvrages ; & ce titre , aux yeux des Chinois instruits , ne signifie autre chose sinon que le Livre qui le porte est fait à l'imitation de celui de *Confucius*. C'est en effet à imiter cet excellent modele que tendent presque tous ceux qui écrivent l'Histoire.





## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Historiens Chinois depuis les Han occidentaux  
jusqu'aux Tang.*

A. *Han* occidentaux.

- 1 See-ma-tan ,
- 2 See-ma-tien ,
- 3 Kia-y ,
- 4 Lieou-hiang.

B. *Han* orientaux.

- 5 Pan-piao ,
- 6 Pan-kou ,
- 7 Pan-tchao ,
- 8 Kia-kouei ,
- 9 Ma-young ,
- 10 Lieou-tchen ,
- 11 Fou-yen ,
- 12 Tcheng-hiuen ,
- 13 Fou-tien ,
- 14 Hiun-yuè ,
- 15 Yng-chao ,
- 16 Ouen-yn.

## C. Les trois Royaumes.

- 17 Kiao-tcheou ,
- 18 Sou-ti ,
- 19 Ouang-sou ,
- 20 Mong-kang ,
- 21 Jou-tchun ,
- 22 Ouei-tchao ,
- 23 Lu-tfiang ,
- 24 Tchang-yen.

D. *Tsin* occidentaux.

- 25 Hoa-ché ,
- 26 Tchen-cheou ,
- 27 Tsin-yo ,
- 28 Lieou-pao ,
- 29 Fou-hiuen.

E. *Tsin* orientaux.

- 30 Kouo-pou ,
- 31 Yuen-ngan ,

- 32 Ouang-yn ,
- 33 Lu-yu ,
- 34 Sun-cheng ,
- 35 Si-tchao-tché.
- 36 T'ai-mo ,
- 37 Yu-pao ,
- 38 Hiue-yng ,
- 39 Yuen-foung ,
- 40 Hiu koang.

## F. Nan-pe-tchao.

- 41 Fan-hoa ,
- 42 Pei-foung-tché ,
- 43 Sié-ling-yun ,
- 44 Chen-yo ,
- 45 Lieou-tchao ,
- 46 Kou-yé-ouang ,
- 47 Tsouï-hao ,
- 48 Ouei-cheou.

## G. Soui.

- 49 Ouei-tchan ,
- 50 Li-tê-lin ,
- 51 Li-po-yo.

## H. Tang.

- 52 Ouei-tcheng ,
- 53 Tchang-sun-ou-ki ,
- 54 Ling-hou-té-fen ,
- 55 Li-yen-cheou ,
- 56 Tchang-hoai ,
- 57 Yen-lieou ,
- 58 Ouang-chao ,
- 59 Lieou-tché-ki ,
- 60 Ou-king ,
- 61 Se-ma-tchen ,
- 62 Tou-yeou ,
- 63 Han-yu ,
- 64 Li-tê-yu.

## P L A N C H E X X X I.

CETTE Planche contient les noms des principaux d'entre les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire depuis le renouvellement des Lettres jusqu'à la Dynastie des *Tang* inclusivement, c'est-à-dire depuis environ un siècle avant Jésus-Christ jusqu'au sixième & septième siècles de l'Ere Chrétienne.

Les Lettres A, B, C, D, &c. qui sont dans les cercles marqués de couleur jaune le long du tronc de l'arbre, désignent les Dynasties sous lesquelles les Auteurs, dont les noms sont marqués sur les feuilles des branches qui partent des cercles, ont écrit. Ainsi A désigne la Dynastie des *Han* occidentaux, qui commença l'an avant Jésus-Christ 202. Les Auteurs qui ont travaillé sur l'Histoire sous les *Han* occidentaux, sont :

1. *See-ma-tan*, premier Historiographe en titre depuis qu'on travailla sérieusement à rétablir l'Histoire. Il ramassa un grand nombre de matériaux dont il n'eut pas le temps de faire usage.

2. *See-ma-ché*, natif de *Loung-men*, du district de la ville qu'on appelle aujourd'hui *Ping-yang-fou* dans le *Chan-si*, avoir pour nom propre *Tsien* & pour surnom *Tsee-tchang*. Il étoit fils de *See-ma-tan*, premier Historiographe ou grand Historiographe de l'Empire, dit, en chinois, *Tay-che*. Il fut lui-même décoré dans la suite du même titre. Il profita des Ecrits de son pere, ramassa de nouveaux Mémoires, & composa la première Histoire qui ait paru après l'incendie. Cette Histoire porte le titre de *Ché-ki*, c'est-à-dire *Mémoires historiques*.

Comme mon intention, en donnant les Tables des Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire, est sur-tout de les faire connoître



par leurs noms , il est nécessaire de faire observer ici au Lecteur Européen que les Chinois portent pour l'ordinaire plusieurs noms , outre celui de la famille , & que , parmi ces noms , s'il y en a d'honorables qui aient été donnés par les Souverains ou par la Postérité , c'est par eux qu'on les désigne le plus souvent. Ainsi *See-ma* , par exemple , *See-ma-ché* , *See-ma-tfien* , ou simplement *Tfée-tchang* désignent le même homme. Le caractère *Ché* , qui est après *See-ma* , est un titre dont jouissent en général les hommes distingués du commun , tels que sont la plupart des Auteurs dont je donne ici la liste.

3. *Kia-ché* , de *Lo-yang* dans le *Ho-nan*. Son petit nom étoit *Y*. Ainsi on l'appelle aussi *Kia-y*. Il est Auteur d'un excellent Ouvrage intitulé *Kouo-tfin-lun* , c'est-à-dire , *Dissertation sur le bon & le mauvais de la Dynastie des Tfin*.

4. *Lieou-ché* , de *Pong-tcheng* dans le *Kiang-nan*. Il avoit pour petit nom *Siang* & pour surnom *Tsee - tcheng*. Il s'appelloit originairement *Lieou-keng-cheng*. Il fit un Recueil des usages de la haute Antiquité , qu'il intitula *Houng-fan* , *Ouhing*. Il composa aussi le *Lié-niu* , ou *Histoire des Femmes célèbres* , & le *Sin-hiu-choué-yuen* , c'est-à-dire *Jardin des Préfaces*.

B. Les Auteurs qui suivent ont écrit sur les *Han* orientaux , qui commencèrent vers l'an 25 de l'Ere Chrétienne.

5. *Pan-ché* , appelé autrement *Pan-piao* , natif de *Mao-ling*. Il est Auteur du *Ouang-ming-lun* , c'est-à-dire , *Dissertation sur les Ordonnances des Rois* ; du *Fou-lun* , c'est-à-dire , *Dissertation sur les Pièces poétiques nommées Fou* (Eloges) , & du *Tseou-ché* , c'est-à-dire du *Recueil des Requêtes présentées aux Empereurs*. Le tout en neuf Livres.

6. *Pan-kou* , fils de *Pan-piao* , associé avec *Tsee-mong-kien* , composa le *Tfien-han-chou* , c'est-à-dire Livre qui rapporte ce qui s'est fait sous les premiers *Han* , dits vulgairement

les *Han* occidentaux. Il composa aussi le *Ping-leang-tou-fou*, c'est-à-dire Eloges des deux Cours (occidentale & orientale). Ce sont deux Poèmes très-bien faits, & qu'on cite fort souvent dans les Ouvrages de Littérature. Il avoit commencé un autre Ouvrage qui devoit être comme le complément de son *Tsien-han-chou*; mais il n'eut pas le temps de le finir. Sa sœur y mit la dernière main, & le publia.

7. *Tsao-ché*, fille de *Pan-piao* & sœur de *Pan-kou*; épousa *Tsao-ché-chou*, d'où lui vient le nom de *Tsao*. Elle est connue sous plusieurs noms. On l'appelle indifféremment *Pan-hoei-par*, *Tsao-ta-kia*, *Tsao-ta-kou*, *Pan-hoei-ki* & *Pan-tchao*.

Elle étoit fort jeune encore quand son mari mourut. Comme elle étoit déjà très-instruite de la Littérature & qu'elle avoit une connoissance plus qu'ordinaire des bons Ouvrages qui s'étoient faits jusqu'alors, elle se donna toute entière à la correction de ceux qui étoient éclos dans la maison paternelle. L'Empereur, instruit de son talent, de son bon goût & de sa critique, lui ordonna de finir le *Tcho-ming-han-chou*, commencé par *Pan-kou* son frère. Elle obéit; & ce Livre qui, joint au *Tsien-han-chou*, forme presque une Histoire complète des premiers *Han*, fut donné au Public sous le nom de *Pan-kou*.

8. *Kia-ché*, de *Ping-ling*. Son petit nom étoit *Kouei* & son surnom *King-po*. Il a fait des Commentaires sur le *Ché-ki* de *See-ma-tsien*; il composa le *Tchou-king-tchouen-y*, c'est-à-dire Commentaires ou explication claire des *King*. Il fit aussi le *Lun-nan*, c'est-à-dire explication des choses difficiles. Ce dernier Ouvrage contient plus d'un million de caractères.

9. *Ma-ché*, de *Tchang-ling*. Son nom étoit *Young* & son

furnom *Ki-tchang*. Il est Auteur du *Kiao-tcheng*, *Che-ki-ngo-nio*, c'est-à-dire Critique & correction du *Ché-ki*.

10. *Lieou-ché*, de *Nan-yang*. Son nom *Tchen*, son furnom *Tsieou-sun*. Il composa le *Kien-ou-y-lai-ming-tchen-tchouen*, c'est-à-dire Dissertation sur les Mandarins qui se sont fait un nom depuis *Kien-ou* jusqu'au temps où il vivoit. La première année de *Kien-ou* est la cinquante-sixième de l'Ere Chrétienne.

11. *Fou-ché*, de *Lang-sié*. Son nom *Yen*, son furnom *King-houng*. Il fit le *Tsien-han-chou-kieou-nio*, c'est-à-dire Correction & examen du Livre intitulé *Tsien-han-chou* (c'est le Livre de *Pan-kou*, dont il est parlé plus haut).

12. *Tcheng-ché*, de *Pe-hai*, près de la ville *Kao-mi-hien*. Son nom *Hiuen*, son furnom *Kang-tcheng*. Il composa un Ouvrage plein de bonne critique, intitulé *Tchang-tchou-ché-ki*, c'est-à-dire, *Comment il faut interpréter certains endroits du Ché-ki*.

13. *Fou-ché*, de *Joung-yang-hien*, du *Ho-nan*. Son nom *Tsien*, son furnom *Tsee-chen*. Il composa le *Tchou-tsien-han-chou*, c'est-à-dire, Explications ou commentaires sur le Livre intitulé *Tsien-han-chou*.

14. *Hiun-ché*, de la ville de *Yn-yn-hien*. Son nom *Yué*, son furnom *Tchoung-yu*. Il étoit petit-fils du célèbre *Hiun-chou*. Il fit l'examen-critique du *Han-chou* & les Mémoires historiques des Empereurs, qu'il divisa en trente articles & qu'il intitula *Ti-ki*.

15. *Yng-ché*, de *Jou-nan*. Son nom *Chao*, son furnom *Tchoung-ngan*. Il a composé le *Han-koan-y*, c'est-à-dire règles auxquelles les Mandarins sont soumis sous la Dynastie des *Han*. Il est Auteur encore du *Fong-sou-toung*, c'est-à-dire, Explication & recherches des différens usages qui ont eu



eu lieu , Ouvrage très-estimé , & qui fait encore aujourd'hui les délices des Savans.

16. *Ouen-ché* , de *Nan-yang*. Son nom *Yn* , son furnom *Chou-leang*. Il fit des Notes critiques sur le *Han-chou* , & les renferma sous trente-deux articles.

C. Les Auteurs qui suivent ont écrit dans le temps du *San-koue* , c'est-à-dire dans le temps que la Chine , divisée en trois Etats , étoit gouvernée par autant de Souverains. Ce partage eut lieu l'an de l'Ere Chrétienne 220.

17. *Kiao-ché* , de *Pa-hi* , dans le *See-tchouen*. Son nom *Tcheou* , son furnom *Yun-nan*. Il composa le *Kou-che-kao* , c'est-à-dire *Examen critique des anciennes Histoires*.

18. *Sou-ché* , de *Tchen-lieou* , dans le *Ho-nan*. Son nom *Ti* , son furnom *Siao-yeou*. Il composa un autre *Tsien-han-chou* , qu'il partagea en cent trente chapitres.

19. *Ouang-ché* , du pays de *Toung-hai*. Son nom *Sou* , son furnom *Tsee-young*. Il fit un Supplément & une continuation du *Ché-ki* sous le titre de *Tso-yeou-ché-ki* : il fit aussi une explication & des Commentaires sur les cinq *King* , qu'il intitula *Ou-king-tchoan-tchou*.

20. *Mong-ché* , de *Ngan-ping* , dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Kang* , son furnom *Koung-sieou*. Il composa un *Han-chou* différent des autres Livres qui portoient déjà ce titre. Ce Livre est très-estimé : on le regarde comme ce qui s'est fait de mieux & ce qu'il y a de plus sûr de l'Histoire & des usages des *Han*.

21. *Jou-ché* , de *Foung-tsiang* , dans le *Chan-si*. Son nom étoit *Tchun*. On ne dit point son furnom ; apparemment qu'étant sujet des Etats de *Ouei* , on n'a pas cru devoir lui en donner un. Il composa un *Tsien-han-chou* plein de recherches très-curieuses. On l'a encore aujourd'hui , & il

jouit d'une estime presque égale à celle que l'on a pour le *Tsien-han-chou* de *Mong-kang*.

22. *Ouei-ché*, de *Yun-yang*. Son nom *Tchao*, son surnom *Houng-tsee*. Il composa l'Histoire du Royaume de *Ou*, qu'il publia sous le titre de *Ou-chou*.

23. *Lu-ché*, de *Yu-yao*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Kiang* ou *Tsiang*, & son surnom *Tchoung-kiang*. Il est Auteur du *Che-ki-koue-yu-hiun-tchou*, c'est-à-dire Notes historiques & critiques sur le *Ché-ki*. On a encore ce Livre, & il est très-estimé.

24. *Tchang-ché*, de *Tchoung-chan*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Yen*, son surnom *Tsee-fou*. Il composa une Histoire des *Han* occidentaux, pleine d'une bonne critique, sous le titre de *Si-han-chou-yn-y*. Cet Ouvrage étoit divisé en quarante chapitres.

D. Après l'extinction totale de la famille des *Han*, les descendants de *Tsao-tsao*, reconnus pour légitimes Souverains, commencerent leur petite Dynastie, qui fut nommée la Dynastie des *Tsin* occidentaux, l'an de Jésus-Christ 265. Les noms des Auteurs qui traitèrent de l'Histoire ou qui l'écrivirent sous cette Dynastie, sont :

25. *Hoa-ché*, de *Kao-tang*, dans le *Chan-tong*. Son nom *Ché*, son surnom *Chou-kiun*. Il rédigea tout ce qu'on avoit écrit jusqu'alors sur les *Han*, & le rangea en forme d'Annales sous le titre de *Han-ki*, qu'il divisa en trente Livres.

26. *Tchen-ché*, de *Ngan-han*, dans le *See-tchouen*. Son nom *Cheou*, son surnom *Young-tcha*. Il est Auteur du *San-koué-tché*, ou Histoire des trois Royaumes. C'est un des Livres les plus ingénieux & les mieux écrits qui soient sortis des presses chinoises. Le *San-koué-tché* n'est ni un Roman, ni une Histoire : il est tout-à-la-fois l'un & l'autre. Tout le

fonds est exactement historique : les Episodes & toute la broderie sont de l'invention de l'Auteur. Ce Livre subsiste & fait encore les délices de ceux qui ont le vrai goût de la bonne Littérature. Il est divisé en soixante-cinq chapitres.

27. *Tsin-ché*, du *Ho-nan*. Son nom *Yo*, son furnom *Tsee-cheng*. Il a fait un *Tsien-han-chou-yn-y* à l'imitation de celui de *Tchang-yen*. Il explique bien des choses que ce dernier avoit laissées obscures ; il parle de plusieurs autres qui avoient été omises , & tâche de surpasser son modele par son exactitude , sa clarté & sa précision.

28. *Lieou-ché*, de *Kao-ping*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Pao*, son furnom *Tao-tchen*. Il est Auteur du *Li-tai-ché-chou-kao-y*, c'est-à-dire examen critique de l'Histoire par ordre chronologique. On a conservé cet excellent Livre.

29. *Fou-ché*, de *Ling-tcheou*, dans le *Chen-si*. Son nom *Hiuen*, son furnom *Ti-y*. Il alla s'établir dans le *Ho-nan*, & fixa son séjour dans la ville de *Ni-yang*. Il composa, sous le titre de *Ouei-chou*, l'Histoire particulière du Royaume de *Ouei*, l'un des trois qui avoient partagé la Chine.

E. *Tsin* orientaux. Cette Dynastie commença à régner l'an 317 de l'Ere Chrétienne. Les Auteurs qui ont écrit sur l'Histoire sous son regne, sont :

30. *Kouo-ché*, de *Ho-toung*. Son nom *Pou*, son furnom *King-tchun*. C'étoit le plus habile homme de son siècle. Il a fait une explication très-estimée de l'*Eulh-hia*, & des Commentaires, plus estimés encore, sur les Ouvrages de *See-ma*, qu'il intitula *Si-han-see-ma-siang-jou-tchouen*. Il excelloit sur-tout dans ce genre de Poésie appelé *Fou*.

31. *Yuen-ché*, de *Yang-hia*. Son nom *Ngan*, son furnom *Yen-tché*. Il a composé l'Histoire des trois Royaumes,



intitulée *San-koué-tché*, & le *Toung-tcheng-fou*, ou Eloge des victoires orientales.

32. *Ouang-ché*, de *Tchen-kiun*, fils du célèbre *Ouang-tfen*. Son nom étoit *Yn*. Il composa, en quatre-vingt-dix Livres, l'Histoire de la petite Dynastie des *Tsin* occidentaux.

33. *Lu-ché*, de *Yu-yao*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Yu*, son furnom *Chou-ning*. Il composa une Histoire des *Tsin* occidentaux, qu'il divisa en quarante-&-un Livres. Elle n'est pas moins bonne que celle de *Oueng-yn*.

34. *Sun-ché*, de *Tay-yuen*, du *Chan-si*. Son nom *Cheng*, son furnom *Ngan-koué*. Il avoit une science universelle. Il est Auteur de *Ouei-ou-tchun-tsieou*; c'est l'Histoire des guerres du Royaume de *Ouei*, avec des observations très-utiles sur la manière dont elle se faisoit alors par les plus habiles Généraux. Il composa aussi une Histoire des *Tsin* sous le titre de *Tsin-tchun-tsieou*, divisée en vingt-&-un Livres.

35. *Si-ché*, de *Siang-yang*, dans le *Hou-koang*. Son nom *Tsao-tché*, son furnom *Yen-ouei*. Il excelloit dans tous les genres de Littérature; mais l'Ouvrage qui lui a acquis une réputation immortelle est l'Histoire des *Han* & des *Tsin* en cinquante-quatre Livres: elle est intitulée *Han-tsin-tchun-tsieou*.

36. *Tsai-ché*, de *Kao-tcheng-hien*, dans le *Ho-nan*. Son nom *Mo*, son furnom *Tao-ming*. Il a fait des Commentaires sur le *Tsien-han-chou*. Son Ouvrage est en plus de cent Livres.

37. *Yu-ché*, de *Sin-tsai*. Son nom *Pao*, son furnom *Ling-cheng*. Il est Auteur du *Tsin-ki*, ou Histoire des *Tsin*, divisée en trente Livres; du *Tchun-tsieou-tso-che-ouai-tchouen*, c'est-à-dire des Commentaires de *Tso-kieou-ming* sur le

*Tchun-tsieou* de *Confucius*. Il n'a fait ses remarques & ses additions qu'à cette partie des Commentaires de *Tso-kieou-ming* qui est étrangère au Royaume de *Lou*.

38. *Huë-ché*, de *Tan-yang*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Yng*, son surnom *Ouen-kié*. Il composa le *Heou-han-toung-koan-ki*, c'est-à-dire Histoire ou Mémoires historiques sur les *Han* postérieurs. Son Ouvrage est en cent Livres.

39. *Yuen-ché*, de *Yang-hia*. Son nom *Soung*, son surnom *Tao-kao*. Dès sa plus tendre jeunesse, il s'acquit la réputation de posséder l'Histoire. Il composa une Histoire des *Han* postérieurs, divisée en cent Livres, qu'il intitula *Heou-han-chou*. Elle ne fut pas moins estimée que la précédente, je veux dire que celle de *Huë-yng*.

40. *Hiu-ché*, de *Toung-ouan*. Son nom *Koang*, son surnom *Yé-min*. Il composa le *Che-ki-yn-y*, c'est-à-dire Explication du véritable sens de ce qui se trouve dans le *Ché-ki*. Cet Ouvrage est en treize Livres. Il refondit le *Tsin-ki* ou l'Histoire des *Tsin*, & la publia en quarante-&-un Livres.

F. *Nan-pe-tchao*, c'est-à-dire Dynasties qui regnerent dans le nord & le sud de l'Empire, à commencer après l'extinction des *Tsin* orientaux, qui arriva l'an de Jésus-Christ 419.

41. *Fan-ché*, de *Tchun-yang*. Son nom *Hoa*, son surnom *Yu-tsoung*. Il ramassa tout ce qui avoit été écrit, jusqu'à son temps, sur les *Han* postérieurs, en prit la fleur, & en composa un Livre qu'il intitula *Tchai-heou-han-chou*.

42. *Pei-ché*, de *Ouen-hi*. Son nom *Soung-tché*, son surnom *Ché-tsi*. Il expliqua le *San-koué-tché*, & fit comme une nouvelle Histoire des trois Royaumes, qu'il divisa en vingt Livres. Il composa encore avec son fils *Pei-yn*, surnommé *Loung-kiu*, une excellente explication du *Ché-ki* de *See-ma-tsién*. Il divisa son Ouvrage en quarante Livres, & l'intitula

*Tchou-fee-ma-tsien-ché*. Il vivoit sous la petite Dynastie des *Soung*.

43. *Sié-ché*, de *Hoei-ki*, dans le *Kiang-nan*, petit-fils du célèbre *Sié-hiuen*, avoit pour petit nom *Ling-yun*. Il alla s'établir à *Chang-lu-hien*, où il composa une Histoire des *Tsin*, qu'il publia sous le titre de *Tsin-chou*.

44. *Chen-ché*, de *Ou-kang*, dans le *Chan-tong*. Son nom *Yo*, son furnom *Sieou-ouen*. C'étoit l'homme le plus eloquent & en même temps le plus savant de son siècle. Il composa l'Histoire des trois petites Dynasties *Tsin*, *Soung* & *Tsi*. Il vivoit sous la petite Dynastie des *Leang*, qui commença l'an 502 de Jésus-Christ.

45. *Lieou-ché*, de *Ping-yuen*, dans le *Chan-si*. Son nom *Tchao*, son furnom *Hiuen-tsing*. Il fit des explications & des commentaires, en cent quatre-vingts articles, sur le *Heou-han-chou*.

46. *Kou-ché*, de *Ou-kiun*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Yé-ouang*, son furnom *Si-foung*. Il composa l'Histoire des *Tchen*, dont il étoit sujet. Il la divisa en trois Livres. Elle avoit le titre de *Tchen-chou*. Il composa aussi le *Yu-ti-tché*, c'est-à-dire explication de l'origine de toutes choses. Il fit encore des Notes & des Commentaires sur l'Histoire générale, qu'il intitula *Koué-ché-ki-tchouen*.

47. *Tsoui-ché*, de *Ou-tcheng*, à l'orient du *Hoang-ho*, dans le pays nommé *Ho-toung*. Son nom *Hao*, son furnom *Po-yuen*. Il avoit une Littérature universelle & étoit très-habile dans chaque genre. Il composa l'Histoire des *Ouei* du nord, dont il étoit sujet, jusqu'au temps où il vivoit. Il donna à son Ouvrage le titre de *Hiu-tcheng-koué-chou*. Il fit de plus une Histoire critique des *Tsin* en cinquante & quelques Livres. Il donna à cette Histoire le titre de *Kiao-tcheng-tsin-chou*, c'est-à-dire l'Histoire des *Tsin* mise à la balance, &c.



48. *Ouei-ché*, du pays de *Kiu-lou*, de la Province de *Pe-iche-li*. Son nom *Chou*, son surnom *Po-ki*. Il composa le *Tsoan-sieou-koué-ché*, c'est-à-dire, Explications, Corrections & Additions à l'Histoire. Il composa aussi une Histoire des *Ouei*, intitulée *Ouei-ché*.

G. *Soui*. C'est sous cette Dynastie que l'Empire fut réuni sous un seul Souverain. Elle commença l'an de Jésus-Christ 589, en ne comptant que depuis l'extinction totale des *Tchen*, petite Dynastie qui précéda celle des *Soui*. Les Auteurs qui écrivirent sur l'Histoire, du temps des *Soui*, sont :

49. *Ouei-ché*, de *Ku-yang*. Son nom *Tchan*, son surnom *Yen-chen*. Par ordre de l'Empereur, il examina en critique l'Histoire des *Ouei*, la corrigea, la rédigea, la mit en ordre, & la publia sous ce titre : *Ouei-ché-chen-ouei-kien-yao*.

50. *Li-ché*, de *Po-ling*. Son nom *Té-lin*, son surnom *Koung-fou*. Il composa l'Histoire des *Tsi* du nord, en trente-quatre Livres, sous le titre de *Pé-tsi-chou*.

51. *Li-po-yo*, fils de *Li-té-lin*, reprit l'ouvrage de son pere, y mit la dernière main, l'augmenta & le publia en cinquante Livres.

H. *Tang*. La Dynastie des *Tang* remplaça celle des *Soui*. Elle commença son regne l'an de Jésus-Christ 618.

52. *Ouei-ché*, de *Kiu-yang*, du district de *Kiu-lou*. Son nom *Tcheng*, son surnom *Hiuen-tcheng*. Il composa l'Histoire des *Soui*, sous le titre de *Soui-chou-pen-ki*, & le *Lié-ichoan*, c'est-à-dire l'Histoire particulière des illustres personnages.

53. *Tchang-sun-ché*, de *Lo-yang*. Son nom *Ou-ki*, son surnom *Fou-ki*. C'étoit le Savant le plus distingué de son temps. Il composa l'Histoire générale des *Soui* sous le

titre *Soui-ché-tché*, c'est-à-dire instruction sur l'Histoire des *Soui*. Cet Ouvrage est complet & accompli.

54. *Ling-hou-ché*, de *Y-tcheou*. Son nom *Té-fen*. Il étoit Mandarin sous les *Soui*, lors de la révolution. Quoiqu'ayant été jusqu'à la fin très-fidèle à soutenir les intérêts de la Dynastie, qui penchoit vers sa ruine, il fut conservé dans tous ses emplois par les *Tang*, auxquels son mérite étoit connu. Il fut élevé même à de plus grands honneurs, & il étoit regardé comme l'Homme de Lettres & le Savant le plus universel qu'il y eût alors dans tout l'Empire. Il composa l'Histoire des *Tcheou* postérieurs, sous le titre de *Heou-tcheou-chou*.

55. *Li-ché*, de *Yang-tcheou*. Son nom *Yen-cheou*, son furnom *Hia-ling*. Il composa l'Histoire générale des cinq petites Dynasties antérieures, sous le titre de *Na-pé-ché*, c'est-à-dire *Histoire du Midi & du Nord*. Il composa aussi le *Tang-tay-tsoung-tcheng-tien*, c'est-à-dire, Livre authentique sur les maximes du Gouvernement de *Tang-tay-tsoung*.

56. *Tchang-hoai-tay-tsee*, fils de *Kao-tsoung*, troisième Empereur de la Dynastie des *Tang*, avoit pour furnom *Ming-yun*. Il aimoit passionnément les Lettres, & en faisoit son occupation ordinaire. L'Histoire étoit la partie qu'il cultivoit le plus, comme étant celle dans laquelle un Prince a le plus à apprendre. Il appelloit, des différentes Provinces, les Savans dont il croyoit pouvoir tirer quelques lumières sur ce qui regardoit les anciens temps. Il les logeoit dans son propre Palais, leur faisoit des largesses, & les gardoit autant de temps qu'ils vouloient rester chez lui. Il avoit des conférences réglées avec eux, dans lesquelles assistoient les Savans les plus distingués de la Capitale. Il les faisoit travailler, & ne dédaignoit pas de travailler lui-même & de tenir quelquefois

quelquefois le pinceau. C'est avec ces habiles Lettrés, à la tête desquels étoit *Tchang-ta-ngan*, qu'il corrigea & commenta l'Histoire des *Han* postérieurs, composés par *Fan-hoa*.

57. *Yen-ché*, de *Ling-sin*, du district de *Lang-sié*. Son nom *Lieou*, son furnom *Ché-kou*. Il étoit descendant à la trente-septième génération de *Yen-tsee*, Disciple de *Confucius*. Il fit des explications & des commentaires sur l'Histoire des *Han* occidentaux ou des premiers *Han*, qu'il intitula *Tchou-si-han-chou*.

58. *Ouang-ché*, de *Loung-men*. Son nom *Chao*, son furnom *Kiun-mao*. Il composa une Histoire générale de la Dynastie des *Soui*, sous le titre de *Soui-chou*. Cette Histoire étoit en quatre-vingts livres.

59. *Lieou-ché*, de *Pong-tcheng*. Son nom *Tché-ki*, son furnom *Tsee-yuen*. Il étoit Historiographe en titre & l'un des Savans les plus renommés de son siècle. Il composa le *Ché-toung-nei-ouai*, c'est-à-dire *Histoire universelle du dedans & du dehors*, en quarante-neuf Livres.

60. *Ou-ché*, de *So-y*, du district de *Pien-tchéou*. Son nom *King*. Il étoit l'un des Historiographes de l'Empire. Il travailla à purger l'Histoire des premiers Empereurs des *Tang*, dans laquelle la flatterie & l'ignorance de ce qui s'étoit passé, dans les temps de trouble, avoient fait insérer bien des faussetés. Il composa une Histoire particulière de ce qui s'étoit fait de plus intéressant pendant les années dénommées *Tchen-koan* : ce sont les années du règne du grand *Tay-tsoung*, qui comprennent depuis l'an de Jésus-Christ 627 jusqu'à l'an 649 inclusivement. Cette Histoire particulière porte le titre de *Tchen-koan-tcheng-yao*. Il composa outre cela l'Histoire de toute la Dynastie des *Tang*, sous le titre de *Ta-tang-tchun-tsieou*, c'est-à-dire le printemps & l'automne des grands *Tang*.



61. *See-ma-ché*, de *Ho-nei*. Son nom *Tchen*, son furnom *Tsee-tcheng*. Il composa de fort bons Commentaires sur le *Ché-ki* de *See-ma-tsien* ; il y fit des corrections & des augmentations : mais , pour que le Lecteur distinguât ce qui étoit de *See-ma-tsien* d'avec ses explications , ses corrections & additions , il désigna celles-ci par les deux caractères *So-yn*. Il ajouta au *Ché-ki* le *San-hoang-ki*, ou Mémoires sur les trois *Hoang*. Comme il portoit le même nom que le premier des Historiens , il prit , par modestie , l'épithète de *Siao* , qui signifie *petit* , & se nomma *Siao-see-ma* ou le *petit See-ma*.

62. *Tou-ché*, de *Ouan-mien*, du district de *King-tchao*. Son nom *Yeou* , son furnom *Kiun-tsing*. Il est Auteur du *Toung-tien*. C'est une espèce de Recueil de tout ce qui s'étoit fait d'essentiel jusqu'alors.

63. *Han-ché*, de *Nan-yang*. Son nom *Yu* , son furnom *Toui-tché*. C'étoit l'homme le plus éloquent & le plus savant de son siècle. Tous les Lettrés ses contemporains le regardoient comme leur Maître. Il composa une Table raisonnée de l'Histoire , sous le titre de *Chun-tsoung-ché-lou* , c'est-à-dire *Chemin de l'Histoire de Chun-tsoung* , &c.

64. *Li-ché*, de *Tsang-hoang*, dans le *Pé-tche-li*. Son nom *Yu*, son furnom *Ouen-jao*. Il a fait une Histoire générale des *Han* , tant occidentaux qu'orientaux , sous le titre de *Tsen-heou-han-chou*. Cet Ouvrage est très-estimé , & il subsiste encore aujourd'hui tel qu'il étoit au sortir des mains de son Auteur.



## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Historiens Chinois depuis les Héou - ou - tay  
jusqu'aux Soung.*

## I. Ou-tay.

65 Lieou-tchao.

## K. Soung.

- 66 Li-kang,
- 67 Fou-pi,
- 68 Lieou-y-feou,
- 69 Sun-fou,
- 70 Ngeou-yang-fieou ;
- 71 T'feng-houng-leang,
- 72 Soung-t'fi,
- 73 Ouang-ngan-ché,
- 74 Ché-kié,
- 75 Tchang-heng,
- 76 Hiu-yuen-tang ;
- 77 Tcheou-toung-y ;
- 78 Koung-ou-tchoung ;
- 79 Les deux Tcheng-t'fee ;
- 80 Yang-ché,
- 81 Sou-hiun,
- 82 Sou-ché,
- 83 Sou-ché-tché ;
- 84 T'fin-koan,
- 85 Tchang-lai,
- 86 See-ma-koang ;
- 87 Lieou-chou,
- 88 Fan-t'fou-yu,
- 89 Les trois Lieou,
- 90 Les deux T'feng-t'fee ;
- 91 Ché-tchao,
- 92 Hou-ngan-koué,
- 93 Hou-yn,
- 94 Ou-foung-hou-ché ;

- 95 Ki-hi-hou-ché,
- 96 Lieou-t'fee-hoei,
- 97 Lieou-mien-tché ;
- 98 Tchou-hi,
- 99 Lou-ché,
- 100 Tchang-ché,
- 101 Lu-t'fou-t'fien,
- 102 Lu-pen-tchoung ;
- 103 Tchen-hoan,
- 104 Kiang-tché,
- 105 Hoang-koung-tou ;
- 106 Tang-tchoung-yeou ;
- 107 Li-tcheou,
- 108 Ling-tché-t'fi,
- 109 Tcheng-fou-leang ;
- 110 Tchen-t'fien,
- 111 Yeou-fang-yen,
- 112 Tchen-ki-ya,
- 113 Tchou-fou,
- 114 Yn-t'fi-sin,
- 115 Lieou-young-y ;
- 116 Li-chun-tchen,
- 117 Hiang-ngan-ché ;
- 118 T'ai-yuen-ting,
- 119 Lo-pi,
- 120 Nan koung-king-y ;
- 121 Hou-y-koei,
- 122 Tchen-té-fieou,
- 123 Hoang-tchen,
- 124 Hioung-chou,
- 125 Ouén-tien-hiang,
- 126 Sié-fang-té,
- 127 Kin-li-hiang.



## P L A N C H E X X X I I.

I. *Ou-tay*, c'est-à-dire les cinq Dynasties. On les appelle communément *Heou-ou-tay*, c'est-à-dire les cinq Dynasties postérieures. Ce sont ces cinq petites Dynasties qui occuperent successivement le trône entre les *Tang* & les *Soung*. C'étoit un temps de trouble plus fertile en Guerriers qu'en Hommes de Lettres. Aussi on n'en compte qu'un qui ait écrit sur l'Histoire depuis l'an de Jésus-Christ 907 jusqu'en 960: c'est *Lieou-tchao*.

65. *Lieou-ché*, de *Tchō-tcheou*, dans le *Pé-tché-li*. Son nom *Tchao*, son surnom *Gé-hoei*. Dès son enfance il donna des preuves de beaucoup d'esprit, & son application lui fit acquérir une science peu commune. Il composa le *Kieou-tang-ché-kien*, c'est-à-dire Histoire des anciens *Tang*. C'est à lui à qui on est redevable de la méthode de *Toung-kien-kang-kien*, &c. c'est-à-dire de cette méthode qui veut qu'on mette en gros caractères le principal de l'affaire ou du point dont il s'agit, & en petits caractères tout ce qui a rapport à cette même affaire ou à ce même point.

K. *Soung*. La Dynastie des *Soung* commença en 960, & fut entièrement éteinte l'an 1279, que le Fondateur des *Yuen* comptoit pour la vingtième année de son règne: ainsi elle a duré trois cents dix-neuf ans. C'est la Dynastie la plus féconde en Hommes de Lettres. On en peut juger par le grand nombre de ceux qui s'attachèrent à l'Histoire. Je n'ai mis que les principaux dans cette trente-deuxième Planche.

66. *Li-ché*, de *Fei-hiang*. Son nom *Kang*, son surnom *Tay-tcheou*. Il composa le *Ou-tai-ché-tchou-chou*, c'est-à-dire *Histoire générale des cinq Dynasties*. (Ce sont les cinq petites)

Dynasties qui ont précédé celle des *Soung*). L'Ouvrage de *Li-kang* est partagé en trente Livres.

67. *Fou-ché*, du *Ho-nan*. Son nom *Pi*, son furnom *Yen-kouo*. Dès son enfance il s'appliqua à l'étude, & se distingua de tous ses condisciples par sa conception aisée, par la sûreté de sa mémoire, qui ne le laissoit jamais hésiter sur ce qu'il avoit une fois appris, & par le brillant de son esprit, dont il donnoit des marques toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Il a composé le *Tang-kien-tsoan-lieou*, c'est-à-dire Recherches sur l'Histoire des *Tang*, avec des explications claires & détaillées d'où l'on voit découler la vérité.

68. *Lieou-ché*, de *Kin-tcheng*. Il étoit furnommé *Y-seou*. Il composa le *Sieou-tang-ché*, c'est-à-dire l'Histoire des *Tang* corrigée; le *Lu-li*, c'est-à-dire un Ouvrage sur la Musique & les Cérémonies, où il parle beaucoup de l'Antiquité; un autre Ouvrage sur l'Astronomie, intitulé *Tien-ouen*; une instruction sur ce qui regarde en particulier les cinq Planètes, sous le titre de *Ou-sing-tché*; l'accord des différens Calendriers ou des Calendriers des différens temps, sous le titre de *Lieou-ché-tsi-li*; le *Tchun-tsieou-tsai-y*, c'est-à-dire Histoire des événemens extraordinaires; & enfin l'Histoire des douze Dynasties, sous le titre de *Che-eulh-tay-ché*. On ne fait pas mention ici de plusieurs autres Ouvrages dont il est Auteur.

69. *Sun-tché*, de *Yang-tchai*. Son nom *Fou*, son furnom *Tché-han*. Il composa le *Tang-ché-ki*, c'est-à-dire Mémoires historiques sur les *Tang*, en soixante-quinze Livres.

70. *Ngeou-yang-ché*. Son nom *Sieou*, son furnom *Young-chou*. Ce fut un des plus ingénieux & des plus savans hommes de son temps. Il composa une Histoire des

*Tang*, sous le titre de *Tang-chou*, & une Histoire des cinq petites Dynasties postérieures, sous le titre de *Ou-tay-ché*.

71. *Tfeng-ché*, de *King-kiang*. Il étoit surnommé *Houng-leang*. Il fut Ministre d'Etat; & comme il étoit très-habile dans la connoissance de l'Histoire, il adaptoit à sa maniere de gouverner tout ce qui lui paroissoit utile dans les circonstances, parmi ce qui avoit été pratiqué dans les différens temps. Il aida *Ngeou-yang-sieou* & *Soung-tsi*, ou plutôt il composa avec ces deux Savans le *Sin-tang-chou*, c'est-à-dire *Nouvelle Histoire des Tang*.

72. *Soung-ché*, de *Young-tsieou*. Son nom *Tsi*, son surnom *Tsee-king*. Il étoit frere aîné de *Soung-yang*. Ils prirent les grades ensemble, & travaillèrent de concert à immortaliser leur nom dans la République des Lettres. *Soung-tsi* travailla à la nouvelle Histoire des *Tang* avec *Ngeou-yang-sieou* & *Tfeng-houng-leang*.

73. *Ouang-ché*, de *Lin-tchoan*. Son nom *Ngan-ché*, son surnom *Kié-fou*. Ce fut un homme d'une profonde Littérature. Il composa plusieurs Ouvrages dont on ne trouve plus que quelques citations importantes. Il composa aussi le *Tcheou-li-san-king-ouen*, c'est-à-dire le Cérémonial des *Tcheou*, en vers techniques de trois syllabes, avec de courtes explications au bas. Ces explications lui attirèrent la critique de tous les Gens de Lettres, qui l'accusèrent de renverser les fondemens de leur Cérémonial par ses interprétations arbitraires. Ce Livre fut défendu, & ensuite entièrement supprimé.

74. *Ché-ché*, de *Yen-tcheou*, de la dépendance de *Foung-fou*, de la Province du *Chan-tong*. Son nom *Kié*, son surnom *Cheou-tao*. Il étoit très-pauvre; mais sa pauvreté ne l'empêcha pas de donner tout son temps à l'étude. Il vint



à bout de prendre les grades, & composa un excellent Ouvrage sous le titre de *Tang-chou-kieou-nio*, c'est-à-dire Dissertations-critiques sur l'Histoire des *Tang*.

75. *Tchang-ché*, de *Pou-tcheng*. Son nom *Heng*, son furnom *Tsee-ping*. Il fut le premier hors de rang, lorsqu'il reçut le Doctorat la première année de *Kia-yeou*, c'est-à-dire l'an de Jésus-Christ 1056, la trente-quatrième du regne de *Jen-tsoung*. Il travailla pendant douze ans à composer son *Pien-nien-toung-tsai*. C'est une Histoire universelle en forme d'Annales : elle est en dix volumes. Après y avoir mis la dernière main, il l'offrit à l'Empereur *Chen-tsoung* l'an de Jésus-Christ 1068.

76. *Hiu-ché*, de *Young-kang*. Son nom *Yuen-tang*, son furnom *Tchoung-li*. Il a composé le *Ou-tai-ché-ki-tchou*, explication de l'Histoire des cinq petites Dynasties (postérieures).

77. *Tcheou-tsee*, de *Yng-tao*. Son nom *Toung-y*, son titre d'honneur *Lien-si-sien-cheng*, c'est-à-dire *Docteur aussi pur que l'eau la plus claire*. Ce titre lui fut donné par ses Disciples, & la Postérité le lui a conservé jusqu'à présent. Il a composé une Carte du *Tay-ki*, avec des explications que ses partisans trouvent claires & bonnes. Il composa aussi le *Toung-chou*, où il parle de toutes les Sciences chinoises. Ce Livre subsiste encore, & on en fait grand cas, à cause sur-tout de ce qu'il renferme d'historique.

78. *Koung-ché*, de *Sin-yu*. Son nom *Ou-tchoung*, son furnom *Tchang-fou*. Il fit une explication très-ample & des Commentaires sur l'Histoire des *Tang*. Son Ouvrage est en cent trente Livres, & est intitulé *Tang-chou-ki-tchou*.

79. Les deux *Tcheng-tsee*, du *Ho-nan*. Le premier s'appelloit *Tcheng-hao*, & avoit pour furnom *Po-tchun*. On lui donna le titre honorable de *Ming-tao-sien-cheng*, c'est-à-dire  
Docteur

Docteur de la Doctrine éclairée. Il eut, après sa mort, le titre de *Tchun-koung*, c'est-à-dire Comte plein de droiture. L'Empereur l'éleva à la dignité de Prince, sous le titre de *Po*; & comme il étoit du *Ho-nan*, il le fit appeller *Ho-nan-po*. Ce ne fut qu'après sa mort qu'il eut tous ces titres.

Son frere s'appelloit *Tcheng-y* & avoit pour surnom *Tcheng-chou*. Pendant sa vie on lui donna le titre de *Y-tchoan-sien-cheng*, c'est-à-dire Docteur de *Y-tchoan*: mais après sa mort, il eut d'abord le titre de *Tcheng-koung*, c'est-à-dire Comte-Docteur de la vérité & de la droiture. L'Empereur lui donna le titre de *Y-yang-po*, c'est-à-dire Prince de *Y-yang*. Les deux freres *Tcheng-tsee* ont composé beaucoup d'Ouvrages, tant sur l'Histoire que sur les *King*. Leur réputation est encore aujourd'hui des plus brillantes; & les Gens de Lettres n'en parlent qu'avec une sorte d'admiration & de respect qui approche du respect & de l'admiration qu'ils ont pour *Confucius* & pour *Mong-tjée*.

80. *Yang-ché*, de *Kiang-lo*. Son nom *Ché*, son surnom *Tchoung-li*. Il a écrit sur l'Histoire & sur les *King*. On dit qu'il est très-profond & très-exact dans tous ses Ouvrages. Ses Disciples l'appellerent *Koui-chan-sien-cheng*, c'est-à-dire Docteur de la montagne de la Tortue, par allusion à ce qu'il a écrit sur l'*Y-king*. Il eut, après sa mort, le titre de *Ouen-sou*, titre qui exprime tout-à-la-fois & son éloquence & son exactitude.

81. *Sou-ché*, de *Mei-chan*. Son nom *Hiun*, son surnom *Hiuen-ming*. On lui donna, de son vivant, le titre de *Lao-tsuen*, c'est-à-dire Ancienne source. Il ne commença à étudier qu'à l'âge de vingt-sept ans. Il se fit Ecolier en même temps que ses deux fils, prit ses grades avec eux, & continua à travailler, jusqu'à sa mort, aux différens Ouvrages qui furent ensuite publiés par ses fils.

82. *Sou-ché*, fils aîné du précédent, avoit pour petit nom *Ché* & pour furnom *Tsee-tchan*. Il étudia les *King* en même temps que son pere, & les comprit parfaitement. Il avoit une facilité etonnante pour composer sur quelque matiere que ce fût. Il composa le *Tang-chou-pien*, c'est-à-dire Observations sur l'Histoire des *Tang*, & publia le *Sou-ouen-ki*, ou Recueil des Ouvrages de son pere & des siens.

83. *Sou-ché*, frere cadet du précédent, avoit pour petit nom *Tché* & pour furnom *Tsee-yeou*. Sa conduite fut des plus exemplaires. On ne l'appelloit communément que le *Sage*. Ses Ouvrages sont clairs, méthodiques & pleins de recherches curieuses. On loue sur-tout son ancienne *Histoire*, intitulée *Kou-ché*. Elle est en cinquante Livres. On y trouve à-peu-près tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur l'Antiquité.

84. *Tsin-ché*, de *Kao-yeou*. Son nom *Koan*, son furnom *Chao-yeou*. Son principal talent etoit de rendre claires les choses les plus embrouillées, & de les développer de maniere à les faire comprendre aux moins intelligens. Sous l'Empereur *Tché-tsoung*, le sage *Sou-ché* le fit connoître à la Cour. Il le présenta lui-même au Prince, avec la notice de deux excellens Ouvrages dont il lui fit l'eloge de maniere à lui donner la curiosité de vouloir les lire. En effet l'Empereur se les fit apporter. Le premier avoit pour titre *Hoai-hai-sien-kiu-ki*, c'est-à-dire Mémoires historiques, fruits de mon loisir à *Hoai-hai*; & le second *Y-lun-leang-han-chou*, c'est-à-dire Glose sur l'Histoire des deux Dynasties des *Han*. Ces deux Ouvrages furent très-estimés.

85. *Tchang-ché*, de *Hoai-yn*, dans le *Kiang-nan*. Son nom *Lai*, son furnom *Ouen-tsien*. Dès l'âge de douze ans, il savoit faire des Pieces d'eloquence; & il reçut le Doctorat dans un âge où les autres commencent, pour ainsi dire,



leurs études. Il fit une critique de l'Histoire des deux *Han*, sous le titre de *Leang-han-kue-y*, c'est-à-dire, Doutes que l'on pourroit former sur l'Histoire des deux *Han*. Cet Ouvrage est en quatre-vingts Livres.

86. *See-ma-ché*, de *Hia-hien*. Son nom *Koang*, son surnom *Kiun-ché*. Il fut grand Mandarin, du titre de *Toan-ming-tien-hio-ché*, c'est-à-dire Maître de la Doctrine dans le Palais de l'Empereur. Il eut, après sa mort, le titre de *Ouen-koué-koung*, c'est-à-dire Comte de *Ouen-koué*; & celui de *Ouen-tcheng*, c'est-à-dire *Eloquent parfait*. Il composa le *Tfée-tché-toung-kien*, Ouvrage très-estimé.

87. *Lieou-ché*, de *King-tchao*, dans le *Chen-si*. Son nom *Chou* (1), son surnom *Tao-yuen*, comme qui diroit *Source de Doctrine*. Il fut fait Docteur l'une des années de *Hoang-yeou*, c'est-à-dire entre l'an de Jésus-Christ 1049 & l'an 1054, sous le regne de *Jen-tsoung*, quatrième Empereur des *Soung*. Il fut d'un grand secours à *See-ma-koang* dans la composition du *Tfée-tché-toung-kien*: il le revit avec soin & le corrigea. Il corrigea aussi le *Toung-kien-tfuen-ki*; & ses corrections sont en si grand nombre, qu'on pourroit presque le regarder comme l'Auteur de cet Ouvrage.

Craignant que tous ces Mémoires, qui avoient été ramassés depuis les *Han* jusqu'au temps où il vivoit, & qui contenoient toutes les traditions qu'on avoit sur l'Antiquité la plus reculée, ne vinssent tôt ou tard à se perdre, ou ne s'altérassent de jour en jour encore davantage, parce que n'ayant pas des preuves suffisantes pour en constater l'authenticité, on

(1) Le caractère *Chou* se prononce, dans quelques Provinces, *Lieou-chou* eût été mieux dit: le titre de *Tao-yuen* ne lui est donné que par honneur.

ne les avoit pas fait entrer dans l'Histoire ; craignant , dis-je , que la Postérité ne fût privée de ces Mémoires , il les rassembla & les publia sous le nom de *Ouai-ki* , c'est-à-dire , *Mémoires hors de rang , hors de l'Histoire , & qu'on peut regarder , si l'on veut , comme étrangers.*

Je ne puis deviner où le P. de Prémare a puisé l'anecdote ; que *Lieou-chou* avoit ramassé tout ce que *See-ma-koang* avoit judicieusement rejeté. Voici tout au long sa première remarque sur le Chapitre II du Discours Préliminaire qui est à la tête du *Chou-king* françois. *Lieou-tao-yuen* , dit le P. de Prémare , vivoit sous la Dynastie des Song , entre l'an 954 & 1279 de Jésus-Christ. Il travailla sur l'Histoire avec *See-ma-koang* ; mais , ramassant tout ce que *See-ma-koang* avoit judicieusement rejeté , il remonta jusqu'à *Pouan-kou* , & fit son *Tong-kien - ouai - ki*. Le même Pere dit ailleurs que l'Auteur & l'Ouvrage furent également méprisés des Lettrés ses contemporains. Pour prouver combien légèrement le P. de Prémare avance que l'Auteur & l'Ouvrage furent également méprisés , il ne faut que faire attention au surnom *Tao-yuen* , dont il fut honoré par ses contemporains mêmes , dont il étoit comme l'oracle , & que la Postérité lui a conservé ; il suffiroit de savoir que *See-ma-koang* le regardoit comme un homme d'une critique sûre , & s'en fioit à ses lumières pour la correction de ses Ouvrages. Mais le P. de Prémare ne voyoit les objets qu'à travers un verre coloré. Excellent Grammairien & sachant assez bien la Langue Chinoise , il ne possédoit à fond aucune des connoissances qui sont nécessaires à qui veut s'eriger en Critique. Tout son Discours Préliminaire en est une preuve. Je n'exagérerois pas , si je disois qu'il y a beaucoup plus de fautes , que de lignes , & que , parmi ces fautes , il y en a qui prouveroient sans réplique qu'il n'étoit point au fait des matières dont il vouloit se

faire juge. Je reviens à *Lieou-chou*. Cet Auteur n'a donné le *Ouai-ki* que pour ce qu'il étoit. Il n'a nullement prétendu qu'on le regardât comme un Livre authentique. Le titre qu'il lui donna en est une preuve. Aussi, loin de le mépriser, les Savans lui savent un gré infini de la peine qu'il s'est donnée de réunir toutes les anciennes traditions.

88. *Fan-ché*, de *Hoa-yang*. Son nom *Tsou-yu*, son surnom *Tsun-fou*. Il étoit ami de *See-ma-koang* & de *Lieou-chou*. Il travailla avec eux au *Tsee-tché-toung-kien*. Il fut fait Docteur dès sa plus tendre jeunesse. L'étude faisoit ses plus chères délices. Il composa une Histoire des *Tang* en onze Livres, sous le titre de *Tang-kien*. Il fit aussi le *Jen-tsoung-tcheng-sien*, c'est-à-dire véritable Doctrine & Usages de l'Empereur *Jen-tsoung*.

89. *San-lieou-ché*, c'est-à-dire les trois *Lieou*. Le premier avoit pour nom *Tchang* & pour surnom *Koung-fou*. Son éloquence, disent les Chinois, étoit comme la vaste mer, & son génie surpassoit en élévation les plus hautes montagnes. Il fit des observations critiques & des corrections à l'Histoire des *Han*, & les publia sous le titre de *Leang-han-ko-ou*.

Le second étoit frère cadet de *Lieou-tchang*. Son nom *Fen* & son surnom *Yuen-fou*. Il avoit pénétré tout ce qu'il y a de plus caché dans les Sciences, & fut admis au Doctorat peu après son frère aîné.

Le troisieme étoit fils de *Lieou-tchang*, & travailla avec son pere & son oncle à l'excellent Ouvrage *Leang-han-ko-ou*. Son nom *Foung*, son surnom *Tchoang-foung*. Ces trois *Lieou* étoient de *Tsing-kiang*. Ce dernier fut dans les grandes Charges.

90. Les deux *Tseng-see*, originaires de *Nan-foung*. Le premier avoit pour nom *Koung* & pour surnom *Tsee-kou*.



Sa maniere d'eloquence & son style etoient dans le goût de *Ngeou-yang-sieou*, dont il est parlé plus haut. Il fit d'excellens Commentaires sur l'Histoire des *Han* occidentaux & orientaux, & les intitula *Leang-han-y-lien*. Ce Livre subsiste encore, & on le regarde comme un des meilleurs qui se soient faits en ce genre.

Le second *Tfeng-tsee* etoit frere cadet du premier. Il avoit pour nom *Kao* & pour furnom *Tsee-kai*. Il eut part à l'Ouvrage de son frere, qui fut publié sous les noms de l'un & de l'autre.

91. *Ché-ché*, de *Mei-chan*. Son nom *Tchao*, son furnom *Tsee-hi*. Il etoit fils de *Ché-tsing*, & fut Maître de plusieurs Savans très-distingués, auxquels il communiqua cette maniere methodique d'envisager & de traiter un sujet qui en fait disparoître les principales difficultés. Quoiqu'il réussit très-bien dans tous les genres de Littérature, on estime en particulier son Ouvrage intitulé *Toung-kien-in-y*, qui signifie *Guide pour lire l'Histoire avec fruit*. Cet Ouvrage est divisé en trente Livres.

92. *Hou-ché*, de *Tfoung-ngan*. Son nom *Ngan-koué*, son furnom *Kang-heou*. Il composa un fort bon Ouvrage sous le titre de *Yu-ché-ki*, *Ché-tchoung*, c'est-à-dire *Mémoires historiques des représentations faites par les Censeurs de l'Empire*. Il fit aussi un Recueil choisi des principaux traits de l'Histoire, sous le titre de *Tchun-tsieou*; & enfin un *Supplément aux choses essentielles qui manquent à l'Histoire universelle*, sous le titre de *Toung-kien-kin-yao-pou-y*. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-ting*, *Clou de l'eloquence*, pour dire qu'il fixa la véritable eloquence.

93. *Hou-ché*, de *Tché-tang*. Son nom *Yn*, son furnom *Ming-tchoung*. Il etoit fils aîné du précédent, c'est-à-dire de

*Hou-ngan-koué*. Il fut Disciple du fameux *Yang-ché*. Il est Auteur d'un grand Ouvrage sur l'Histoire, intitulé *Hou-ché-koan-kien*, c'est-à-dire choix de ce qu'il y a de plus sûr & de plus essentiel à savoir dans l'Histoire.

94. *Ou-foung-hou-ché* avoit pour petit nom *Jin-tchoung*. Il étoit frere cadet de *Hou-yn* & fils de *Hou-ngan-koué*. Il eut pour Maître *Yang-ché*. Comme son pere & son frere, il fit ses délices de l'Histoire, & composa le fameux Ouvrage si souvent cité par tous ceux qui ont écrit & qui écrivent encore aujourd'hui sur l'Histoire, & qui a pour titre *Hoang-ouang-ta-ki*, c'est-à-dire amples Mémoires sur les Empereurs & les Rois, en quatre-vingts Livres.

95. *Ki-hi-hou-ché*. Son nom *Yen* & son surnom *Yuen-tchoung*. C'est le dernier des fils de *Hou-ngan-koué*. L'Empereur, pour honorer une famille si féconde en Hommes de Lettres, créa une nouvelle Charge dans son Palais, & la donna à *Ki-hi-hou-ché*. Cette Charge lui donnoit accès auprès du Prince & lui procuroit la facilité de pouvoir fouiller à l'aise dans tous les Livres & Manuscrits de la Bibliothèque impériale. C'étoit même en quoi elle consistoit, car elle s'appelloit *Mi-chou-tcheng-tsee*, c'est-à-dire *Qui redresse les Lettres par le secours des Livres*. Il composa le *Leang-han-pien-tcheng*, c'est-à-dire Livre qui indique le bon & le mauvais, ce qu'il y a de sûr & ce qu'il y a de douteux dans l'Histoire des deux Dynasties des *Han*. C'est lui qui forma le célèbre *Tchou-hi*.

96. *Lieou-ché*, de *Tsoung-ngan*. Son nom *Tsee-hoei*, son surnom *Yen-tchoung*. Après la mort de son pere, il se retira à l'endroit de sa sépulture, où il demeura pendant trois ans séparé de tout commerce. Il y eût passé le reste de ses jours, s'il avoit pu se tenir caché : mais son mérite étoit trop connu pour que les Lettrés ne s'apperçussent pas du vuide que

faisoit son absence. Il retourna donc avec les vivans , & s'attacha sur-tout à *Tchou - hi* , avec lequel il travailla au *Toung-kien-kang-mou*. Les Gens de Lettres ses contemporains lui donnoient le nom de *Ping-chan-sien-cheng* , c'est-à-dire *Docteur dont le mérite est au niveau des montagnes*.

97. *Lieou-ché* , de *Tsfoung-ngan*. Son nom *Mien-tché* , son surnom *Tché-tchoung*. Il fut Disciple du fameux *Yang - ché*. On lui donnoit le titre de *Pe-choui-sien-cheng* , c'est-à-dire *Docteur clair comme l'eau pure*. *Tchou-foung* , pere de *Tchou-hi* , le chargea , en mourant , des affaires de sa Maison , & ordonna à son fils de le regarder comme son Maître ; & pour cimenter l'union entre les deux familles , il donna à *Lieou-mien-tché* une de ses filles en mariage. *Lieou-ché* fut d'un grand secours à *Tchou - hi* pour les recherches historiques , lorsqu'il travailloit à son *Toung-kien-kang-mou*.

98. *Tchou-tsee* , de *Li-yuen* , étoit fils de *Tchou-foung*. Son nom *Hi* , son surnom *Yuen-hoei*. Il a composé le *Toung-kien-kang-mou*. Il a commenté les Livres classiques , & a rendu son nom immortel par la clarté avec laquelle il rend ses propres idées & les idées des autres. C'est ce qui fait que ses Ouvrages ont encore aujourd'hui la préférence sur tous ceux des autres célèbres Auteurs qui ont couru la même carrière que lui. S'il n'eût été qu'Homme de Lettres , il ne mériterait que des eloges ; mais il voulut être Philosophe , & donna dans des absurdités qui font honte à son beau génie. Cependant il n'est point Athée , comme quelques Missionnaires ont voulu le faire entendre. On trouveroit dans ses Ecrits cent passages par lesquels on pourroit prouver qu'il reconnoissoit un Être Suprême. On ne sauroit disconvenir que ses principes ne conduisent à l'Athéisme.

99. *Lou-ché* , de *Kin-tsi*. Son nom *Kieou-yuen* , son surnom *Tsee-king*. Il étoit lié d'amitié avec *Tchou-hi* , & avoit  
avec



avec lui de fréquentes conférences sur la Philosophie. Il a fait quelques Dissertations sur l'Histoire , que *Tchou-hi* , son ami , fonda dans son *Toung-kien*.

100. *Tchang-ché* , de *Mien-tchou* , du District de *Han-tcheou*. Son nom *Ché* , son surnom *King-fou*. On lui donna le titre de *Nan-hiuen-sien-cheng*. Dès son enfance , il se distingua par son amour pour les Lettres. Il a beaucoup écrit sur l'Antiquité. On estime sur-tout ses remarques sur l'Histoire , parce qu'elles sont pleines d'une bonne critique.

101. *Lu-ché* , de *Cheou-tcheou*. Son nom *Tsou-t sien* , son surnom *Po-koung*. Il composa le *Tso-ché-po-y* , c'est-à-dire *Choix de l'Histoire* ; le *Tchou-ché* , c'est-à-dire , *Considérations sur l'Histoire* ; le *Siang-kié-ta-ché-ki* , c'est-à-dire *Mémoires historiques* , avec un choix à part de ce qu'ils contiennent de plus essentiel. On a encore les Ouvrages de *Lu-ché*.

102. *Lu-ché* étoit originaire du *Ho-nan* ; mais il alla s'établir à *Cheou-tcheou*. Son nom *Pen-tchoung* , son surnom *Kiu-jen*. Il a composé le *Soung-lun* en quarante Livres. Cet Ouvrage ne roule que sur le Gouvernement & les Usages des *Soung*. Il a fait aussi une bonne explication du *Tchun-tsieou* , sous le titre de *Tchun-tsieou-kié* , & d'autres Ouvrages de Littérature.

103. *Tchen-ché* , de *Cha-hien*. Son nom *Hoan* , son surnom *Young-tchoung* , & son titre *Leao-oung*. Il a composé des Dissertations & des Observations-critiques sur l'Histoire des deux Dynasties des *Han* , en quatre-vingts Livres. Cet Ouvrage porte le titre de *Leang-han-y-lun*. Il a composé encore le *Tsun-yao-ki* , en douze Livres , c'est-à-dire *Mémoires historiques sur le regne du respectable Yao*.

104. *Kiang-ché* , de *Tsoung-ngan* , dans le *Kiang-nan*. Son nom *Tché* , son surnom *Chao-ouei*. Il ne vouloit exercer aucun de ces Emplois qui l'eussent détourné de l'étude ;

& pour empêcher qu'on ne pensât à lui en procurer, il se retira à la montagne, où il vécut pendant quelque temps en solitaire. Il fut enfin découvert; & on alloit chez lui de toutes parts pour le consulter sur ce qu'il y avoit de plus difficile dans les *King* ou dans l'Histoire. Il rendoit raison de tout, mais avec tant de modestie, de précision & de clarté, que chacun s'en retournoit satisfait de lui. On tenoit compte de la moindre de ses paroles, & il n'en sortoit aucune de sa bouche qui ne fût recueillie & mise par écrit. Sa réputation engagea l'Empereur à l'appeler auprès de sa personne. Il lui envoya comme une espèce d'ambassade composée de quelques Grands de l'Empire, pour l'inviter à venir à la Cour. Le modeste Philosophe s'excusa. L'Empereur ne se rebuta point : il en envoya une seconde & puis une troisième, avec ordre exprès de s'en tenir aux sollicitations & aux prières, & de ne proférer aucun mot qui tendît à gêner sa liberté. Ce fut après cette troisième ambassade que *Kiang-ché* prit enfin son parti. Je ne puis plus résister, dit-il, à l'aimable empressement de mon Souverain, sans me rendre coupable envers lui. J'irai recevoir ses ordres. En effet il se rendit à la Cour, où l'Empereur le reçut avec la même bonté & la même familiarité que s'il eût été son égal. Il composa le *Toung-kien-kié-yao*, en douze Livres. C'est une exposition & une explication de ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire. Il ne commence qu'à *Ouei-lié-ouang*, & finit aux cinq petites Dynasties inclusivement. Cet excellent Livre subsiste encore.

105. *Hoang-ché*, de *Pou-tien*. Son nom *Koung-tou*, son titre *Pou-yang*. Sous le regne de *Soung-kao-tsfoung*, il fut fait Docteur, le premier hors de rang. Il étoit très-éloquent & très-bon Poète. Il s'appliqua aussi à l'Histoire, & composa le *Han-chou-fi-ou*, c'est-à-dire *Correction détaillée*

de l'Histoire des Han. Il fit aussi le *Tché-kia-ki*, ou *Mémoires sur ce qui concerne l'Agriculture*, & plusieurs autres Ouvrages.

106. *Tang-ché*, de *Kin-hoa*. Son nom *Tchoung-yeou*, son surnom *Fou-jen*. Il étoit très-versé dans les *King*, & n'en parloit jamais qu'avec une espèce de ravissement qui sembloit l'élever au-dessus de lui-même. Comme il étoit très-éloquent, il persuadoit aisément aux autres ce qu'il sentoît lui-même ; ce qui lui fit donner le titre de *Choue-tsai*, comme qui diroit *Puissant en paroles*. Il composa le *Hoang-ki-king*, c'est-à-dire *Livre classique sur le Tay-ki*, *Empereur suprême* ; le *Ché-tou-pou*, c'est-à-dire *Livre des temps*, ou *Chronologie* ; le *Leang-han-king-y*, c'est-à-dire *Explication claire de ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire des deux Dynasties des Han*, &c.

107. *Li-ché*, de *Tan-ling*. Son nom *Tcheou*, son surnom *Jen-fou*. Il étoit Littérateur universel & éclairé. Sa réputation de savant & d'homme de probité le fit respecter dans tout l'Empire. Il a composé le *Hui-tsee-tché-toung-kien-tchang-pien*, c'est-à-dire *Liaison des choses répandues dans l'Histoire universelle*, lorsqu'elles ont quelque rapport entre elles. Il travailla à cet Ouvrage pendant quarante ans. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-kien*, qui signifie *Celui dont l'éloquence dit beaucoup de choses en peu de mots*.

108. *Lin-ché*, de *Heou-koan*. Son nom *Tché-tsi*, son surnom *Chao-yn*, son titre d'honneur *Tcho-tchai*. Il fut Maître de *Liu-tsou-tsien*. Il composa une explication claire & méthodique du *Chou-king*, avec de bonnes Notes historiques sous le titre de *Chou-king-tsuen-kien*. Le nom de *Lin-ché* est inscrit dans le *Ouen-miao*, à la suite des grands Hommes qui font cortège à *Confucius*.



109. *Tchen-tché*, de *Joui-ngan*. Son nom *Fou-leang*, son surnom *Kiun-kiu*. Il fut Mandarin, du titre de *Pao-mo-katay-tché*, c'est-à-dire Inspecteur-général de la Librairie & de tous les Livres qui s'impriment. Il a composé le *Tso-ché-tchang-tché*, c'est-à-dire Guide pour lire avec fruit les Commentaires de *Tso-ché* (sur le *Tchun-tsieou* de *Confucius*). Il fit aussi le *Leang-han-po-y*, c'est-à-dire *Eclaircissement sur l'Histoire des deux Han*, &c.

110. *Tchen-ché*, de *Young-kia*. Son nom *Tsien*, son surnom *Y-tché*. Il a composé le *Leang-han-king-y*, c'est-à-dire véritable sens de ce qui est contenu dans l'Histoire des deux *Han*; le *Tchun-tsieou-kié*, c'est-à-dire Explication du *Tchun-tsieou* & autres Livres.

111. *Yeou-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Fang-yen*, son surnom *Na-fou*. A l'âge de douze ans, il composa une Pièce d'éloquence contre un Ministre d'Etat nommé *Tsin-hoei*, qui étoit l'objet de l'exécration publique, & qui ne contribua pas peu à perdre la Dynastie des *Soung*. Il étudia sous *Tchang-nan-siuen*, ce fameux Glosateur de l'Histoire, qu'il aida dans la plupart de ses Ouvrages historiques. Il composa aussi le *Leang-han-king-y*, à l'imitation de celui de *Tchen-ché*. Il prit une autre route, & ajouta bien des choses que l'autre avoit passées sous silence. *Yeou-ché* parloit peu & paroissoit toujours profondément occupé : c'est ce qui lui fit donner le nom de *Mo-tché*, comme qui diroit le *Contemplatif*.

112. *Tchen-ché*. Son nom *Ki-ya*. Il composa le *Han-tang-lien-toan*, c'est-à-dire Abrégé des Histoires des *Han* & des *Tang*. Cet Abrégé subsiste & est estimé.

113. *Tchou-ché*. Son nom *Fou*. Il a composé le *Tsin-han-lun-toan*, c'est-à-dire Abrégé des Histoires des *Tsin* & des *Han*. Cet Ouvrage subsiste & est estimé.

114. *Yn-ché*, de *Soui-tchang*. Son nom *Tsi-fin*. Il refusa constamment toutes les charges dont on vouloit le décorer, pour pouvoir donner plus de temps à l'étude. Il étoit eloquent, clair, méthodique & très-habile Littérateur. Il a composé le *Tsee-tché-toung-kien-kang-mou-fa-ming*, c'est-à-dire Eclaircissemens sur l'Histoire universelle. Cet Ouvrage, qui est en cinquante-neuf Livres, subsiste encore & est d'un très-grand secours à ceux qui veulent savoir l'Histoire à fonds.

115. *Lieou-ché*, de *Young-tsin*. Son nom *Young-y*. Sur la fin des *Soung*, il se retira dans les montagnes, où il vécut séparé du reste des hommes, & uniquement occupé de l'étude. Il composa dans sa solitude le *Toung-kien-kang-chou-fa*, c'est-à-dire Méthode d'écrire l'Histoire, en cinquante Livres.

116. *Li-ché*, de *Ting-yen*. Son nom *Chun-tchen*, son surnom *Tsee-see*, son titre *Loung-tcheou*. A l'âge de huit ans il connoissoit déjà un très-grand nombre de caracteres & composoit de petites pieces d'éloquence. Il fut fait Docteur l'une des années du regne de *Hiao-tsoung*, dites *Kien-tao*, c'est-à-dire entre l'an de Jésus-Christ 1165 & l'an 1173. Il composa le *Tsin-chou-pien-tcheng*, c'est-à-dire *Vrai & faux qui se trouvent dans l'Histoire des Tsin*. On a conservé cet Ouvrage comme un des meilleurs qui se soient faits en genre historique. Il a travaillé encore sur l'*Y-king*, &c.

117. *Hian-ché*, de *Koa-tsang*. Son nom *Ngan-ché*, son surnom *Ping-fou*. Il fut fait Docteur sous le regne de *Hiao-tsoung*. Il composa des observations sur l'*Y-king*, sous le titre de *Y-ouan-tsee*. Il fit un choix de discours & d'actions dignes de remarque, qui se trouvent dans l'Histoire des *Han*, avec des remarques, & publia le tout, &c. On a encore cet Ouvrage.

118. *Tsai-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Yuen-ting*, son surnom *Ki-toung*. Dès son enfance il donna des preuves

d'un esprit supérieur. Il étoit passionné pour l'étude. Entendant faire l'éloge de *Tchou-hi*, il prit pour ce grand homme une telle affection, qu'il quitta sa patrie & sa famille, pour aller se faire son Disciple, & le servir. *Tchou-hi* le reçut avec plaisir, & lui donna tous ses soins. Il ne lui fut pas d'un petit secours pour la composition de ses Ouvrages. *Tsai-ché* recueilloit toutes les paroles de son Maître & en tenoit registre. Il en fit part au Public après sa mort. Il composa plusieurs dissertations sur les principaux points de l'Histoire & autres petits Ouvrages historiques pour l'instruction de ses Ecoliers; car il en eut qui se distinguèrent ensuite dans la République des Lettres, &c.

119. *Lo-ché*, de *Lou-ling*. Son nom *Pi*, son surnom *Tchang-yuen*. Il étoit très-habile dans tous les genres de Littérature. Il est Auteur du *Lou-ché*, si souvent cité dans les rapsodies du P. de Prémare. Ce titre *Lou-ché*, donné par *Lo-pi* lui-même à son propre Ouvrage, le fait connoître pour ce qu'il est & l'apprécie ce qu'il vaut. *Lou-ché* signifie, à la lettre, *Histoires trouvées sur le chemin*. L'Auteur veut dire par-là qu'il a ramassé tout ce qu'il a trouvé sur son chemin en lisant l'Histoire, sans s'embarrasser ni de choix ni de critique. Il y a cependant de bonnes choses dans son Livre. Il ne passe pas pour un Auteur de la première classe, & on conseille en général de ne le lire qu'avec précaution, quand on fait d'ailleurs l'Histoire.

120. *Nan-koung-king-y*. Il a fait une explication historique de tout ce qui est contenu dans le *Siao-hio* ou petite Doctrine, sous le titre de *Siao-hio-ché-toan*. On a encore cet excellent Livre.

121. *Hou-ché*, de *Li-yuen*. Son nom *Y-kouei*, son surnom *Ting-tang*, son titre *Choang-hou* (double Lac). A l'âge de dix-huit ans, il se rendit à la Capitale, pour se faire examiner



& recevoir ses grades. Il ne fut pas admis. Il renonça aux grades & aux dignités auxquelles ils conduisent ; mais il ne renonça pas pour cela à l'étude. Il s'y appliqua avec beaucoup plus d'ardeur qu'il n'avoit encore fait , & se consacra à l'éducation de la jeunesse. Il s'acquit un si grand nom dans cette profession , qu'on ne l'appelloit que *le Maître par excellence*. Il composa le *Ché-tsi-ché-tsoan* , c'est-à-dire Histoire abrégée des dix-sept Dynasties qui ont occupé successivement le trône.

122. *Tchen-ché* , de *Pou-tcheng*. Son nom *Té-sieou* , son furnom *King-yuen*. Il commença à étudier à l'âge de quatre ans. Il avoit une mémoire prodigieuse. Il apprenoit très-facilement , & n'oublioit jamais ce qu'il avoit appris. Il entra de bonne heure dans les charges. Il a donné une explication du *Ta-hio* , ou de la grande Doctrine , sous le titre de *Ta-hio-yen-y* : il a fait une critique de l'Histoire des *Tang* , sous le titre de *Tang-chou-kao-y* , &c.

123. *Hoang-ché* , de *Tsee-si*. Son nom *Tchen* , son furnom *Po-ki*. Il fut Docteur l'année *Tchun-yeou* (1241). Il aimoit la solitude & l'étude ; & on ne le vit presque jamais prendre les divertissemens ordinaires de la vie civile. Il étoit grand admirateur de *Tcheou-hi* , qu'il tâchoit de prendre pour modele dans ses Ecrits. Parmi ses différens Ouvrages , on estime sur-tout son *Gé-kao* , c'est-à-dire Journal historique de ce qui se passoit de son temps.

124. *Hioung-ché* , de *Kien-yang*. Son nom *Chou* , son furnom *Kiu-fei* , son titre *Ou-hien*. Il fut Commandant des Troupes de *Ning-ou* , sous l'Empereur *Li-tsoung*. Après l'extinction des *Soung* , il ne voulut pas servir sous les *Yuen* ; il se retira dans sa patrie , & se donna tout entier à l'étude. Il composa son *Toung-kien-y-nan* , c'est-à-dire

*Doutes sur les choses difficiles à expliquer dans l'Histoire , &c.*

125. *Ouen-ché*, de *Lou-ling*. Son nom *Tien-hiang*, son furnom *Soung-joui*. Il fut le premier hors de rang quand il fut fait Docteur. Il se fit admirer par la beauté de son génie & par la pureté de son style. Après que les Mongoux eurent détruit les *Soung*, il se retira, & ne voulut d'aucun emploi. L'Empereur le fit solliciter plus d'une fois pour qu'il eût à accepter une charge, à son choix. Il refusa constamment. Il eut enfin ordre d'accepter, sous peine d'encourir la disgrâce de son Maître. Il ne fut pas plus docile. Il disoit qu'il ne serviroit jamais sous ceux qui avoient fait périr ses Maîtres. Outré de sa désobéissance, l'Empereur le fit mettre à mort. On le mit parmi les illustres, lorsque les *Ming* gouvernerent l'Empire; & on lui donna le titre de *Tchoung-lié*, illustre par sa droiture & sa fidélité. On le jugea digne d'entrer dans le *Ouen-miao*, à la suite de *Confucius*, à cause des Commentaires qu'il avoit faits sur l'Histoire des deux *Han*, &c.

126. *Sié-ché*, de *Ko-yuen*. Son nom *Fang-té*, son furnom *Kiun-tché*. Son style approchoit de celui des Anciens. Il travailla long-temps dans les Tribunaux Littéraires, fut Président de celui de l'Histoire, & laissa quantité d'excellens Mémoires dont on a fait usage pour composer l'Histoire des *Soung*. Après la révolution qui ôta l'Empire à ses Maîtres, il se laissa mourir de faim, plutôt que d'être obligé de servir les *Yuen*.

127. *Kin-ché*, de *Lan-si*. Son nom *Li-hiang*, son furnom *Jen-chan*. Dès sa plus tendre jeunesse, il mettoit son plus grand plaisir à lire & à méditer les *King*. Il fut Mandarin dans le Tribunal de l'Histoire & l'un des Historiographes de l'Empire. Après l'extinction des *Soung*, il refusa tout emploi  
sous

sous les *Yuen*. Il se cacha , & composa dans sa solitude le *Toung-kien-tien-pien* , c'est-à-dire la premiere partie de *Toung-kien* , &c.



## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Historiens Chinois depuis les Yuen jusqu'aux  
Tay - t'ing.*

## L. Yuen.

- 128 Tchen-yo,
- 129 Ngeou-yang-koung,
- 130 Li-fee-tcheng,
- 131 Hoang-kin,
- 132 Tcheng king,
- 133 Ouang-ko-koan ;
- 134 Ouang-yeou-hio ;
- 135 Hiu-tchao-ouen.

## M. Ming.

- 136 Lieou-ki,
- 137 Soung-lien,
- 138 Ouang-ouei,
- 139 Fang-hiao-jou,
- 140 Hou-tfoui-tfoung ;
- 141 Tchang-chao,
- 142 Leang-yn,
- 143 Lieou-ting-tché,
- 144 Tchen-ki,
- 145 Kieou-joui,
- 146 Fong tché-chou ;
- 147 Ouang-foung,
- 148 Lieou-yen,

- 149 Tchao-pi,
- 150 Chang-lo,
- 151 Ouang-ngao ;
- 152 Tfai-t'ing,
- 153 Lieou-houng-y ;
- 154 Tcheou-li,
- 155 Tchang-ché-tai,
- 156 Ting-foung,
- 157 Ouang-cheou-jen ;
- 158 Tchen-min-tcheng ;
- 159 Ouang-tfoung-mou,
- 160 Kou-ko,
- 161 Tang-chun-tché ;
- 162 Lo-lun,
- 163 Li-toung-yang ;
- 164 Tchen-tan,
- 165 Hiué-hiuen,
- 166 Ouang-ché-tchen, des *Ming*.
- 167 Yun-lou,
- 168 Tchang-ting-yu,
- 169 Tchou-ché,
- 170 Kiang-ting-hi,
- 171 Hiu-yen-mong ;
- 172 Ngao-eulh-tfi,

## P L A N C H E X X X I I I.

L. *Yuen*. La Dynastie des *Yuen* ou des Mongoux commença son regne l'an de Jésus-Christ 1280. Il y avoit déjà vingt ans que *Ché-tsou*, premier Empereur de cette Dynastie, s'étoit emparé de la plus grande partie de la Chine ; mais, comme la Maison Impériale des *Soung* subsistoit encore, on ne doit commencer qu'à l'an 1280 celle des *Yuen*, parce que ce fut cette année seulement que les *Soung* furent entièrement détruits.

128. *Tchen-ché*, de *Sieou-ming*. Son nom *Yo*, son surnom *Mao-chou*. Il étoit d'une droiture & d'une inflexibilité à toute épreuve. Il fut élevé au Doctorat la première année de *Yen-yeou* (1314). Il préféra l'état de Maître d'Ecole à celui de Mandarin, auquel il ne tenoit qu'à lui de parvenir. Il ne voulut d'aucun emploi qui pût le détourner de ses études. Il a composé le *Han-tang-tso-yao*, Endroits choisis des Histoires des *Han* & des *Tang*. C'est un très-bon Ouvrage qui subsiste encore.

129. *Ngeou-yang-ché*, de *Lieou-yang*. Son nom *Koung*. Dès l'âge de huit ans, il faisoit déjà des compositions estimées. Sa réputation alla toujours en augmentant, & il passa pour un des plus vertueux & des plus savans hommes de son siècle. Il a fait un Recueil de Pièces d'éloquence, qu'il a intitulé *Kouei-tchai-ouen-ki*. Il composa un excellent Ouvrage sur l'Histoire des *Tang*, qu'il intitula *Tang-chou-tsoan-yao*, &c.

130. *Li-ché*, de *Ping-ting*. Son nom *See-tcheng*, son surnom *Té-fou*. Il fut fait Docteur la première année de *Tay-ting* (1324). L'Empereur le mit à la tête des Historiographes de l'Empire, & lui ordonna de rédiger les Histoires

des *Soung*, des *Leao* & des *Kin*, de concert avec les autres Savans attachés au Tribunal dont il le constituoit le Chef. Outre les Histoires des *Soung*, des *Leao* & des *Kin*, *Li-ché* composa seul une Histoire complète & très-estimée des deux Dynasties des *Han*, sous le titre de *Leang-han-toung-kî*. Après sa mort, l'Empereur l'éleva à la dignité de Prince, sous le titre de *Sou-koung*.

131. *Hoang-ché*, de *Y-ou*. Son nom *Kin*. Dès son enfance il aima l'étude, & s'y appliqua de toutes ses forces. Il y fit des progrès si rapides, qu'il fut jugé digne d'être admis dans les emplois de la Littérature dans un âge où les autres commencent à peine à se produire. L'Empereur le prit pour l'un de ses Maîtres, & apprit sous lui l'Histoire. Il donna à son Maître la dignité de *Ché-kiang-hio-ché*, & l'honora, après sa mort, du titre de *Ouen-hien*. *Hoang-ché* est Auteur d'un excellent Abrégé de l'Histoire des deux Dynasties des *Han*. Son Ouvrage est intitulé *Leang-han-king-y*, c'est-à-dire *Ce qu'il y a d'essentiel dans l'Histoire des deux Han*.

132. *Tchen-ché*, de *Foung-hoa*, du District de *Ming-tcheou*. Son nom *King*, son titre *Tsee-king*. Il n'avoit d'autre mérite que celui d'être excellent Littérateur. Il ne fut pas possible de l'élever aux charges & aux emplois, parce qu'il étoit d'une simplicité puérile pour tout ce qui n'avoit aucun rapport à la Littérature. Il composa l'excellent Ouvrage intitulé *Toung-kien-siu-pien*, c'est-à-dire *Supplément au Toung-kien*, &c. Après sa mort, on lui donna le titre de *See-ming*, qui signifie, à la lettre, *Quatre fois brillant*.

133. *Ouang-ché*, de *Tsi-men*. Son nom *Ko-koan*. Dès sa jeunesse, il brilla par son esprit, & reçut ses premiers grades littéraires; mais quand ensuite il se fit examiner pour le Doctorat, il ne fut pas jugé capable, apparemment parce qu'il s'étoit négligé. Il dévora sa honte, & tâcha de la



réparer en étudiant plus qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Il renonça à l'espérance d'être élevé aux dignités , & se fit Maître d'Ecole. Il forma un grand nombre de Disciples , parmi lesquels il s'en trouva qui se firent , dans la suite , un grand nom dans la République des Lettres. Il fit de fort bons Commentaires sur le *Tchun-tsieou* , qu'il intitula *Tchun-tsieou-tsoan-chou* , & des Observations - critiques sur le *Kang-mou* , ou l'Histoire Universelle , &c. On lui donna le titre de *Hoan-kou-sien-cheng* , &c.

134. *Ouang-ché* , de *Ouang-kiang*. Son nom *Yeou-hio*. Il n'aimoit que la Littérature , à laquelle il s'appliquoit uniquement. Il trouvoit que le *Kang-mou* étoit trop long , parce qu'on y avoit inféré bien des choses inutiles. Il en fit l'Abrégé , & le rendit très-intéressant par son style & par la liaison des choses entr'elles. Cet Abrégé est très-estimé.

135. *Hiu-ché* , de *Chang-lu*. Son nom *Tchao-ouen*. Il a composé le *Kang-mou-kao-tcheng* , c'est-à-dire le *Kang-mou* mis à la balance. C'est un choix de ce qu'il y a de plus essentiel & de plus sûr dans l'Histoire , depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la vingt-septième année du règne de *Chun-ti* , la treize cent cinquante-neuvième de l'Ere Chrétienne.

M. *Ming*. La Dynastie des *Ming* ou *Tay-ming* éteignit celle des *Yuen* ou des Mongoux l'an 1368.

136. *Lieou-ché* , de *Tsing-tien*. Son nom *Ki* , son surnom *Po-ouen*. Il reçut le grade de Docteur sous la Dynastie des *Yuen*. Après l'extinction de cette Dynastie , il renonça aux dignités , & se tint caché. L'Empereur *Houng-ou* découvrit le lieu de sa retraite , & le fit inviter à se rendre à la Cour. Cette invitation de la part du Souverain lui fit oublier sa première résolution. Il alla se jeter aux pieds de son Maître , & lui promit la même fidélité qu'il avoit eue pour les

*Yuen*, quand ils gouvernoient l'Empire. *Houng-ou*, qui récompensoit volontiers les hommes d'un mérite supérieur, & à qui celui de *Lieou-ché* étoit connu, lui donna le titre de *Tcheng-y-po*, & l'envoya à *King-ling* exécuter une commission importante, dont il s'acquitta avec tout le zèle & le succès qu'on pouvoit espérer. Il avoit composé le *Yu-li-fou-tseng-ki* & autres Livres sur l'Histoire & la Politique. J'oubliois de dire qu'il fut Ministre d'Etat.

137. *Soung-ché*, de *Li-tcheou*. Son nom *Lien*, son furnom *King*. Le premier Empereur des *Ming*, qui vouloit qu'on tirât parti de tous les gens de mérite, ordonna à *Ouang-tsoung-sien*, Commandant du lieu où étoit *Soung-ché*, de l'employer à ce à quoi il étoit le plus propre. *Ouang-tsoung-sien* le nomma pour expliquer les *King*. *Soung* remplit son emploi avec tant d'éclat, que l'Empereur le fit Grand de l'Empire & Maître de la Doctrine, *Hio-ché*. Ce Prince lui ordonna de se joindre à *Ouang-ouei*, & de rédiger l'Histoire des *Yuen*; ce qu'il fit. Il composa d'autres Ouvrages de Littérature, &c.

138. *Ouang-ché*, de *Kin-hoa*. Son nom *Ouei*. *Tchou-ouen-tchoung*, qui étoit Commandant à *Kin-hoa*, le produisit à la Cour, & le présenta à l'Empereur comme un homme d'un mérite supérieur en plus d'un genre. L'Empereur le reçut avec bonté, & le joignit à *Soung-lien*, pour travailler à l'Histoire des *Yuen*, qui fut publiée, & dont on fut très-satisfait.

Le *Kiang-si* n'ayant point encore pu être soumis, *Ouang-ché* suggéra les moyens d'en venir à bout, sans employer la force. On suivit de point en point son conseil, & l'affaire réussit; ce qui le mit en très-grand crédit à la Cour.

139. *Fang-ché*. Son nom *Hiao-jou*, son furnom *Hi-kou*,

son titre *Tcheng-hio*. Il composa le *Hiun-tché-tchai-ouen-ki*. C'est le titre général qu'il donna à toutes ses Pièces sur différens sujets. Il fit aussi des observations critiques sur l'Histoire, qu'il publia sous le titre de *Ché-ping*. On conserve ses Ouvrages, qui sont très-bons. Il étoit grand Mandarin, du titre de *Hio-ché*, lorsque *Young-lo* monta sur le trône, au préjudice de son neveu. Il regarda *Young-lo* comme usurpateur, & refusa de le reconnoître. *Young-lo* le fit condamner à mort.

140. *Hou-ché*, de *Chan-yn*. Son nom *Tsoui-tchioung*. Il étoit très-habile dans les *King* & dans l'Histoire. Il possédoit sur-tout le *Tchun-tsieou* à fond. Il passa successivement par tous les emplois littéraires les plus distingués. Il fut grand Maître de la Doctrine & Examineur général des Lettrés. Il rangea par ordre de choses tout ce qui est contenu dans l'Histoire des *Yuen*, & publia son Ouvrage sous le titre de *Yuen-ché-tsoan-pien*. On regarde cet Ouvrage comme excellent.

141. *Tchang-ché*, de *Ling-kiang*. Il avoit pris ses grades lorsque les Mongoux étoient encore maîtres de la Chine. Le Fondateur des *Ming*, instruit de son mérite, le fit *Hio-ché* à *Tsing-kiang*, c'est-à-dire Maître de la Doctrine à *Tsing-kiang*. Il fit un Supplément à l'Histoire des *Yuen*, qui fut publié sous le titre de *Yuen-ché-siu-pien*.

142. *Leang-ché*, de *Sin-yu*. Son nom *Yn*, son surnom *Mong-king*, son titre *Ché-men* (porte de pierre). Quoique très-habile dans les *King*, il ne put jamais obtenir le Doctorat. Il s'étoit fait examiner plusieurs fois, & avoit toujours manqué à quelque chose qui étoit cause qu'on ne l'admettoit point. Cependant, comme son mérite étoit connu, le Fondateur des *Ming* le fit venir à la Cour, & lui donna un Mandarinat dans le Tribunal des Rits. Après avoir exercé



quelque temps cet emploi , il retourna dans sa famille. Là il composa une Glose sur l'Histoire des *Soung* & des *Yuen* , & l'envoya à l'Empereur. Ce Prince fit examiner l'Ouvrage , qui fut jugé très-bon , & on le publia.

143. *Lieou-ché* , de *Young-fin*. Son nom *Ting-tché* , son furnom *Yu-king*. Il fut Président d'un des grands Tribunaux de la Capitale. Il a composé des dissertations critiques sur les Histoires des *Soung* & des *Yuen* , sous le titre de *Soung-yuen-lun-toan*. Cet Ouvrage est encore aujourd'hui très-estimé. On lui donna , après sa mort , le titre de *Ouen-ngan*.

144. *Tchen-ché* , de *Ou-kin*. Son nom *Ki* , son titre *Koung-ling*. L'Empereur *Young-lo* le fit travailler au grand Code des usages de la Dynastie *Tay-ming* , sous le titre de *Young-lo-ta-tien*. Cet Ouvrage fut si goûté dans tout l'Empire , que l'Empereur ne crut mieux récompenser son Auteur qu'en l'attachant auprès de sa personne. Il le choisit pour être le Précepteur des Princes ses enfans. Dans ce poste important & très-délicat , *Tchen-ché* s'acquit l'estime de tout le monde & la confiance de ses Disciples. Il composa , pour leur usage , des dissertations , & la correction de l'Histoire Universelle , dite *Kang-mou*. Il fit aussi un choix des plus beaux endroits de l'Histoire des *Yuen*.

145. *Kieou-ché* , de *Kioug-chan*. Son nom *Joui* , son furnom *Tchoung-chen*. Il avoit une mémoire prodigieuse , & excelloit dans tous les genres de Littérature. Il fut grand Mandarin. Il composa plusieurs Ouvrages , dont un seul auroit suffi pour immortaliser son nom. Il restitua le *Ta-hio* ou la grande Doctrine dans son premier état : il fit les corrections nécessaires aux meilleurs d'entre les Commentaires qui avoient été faits sur cet Ouvrage , & publia le tout sous le titre de *Ta-hio-yen-y-pou* : il fit aussi le  
Ché-ché ,

*Ché-ché*, c'est-à-dire Histoire des temps, Ouvrage très-curieux, &c.

146. *Fong-ché*, de *Kien-ngan*. Son nom *Tché-chou*. Il a composé de fort bonnes observations critiques & historiques sur le *Kang-mou*. Son Ouvrage est intitulé *Kang-mou-tché-ché*.

147. *Ouang-ché*, de *Fan-yang*. Son nom *Foung*. Il avoit un esprit supérieur & une mémoire prodigieuse. Il renonça à toutes les espérances de fortune, pour vaquer à l'étude. Il a beaucoup travaillé sur l'*Y-king* & sur le *Ché-king*. Il eut quelques Disciples qui se distinguèrent ensuite dans la République des Lettres. Il a composé un Abrégé du *Toung-kien* qui est très-estimé. Il porte le titre de *Toung-kien-kié-yao*.

148. *Lieou-ché*, de *Kien-yang*. Son nom *Yen*, son surnom *Young-tchang*, son titre *Jen-tchai*. Il étoit dans une extrême pauvreté; ce qui l'empêcha de se faire examiner pour les grades. Il étudia de son mieux, & eut quelques Disciples qui lui fournirent de quoi subsister. Son mérite ne pouvoit être long-temps caché; il parvint jusqu'à l'Empereur, qui l'appella à la Cour, & le nomma Mandarin-Réviseur des matériaux qui doivent servir à l'Histoire. Dans ce poste, se trouvant à la source des bons livres de toute espèce, & ayant droit d'y puiser, il composa une Histoire complete des *Soung* & des *Yuen*, sous le titre de *Soung-yuen-toung-kien*. Cet excellent Ouvrage subsiste encore, & on le réimprime de temps en temps.

149. *Tchao-ché*, de *Nan-ping*. Son nom *Pi*, son surnom *Fou-tché*. Il aimoit la vertu & la cultivoit préféablement à tout. Il fut Maître d'Ecole dans un Village, & les Ecoliers des plus grandes Villes venoient le chercher pour se mettre sous sa discipline. Ils lui donnerent le nom de *Huë-kang*, qui signifie *Grand vase de neige*. Il composa, pour ses Dis-

ciples, des réflexions sur l'Histoire, &c. sous le titre de *Hiué-kang-joui-kien* (les délices de *Hiué-kang*). On a encore ce Livre estimable.

150. *Chang-ché*, de *Tchun-ngan*. Son nom *Lo*, son surnom *Sou-ngan*. Il fut toujours le premier hors de rang lorsqu'il fut admis aux différens grades. Il fut grand-Maître de la Doctrine, Président du Tribunal des Rits, &c. Il composa avec ses Collegues du Tribunal Littéraire, dont il étoit le Chef, le *Sin-pien-soung-yuen-kang-mou*, c'est-à-dire l'Histoire des *Soung* & des *Yuen*, corrigée & augmentée, &c.

151. *Ouang-ché*, de *Ou-hien*, dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Ngao*, son surnom *Ki-tché*, son titre *Cheou-hi*. Il fut Grand-Maître de la Doctrine. On a de lui un choix de Pièces d'éloquence prises dans les Auteurs qui ont eu quelque réputation, sous le titre de *Tchen-tchai-ouen-ki*. Il composa des dissertations critiques sur l'Histoire des *Soung*, sous le simple titre de *Soung-lun*. On lui donna, après sa mort, le titre de *Ouen-kio*.

152. *Tsai-ché*, de *Kin-kiang*. Son nom *Tsing*, son surnom *Kié-fou*, son titre *Siu-tchai*. Il fut le premier hors de rang quand il reçut ses grades. Il fut choisi pour être l'un des Maîtres du Collège Impérial. C'est peut-être, de tous les Auteurs, celui qui a le mieux écrit sur les cérémonies. Il a composé des observations critiques sur le *Kang-mou*, sous le titre de *Kang-mou-tchoui-pi*. Il a fait aussi des explications & des Commentaires sur les endroits difficiles des *See-chou* & de l'*Y-king*, sous le titre de *See-chou-y-king-mong*. On a cet Ouvrage.

153. *Lieou-ché*, de *Tsoung-hoa*, du District de *Kien-yang*. Son nom *Houng-y*. Il a composé le *Kang-mou-tché-tché*, c'est-à-dire *Guide sûr de l'Histoire*.

154. *Tcheou-ché*, de *Yu-yao*. Son nom *Li*, son surnom



*Té-koung*. Il refusa les Mandarinats qu'on lui offrit à différentes reprises , & vécut dans la retraite. Il composa un grand nombre d'Ouvrages qui ont tous quelque rapport à l'Histoire. Le premier a pour titre *Toung-kien-ouai-ki-lun-toan* , c'est-à-dire observations critiques sur les Mémoires qu'on n'a pas fait entrer dans l'Histoire , & qui auroient dû cependant y avoir place. Le second est intitulé *Tchou-tsee-kang-mou-tché-li* , Explication des endroits les plus importants du *Kang-mou* de *Tchou-hi*. Le troisieme est intitulé *Siu-kang-mou-fa-ming* , Explication des additions faites au *Kang-mou* , &c.

155. *Tchang-ché* , de *Yun-kien*. Son nom *Ché-tay*. Il a composé le *Siu-kang-mou-koang-y* , Explications claires des additions faites en différens temps au *Kang-mou* , &c.

156. *Ting-ché* , de *Tchang-chou*. Son nom *Fong* , son surnom *Nan-hou*. Il a composé un *Toung-kien-kié-yao-lun-toan* , c'est-à-dire Abrégé du *Toung-kien* , contenant tout ce qu'il y a de plus essentiel à savoir. On a encore ce Livre , & on l'estime.

157. *Ouang-ché* , de *Yu-yao* , dans le *Tché-kiang*. Son nom *Cheou-jen* , son titre *Sin-kien-po*. Les Lettrés , ses contemporains , le regarderent comme leur Maître , & lui donnerent le glorieux surnom de *Yang-ming-sien-cheng* , qu'on peut rendre en françois par ces mots : *Brillant Soleil de la Littérature*. Il a composé sur toutes sortes de sujets : il a fait sur plusieurs points de l'Histoire des dissertations très-estimées.

158. *Tcheng-ché* , de *Sieou-ning* , dans le *Pe-tche-li*. Son nom *Min-tcheng* , son surnom *Ko-tsin*. Il fut Docteur , & du Tribunal des *Han-lin* : il fut aussi grand-Maître de la Doctrine. Il a fait plusieurs dissertations historiques & quantité d'autres Ouvrages de Littérature.

159. *Ouang-ché* , de *Lin-hai*. Son nom *Tsfoung-mou* , son

furnom *Chao-fou*. Il fut Président de l'un des grands Tribunaux. Il a composé le *Soung-yuen-siu-tsee-tché-toung-kien*, &c.

160. *Kou-ché*, de *Chang-lu*. Son nom *Ko*, son furnom *Hoei-lan*. Il étoit Littérateur universel. Il a composé le *Li-tchao-ti-lou*, c'est-à-dire, Chemin de l'Histoire qui conduit à ce qu'il faut imiter, & ecarte ce qu'il faut éviter, dans chaque Dynastie.

161. *Tang-ché*, de *Ou-kin*. Son nom *Chun-tché*, son furnom *Yng-té*. Il fut fait Docteur le premier hors de rang. Il a été Censeur de l'Empire, & s'est distingué sur-tout par son éloquence. On lui donna le titre de *Ouen-tchang-tché-sou*, c'est-à-dire l'un des Ancêtres de l'éloquence. On le met parmi les Historiens, parce qu'il a été Réviseur & Correcteur des Histoires qu'on publia de son temps.

162. *Lo-ché*, de *Young-foung*, dans le *Kiang-si*. Son nom *Lun*, son furnom *Y-tcheng*, son titre *Y-foung*. Quoique Docteur, il ne voulut point entrer dans les charges. Il fut Maître à *Kin-nieou-toung*. Il composa pour ses Disciples plusieurs dissertations sur l'Histoire, qui le firent regarder comme le plus habile d'entre les Lettrés de son temps.

163. *Li-ché*, de *Tcha-ling*. Son nom *Toung-yang*, son furnom *Ping-tché*. Il fut grand-Maître de la Doctrine *Ta-hio-ché*, & eut le glorieux titre de *Ouen-tché*, comme qui diroit qui est parvenu au faite de l'éloquence. On a quelques-uns de ses Ouvrages, parmi lesquels il y a d'excellentes réflexions sur l'Histoire, &c.

164. *Tchen-ché*, de *Kin-kiang*. Son nom *Tan*, son furnom *See-sien*. Il fut Docteur & ensuite Mandarin-Examineur des Lettrés dans la Province du *Kiang-si*. Il a composé des Commentaires sur les *See-chou*, & éclairci quelques points douteux de l'Histoire. On a encore le Recueil de ses Ouvrages, que les Lettrés lisent toujours avec plaisir.

165. *Hiuè-ché*, de *Ho-toung*. Son nom *Hiuen*. Il fut Président du Tribunal des Rits & l'un des plus savans hommes de son siècle. Il composa le *Tou-chou-lou*, c'est-à-dire, Chemin qui conduit à la bonne Littérature. Il est Auteur de plusieurs Differtations historiques & de quelques Ouvrages de morale. Après sa mort, on mit son nom dans le *Ouen-miao*, à la suite de *Confucius*.

166. *Ouang-ché*, de *Tay-tfang*. Son nom *Ché-tchen*, son surnom *Yuen-mei*. Il étoit frere aîné de *Ché-mao*, & composa avec lui des Réflexions critiques sur l'Histoire, dont on a profité.

N. *Tsing*. Dynastie des *Tsing* ou des Tartares Mantchoux, autrement dite la Dynastie des *Tay-tsing*. Elle commence à l'an 1644, parce que ce fut cette année seulement qu'elle fut reconnue par les Chinois, comme possédant légitimement le trône.

Ceux dont je vais écrire les noms ont vu, examiné, corrigé tout ce qui fait la matière du *Ché-ki* & de l'Histoire Universelle jusqu'au temps où nous vivons.

167. *Hochoi-tchoang-tsing-ouang*. Son nom *Yun-lou*. C'est le seizième fils de l'Empereur *Kang-hi*. Ce Prince a présidé, par ordre de l'Empereur régnant, à la publication de l'Histoire. Le titre *Hochoi-tchoang-tsing-ouang* désigne qu'il étoit de la famille, qu'il étoit *Regulo*, du titre de *Tsing-ouang*, c'est-à-dire du premier ordre, & qu'il avoit un double *Régulat*.

168. *Tchang-ting-yu*, du *Kiang-nan*, grand-Maître de la Doctrine & premier Ministre Chinois.

169. *Tchou-ché*, l'un des Maîtres de la Doctrine, second Ministre d'Etat, Président du Tribunal des Mandarins.

170. *Kiang-ting-hi*, l'un des Maîtres de la Doctrine, troisième Ministre d'Etat, Président du Tribunal des Subsidés.



171. *Hiu-yen-mong*, Président du Tribunal des Rits, &c.
172. *Ngao-eulh-tsi*, Gouverneur des neuf Portes, l'un des Membres du Corps dit des *Han-lin*, qui est le premier Tribunal Littéraire de l'Empire, &c.
173. *Ou-hiang*, l'un des *Han-lin*, & grand Mandarin dans le Tribunal des Rits, &c.
174. *Lieou-pao*, Président de la droite du Tribunal des Subsidés, &c.
175. *Sun-kia-kan*, premier Censeur de l'Empire, premier Président du Tribunal de la Guerre.
176. *Kioro-foungtai*, de la famille Impériale, mais descendant de la branche qui n'a point été établie en Chine, l'un des Chefs des *Han-lin*, Président de la Chambre des Affaires qu'on porte directement à l'Empereur, &c.
177. *Hou-tchao*, Président de la gauche du Tribunal de la Guerre, l'un des Chefs des *Han-lin*, &c.
178. *Tsiao-ché-tchen*, l'un des Présidens du Tribunal des Crimes, &c.
179. *Ouang-yeou-toun*, Maître de la Doctrine, dans le Tribunal des *Han-lin*, &c. (1).

(1) Tous les Livres dont j'ai cité les titres dans le court exposé qu'on vient de lire, ne subsistent pas aujourd'hui. Il n'y en a qu'un petit nombre qu'on a laissé tels qu'ils étoient au sortir des mains de leurs Auteurs. Les autres ont été, ou inférés par lambeaux dans les Commentaires des Historiens & dans les notes sur l'Histoire, ou fondus dans d'autres Ouvrages par les Tribunaux Littéraires, lorsqu'ils font la revue générale des Livres : ce qui se pratique plusieurs fois sous chaque Dynastie. La

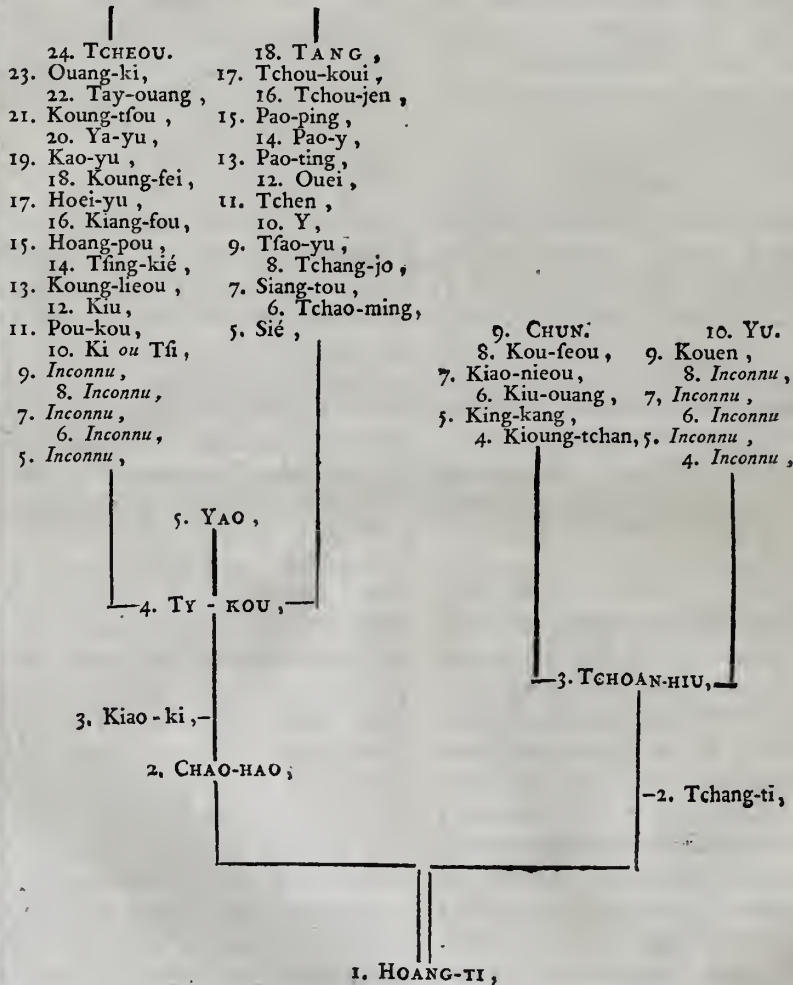
Littérature étant un point capital dans le Gouvernement Chinois, parce qu'elle est nécessairement liée au culte religieux & aux usages politiques & civils, on n'oublie rien pour la conserver dans tout son lustre. Pour cela on examine, de tems en tems, tous les Livres qui ont été faits sur un même sujet, on en extrait ce qu'il y a de mieux dans chacun, & on avertit le Souverain pour recevoir ses ordres. Voici, à peu près, la formule de ces sortes d'avertissemens. Il faut savoir que toutes les

éditions & réimpressions des Livres authentiques se font aux dépens du Souverain. Il faut savoir encore qu'à raison de la multitude des caractères, on a trouvé plus facile & plus court de graver sur des planches d'un bois dur, tout le Livre qu'on veut imprimer, que de se servir de notre méthode. Toutes ces Planches sont conservées dans les magasins immenses de la Librairie Impériale ; & l'on ne tire aucun exemplaire d'un Livre, qu'on n'en ait la permission expresse de l'Empereur. Cela n'empêche pas que les Particuliers ne puissent faire imprimer, à leurs dépens, tous les Livres qu'ils jugent à propos ; pourvu que ces Livres ne renferment rien de contraire à la doctrine, aux mœurs & aux usages reçus, le Gouvernement ne s'en embarrasse pas : mais ces sortes de Livres n'ont aucune authenticité. Supposons maintenant que les Planches de l'Histoire particulière des *Tang*, par exemple, soient usées, & qu'il faille les renouveler : on en avertit juridiquement le Prince, & on lui dit : *L'Histoire particulière des Tang est un excellent Livre. Il y a bien des années qu'on n'en a point tiré des exemplaires pour être distribués par Votre Majesté à ceux à qui elle a coutume de faire cette faveur. Dans l'examen que nous avons fait des Planches, nous avons trouvé qu'elles sont usées, il s'agiroit de les renouveler. Cependant comme il y a plusieurs de ces Histoires des Tang, faites par différents Auteurs, qui n'ont dit, à-peu-près, que les mêmes choses, nous*

*croyons qu'il ne seroit pas mal, si c'étoit le bon plaisir de Votre Majesté, de les examiner toutes l'une après l'autre, & de les confronter ensuite entre elles, de prendre ce qu'il y a de mieux, de plus sûr & de mieux dit dans les unes & dans les autres, & de n'en composer qu'un même Ouvrage, que nous intitulerions : Histoire particulière des Tang faite par ordre de l'Empereur Kien-long, la quarantième année de son règne, &c. L'Empereur appointe cette Requête, & les Tribunaux Littéraires travaillent à cette nouvelle Histoire qu'on grave ensuite sur de nouvelles Planches. Cette multitude d'anciennes Planches sur lesquelles étoient gravées les différentes Histoires des *Tang*, est livrée aux flammes, ou vendue pour peu de chose à des particuliers qui en font l'usage qu'ils jugent à propos. Qu'on me pardonne cette longue remarque : elle peut avoir son utilité. Ce que j'ai dit pour l'Histoire des *Tang* se pratique en général pour tous les Livres ; & aujourd'hui que j'écris ce qu'on vient de lire, il y a dans cette Capitale plus de huit cens Lettrés qui sont venus de différentes Provinces, à l'invitation de l'Empereur, pour aider les Tribunaux Littéraires dans le travail dont ils s'occupent : c'est une collection de tout ce qui s'est fait jusqu'à présent dans les différents genres. Du reste tous ces Lettrés étrangers sont entretenus aux dépens du Souverain. Ceux qui ont un mérite supérieur auront occasion de se faire connoître.*

## ARBRE GÉNÉALOGIQUE

*Des Fondateurs des trois premières Dynasties depuis  
Hoang - ti.*





## P L A N C H E X X X I V.

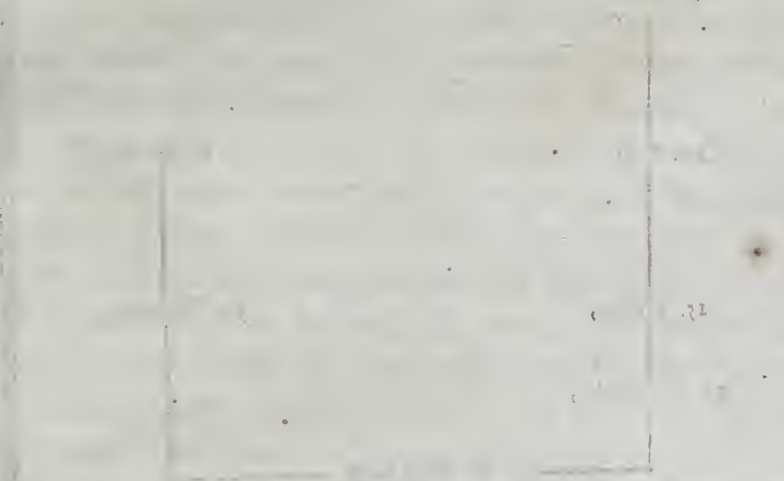
CETTE Planche représente, comme on voit, la Généalogie des Fondateurs des trois premières Dynasties *Hia*, *Chang* & *Tcheou*. Ces Fondateurs sont *Yu*, *Tang*, & *Tcheou-ouen-ouang*, *Tcheou*. J'ai marqué à chaque Fondateur la couleur qu'il avoit adoptée pour être celle de sa Dynastie. La couleur noire est celle des *Hia*, le blanc celle des *Chang*, & le bleu-céleste celle des *Tcheou*.

*Hoang-ti* & les autres Empereurs jusqu'à *Chun* exclusivement, avoient préféré la couleur jaune, qui est celle de la Terre primitive ; ils l'avoient, dis-je, préférée à toute autre, pour tout ce qui avoit rapport aux cérémonies, &c.

*Chun* prit le rouge par modestie, comme pour faire voir qu'il n'étoit pas digne d'être le successeur du grand *Yao*. Il y a d'autres raisons fondées sur l'Astrologie. *Yao* & *Chun* ne transmirent point l'Empire à leurs fils : c'est pourquoi il n'est plus fait mention de leurs descendants. *Yu*, *Tang* & *Tcheou*, dont les descendants leur succéderont au trône, sont désignés par des branches, qui ne sont point terminées dans cette Planche : elles en sortent pour aller se joindre aux signaux de même couleur qui commencent les Planches suivantes, où est la suite de leur Généalogie. Ainsi la Planche trente-cinquième commence par le signal marqué de couleur noire, couleur distinctive du grand *Yu*, & continue l'ordre successif des Empereurs de la Race de ce grand Prince. La Planche trente-sixième commence par le signal blanc, sur lequel est le nom de *Tang* ou de *Tcheng-tang*, premier Empereur de la seconde Dynastie, & expose de suite les noms de ses successeurs. La

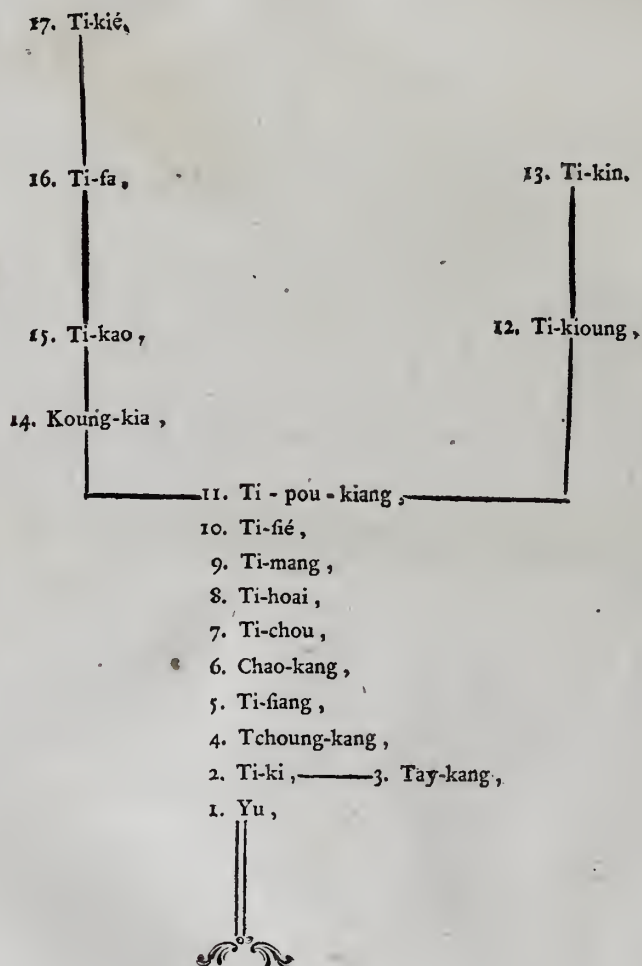
Planche trente-septieme , commence par *Tcheou* , escrit sur le signal de couleur bleue - céleste , & continue la succession des Empereurs de la troisieme Race , &c. Cette maniere d'exposer les Généalogies m'a paru préférable à toute autre , parce qu'elle est plus satisfaisante pour l'œil , & qu'elle n'exige aucune contention de la part du Lecteur.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading.





## ARBRE GÉNÉALOGIQUE

*De la Dynastie Impériale dite des Hia.*

## P L A N C H E X X X V.

SUR cette Planche sont les noms des Empereurs de la premiere Dynastie , appelée la Dynastie des *Hia* , parce que *Yu* , qui en est le Chef , etoit Prince de *Hia* avant que d'être Empereur.

1. *Yu* , autrement dit *Ta-yu* , ou le grand *Yu* , travailla à faire ecouler les eaux qui couvroient encore la surface de la Terre dans bien des endroits de la Chine , depuis l'inondation qui arriva sous le regne de *Yao*. En récompense du service important qu'il avoit rendu , & pour couronner en quelque sorte ses vertus , *Chun*, successeur de *Yao*, l'affocia à l'Empire la trente-deuxieme année de son regne , c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 2224. *Chun* meurt la quarante-huitieme année de son regne , c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 2208 , & laisse l'Empire à *Yu* , qui le refuse , continuant cependant à le gouverner jusqu'à ce que le fils de *Chun* monte sur le trône. Les Grands & le Peuple ne veulent que *Yu* pour leur Empereur. Ce grand Homme se laisse enfin fléchir , & accepte la dignité suprême après avoir porté le deuil pendant trois ans. Ainsi la premiere année de *Yu* , comme seul Empereur , est la deux mille deux cent cinquieme avant Jésus-Christ.

2. *Ti-ki* , fils de *Yu* , succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2197.

3. *Tay-kang* , fils aîné de *Ti-ki* , succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2188.

4. *Tchoung-kang* , frere cadet de *Tay-kang* , succéda à son frere l'an 2159. J'ai placé dans l'Arbre Généalogique *Tay-kang* à l'une des branches de côté , parce qu'il ne transmit pas l'Empire à ses descendants.

5. *Ti-fiang*, fils de *Tchoung-kang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2118. Mais l'un de ses Ministres, nommé *Han-tsou*, qu'il a plu à quelques Européens de nommer *Han-tcho*, usurpe l'autorité. *Chao-kang* est caché par sa mere, & ne se montre qu'après quarante ans, c'est-à-dire après la mort de l'usurpateur. Ainsi le véritable regne de *Chao-kang* ne commence qu'à l'an avant Jésus-Christ 2079. Quelques Européens peu attentifs n'ont point compté ces quarante années parmi celles de la Dynastie des *Hia*, & ont conclu que les Historiens Chinois n'étoient pas d'accord sur la durée des regnes de cette Dynastie.

7. *Ti-chou*, ou mieux *Ti-tchou*, fils de *Chao-kang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2057.

8. *Ti-hoai*, fils de *Ti-chou*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2040.

9. *Ti-mang*, fils de *Ti-hoai*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 2014.

10. *Ti-sié*, fils de *Ti-mang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1996.

11. *Ti-pou-kiang*, fils de *Ti-sié*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1980.

12. *Ti-kioung*, fils cadet de *Ti-sié*, succéda à *Pou-kiang* son frere, l'an avant Jésus-Christ 1921. Il est placé à côté, parce qu'il n'étoit pas fils de l'Empereur auquel il succéda.

13. *Ti-kin*, fils de *Ti-kioung*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1900.

14. *Koung-kia*, fils de *Ti-pou-kiang*, succéda à *Ti-kin* son neveu, parce que celui-ci ne laissa point d'enfant. Il monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1879.

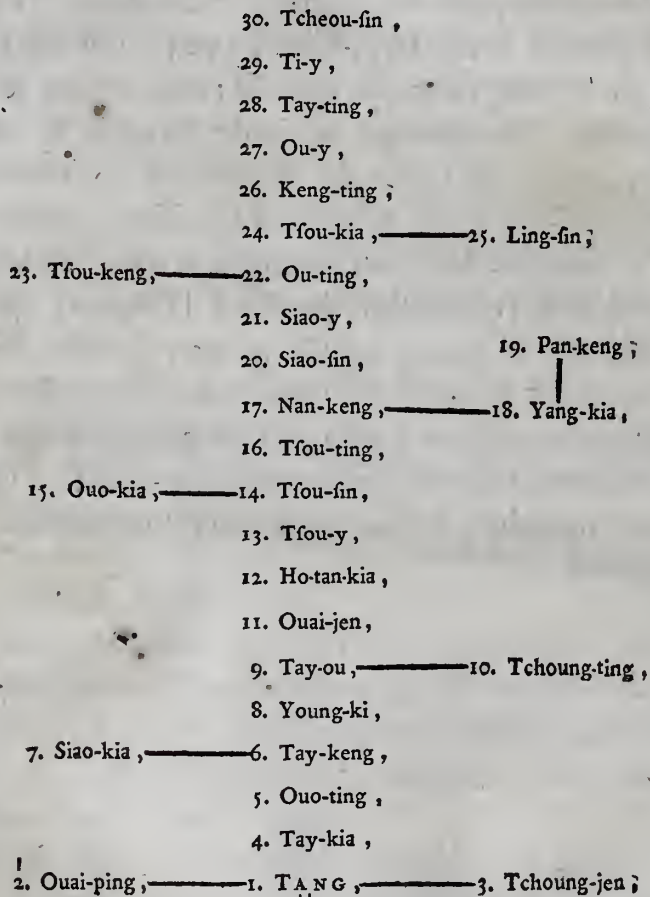
15. *Ti-kao*, fils de *Koung-kia*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1848.

16. *Ti-fa*, fils de *Ti-kao*, succéda à son pere l'an avant J. C. 1837.



17. *Ti-kié*, fils de *Ti-fa*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1818. C'est ce tyran, appelé autrement *Kié-kouei*, qui perdit sa Dynastie. Les Grands & le Peuple patienterent pendant trente-six ans; mais enfin ils appellerent à leur délivrance le Prince de *Chang*, connu sous le nom de *Tcheng-tang*, lequel, ayant accepté l'Empire, se mit en devoir d'en déposséder *Kié-kouei*; ce qui est cause que quelques-uns comptent le commencement de la Dynastie des *Chang* à l'année avant Jésus-Christ 1783, qui est celle seulement où *Tcheng-tang* fut appelé: mais, dans la réalité, *Tcheng-tang* ne commença à régner qu'après la cinquante-deuxième année du regne de *Kié-kouei*, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 1766. C'est la dix-huitième depuis qu'il fut appelé à l'Empire. Ainsi, en comptant la durée de la Dynastie des *Hia* depuis l'association des *Yu* à l'Empire, qui fut l'an avant Jésus-Christ 2224, jusqu'à la mort de *Kié-kouei*, qui arriva l'an avant Jésus-Christ 1766, cette durée fut de quatre cents cinquante-neuf ans; mais, en ne comptant que la durée réelle, elle ne fut que de quatre cents quarante-&-un ans. Elle fut encore moindre, si l'on ôte les dix-huit dernières années de *Kié-kouei*.

*ARBRE GÉNÉALOGIQUE*  
*Des Empereurs de la Dynastie dite des Chang*  
*ou des Yn.*



## P L A N C H E   X X X V I.

SUR cette Planche sont les noms des Empereurs de la seconde Dynastie , appelée indifféremment la Dynastie des *Chang* ou la Dynastie des *Yn* , dont le Fondateur est *Tcheng-tang* , appelé simplement *Tang* , lequel étoit Prince du pays de *Chang* , quand il fut appelé pour gouverner l'Empire.

1. *Tang* , Prince de *Chang* , est invité par tous les Ordres de l'Etat à venir délivrer l'Empire du monstre qui le déchiroit par ses cruautés , & le déshonoroit par ses débauches. Cette invitation date de l'an avant Jésus-Christ 1783 , qui est la trente-fixième année de *Kié-koei* , dernier Empereur des *Hia*. Quelques Auteurs mettent à cette année le commencement de la Dynastie des *Chang* ; d'autres , au contraire , ne la commencent que dix-huit ans après , c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 1766 , ainsi que je l'ai dit plus haut. Cette différente manière de compter a induit en erreur quelques Européens , qui ont cru que les Chinois n'étoient pas d'accord sur la durée totale des premières Dynasties. Je l'ai déjà dit , & je le répète , il est bon d'inculquer ces sortes de vérités.

2. *Ouai-ping*. Après la mort de *Tcheng-tang* , le fils aîné de ce Prince , nommé *Tay-ting* , lui succéda ; mais , après quelques jours , il mourut : c'est pourquoi on ne le compte pas comme ayant gouverné l'Empire. Son frère *Ouai-ping* monta sur le trône & gouverna trois années , après lesquelles il mourut , & laissa l'Empire à son frère cadet , nommé *Tchoung-jen* , lequel gouverna quarante-une années , après lesquelles étant mort , le sage Ministre *Y-yn* choisit , dans toute la famille impériale , celui qu'il crut être le plus en état de régner. Son choix tomba sur *Tay-kia* , petit-fils de *Tcheng-tang* & fils



de *Tay-ting*. D'ailleurs c'étoit à *Tay-kia* à qui le trône appartenoit légitimement. Dans la plupart des Tables Chronologiques, on ne fait point mention de *Ouai-ping*, non plus que de *Tchoung-jen*, parce qu'ils sont regardés comme usurpateurs, & que les trois années du regne de *Ouai-ping* & les quatre du regne de *Tchoung-jen* sont comptées parmi celles du regne de *Tay-kia*. C'est à quoi doivent faire attention ceux qui, en Europe, font des Tables Chronologiques des Empereurs Chinois. Ainsi 2. *Ouai-ping* & 3. *Tchoung-jen* n'étant pas légitimes, 4. *Tay-kia* est censé avoir commencé son regne l'an avant Jésus-Christ 1753.

5. *Ouo-ting*, ou mieux *Ou-ting*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1720. Il étoit fils de *Tay-kia*.

6. *Tay-king*, frere cadet de *Ou-ting*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1691.

7. *Siao-kia*, fils de *Tay-keng*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1666.

8. *Young-ki*, frere cadet de *Siao-kia*, monta sur le trône l'an 1649.

9. *Tay-ou*, le plus jeune des freres de *Siao-kia*, succéda à *Young-ki* l'an avant Jésus-Christ 1637.

10. *Tchoung-ting*, fils de *Tay-ou*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1562.

11. *Ouai-jen*, fils de *Tay-ou* & frere cadet de *Tchoung-ting*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1549.

12. *Ho-tan-kia*, frere cadet de *Ouai-jen* & fils de *Tay-ou*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1534.

13. *Tsou-y*, fils de *Ho-tan-kia*, commença son regne l'an 1525 avant Jésus-Christ.

14. *Tsou-sin*, fils de *Tsou-y*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1506.

15. *Ouo-kia*, frere cadet de *Tsou-sin*, succéda à son frere l'an avant Jésus-Christ 1490.

16. *Tsou-ting*, fils de *Tsou-sin*, succéda à son oncle *Ouo-kia* l'an 1465 avant Jésus-Christ.

17. *Nan-keng*, fils de *Ouo-kia*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1433.

18. *Yang-kia*, fils de *Tsou-ting*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1408.

19. *Pan-keng*, fils de *Yang-kia*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1401. C'est cette année que la Dynastie des *Chang* prit le nom de *Yn*, parce que le lieu du *Ho-nan* où *Pan-keng* transféra la Cour, s'appelloit *Yn* : c'est aujourd'hui *Ouei-hoei-fou*.

20. *Siao-sin*, frere cadet de *Pan-keng*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1373.

21. *Siao-y*, fils de *Siao-sin*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 1352.

22. *Ou-ting*, fils de *Siao-y*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1324.

23. *Tsou-keng*, fils de *Ou-ting*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1265.

24. *Tsou-kia*, frere cadet de *Tsou-keng*, succéda au trône après la mort de son frere, l'an avant J. C. 1258.

25. *Lin-sin*, fils de *Tsou-kia*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1225.

26. *Keng-ting*, second fils de *Tsou-kia*, monta sur le trône après la mort de *Lin-sin* son frere, l'an avant Jésus-Christ 1219.

27. *Ou-y*, fils de *Keng-ting*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1198.

28. *Tay-ting*, fils de *Ou-y*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1149. *Ou-y* fut frappé de la foudre dans une partie de chasse qu'il fit entre le *Hoang-ho* & la riviere *Ouei-chou*. C'etoit un Prince abominable, dit l'Histoire, que le Ciel ne devoit pas laisser vivre.



29. *Ti-y*, fils de *Tay-ting*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1191.

30. *Tcheou-sin*, fils de *Ti-y*, commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1154. La tyrannie qu'il exerçoit envers tous ses sujets, sans distinction, jointe aux débauches & à toutes les abominations dont il se rendit coupable envers le Ciel & les hommes, engagerent tous les Ordres de l'Etat à secouer un joug qui leur devenoit de jour en jour plus odieux. Ils s'adressèrent au Prince de *Tcheou*, & l'inviterent à venir s'asseoir sur un trône dont ses vertus le rendoient digne. Le Prince de *Tcheou*, après bien des représentations sur la fidélité qu'il devoit à la postérité de *Tcheng-tang*, accepte enfin l'Empire, après qu'on lui eut fait entendre que c'étoit le Ciel lui-même qui l'y appelloit. Cette acceptation eut lieu l'an avant Jésus-Christ 1134. *Tcheou-sin* comptoit alors la vingtième année de son tyrannique regne; mais le Prince de *Tcheou* ne fut réellement maître de l'Empire que l'an avant Jésus-Christ 1122, la trente-deuxième année du regne de *Tcheou-sin* (1).

(1) Dans les Tables Chronologiques de M. de Guignes, le Copiste a fait bien des fautes qui défigurent les noms des Empereurs. D'ailleurs M. de Guignes se sert d'un Dictionnaire fait dans le *Fou-kien* ou dans le *See-ichouen*, qui sont les deux Provinces de la Chine où l'on parle le plus mal. Je le reconnois à sa manière d'écrire les mots chinois. Par exemple, il écrit toujours *Puon*, quand il faut prononcer *Pan*; *Vou*,

quand il faut prononcer *Ou*; *Ven*, quand il faut prononcer *Ouen*; *Ye*, quand il faut prononcer *I* ou *Y*, &c. Dans cette seconde Table Chronologique, le nom de l'Empereur *Tay-ou* est écrit *Tay-iching*. Cet Empereur *Tay-iching* n'est connu nulle part. Le caractère *Ou* a quelque ressemblance avec le caractère *Tcheng*: celui-ci, n'a qu'un trait de plus. C'est ce qui a induit en erreur, &c.



THE ANTIQUITY OF THE  
HUMAN RACE

1. The human race is of African origin.	100
2. The human race is of European origin.	100
3. The human race is of Asiatic origin.	100
4. The human race is of American origin.	100
5. The human race is of Australian origin.	100
6. The human race is of Polynesian origin.	100
7. The human race is of Mongolian origin.	100
8. The human race is of Semitic origin.	100
9. The human race is of Aryan origin.	100
10. The human race is of Celtic origin.	100
11. The human race is of Germanic origin.	100
12. The human race is of Slavonic origin.	100
13. The human race is of Teutonic origin.	100
14. The human race is of Celtic origin.	100
15. The human race is of Germanic origin.	100
16. The human race is of Slavonic origin.	100
17. The human race is of Teutonic origin.	100
18. The human race is of Celtic origin.	100
19. The human race is of Germanic origin.	100
20. The human race is of Slavonic origin.	100
21. The human race is of Teutonic origin.	100
22. The human race is of Celtic origin.	100
23. The human race is of Germanic origin.	100
24. The human race is of Slavonic origin.	100
25. The human race is of Teutonic origin.	100
26. The human race is of Celtic origin.	100
27. The human race is of Germanic origin.	100
28. The human race is of Slavonic origin.	100
29. The human race is of Teutonic origin.	100
30. The human race is of Celtic origin.	100
31. The human race is of Germanic origin.	100
32. The human race is of Slavonic origin.	100
33. The human race is of Teutonic origin.	100
34. The human race is of Celtic origin.	100
35. The human race is of Germanic origin.	100
36. The human race is of Slavonic origin.	100
37. The human race is of Teutonic origin.	100
38. The human race is of Celtic origin.	100
39. The human race is of Germanic origin.	100
40. The human race is of Slavonic origin.	100
41. The human race is of Teutonic origin.	100
42. The human race is of Celtic origin.	100
43. The human race is of Germanic origin.	100
44. The human race is of Slavonic origin.	100
45. The human race is of Teutonic origin.	100
46. The human race is of Celtic origin.	100
47. The human race is of Germanic origin.	100
48. The human race is of Slavonic origin.	100
49. The human race is of Teutonic origin.	100
50. The human race is of Celtic origin.	100

## ARBRE GÉNÉALOGIQUE

*Des Empereurs de la Dynastie dite des Chang  
ou des Yn.*

39. TOUNG-tcheou-kun ,  
 38. Nan-ouang ,  
 37. Chen-tfing-ouang ,  
 36. Hien-ouang ,  
 34. Ngan-ouang , ——— 35. Lié-ouang ,  
 33. Ouei-lié-ouang ,  
 31. See-ouang ,  
 32. Kao-ouang ,  
 30. Ngai-ouang , ——— 29. Tchen-ting-ouang ,  
 28. Yuen-ouang ,  
 27. King-ouang ,  
 26. King-ouang ,  
 25. Ling-ouang ,  
 24. Kien-ouang ,  
 23. Ting-ouang ,  
 21. King-ouang , ——— 22. Koang-ouang ,  
 20. Siang-ouang ,  
 19. Hoei-ouang ,  
 18. Li-ouang ,  
 17. Tchoang-ouang ,  
 16. Houen-ouang ,  
 15. Ping-ouang ,  
 14. Yeou-ouang ,  
 13. Siuen-ouang ,  
 12. Koung-ho , ——— 11. Li-ouang ,  
 10. Y-ouang ,  
 8. Y-ouang , ——— 9. Hiao-ouang ,  
 7. Koung-ouang ,  
 6. Mou-ouang ,  
 5. Tchao-ouang ,  
 4. Kang-ouang ,  
 3. Tcheng-ouang ,  
 2. Ou-ouang ,  
 1. OUVEN-OUANG ,



## P L A N C H E   X X X V I I.

CETTE Planche représente la suite chronologique des Empereurs Chinois de la troisieme Dynastie, dite la Dynastie des *Tcheou*, parce que celui qui l'a fondée étoit Prince du pays de *Tcheou*, dans le *Chen-si*, vers le lieu où est aujourd'hui *Tchang-ngan-hien*.

1. *Ouen-ouang*. Ce n'est que par honneur qu'on le met à la tête de la Dynastie, parce que c'est à ses vertus que son fils *Ou-ouang* fut redevable de l'affection que tous les sujets de l'Empire lui témoignèrent en l'appellant au trône.

2. *Ou-ouang* commença son regne l'an avant Jésus-Christ 1122.

3. *Tcheng-ouang*, fils de *Ou-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 1115.

4. *Kang-ouang*, fils de *Tcheng-ouang*, succéda l'an avant Jésus-Christ 1078.

5. *Tchao-ouang*, fils de *Kang-ouang*, succéda l'an avant Jésus-Christ 1052.

6. *Mou-ouang*, fils de *Tchao-ouang*, succéda l'an avant Jésus-Christ 1001.

7. *Koung-ouang*, fils de *Mou-ouang*, succéda l'an avant Jésus-Christ 946.

8. *Y-ouang*, fils de *Koung-ouang*, succéda l'an avant Jésus-Christ 934.

9. *Hiao-ouang*, frere cadet de *Y-ouang*, succéda à son frere l'an avant Jésus-Christ 909.

10. *Y-ouang*, fils du premier *Y-ouang*, & neveu de *Hiao-ouang*, succéda à son oncle l'an avant Jésus-Christ 894.

11. *Li-ouang*, fils de *Y-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 878.



12. *Koung-ho*. Le fils de *Li-ouang*, fut reconnu Empereur par les Grands & tous les Ordres de l'Etat la trente-huitieme année du regne de son pere, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 841. Mais comme son pere vivoit encore & qu'il s'étoit réfugié à *Tché*, qui est aujourd'hui *Ping-yang-fou*, du *Chan-si*, pour éviter de tomber entre les mains de ses sujets rebelles. L'Histoire ne parle point du regne de *Koung-ho*. Du reste ces deux mots *Koung-ho* ne font pas un nom d'homme, ils signifient *Union de plusieurs*, parce que les deux Princes descendant l'un de *Tcheou-koung*, & l'autre de *Tchao-koung*, qui étoient Ministres sous *Li-ouang*, & qui l'avoient fait descendre du trône à cause de ses crimes, gouvernerent sous le nom du jeune Prince son fils, qui étoit alors très-jeune. La cinquante - unieme année de son regne, *Li-ouang* mourut. Alors les deux Ministres se démirent de toute autorité entre les mains du jeune Prince fils de *Li-ouang*. Ils le proclamerent de nouveau Empereur & le firent monter sur le trône. C'est celui qui est nommé dans l'Histoire *Siuen-ouang*. Toutes les années du regne de *Koung-ho* sont comptées comme étant du regne de *Li-ouang*. Ceux qui n'ont lu l'Histoire Chinoise que superficiellement, peuvent ne pas s'appercevoir de ces particularités essentielles à la chronologie, &, en conséquence, accuser les Chinois de n'être pas d'accord entre eux, parce que quelques-uns de leurs Chronologistes ne font aucune mention du regne de l'*Union* ou de *Koung-ho*, tandis que d'autres en parlent, &c.

13. *Siuen-ouang*, fils de *Li-ouang*, ne commença donc son légitime regne qu'après la cinquante-unieme année de son pere, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 827.

14. *Yeou-ouang*, fils de *Siuen-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 781.

15. *Ping-ouang*, fils de *Yeou-ouang*, ayant échappé aux poursuites des Tartares *Joung-ti*, par lesquels son pere fut massacré dans une action où toute l'armée Chinoise fut mise en déroute, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 770; mais, pour s'éloigner de ces mêmes Tartares, qui faisoient des incursions continuelles dans le *Chen-fi*, il vint établir sa Cour dans le *Ho-nan*, près de *Lo-y*, & appella la Capitale de ses Etats du nom de *Lo-yang*. C'est à ce Prince que finit le *Chou-king*.

16. *Houen-ouang* ou *Hoan-ouang*, comme on le prononce ici, étoit petit-fils de *Ping-ouang*. Il succéda à son aïeul l'an avant Jésus-Christ 719.

17. *Tchoang-ouang*, fils de *Ouen-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 696.

18. *Li-ouang*, qu'on appelle aussi *Hi-ouang*, étoit fils de *Tchoang-ouang*, auquel il succéda l'an avant Jésus-Christ 681.

19. *Hoei-ouang*, fils de *Li-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 676.

20. *Siang-ouang*, fils de *Hoei-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 651.

21. *King-ouang*, fils de *Siang-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 618.

22. *Koang-ouang*, fils de *King-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 612.

23. *Ting-ouang*, fils cadet de *King-ouang*, monta sur le trône après la mort de *Koang-ouang* son frere, l'an avant Jésus-Christ 606.

24. *Kien-ouang*, fils de *Ting-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 585.

25. *Ling-ouang*, fils de *Kien-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 571.

26. *King-ouang*, fils de *Ling-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 544.

27. *King-ouang*, fils de *King-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 519. Son frere ainé avoit régné avant lui ; mais comme son regne ne fut que de quelques mois , on ne le compte pas.

28. *Yuen-ouang*, fils de *King-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 475.

29. *Tcheng-ting-ouang*, fils de *Yuen-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 468.

30. *Ngai-ouang*, fils ainé de *Tcheng-ting-ouang*, succéda à son pere ; mais , après trois ans de regne , il fut assassiné par son second frere , qu'on nomme *See-ouang*. Ce *See-ouang* ne régna que cinq mois , & fut assassiné , à son tour , par son frere cadet , qui monta sur le trône. C'est celui qu'on nomme *Kao-ouang*.

31. *See-ouang*. Les cinq mois de son regne , & les trois mois du regne de *Ngai-ouang*, sont mis sur le compte de *Kao-ouang*.

32. *Kao-ouang*, dernier fils de *Tcheng-ting-ouang*, monta sur le trône l'an avant Jésus-Christ 440.

33. *Ouei-lié-ouang*, fils de *Kao-ouang*, succéda à son pere l'an avant Jésus-Christ 425. C'est par cet Empereur que *See-ma-koang* commence son Histoire. Il ne remonte pas plus haut , pour des raisons à-peu-près telles que celles qui ont déterminé M. de Voltaire à ne commencer son Essai sur l'Histoire Générale que là où l'illustre Bossuet s'est arrêté. Voici comment s'exprime cet exact Historien dans la requête qu'il présente à l'Empereur , après qu'il eut mis la dernière main à son Ouvrage.

« Moi , *See-ma-koang* , l'un des Grands-Maîtres de la Doctrine , l'un des Membres du Tribunal des Docteurs ,



» du premier ordre des *Han-lin*, Comte du titre de *Kai-*  
 » *koue-koung*, &c. &c. j'avertis très-humblement Votre  
 » Majesté que, suivant les ordres qu'elle m'avoit donnés de  
 » travailler à l'Histoire, j'ai lu avec toute l'attention dont je  
 » suis capable, j'ai examiné, discuté, &c. tous les Livres du  
 » Palais de Votre Majesté, & les autres, & j'ai enfin exé-  
 » cuté, le moins mal qu'il m'a été possible, ce dont, malgré  
 » mon peu de mérite, elle avoit eu la bonté de me char-  
 » ger..... &c. Le *Tsee-tché-toung-kien* que j'ai composé con-  
 » tient deux cens quatre-vingt-quatorze *Kiuen* ou articles. Il  
 » commence à la vingt-troisième année de *Ouei-lié-ouang*,  
 » finit aux *Ou-tay* (aux cinq petites Dynasties), & fait l'Hi-  
 » stoire de tout ce qui est arrivé d'un peu important dans  
 » l'espace de mille trois cens soixante-deux années». C'est en  
 effet le temps qui s'est écoulé depuis la vingt-troisième année  
 du regne de *Ouei-lié-ouang* (l'an avant Jésus-Christ 403)  
 jusqu'au temps où les *Soung* commencèrent leur Dynastie  
 l'an de Jésus-Christ 960, &c.

34. *Ngan-ouang*, fils de *Ouei-lié-ouang*, succéda à son  
 pere l'an avant Jésus-Christ 401.

35. *Lié-ouang*, fils de *Ngan-ouang*, succéda à son pere  
 l'an avant Jésus-Christ 375.

36. *Hien-ouang*, frere cadet de *Lié-ouang*, monta sur le  
 trône l'an avant Jésus-Christ 368.

37. *Chen-tsing-ouang*, fils de *Hien-ouang*, succéda à son  
 pere l'an avant Jésus-Christ 320.

38. *Nan-ouang*, fils de *Chen-tsing-ouang*, succéda à son  
 pere l'an avant Jésus-Christ 314. La neuvième année du regne  
 de ce Prince, c'est-à-dire l'an avant Jésus-Christ 306, *Siang-*  
*ouang*, Roi de *Tsin*, s'empara de l'Empire; mais l'Histoire  
 ne regardant pas ce Conquérant, ou, pour mieux dire, cet  
 Usurpateur, comme légitime Empereur, parce que *Nan-ouang*

vivoit encore , continue à marquer les années comme étant du regne de ce dernier , jusqu'à l'an avant Jésus-Christ 256 inclusivement. C'est à cette année que la Dynastie des *Tcheou* finit.

39. *Toung-tcheou-kiun* , reste infortuné de l'illustre Race des *Tcheou* , prit le titre d'Empereur , parce qu'il descendoit de *Kao-ouang* , dont il est parlé sous le N<sup>o</sup>. 32. Quelques Historiens , par respect pour son sang , lui donnent non le nom de *Ouang* , comme aux autres Empereurs de cette Dynastie , mais celui de *Kiun* , qui signifie Seigneur. Ainsi *Toung-tcheou-kiun* ne dit autre chose que *Seigneur des Tcheou orientaux*.





## REMARQUES

*SUR un Ecrit de M. P\*\* , intitulé :  
Recherches sur les Egyptiens & les  
Chinois.*

---

*Nemo enim potest in valle stare , & de monte loqui :  
Sed aut ubi stas inde loquere , aut unde loqueris ibi sta. CHRIS.*

---

Nous avons balancé long - temps si nous attaquerions les *Recherches philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois* ; non pas que nous vissions aucune difficulté à pulvériser ce qu'on y avance du ton le plus capable & le plus triomphant ; mais nous n'en sentions ni l'utilité ni la convenance : un Livre de cette espece portant la réfutation dans les principes d'où il part & dans les conséquences où il mene. Un Missionnaire Européen de nos amis n'a pas été de cet avis , & nous a déterminés à prendre la plume. Puisque l'épidémie du Philo-sophie , nous a-t-il dit , fait tous les jours tant de ravage dans une certaine sphere de Lecteurs , il est de la charité chrétienne de sauver de ce danger



ceux qui sont encore capables de voir avec leurs yeux & de juger par ce qui leur reste de sens & de raison. N'ayant rien de solide à opposer à un motif si pressant, nous ne songeâmes plus qu'à nous décider sur la manière dont il convenoit de s'y prendre. Plus nous y avons réfléchi sérieusement, plus nous nous sommes confirmés dans la pensée qu'il suffiroit de relever les faussetés, les méprises & les fables qui tombent sur des choses qui ne demandent ni science ni critique; parce que les Lecteurs les moins en état de distinguer le vrai du faux, sauront à quoi s'en tenir sur un Ecrivain qui s'y est pris avec si peu d'art & d'adresse pour surprendre leur bonne foi. Si les Gens de Lettres & les Savans jugeoient qu'il fût à propos de répondre avec l'appareil de la critique & de l'erudition à quelques articles particuliers, nous nous ferons un devoir de déférer à leurs desirs & de ne pas épargner nos soins.

PREMIERE REMARQUE. *C'est un bonheur que les Voyageurs se soient contredits eux-mêmes, sans quoi il ne seroit pas aisé de les convaincre qu'ils nous en ont imposé.* (Page 4, Edition de Berlin 1773). Tout change sans cesse dans le monde politique & civil comme dans le monde physique : ce qui est aujourd'hui ne sera pas demain. Les dates, par conséquent, font partie de la vérité de l'Histoire & de tout récit. Ce seroit bien tant pis pour les Critiques, s'ils confondoient, nous ne disons pas une Dynastie, un siècle, mais même un regne avec

l'autre. Joindre les *Tcheou* aux *Han*, les *Han* aux *Tang*, les *Tang* aux *Song* & les *Song* aux *Ming* & à la Dynastie régnante, feroit encore plus insoutenable que de joindre ensemble le printemps & l'été, l'automne & l'hiver. Il ne tient qu'à quiconque le voudra de faire une peinture ridicule de quelque héros que ce soit, en transportant les actions d'un âge dans l'autre, ou en réunissant les différens âges dans le même. La critique d'autrefois rapprochoit un récit de l'autre, & fondoit ses conséquences sur le nombre, le poids & l'accord des témoignages : celle d'aujourd'hui eleve ses assertions sur des mots isolés qu'elle recueille & rapproche comme elle l'entend. Autant vaudroit-il décrire l'habillement des François, en prenant dans l'Histoire des trois Races la description des différentes parties dont il est composé.

II<sup>e</sup> REM. *Les véritables Philosophes cherchent à connoître les Nations.* (Ibid.) Soit : mais leurs oui & leurs non, leurs louanges & leurs blâmes, leurs approbations & leurs censures, qui se heurtent, se croisent, se renversent à tout coup, révèlent aux moins pénétrans jusqu'où on peut compter sur leurs recherches. Les plus célèbres rentrent à cet égard dans la foule des Ecrivains les plus bornés. Cela doit être ainsi, quand on veut risquer non-seulement son avis, mais même un système sur les foibles avances de quelques lectures sans principes & sans règles, & sur-tout sans un certain fonds de connoissances. Les Ecrits d'un seul de ces Messieurs eussent été dangereux pour le peuple des Lecteurs. L'ensemble de tous leurs Ecrits porte son contre-poison dans les contradictions innombrables dont ils fourmillent. L'épidémie du philosophisme fit beaucoup de ravages dans notre Chine sous la grande Dynastie des *Song*. Si quelque Curieux d'Europe vouloit se donner la satisfaction de voir l'Histoire des symptômes & des causes, des progrès & des crises,



des développemens & des ravages de cette contagion , il n'a qu'à lire les Annales de cette fameuse Dynastie. « Les » *Song* , dit *Lin-tché* , faute de voir que la liberté de penser » & d'écrire entraîne celle d'oser & d'agir , ne furent plus » à temps pour sauver l'Etat , de la confusion d'idées & de » l'horrible corruption de mœurs qu'avoient produites le ple- » bicisme littéraire , le fanatisme des opinions & la haine de » toute espece de joug. Tous les ressorts de l'autorité étoient » débandés , ou avoient perdu leur force , quand ils songerent » à sauver l'Etat. Tout ce qu'ils tenterent ne servit qu'à faire voir » que le mal étoit incurable. Le désespoir qu'en conçurent les » Peuples hâta la dernière crise & produisit ces convulsions » de révolte , ces défaillances de patriotisme & ces désordres » qui ouvrirent la Chine aux *Mongoux*. Que tous les siècles » apprennent de là , continue notre Lettré , que les vérités » capitales & de besoin étant les seules qui soient à la por- » tée de la multitude , c'est exposer la tranquillité publique » que de vouloir l'initier à des connoissances plus relevées. » De célèbres Lettrés ont prouvé très-doctement , les uns , » que les révolutions de vingt-cinq siècles , sans en excepter » celle de *Tsin-chi-hoang* , n'avoient pas été si funestes à la » sainte Doctrine de l'Antiquité que les spéculations des » *Song* ; d'autres , que l'on n'avoit jamais dicté tant de men- » songes & d'absurdités , ni cru tant de fables & de contra- » dictions que dans le temps qu'on prétendoit tout savoir ; » ceux-ci , que plus on s'avançoit du côté des connoissances » frivoles & superflues , plus les nécessaires étoient négligées » & sans honneur ; ceux-là , qu'à force d'écrire sur tout , » on en étoit venu à ne bien écrire sur rien , en sorte que » les Orateurs , les Poètes , les Moralistes & les Historiens » des derniers temps des *Song* ne sont que des écumeurs de » phrases au prix des anciens..... L'intempérance & le rafi-  
» nement



» nement font auffi funeftes dans les fciences que dans les  
 » alimens. Il faut qu'il y ait des Lettrés comme il faut qu'il  
 » y ait des Colons, des Soldats, des Artifans & des Mar-  
 » chands; mais les Colons, les Soldats, les Artifans & les  
 » Marchands ne doivent pas plus fe mêler de fcience que  
 » les Lettrés de labourer, de fe battre & de trafiquer. L'œil  
 » doit voir, la main agir & le pied marcher ». *Sin - ouen*,  
 Liv. III, art. 2.

III<sup>e</sup> REM. *On n'a pas vu un Affeffeur en etat de comprendre une propofition d'Euclide.* (Page. 6). La calomnie eft, de toutes les reffources de la fatire, la plus prompte & la plus facile; mais encore y a-t-il des vraifemblances à garder. 1<sup>o</sup>. Il y a une Ecole de Mathématiques à *Pe-king*. Quand l'oncle de l'Empereur, qui en avoit la fur-intendance & la direction, fut mort, le fixieme des Princes fils de l'Empereur en a été chargé, & s'en eft fait honneur jufqu'à vouloir affifter aux examens. 2<sup>o</sup>. On n'eft admis dans le Tribunal des Mathématiques, on n'y parvient à des grades fupérieurs qu'autant qu'on a fait preuve de capacité. 3<sup>o</sup>. Ce font les Chinois & les Tartares du Tribunal qui font tous les calculs pour le calendrier, pour les eclipses, &c. Les Européens ne font que les revoir, les vérifier, & en confater l'exactitude. 4<sup>o</sup>. Le R. P. Ricci a mis les premiers Livres d'Euclide en chinois; les RR. PP. Verbieft, Adam Schal, &c. ont donné fucceffivement un grand nombre de Traités fur toutes les parties des Mathématiques, & des Tables de toutes les efpeces. Plusieurs de ces Livres font à la Bibliotheque du Roi. 5<sup>o</sup>. On a imprimé ces dernieres années, à la fuite des Tablettes Chronologiques de *Kang-hi*, un Calendrier général qui va jufqu'en 1832; & dans le Manufcrit que le Tribunal des Mathématiques a présenté à l'Empereur, on a mis toutes les eclipses de Soleil & de Lune.

IV<sup>e</sup> REM. On ose nous assurer qu'ils ont porté la Morale à un degré de perfection où il n'a jamais été possible d'atteindre en Europe. Je suis fâché de n'avoir pu découvrir la moindre trace de cette philosophie si sublime ; & cependant je ne crois pas avoir MANQUÉ ABSOLUMENT DE PÉNÉTRATION en un point si essentiel , (pag. 9). Quand on avance de pareilles propositions , il faudroit citer ses autorités. Un mot de plus ou de moins les dénature au point de n'être pas reconnoissables. La grande science de la morale renferme la Religion, la Politique , la Jurisprudence , la connoissance de l'homme & le détail de ses devoirs. Nous défions qui que ce soit de prouver la fausseté des propositions suivantes : 1°. Qu'on trouve dans les *King* , dans les Livres de *Confucius* & de son Ecole , des principes , des règles & des détails de morale , dont l'ensemble est infiniment au - dessus de tout ce qui a été dit , écrit & pratiqué par les anciens Peuples de la Gentilité d'Europe. Le *Chou-king* , le *Chi-king* , le *Hiao-king* , le *Ta-hio* , le *Tchong-yong* , le *Lun-yu* & *Mong-tsee* sont traduits : qu'on trouve quelques Livres des Grecs & des Romains qui puissent être mis en parallèle avec eux , & se soutenir dans la balance. 2°. Que si l'on ne peut pas démontrer rigoureusement que la morale des trois premières Dynasties étoit de tout point la morale de la Religion naturelle , il est encore plus difficile d'articuler sur des preuves solides & décisives qu'elle s'en éloignoit dans des choses graves. 3°. Que ce n'est que par la supériorité de la Politique & de la Jurisprudence de la Chine qu'on peut résoudre le problème de la durée de ce grand Empire , le plus ancien de l'univers. Un Philosophe est bien court de philosophie , quand il ne sent pas que l'ascendant seul d'une morale nationale & universelle a pu sauver le fonds du Gouvernement & de la Législation , des naufrages des mau-

vais regnes & des révolutions générales , subjuguier des Conquérans victorieux & barbares , replier un siècle sur l'autre pour réformer les abus. Aussi M. de Mairan , *qui n'avoit pas manqué absolument de pénétration en un point si essentiel* , tiroit bien des conséquences en faveur de la morale chinoise , des vingt lustres de paix dont cette grande Monarchie avoit joui lors de la date d'une de ses dernières Lettres. 4°. Qu'on a imprimé en Occident , avec la permission expresse ou tacite de la Police , des Maximes sur les devoirs réciproques du pere & du fils , du prince & du sujet , du mari & de la femme , &c. qui auroient excité des clameurs générales dans les dix-sept Provinces de l'Empire. Si on les avoit laissé passer dans quelque Livre , l'Empereur eût été effrayé sur son trône des plaintes innombrables qui auroient réclamé sa justice ; & pour appaiser les Peuples , il eût fallu réparer ce grand scandale par la punition de ceux qui l'auroient causé , ou même de ceux qui ne l'auroient pas prévenu ou arrêté. 5°. Qu'il est également absurde , ridicule & impie de mettre la morale de Chine en parallèle avec celle de l'Europe , éclairée de tous les rayons de l'Evangile.

Ve REM. *La fureur de mutiler des milliers de garçons par an* , (pag. 9). La totalité des Eunuques qui sont dans le Palais de l'Empereur , dans ceux des Princes du sang & dans leurs sépultures , ne va pas à huit mille , ni même à sept. La plupart des Eunuques ont été mutilés dans leur première enfance ; ils vivent aussi long-temps au moins que le reste des hommes , peut-être plus. Si des *milliers de garçons* en augmentoient le nombre chaque année , que deviendroient-ils ? La philosophie de notre Auteur en est encore à quelque-une des anciennes Dynasties , & n'est pas arrivée à la Dynastie régnante des Tartares. Si ces connoissances étoient



moins en retard , il fauroit que l'Empereur *Kang-hi* introduisit des filles Tartares du *Poi* dans le Palais , pour y faire le service domestique , puis des femmes encore qui servent par quartier , comme les soldats , & qu'il réduisit les Eunuques , dont il diminua beaucoup le nombre , à *balayer les cours du Palais* , ainsi qu'il le raconte aux Princes ses enfans , en leur recommandant de ne les jamais tirer de l'abaissement où il les a mis. Du reste la morale n'est responsable nulle part des abus qu'elle condamne. Aucune loi n'ordonne ni ne permet même la mutilation ; & tout le monde fait qu'elle est positivement flétrie par la Doctrine sacrée de la Piété filiale.

VI<sup>e</sup> REM. *Jamais leurs Législateurs n'ont eu la moindre idée des bornes du pouvoir paternel* (pag. 10.) Le recueil qu'on a envoyé en France depuis peu sur la piété filiale (1) anéantira une calomnie si mal imaginée , & réfutée d'avance par la louange que tous les Peuples ont donnée au respect & à l'amour des Chinois pour leurs peres & meres depuis *Chun* jusqu'à *Kien-long* , actuellement sur le trône ; car les bons fils supposent les bons peres , comme les bons Citoyens les bons Princes. La piété filiale répond de la douceur des mœurs domestiques , comme la pudeur du sexe de la chasteté des mœurs publiques. Si un de nos Lettrés avoit à discourir sur le philosophisme d'Occident , il tireroit de terribles conséquences contre lui de ses propos sur la piété filiale ; & un Censeur de l'Empire croiroit trahir la patrie , s'il ne le dénonçoit pas avec éclat.

VII<sup>e</sup> REM. *On n'a pu , jusqu'à présent , concevoir en Europe pourquoi les Marchands de la Chine sont si fripons* , (pag. 10). L'Acheteur & le Vendeur ont chacun leurs

(1) Cet Ouvrage n'est pas encore imprimé.

balances , nous dit-on ; à quoi serviroit donc d'en avoir de fausses ? Si les Marchands Chinois sont Tyriens , Carthaginois & Grecs sur l'article de la bonne foi , c'est que le seul frein de la conscience & de la Religion peut contenir la cupidité dans les bornes de la justice. Mais cette remarque , dont bien des *Remarqueurs* ne voudroient probablement pas , une fois supposée , nous disons tout bonnement : Fripon avec fripon , corsaire avec corsaire font mal leurs affaires. Le Vendeur perdrait sur le faux karat de l'argent ce qu'il gagneroit sur la contrefaçon de sa marchandise. Reste donc à dire que les Marchands Chinois friponnent avec les Etrangers. Or , toutes les Nations commerçantes conviennent que les gros Négocians de Canton portent dans le commerce toute la bonne foi qui y est nécessaire pour l'utilité réciproque du Vendeur & de l'Acheteur. Il seroit aisé d'innocenter les petits Marchands , & de mettre en question , soit par qui a commencé la friponnerie , soit qui l'a poussée plus loin. Si les repréfailles étoient moins indignes d'un honnête homme , nous en aurions beaucoup à dire sur les barriques qu'on remplissoit d'eau de mer , en disant : *Cette eau-de-vie sera bonne de reste pour les Chinois.*

VIII<sup>e</sup> REM. *Par-tout où l'Empereur de la Chine passe ; il faut bien , sous peine de mort , se renfermer dans sa maison , de peur de le voir ,* (pag. 11). 1°. On a dû voir à Paris , dans les Peintures & Gravures de *Ouen-cheou* , que le Peuple est admis , par Députés , à se tenir sur les deux côtés du chemin par où passe l'Empereur avec l'Impératrice sa mere & toute son auguste famille , lorsqu'ils font leur entrée à *Pe-king*. Si on y joint les Princes du sang , dont le nombre est si grand , les Députés des Tribunaux , les Envoyés des Provinces , les vieillards qui ont soixante ans , &c. il y a bien à rabattre de la proposition de notre Auteur. 2°. Lors

du dernier voyage que fit Sa Majesté avec l'Impératrice sa mere dans les Provinces du Midi, il étoit permis au Peuple non-seulement de se tenir sur les bords du chemin, mais encore de présenter à son gré des requêtes & des placets. 3°. Toutes les fois que l'Empereur revient de quelque voyage, les grands Tribunaux de *Pe-king* vont tous au-devant de lui par Députés, & se tiennent sur son passage à la suite des Princes & des Grands de l'Empire. Les Missionnaires Européens sont admis à cette grande cérémonie, où ils ont leur rang. L'Empereur leur a fait souvent l'honneur de leur adresser la parole & de leur dire des choses pleines de bonté, à la face, pour ainsi dire, de tout l'Empire. Il est de fait que les vieillards, les femmes & les enfans des Villages se trouvent par pelotons sur les bords du chemin où doit passer Sa Majesté, & voyent à leur aise *le pere & mere* de l'Empire, sans que personne les en empêche. 4°. Quand l'Empereur va de *Pe-king* à son Versailles, ou vient de son Versailles à *Pe-king*, toutes les boutiques sont ouvertes, & le Marchand doit se trouver sur le seuil de la porte. Les inconvéniens seuls du grand nombre ont fait modifier la permission donnée à tout le Peuple de border les rues. 5°. La Cour de Moscovie ayant remercié l'Empereur, il y a quelques années, de ce qu'il avoit permis à un Courrier qu'elle avoit envoyé, de voir Sa Majesté à son passage lors de son retour de *Go-ho-eulh*, l'Empereur fit répondre que *ce n'étoit point une grace, & que le moindre Paysan avoit droit de le voir ainsi.*

IX<sup>e</sup> REM. *Dans l'intérieur des Provinces, il n'y a presque aucune ombre de culture, (ibid.)* En 1761, vingt-sixième année du regne de l'Empereur *Kien-long*, qui est aujourd'hui sur le trône, on comptoit dans l'Empire, d'après le dénombrement légal qui avoit été fait dans toutes les Provinces,



198,214,555 personnes. Reste à concilier ce fait public & notoire avec un *intérieur des Provinces où il n'y a presque aucune ombre de culture.*

X<sup>e</sup> REM. *Mais il s'agit de citer des faits*, (pag. 12). L'*Y-tong-tchi* est notre la Martiniere; il est à la Bibliothèque du Roi; il donne la description détaillée de tout l'Empire de Chine, Province par Province. Il ne peut pas venir à l'esprit qu'on y ait voulu en imposer à l'Europe, à laquelle on ne pensoit certainement point en le faisant. Qu'on l'ouvre, & on verra qu'à ne *citer que des faits* il est prouvé que, toutes les proportions & compensations supposées, la quantité des terres cultivées en Chine est plus grande qu'en Europe. Que seroit-ce si on parcouroit les Géographies particulières des Provinces, & à plus forte raison des grandes Villes & des districts qui en dépendent? A propos de ces Géographies particulières, le plan sur lequel elles sont faites nous paroît assez bien imaginé pour mériter l'attention des Géographes d'Occident; & puisque nous avons tant fait que d'en parler, nous nous hasarderons à dire quelque chose de celle de *Kai-fong-fou*, l'une des huit Villes du premier ordre de la Province du *Ho-nan*. Elle est en huit gros volumes, qui sont divisés en quarante livres. Le premier contient, en différentes Cartes, les trente-trois Villes qui en dépendent, savoir quatre du second ordre & vingt-neuf du troisième, & les limites de leurs districts, la Carte générale & le Plan de l'ancien *Kai-fong-fou* & du nouveau. Le second est tout employé à détailler les noms différens & les différentes fortunes de toutes ces Villes, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à la trente-quatrième année de *Kang-hi* (1695), sous le regne duquel ce Livre a été fait. Dans le troisième, après avoir indiqué les étoiles & les constellations dont le pays est censé dépendre, on articule à quelle

distance font les autres Capitales & grandes Villes , par quel chemin on y va , & combien on compte de journées en suivant les grandes routes. Le quatrieme est employé à circonscrire exactement les limites du district de chaque Ville , & à en marquer l'étendue suivant ses différentes dimensions. Dans le cinquieme , on nomme & décrit successivement toutes les montagnes , gorges , vallées , rivières , fontaines , avec les étangs , les lacs , ruisseaux , canaux , ponts , quais & levées de tout le district. Dans le sixieme , on a des détails fort curieux sur la partie du fleuve Jaune qui y passe , sur les digues qui l'empêchent de se déborder , & sur les écluses qu'on a ménagées pour le décharger d'une partie de ses eaux dans ses grandes crues , ou pour en procurer aux campagnes. Dans le septieme , on donne une courte notice des Empereurs & des Impératrices de toutes les Dynasties , qui sont nés ou à *Kai-fong-fou* ou dans sa dépendance , & dans le suivant , de tous les Princes du sang de ces mêmes Dynasties , qui ont été titrés & ont eu des Principautés. Le neuvieme , qui est long , contient la description de *Kai-fong-fou* & des trente-trois Villes de sa dépendance , description accompagnée d'une indication précise de leurs fortifications , ouvrages publics & réparations générales. Le dixieme fait le dénombrement de tous les Tribunaux & Sieges , des Colleges & Ecoles , des Magasins & des Greniers , des Maisons publiques , des différens Hôpitaux & des Sépultures communes , ou de charité. Le onzieme parle des grandes & petites Salles Littéraires , des Cérémonies qui s'y font en différens temps de l'année , des Académies anciennes & de celles qui restent , des Monumens Littéraires & des Bibliothèques. Le douzieme donne la description de toutes les Cérémonies religieuses , politiques & civiles , des lieux où elles se font & de la manière de les faire : par exemple ,  
le

le sacrifice pour la moisson , la réception des nouveaux Mandarins qui entrent en charge , le repas des Vieillards , les visites d'étiquette aux grands Mandarins qui passent , &c. Dans le treizieme , on trouve , ville par ville , le nombre des habitans , mais ce nombre est donné en différentes manieres. Dans la premiere est celui des habitans qui sont actuellement dans le pays ; dans la seconde , il n'est question que de ceux qui sont nés dans le pays ; dans la troisieme , on tient compte des gens du pays qui sont ailleurs ; enfin on marque combien ces divers nombres ont augmenté ou diminué depuis le dernier dénombrement. Dans le quatorzieme , on détaille aussi , ville par ville , la quantité des terres qui sont cultivées & en plein rapport , soit du Domaine , soit des Banieres tartares , soit des Lettrés & de fondations publiques , soit enfin des Particuliers , & ce que ces dernieres doivent donner à l'Etat en grain & en argent , à quoi on ajoute la quantité des terres ou stériles ou en friche. Le quinzieme , après avoir indiqué la quantité de riz , de bled , qui doit être mise dans les Greniers publics ou envoyée à la Capitale , donne une notice succincte , d'abord de ce qui a quelque réputation dans le reste de l'Empire , du district de *Kai-fong-fou* , ensuite de tout ce qu'on y trouve en grains , légumes , herbages , fruits , plantes médicinales , oiseaux , animaux , poissons & insectes. Le seizieme , intitulé *Kou-tsi* , *Vestiges de l'Antiquité* , parle assez au long de sept Villes dont il ne reste plus que les noms & quelques ruines , puis des palais , des basiliques ou salles à plusieurs rangs de colonnes , des edifices publics , des tours , des maisons de plaisance , des jardins , des bassins , des canaux , &c. dont il ne reste plus que des ruines. La description des célèbres palais de *Kou* & de *Lang-te* , qui a été conservée , rapetisse tout ce qu'on voit à *Pe-king* de plus grand. Mais ,



comme on vient de voir que des villes, qui avoient eu jusqu'à huit & neuf lieues de tour, ne sont plus que des champs, on est si atterré de la vanité des ouvrages des hommes, qu'on le trouve encore trop magnifique pour ce que cela doit devenir. Dans le dix-septieme, il n'est question que de tombeaux, les uns assez bien conservés, les autres à demi-ruinés, & la plupart réduits à quelques pierres ou à des souvenirs. Le dix-huitieme offre la description des temples de chaque ville pour les sacrifices publics, & des salles élevées aux frais du Gouvernement, à l'honneur des hommes & des femmes illustres de toutes les Dynasties. Le dix-neuvieme contient l'Histoire & la description de tous les *Miao*, pagodes & temples d'idoles qui ont eu quelque réputation ou qui subsistent encore. Le vingtieme est une nomenclature raisonnée de tous les anciens Mandarins de robe, d'épée & de Lettres, qui se sont distingués de Dynastie en Dynastie dans *Kai-fong-fou* & ses dépendances. Puis vient, ville par ville, le catalogue de toutes les charges, offices & emplois. Les vingt-&-unieme & vingt-deuxieme Livres indiquent les belles qualités, les vertus & les grandes actions des gens en place de *Kai-fong-fou* qui ont mérité les éloges de l'Histoire, & ont été mis dans les Annales parmi les Grands Hommes qui se sont signalés par leur amour pour la patrie ou par leur fidélité au Souverain. Dans le vingt-troisieme Livre, on trouve la liste, 1°. de tous ceux qui ont obtenu, de Dynastie en Dynastie, depuis les *Han*, le grade de Docteur d'armes ou de lettres, avec une indication des charges & des dignités auxquelles ils ont été élevés; 2°. de tous ceux qui, ayant obtenu les degrés, étoient actuellement vivans, avec l'indication des villes où ils étoient en charge. Les vingt-quatrieme, vingt-cinquieme & vingt-sixieme Livres contiennent les noms, le temps où ont vécu, & les

qualités des personnages illustres qui se sont distingués dans l'Empire ou dans la société par des talens supérieurs , des actions remarquables , de beaux faits. Dans le vingt-septieme , il n'est parlé que de ceux qui ont poussé jusqu'à l'héroïsme , ou la fidélité au Souverain , ou la piété filiale , ou le mépris du monde , & des personnes du sexe qui se sont distinguées par leur chasteté & leur pudeur. Le vingt-huitieme indique les personnages extraordinaires & remarquables par un mélange singulier de bonnes & de mauvaises qualités , dont la vie a été errante & bizarre. Le vingt-neuvieme fait connoître les Lettrés & les gens en place qui ont donné , sans pudeur , dans l'idolâtrie ou dans le fanatisme des sectes de leur temps. Dans le trentieme , pour que justice se fasse & que les méchans soient diffamés dans tous les siècles , on dit les crimes , forfaits & méfaits de ceux qui ont déshonoré leur nom & leur patrie. Le trente-&-unieme Livre est un Recueil des Edits , des Déclarations , des Ordonnances , &c. des Empereurs de toutes les Dynasties , qui sont le plus à la gloire de *Kai-fong-fou*. Les trente-deuxieme , trente-troisieme , trente-quatrieme , trente-cinquieme , trente-sixieme , trente-septieme & trente-huitieme Livres contiennent , 1°. des anecdotes & des détails littéraires très-curieux sur les plus célèbres Lettrés & Ecrivains de *Kai-fong-fou* ; 2°. un choix de leurs diverses Pieces en prose & en vers les plus estimées , les plus singulieres ou les plus rares ; 3°. les eloges qu'on a faits d'eux , ou dont on a chargé les marbres de leurs mausolés ; 4°. un catalogue général de tous leurs Ouvrages , depuis le siècle d'après *Confucius* jusqu'au regne de l'Empereur *Kang-hi*. Le trente-neuvieme Livre contient le Tableau Chronologique des fléaux , des malheurs , des calamités , des événemens tragiques qui ont affligé *Kai-fong-fou* , & des prodiges ou phénomènes qui y sont arrivés.



Le quarantieme & dernier Livre enfin contient une suite de petites discussions amiables sur différens points d'Histoire, Anecdotes, Traditions, &c. qu'il importoit d'eclaircir. Si cet article n'étoit pas déjà si démesurément long, nous aurions bien des choses à ajouter; mais nous nous contenterons de dire que le trente-neuvieme Livre offre un raccourci si effrayant des malheurs de la grande Ville de *Kai-fong-fou*, que toutes les pensées de la philosophie tombent à la renverse, & ne se relevent pas. Quant aux prodiges dont il y est parlé, la Doctrine chinoise les donne pour des avertissemens du *Tien* & des signes précurseurs de ses vengeances, &c. Les Historiographes les racontent sur ce pied-là.

XI<sup>e</sup> REM. *C'est une misérable petite chronique des Rois de Lou*, (pag. 12). Notre Auteur n'entend point le Chinois : cela est démontré par la maniere ridicule dont il défigure ceux de nos mots qu'il se hasarde à copier. Il ne distingue pas même quand un mot est écrit selon l'orthographe portugaise, française, italienne, allemande, & le prend pour un autre, faute de le reconnoître. Le *Tchun-tsieou*, d'un autre côté, n'a pas été traduit; & l'eût-il été, il seroit aussi enterré pour lui, dans une traduction, que la satire Ménipée, pour un de nos Lettrés, dans une version chinoise. Or sur ce, nous disons : Si c'est d'après des idées en l'air & purement philosophiques qu'il a risqué cet oracle, il ne prouve rien absolument : si c'est d'après d'autres qu'il a parlé, nous sommes dispensés de mettre ici une réponse qui ne le regarde pas. Les Mémoires de Commynes ne comprennent que trente-quatre ans des regnes de Louis XI & de Charles VIII; & le *Tchun-tsieou* comprend depuis l'an 722 avant Jésus-Christ jusqu'à l'an 481 : or le Royaume de *Lou* étoit plus grand que la France du temps de Louis XI & de Charles VIII.



Que l'Auteur juge là-dessus de la valeur de sa belle phrase. *Tso-chi*, qui a commenté le *Tchun-tsieou* il y a plus de deux mille ans, dit : « *Confucius* ne semble qu'y effleurer la surface » des évènements ; & il les présente si bien dans leur vrai » jour & tels qu'ils sont, qu'il en offre toute l'idée. L'homme » de bien y apprend à connoître la vertu & à l'aimer, le » méchant à rougir du vice & à le haïr ; voilà pourquoi il » est si estimé des Sages ». Aussi notre Tite-Live a-t-il mis dans ses Annales : *Le style du Tchun-tsieou est tout en choses ; & contient plus de pensées que de mots.* Selon un des plus célèbres Ecrivains des *Han* occidentaux, le but du *Tchun-tsieou* est de persuader d'honorer le Tien & d'imiter l'Antiquité. Les Lettrés l'appellent le précis des *King*, la balance des vertus & des vices, l'enseignement lumineux de la vérité & de la justice, l'abrégé des règles de l'art de régner, la philosophie du salut, &c. Quant à ce qui concerne son authenticité, il suffit de dire qu'il a été mis au nombre des *King* après un examen sérieux & approfondi. Les décisions de l'Auteur ne prouvent pas plus que ses soupçons. Les propos injurieux qu'il se permet sur notre Socrate sont dignes de sa philosophie ; & viennent à merveille après tous ceux qu'il tient sur Moyse.

XII<sup>e</sup> REM. *La difficulté est telle* (contre l'ancienneté des Livres chinois) *qu'on ne pourra jamais la résoudre*, (page 17). La traduction des titres des Livres qui sont à la Bibliothèque du Roi, a tellement accablé l'érudition & la science de M. Fourmont, qu'il y a succombé au-delà de ce qu'il nous convient d'en dire (1). Aussi M. Freret, qui avoit plus de prudence, plus de savoir faire, plus de dextérité, & savoit mieux se parer des plumes du paon, ne s'est pas fait scrupule

(1) C'est de lui qu'est tirée l'objection.

pule de se moquer avec candeur , dans ses Lettres secretes , de la bonhomie de ce célèbre Académicien. Mais indépendamment de la force qu'a ou n'a pas une objection de cette espece sous la plume de M. Fourmont , à la prendre dans le sens où l'adopte notre Auteur , elle est telle réellement qu'on ne pourra jamais la résoudre pour lui. Comment lui suppléer en effet les connoissances préliminaires qu'il lui faudroit avoir pour arriver au niveau d'une réponse ? Il n'y a ni philosophie ni philosophisme qui tienne : qui n'a aucune idée de notre histoire littéraire , histoire qui embrasse plus de trente siècles , ne peut rien entendre ni comprendre dans une matière où tout est faits , érudition , critiques. Bien plus , M.M. de Guignes , Deshautesayes , & quelques savants en très-petit nombre exceptés , nous ne croyons pas qu'on puisse suivre en Europe les détails par où il faudroit conduire ses preuves & ses discussions pour répondre à tout. Aussi ne nous mettrons-nous point en frais de citations ni d'autorités , & nous bornerons-nous à observer en général , 1<sup>o</sup>. que la suprématie de l'Occident n'a pas fait enregistrer ici ses titres d'infailibilité , & que ses décisions les plus absolues sont sujettes à l'appel comme d'abus ; qu'une Nation policée , instruite & savante ne doit pas être traitée aussi cavalièrement que les Incas & les Sauvages de l'Amérique ; que toute croyance aux monumens historiques des Peuples est anéantie , si on ne veut pas admettre ceux qu'ils ont reconnus pour authentiques après un examen sérieux & impartial : 2<sup>o</sup>. que nous convenons que l'authenticité & canonicité des *King* , la certitude de leur conservation & non-altération sont plus appuyées sur la tradition publique , sur la croyance commune & sur la persuasion générale , que sur les preuves historiques qu'en donnent les Savants , parce qu'on peut incider sur ces dernières , & les attaquer par



des objections qui conduisent à des discussions interminables. Du reste aucun Livre profane d'Europe n'a passé par autant d'examens, de confrontations & de controverses que nos *King*; & le grand argument de la supériorité de génie & de composition, qu'on a tant fait valoir pour les Ouvrages d'Homere, d'Hésiode, d'Hérodote, de Pindare, &c. est encore plus décisif pour eux: 3°. que nous protestons que nos Savans n'ont jamais dit que les Livres sur l'Agriculture, la Médecine, l'Astronomie, les Arts, qui furent exceptés de la proscription des *King*, ont été perdus, mais seulement que n'ayant pas attiré l'attention publique lorsque la paix fut rendue aux Lettrés, ni dans les grandes & fréquentes révolutions de notre Monde Littéraire, on s'y est pris trop tard pour bien constater l'authenticité de ce qui en a été conservé, le texte primitif ayant pu être confondu avec les additions que les siècles suivans y ont faites. Aussi les anciens *King* qui traitent de la Guerre & de la Médecine, l'ancien herbier, &c. que le Peuple des Gens de Lettres soutient être ceux d'avant *Tsin-chi-hoang*, entrent dans les Bibliothèques des Savans comme de très-anciens Livres, & ont leur degré d'autorité à part.

XIII<sup>e</sup> REM. *Que les Chinois soient venus de ces hauteurs, c'est, selon moi, un fait incontestable*, (pag. 17). La preuve du Barometre est certainement très-forte & plus que concluante; mais encore seroit-il très à propos de donner quelque à-peu-près sur le siècle où il convient de placer cette grande emigration & transplantation. Que penser d'une philosophie qui biaise, tortille & s'annonce si puérilement! Pourquoi ne pas dire du ton ferme & assuré: L'origine des Chinois est la pierre de touche de la Genèse: haro sur la création que raconte Moyse. *Je ne crois pas avoir manqué absolument de pénétration sur un point si essentiel: c'est,*



selon moi , un fait incontestable , que notre Auteur rejette de son mieux la Chronologie de l'Ecriture-Sainte , & veut , à quelque prix que ce soit , trouver un monde qui , par son ancienneté , le débarrasse de toute religion. Qu'il le trouve ce soir , & nous lui promettons pour demain matin toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe qui pensent par elles-mêmes , qui disent *mon bon homme de pere* , qui n'ont point de bénitier , & ne paient pas leurs dettes. Il ne s'agit que de pousser la descente du mercure. Qui sait si elle ne pourra pas mener plus loin que ni les mondes ni les comètes ? Notre *Yn* & *Yang* & notre *Li-ki* sont bien au service de l'Auteur ; mais il ne seroit pas sûr d'en faire usage , parce que les plus célèbres Philosophistes de la Dynastie des *Song* échouèrent il y a six cents ans dans le grand & utile projet d'en faire des élémens dans le goût de ceux de Descartes. Comme ce n'est point du tout là le ton des *King* , & que l'*Y-king* commence par articuler la création , les grands Lettrés sont revenus de toutes parts à leur langage , & ont laissé ce gazouillement de système aux Savans de quatre ou cinq lustres qui ont pîé toutes les sciences dans leur porte-feuille. Nous avouerons à ce propos que nous avons toujours été singulièrement frappés du contraste assez inexplicable de la façon de procéder des Physiciens Européens & des Physiciens Chinois. Les Européens , avec l'Histoire détaillée de la création & revêtue de toute l'authenticité qui peut en garantir la certitude & la vérité , se jettent dans toutes sortes de systèmes pour expliquer tellement qu'ellement ce qu'ils appellent la formation primitive de l'univers , dévorent des suppositions de toutes les couleurs , & ne se mettent pas trop en peine des conséquences qu'on en tire. Les Chinois , subjugués par l'autorité des *King* & par la nécessité démontrée de reconnoître une création , sous peine de

de donner dans le délire , font de cette création la base de leur physique & le nœud de leur politique. L'Empereur régnant a fait sur ce sujet un petit Discours pendant ses premières études , qu'on a imprimé à son avènement au trône , & qui mérite d'être lu. Si on veut bien voir quelle est , sur cette matière , la grande Doctrine des Lettrés , il faut lire le *Tchi-pen-ti-kang* , imprimé en 1747 , qui est comme le système universel de la Doctrine de l'École de *Confucius* sur la Religion , la Morale , la Politique , la Physique & toutes les sciences. Ce grand Ouvrage en dix volumes , que les Missionnaires regardent avec raison comme très-dangereux & très-oppoſé à la prédication de l'Evangile , parce que se renfermant dans le Déisme & dans la Religion naturelle , il est par-tout au niveau de la raison & de la conscience , qu'il contente trop pour qu'elles sentent aisément la nécessité de la révélation ; ce grand Ouvrage , dis-je , commence par ces paroles : *Toute Doctrine a pour base les merveilles de la création : pour raisonner sur l'homme , il faut commencer par la manière dont il a reçu l'être*. Qui se seroit imaginé , en Occident , qu'on réfutoit ici sans le savoir & sans y viser , ce que quelques Philosophistes ont osé imprimer contre la création , contre la providence , contre la nécessité d'un culte , contre l'immortalité de l'ame & contre les récompenses & les châtimens d'une autre vie ? Fût-il vrai , comme quelques Missionnaires ont voulu le soupçonner , que le Docteur *Lieou-yang* ait puisé toute sa Doctrine dans les Livres du P. Ricci & des autres Missionnaires , sa réfutation n'en seroit pas moins écrasante pour les Philosophistes d'au-delà des mers. Mais il ne faut qu'ouvrir les Commentaires des *King* , pour voir qu'il n'a fait que rapprocher leurs enseignemens & en présenter le système développé. Du reste le fait de la création sert d'exorde à

toutes nos Annales , soit celles qui commencent à *Yao* avec le *Chou-king* , soit celles où l'on a recueilli des traditions confuses sur des temps antérieurs. Comme le *Tchi-pen-ti-kang* est réellement une réfutation plus qu'embarrassante de plusieurs Livres dont parloient les Marins , lorsque nous repassâmes les mers , si les gens de bien jugeoient qu'il y eût quelque bien à en entreprendre la traduction , nous nous en chargerions avec plaisir , ne fût-ce que pour que notre Chine pût s'acquitter un peu par là de ce qu'elle doit au zèle de l'Europe.

XIV<sup>e</sup> REM. *Un Chinois en colere qui tue sa femme n'est pas responsable de sa conduite devant le Juge* , ( pag. 55 ). Selon le *Tai-tsin-lu-li* , ou le Code criminel de la Dynastie régnante , un mari qui surprend sa femme actuellement dans l'acte de l'adultère , n'est point poursuivi comme parricide , s'il la tue *dans ce moment* , non plus que le fils qui tue *in facto* le meurtrier de son pere ou de sa mere. Il ne doit au Juge que la preuve légale de la circonstance qui l'exempte du dernier supplice. Hors de ce cas là , s'il la bat jusqu'à la blesser , il est battu ; s'il la tue , il est mis à mort. Notre Code criminel est à la Bibliothèque du Roi , nous en appelons à son témoignage. Quand on veut calomnier nos mœurs & notre gouvernement , il faut choisir une autre matière que l'homicide , pour garder quelque vraisemblance. Qui ignore , dans l'univers , que nos Loix sont à cet egard les plus rigoureuses & les plus inflexibles qu'il y ait , & qu'à remonter jusqu'aux siècles les plus reculés , si le Gouvernement a été trop mou & trop indulgent pour certains crimes , il a toujours été sévère jusqu'à la rigueur pour l'homicide , & inexorable pendant les années même de grace & de pardon , lorsque l'homicide a été médité & volontaire?... Nous remarquons dans le moment que notre Auteur cite je ne fais



quelle relation en témoignage de ce qu'il a avancé ; nous en prendrons occasion de nous expliquer sur la croyance que méritent les narrés des voyageurs. 1°. Que peuvent savoir sur un Empire comme celui de Chine , des marins ou des marchands qui ne l'ont vu que de leur vaisseau ou dans un *Hang* de Canton , qui n'ont pu converser que par interprete avec des gens de comptoir , & n'ont ouvert aucun de nos livres ? Un Brasilien qui auroit abordé à Lisbonne , un Mexicain qui seroit débarqué à Cadix , auroient certainement plus d'avances & plus de facilité pour connoître l'Europe : que pourroient-ils en écrire cependant après un séjour de quelques mois ? 2°. S'il y a quelque différence entre les Ambassadeurs Hollandois , Portugais , Russes , qui sont venus à *Pe-king* , & l'Ambassadeur de Siam qui alla à Paris , c'est qu'ils ont été ferrés de plus près , ont moins osé faire des questions , ont vu tout ce qui leur étoit permis de voir d'après leurs préjugés , jusqu'à prendre pour des honneurs & des distinctions ce qui n'en étoit point. Si nous voulions rendre aux Russes , en particulier , leurs propos peu honnêtes , nous leur citerions des anecdotes dont ils ne riroient pas : mais les repréfailles de cette espece sont trop viles : tant pis pour qui s'oublie. 3°. Fables & chimeres toutes pures que les prétendus voyages à découvert ou incognito. Ce sont des Aventuriers qui ont composé des relations sur des Manuscrits qu'ils se sont appropriés , & qu'ils ont farcis de bruits populaires , de contes faits à plaisir , d'exagérations & de bévues dignes de Mathanasius. Le papier imprimé se vend plus cher en Occident ; mais les profits des Libraires ne concluent rien pour la bonté d'un livre : autrement il faudroit dire que les plus décriés sont les meilleurs. 4°. Un voyageur , fût-il un autre Héro-dote , en auroit pour long - temps avant d'avoir assez

parcouru toute la Chine pour bien parler de ce qui s'apprend par les yeux. Quant à notre Gouvernement , nos Loix , nos Mœurs , notre Littérature , nos Arts , &c. ils ne s'apprennent pas en allant d'une auberge à l'autre , ni même en ouvrant quelques-uns de nos livres. Voilà plus de deux siècles que les Européens fréquentent la Chine , & avec les meilleurs yeux du monde il y ont vu très-peu de choses comme elles sont , faute de se mettre à leur vrai point de vue. Nos menus plaisirs , à Paris comme à Canton , étoient d'entendre de fortes têtes dogmatiser sur les principes de notre politique. Montesquieu lui-même , comment en a-t-il parlé ? Un de nos amis & compatriotes nous a avoué qu'il en eut pour bien des jours à rire , après avoir entendu un célèbre calculateur lui offrir un système pour nos finances & monnoies. Le bon homme , avec tout son algebre & ses numéros , n'avoit pas le premier soupçon que tout fût très-réfléchi , très-médité & très-excellemment combiné dans le plan que s'est tracé & que suit notre Ministère. Il est tout simple que des esprits accoutumés à de petits intérêts , à de petites idées , à de petits détails , portent des idées de lavis & de miniature sur un grand tableau de chevalet. La Chine est si grande , qu'il n'est pas possible qu'elle ne déborde pas la plupart des têtes d'Occident. Dans ces derniers temps , quelques Hommes d'Etat & quelques Gens de Lettres ont senti , en France , que la paix , la tranquillité , le bon ordre d'un si vaste Empire supposoient une constitution politique très-forte , une administration suivie & intelligente , un fonds de législation & de police admirable , & ils ont cherché à déchirer le voile qui les cache au vulgaire ; mais les idées actuelles de l'Europe sont trop en camaïeux , pour que des découvertes en ce genre puissent percer dans les cabinets des Princes , & y produire leur effet.



XV<sup>e</sup> REM. *C'est par une loi fondamentale de l'Empire qu'à la Chine les femmes sont exclues du trône*, (ibid.) « L'homme est le chef de la femme, dit *Lun-chi* : ce seroit » un renversement de raison, une violation de la loi naturelle, une abjuration du bon ordre, de la subordination » & de toute décence, de laisser le sceptre entre les mains » d'une femme ». La loi fondamentale de la morale & de la politique de notre Chine, c'est que la femme est faite pour obéir, & non pour commander ; qu'elle doit veiller sur son ménage, & laisser à son epoux le soin des affaires du dehors ; qu'elle est née pour les soins domestiques, & n'arrive à la gloire qu'autant qu'elle oublie tout le reste pour s'en occuper uniquement. Nos Loix, sur cet article capital, peuvent soutenir les regards de tous les Sages de l'univers. On est bien reçu, dans certains livres, à dire que les femmes sont traitées en esclaves à la Chine, tout comme à murmurer contre l'autorité qu'y ont les peres & les meres : mais ces faiseurs de contes seroient bien tristement sur la défensive, si on leur prouvoit (ce qui seroit très-facile) qu'à prendre les choses dans leur totalité, les personnes du sexe ont ici plus de ce crédit, de cette considération, de cet ascendant, de ce pouvoir & de cette autorité qui peuvent assurer le bonheur de toute leur vie. Filles, elles doivent obéir à leurs parens ; femmes, être soumises à leurs epoux ; veuves, se laisser gouverner par leurs fils. Mais un pere, un epoux, un fils leur confient ce qu'ils ont de plus précieux, se reposent entièrement sur elles de toutes les affaires domestiques, n'entreprennent rien au dehors qu'après le leur avoir fait agréer, se mettent à l'étroit pour leur procurer des douceurs, & ne leur cachent de leurs affaires que ce qui pourroit les contrister. Les tableaux que l'Ecriture a faits des mœurs des Juifs à cet egard, peuvent



donner des idées assez justes des nôtres. Quant au Sacerdoce, au lieu de dire, c'est parce que l'Impératrice ne peut point faire les grands sacrifices, qu'elle ne peut pas être le Chef de la grande famille de l'Empire, il eût fallu renverser la phrase, & dire que ne pouvant pas être le Chef de la grande famille de l'Empire, elle ne pouvoit pas offrir les grands sacrifices au *Chang-ti*. Du reste nous apprenons à l'Auteur que l'Impératrice, comme mere de la grande famille dont l'Empereur est le pere, fait la cérémonie des vers à soie comme il fait celle du labourage, & offre les cocons de l'année, comme lui le grain des champs qu'il a ensemencés. Cette institution date de plus de mille ans avant l'Ere Chrétienne. A moins de dire qu'il faudroit que les femmes prissent le soc de la charrue & les hommes la quenouille, notre Auteur doit convenir que l'Impératrice ne peut pas plus faire la cérémonie du labourage & de l'offrande des grains, que l'Empereur celle des vers à soie & de l'offrande des cocons.

XVI<sup>e</sup> REM. *Le principal honneur qu'on leur rende (aux Impératrices) à la Chine, &c. (pag. 56). La pénétration dont notre Auteur ne manque pas, de son aveu, lui a fait un peu faux-bondici.* 1<sup>o</sup>. *Kao-hoang-ti*, Fondateur des *Han*, a été dans le cas de rendre les plus grands honneurs à son pere, parce qu'il étoit le Fondateur d'une nouvelle Dynastie. Quoiqu'il ne dût le trône qu'à lui-même, ces honneurs le laissoient fort au-dessous de son pere pour tout ce qui n'étoit pas l'autorité du sceptre; encore les Lettrés vouloient-ils que ce Prince en fit hommage à son pere. *Fabius*, qui fit descendre son pere de cheval devant lui, parce qu'il étoit Consul, auroit été ici aussi blâmé & condamné, qu'il fut loué & applaudi à Rome. Nos mœurs sont à cet egard d'un sauvage & d'une barbarie dignes de compassion. Le

premier Ministre d'aujourd'hui, etant Gouverneur de *Pe-king*, il y a quelques années, & se rendant à son Palais suivi de tous ses Officiers & accompagné de toute sa Maison, eut la stupidité de mettre pied à terre d'aussi loin qu'il apperçut son pere, qui avoit la simplicité de son côté de chercher à se cacher pour éviter sa rencontre, & l'ayant abordé respectueusement en fléchissant le genou, le salua & lui demanda des nouvelles de sa santé, puis attendit qu'il fût passé pour remonter à cheval. 2°. La fête du *Ouan-cheou* a lieu pour l'Empereur & l'Impératrice comme pour l'Impératrice mere. Si elle se fait pour cette dernière avec plus de pompe & de magnificence, c'est que l'Empereur doit surpasser ses Sujets en piété filiale, & faire plus, pour l'Impératrice sa mere, qu'ils ne font pour lui & pour son épouse; encore peut-on dire que la regardant comme la mere du pere commun, ils semblent vouloir la lui disputer. Du reste, depuis les palais des Princes jusqu'à la cabane du dernier colon, on célèbre dans toutes les familles la soixantieme, la soixante-dixieme, la quatre-vingtieme, &c. année du grand-pere & de la grand'mere, du pere & de la mere, chacun selon ses facultés. Les amis en font autant pour leurs amis. Les peintres du Palais voulurent célébrer la soixante-dixieme année du frere Castiglione. L'Empereur lui fit le grand honneur d'y prendre part, & lui dit avec bonté qu'il vouloit *lui faire sa quatre-vingtieme année*. 3°. L'Impératrice mere jouit sans cesse de tous les honneurs de la maternité & du trône: elle a son Palais, sa Maison, sa Garde, sa Chancellerie, &c. & à en croire l'étiquette & le style de la Cour, elle est, en tout, au-dessus de l'Empereur, qui lui déferé en tout, & se donne souvent pour ne faire qu'exécuter ses ordres. Outre cela, les Princesses & les Dames de la Cour vont lui rendre toutes les visites de cérémonial que les Princes & les Grands

rendent à l'Empereur. L'Empereur lui-même va la visiter de cinq jours en cinq jours dans son Palais, & ne l'aborde qu'en fléchissant un genou. A la nouvelle année, le jour de sa naissance, &c. il va, en grande cérémonie, lui faire toutes les *prostration*s & lui rendre tous les honneurs qu'il reçoit après de toute la Cour & de tous les Tribunaux, lorsqu'il est monté sur son trône.

XVII<sup>e</sup> REM. *Les Chinois peuvent associer à leurs premières épouses des concubines*, (pag. 54, tit. 57). Cette proposition, prise dans le sens général, est absolument fautive. La décision de la Loi ne permet des concubines qu'à l'Empereur, aux Princes & aux Mandarins : elle les défend au Peuple sous des peines afflictives & pécuniaires, à moins que la femme ne soit stérile & n'ait quarante ans, auquel cas elle décerne à cette femme le choix d'une concubine pour donner des enfans à son mari. Le précepte de la Loi ne permet qu'à l'Empereur d'avoir des concubines, & défend à tous les autres d'en avoir plusieurs. La tolérance & l'épikie de la politique font fermer les yeux sur le nombre des concubines des Grands & sur celles des riches qui n'ont pas droit d'en avoir ; mais cette tolérance & épikie laissent à la Loi toute sa force dans le cas d'une accusation, & la Justice n'écoute qu'elle.

XVIII<sup>e</sup> REM. *Une fille qui ne conserve pas sa virginité jusqu'au moment de son mariage est irrémissiblement vendue au marché, quelquefois pour vingt taëls ou deux mille sous*, (pag. 62). Nos mœurs chinoises sont présentées ici d'une manière également imposante & fautive. Les discussions & les détails nous meneroient trop loin. Nous nous bornerons à articuler des faits auxquels nous défions l'Auteur de répliquer. 1<sup>o</sup>. Selon le *Li-ki*, à sept ans on sépare les filles des garçons, on ne leur permet pas de s'asseoir sur la même natte,

ni



*ni de manger ensemble.* Voilà d'où il faut partir pour raisonner sur cette partie de nos mœurs. Quoiqu'on soit moins sévère aujourd'hui sur cet article qu'on ne l'étoit dans l'antiquité, il a cependant prévalu dans tout l'Empire, chez les derniers Citoyens comme chez les Citoyens les plus distingués, que les filles s'enferment après sept ans dans l'appartement des femmes, & n'en sortent qu'à leur mariage. Or, comme aucun chapeau ne peut entrer dans ces appartemens, comme elles n'en sortent jamais, comme elles y sont toujours sous les yeux & en la compagnie de leur mere, grand'mere & sœurs, il est visible que leur innocence n'a pas besoin, pour ainsi dire, de leur vertu, & qu'il est difficile à une fille, pour ne rien dire de plus, *de ne pas conserver sa virginité jusqu'au moment de son mariage.* Pour se mettre au niveau de la matiere, il faut rayer des idées d'Europe toutes les visites, tous les entretiens, toutes les parties de plaisir, &c. qui rapprochent un sexe de l'autre. A faire droit sur cet exorde, il s'ensuit qu'il y auroit peu de filles vendues. 2°. Si quelque fille Chinoise, qui ne seroit point aidée contre la séduction des sens & le malheur d'une surprise par le vif sentiment de la crainte du déshonneur & du crime, venoit à avoir le malheur de s'oublier, n'auroit-elle pas l'adresse de cacher sa faute? Si sa faute étoit sue de sa famille, sa famille, qui en partageroit la honte & la confusion, ne trouveroit-elle pas moyen d'empêcher qu'elle ne perçât dans le Public? Si le Public venoit à être instruit de la faute de cette fille, ne seroit-ce pas sans éclat, en sorte que peu de personnes en parleroient, n'en parleroient que quelques jours, & ne se chargeroient pas ni de la divulguer, ni de répondre à ceux qui en traiteroient la nouvelle ou de soupçon hâsardé ou même de calomnie? 3°. Dans le cas où le méfait d'une fille est porté en Justice par une accusation

légale & prouvée , comme il est ordonné aux peres & meres de veiller sur l'innocence de leurs filles , & d'empêcher qu'on ne les corrompe , ils sont punis de cent coups de bâton , ainsi que les proches parens & les voisins , s'ils ne les ont pas dénoncés. Pour la fille , dans le cas où elle est prouvée consentante & ses parens complices , elle est vendue pour esclave par l'Officier public de la Justice , à moins que le galant n'étant pas marié , ne veuille l'épouser en réparation de son honneur , & pour éviter lui-même la punition corporelle & infamante à laquelle il seroit condamné. S'il étoit marié , il est condamné à cent coups de *Pan-tse* , & à porter la toque dans les carrefours. Ces sortes d'affaires sont terribles & font beaucoup de fracas ; aussi sont-elles très-rares. 4°. Il est absolument faux qu'il y ait des marchés publics pour vendre ni hommes , ni femmes , ni filles. Les seules ventes publiques de cette espece sont des encans de justice ; savoir , en exécution d'une sentence infamante contre une fille surprise en fornication , une femme adultere , &c. ou d'une confiscation légale. Quant à cette dernière , il est remarquable que les concubines des Mandarins & des plus grands Seigneurs sont vendues , comme n'étant que des esclaves , pour le prix de taxe , qui est dix taïts ou onces d'argent. Les femmes légitimes des esclaves ; au contraire , ne sont jamais séparées de leur mari. 5°. Toute vente de fille libre est prohibée & défendue par la Loi. Quiconque est acheteur , vendeur , entremetteur , est punissable corporellement , s'il est dénoncé. La vente d'une fille libre n'est tolérée par la Loi que dans la seule circonstance où le pere & la mere sont dans un besoin extrême ; encore alors est-ce la fille qui est censée se vendre elle-même , du consentement de son pere & de sa mere , pour faire l'acquit de sa piété filiale. Mais une pareille vente par un oncle ou une tante , un frere

ou un proche parent, est nulle par elle-même & punissable ; à plus forte raison par des Etrangers.

XIX<sup>e</sup> REM. *Ils n'ont pas compté ceux qui avoient été écrasés à Pe-king sous les pieds des chevaux*, (pag. 65). Il y a cette différence entre notre police des rues & celle d'Occident, qu'ici, quoique les rues soient très-larges & fort droites, ce sont ceux qui sont à cheval ou en voiture qui doivent éviter de heurter les gens de pied, & non les gens de pied qui doivent faire la pirouette tantôt à gauche, tantôt à droite, pour éviter d'être eclabouffés ; police d'autant plus singulière, que l'on ne peut ni galoper, ni aller au grand trot dans les rues. Or, comme les soldats des rues, distribués en corps-de-garde çà & là, ont grand soin de faire observer cette police, & n'épargnent pas les coups de fouet à ceux qui la négligent, l'Auteur doit entrevoir que cela doit empêcher qu'il n'y ait beaucoup d'enfans écrasés sous les pieds des chevaux. D'ailleurs, comme les trois Sectes idolâtriques des *Tao-fée*, des Bonzes, des Lama, croient chacune à sa manière la doctrine de la Métémpsychose, il est tout simple que ceux qui se font un mérite de soigner la santé des animaux & de sauver la vie à un insecte, écartent au moins du chemin où ils feroient écrasés, des êtres de l'espèce humaine. Ces raisons nous paroissent suffisantes pour calmer les soupçons de notre Auteur. Quant aux Lecteurs qui sont hommes & pensent en hommes, nous nous bornons à leur dire que nos Chinois sont un peu hommes aussi, & que, ce qu'on ne pourroit peut-être pas dire de bien d'autres villes, non-seulement aucun enfant n'a jamais été abandonné au milieu de la rue de manière à y pouvoir être écrasé par les chevaux, mais, en un siècle, à peine arrive-t-il qu'un ou deux soient écrasés par accident ; & il ne faut avoir aucune idée



de nos mœurs & de notre Justice criminelle , pour ignorer que ce sont des affaires terribles , même pour un Prince.

XX<sup>e</sup> REM. *On n'a pas pu , jusqu'à présent , deviner la cause de ces infanticides , (ibid.)* Nous avons évité de parler des *cochons* , des *chiens* , des *accoucheuses* , &c. pour ne pas nous exposer à des vivacités d'indignation & d'horreur. Nous espérons que les personnes sensées & raisonnables feront satisfaites de la manière dont nous allons les mettre au point de vue de l'infanticide reproché à nos Chinois..... Dès qu'on rencontre dans nos Annales au-delà de la grande révolution qui changea notre Gouvernement , de féodal qu'il avoit été jusqu'alors , en monarchique , c'est-à-dire au-delà de l'année 232 avant l'Ere Chrétienne , on ne trouve ni trace ni vestige d'enfans exposés , abandonnés , noyés , trouvés morts , &c. Cela doit être ainsi , parce qu'indépendamment que cela répugne à l'innocence des mœurs d'alors & à la Religion générale , qui étoit la Religion naturelle , comme toutes les terres appartenoient à l'Etat & étoient un patrimoine commun , personne ne pouvoit être réduit à cette pauvreté extrême qui étouffe jusqu'aux cris du sang dans le cœur des peres & des meres. Les enfans , bien loin d'être un fardeau pour eux , étoient leur richesse , jusques-là que les adoptions étoient très-fréquentes , & les orphelins avoient , pour ainsi dire , des peres adoptifs à choisir. La Loi , pour prévenir les disputes , avoit accordé la préférence d'abord aux epoux âgés qui n'avoient point d'enfans , ensuite à ceux des autres parens qui étoient plus proches. Quand *Tsin-chi-hoang* eut détruit notre droit public , anéanti toutes les Principautés & élevé son trône sur des Loix qui dérogeoient à toutes les anciennes , ce grand renversement le conduisit à tous les attentats du despotisme le plus tyrannique. Il opprima les

Peuples horriblement pour les tenir courbés sous son sceptre. Les terres devinrent vénales & un héritage de famille. Une portion des Citoyens s'appropriâ ce qui appartenoit à la communauté , se fit de vastes domaines , & s'assura d'une jouissance oiseuse & paisible aux dépens de tous les autres , qui devinrent leurs manœuvres ou même leurs esclaves. Le tyran craignit encore ces infortunés à cause de leur nombre , les tira des villes & des campagnes , pour aller finir , réparer & augmenter la grande muraille ; pour bâtir où il plaisoit à son orgueil ces monumens & ces trophées qu'il elevoit à l'immortalité prétendue de son nom ; pour faire la guerre aux Peuples errans du nord , ou pour passer le fleuve *Kiang* , & défricher des terres jusqu'alors incultes & à demi-sauvages. Tout cela occasionna des disettes & des famines horribles qui obligèrent les peres & meres à abandonner leurs enfans qu'ils ne pouvoient plus nourrir. Voilà la vraie origine & la premiere epoque de l'exposition des enfans dans notre Chine. Les guerres civiles & tous les malheurs effroyables qui les suivirent la perpétuerent jusqu'à ce que *Ouen-ti* , de la Dynastie des *Han* , eût rendu la paix à l'Empire , & ressuscité l'abondance avec l'agriculture & la population. Hélas ! cette population qui tapisse dans tant de Livres modernes en Occident , étoit si baissée alors , que l'Etat , bien loin de tolérer les infanticides , accordoit des subsides en bled & en argent aux familles du Peuple , en proportion du nombre des enfans qu'on y comptoit , & en vint à flétrir le célibat parmi les pauvres , à le taxer , & à faire comme l'impossible pour accréditer le mariage. L'exposition des enfans recommença dans la suite quand les révoltes , les famines , les guerres , les inondations des campagnes , les oppressions tyranniques du luxe des riches réduisoient le peuple à une situation si violente , que cherchant la mort pour fuir ses maux , il ne

fongeoit guere à procurer à ses enfans la prolongation d'une vie qui n'auroit pu être que très-malheureuse. Les mêmes causes qui avoient produit autrefois l'exposition & l'abandon des enfans , les reproduisirent d'autant plus rapidement , qu'elles les avoient déjà produits ; car , dès que les idées publiques d'une Nation ont été une fois entamées , obscurcies & corrompues sur un point , elle y revient à la première occasion , sans que la voix de la nature soit presque entendue , ou du moins assez écoutée pour en inspirer une horreur victorieuse. Les Philosophes ont tous trébuché ici en voulant raisonner sur nos Chinois. Rien de mieux , certainement , que de vouer à l'exécration publique les peres & meres qui se portent parmi nous à des excès dont plusieurs bêtes féroces ne sont pas capables : mais , avant d'en conclure des charges & des accusations générales de barbarie , il faudroit songer à ce qui s'est fait dans d'autres Nations. Que peut-on imaginer de plus affreux que les spectacles homicides des Amphithéâtres Romains , où , comme remarque Prudence , on se faisoit un jeu de voir un homme tuer un homme , des lions & des tigres dévorer des enfans , & où les femmes , dames & les jeunes filles étoient les dernières à lever ou à baisser le pouce ? Qu'on ne vienne pas dire que les gouvernemens d'alors laissoient dans les mœurs publiques un fonds de sévérité & de rigueur qui étouffoit la compassion ; il seroit aisé de prouver que les Romains , en particulier , se piquoient d'une bienfaisance & d'une sensibilité qui leur faisoient traiter les autres Peuples de barbares. L'Europe d'ailleurs a ses Annales ; qu'elle y étudie ses guerres & sur-tout le ton sur lequel on y raconte les choses les plus affligeantes : ou nous nous trompons bien , ou cela lui apprendra à modérer les conséquences qu'elle tire contre nous de l'exposition des enfans. Il nous semble même qu'à voir les choses sous un certain



point de vue , cette multitude innombrable de Negres qu'elle va acheter annuellement en Afrique , pour les envoyer être les bœufs des terres de l'Amérique , ou mourir sous quelques années dans les cavernes des mines , pourroient donner lieu à des objections embarrassantes à résoudre. Les défaveux d'un certain Public au reste , les réclamations des Gens d'Eglise, les improbations des Sages qu'on pourroit alléguer , ou ne peuvent rien , ou sont très-concluans pour nous ; car tous nos Livres de Morale , de Philologie , de Littérature , &c. sont pleins d'exhortations , de déclamations , de discours , de diatribes , de satyres & de dénonciations très-violentes contre les expositions des enfans.

Mais examinons à quoi il faut réduire les hyperboles & les exagérations des faiseurs de relations sur le nombre des enfans exposés ou abandonnés. Comme c'est ici une bonne occasion de faire passer leur autorité & vivacité par le creuset de la critique , nous ne nous ferons pas de scrupule de quelques phrases de plus que besoin ne seroit pour apprécier au juste leurs tarifs d'enfans exposés & noyés. La Chine n'est pas exceptée , que nous sachions , de la distinction capitale des temps & des lieux. Or les relations européennes, même celles qui sembleroient devoir être plus exactes dans une matière si grave , comptent trop sur la *pénétration* du Lecteur , & ne disent point à quelle année , à quelles circonstances particulières il faut rapporter leurs récits , & étendent confusément à tout l'Empire , ce qui ne regarde que quelques villes , ou tout au plus quelques Provinces , & dans ces villes ou Provinces , le plus bas peuple , & encore dans les mauvaises années & dans les temps où la disette étoit extrême. Ces trois circonstances , ainsi rapprochées , innocentent de génération en génération tous les gens de condition , tous les citoyens & artisans un peu aisés , tous les cultivateurs ,

tous les gens de guerre , c'est-à-dire beaucoup plus des trois quarts de la Nation , & ne chargent le reste que pour les mauvaises années , qui ne sont jamais continuelles , graces à Dieu , n'affligent pas toutes les Provinces à la fois , & ne pesent pas si violemment sur les plus pauvres dans un temps que dans l'autre. Or les récits des voyageurs réduits à ces termes , combien n'y a-t-il pas à rabattre de leurs citations ? Si l'on fait un pas de plus & qu'on observe qu'en pareille matiere un voyageur ne peut parler que sur des oui-dire , c'est bien pis ; car chacun fait de quelle couleur sont ces oui-dire pour un Etranger qui voyage dans un pays dont il n'entend pas la langue , & combien il est peu en moyens , en loisir & même en soin de les vérifier : ce seroit faire outrage à la sagacité du Lecteur , d'appuyer sur tout cela. Il faut pourtant que nous disions un mot de ces enfans qu'on *jette dans la riviere , après leur avoir lié au dos une courge vuide , de sorte qu'ils flottent long-temps avant d'expirer*. La premiere pensée qui vient à l'esprit du Lecteur , c'est que , la vérité du fait supposée , les peres & meres ont recours à ce triste expédient pour alonger d'autant la vie de ces infortunés , & charger leur péril , leurs larmes & leurs cris d'emouvoir la compassion & de leur obtenir d'être sauvés , à-peu-près comme la mere de Moysé , en le mettant sur le Nil dans un panier de joncs. L'interprétation est digne d'un bon cœur , & n'en est pas plus vraie. Ces infortunés enfans sont des victimes offertes à l'Esprit de la riviere , d'après des oracles , en vertu d'un sort , ou en exécution d'un dévouement. Ceux qui ont lu nos Annales savent qu'un Mandarin , outré d'un fanatisme si barbare , fit jeter successivement dans le fleuve *Kiang* les auteurs & complices d'un pareil sacrifice , sous prétexte de porter ses lettres & prieres à l'Esprit du fleuve. Ces dévouemens , au reste , sont rares , & n'ont lieu qu'en certains cantons

cantons où le fanatisme de l'idolâtrie est horrible. Il subjugué tellement les esprits, qu'on résiste à la compassion qu'inspirent ces infortunées victimes, pour ne pas attirer sur soi la colère du Dieu à qui elles sont offertes. Pour les enfans morts qu'on voit quelquefois flotter sur l'eau, ils n'y ont été jetés que cadavres. Le pourquoi de cette barbarie, c'est que les enfans n'étant pas enterrés dans les sépultures de famille, ni inhumés avec cérémonie, les pauvres habitans des barques ne consultent que leur misère. Il en est de même de la plupart des enfans exposés qu'on trouve morts. Leurs parens les ont portés cadavres dans l'endroit destiné à l'exposition, pour leur procurer le bénéfice de la sépulture que leur donne la Police. Quelque facile qu'il fût d'incidenter sur le nombre de 9702, qu'on met à *Pe-king* en trois ans, nous aimons mieux dire que si on le compare avec celui des Enfans trouvés de Madrid, de Paris, de Londres, il n'y a pas tant à se récrier, si l'on a égard à la proportion du nombre des habitans. Du reste l'exposition des enfans est tellement tolérée ou plutôt autorisée, que loin de rechercher personne pour cela, on fait enlever les enfans tous les jours de grand matin, comme pour avertir qu'on peut les exposer la nuit. Si les nourrices qu'on leur donne aux frais du Gouvernement n'en sauvent pas un si grand nombre que celles d'Europe, c'est que, quoi qu'en disent les Philosophes modernes, il n'appartient qu'à la Religion Chrétienne de rendre les loix de bienfaisance efficaces, & les hommes qui se piquent plus de l'être, tout-à-fait hommes. Les Européens ne sentent pas assez ce qu'ils ont été & ce qu'ils seroient sans la Croix de Jésus-Christ. La belle doctrine de l'humanité est assez bien exposée dans plusieurs de nos livres; mais qui se met en peine de l'enseigner au Peuple? où veut-on qu'il puise des idées de respect pour le cadavre d'un enfant?



XXI<sup>e</sup> REM. *Ils laissent l'intérieur des Provinces absolument inhabité & absolument inculte*, (ibid.) Une proposition de cette espèce ne mérite certainement aucune attention, animadversion, ni réfutation de notre part. Nous ne sommes plus au quinzième siècle, où il falloit prouver l'existence de la Chine par la possibilité des antipodes. Cependant, comme notre Auteur revient souvent à ses mensonges, nous placerons ici quelques observations, pour en faire sentir l'absurdité à ceux dont les connoissances n'ont pas doublé le Cap de Bonne-Espérance. La Carte de la Chine leur dit au premier coup-d'œil qu'un Empire si vaste & si immense compte bien des climats différens; que sa partie occidentale est la plus élevée & entrecoupée de montagnes dont les longues chaînes se cherchent & se fuient; que, quoiqu'à parler en général, toutes les Provinces soient bien arrosées, il y a des cantons considérables qui le sont peu. Cette première observation conduit naturellement à songer que les pays montagneux ou arides étant peu propres à l'agriculture, il n'y a qu'un besoin extrême qui puisse y faire chercher des moissons, & que, quand les Colons Chinois n'auroient pas entrepris d'y lutter contre les épargnes ou les disgrâces de la nature, si toutes les bonnes terres étoient bien cultivées, on ne pourroit pas dire que la Chine fût un pays inculte. De cette première observation il faut passer à une autre. Le fleuve Jaune, les fleuves *Kiang*, *Han*, *Ouei*, &c. sont sujets à de longs débordemens à cause des fontes des neiges & des grandes pluies: en conséquence il a fallu leur abandonner en bien des endroits les deux bords de leur canal, & ne chercher à les y contenir que de loin par des levées: en conséquence toutes les terres qui sont entre ces levées & le lit de ces fleuves sont perdues pour l'agriculture, ou ne l'occupent que casuellement. Ce n'est pas tout: autant la partie

méridionale de la Chine est arrosée par de fréquentes pluies, autant la partie du nord l'est peu ; en sorte que dans le *Petcheli* , par exemple , on est quelquefois sept à huit mois sans pluie. Ces dispositions climatériques doivent faire abandonner , dans la partie méridionale , les terres trop basses & trop enfoncées , & dans celle du nord , les terres élevées : les premières , parce qu'elles sont noyées ; les secondes , parce qu'elles sont d'une sécheresse invincible. Un voyageur ne tient point compte de tout cela , & en impose en disant les choses comme il les a vues. Nous nous en fions de reste aux réflexions du Lecteur sur les conséquences qu'il faut tirer : mais nous le prions de ne pas les déduire trop vite ; nous avons encore quelques petites observations à lui faire. Dans le passage d'une Dynastie à l'autre , comme dans celui de celle des *Ming* à la Dynastie régnante , les troubles & les guerres , les désolations & les ravages qui précèdent de semblables catastrophes attentent en une infinité de manières à la population & à l'agriculture. Quand la paix remet enfin toutes choses dans l'ordre , il est tout simple que les Colons , diminués d'un tiers , & quelquefois de deux , comme cela est arrivé & démontré par la comparaison des dénombrements , s'attachant de préférence à cultiver les terres d'un rapport plus sûr , plus abondant & plus commode , aient négligé les autres. Or voilà précisément où en étoient plusieurs Provinces de l'Empire , lorsque les Missionnaires y furent envoyés par la Cour pour en faire la carte. Ainsi leurs témoignages ne valent que pour les temps dont ils parlent. Quand la Description de la Chine , de Duhalde , parut , tout avoit déjà changé de face. Si on avoit lu nos Annales en Occident , si on y avoit quelque idée de notre Histoire agraire , qui y est si bien traitée , on sauroit que cela est arrivé ainsi à différentes reprises ; que , quand les



*Han*, les *Tang*, les *Song*, les *Ming* eurent pacifié l'Empire, plus de la moitié des terres étoit abandonnée, & que ce ne fut que peu-à-peu qu'on vint à bout de leur redonner des cultivateurs. Mais voici de quoi fixer encore mieux les pensées de l'Occident sur l'état de notre agriculture actuelle. Cent vingt années de paix ont tellement augmenté la population, que le besoin pressant de subsistance a fait entrer la charrue dans toutes les terres où il y avoit la moindre espérance de récolte. L'industrie s'est surpassée elle-même, & est venue à bout de faire des amphithéâtres de moissons sur le penchant des montagnes, de changer des marais submergés en rivières, & de récolter jusqu'au milieu des eaux par des inventions dont l'Europe n'a encore aucune idée. Mais tout cela lui sera exposé & raconté en détail dans l'Ouvrage qu'on fait sur notre Agriculture, qui, embrassant l'Histoire, la théorie & la pratique, fera une ample réfutation des *Recherches philosophiques*. Nous y renvoyons d'avance le Lecteur, pour voir au long toutes les pièces du procès. Finissons notre propos par copier la rédaction générale des terres cultivées dans tout l'Empire en 1745, telle qu'on la trouve dans la dernière édition du *Hoei-tien*, imprimé au Palais.

Terres des Banieres Tartares, . . . 1 ouan, 3838 king.

Terres du Peuple, . . . . 708 ouan, 1142 king, 88 mou.

Terres Militaires, . . . . 25 ouan, 9418 king, 42 mou.

Terres des *Miao* & Pagodes, . . . . . 3620 king.

Terres des Lettrés ou Littéraires, 1429 king & quelques mou.

Nous avons traduit le texte à la lettre, pour aller au-devant de toutes les défiances, méfiances & soupçons. Comme cependant on pourroit ne pas savoir la valeur des mots en



Europe , en voici la signification exacte. *Ouan* signifie dix mille , *king* est le conglobatif de cent *mou* , & le *mou* est l'arpent chinois , qui est de deux cens quarante pas de long , sur un pas de largeur ; le pas est de dix pieds , & le pied est , à un millieme près , comme celui de Paris.

XXII<sup>e</sup> REM. *Coutume des Chinois d'ecrafer les pieds aux filles* , (pag. 66). Nous nous bornons à dire que la manie de s'etreindre les flancs , pour se donner une taille fine & légère , est absolument aussi absurde que celle de se ferrer les pieds pour les avoir petits & mignons , & qu'elle est incomparablement plus dangereuse à tous egards. Nous ne savons pas si l'Histoire d'Occident s'est chargée de raconter quand & comment cette coutume a commencé ; celle de Chine ne dit rien de celle d'*ecrafer les pieds aux filles*. Il est probable que le mal-entendu & l'incommodité des habits inférieurs des personnes du sexe en Europe , les auront conduites à s'etreindre le corps à la ceinture , pour que le haut du corps ne fût pas transi & gelé par le froid. Des idées de bonne grace , de bel air & de parure seront survenues après ; & comme le sexe les reçoit sans les examiner , elles auront conduit peu-à-peu un soin de fanté à devenir un attentat contre la fanté & contre la vie même. Il'en a été de même en Chine. Tous les bas , dans l'antiquité , ne descendoient que jusqu'à la cheville , & étoient faits *en cone* , comme disent les glosateurs. On enveloppoit le pied avec un ou plusieurs doubles de toile qu'on plioit dessus , qu'on faisoit arriver sur le bas , & qu'on fixoit par des bandelettes assez longues pour faire tous les tours que besoin étoit pour assujettir la toile , la cacher au-dessus du col du pied , & venir se nouer à mi-jambe. Le goût de la parure fit le reste chez les personnes du sexe , d'abord dans le palais , puis dans toutes les conditions , & l'a conservé. Ce que nous disons

de la chaussure des Anciens est un fait dont la preuve subsiste encore dans celle des soldats qui gardent les chemins. Peut-être même que les Antiquaires d'Occident la trouveroient aussi dans ce qu'ils ont conservé de l'antique chaussure des Grecs & des Romains. Il nous en a coûté vraiment de nous arrêter à une niaiserie de cette espèce ; mais il y a des imaginations si susceptibles de travers & si proches du délire , qu'il faut en avoir pitié. Du reste , nous en avons en Chine qui sont aussi etreintes & peignées de la finesse de la taille des personnes du sexe d'Occident , & qui conçoivent moins qu'elles puissent vivre , être meres , respirer , digérer , en voyant le diamètre du bas d'un corset , qu'on ne conçoit qu'elles puissent marcher ici en voyant leurs souliers en Occident.

Si l'on mettoit en question si les Peuples & les Nations gagnent ou perdent à s'étudier réciproquement & à chercher à se connoître , nous pencherions beaucoup pour l'avis de nos anciens Sages , qui ont soutenu que la multitude y gagne peu , & que , tout compensé , il en résulte beaucoup d'inconvénients & très-peu d'avantages. Qui y regarderoit de près trouveroit peut-être que les idées publiques de l'Europe ne sont devenues si bigarrées , si flottantes & si inconséquentes sur les choses les plus graves , comme sur les plus frivoles , que depuis qu'on y a porté la prétendue connoissance des Peuples & des Nations du reste de l'univers. Chaque erreur & chaque ignorance , chaque vice & chaque travers a pris acte de ce qu'on débite sur les pays étrangers , souvent très-faux , communément défiguré , presque toujours outré ou surfait , & s'en est prévalu pour se défendre contre les anciennes idées & persuasions. Le vrai répand des rayons qui dissipent enfin tous les nuages , mais il lui faut du temps pour remporter la victoire , & une génération entière est

la victime des erreurs que la suivante persifflera. Selon *Confucius*, il ne faut apprendre à la multitude, sur les pays étrangers, que ce qui peut augmenter son amour pour la vérité & son mépris pour le mensonge, son estime pour la vertu & sa haine pour le vice. Cette règle pourvoit à tous les inconvéniens ; mais comment seroit-elle observée, puisqu'un faiseur de recherches philosophiques, au lieu de parler aux Dames d'Europe de la modestie de celles de Chine, de leur application continuelle aux soins de leur ménage, de leur humble soumission & docilité, s'amuse à leur débiter des rêves sur la coutume d'*ecraser les pieds aux filles* ?

XXIII<sup>e</sup> REM. Dans un pays où il ne naît certainement pas plus de filles que de garçons, (pag. 74). Il y a au moins deux mille ans qu'on a observé, en Chine, que la proportion des garçons & des filles qui naissent étoit différente d'une Province à l'autre, tantôt en plus, tantôt en moins, & rarement égale. L'Auteur du *Tcheou-li-pan-kou* & les autres Ecrivains qui ont rapporté cette observation d'après les registres publics des naissances, ont négligé de remarquer qu'à prendre la totalité de ces naissances pour tout l'Empire, le nombre des garçons & des filles étoit à-peu-près égal. Le Philosophisme ne se lavera point d'avoir essayé des calculs des naissances, de la proportion du nombre des filles & des garçons, des défalcatiions de ceux & de celles qui ne peuvent ou ne veulent pas se marier, pour trouver la nature en contradiction avec la monogamie. Si jamais nos Chinois s'écartent du bon sens par un pareil chemin, ils tâcheront de montrer que l'infanticide est dans l'ordre de la nature, en faisant voir par le calcul proportionnel des terres cultivables & de leur produit, avec le nombre des habitans & la quantité des alimens nécessaires à leur subsistance, que l'on peut tuer chaque année tous les enfans qui seroient



furnuméraires pour la nourriture. Du reste , nous nous faisons tort de démontrer , quand on voudra , que nos Ecrivains les plus décriés n'ont jamais avancé , en fait de piété filiale , de soumission au Prince , de chasteté , de justice , &c. aucune proposition aussi affreuse que celles qu'on nous a fait lire à Canton , lors de notre dernier voyage , dans des Livres que personne n'avoit honte d'avoir & de lire.

XXIII<sup>e</sup> REM. *Les maîtres ne permettent pas le mariage aux esclaves , & le nombre des esclaves est très-grand ,* (pag. 75). 1<sup>o</sup>. Il ne faut que voir le dispositif de nos Loix politiques , civiles & criminelles , pour être convaincu que les maîtres , bien loin d'empêcher leurs esclaves de se marier , ne sont que trop pressés de le faire , & que , soit bonté , soit séduction , ils se portent à cet egard à des excès qu'il a fallu arrêter. Qui s'imagineroit , en Europe , qu'un maître pût conniver à ce que ses esclaves epousent des personnes libres , & y connivent tous les jours au risque d'être amendés & de perdre leurs esclaves ? De combien d'embarras & de difficultés ne feroient pas délivrés les Missionnaires , si les esclaves de l'un & de l'autre sexe , qui ont des maîtres infideles , n'étoient pas si pressés de se marier ? Le célèbre *See-makouan* a mis dans ses instructions domestiques qu'il faut marier les esclaves , filles & garçons ; dès qu'ils sont nubiles , pour empêcher qu'ils ne se libertinent ou qu'on ne les corrompe. Tout le monde suit tellement cette regle , même pour les domestiques , que nous croyons pouvoir avancer qu'il y a dix domestiques mariés en Chine pour un en France. 2<sup>o</sup>. Les maîtres sont intéressés à marier leurs esclaves , non-seulement parce que cela les leur attache & facilite le service , les femmes étant avec les femmes , les hommes avec les hommes , mais encore parce que les enfans qui proviennent de ces mariages leur appartiennent , font d'un grand secours

secours pour le petit service domestique dès qu'ils ont atteint neuf à dix ans , s'attachent à leurs propres enfans , avec qui ils sont élevés , puis suivent les filles chez leur mari , les garçons dans leurs voyages & emplois , & tiennent toujours à la maison par leurs peres & meres qu'on y garde. Dans un renversement de fortune , ces petits esclaves sont une ressource très-présente ou par leur industrie , ou par leur travail , ou par leur fidélité , ou du-moins par le prix qu'on en retire.

3°. Les maîtres Chinois sont bien éloignés de traiter leurs esclaves comme on traite les Negres à l'Isle de France & à Bourbon. Outre que nos mœurs , notre génie , notre maniere de vivre , nos préjugés & *l'entraînement* général de l'humanité publique sauvent les maîtres les plus durs des excès où pourroit les porter leur caractère particulier ; la loi de l'état & celle de l'honneur , qui est peut-être encore plus forte , les subjuguent tellement , qu'à n'en croire que le témoignage des faits , on peut dire que les esclaves de l'un & de l'autre sexe sont traités dans les familles comme des domestiques , & que même , à la liberté près , leur sort est plus heureux , parce que les maîtres sont chargés d'eux pour tout , & pour toute la vie. Les Missionnaires sont bons témoins que plusieurs de leurs néophytes , usés de vieillesse & infirmes , sont entretenus très-honnêtement par des maîtres infideles , lors même que ceux-ci sont très-bornés pour leur propre subsistance. Ce que nous avançons ici est si vrai , qu'il a fallu que la loi donnât des bornes à la bienfaisance des maîtres envers leurs esclaves , & délivrât leurs enfans & leurs héritiers des legs trop forts dont ils étoient chargés. Pour dire quelque chose de plus concluant encore , il est de fait que plusieurs esclaves refusent leur liberté , qu'on veut leur rendre , & que l'attachement de plusieurs pour leurs maîtres a paru d'une maniere si aimable & si attendrissante , que

les Historiographes ont cru devoir les faire entrer dans les Annales de chaque Dynastie, & les Compilateurs en composer un article à part dans les Collections historiques & littéraires. 4°. On a nos livres de morale en Europe; qu'on y lise ce qui concerne la maniere dont on doit traiter les esclaves, & on verra que cette morale feroit exempte de tout reproche, si ses enseignemens étoient aussi vrais, aussi justes & aussi sages sur d'autres articles d'une plus grande importance. Comme les pensées testamentaires sont celles qui peignent le mieux les hommes, parce qu'elles sont plus dégagées des passions, nous avons fait une étude particulière des écrits de cette espèce, & nous osons assurer que, dès qu'on y vient aux esclaves, on y trouve une façon de penser, de sentir & de s'exprimer digne des Auteurs du Télémaque & de l'Ami des hommes. 5°. Si l'on nous demande pourquoi cette façon de penser, nous répondrons fort simplement que cela vient, en premier lieu, de ce que nos Chinois ont été long-temps une grande famille comme les Juifs, & que cette idée primitive, qui ne s'est pas effacée, tempère & modifie celle d'esclavage d'autant plus efficacement, que n'ayant pas de noblesse proprement dite, les conditions sont séparées, mais les hommes se touchent. Cela vient, en second lieu, de ce que les premiers esclaves qu'on a connus en Chine ont été des délinquans & des coupables, que la loi privoit de leur liberté en punition de l'abus qu'ils en avoient fait. Le *Fong-sou-tong* dit, d'après les *King* & les Annales : *Il n'y avoit point d'esclaves, ni hommes ni femmes, dans l'antiquité. Les premiers qui furent esclaves furent des coupables qui perdirent leur liberté par les travaux & la prison auxquels ils furent condamnés en punition de leurs crimes.* Or, comme ils ne perdoient leur liberté qu'entre les mains de la Loi, ils n'étoient esclaves qu'en ce sens que



leur travail étoit acquis ou au public ou aux hommes publics. Les prisonniers & captifs de la guerre introduisirent une seconde espece d'esclaves. Enfin, dans les troubles & malheurs de la troisieme Dynastie, les pauvres, qui se voyoient sans ressource, se donnoient, avec leurs familles, aux grands & aux riches qui vouloient les nourrir. Ces deux dernieres origines de l'esclavage l'ont plus fait regarder comme un malheur que comme une honte. Cela vient enfin de ce que notre maniere de vivre met les dames & les demoiselles dans le cas de donner toute leur confiance aux esclaves de leur sexe avec qui elles sont enfermées toute leur vie dans l'intérieur d'un appartement, & leurs maris & leurs freres aux esclaves qui les servent, les suivent par-tout, & par qui ils sont forcés de faire passer toutes leurs affaires & tous leurs secrets. Nous remarquerons, à ce propos, que les longues tirades de notre Auteur, contre l'imbécillité des Empereurs qui avoient accordé autrefois tant de crédit aux eunuques, ne sont qu'un vain bruit de mots pour des Lecteurs qui pensent. Dès qu'on suppose un Empereur enfermé dans un immense palais par sa grandeur, privé, par l'etiquette, de tout commerce de société & d'amitié, ne voyant les Grands & ses Ministres qu'avec l'appareil du cérémonial & presque toujours du haut de son trône, il est inevitable que son ame se tourne vers ceux qui l'approchent de plus près, le voient avec plus de liberté, sont continuellement en sa présence, & qu'il donne d'autant plus aisément dans leurs pieges, qu'il s'appuie plus tendrement sur leur fidélité. Qui ne fait pas que les Empereurs Grecs de Constantinople, quoique moins enfermés que les nôtres dans le cercle de leurs eunuques, ont été pris comme eux dans leurs filets & conduits aux mêmes abus du souverain pouvoir? Combien de Rois même & de Princes qui n'ont exécuté en public que

ce que leur persuadoient en secret des domestiques de confiance dont on avoit suborné la fidélité, & par qui on pouffoit des projets dont les uns ni les autres n'avoient aucun soupçon ? Si les Empereurs de la Dynastie régnante ont résisté jusqu'ici à l'ascendant des Eunuques pour les affaires du Gouvernement, c'est qu'ils ont eu la sage politique de ne pas s'isoler de leurs Tartares, de fermer aux Eunuques l'entrée de toutes les charges, & de prendre des arrangemens qui non-seulement ôtent à leur curiosité la connoissance des affaires, mais empêchent même qu'aucune expédition ne passe par leurs mains ; encore a-t-il fallu qu'ils aient tous été des génies supérieurs, occupés, d'un soleil à l'autre, des soins du Gouvernement, régissant par eux-mêmes, & si singulièrement faits pour se succéder l'un à l'autre, qu'on ne trouve rien de pareil dans toute notre Histoire, ni peut-être dans celle d'aucun Peuple. Aussi notre Chine est-elle montée, sous eux, beaucoup plus haut qu'elle n'avoit jamais fait, & bien au-delà de ce qu'on en soupçonne en Europe.

6°. Tout est Peuple, en Chine, hormis les Lettrés, les Mandarins & les Princes. Le moyen, avec cela, que le nombre des esclaves soit *très-grand* ? Nous ne savons pas où en sont les idées d'Europe depuis que nous l'avons quittée, mais nous sommes bien sûrs qu'on y auroit ri, il y a vingt-cinq ans, d'un Ecrivain qui auroit donné des esclaves, dans une page, à ceux qu'il auroit dit, dans une autre page, manquer du nécessaire le plus urgent. Du reste, qu'on l'attribue selon que l'on l'entendra, ou au dégoût d'avoir des esclaves, ou à la difficulté d'en trouver ; toute la Chine fait qu'il a fallu un Edit de l'Empereur pour obliger ses Tartares en charge d'avoir des esclaves pour domestiques, & que cet Edit est un des plus mal observés. Comment ne le feroit-il pas ? Plusieurs maîtres affranchissent leurs anciens

esclaves ; & il est difficile d'en avoir de nouveaux , parce que , les peres & meres exceptés , & pour le cas seul d'une extrême nécessité , un homme libre ne peut être vendu pour esclave qu'autant qu'il se vend lui-même.

XXV<sup>e</sup> REM. *En examinant ces extraits , je me suis d'abord aperçu qu'ils sont , en tout point , faux & controuvés ,* (pag. 79). Nous avançons deux propositions en démenti des assertions de notre Auteur. 1<sup>o</sup>. Les Européens qui ont écrit sur la Chine ne sont responsables que de leur fidélité à copier nos livres. Or , il ne faut qu'ouvrir le *Nien-culh* ou les grandes Annales , pour voir que les dénombremens montent , baissent , remontent & descendent encore d'une maniere qui confond la pauvre petite raison humaine & renverse une foule de calculs & de raisonnemens philosophiques de ces derniers temps. Donnons un exemple pris au hasard. Selon le dénombrement de l'an 74 avant Jésus-Christ , il y avoit , en Chine , douze cens vingt-trois *ouan* trois mille cent vingt familles , & cinq mille neuf cens cinquante-neuf *ouan* quatre mille deux cens soixante personnes. Selon celui de l'an 586 après Jésus-Christ , il n'y avoit plus que huit cens quatre-vingt-dix *ouan* sept mille cinq cens trente-six familles , & quatre mille six cens un *ouan* neuf mille neuf cens cinquante-six personnes. La disproportion est encore plus grande entre le premier dénombrement de la Dynastie régnante & celui de 1745 , que nous avons mis plus haut. 2<sup>o</sup>. De quelque maniere que s'y prenne notre Auteur , nous le défions de trouver que les à-peu-près qu'on a donnés sur le nombre des habitans de *Pe-king* soient aussi loin l'un de l'autre que ceux que les Savans de nos jours ont donnés sur le nombre de ceux de l'ancienne Rome. Toutes les pieces vérifiées & examinées depuis environ cinquante ans , on a pris à tâche de faire refouler dans les campagnes & dans



les provinces les habitans inutiles de la Capitale, parce que cette province etant très-peu fertile & sujette à de grandes séchereffes & inondations, une population excessive occasionnoit nécessairement des chertés de vivres funestes à l'abondance qu'il est essentiel d'y entretenir. En conséquence de cela le nombre des habitans de *Pe-king* a beaucoup diminué, & ceux qui l'ont mis plus haut ont pu dire aussi vrai que ceux qui l'ont mis plus bas. Du reste, ce n'en est pas là la seule raison. Les années des grands examens, les années des grandes promotions, les années des grandes fêtes, &c. le nombre des habitans y croît, en quelques mois, d'un quart ou même d'un tiers, & très-considérablement, chaque année, à la dernière lune, quand les Princes tributaires du Thibet, de Hami, de toute la Tartarie, de Corée, &c. viennent faire leur cour à l'Empereur, ou lui envoient des Grands pour lui offrir leurs tributs. Quant à la population générale de tout l'Empire, indépendamment du témoignage des dénombremens, les ouvrages subsistans en digues, levées, canaux, écluses, jettées qui sont sur les bords des fleuves Jaune, *Kiang*, *Ouei*, &c. sont en si grand nombre, si continuels & d'un si difficile entretien, qu'ils supposent & démontrent une population immense. L'Europe, que nous sachions, n'a rien qui puisse en ébranler l'idée. Le fleuve *Kiang* a plus de soixante brasses de profondeur à quarante lieues de son embouchure, & on le contient dans ses débordemens. Qu'on examine sur la Carte la longueur de son cours, ainsi que celle du fleuve Jaune.

XXVI<sup>e</sup> REM. *Ces endroits incultes ne sont rien en comparaison du terrain qu'occupent les Sauvages de la Chine nommés Man-ho*, (pag. 81). Il faut être de bonne composition avec notre Auteur pour les mots chinois qu'il se hasarde à copier. Il est plein de bonne volonté & fait sûrement de son mieux

pour lever boutique d'erudition. Aussi répondrons-nous à sa pensée ; car nous comprenons qu'il veut parler des *Miao-tsee*. Or ces *Miao-tsee*, sur lesquels il a débité tant de contes bleus, n'existent plus, ou autant vaut. L'Empereur régnant leur enleva le petit *Kin-tchouen* l'année dernière, & y envoya sur le champ des Colons, pour soulager les provinces qui en regorgent ; on leur a enlevé cette année presque tout le grand *Kin-tchouen*. On attend au premier jour la nouvelle de la prise de ce qui reste. Quel dommage que le philosophisme ne donne pas un peu d'avance pour l'avenir ! notre Auteur auroit passé l'éponge sur ce gros article de ses recherches ; non pas qu'on puisse lui reprocher d'avoir ignoré, en Europe, ce qui se passoit en cette extrémité de l'Asie orientale ; mais le récit que va faire l'Histoire, de cet événement, prouvera, en contradiction de ses oracles, que les *Miao-tsee* avoient un Roi, qu'ils étoient liés les uns aux autres, en sorte que le petit *Kin-tchouen* pris, ceux qui n'ont pas vu jour à s'y défendre davantage se sont retirés dans le grand ; qu'ils n'occupoient que des montagnes sauvages entre les trois provinces *See-tchouen*, *Kouei-tcheou* & *Yun-nan*, & ce qui est bien plus écrasant, que tout le pays qu'ils occupoient, à quelques petites vallées près, est un pays assez misérable, où ce qu'il y a de mieux se réduit à des bois, des plantes & des fossiles. Au surplus, nous avertissons la pénétration de notre Auteur qu'on pourroit dire des montagnards des Sévennes, des Alpes, de l'Appennin, &c. tout ce qu'il y a de vrai dans ses propos sur les *Miao-tsee*.

XXVII<sup>e</sup>. REM. On s'est étonné de ce qu'on ne trouve pas dans tous les Gouvernemens de grands magasins, (pag. 85). Ce ne sont point sûrement ceux qu'on voit en Europe qui causent cet étonnement ; mais, pour le faire cesser & le

changer en une juste admiration , il n'y a qu'à lire le *Mémoire envoyé de Pe-king sur la police & la conservation des grains à la Chine* , imprimé , il y a déjà bien des années , à la fin de la première partie de la *Mouture économique*. Quoique la matière n'y soit pas épuisée , à beaucoup près , ce qu'on y expose sur cet important sujet ayant été écrit long-temps avant les recherches de l'Auteur , n'en servira que mieux à faire apprécier au juste quel fonds on peut faire sur tout ce qu'avance , débite & conclut sa *pénétration* avec l'appareil mensonger des discussions les plus savantes , les plus impartiales & les plus laborieusement méditées.

XXVIII<sup>e</sup> REM. Si ces irruptions sont si à craindre dans le centre de l'Empire & sur les grandes routes , (pag. 88). Notre Auteur ayant dit plus haut qu'il y a peu de villes en Chine , qu'on a erigé les villages en bourgades sur les Cartes , pour ne point en rendre les vuides trop sensibles & cacher ces contrées sauvages & incultes qu'on trouve dans toutes les provinces , faute d'avoir une *pénétration* aussi aiguë que la sienne , nous avons quelque peine à comprendre son raisonnement sur les grandes routes. Nous nous bornerons à lui demander ce qu'il pense des routes de Lisbonne à Dantzick , par exemple , de Madrid à Prague , de Paris à Moscow. Celle de *Pe-king* à Canton est à-peu-près aussi longue ou même plus , selon qu'on prend par le *Hou-kouang* , par le *Kiang-nan* ou par le *Kiang-si*. Or nous pouvons bien répondre , pour cinquante ans , que non-seulement les Missionnaires , mais même leurs domestiques , qui la font toutes les années , quelquefois plusieurs fois , n'ont jamais été volés. Nous brisons sur cet article , de peur de perdre patience en voyant citer le Lord Anson en pareille matière. Quant aux villages erigés en *bourgades* , puisque nous sommes tombés  
sur



sur cet article , que nous avons passé , nous nous y arrêterons un instant. L'Empereur régnant , pour remédier au défaut des anciennes Cartes , qui étoient à un trop petit point pour qu'on y pût mettre ces prétendus villages *erigés en bourgades* , les avoit fait étendre en cent grandes feuilles ; puis , quand elles ont été imprimées , il a trouvé les noms si près & tant de *villages* avec garnison omis , qu'il a ordonné sur le champ qu'on les gravât de nouveau sur un plus grand point. Il faut que notre Auteur ait transporté en Chine ses anciennes idées sur l'Amérique , pour oser avancer ce qu'il a débité sur notre Géographie. *Hai-tien* , qui est le Versailles de Chine , & qui a au moins quatre-vingts mille habitans , est resté dans son rang de bourg , ainsi que l'endroit où se fait la porcelaine & le port de *Han-keou* , &c. Nous n'oserions pas lui dire combien il y a d'habitans dans ces deux dernières bourgades ; qu'il demande à nos navigateurs combien on en compte à *Fou-cheng* , qui n'est aussi qu'une bourgade placée sur le bord de la rivière , à huit lieues au-dessus de Canton. S'ils lui disent vrai , il sera bien étonné d'apprendre qu'aucune ville d'Europe , si l'on en excepte Paris peut-être , n'en compte autant , & qu'il suffiroit pour peupler plus de trente villes d'Allemagne. Voici maintenant de quoi débrouiller & fixer ses idées sur le nombre de nos villes. Elles sont divisées en trois ordres , comme tout le monde fait : celles du premier se nomment *Fou* , celles du second *Tcheou* , & celles du troisième *Hien*. Les *Fou* gouvernent plusieurs *Tcheou* & les *Tcheou* plusieurs *Hien*. Une province est plus ou moins grande , plus ou moins considérable , selon qu'elle a plus ou moins de *Fou* , le premier desquels est la Capitale. La ramification des charges militaires , civiles , économiques , judiciaires , suit celle des

villes, ainsi que tout ce qui a trait au Gouvernement. Comme les *Hien*, qui font la dernière division, sont aussi la plus essentielle & la base de toutes les autres, pour n'être pas dans le cas de surcharger l'Etat d'un trop grand nombre d'Officiers publics, la même loi qui en a réglé le nombre pour chacun, a réglé en même temps la grandeur & l'étendue de son district. Un *Hien* doit avoir tant de lieues carrées, & il ne peut y avoir que tant de *Hien* dans tant de lieues carrées. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si cela est bien ou mal imaginé, mais cela peut aider la *pénétration* de notre Auteur à comprendre la valeur de tous ses raisonnemens sur l'Allemagne. C'est un vrai malheur pour sa thèse *du peu de population de la Chine*, qu'il n'ait pas pu lire nos Annales. En tournant & retournant sous diverses faces la grande preuve du petit nombre des villes, il l'auroit démontrée, & par-dessus le marché, notre descendance des Scythes, qui est bien plus essentielle. Il auroit pu prouver en effet, par nos *King* & nos monumens historiques les plus révéés, 1°. qu'il y a eu très-peu de villes en Chine jusqu'au milieu de la troisième Dynastie, c'est-à-dire jusqu'à la fin du septième siècle avant Jésus-Christ; 2°. que les plus grandes villes d'alors, sans en excepter les Capitales des Principautés ni même celle de tout l'Empire, étoient peu considérables, & composées de la Maison du Prince, des Officiers des Tribunaux, de la garnison & d'un assez petit nombre d'artisans & de marchands; 3°. que les bourgs & gros villages étoient très-clair-semés & formés par un petit nombre d'ouvriers nécessaires pour les environs, & de marchands pour les foires & marchés; 4°. que les villes ne commencèrent à se multiplier & à se remplir d'un certain nombre d'habitans que dans le quatrième siècle avant l'Ere



Chrétienne ; 5°. que ce ne fut que sous les *Han* qu'on vit les grandes villes étendre leur enceinte , s'allonger par des fauxbourgs , acquérir des ateliers de toutes les especes , regorger d'artisans , de marchands & d'artistes , & enfin être accablés d'un grand nombre de cette espece de citoyens , jusqu'alors inconnus en Chine ; qu'on appelle bourgeois en Occident , & ici les parasites & les sang-sues de la société , parce qu'ils ne tiennent à elle que par leurs besoins , leur bien-être , leurs plaisirs & leur continuelle inutilité. Ces cinq articles , bien prouvés , sont bien autre chose , vraiment , que des citations disparates & fort étonnées de se trouver ensemble dans la même page. De dix mille de ses Lecteurs , il ne s'en seroit peut-être pas trouvé un seul qui eût soupçonné que les campagnes étoient très-peuplées ; ou qui même eût voulu croire , quand on le lui auroit dit , que les hameaux étoient si près & si contigus , que leurs habitans pouvoient s'appeller , se répondre , & faire passer une allarme , d'un bout de l'Empire à l'autre , presque aussi vite que dans un camp.

XXIX<sup>e</sup> REM. : *Parce que leur pays n'est jamais sujet à la peste* , (pag. 90). Voilà plus de deux cénans que les Européens fréquentent la Chine & y habitent , sans qu'ils y aient ni vu de peste , ni entendu parler de ce redoutable fléau : c'est sans doute ce qui leur a fait avancer qu'elle n'y est pas sujette. La pénétration de notre Auteur fait honneur à sa philosophie. Il seroit d'autant moins à sa place de prétendre que notre patrie est exempte de la peste , que nos livres de médecine & de morale en parlent. Les premiers en distinguent plusieurs especes , selon la saison , les lieux & les circonstances où elle commence. *Dès que le levain pestilenciel* , dit le *Kou-kin-y-tong* , commence à se développer , il se



*répand rapidement d'une maison à l'autre , du quartier de l'Orient à celui de l'Occident , d'un village de la plaine à celui de la colline ; gagne , de proche en proche , plusieurs districts à la fois ; parcourt toutes les provinces , attaquant en même temps tous les âges & toutes les conditions , multipliant les maladies d'un jour à l'autre , & laissant à peine assez de vivans pour enterrer les morts. Cette description , certainement , ne peut convenir qu'à la peste , & fait foi que notre médecine a eu occasion de l'étudier , & quoique bien plus rarement , sans comparaison , que celle d'Europe , puisqu'en deux mille ans , on en compte à peine quatre ou cinq dans les Annales ; ce qu'elle en dit pourroit peut-être aider à fixer les pensées de l'Occident sur la manière de traiter ceux qui en sont atteints , & d'en préserver les autres. Notre morale laisse à la médecine tous ces raisonnemens & dit cruellement que la peste, *Ouen-ping* , est un fléau , un châtiment , une vengeance éclatante de la colère du *Tien* , & va jusqu'à prétendre qu'elle est en particulier le châtiment de la luxure & de l'impureté ; ce qui est sensible & palpable ; puisqu'un des plus terribles effets de cette horrible maladie est d'embrâser le corps & l'âme à la fois des flammes de la concupiscence , d'en augmenter l'ardeur avec le pus & l'infection des ulcères , & de les continuer jusques dans les dernières convulsions de l'agonie. Quoique l'Auteur du *Ouen-hien-tong-kao* n'en parle qu'en passant & à l'occasion de ses recherches sur les calamités publiques , il dit sans détour : *Le Sage , en voyant que la nature prend un autre cours , craint le Tien , & conclut du désordre sensible des causes secondes , que , puisqu'elles sortent du cercle d'une manière qui dément leur nature & les tire de leur voie , il y a une direction suprême qui produit ce changement , pour corriger & faire craindre.**

*Quelque bornées que soient mes lumieres , je ne saurois m'en imposer à moi-même. Dès qu'il s'agit de calamités , de fléaux , de peste , la science n'a plus de principes fixes ; elle ne rend point raison des causes , elle ne concilie point les faits , elle ne montre point de remede. . . . . On a perdu la vraie doctrine des Sages de l'antiquité , sur ce point capital , jusqu'à ne plus les comprendre. Ces dernieres paroles sont d'autant plus remarquables , que la pénétration philosophique des penseurs de la Dynastie des Song avoit prouvé que l'influence physique de la bonté ou défectuosité des actions des hommes étoit la cause prochaine , présente & immédiate de tous les dérangemens qui surviennent dans le cours de la nature. Leurs raisonnemens sur cette matiere sont aussi curieux , pour le moins , que ceux de notre Auteur sur la descente du mercure : car , comme les faits sont la pierre de touche de la bonne physique , ils ont tellement fait voir que la paix , l'abondance & la félicité publiques n'ont été durables & universelles que lorsque les mœurs ont été pures & innocentes , & que les générations , affligées par des guerres violentes , des famines extrêmes , des pestes , des tremblemens de terre & des inondations , ont toujours été les plus corrompues & les plus débordées ; qu'il est difficile de nier cette correspondance décisive. Quant au pourquoi & au comment de l'influence physique de la moralité des actions humaines sur les effets de la nature , ce qu'on en dit n'est pas si satisfaisant que les fumigations , dont parle notre Auteur , contre la peste ; mais cela approche beaucoup de ses idées sur le ris relativement à cette maladie , & mérite autant d'attention.*

XXX<sup>e</sup> REM. *La fumée qui en résulte dans tous les quartiers des villes forme quelquefois un brouillard assez epais. On a même soupçonné que cela produit cette horrible maladie des*



*yeux à laquelle les Chinois sont si sujets*, (pag. 95). Nous avons remarqué en effet ce brouillard sur plusieurs villes , quand nous les voyions le matin & le soir à une certaine distance ; mais , comme il ne nous a jamais paru bien différent de celui qu'on voit en France , nous avouons , à la honte de notre *pénétration* , que la pensée du *fental blanc* , qu'on brûle à huis clos devant les Idoles , nous étoit d'autant moins venue , qu'il n'y a guere que les riches dévots qui fassent cette dépense : car , outre que le *fental blanc* est cher , & qu'il en faudroit une enorme quantité pour former un brouillard epais sur une ville comme *Pe-king* , par exemple , qui a plus de cinq lieues de circonférence , sans compter les faubourgs , nos Médecins sont en possession de l'attribuer à la mauvaise coutume de coucher nue tête sous une fenêtre de papier déchirée , & quelquefois ouverte , lors même que les pluies & le vent rendent l'air de la nuit fort mal-sain. Dans le vrai , les Missionnaires Européens , qui sont plus attentifs , n'en sont point attaqués. Grace au peu de physique que nous avons appris en France , nous avons compris assez aisément que peu de bois de *fental* donne un grand volume de fumée ; mais aussi il faut bien des pieds cubes de fumée pour former un brouillard epais sur *Pe-king* , vu sur-tout qu'étant au pied des montagnes , son athmosphère n'est guere sans vent ; encore faut-il ajouter que les parties les plus grossieres du *fental* étant les seules qui puissent nuire en se répandant des chapelles des Idoles , le déchet des cendres & de la fumée la plus légère défalquée , il doit falloir bien du *fental* pour causer ces terribles maladies des yeux , dont il y a quelquefois jusqu'à deux ou trois personnes attaquées dans un quartier , qui n'est guere plus grand qu'une ville d'Allemagne. Un peu d'algebre feroit bien ici , parce qu'en calculant combien un pouce cube de *fental* donne de



cedres , de fumée légère & de fumée grossière , on verroit au juste combien il en faut pour qu'il soit nuisible , en prenant un terme mitoyen entre les temps humides & les temps secs , entre les jours d'un grand vent & ceux qui n'en ont pas.

XXXI<sup>e</sup> REM. *On n'a jamais pu parvenir à en faire une bonne liqueur* , (pag. 183). C'est une affaire , parmi nos Savans , de fixer le temps précis où la vigne & le vin de raisin ont commencé à être connus dans notre Chine. L'un & l'autre ont été sûrement connus sous le regne de *Ou-ti* des *Han* , plus de cent vingt-cinq ans avant l'Ere Chrétienne. Il est bien hardi d'affirmer décidément qu'*on n'a jamais pu parvenir* , en Chine , à faire du bon vin. La Chine est bien vaste , & il y a bien des siècles qu'elle est habitée. Les chansons de table qui nous restent du troisième & quatrième siècles ne disent pas cela , à beaucoup près. Bien plus , ce que nous ont transmis les anciens sur la manière dont on faisoit alors le vin ici , est bien approchant de celle des Grecs & des Romains. Les vignes ont été arrachées par Edit public , parce qu'elles ne réussissoient que trop , détournoient de l'agriculture & lui enlevoient des terres. Quand on se risque à parler sur une Nation , il seroit à sa place d'avoir quelque idée de son Histoire avant que de prendre un ton décisif. Les Missionnaires n'ont pas réussi à faire de bon vin ; mais , outre que le sol & le climat de *Pe-king* ne sont pas favorables aux vignes , ils n'ont jamais eu que quelques misérables treilles dans l'enceinte de leurs maisons & de leurs sépultures. Or , le raisin de treille ne donnera pas de bon vin , même en Champagne & en Bourgogne. Que les marchands qui portent du vin à Canton apprennent à l'Europe pourquoi les Missionnaires ont pris le parti de dire la Messe avec le vin qu'ils font ici : tout ce qu'il nous convient d'en

dire , c'est que ce n'est pas par epargne , puisqu'il leur revient aussi cher , au moins , que du vin venu d'Europe. Fable & fiction toute pure que ce qu'on dit sur le vin d'Espagne. L'Auteur oublie ici ce qu'il a dit ailleurs des défiances de notre Cour. Mais à quel Prince d'Europe laisseroit-on boire du vin acheté à des Etrangers dont personne ne répond ? Le vin même que les Ambassadeurs d'Europe ont apporté ici en présent , a été laissé dans les magasins comme il avoit été offert , ou donné aux Missionnaires. L'Empereur régnant ne boit pas même de vin chinois , pour consacrer , par son exemple , la Loi de police qui le défend. Du reste , notre Auteur méprise trop ses Lecteurs , ou compte trop sur leur ignorance dans tout ce qu'il dit sur nos eaux-de-vie & bieres de grains & de fruits. Il n'en est pas de ce point comme du *régime diététique* qu'il a assuré , quelques pages plus haut , que nous n'avons jamais eu. Tous les matelots Européens connoissent nos eaux-de-vie & nos bieres , trop même pour leur bourse & leur fanté ; au lieu que les deux mots de *régime diététique* ne seront pas plus compris que le *Zythum* par le Peuple des Lecteurs. Aussi pourroit-il bien arriver que les Socrates d'Opéra , les Aristotes de café , les Catons de toilette , les Sénèques de guinguette , les Plutus de comptoir en fussent tellement extasiés , qu'ils prouvassent , par leur accord avec la descente du mercure , que la racine quarrée des dix commandemens ne donne que zéro dans toutes les corrélations de Prince & de sujet , de mari & de femme , de pere & de fils. Pour nous , tout ce qu'il nous convient de dire sur ce sujet , c'est que la diététique avoit paru si essentielle aux Législateurs des premières Dynasties , qu'ils lui avoient comme subordonné tout le dispositif des Loix. Logement , habits , nourriture , exercices , travaux , tout étoit réglé sur le climat , la saison , l'âge , la condition &

les

les forces. La Police, par exemple, étoit chargée d'indiquer le jour où l'on devoit quitter les habits d'été pour prendre ceux d'automne, ou quitter ceux d'automne pour prendre ceux du petit, puis du grand hiver. MM. les Médecins d'Occident ont sans doute de très-bonnes raisons pour ne pas toucher à cet article; mais notre ancienne diététique indiquoit la cuisson propre de chaque viande & la saison où elle étoit plus profitable, les assaisonnemens convenables aux différens pays & climats, les choses qu'on pouvoit ou ne pouvoit pas manger à un même repas, &c.

XXXII<sup>e</sup> REM. *En lisant la description d'un immense terrain où l'Empereur Kang-hi chassa, en 1721, avec l'Ambassadeur de Russie, (pag. 185).* Nous n'avons lu de la relation de son Excellence M. l'Ambassadeur de Russie que ce qu'en cite notre Auteur. De quelque manière que l'anecdote dont il est ici question y soit amenée & doive être entendue, les réflexions de notre Auteur tombent à plat & sa *pénétration* s'est fourvoyée. Les Empereurs de la Dynastie passée avoient leur parc & maison de plaisance à une lieue & demie de leur palais du côté du midi. L'endroit qu'ils avoient choisi étoit, comme de raison, bien boisé, bien arrosé, bien aéré, pour y réunir tous les agrémens de la campagne. Les Empereurs de la Dynastie régnante n'en ont plus voulu, & ont choisi, à l'ouest de *Pe-king*, une plaine qui, étant au pied des montagnes, a un air plus pur & des eaux plus vives. Par respect néanmoins pour leurs prédécesseurs, ils ont laissé subsister leur parc sur son ancien pied. C'est là qu'on mena chasser M. l'Ambassadeur, qui dut trouver le chemin plus long qu'il n'est, pour des raisons qu'il a tues très-prudemment & sur lesquelles nous aurons la discrétion de lui garder le secret. Or, pour apprécier au juste le raisonnement de notre Auteur, il ne faut que changer les noms & mettre



Meudon à la place de *Hai-tsee* & la France au lieu de la Chine. Un *travail pénible & opiniâtre* ne suffit pas à un Auteur, si sa *pénétration* ne va pas jusqu'à voir que, précision faite de toute le reste, il n'entrera dans l'esprit d'aucun Lecteur qu'un immense terrain puisse rester en friche & sans culture aux portes d'une ville comme *Pe-king*, la plus peuplée qui soit au monde.

XXXIII<sup>e</sup> REM. *Le thé fait pâlir la plupart des Chinoïses*, (pag. 190). Mais qui a vu des Chinoïses, parmi les Européens qui se sont emancipés d'en parler? La condition de marchand est la dernière en Chine, & la qualité d'étranger ne l'annoblit pas pour ceux qui abordent à Canton ou viennent avec les caravannes de Moscovie, jusqu'à les faire admettre dans les maisons des honnêtes gens, où tout le monde fait d'ailleurs qu'un sexe ne voit pas l'autre. Que ceux qui ont prétendu avoir vu des Chinoïses disent, s'ils l'osent, quelle espèce de Chinoïses c'étoit. Fable, fiction & mensonge que la *terre* dont parle notre Auteur. Les Infidèles qui usent de rouge n'en mettent que sur leurs levres; autant leur vaudroit prendre un masque, que d'en plaquer leurs joues comme les dames d'Occident. Ce goût s'étend jusqu'aux tableaux. Quand nos Peintres veulent peindre une Hélène, une Cléopâtre, & en exprimer toute la beauté, il faut que les roses de ses joues se fondent si tendrement dans le lis de son teint, qu'elles n'y forment qu'une nuance légère. Un amateur n'y verroit qu'une Phryné ou une Mégère, si le vermillon y perçoit. Qu'on ne se méprenne pas à cette remarque; elle ne se trouve ici sous notre plume que pour avertir les personnes charitables & zélées, qui envoient des images enluminées aux Missionnaires, de se tenir bien pour averties qu'on ne peut pas en présenter un grand nombre aux néophytes, à cause des placards de cinabre dont la

plupart ont les joues balafrées d'une maniere encore plus révoltante pour nos idées que ridicule en peinture ; ce qui , joint à des pieds nus & à un sein découvert , choque toutes les bienséances , & change un objet de piété en objet de dérision pour les infideles & de scandale pour les fideles. Du reste , les Missionnaires-artistes du Palais qui ont peint les Reines , Princesses & Dames de la Cour , ont dit avant nous qu'ils avoient bien rabattu de leurs préjugés contre les figures chinoises , & convenoient que , parmi les personnes qu'ils avoient peintes , plusieurs auroient pu disputer le prix de la beauté aux plus belles Européennes. Voici une observation qui regarde les peintres. Un artiste-Missionnaire nous a avoué qu'il avoit été humilié pour l'Europe de voir que la peinture chinoise fût aussi attentive à éviter le nu que celle d'Europe est empressée à le chercher , & que plus il y réfléchissoit , plus il étoit forcé de convenir que c'étoit pécher contre le costume , & dès-là contre une des premieres regles de l'art , que de peindre des vierges , des martyrs , des veuves & des pénitentes chrétiennes , avec des pieds , des bras nus & un sein plus que découvert. *Les idées pittoresques dont on nous remplit la tête en Occident , ajoutoit-il , sont si folles sur cet article , que j'y tiendrois encore probablement , si la nécessité de les abandonner , dans nos peintures pour l'Empereur , n'avoit pas mis ma raison au large , & ne lui avoit pas fait prendre le dessus.* Du reste , pour révenir au thé , que nous avons trop perdu de vue , il est constant , par un Edit de l'Empereur *Te-tsong* , de la Dynastie des *Tang* , daté de l'année 780 , qu'il s'en faisoit alors une si grande consommation dans tout l'Empire , qu'on le soumit à un impôt pour l'entretien des greniers publics & des gens de guerre. Le thé arrivé en Europe a un parfum & une force qu'il n'a pas ici. Quelque chemin qu'on prenne dans

les raisonnemens qu'on fait sur ses qualités, vertus & propriétés, il seroit à propos, avant tout, d'en distinguer les différentes especes & préparations.

XXXIV<sup>e</sup> REM. *L'usage continuel que les Chinois font du Gin-cheng*, (pag. 181). Il nous semble entendre le Negre qui disoit qu'il avoit vu des perles grosses comme des citrouilles. Puisque notre Auteur se donne pour un homme à recherches, & dès-là instruit, comment est-il à savoir que cette racine célèbre est rare, & se vend plus que le poids de l'or quand elle est de la premiere espece & bien choisie ? S'il le fait, comment en supposer l'usage continuel ? Tout le reste de cet article est un pot-pourri d'idées qui ne tiennent à aucun fait. On a surfait les vertus du *Gin-cheng* comme celles de tous les autres remedes. On veut le décrier : c'est un autre excès. Voici un fait notoire de cette année. Une Reine, appelée au tombeau par une etisie, a vécu plus de quinze jours par-delà le terme où sa foiblesse extrême marquoit sa mort, parce qu'on lui donnoit, plusieurs fois le jour, une bouillie fort claire de riz, où l'on avoit mêlé du *Gin-cheng*. Nous-mêmes, nous avons vu, à l'isle de France, un miraculé de cette célèbre racine. Ayant été abandonné des Médecins, à cause de la foiblesse extrême où l'avoit laissé une fièvre maligne des plus violentes, un Chirurgien de vaisseau, qui venoit de Canton & y avoit vu des effets du *Gin-cheng*, proposa d'en donner à ce mourant, & le rétablit parfaitement en peu de jours. Le *Gin-cheng*, quoi qu'en dise notre Auteur, n'est jamais entré que bien secondairement dans le breuvage de l'immortalité. La plante suréminente & essentielle de ce fameux breuvage étoit une espece de *Li-tching* ou agaric ramifié & ayant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Nous lui apprendrons encore que ce n'est pas un pur préjugé qui a fait donner la préférence au *Gin-cheng* du *Leao-tong*,



puisque'il avoit toute sa réputation plus de mille ans avant qu'il y eût des Manchoux, & lorsque cette Province appartenoit à nos Empereurs. Le *Gin-cheng* même de Corée ne peut pas lui être comparé. Quoiqu'il dise que cette plante croît dans plusieurs endroits de l'Empire, dans le *Chen-si* en particulier & le *Chan-si*, le public ne se feroit pas obstiné à l'acheter si cher, si le local & le climat ne lui avoient pas donné une force & des vertus qu'elle n'a pas ailleurs.

XXXV<sup>e</sup> REM. *Dont les eaux ont sept à huit pieds de profondeur*, (pag. 195). Si les eaux étoient si profondes, la racine de *Hiu-hoa* n'auroit pas la force de porter ses feuilles ni ses fleurs hors de l'eau, & elle se pourriroit. Cette plante ne demande que trois pieds d'eau, & souffre quand elle en a quatre. Le froid, de l'aveu de l'Auteur, est aussi long & aussi violent à *Pe-king* qu'en Suede : or cette feuille y réussit à merveille. Comment se risque-t-il à dire, après cela, qu'on regrette de ne pouvoir pas la transporter en Europe ? Du reste, qu'elle réussisse bien à *Pe-king*, c'est un fait notoire. Le grand bassin du Palais, qu'on appelle la petite mer, en est tout couvert ; ce qui fait un spectacle charmant en été, quand on traverse le grand pont de marbre qui est au milieu. Comme l'on aboutit là par une rue des plus grandes & des plus fréquentées de cette Capitale, & qu'on s'y trouve comme transporté dans la solitude d'un paysage enchanté, ce tapis de belles fleurs de *Hiu-hoa*, étendu sur les eaux & respirant toutes les graces du printemps, fait toujours une impression nouvelle & qui ne se décrit pas. Qu'on n'aille pas s'imaginer que les soins de la culture suppléent au défaut du climat & en temperent la rigueur. Ces soins se bornent à enterrer, à la fin de l'automne, toutes les feuilles, qui sont vivaces dans les Provinces du Midi, & jaunissent ici. Le

froid qui survient & gèle l'eau à la profondeur d'un pied & demi & même plus, fait à la racine qui est dans le vase une espece d'abri de la glace dont il la couvre. Il n'est pas question de tortiller, de donner à entendre & de ne pas dire, de parler de graines venues d'Egypte à Rome, & puis de laisser en l'air la ressemblance de la colocase. Puisque notre Auteur ne veut pas s'expliquer, nous le ferons pour lui. Notre *Hiu-hoa* n'est point le lotus d'Egypte. Outre que ce qu'en disent Dioscorides & Théophraste ne lui convient en aucune façon, la maniere dont il est représenté dans les antiquités de Montfaucon parle aux yeux & décide la chose.

XXXVI<sup>e</sup> REM. *C'est principalement dans les Provinces méridionales, &c.* (pag. 196). Tout cet article est un tissu de méprises. 1<sup>o</sup>. Les observations agraires les plus anciennes, les plus exactes & les mieux faites que nous ayons datent de la Province de *Chen-si*, qui a été la premiere habitée, défrichée & cultivée. Il ne faut qu'ouvrir le *Chi-king* & le *Li-ki*, pour admirer jusqu'où le grand art de cultiver la terre & de lui faire produire sans cesse toutes sortes de grains avoit été approfondi & perfectionné en cette extrémité de l'Asie il y a plus de trois mille ans. 2<sup>o</sup>. On se sert de bœufs ou buffles, pour le labourage, dans les provinces du Midi comme dans celles du Nord. Si l'on s'en sert moins dans quelques cantons & districts, c'est que la terre y produit jusqu'à trois moissons dans un an, & que le pays est si peuplé, que les hommes n'ont pas besoin d'être aidés dans la culture du riz, culture d'ailleurs dans laquelle notre *Chouinieou*, ou *bœuf d'eau*, ne peut servir que pour les gros labeurs & les premieres façons, tout le reste étant réservé à la main du cultivateur. Il est inutile d'observer que les

terres étant couvertes d'eau , les chevaux , mulets & ânes ne peuvent y être d'aucun secours. 3°. Il est très-vrai qu'à parler en général , il y a peu de gros bétail en Chine. Les terres incultes & cultivables , dont parle sans cesse notre Auteur , n'existant que dans son imagination , tous les champs qui peuvent être ensemencés le sont ; & il n'en reste pas pour faire des prairies & des pâturages pour nourrir de gros bétails. Les terres d'ailleurs qui y feroient les plus propres , étant aussi les meilleures pour les riz , c'est une raison de plus. Remarquons à ce propos qu'après les grandes révolutions les Empereurs faisoient distribuer des bœufs dans les campagnes , pour suppléer le nombre des colons qui ne suffisoient plus. Ce fait se trouve consigné si souvent dans les annales , que nous ne croyons pas nécessaire de les citer : mais nous ajouterons que c'est aussi alors qu'on a défendu sévèrement de tuer des bœufs. *Chun-chi* , premier Empereur de la dynastie régnante , renouvela cette défense , & fit faire un Livre en 1646 pour l'accréditer. Cette politique a été mal prise , mal interprétée par bien des gens , & qui pis est , supposée toujours en vigueur , ce qui est faux. 4°. La question de l'utilité des machines & des animaux de travail n'est pas si facile à décider , au moins pour un pays où la terre suffit à peine à nourrir ses habitans. A quoi y serviroient des machines & des animaux de travail ? à rendre une partie des habitans philosophistes ; c'est-à-dire , ne faisant rien absolument pour la société , & lui faisant porter le fardeau de leurs besoins , de leur bien être , & qui pis est encore , de leurs burlesques & ridicules idées. Nos gens de la campagne se trouvant ou fainéantiers ou désœuvrés dans quelques cantons , prennent le parti de s'en aller travailler dans la grande Tartarie , dans les pays nouvellement conquis , où notre agriculture fait des progrès qui réfutent tout



ce qu'a dit notre Auteur sur les prétendues terres incultes qui sont en grande quantité dans toutes les provinces. Le Gouvernement, de son côté, a erigé en état & condition fixe toutes les especes de travaux qui ont une certaine continuité, comme de réparer les digues & les levées, de tirer les barques dans les rivières & canaux, de faire passer les ecluses & les endroits difficiles du grand canal, de porter les marchandises dans les portages qui sont entre deux rivières, quand on cherche à accourcir le chemin, &c. Oh que notre Auteur délivreroit notre ministère de bien des soucis, s'il pouvoit réaliser les terres en friche qu'il nous donne si libéralement ! c'est la seule chose qui nous manque. Si l'on avoit publié le long Mémoire avec des notes, que l'on a envoyé en France, *sur les Mûriers & les Vers à soie*, les divers détails où l'on y entre sur bien des articles, défabuseroient notre Auteur de ses préventions. La remarque seule de la différence de la qualité & quantité de soie (1) que donnent les vers, selon qu'ils font leurs cocons, ou plutôt ou plus tard, suffiroit pour lui faire sentir que nos Chinois, sans avoir sa *pénétration*, y regardent d'assez près pour voir le but & l'atteindre. Nous abandonnons à ses réflexions la petite citation par où nous allons finir cet article : elle est tirée du grand Recueil sur l'Agriculture, imprimé au Palais en 1743, qui l'a tirée lui-même des Mémoires domestiques de ce Prince. « Je me » promenois, dit l'Empereur *Kang-hi*, les premiers jours » de la sixième Lune, dans des champs où l'on avoit semé » du riz qui ne devoit donner sa moisson qu'à la neuvième ; » je remarquai par hasard un pied de riz qui étoit déjà monté » en épi, s'élevoit au-dessus de tous les autres, & étoit assez » mûr pour être cueilli. Je me le fis apporter. Le grain en

(1) Ces morceaux seront compris dans ce II Tome, ou dans le III, si celui-ci est suffisamment rempli.

» étoit très-beau & bien nourri. Cela me donna la pensée  
 » de le garder pour un effai , & voir si l'année suivante il  
 » conserveroit ainsi sa précocité. Il la conserva en effet. Tous  
 » les pieds qui en étoient provenus monterent en épi avant  
 » le temps ordinaire , & donnerent leur moisson à la fixieme  
 » lune. Chaque année , depuis , a multiplié la récolte de la  
 » précédente , & depuis trente ans , c'est le riz qu'on sert sur  
 » ma table. Le grain en est alongé & la couleur un peu  
 » rougeâtre ; mais il a un parfum fort doux & est d'une saveur  
 » très - agréable. On le nomme le *Riz impérial*, *Yu - mi* ,  
 » parce que c'est dans mes jardins qu'il a commencé à être  
 » cultivé. C'est le seul qui puisse mûrir au nord de la grande  
 » muraille , où les froids finissent très-tard & recommencent  
 » de fort bonne heure ; mais dans les provinces du Midi , où  
 » le climat est plus doux & la terre plus fertile , on peut  
 » aisément en avoir deux moissons par an ; & c'est une  
 » bien douce consolation pour moi d'avoir procuré cet avan-  
 » tage à mes chers colons ». Toutes les admirations de notre  
 Auteur pour les pyramides d'Egypte ne nous empêcheront  
 pas de dire qu'il est plus glorieux d'avoir fait une pareille  
 découverte , que d'avoir fait bâtir la plus haute de toutes ces  
 masses de pierre.

XXXVII<sup>e</sup> REM. *Pour décorer les appartemens du Palais  
 impérial de Pe - king* , (pag. 235). Notre Auteur n'a pas  
 considéré avec assez d'attention le plan du Palais impérial  
 qui se trouve dans celui de la ville de *Pe - king* , publié  
 par feu M. de Lille : il auroit compris d'abord qu'il auroit  
 fallu bien des peintres , & que ces peintres en auroient eu  
 pour bien des années , y eussent-ils travaillé jour & nuit ,  
 avant d'avoir décoré la vingtieme partie des appartemens  
 de cet immense & superbe Palais. Voici de quoi le tirer



d'embarras. Les tableaux & peintures n'entrent point dans la décoration des grands appartemens impériaux. La majesté du trône n'y admet que des ornemens simples, nobles & augustes comme elle. Les peintures sont reléguées dans les cabinets, les galeries & les fallons des jardins, & encore en petit nombre. C'est un reste de goût antique que nous ne nous chargeons pas de justifier, mais que nous ne prétendons pas condamner non plus.

XXXVIII<sup>e</sup> REM. *Ce sont ces Religieux, & sur-tout le Pere Attiret, d'Avignon*, (pag. 238). Les Mémoires sur lesquels a été fait cet article, ainsi que ce qui précède & ce qui suit, sont ou controuvés ou ridiculement fautifs. 1<sup>o</sup>. L'artiste dont on parle ici étoit de Dole en Franche-Comté, & avoit eu l'humilité d'entrer chez les Jésuites en qualité de Frere convers. 2<sup>o</sup>. Les Missionnaires n'ont présenté à l'Empereur que des Freres pour peintres, tant qu'ils ont trouvé des artistes qui ont eu le zele de passer les mers & de consacrer leur pinceau au service & au bien de la Mission. Les Freres Castiglione & Attiret ont été long-temps les seuls peintres de l'Empereur régnant, qui a toujours eu des bontés distinguées pour eux, venoit les voir peindre tous les jours, & souvent plus d'une fois, s'entretenoit avec eux très-familièrement, avoit toujours quelque chose de gracieux à leur dire, leur envoyoit fréquemment des plats de sa table, & en faisoit grand cas, plus encore à cause de leur modestie & de leur rare vertu, qu'à cause de leur talent & de leur attention continuelle à se plier à ses goûts & à ses desirs. Le titre, au reste, de premier peintre de l'Empereur a beau sonner chez les imaginations européennes, ce n'est pas ici un titre, malgré toute la bonne volonté de l'Empereur que les Jésuites ont ainsi ménagée, pour assurer la liberté des artistes



par leur défintéressement. Notre Auteur se tourne contre ces Peres , & les charge. Nous n'en dirons que ce mot : La Mission de la Chine périra avec eux , à moins d'un miracle de Providence ; & ce miracle , nous l'espérons , en voyant celui qui leur a conservé la considération, l'estime & l'amitié de l'Empereur , malgré tout ce qu'on a osé pour les lui rendre aussi méprisables qu'odieux. Notre Cour avoit prévu, il y a cinquante ans , une partie de ce qui nous est arrivé en ces derniers temps , & ses prévoyances passées , toute idolâtre & infidelle qu'elle est , l'ont empêchée de nous voir avec d'autres yeux. Aussi , après le terrible incendie qui a consumé la grande Eglise du Midi , incendie dont il faut se taire , & arrivé dans un jour qui pouvoit le plus frapper les imaginations superstitieuses , l'Empereur , qui s'en étoit fait rendre compte , promit sur-le-champ de la rebâtir , prêta dix mille onces d'argent pour le faire , & promit avec bonté qu'il écrirait , de son pinceau impérial , une inscription pour le frontispice.

XXXIX<sup>e</sup> REM. *Il n'y a qu'une imagination dépravée qui ait pu enfanter l'idée des Jardins Chinois , (pag. 250).* Il me semble que , selon le plan des Recherches , il eût été beaucoup mieux de tourner le système de nos jardins de plaisance en preuve de notre descendance des Scythes. Trente à quarante ans plutôt , le mot d'*imagination dépravée* eût pu réussir ; mais , dans ce moment-ci , il tombe plus sur les Anglois , les François & les autres Nations d'Europe qui ont goûté notre maniere , que sur nos pauvres Chinois , qui , au bout du compte , sont plus à plaindre qu'à blâmer , de n'avoir pas eu autant de *pénétration* que l'Auteur ; encore pourroit-on bien , au besoin , en appeler à la belle nature , & s'en rapporter à ce qu'elle enseigne à l'homme dans les lieux

où une terre fertile , une exposition heureuse , un climat tempéré la mettent à même d'étaler toutes ses beautés. Les jardins de délices qu'elle y forme ont des monts & des monticules qui en cherchent ou en fuient d'autres , des allées tortueuses , des arbres plantés çà & là sans ordre & sans symmétrie , des eaux qui prennent différentes formes & serpentent dans les canaux qu'elles se sont creusés , de façon que l'œil , récréé & satisfait , en voit le spectacle avec un plaisir toujours nouveau. Mais , ayant à faire à un Philosophe d'une si rare *pénétration* , nous avons bien autre chose , vraiment , à lui dire. Qu'il prenne la plume , & calcule combien de sueurs , de travaux , de fatigues & de peines ont coûté à faire & coûteroient à entretenir des jardins alignés , symétrisés , compassés , peignés , façonnés , embellis & ornés en la maniere qui obtient le suffrage de sa *pénétration* : puis , la somme totale bien & exactement déduite , qu'il nous dise , non pas combien de personnes seroient en état de s'en procurer de pareils , & pourroient le faire sans nuire à la chose publique , mais simplement si les hommes se sont réunis en société pour que les uns chargeassent leurs semblables de leur procurer , par tant de sueurs , travaux , fatigues & peines , le plaisir oïseux & stérile de récréer leur vue par des jardins à leur gré.

XL<sup>e</sup> REM. *Ils deviennent ce qu'ont été leurs pères , c'est-à-dire des barbouilleurs ,* (pag. 251). Tout ce qui précède & tout ce qui suit , dans cet article , décele la rue de la porcelaine de Canton , c'est-à-dire des notices & des mémoires d'un Connoisseur qui y a étudié notre peinture. Autant vaudroit qu'un Etranger qui auroit fréquenté quelques boutiques d'imagiers & d'enlumineurs à Ausbourg , fît la balance des peintres de l'Europe , d'après ce qu'il auroit vu.

Les privileges de la *pénétration* philosophique à part , pour raisonner d'une façon concluante sur l'état où est quelque art que ce soit chez une Nation polie & instruite , il faut en avoir lu les livres qui en enseignent la théorie & les regles , avoir vu les ouvrages des plus excellens maîtres , & avoir entendu les jugemens qu'en portent les connoisseurs du pays. Or , nous avons des livres plus anciens qu'aucun de ceux d'Europe , qui enseignent & expliquent notre maniere de peindre. L'Empereur , les Grands & les amateurs ont des collections & des suites de tableaux de nos plus grands maîtres. Nos *présomptueux Han - lin* ont fait des ouvrages exprès pour rendre compte au public de ce qu'on a blâmé ou loué , critiqué ou condamné , admiré & applaudi dans les tableaux qu'on conserve. Le public est en droit de ne pas se laisser faire sa façon de penser sur notre peinture par quiconque n'a rien vu de tout cela , n'en soupçonné même rien , & n'en est que plus hardi à prétendre qu'on le croie sur sa parole. Du reste , qu'on prise ou méprise notre peinture en Occident ; qu'on la loue ou la blâme , cela est égal. Les oui ou les non , en cette matiere , n'ont jamais ni procuré ni troublé le repos du monde. La vérité d'ailleurs , qui a ses droits à part , n'est jamais vaincue. Nous sommes très-persuadés que ceux qui sont les plus portés à croire que nos peintres ne réussissent pas dans la figure , seront révoltés de leur voir disputer de bien peindre les fleurs , les oiseaux & les animaux. Il ne faut qu'être entré dans le cabinet d'un curieux , pour avouer qu'ils mettent beaucoup de vérité , de naturel & de grace dans ces sortes de peintures. Un peintre Européen nous a raconté que peignant au Palais des *Lien-hoa* , sur le devant d'un grand paysage , un peintre Chinois de ses amis lui observa qu'il avoit mis quelques fibres &



echancrures de moins dans les feuilles , puis lui ajouta : c'est une bagatelle , fans doute , & on ne peut guere s'en appercevoir au point de vue de votre tableau ; mais un connoisseur ne pardonne pas ces fortes de négligences : la vérité est , selon eux , le premier mérite d'un tableau. Voici qui expliquera cette anecdote. Nos Dufresnoy & nos de Piles ont fait un article à part & fort long des plantes , fleurs , arbres , oiseaux , animaux , poissons & insectes ; & , ce qu'on ne soupçonneroit certainement pas en Occident , ils ont traité certaines plantes & fleurs comme on traite en Europe la figure , c'est-à-dire par parties , en détail , & avec des observations sur leurs mesures & proportions. Bien plus , dans les livres elementaires de dessin , on a poussé la chose jusqu'à donner , en différentes grandeurs & sous différens points de vue , la tige , les branches , les feuilles , les boutons , les fleurs , comme on fait en Europe les yeux , la bouche , les mains , les pieds , la tête , avec l'attention encore de suivre les différences qu'y mettent les saisons ; ce qui va fort loin , parce qu'on a étendu cela au - delà de tout ce que nous oserions dire , de peur de scandale , ou même de ridicule. Qui , en Europe , en effet , tiendrait à entendre raconter qu'il y a différentes ecoles & différentes manieres pour des bamboux , des pins , des *lien-hoa* , des *mau-tan* , des *péones* , &c. & que les peintures de quelques anciens font regle comme l'Antinoüs & la Vénus de Médicis ? Quel peintre ne se pâmeroit pas de rire , si on lui soutenoit que la teinte des feuilles de deux *Hai-tang* d'automne , ou de deux *Kin-hoa* , doit être différente quand un pied est tout épanoui & que l'autre ne commence qu'à fleurir ? Quel Naturaliste même tiendrait son sérieux , si on lui demandoit , comme un peintre fait ici à son eleve , combien une

carpe a d'écailles entre tête & queue ? Pour nous , ce qui nous a plus récréé , c'est de voir que les gravures à trois , à quatre & même à cinq couleurs , dont on a fait beaucoup d'usage dans les livres élémentaires de dessin , pour tout ce qui régarde l'Histoire naturelle , sont ici très-anciennes. Celles que nous avons sous les yeux sont en mauvais papier & assez grossières ; mais l'idée de cette espèce de gravure l'est d'autant moins , qu'elle paroît fort simple & d'une exécution très-aisée. Que notre Auteur avoue ici de bonne foi que , pour le coup , sa *pénétration* est en défaut , & que notre descendance des Scythes lui fût-elle encore mieux démontrée , il n'auroit jamais soupçonné que nous eussions devancé l'Europe de si loin dans l'invention des planches à trois couleurs. Au surplus , s'il avoit quelque peine à se rendre à notre témoignage , nous croyons qu'il pourra se procurer celui de ses yeux dans quelqu'une des bibliothèques où l'on a fait entrer nos livres.

XLI<sup>e</sup> REM. *Le Pere Parennin , ne pouvant justifier l'ignorance profonde des Chinois dans l'Astronomie , s'avisa d'écrire un jour à M. de Mairan que ce peuple avoit beaucoup de génie , mais qu'il payoit très-mal les Astronomes , ( Ibid ).* Il est très - dur pour nous d'avoir à nous expliquer sur cet article , parce qu'il n'y a pas moyen de le faire sans mettre en cause force préjugés avec qui nous n'avons rien à démêler , dont il est très-difficile de montrer l'erreur , & auxquels il est toujours plus commode de faire bonne composition. Peu de Lecteurs même ont la tête assez au niveau des vérités capitales qu'il faut supposer , pour en discourir pertinemment. Ce début fait foi que nous ne songeons point à examiner jusqu'où nos Chinois ont ou n'ont pas de génie pour les sciences de calcul. Pour le fait de la conduite de

notre Gouvernement envers les Astronomes , il est réel ; elle est telle qu'on le dit. La supériorité de connoissances & de talens , en fait d'Astronomie , n'attire ni les regards , ni les louanges , ni les récompenses du Ministère public. Un Européen ne seroit pas inexcusable de soupçonner que notre Ministère Tartare ayant à se soutenir contre nos Chinois & à écarter de loin toute réputation d'une grande habileté en Astronomie , a pris à tâche de laisser cette science dans un état de médiocrité qui remplisse cette double vue. Car il est clair qu'il est de son intérêt d'avoir sans cesse les Européens à la main , pour abaisser la fierté de nos Chinois , & leur faire sentir que ces Etrangers sont leurs maîtres , & que , dès-là que les gens du Tribunal des Mathématiques en savent assez pour tenir les Européens eux-mêmes en haleine , & les obliger à avoir l'acquis & la pratique nécessaires pour se maintenir dans leur supériorité , il a tout ce qu'il peut souhaiter. D'un autre côté , les Annales de toutes les Dynasties faisant foi que la crédulité du peuple ou plutôt de la Nation entière aux prédictions & chimères astrologiques , pourroit egarer ses pensées , si elle étoit séduite par des Astronomes d'une habileté reconnue , & applaudie à la face de tout l'Empire , les Européens sont les seuls dont ils puissent être bien sûrs dans un temps de trouble & d'intrigue , parce que , outre qu'ils sont étrangers , très-attachés à la famille régnante & éloignés de toutes les affaires , ils traitent l'Astrologie de ridicule comme Astronomes , & d'impiété comme Missionnaires. Pour nous , sans nous arrêter à ces soupçons que nous ne voudrions pas trop persiffler , nous aimons mieux croire que la conduite du Ministère & du Gouvernement n'est qu'une conséquence des grands principes de l'antiquité , dont ils se rapprochent le plus qu'ils peuvent. Il nous faut une  
Astronomie



Astronomie & des Astronomes. Mais , dès que l'Astronomie a un fonds de connoissance suffisant pour régler exactement le calendrier public sur les mouvemens du Soleil & de la Lune , prédire leurs eclipses & rendre raison des phénomènes célestes apparens qui pourroient egarer les pensées de la multitude dans des craintes ou dans des imaginations fatales à la tranquillité publique , elle est telle que la demandent l'Empire & le Gouvernement. Quant aux Astronomes , peu suffisent dans un Etat où on ne leur demande rien , ni sur tout ce qui n'est pas à la portée des yeux de la multitude , ni pour aider la Marine & la Géographie , ni pour les pays étrangers , ni pour satisfaire l'intempérance de la curiosité humaine , ni pour donner carrière à la force du génie & à la profondeur du savoir. Que ce soit là les principes politiques de la haute antiquité , il n'y a pas à en douter , puisqu'on les trouve articulés en faits dans nos plus anciennes Histoires. La loi seule qui défendoit aux Princes particuliers d'avoir ni observatoires , ni Astronomes , ni calendriers , prouve décidément cette façon de penser. On ne peut douter néanmoins que ses vues ne fussent très-pures , très-eclairées & très-sages , puisqu'elle exigeoit que tous les Princes eussent des observatoires & des observateurs pour tenir registre , jour par jour , des vents , des pluies , du chaud , du froid , des orages & de tous les phénomènes de l'atmosphère qui pouvoient éclairer l'Agriculture , la Médecine & le Gouvernement sur les différences des années & des climats. Mais l'antiquité étoit-elle aussi sage & aussi amie des hommes en cela que dans les autres parties de sa législation ? Que ceux qui se croient assez éclairés pour prononcer , s'en chargent ; pour nous , il nous suffira d'observer que l'antiquité paroît assez avoir eu les mêmes principes chez toutes les Nations

des siècles les plus reculés qui ont eu une Astronomie & des Astronomes.

XLII<sup>e</sup> REM. (Le peuple Chinois) *il paie encore bien plus mal les peintres*, &c. (ibid.) Nos Chinois auroient grand tort de payer grassement des gens qui ne savent qu'appliquer des couleurs très-belles & très-vives *sur des dessins sans vérité & sans génie*. Les amateurs européens, qui viennent à Canton, ont fait de leur mieux, mais en vain, pour les monter au ton de grandeur & de magnificence qu'il convient de prendre. Tout Canton fait qu'ils ont donné des prix fous de quelques peintures sur verre de nos *barbouilleurs*, parce qu'ils espéroient d'y gagner au moins cent pour cent à leur retour en Europe; encore, si leurs bourses se fussent ainsi ouvertes pour des paysages, des fleurs & des oiseaux qu'ils barbouillent moins mauffadement. Mais, ô ciel! ferions-nous crus, si nous disions sur quels affreux modèles on a engagé notre peinture, à force d'or & d'argent, à profaner ses couleurs & à salir son pinceau? Nous nous imposons silence sur tant de choses. Nous sommes si attentifs à empêcher que le zèle ne mette des phrases trop amères ou trop fortes au bout de notre plume, qu'on doit avoir quelque indulgence pour ce qui peut nous échapper de trop vif dans nos observations. La crainte seule qu'on ne prît de la main gauche ce que nous présenterions de la droite, nous force ici à taire par quels abus & par quels excès la Peinture a forcé notre Gouvernement à détourner les yeux de dessus elle, & à la laisser dans la foule des arts les plus futiles & les plus déprisés. Il ne faut que lire le *Hoa-hoa-ché*, pour voir que, dans les siècles précédents, elle a été honorée plusieurs fois de la faveur & de l'estime publique jusqu'à attirer sur elle des distinctions, des récompenses & une gloire qui choquoient

tous les principes de notre Gouvernement. Les Princes & les Amateurs ne croyoient pas pouvoir payer assez un tableau de certains grands maîtres : il avoit déjà perdu son plus bel éclat ou même avoit été frappé de l'aile du temps , qu'il falloit le couvrir d'or pour l'acheter ; il faisoit partie d'un grand héritage ; on vendoit même un héritage entier pour l'acquérir : l'avoir vu étoit un événement dans la vie , & on venoit d'un bout de l'Empire à l'autre pour s'en procurer la satisfaction. La manie des galeries & des collections de peintures étoit allée si loin , qu'elle ruinoit les familles les plus opulentes. De simples citoyens aimoient mieux vendre leurs terres & leurs maisons qu'un dessin original , ou un croquis qui n'avoit que le mince mérite d'être unique ou ancien. Cette manie , que les *Yuen* avoient noyée dans des fleuves de larmes & de sang , se ralluma sous la Dynastie passée , & auroit fait de grands ravages , si les catastrophes de la Cour & les crises presque continuelles des affaires publiques lui eussent permis de s'étendre. Nous avons un Ouvrage sur les peintres & peintures d'alors , où l'Auteur se vante d'avoir parcouru , avec de très-grandes fatigues & dépenses , toutes les grandes villes de l'Empire , & vu , à quatre ou cinq tableaux près , tous ceux qui avoient quelque réputation. Graces à la sagesse du Gouvernement actuel , la passion de la peinture & des tableaux va en s'affoiblissant peu-à-peu. Si l'on en excepte quelques peintures & dessins d'un fini singulier , qui passent la plupart chez les Princes & les Grands , & par eux à l'Empereur , tout ce qui n'est que tableaux & peintures n'est plus un objet en Chine. Les pensées de l'Empereur sont tellement celles du Gouvernement , qu'il s'est désisté de son premier dessin , & n'a pas voulu que les artistes Européens formassent des élèves. Un pareil aveu , nous le



prévoyons de reste , fera très-mal pris en Occident ; mais nous prions le petit nombre des Lecteurs avec lesquels nous pouvons nous expliquer , de vouloir bien observer que notre politique doit avoir bien des ménagemens , des attentions & des prévoyances , dont celle d'Europe peut peut-être se dispenser. 1<sup>o</sup>. Il n'y a pas encore trois siècles que l'Europe est ressuscitée à la peinture , d'abord en Italie , puis en France , en Flandre & en Allemagne , & déjà les Princes n'ont plus de galeries assez longues pour étaler tous leurs tableaux , ni les curieux de cabinets assez grands ; que feroit-ce ici , si le goût de la peinture s'y fût maintenu , de génération en génération , toujours de même ? où auroit-on pu loger les tableaux & peintures qu'on auroit accumulés pendant plus de vingt-cinq siècles ? 2<sup>o</sup>. Quand un Peintre n'a pas assez de génie ou a trop de concurrens pour se distinguer par des peintures d'un mérite tout pittoresque , l'appât du gain le conduit tout droit à s'en dédommager par des peintures galantes , cyniques & dissolues , qui plaisent par le crime & le persuadent. Or quels ravages affreux ne doivent pas faire des peintures de cette espèce dans un Empire où la morale , dénuée du grand appui de la vraie Religion , est si foible contre la plus séduisante & la plus funeste des passions ? Les faits passés prouvent combien les pensées de nos Hommes d'Etat sont vraies & patriotiques. Sous la Dynastie des derniers *Song* , c'est-à-dire dans les dixième , onzième & douzième siècles , la famille impériale & toute la Cour avoient été tellement gangrenées de dissolution par les faletés & infamies pittoresques qui étoient étalées par-tout , que Tacite , Suétone & Juvénal n'ont rien décrit , en matière de débauche , à quoi on ne pût encore ajouter. La pudeur publique n'avoit plus aucun asyle. 3<sup>o</sup>. Un peintre ne tient par aucun endroit

aux grands intérêts de la chose publique , qu'on dit ici être l'abondance universelle du nécessaire , l'innocence des mœurs & la sécurité , soit pour le dehors , soit pour le dedans. Un million de tableaux de plus ou de moins n'est pas un objet à cet egard , & encore moins , qu'ils soient à l'eau ou à l'huile , bien ou mal dessinés , composés , coloriés. Il seroit très-nuisible , au contraire , qu'un peintre qui est surnuméraire dans la grande famille de l'Etat, dût à son art une fortune , une considération & un bien-être que le Gouvernement ne sauroit procurer à ceux qui travaillent plus utilement & plus péniblement pour la chose publique. Nous n'osons pas appuyer sur cette dernière réflexion , qui conduit à tant d'autres. Que ceux qui en auront le courage l'approfondissent : plus ils la feront en citoyens , plus cela les réconciliera avec notre ministère.

XLIII<sup>e</sup> REM. *On ne sait pas , dans ce pays , ce que c'est que la gloire & l'ambition , (ibid.).* Qu'on remonte aussi haut qu'on voudra dans les premiers siècles de notre Monarchie , on y verra d'abord que pour conduire les hommes en hommes , les loix ont toujours pris à tâche de les pousser vers la pratique de leurs devoirs par l'appas de la gloire & des récompenses , encore plus que par la crainte des hommes & des châtimens ; & , ce qui est unique dans l'Histoire des Nations , elles étendoient leurs soins , à cet egard , aux Ecoles des Colleges comme au Militaire , aux Mandarins de justice comme aux Mandarins de guerre , aux Magistrats des plus petites villes comme aux grands Officiers de l'Empire , aux personnes du sexe comme aux hommes , aux arts qui s'occupent des besoins les plus vulgaires comme aux sciences de génie les plus relevées , aux vertus domestiques les plus obscures comme aux vertus civiles les plus éclatantes. Ce n'est pas

ici le lieu de tracer le plan admirable de cette belle législation, dont la grande prééminence sur celle de tous les peuples de l'Asie occidentale, les Juifs exceptés, est de montrer le *Tien* en tout, avant tout, & de lui rapporter tout. *Soyez toujours pénétré de religion*, dit le *Li-ki*; *la religion seule rend indissolubles les liens qui unissent le Prince & le Sujet, les supérieurs & les inférieurs, le pere & le fils, le frere aîné & le cadet..... Le Sage ne perd jamais de vue sa premiere origine : voilà pourquoi la religion est sa grande fin.* Peu nous importe qu'on se récrie ou ne se récrie pas, qu'on nous passe ce que nous venons de dire, ou qu'on s'élève contre, nous avons en main de quoi le prouver. Les recherches qu'on a faites sur notre Chine nous ont excité à en faire aussi; & nous espérons qu'on sera satisfait de leur évidence & de leur solidité. Malgré la grande révolution qui a changé notre droit public un peu plus de deux siècles avant notre Ere Chrétienne, l'ascendant de sagesse, d'équité & de bienfaisance de nos anciennes loix a valu aux nouvelles la conservation d'une partie considérable de ce qu'elles avoient établi pour exciter l'émulation des services, la rivalité de mérite, & l'ardeur pour la gloire des talens & des vertus. Il faut n'avoir aucune idée de notre gouvernement actuel pour ne pas y voir qu'aucun office, aucune charge, aucun emploi, aucune dignité, aucun rang, les Princes du sang exceptés, n'y est héréditaire, & qu'on n'obtient rien en ce genre que par la supériorité du mérite ou des services, & que la plus haute élévation des peres n'est pas un degré pour celle des enfants. Le concours pour les grades littéraires & militaires qui ouvre la porte des emplois, l'examen triennal de tous les Officiers publics, les distinctions attachées aux grandes actions, aux entreprises utiles, & à toute espece



de succès éclatant; les honorifiques accordés à la piété filiale, à la viduité, à la bienfaisance des plus obscurs colons; les louanges éternelles des monuments publics & de l'Histoire, &c. attestent à tout l'univers que notre Gouvernement peut être calomnié, mais ne sauroit être attaqué sur cet article.

XLIV<sup>e</sup> REM. *On y calcule tout*, (Ibid.); & le résultat de ces calculs est toujours que le Gouvernement ne doit priser, estimer, favoriser, encourager, aider, récompenser & illustrer que ce qui tend réellement au bien public; qu'il doit dédaigner au contraire, négliger, abandonner, délaisser, arrêter, avilir & diminuer tout ce qui n'est qu'agréable, peu utile, souvent dangereux, & deviendrait infailliblement nuisible, si sa prévoyance lui laissoit occuper d'autres vuides que ceux que laissent le nécessaire & le commode étendus à tous les ordres de l'Etat. Athenes & Rome l'auront entendu comme elles l'auront voulu: notre politique n'en est pas moins sage pour avoir d'autres principes qu'elles sur tout ce qui peut conduire au luxe, ou lui donner des aîles. Les preuves en seroient trop longues à déduire; nous nous bornerons à une anecdote de la Dynastie passée, insérée dans les Mémoires de ses premiers Fondateurs. « *Kao-tsou*, est-il dit dans le *Tan-tchi*, » ayant fini de chasser les *Yuen* de toute la Chine, & étant » tranquille & paisible possesseur de l'Empire, donna des » terres aux officiers & aux soldats qui l'avoient aidé à monter sur le trône, *pour les faire jouir*, comme il dit dans sa » déclaration, *du juste fruit de leurs travaux*, & partager » sa bonne fortune avec eux. Le vétéran *Ma* eut pour sa » part d'anciennes terres du Domaine, qui étoient tombées » en friche pendant les guerres civiles, & n'avoient pas » même de colons. Son vieux père vivoit encore, il le conduisit dans son nouvel héritage, & avec lui sa femme, ses

» enfans & ses trois freres , qui estoient mariés aussi. Leurs  
» quatre ménages , rassemblés sous un même toit , n'en firent  
» qu'un , que le vieux papa gouvernoit. On se mit à dé-  
» fricher ; & sous peu d'années , quoiqu'on travaillât moins ,  
» on recueilloit plus , parce qu'il y avoit plus de terres en  
» plein rapport. Quoique les familles des quatre freres fussent  
» crûes considérablement , l'economie & le travail y entre-  
» tenoient une douce & agréable abondance. *Mes enfans ,*  
» leur dit le vieux pere , *mes soins vous ont été utiles autant*  
» *que toutes vos fatigues , puisqu'ils vous ont conduits à tra-*  
» *vailler à frais communs , & à ne faire qu'une famille. Pro-*  
» *mettez-moi que vous continuerez à vivre ensemble après ma*  
» *mort. Nous vous promettons encore plus ,* lui dirent les  
» quatre freres , qui avoient déjà fait leur plan : *quiconque*  
» *de nous ou de nos descendans voudra se séparer , n'aura*  
» *aucune part à notre héritage. La requête est déjà dressée ,*  
» *& l'Empereur l'appointera sûrement. Kao-tsou* l'appointa en  
» effet , & ajouta de nouvelles terres pour récompenser la  
» piété filiale & l'amour fraternel de ces bons colons.  
» Leurs descendans , liés les uns aux autres par leur intérêt  
» commun & particulier , continuerent à ne former qu'une  
» famille. Les epargnes de chaque année l'avoient mise en  
» état d'acheter de nouvelles terres ; & cent quatre-vingts  
» ans après , quoiqu'elle fût composée de plus de mille per-  
» sonnes , elle étoit fort riche ; mais l'ancienne administration  
» des biens avoit changé , & cela donna occasion au placet  
» suivant , qui fut présenté à l'Empereur *Chi-tsoug. Le grand*  
» *bienfait de l'auguste & glorieux aïeul de votre Majesté ,*  
» *auroit assuré pour tous les siècles le bonheur de la petite*  
» *famille de vos humbles Sujets , si elle avoit continué à entrer*  
» *dans les vues sacrées de son immortelle bienfaisance , comme*

» nos premiers ancêtres. Mais la génération présente quitte la  
» trace de leurs bons exemples, sous prétexte que les terres de  
» notre héritage peuvent être cultivées sans que tout le monde  
» en partage le travail ; les uns passent les journées oiseuse-  
» ment avec des livres, tandis que les autres vont aux champs ;  
» les autres quittent la bêche & la charrue quand il leur en prend  
» envie, pour peindre, ou jouer des instrumens. Des femmes,  
» devenues délicates à force de négliger les soins du ménage,  
» ont besoin d'être aidées pour vêtir leurs habits, & ne savent  
» plus se servir de l'aiguille que pour de petits ajustemens. Le  
» poids du travail augmente pour les uns en proportion de ce  
» qu'il diminue pour les autres. Ces derniers, non-contens  
» d'être à charge, prétendent être les mieux partagés en bien-  
» être. Que les chefs de la famille soient distingués dans le  
» partage des grains & des fruits, cela est juste, parce qu'ils  
» représentent pour tous les autres, & sont sans cesse dans le  
» cas de faire des dépenses pour la commune, même dans l'in-  
» térieur des ménages où leur bienfaisance accrédite leur auto-  
» rité ; que les malades, les vieillards & les enfans soient  
» mieux logés, mieux vêtus, mieux nourris & servis avant  
» tous les autres, c'est un devoir dont tout le monde recueille  
» le fruit ; que ceux qui ont moins de force, une santé foible,  
» ou du talent pour d'autres choses qu'ils font mieux, soient  
» exempts des travaux durs & pénibles, les autres y consentent  
» avec plaisir ; mais que la commune nourrisse, à la sueur de  
» son front, ceux qui ne font rien pour elle ; qu'elle doive  
» leur accorder plus qu'aux autres, parce qu'il leur plaît  
» d'être plus délicats ; qu'elle soit dégoûtée de ses devoirs  
» & fatiguée par le spectacle insultant de leur oisiveté,  
» Votre Majesté est trop équitable pour l'y obliger, &  
» vos humbles Sujets osent réclamer sa bonté & sa sagesse,  
» qui font le bonheur de l'Empire, pour une famille que son



» *auguste Aïeul avoit honorée de ses bienfaits* ». L'Empereur *Chi-tsong* donna la requête à examiner à son Conseil, & ordonna, d'après ses conclusions, que tous ceux qui, sans raison de vieillesse ou de maladie, ne travailleroient pas pour la commune, seroient exclus du partage du produit annuel des terres, & qu'on ne compteroit pour travail, hors celui des champs, que ce qui seroit reconnu par la commune pour nécessaire ou pour utile. Le premier Ministre prit occasion de cette réponse de *Chi-tsong* pour lui dire : « *L'Empire, Seigneur, n'est qu'une grande famille : Votre* » *Majesté se condamneroit elle-même, si elle s'écartoit de la* » *sage ordonnance qu'elle a faite pour les Ma* ». Que notre Auteur examine ce calcul ; il nous a toujours paru très-exact.

LXV<sup>e</sup> REM. *Cependant les arts sont restés à la Chine, comme dans la plupart des autres Peuples de l'Orient, dans une espece d'enfance éternelle, (pag. 252).* Quoi ! l'Auteur n'admet aucune exception, distinction, ni modification dans une sentence si dure & si écrasante ! Il faut que la connoissance profonde qu'il a de l'état où sont tous les arts dans notre Empire, l'ait forcé à se départir de sa modération ordinaire. Ce n'est sûrement qu'à regret qu'il s'est déterminé à solliciter pour toute notre Chine, avec tant de chaleur, le mépris & la dérision de l'Europe : mais qu'il nous permette d'observer que pour les arts de besoin, comme l'agriculture, la tissanderie, la navigation dans les rivières, &c. il y a plus de deux mille ans que toutes les Nations de l'Orient en viennent prendre des leçons chez nous. L'Europe elle-même envoie sans cesse ici des questions pour participer aux innombrables découvertes que l'enseignement des siècles nous y a fait faire. Tandis qu'elle n'a pas regardé ces arts utiles comme un objet d'étude & de réflexion, elle n'a point songé à s'informer par quelles méthodes nous en obtenions des secours si faciles,

si abondans & si continuels. Mais, depuis qu'elle a vu qu'ils étoient dans l'organisation politique ce que font les grands viscères de la digestion & nutrition dans le corps humain, elle a d'autant plus cherché à se procurer des connoissances, que ses lumieres s'étoient plus accrues & plus épurées. Pour les arts utiles, c'est-à-dire, qui augmentent la quantité des choses nécessaires, en perfectionnent la qualité, en multiplient, en généralisent, en simplifient l'usage, il est difficile de les porter plus loin que les Chinois ne l'ont fait. Toute espece de grains, légumes, herbages, fruits & racines qui peuvent croître en Chine, y sont cultivés avec succès. Outre la soie, le coton, le chanvre, de combien d'autres racines & écorces ne faisons-nous pas des toiles ? Notre métallurgie, notre charpenterie, maçonnerie, menuiserie, fayancerie, poterie, briqueterie, teinturerie, papeterie, charronnerie, &c. n'ont plus rien à apprendre d'important. La théorie & la pratique de tous ces arts sont si simples & si aisés, qu'ils ne pourroient que perdre à chercher des mieux qui ne pourroient qu'être pris sur leur utilité. Avant de répondre maintenant sur les arts d'agrément, de luxe, de fantaisie, de mollesse & de caprice, nous voudrions qu'on commençât par examiner, avec la politique & la morale, s'il est expédient ou même s'il n'est pas nuisible qu'ils prennent leur effor si haut, occupent tant de bras, usent tant de vies & parviennent à faire de vrais besoins de leurs misérables frivolités. Car enfin la somme totale des choses qui sont nécessaires dans un grand Empire, calculée sur la totalité de ses habitans, sur la casualité des bonnes & des mauvaises années, sur la quantité de travail qu'il faut pour les obtenir, & sur le nombre de ceux sur lesquels il doit être réparti, afin qu'ils n'en soient pas accablés & ne deviennent pas comme les bêtes de charge de leurs semblables ;

la somme totale, dis-je, des choses nécessaires ainsi appréciée, nous ne voudrions pas garantir qu'il n'y eût bien à rabattre dans les listes de ceux qui, à dire la chose le plus honnêtement qu'il se peut, ne font dans la société que pour augmenter les vices des riches & la misère des pauvres. Hélas! quel calcul, puisqu'on parle tant de calcul, que le calcul des journées, des semaines, des mois, des années, des vies entières qui ont été employées & usées à conduire à son aise, du berceau au cercueil, un de ces hommes, une de ces femmes qui n'ont été dans la société que pour y jouir de toutes sortes de biens, & n'ont rien fait pour elle! Mais, pour donner plus de relief à ce calcul, il faudroit le commenter par le journal comparé de la vie de cet homme & de cette femme avec celui de la vie du colon, du soldat, du marin, de l'artisan, des domestiques & de tous les hommes publics. Du reste, qui a lu nos Annales y a vu que notre Chine a passé & repassé plusieurs fois par toutes les révolutions qui ont enterré & ressuscité les arts & les sciences en Occident. Il n'y a eu que trop de siècles malheureux où la frivolité du goût public a poussé le génie & l'émulation des artistes loin de l'*espece d'enfance éternelle* où on leur reproche d'avoir laissé nos arts. Si le récit que nous pourrions faire de leurs raffinemens, subtilités & délicatesses, pouvoit n'être pas un piège pour l'Europe, on verroit qu'elle a encore bien du chemin à faire avant de porter aussi loin qu'on l'a fait ici, jadis, les dangereuses & pitoyables inutilités du luxe. Il nous en reste même encore un bon nombre dont on n'a pas même idée en Occident; témoin les pierres de *Yu*, les jardins de cabinet, la sculpture de la brique, les tuiles vernissées, les bas-reliefs d'une seule pierre de différentes couleurs, &c. &c.

XLVI<sup>e</sup> REM. *On ne peut pas distinguer clairement les*



découvertes que les Chinois ont faites d'avec celles qu'ils ont empruntées des Indiens , qui , suivant nous , ont porté à la Chine la méthode d'imprimer le coton avec des moules , (pag. 253). Mais qui est-ce qui ne peut pas le distinguer ? Ce n'est point celui qui a lu nos livres des origines , nos compilations sur les arts , nos grands dictionnaires , &c. Si on n'y articule pas également quand & comment chaque art a été inventé , c'est qu'on ne s'y permet pas de rien hasarder , & que plusieurs anciens livres étant perdus , plusieurs de ceux qui restent étant d'une antiquité très-postérieure ou peu authentique , on s'est borné à les citer , après avoir apprécié leur autorité. Notre Auteur est si empêché & etreint par les oui & les non des livres d'Occident dans tout ce qui regarde les arts , qu'il est souvent réduit à prendre en main le sceptre de son infaillibilité , & à prononcer définitivement aux dépens de qui il appartient. Notre Chine n'en peut mais , si cela lui donne de l'humeur. Un Philosophe aussi haut monté doit voir les choses avec plus de sang-froid. Les Européens qui ont écrit sur notre imprimerie se sont mépris , & ont confondu la gravure des livres sur des planchettes avec cette même gravure pour imprimer. Cette méprise est très-excusable dans des Auteurs qui ne pouvoient pas y regarder de bien près & n'étoient pas éclairés par l'Histoire. La première espèce de gravure , qui avoit été pratiquée en partie dès le temps des *Tcheou* , commença sous les *Han* orientaux ; la seconde , sous les derniers *Tang* , l'an 932 , comme il est raconté , sous cette année , dans l'abrégé des Annales *Hoei-ki-tsee* & dans le *Ou-tai-hoei-yao* , &c. Les opinions d'un Européen ne prouvent pas plus sur cet article que ceux d'un Chinois sur la première époque de l'imprimerie en Europe , que notre Auteur fait bien n'être pas décidée. Mais , quand on blâme une méprise aussi aisée que celle de ne pas

distinguer entre graver des planches pour être des livres & les graver pour faire des livres, on devoit ne pas faire soi-même celle de faire venir de l'Inde en Chine le secret des toiles peintes. Les Poësies du temps des *Tcheou* font foi que cette invention étoit connue ici avant que nous eussions des relations avec l'Inde. Quant à ce qui regarde l'Imprimerie, notre Auteur auroit pu faire un pas de plus, & dire que l'ancienne maniere de tirer copie des *Pei* ou marbrès chargés d'inscriptions, en passant dessus des pieces de toile ou de soie, & du papier après l'invention du papier, étoit bien plus voisine de l'imprimerie que les toiles peintes, puisqu'il n'y étoit question que de caractères & de longues pieces d'écriture. Pour dire quelque chose de plus, nos cachets de la moyenne antiquité, comme les modernes, n'étant composés que de caractères, & la maniere de s'en servir étant une vraie impression, puisqu'on les enduisoit d'encre, pour faire l'empreinte, il étoit tout simple d'en étendre l'usage aux livres, sur-tout lorsqu'on se fut remis à les graver en planches. Tout ce qu'il faut conclure de là, c'est qu'en matiere d'invention, le génie lui-même ne voit pas plus ce qui est derriere une feuille de papier que ce qui est derriere une montagne. Il est très-honnête, de la part de l'Auteur, de n'avoir pas profité de l'occasion pour déprimer notre imprimerie, qui est très-embarrassante & très-dispendieuse, parce qu'il faut graver nos livres en entier. L'avantage de pouvoir les réimprimer du soir au matin n'en dédommage pas. Aussi, pour lui en témoigner notre reconnoissance, nous lui apprenons qu'on imprime la Gazette en caractères mobiles comme ceux d'Europe, & que, si l'on n'imprime pas ainsi des livres entiers, c'est que la prodigieuse quantité de nos caractères y met un obstacle invincible. On trouve dans le *San-tsai-tou-hoei* la meilleure & la plus ingénieuse maniere qu'on pût imaginer pour parer



aux plus grands inconvéniens ; mais tous les essais qu'on en a faits en ont dégoûté. Trouver les caractères dont on a besoin dans plus de dix mille , est une mer à boire , de quelque manière qu'ils soient rangés.

A propos de livres & d'imprimerie , qu'on nous pardonne d'observer , en passant , que les principes de notre politique n'ont point varié sur l'étendue de la sphère que doivent avoir les sciences & connoissances littéraires pour le bien de la chose publique , & ont toujours tenu bon pour l'ancienne doctrine qui fermoit toutes les avenues des Bibliothèques à la multitude , & faisoit craindre le plébiscisme littéraire comme un grand malheur & la source d'une infinité d'autres. En conséquence , quelque facilité qu'ait donné l'Imprimerie pour multiplier les livres , autant le Gouvernement Chinois est attentif à rendre communs & à bon marché ceux qui sont nécessaires pour les études des Collèges & pour l'instruction du peuple , autant veille-t-il à ce que ceux d'érudition , de politique , de critique , de haute philosophie , de sciences , de curiosité , soient rares & d'une difficile acquisition. La plupart ne sont imprimés qu'au Palais ; toute l'édition en appartient à l'Empereur , qui n'en fait part qu'aux Lettrés du premier ordre , aux Grands & aux Mandarins des Provinces qui se distinguent. Ce n'est pas ici le lieu de discuter à fonds jusqu'où ce système est digne d'une politique éclairée , prévoyante & amie des hommes ; mais nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer que le plébiscisme littéraire a été si fatal sous les *Han* , sous les *Tang* & sous les *Song* , que le Gouvernement est très-excusable de l'avoir adopté. « *Les hommes* , dit *Hin-lien* , n'ont pas formé des sociétés » & des Empires pour s'occuper de recherches & de discussions , de raisonnemens & de controverses , mais pour



» s'entr'aider doucement à se procurer leurs besoins & à pratiquer la vertu. La multitude, d'ailleurs, ne sauroit avoir assez de loisir pour vaquer aux études qui lui ouvriraient le temple des sciences, ou elle le prendroit sur ses devoirs. Peu de personnes, d'ailleurs, ont l'esprit assez droit, la raison assez ferme & le cœur assez pur pour distinguer sûrement la vérité du mensonge. Le plébiscisme de la Médecine qui sembleroit le plus à la portée du grand nombre seroit très-dangereux & très-funeste. Il en est du corps politique de l'Empire comme du corps humain; les mains & les pieds n'ont pas besoin de voir ».

XLVII<sup>e</sup> REM. *Il n'y en a pas une* (fleur artificielle) *qui ne soit monstrueuse*, (pag. 254). Nous ignorons quelle espèce de fleurs artificielles les marchands portent en Europe. Des faits si clairement énoncés ne peuvent pas être niés décemment. La plupart des fleurs qu'on vend & qu'on fait, étant pour orner les cheveux des personnes du sexe; il est tout simple qu'on n'y cherche que l'éclat des couleurs, l'élégance de la forme & la facilité de les faire. La consommation prodigieuse de cette espèce de fleurs artificielles & leur bon marché vont au-delà de tout ce que nous en oserions dire. Quant au bon marché, il n'y a pas d'exagération à dire qu'elles coûtent moins que les fleurs naturelles les plus communes ne coûtent en France. Du reste, comme c'est un objet de mode & de parure, ceux qui les font, après avoir épuisé l'imitation des fleurs naturelles, en imaginent de nouvelles, & c'est à qui en trouvera qui plaisent. Un curieux trouveroit beaucoup à étudier dans les différentes matières qu'on emploie à faire cette espèce de fleurs. Outre plusieurs espèces de soieries dont quelques-unes sont tissées exprès & uniquement pour cet usage, les cocons des vers à soie, les papiers différens,

différens , on fait beaucoup d'usage de la moëlle de joncs cuite en pâte & puis réduite en feuilles. Cette moëlle , bien maniée , imite la délicatesse du tissu des fleurs & prend excellemment toutes les formes & toutes les couleurs. Si elle étoit moins frêle , elle seroit préférable à toute autre matière ; & nous sommes persuadés qu'elle réussiroit à merveille , en Europe , dans les grandes décorations passageres des Eglises ou même des fêtes publiques. On a imaginé , depuis quelques années , de la couvrir d'une petite couche d'un vernis fait exprès , & qui va à merveille dans certaines fleurs. Celles qu'on s'est mis à faire aussi , depuis peu , en fils de soie & de fleuret , teints & préparés exprès , ont été très - goûtées des Dames de Moscovie & d'Allemagne , & plairoient probablement à celles des autres pays d'Occident , si on leur en portoit , parce qu'elles ont beaucoup d'éclat & le conservent long-temps. Mais nous oserions presque garantir que les fleurs qu'on fait de certaines plumes d'oiseaux dont les couleurs sont très-vives , réuniroient rapidement tous les suffrages du sexe , ainsi que celles qui sont en *yu* de différentes couleurs , en porcelaine , en agathe , en corail , en coquilles & nacre ; car de quoi ne fait-on pas des fleurs ici pour orner les cheveux des femmes ? Le grand nombre est comme celles des étoffes de soie en France , c'est-à-dire qu'on n'y cherche que la facilité de les faire & l'éclat du coup-d'œil. Dans celles même qui sont une imitation des fleurs naturelles , la modicité du prix qu'on en donne ne permet pas de la pousser bien loin. Si on en voit quelquefois qui sont ressemblantes de tous points à tromper l'œil , elles ont été faites par des ouvriers vraiment artistes. Si notre Auteur avoit vu des branches fleuries de *mou-tan* , de pêcher , de bertin , de *hai-tang* , des bouquets de *lien-hoa* , de pivoine , de matricaire ,

de tubéreuses, telles qu'elles sortent de leurs mains pour orner les salles des Princes & des Grands, il auroit été forcé d'avouer que nous avons, à cet egard, une supériorité décidée sur l'Europe, & qu'on ne sauroit porter plus loin l'imitation de la nature. Du reste cette supériorité, nous la prions ce qu'elle vaut, & nous la devons uniquement au goût des Grands pour cette frivolité, qui a conduit l'émulation des ouvriers à en faire un art d'autant plus difficile qu'il faut qu'il lutte, pour ainsi dire, avec la nature & se mesure avec elle. Quand on appella des ouvriers pour faire de grands bouquets pour l'Eglise, nous nous donnâmes le plaisir de les voir travailler, de leur faire des questions, de considérer en détail leurs nombreux outils & instrumens; & ce qui nous frappa le plus fut la maniere dont ils taillent leurs différentes especes d'étoffes de soie, leur font prendre la forme qu'ils veulent avec des fers chauds & des moules, & puis en varient les couleurs à leur gré. Ce qui sort de leurs mains est si fini, quand on veut leur payer leur travail, que l'Empereur *Kang-hi* défia une fois le P. Parennin de distinguer, entre divers pieds d'orangers qui étoient dans la salle, les naturels des artificiels.

XLVIII<sup>e</sup> REM. *L'extrême longueur de ces especes de griffes, jointe à celle des paupieres que les femmes Chinoises allongent aussi par artifice*, (pag. 256). Chaque Nation a ses travers & ses ridicules. La frisure des cheveux, accompagnée de pommade & de poudre, est aussi ridicule dans nos idées que la longueur des ongles dans les idées d'Europe; encore faut-il ajouter que toutes les proportions du rang & des conditions gardées, il y a incomparablement moins de personnes ici qui aient les ongles longs, qu'il n'y en a de frisées & de poudrées en Occident. Nous n'avons rien à



répondre sur la prétendue manie d'allonger les paupieres *par artifice*. C'est en vérité la premiere fois que nous en entendons parler.

XLIX<sup>e</sup> REM. *Quelques voyageurs se sont trompés , lorsqu'ils ont attribué aux Chinois la connoissance de la peinture à fresque , (pag. 257). Ignorer l'Histoire de notre peinture n'est rien ; mais se risquer , avec cela , à donner des démentis aux Ecrivains instruits , est un procédé peu philosophique. Il n'y a qu'à ouvrir nos Dictionnaires historiques pour voir qu'il est prouvé par des textes & passages très-clairs des anciens , de Ouei-nan-tsee en particulier , que la peinture à fresque a été connue en Chine plus de cinq siècles avant l'Ere Chrétienne. Elle eut beaucoup de vogue sous Tsin-chi-hoang & sous les Han , sur-tout les Han orientaux , qui en couvrirent les murailles des grands Miao ou temples d'Idoles. Mais le cinquieme & sixieme siècles , qui furent des siècles de luxe & de magnificence , furent ceux où cette espece de peinture se signala davantage. Il est dit du peintre Kao-hiao que les eperviers qu'il avoit peints sur une muraille extérieure d'une salle impériale , étoient si ressemblans , que les petits oiseaux n'osoient s'en approcher , ou la fuyoient en criant ; de Yang-tsé , que presque tout le monde se trompoit à un cheval qu'il avoit peint sur un mur , & de Fan-hien , que , quand on étoit entré dans le temple , à moins d'être prévenu ou d'y bien faire attention , on risquoit de vouloir en sortir par une porte qui étoit peinte sur la muraille. Si la peinture étoit un sujet assez intéressant & assez utile pour mériter des recherches , nous pourrions envoyer en Occident bien des détails qui aideroient peut-être à mieux entendre & à mieux expliquer qu'on ne fait ce qu'on trouve dans les Auteurs sur celle des Anciens. L'Empereur a actuellement dans son*

parc un village européen peint à fresque & en scènes , de manière à tromper les yeux. La muraille représente un paysage & des collines qui se terminent si heureusement au point de vue des montagnes éloignées qui sont derrière , qu'il est difficile d'imaginer rien en ce genre de plus heureusement inventé & exécuté. Nos peintres Chinois ont exécuté ce bel ouvrage d'après les dessins & sous la direction d'un *misérable broyeur de couleurs*.

Le REM. *Les Chinois n'ont pas non plus de statues antiques* , (pag. 258). L'Auteur eût pu ajouter , ni de modernes. Notre Législation , notre Gouvernement ni notre Police ne connoissent point les statues , tant ils tiennent encore à l'antiquité. Mais pourquoi l'antiquité n'en vouloit-elle pas ? Parce que c'étoit une misérable idolâtre , comme cela faute aux yeux. Rien sans doute ne démontre & ne prouve l'idolâtrie d'un peuple comme de n'avoir ni temples , ni idoles. Maintenant , en vertu du brevet de philosophisme que les penseurs d'Occident ont eu la bonté d'accorder à nos Lettrés & à presque tous nos Chinois , nous avons toutes les Idoles de l'Inde sans conséquence pour notre Déisme ; cependant l'ancien préjugé continue à défendre les statues. Les idoles des *Miao* exceptées , on n'en trouveroit pas une seule ni même un petit médaillon dans tous les Palais de l'Empereur , dans les places & dans les grands edifices publics ni de *Pe-king* , ni de quelque ville de l'Empire que ce soit. Les seules statues proprement statues que nous connoissons en Chine , encore est-ce une nouveauté , partie de la dernière Dynastie , partie de la régnante , sont celles de deux Docteurs & de deux Gardes , qu'on a fait entrer dans les décorations honorifiques de l'avenue du tombeau des Grands d'un certain grade & des Princes , & celles qu'on met auprès de la bierre de



l'Empereur , de ses fils & de ses filles , dans l'intérieur du caveau voûté qui ferme leur tombeau ; encore le public ne fait-il rien de ces dernières , & on peut les regarder comme une pratique domestique ou même superstitieuse , de la famille impériale.

LI<sup>e</sup> REM. *Nieuhof* suivit néanmoins la route du grand canal pour aller de Canton à Pe - king , (ibid.) Cela nous paroît assez difficile , vu que le grand canal ne commence que près de trois cens lieues au-dessus de Canton , comme le disent les Cartes à ceux qui les regardent. Que les hommes pensent différemment les uns des autres ! Il y a bien des gens qui croiroient , au rebours , que la route de terre feroit la plus avantageuse pour voir les villes , les villages & les campagnes ; car , en navigant sur les rivières & sur le canal , on est souvent enfermé entre des montagnes & des collines , toujours dans des lieux bas , presque tous disgraciés de la nature , au moins jusques bien avant dans la Province de *Kiang-si*. Un Etranger qui n'entend pas la langue du pays , qui est conduit en cérémonie & avec précaution , qui ne voit les choses que de loin & en passant , ne nous paroît guere en état de faire des recherches , eût-il d'ailleurs tout ce qu'il faut pour en entreprendre de réfléchies & de méditées.

LII<sup>e</sup> REM. *Encore ignorons - nous à quelle année elle fut commencée* , (pag. 259). On n'a eu en Europe , jusqu'à présent , que des abrégés d'abrégés de nos annales. Il est tout simple qu'on y trouve peu de détails. Les Annales racontent comment le Prince de *Tchao* , nommé *Ou-ling* , commença la grande muraille l'an 303 avant l'Ere Chrétienne , & la conduisit depuis les confins du *Pe-tche-li* jusqu'au *Hoang-ho* ; puis le Prince de *Yen* , depuis le *Lcao-tong* jusqu'à la Province de *Chen-si* ; puis encore les Princes de *Tsin* , depuis *Ting-tao-fou* jusqu'à la première entrée du *Hoang - ho* ou fleuve



Jaune en Chine. Elles racontent encore que *Tsin-chi-hoang* fit rétablir , compléter , joindre ces trois murailles , quand il eut remis tout l'Empire sous son sceptre , & que , pour la partie qui va depuis le nord de *Ling-tao-fou* jusqu'à *Kiu-yu-koan* , à l'extrémité occidentale du *Chen-si* , elle ne fut bâtie que plus de deux cens ans après , sous le regne du célèbre *Ou-ti* , des *Han* occidentaux. Tant pis pour ceux qui le savent. Les Annales des Peuples ne font rien pour un Philosophe. Il seroit ridicule qu'on pût articuler des dates & des époques sur la grande muraille de Chine , tandis qu'on n'en peut articuler aucune sur les pyramides d'Egypte.

LIII<sup>e</sup> REM. *Le dragon que les Empereurs Chinois portent dans leurs drapeaux , dans leurs livrées & sur leurs habits , se nomme en Chinois Lu* , (pag. 260). *Lu* , en chinois , signifie le dragon sur lequel étoit monté Silene , qu'on nomme *Ane* en françois. Le reste des recherches & des remarques est assorti à cette première méprise & digne du Héros de Cervantes , ou du Docteur Mathanasius.

LIV<sup>e</sup> REM. *Outre les Magots logés dans les temples , chaque Chinois en a un certain nombre chez soi* , (pag. 264). Le fait des Magots logés dans les temples est certain. Autant il est malheureusement prouvé que l'on honora des idoles dans leurs temples , dans des chapelles & dans des oratoires domestiques avec une stupidité comparable à celle des Grecs , des Romains & de tous les anciens Peuples de l'Asie occidentale , les Juifs exceptés , de l'Europe & de l'Afrique , autant il est notoire & public que beaucoup de Chinois , même de ceux qui sont idolâtres , n'ont chez eux ni pagodes , ni idoles d'aucune couleur.

LV<sup>e</sup> REM. *Les négocians d'Europe doivent donner des modèles , sans quoi ils seroient mal servis* , (pag. 265). Encore est-ce quelque chose qu'ayant des modèles , ils soient bien

servis. Quand nos vernis, nos porcelaines, &c. ont été portés en Europe, il ne paroît pas qu'on ait su les imiter si vite. A y regarder de près, nos Chinois mériteroient plus d'être loués de leur politesse, complaisance & honnêteté à déférer au goût des Etrangers, que d'être blâmés de n'avoir pas imaginé de faire pour eux des étoffes & damas sur un dessin qui fût au gré des Européens.

LVI<sup>e</sup> REM. *Sans parler de la verrerie, dont les opérations leur ont été inconnues jusqu'au regne de Kang-hi, (pag. 266).* L'ancien Dictionnaire *Eulh-ya*, qui est au nombre des petits *King*, parle du *Lieou-li*; le *Tsi-yo* dit qu'on en faisoit des perles fausses; un très-ancien Commentaire du *Hiao-king*, que, moyennant un enduit, on en faisoit des miroirs; les Annales des *Han*, que l'Empereur *Ou-ti* avoit une manufacture de *Lieou-li*: ainsi il n'y a pas moyen de nier que nous n'ayons le *Lieou-li* depuis deux mille ans au moins. Or, le *Lieou-li* est une espèce de verre. Nous ne sommes pas à portée, dans ce moment, de faire des recherches sur la matière du *Lieou-li*, ni sur la manière de le faire. Les Anciens le tiroient-ils d'une espèce de fougère qui se nomme *Lieou-li-tsao*, l'herbe du *Lieou-li*? nous n'oserions l'affirmer; mais il paroît qu'on y a employé, en différens temps, des matières très-différentes. Celui qu'on fait aujourd'hui est si mince, qu'il a de l'élasticité, & se prête à une infinité de jeux entre les mains des enfans, pour qui on en fait des jouets de toutes les espèces. Peut-être, malgré l'ignorance, la barbarie & l'incapacité d'apprendre les arts que nous dépeint l'Auteur, que l'Europe feroit bien aise de savoir faire du *Lieou-li*. On en fait, très-aisément, bien des choses qui pourroient conduire à d'autres; des trompettes, par exemple, des raisins. Les raisins de *Lieou-li* ressemblerent aux naturels à tromper les yeux. Nous

en avons vu de grosses grappes suspendues à un sep naturel à qui on avoit donné des feuilles de soie qui auroient tenu un rang distingué, en Occident, dans un cabinet de curieux, & y auroient été admirées : elles avoient coûté si peu, que nous n'oserions en dire le prix.

LVII<sup>e</sup> REM. *Les Chinois, tout au contraire des Egyptiens, font un grand usage des sceaux ou des cachets ; mais il n'y a que l'Empereur qui en ait en pierre ou en agathe, (ibid.)* Pour bien faire, il eût fallu parler des anciens Chinois, vu que tout le monde sait que leurs cachets étoient en petit nombre, & le privilege exclusif des offices publics. Mais des cachets d'à présent, il valoit mieux s'en taire que d'en débiter des fables. Il n'y a rien de défendu, en matière de cachets, que la contrefaçon de ceux de l'Empereur, des Tribunaux & des Officiers publics. Sur un million de cachets, il n'y en a peut-être pas deux ou trois qui ne soient de de pierre ou de *yu*, qui est sûrement l'agate dont veut parler l'Auteur. La pierre tendre de différentes couleurs qu'on commence à connoître en Occident, est la matière ordinaire des cachets ; ce qui lui a valu le nom de *pierre à cachets*. Elle y est en effet très-propre, à cause de l'extrême finesse de son grain & de la facilité qu'il y a d'y graver ce qu'on veut.

LVIII<sup>e</sup> REM. *Quoique le P. du Halde ait eu la hardiesse de nier ce fait, (pag. 267).* La porcelaine est connue à la Chine au moins depuis les *Han*. Etoit-elle alors ce qu'elle a été depuis ? A en juger par les pièces qui en restent chez les curieux, elle n'étoit pas si transparente, mais l'email en étoit bien plus fin & d'une couleur plus vive & plus éclatante. La Dynastie passée & la régnante y ont tâché en vain ; elles n'ont pas pu réussir à avoir le beau rouge ponceau &



& le bleu de lapis lazuli des Anciens. Notre porcelaine se divise en différens degrés de beauté & de finesse : celle du premier degré est toute pour l'Empereur. Les pieces qui s'en répandent dans le public ont toutes des taches & des défauts qui les ont rendues indignes de lui être offertes. Parmi les pieces même qui sont présentées à l'Empereur , il y en a de moins fines , moins bien travaillées & peintes plus négligemment , parce qu'elles sont destinées à être données en présens d'étiquette & d'usage. Aussi doutons-nous beaucoup qu'on ait vu en Europe de grandes pieces de notre porcelaine du premier ordre. On n'en vend point sûrement à Canton. Les Japonois ont commencé l'an 57 de l'Ere Chrétienne à venir porter leur tribut en Chine , & étoient alors à demi-sauvages , n'ayant ni arts , ni science. On leur fit peu d'accueil , malgré tous leurs présens. Ils sont venus ensuite sous les *Ouei* , qui leur donnerent beaucoup de livres ; sous les *Tang* , qui leur en donnerent encore plus ; sous les *Song* , qui leur firent amitié. Les *Yuen* ou Tartares Mougoux leur ayant fait signifier de venir rendre hommage en 1267 , la Chine en fut pour une grande flotte qu'on avoit envoyée pour les y forcer , & qui fut dévorée par une grande tempête. Les choses se raccommoderent ; ils vinrent d'eux-mêmes , sous les *Ming* , porter leur tribut en 1371. Comment les Japonois auroient-ils appris , à la Chine , le secret de la porcelaine , puisqu'elle l'avoit déjà , lorsqu'ils vinrent pour la première fois , étant encore sauvages. Ils ont eu le malheur de prendre en Chine la doctrine de Foë , quoiqu'assez tard. On fait cas ici de leur porcelaine , ainsi que de celle de Saxe , & plus encore de celle qui est venue de France ces dernietes années. Du reste , si l'on en excepte les Provinces du *Fou-mai* , de *Tche-kiang* & *Kiang-nan* , qui

trafiquent avec les Japonois, & *Pe-king*, où elles en envoient pour être offertes à l'Empereur & données aux Grands, les porcelaines du Japon sont très-rares. Outre la raison de leur cherté, il y a encore celle de leur forme & peintures, qui ne sont pas dans notre goût. Il seroit inutile d'insister sur la comparaison de nos belles porcelaines avec celles du Japon; elle ne peut se faire qu'avec les yeux. Tout ce que nous dirons, c'est qu'on a dû recevoir, en France, quelques vases percés à jours, qui en ont un second en dedans; ce que les Ouvriers d'Europe auroient probablement bien de la peine à imiter. Les Savans se tourmentent pour expliquer plusieurs récits de l'Histoire sur les arts. Voici, à l'occasion de la porcelaine, de quoi aider leurs recherches & leurs observations. Nous en avons comme perdu quatre ou cinq fois le secret. Cela devoit arriver ainsi, parce que, jusqu'à la Dynastie passée, il n'y avoit en Chine qu'une seule manufacture, qui étoit dans la Capitale, où on ne travailloit que pour l'Empereur. Or, dans les grands troubles, les guerres & les révolutions qui précédoient un changement de Dynastie, les ouvriers, qu'on n'occupoit plus, se dispersoient; la manufacture périssoit avec la Capitale, ou étoit abandonnée comme elle. Le Fondateur de la nouvelle Dynastie, & même ses premiers successeurs, avoient à penser à des choses plus importantes qu'à une manufacture de porcelaine. Quand le retour de la tranquillité & du bon ordre permettoit de s'en occuper, on ne trouvoit plus les anciens ouvriers, & il falloit risquer des essais sur des traditions & des souvenirs fort incertains. Aussi est-il arrivé plusieurs fois que la porcelaine d'une nouvelle Dynastie a été une nouvelle invention, tantôt supérieure, tantôt inférieure à l'ancienne. Nos Savans doutent si la façon de la faire d'aujourd'hui est celle de la



Dynastie des *Song* , dont la porcelaine paroît avoir été beaucoup plus diaphane & beaucoup plus sonore. Pour qu'on ne s'imagine pas que nous ne débitons que des conjectures , nous citerons un fait tiré des *Annales des Song*. On trouva , après la révolution , dans le magasin nommé Fong - tching , deux grandes corbeilles de matériaux propres à faire du verre , (ou , pour traduire à la lettre , de marc de verre , Poli-mou) : ils ressembloient à de la rouille & à de la mine de fer , & étoient en gros & petits morceaux. Le garde-magasin ne sut dire ni ce que c'étoit , ni d'où cela étoit venu. Après quelques années , un ouvrier en reconnut l'usage , & vint à bout d'en faire une espece de verre à qui il donna différentes couleurs. L'Histoire de nos arts est remplie de quantité de faits de cette espece , & , si on en excepte ceux de besoin , il n'en est aucun qui n'ait péri & ne soit peut-être bien différent de ce qu'il a été.

LIX<sup>e</sup> REM. *Le Prince d'Orange passe aujourd'hui pour posséder la plus belle collection de plantes & d'animaux qu'on ait dessinés en Asie* , (pag. 269). Notre Empereur en a aussi une petite qui embrasse toutes les parties de l'Histoire Naturelle. Elle est divisée en deux parties ; la première ne contient que la Chine , suivant la division de ses Provinces , afin que le pere commun connoisse par lui-même toutes les productions , raretés & richesses de chacune , pour y subordonner les vues de sa politique. Nous avons de la peine à avouer que de pareilles bagatelles entrent dans la balance du Conseil ; mais on a cru , en cette extrémité du monde , que bien connoître ses fonds , comme l'on dit ici , étoit un préliminaire essentiel pour en diriger , combiner & assortir prudemment l'administration. Les anciens marbres chargés d'inscriptions , les restes des antiques monumens & tout ce qui



concerne les siècles passés ne vient qu'après. La seconde partie, qui est divisée en différentes classes & regnes, contient tout ce qui a été présenté de plus curieux aux Empereurs pendant plusieurs siècles, soit des pays limitrophes, soit des régions les plus éloignées. L'immensité de cette collection fait sans doute une partie de son mérite; mais les curieux d'Occident la priseroient encore plus à cause du soin, de l'exactitude & de la scrupuleuse fidélité de ceux qui en ont peint les différentes parties. Comme l'original devoit être offert à l'Empereur avec la peinture, il n'y avoit pas à biaisier. Nous avons toujours regretté que les Freres Castiglione & Attiret, qui l'ont augmentée de ce qu'on y a apporté de plus curieux de leur temps, n'aient pas conservé une copie de leurs ouvrages. Ils formeroient une très-ample collection en fleurs, plantes, arbres, insectes, poissons, oiseaux, animaux, coquillages, pierres, minéraux & fossiles de toutes les especes, parce que l'Empereur régnant ayant témoigné faire beaucoup de cas de ces sortes de choses, tout le monde s'est empressé à lui en offrir. Nous remarquons, à ce propos, que les immenses cabinets d'Histoire Naturelle de l'Empereur ont tous leurs cahiers de peinture correspondant pour toutes les pièces des tiroirs, & qu'il y en a une seconde copie en Tartarie. On ne soupçonne rien de tout cela en Occident. On sent qu'une collection d'Histoire Naturelle seroit très-curieuse, très-instructive & très-intéressante, si elle comprenoit ce qu'il y a de plus rare & de plus extraordinaire dans les immenses Etats de l'Empereur. Car, outre que la diversité des climats doit y mettre bien des variétés, il est de fait, & connu par l'Histoire, que plusieurs Empereurs, dans toutes les Dynasties, ont pris à tâche de naturaliser, en Chine, tout ce qui y est venu des Isles de la mer, de la Tartarie & de tous les pays

voisins , sans parler des transplantations d'une Province dans une autre , soit voisine , soit éloignée. Nous ne craignons pas de dire que la Chine doit infiniment à cette dernière pratique , & que le soin continuel de l'étendre à tout est ce qui contribue le plus à son abondance & à sa fertilité. Les arbres & plantes d'Amérique , d'Afrique & d'Asie , qu'on cultive en France à si grands frais , ne lui vaudront jamais autant que feroit le soin d'améliorer les grains , les fruits & les animaux de chaque Province l'une par l'autre.

LX<sup>e</sup> REM. *Les Chinois* , que je n'exclus pas de cette race-là , ont attaché au nombre *neuf* des idées bien plus extravagantes que celles que les Egyptiens attachoient au nombre *sept* , (pag. 271). Si nous sommes scandalisés du mot *race* , dont l'Auteur se sert ici en signe de mépris , ce n'est point pour nos Chinois , dont la descendance est décidée , mais bien pour les Européens du jour , que tout l'univers fait être descendus *de cette race* qui fit écrouler le grand Empire Romain , changer de face à l'Europe du Nord au Midi , & germer de tous côtés ces pépinières de petits Etats , Fiefs & Royaumes , qui ont subsisté tant qu'ils ont pu , & dont la division politique de l'Europe de nos jours est un reste. La réflexion sur le nombre *neuf* est profonde , & d'un vrai qui est à la portée de tout le monde ; mais notre Auteur s'est arrêté en bien beau chemin : il pouvoit parcourir ainsi tous les nombres , en descendant jusqu'au zéro. Il n'a qu'à ouvrir le *Siao-hio-kan-tchou* , ou *Dragées violettes des enfans* , pour voir que dans le temps où le philosophisme avoit englué tous les petits chemins & sentiers de notre temple des Sciences , on réduisit toutes les connoissances élémentaires en une espèce d'Encyclopédie numérique fort laconique pour les enfans. S'il n'avoit pas reniflé si fort contre le nombre *neuf* , nous lui



aurions révélé comment le *Chao-tsee* ; les *Tcheou-tsee* , Philosophes s'il y en a jamais eu , s'aiderent de ce beau nombre & de quelques autres pour trouver la raison de la raison de toutes choses , & il n'auroit tenu qu'à lui de s'en faire le Stentor ; ce qui , en matiere de philosophisme , est tout autant qu'inventeur. Du reste , s'il a de la mauvaise humeur contre quelque nombre , nous le conjurons de respecter ceux de 2 , 3 , 4 , 5 , 6 , 7 , 8 , 9 , 10 , 11 , 12 , qui sont très-consacrés dans les *Dragées violettes des enfans* par des vertus religieuses ou civiles , publiques ou domestiques , militaires ou pacifiques , héroïques ou communes , &c. Il seroit dommage d'en gâter l'idée par quelque réflexion philosophique.

Puisque nous avons parlé de ce livre destiné à faciliter les premières études des enfans , il ne sera pas hors de propos de donner ici une légère notice d'une espèce d'Encyclopédie littéraire , publiée en 1700 , quarante-neuvième année du règne de *Kang-hi* , pour initier nos jeunes Lettrés dans notre erudition , & sur-tout les prémunir contre leur suffisance & les hardiesses de leur *pénétration*. Tout l'Ouvrage est divisé en quatre cents cinquante livres. Les onze premiers roulent sur le ciel , les astres & tous les phénomènes & météores. Depuis le douzième , il ne s'agit que de l'année & de ses parties , mois , saisons & rapports divers par rapport à la religion , à l'administration & au cours de la nature , jusqu'au vingt-troisième , où commence ce qui concerne la Terre , en douze livres , dans lesquels est compris aussi ce qui regarde les eaux ; c'est-à-dire qu'on y suit par parties & en détail la description de la Terre en général & de la Chine en particulier. Depuis le quarantième livre jusqu'au cinquante-sixième inclusivement , il n'est question que de l'Empereur envisagé dans le grand jour de la doctrine des Anciens , comme le chef ,



le modele , le guide , le maître & le pere de la grande famille de l'Empire. Aussi y parle-t-on de tous les talens , de toutes les belles qualités & de toutes les vertus nécessaires pour remplir ses hautes destinées ; & pour en montrer plus puissamment la nécessité , on finit par décrire les avilissemens où sont tombés par leurs vices & les malheurs que se sont attirés ceux qui n'ont pas été ce qu'ils devoient être. Les quatre livres suivans roulent sur l'Impératrice & sur la famille Impériale. Depuis le soixante - unieme livre jusqu'au cent soixante-dix - septieme inclusivement , on parle en détail de tous les Officiers publics , Mandarins , Dignitaires & Magistrats de toutes les Dynasties & de tous les ordres , soit à la Cour , soit dans les Provinces , soit auprès de l'Empereur , soit dans les Tribunaux , soit pour les affaires politiques , civiles , judiciaires , économiques , criminelles , religieuses & littéraires , soit pour la guerre. Les trente - deux livres suivans sont comme le tableau & le précis philosophique des Loix fondamentales de l'Etat , des principes invariables du Gouvernement & des regles générales de l'Administration & de la Justice. O ciel ! que les Montesquieu , les Burlamaqui , les Grotius baissent & se rapetissent , quand on les compare à ce qui y est dit sur les Princes du sang & les Princes titrés , les hommes publics & les simples citoyens ; jusqu'où les Grands doivent être soumis à l'Empereur ; sur ses Ministres & ses Magistrats , qui doivent s'exposer à tout , pour ne pas tromper sa confiance ; sur le choix des dépositaires de l'autorité , la maniere de les gouverner , de les veiller , de les elever ou abaisser , récompenser ou punir ; sur tout ce qui concerne les fortunes des particuliers , la division des terres , les impôts , les différentes récompenses des talens , des services , des vertus , & le juste châtiment de toute espece de désordre ,

crime & délit ! Depuis le cent cinquante-quatrième livre jusqu'au cent quatre-vingt-quatrième, il n'est question que du *Li* ou Cérémonial & des rites, qui font ici un si grand objet. On en distingue de trois espèces, ceux qui regardent la Religion, ceux qui regardent le Gouvernement, ceux qui regardent la société civile & domestique. Tout ce qu'il nous convient d'en dire ici, c'est que ce qu'on y trouve dissiperoit bien des préjugés en Occident sur notre Chine, montreroit l'importance de bien des choses qui n'y sont pas assez prises, & y feroit sentir que la société politique & civile gagne beaucoup à tout ce qui fixe tous les devoirs réciproques & oblige tout le monde à des attentions, prévenances & honnêtetés continuelles. Les huit livres suivans traitent de la Musique, &, par concomitance, de tous les instrumens anciens & modernes, de la danse & du théâtre qui n'est point loué, mais décrié beaucoup au contraire, & représenté comme un piège dressé à la simplicité & à l'innocence. Les quatorze livres suivans roulent sur les *King*, les Annales & toutes les parties de notre Littérature, trop peu connue en Europe pour pouvoir en parler. Depuis le deux cent sixième livre jusqu'au deux cent vingt-neuvième, il ne s'agit que de la Guerre, & de tout ce qui y a rapport, y sert ou en dépend. Un Follart, un Puifegur y trouveroient bien des choses qui ne sont pas dans les livres des Grecs & des Romains ; l'Auteur des *Recherches philosophiques* y verroit à son aise que ce qu'on a imprimé en France, ces dernières années, sur notre Tactique, n'est qu'un très-petit a, b, c, d'une science immense. Dans les douze livres suivans, il est parlé de tous les Peuples & Nations avec lesquels la Chine a eu des rapports depuis plus de deux mille ans. Nous le disons hardiment, si on pouvoit montrer sur les cartes d'aujourd'hui le pays de chacun & ses limites,

les

les Savans & les Antiquaires d'Europe se mettroient à genoux pour avoir ce morceau , qui manque totalement à l'Europe , & est en effet très-piquant & très-curieux. Depuis le deux cent quarante-deuxieme livre jusqu'au trois cent seizieme , il n'est question que de l'homme , mais il y est envisagé sous toutes ses faces , rapports & points de vue imaginables ; soit pris solitairement & par rapport à sa constitution corporelle ; soit envisagé dans sa famille , dans la société & dans l'Etat ; soit , sur-tout , comme capable d'acquérir des connoissances , de cultiver toutes les vertus , ou de donner dans des vices & des désordres qui le dégradent & font son malheur. La métaphysique & la morale chinoises y parlent continuellement un langage dont les prédications d'Europe s'accommoderoient beaucoup mieux sans comparaison que Messieurs les penseurs qu'on y mene fort mal sans avoir pensé à eux. Depuis le trois cent seizieme livre jusqu'au trois cent vingt-quatrieme il est parlé de la secte de *Foë* , & de celle des *Tao-fee* , des Bonzes & Bonzesses , puis de toutes les especes de superstitions , forcelleries , magies , divinations. Est-ce un fait exprès ou un hasard ? Nous n'en savons rien : mais il est remarquable que tout cela vient à la suite des derniers livres sur l'homme , où l'on a parlé de brigandages , de révoltes & de crimes. Les dix livres suivans roulent sur les arts d'adresse , d'imagination & de caprice : or la Peinture , à qui on a accordé deux livres entiers , se trouve là en assez mauvaise compagnie ; mais on ne refondra jamais les idées de Messieurs nos Lettrés ; ils traiteront toujours de bagatelles & en bagatelles ce qui n'intéresse pas la chose publique. Dans les livres suivans , après avoir donné une légère notice des principes de notre politique sur la Capitale de l'Empire , & de l'Histoire de toutes celles qu'il a eues depuis



plus de trois mille ans , on trace le tableau de notre Géographie ancienne , c'est-à-dire des trois premières Dynasties ; puis on esquisse les différentes divisions de l'Empire en Provinces depuis *Tsin-chi-hoang* , & on dit ce qu'il y a de plus essentiel & de plus curieux à savoir sur celles d'aujourd'hui , qu'on suit une à une. Les quinze livres d'après traitent du séjour de l'homme ; ce qui embrasse les villes , les palais , les maisons , les jardins , les edifices publics de toutes les especes & en dernier lieu les temples des Idoles. Ceux qui voudroient connoître notre Architecture ancienne & moderne , y trouveroient bien des détails ; mais ils seroient bien étonnés de voir à quels excès monstrueux & incroyables quelques Empereurs ont porté la magnificence de leurs palais & de leurs jardins. Il faut toute l'autorité des monumens publics pour pouvoir croire qu'un homme à qui quatre planches doivent suffire un jour , comme dit *Hin-chi* , ait osé condamner des milliers de milliers d'hommes à des travaux immenses , pour se mettre à son gré à l'abri de la pluie & du vent. Depuis le trois cent cinquante-cinquieme livre jusqu'au trois cent cinquante-neuvieme , on fait passer en revue toutes les professions nécessaires & tous les arts de besoin dont on ne dit que des louanges , mais assez brièvement , parce que tout le monde est censé en connoître l'importance & l'utilité. Depuis le trois cent cinquante - neuvieme livre jusqu'au trois cent quatre-vingt-quatorzieme , on parcourt tout ce qui est à l'usage de l'homme pour ses vêtemens & sa nourriture , pour ses besoins , ses commodités , ses plaisirs , ses aïssances en particulier & en public : ce qui embrasse une infinité de choses dont un très-grand nombre n'ont point de nom pour l'Europe , & un plus grand nombre encore qui , étant différens ici , n'y porteroient que de fausses idées par le nom

qu'il faudroit leur donner. Cette notice est alongée si ennuyeusement , que , pour couper court , nous nous contenterons de dire que dans les cinquante-sept livres qui restent , il y en a deux sur les différentes especes de bleds & de grains , deux sur les plantes médicinales les plus usuelles & les plus communes , un sur les herbages de cuisine , six sur les arbres à fruits , trois sur les fleurs de parterre & de jardin , quatre sur les plantes les plus communes dans les campagnes , six sur les différens arbres de toutes les Provinces de l'Empire ( nous doutons qu'on en connoisse une cinquieme partie en Europe ) , onze sur les oiseaux , huit sur les animaux soit domestiques , soit sauvages , huit sur les amphibies , les coquillages & les poissons , & six enfin sur les insectes. Quant à la maniere dont chaque article est traité , il est inutile d'avertir que les plus importans & les plus nécessaires sont traités plus au long ; mais la regle générale , c'est de diviser , chacun en cinq , six , sept & même huit chapitres ou sections. Comme le *Yuen-kien-lei-han* n'est qu'une pure compilation , dans les premiers chapitres on cite les textes originaux des Auteurs selon leur rang d'autorité , c'est-à-dire qu'on cite d'abord les *King* , grands & petits ; puis les livres de l'ancienne Ecole de *Confucius* & des Ecrivains d'avant l'incendie des livres. Les annales & les ouvrages des Lettrés de toutes les Dynasties , depuis les *Han* , ne viennent qu'après. Après ces premiers chapitres viennent ceux des mots , c'est-à-dire des phrases de quelques mots qui font proverbe , sentence , &c. qu'on cite , ou auxquels on fait sans cesse allusion dans les ouvrages de Littérature , soit en prose ou en vers , & on donne l'explication de chacune en citant l'anecdote , le discours , la circonstance où elle a été dite , à-peu-près comme si l'on racontoit comment & à quelle occasion César dit son *veni , vidi , vici* , ou bien le *tu quoque* , mi

*Brute !* Dans les derniers chapitres , quelquefois , ce sont des pieces de vers entieres des plus célèbres Poëtes , quelquefois des vers de toutes les mesures & de tous les styles , mais remarquables ou par les choses , ou par les pensées , ou par le choix & le brillant des expressions. Les Savans qui ont composé cette Encyclopédie Littéraire n'ont aucun système & ne tiennent à aucune opinion. Si la doctrine des *King* & de l'antiquité y brille , c'est par sa propre lumiere. On laisse au Lecteur le soin d'en sentir la vérité , la beauté & la supériorité sur celle des autres livres qu'on cite , lors même qu'ils la contredisent. L'unique attention qu'on ait eue , c'est de ne pas mettre un mot contre la pudeur. En quoi la politique de notre Gouvernement perce dans ce livre , c'est , 1°. d'applatir la présomption & la suffisance des jeunes Lettrés , non-seulement par le grand tableau qu'il présente de l'immensité des mondes de sciences , mais encore par celui de l'étendue de chacune , trop vaste pour que la vie suffise à la parcourir en entier & à n'y rien ignorer ; 2°. de faire toucher au doigt la vanité , le mensonge & le néant des pensées des hommes , par le soin qu'on a eu d'y faire entrer les ignorances , les méprises , les erreurs , les contradictions des plus célèbres Ecrivains , & les opinions qui ont eu cours dans différens siècles , sont tombées après dans l'oubli , ont été ressuscitées , modifiées , changées , quittées & reprises ; 3°. de contenir ce qui est nécessaire pour faciliter l'intelligence des Auteurs , faire connoître ceux qui se sont distingués , mettre en voie d'apprécier au juste ce que chacun a mis du sien dans ses ouvrages , & jusqu'où il a approfondi son sujet , mais ne traiter rien assez à fonds ou en détail , pour qu'on soit dispensé de puiser dans les sources , si l'on veut bien savoir quelque chose ; 4°. de frapper tellement l'imagination de la multitude des livres qu'on cite exactement ,



mais sans indiquer l'endroit , qu'on se fasse justice sur son savoir, & qu'on sente que la facilité & l'esprit ne peuvent pas suppléer des connoissances qui demandent une étude immense. Pour nous , notre politique , en ébauchant cette notice , c'est de faire entrevoir aux Philosophes d'Europe que , bien loin de pouvoir raisonner avec connoissance sur notre Chine , ils n'ont pas même assez idée de notre Bibliographie pour entendre le peu qu'ils en trouvent dans les livres. Pour les aider à comprendre la vérité de cette proposition , nous les avertissons que le *Yuen-kien-lei-han* est , par rapport à l'Encyclopédie Littéraire , *Kin-ting-kou-kin-tou-chou* en six mille volumes , comme le Cours des Sciences de Buffier par rapport aux Dictionnaires de Moreri , de Trevoux , de la Martinière , &c. réunis , qui , cependant , ne dispense pas plus qu'eux de recourir aux sources , quand on veut apprendre quelque science en particulier. Ces sortes de livres , au reste , sont mieux faits que ceux d'Europe , parce qu'on y plaint moins le temps & le travail. Il y a actuellement six cens Lettrés de toutes les Provinces employés à préparer un livre de cette espece. Voilà plus d'un an qu'ils sont occupés de leur travail dans les salles du College impérial , & rien encore n'a paru ni ne paroîtra de si-tôt ; mais , quand il est question de feuilleter deux à trois cens mille volumes & de vérifier toutes les citations qu'on en tire , il faut bien des quarts-d'heure.

LXI<sup>e</sup> REM. *La premiere Verrerie qu'on ait vue en Chine y fut établie à Pe-king , par un Religieux , sous le regne de Kang-hi , (pag. 261). En ajoutant selon l'Auteur des Recherches philosophiques , la phrase ne fera pas alongée de beaucoup , & elle fera exacte. Les deux mots po-li & les caracteres avec lesquels on les écrit sont trop anciens & signifient verre trop anciennement , pour que l'art de le faire*

n'ait été connu en Chine que sous le second Empereur de la vingt-deuxième Dynastie. Nous pourrions parler d'une verrerie établie plus d'un siècle avant l'Ere Chrétienne, & des ouvrages qu'on y exécuta ; mais, pour nous rapprocher des idées de l'Auteur, nous nous bornerons à lui dire avec les Annales que, dans le commencement du troisième siècle, le Roi de *Ta-tsin* envoya à *Tai-tsou*, de la Dynastie des *Ouei*, *des présens très-considérables en verres de toutes les couleurs*, & quelques années après, un verrier qui pouvoit changer au feu des cailloux en cristal, & en apprit le secret à des Disciples ; ce qui acquit beaucoup de gloire à ceux qui étoient venus & viennent de l'Occident. Voy. *Nien-eulh*, art. *Ouei-chou*. Nous avons eu l'attention de citer les grandes Annales, parce que cette partie ayant été écrite dans le septième siècle, la pénétration de l'Auteur comprendra mieux la force de ce témoignage. S'il lui en falloit d'autres, nous les lui fournirions à la première sommation ; & il verra, par les récits de gens décédés bien avant que les Tartares Mantchoux fussent un Peuple, que nous avons eu des manufactures de verre en Chine. La chute & le dépérissement répétés des verreries nous conduit à soupçonner qu'on ne les a jamais regardées que comme de pures curiosités & ne tenant au bien public par aucun endroit. Cette conjecture, au reste, est fondée sur ce que les Ecrivains ne parlent qu'en pitié des fausses perles, des miroirs, des globes célestes, des fenêtres, des paravents & des grands vases qu'on faisoit sous les *Han*. Nous remarquerons, à l'occasion des miroirs, qu'il est dit qu'on employoit à les faire des cailloux avec des matières tirées de la mer, qu'on avoit réduites en cendres, & que le feu, qui ne suffisoit pas pour fondre l'or, ne pouvoit pas fondre non plus ces miroirs. Ce n'est que pour conserver une repartie plaisante, qu'on a conservé le souvenir d'un

vase si grand , qu'un *mulet* auroit pu y entrer comme un *cousin* dans une *cruche* , & qu'on ne put porter au Palais qu'en le suspendant dans un filet attaché à quatre voitures ; ce qui fit dire à *Tai-tsou* (il monta sur le trône en 627) , à ceux qui étoient chargés de le conduire : *Vous auriez pu mettre une charrette dedans ;* à quoi leur chef répondit : *Elle auroit pu y entrer , mais elle n'aurait pas pu y rouler.* Du reste , les Empereurs de la Dynastie régnante ont tellement pensé comme leurs prédécesseurs sur le peu d'importance des verreries , qu'ils ne se sont pas mis en peine de donner des disciples aux verriers européens , ni même de faire venir des verriers de Canton , où il y en a bon nombre. Il y a encore une verrerie à *Pe-king* : on y fait chaque année un bon nombre de vases & de différentes pièces d'un grand travail , parce que rien n'est soufflé ; mais cette manufacture n'est , comme bien d'autres ateliers , qu'un attirail de la grandeur impériale , une pure bienséance du trône , & n'est regardée que sur ce pied-là. C'est un grand malheur assurément ; & le peuple seroit bien mieux vêtu , nourri & logé , si le verre & le cristal étoient plus communs en Chine ; mais chaque Nation a ses ridicules & ses préjugés.

LXII<sup>e</sup> REM. *On n'a jamais pu découvrir l'origine d'un tel usage. Les Empereurs de la Chine ont eu dans leur Cour des manufactures & des ateliers.....* (pag. 291). Ce n'est pas en Chine , sûrement. On voit dans le *Chou-king* que les Empereurs des deux premières Dynasties nommoient des Officiers pour présider aux ateliers des différens arts. Mais , sans remonter si haut , & à s'en tenir aux *Tcheou* , sur lesquels on a tant de détails , voici à quoi il n'y a pas de réponse. Les Empereurs furent plus de six cents ans n'ayant avec eux , dans leur Capitale , que leur Maison , leurs Mandarins particuliers & les grands Officiers de l'Empire , les divers ouvriers dont



ils avoient besoin & quelques marchands. Aussi leur Capitale étoit-elle fort peu de chose. Il en étoit de même de celle des Princes fuzerains & des Grands feudataires de l'Empire. L'Empereur étant , pour ainsi dire , le seul habitant de sa ville & ayant une nombreuse Maison , il est tout simple qu'il eût des ouvriers à la main pour tous les ouvrages ; d'autant mieux que le peuple étant dans les campagnes & tout occupé de l'agriculture , à-peu-près comme les anciens Juifs , si l'on en excepte les forgerons , les charrons & quelques autres ouvriers nécessaires , les femmes faisant les toiles & les habits , les hommes bâtissant & raccommoquant les maisons , les meubles étant très-simples & en petit nombre , chaque famille se suffisoit presque à elle-même ; si l'on excepte , dis-je , quelques ouvriers nécessaires , il n'y en avoit point parmi le peuple. Les Empereurs , quoique menant une vie très-frugale , avoient parmi leurs ouvriers ceux qui leur étoient nécessaires pour la pompe & l'éclat de la représentation qu'ils devoient à leur rang dans les grandes assemblées , soit de la famille impériale , soit de tous les Princes de l'Empire , qui doivent venir à certains temps , ou pour rendre hommage , ou pour délibérer sur les affaires générales de l'Empire , ou pour subir un examen sur leur administration. Il est tout simple que l'Empereur seul pouvant faire usage de certaines choses en or , en pierreries , en soie , &c. les ouvriers qui y travailloient ne travaillassent que pour lui. Les ateliers & les ouvriers de cette espèce se multiplièrent quand les Empereurs commencerent à donner dans le luxe ; & comme , selon le premier plan , ils faisoient partie de sa Maison , ils continuèrent à en être. Si l'on y fait attention , on trouvera qu'il en étoit ainsi de Salomon. *Tsin-chi-hoang* , qui , n'étant encore que Prince de l'Empire , s'étoit donné des ateliers de toutes les espèces , en augmenta prodigieusement le nombre quand

quand il eut détruit la Dynastie des *Tcheou*, & avec elle notre ancien gouvernement. Les *Han*, qui délivrèrent la Chine de son despotisme & de sa famille, mirent en délibération s'ils conserveroient les anciens ateliers & les feroient entrer dans le plan & les dépenses de leur Maison. Les Sages d'alors furent d'avis de les conserver, soit afin de conserver & de perfectionner les arts par l'intérêt qu'y prendroit l'Empereur; soit pour enfermer au Palais & empêcher de se répandre au dehors ceux dont le public n'avoit que faire; soit enfin pour que, si les Empereurs donnoient dans le luxe, ils fussent réduits à leurs seuls ouvriers, & ne corrompissent pas le public, à qui d'ailleurs il seroit plus aisé de cacher des dépenses qui ne perceroient pas hors du Palais. Avec un peu de *pénétration*, nous pourrions bien venir à bout de prouver que les grands mots d'*Orfèvre du Roi*, *Jouaillier du Roi*, *Brodeur du Roi*, *Charron du Roi*, *Sellier du Roi*, &c. sont, en France, les restes d'un usage à-peu-près semblable. Il est faux & absolument faux qu'un ouvrier qui a du talent soit obligé de *devenir ouvrier du Palais de gré ou de force*, à moins qu'il ne soit esclave de l'Empereur. Nous sommes bons témoins & garans que nos artistes Chinois ne vont travailler au Palais que quand ils le veulent bien, & en sortent de même. Un *Tchi-y* feroit ici le même effet qu'un *De par le Roi* en France; mais il est aussi rare d'en faire usage. Ce qu'il y a peut-être de plus en Chine à cet égard, c'est que dans nos mœurs, idées & préjugés, il sonne mal ou de refuser de travailler pour l'Empereur, ou de discontinuer même lorsqu'on a à se plaindre, comme en France il feroit mal à un Gentilhomme de refuser d'aller à la guerre ou de quitter avant la fin de la campagne; la raison, c'est que c'est manquer à la piété filiale envers le pere commun. Le biais qu'on

prend alors , c'est de couvrir son refus de quelque prétexte plausible , comme en France pour le service.

LXIII<sup>e</sup> REM. *Les rues des villes de Chine ne seroient pas du tout remplies de monde , si la plupart des artisans y possédoient , comme chez nous , un atelier à demeure , (pag. 198).* Le mot *du tout* est singulier. Nous avons fort bien remarqué que les rues des villes bien peuplées , comme Bordeaux , Lyon , Paris , étoient *remplies de monde* ; au lieu que celles des villes peu peuplées , comme Toulouse , Poitiers , Orléans , Angers , ne l'étoient point , quoique les artisans des unes comme des autres eussent également leurs ateliers. O quel meuble que l'imagination d'un Philosophe qui se met à donner carrière à sa *pénétration* ! Toutes les grandes rues de *Pe-king* , & il en est ainsi de toutes les autres villes de l'Empire , sont bordées de boutiques ou d'ateliers de toutes les espèces. Si les boutiques sont plus près à près dans certains quartiers , les ateliers le sont aussi dans d'autres quartiers. Les filles & les femmes , du moyen étage même , ne paroissent point dans les rues. Si l'Auteur eût dit que cela y augmente le nombre des petits marchands & raccommodeurs , il eût dit vrai ; mais resteroit à examiner si ce surplus de petits marchands & de raccommodeurs met autant de monde dans les rues qu'en ôte la cloture des femmes. Du reste , nous avouons de bonne grace que les maçons , les couvreurs , les charpentiers ne travaillent point chez eux en Chine , & vont servilement chez ceux qui en ont affaire , même chez les plus pauvres. Nous ajouterons encore que quiconque suspend une enseigne ou ouvre un atelier , se donnant pour être au service du public , presque tout le monde est en possession de le faire venir chez soi comme artisan & ouvrier , pour lui demander & commander ce qu'on veut , sans être



exposé à la méprise de l'*ami des hommes* vis-à-vis du garçon de son maréchal. Le talent même & la vogue ne sont pas un titre pour cette espèce de gens de se rengorger, ni de se permettre des *j'y verrai, j'y songerai*, & d'autres phrases de cette espèce. Nos mœurs les forcent à une grande modestie, à beaucoup de respect & à de continuelles prévenances. Ils ne parlent d'eux-mêmes qu'en disant à celui à qui ils parlent : *Votre petit, votre vil serviteur*. Mais, pour revenir au point de la question, il y a beaucoup de monde dans les rues de *Pe-king*, parce qu'il y a plus de deux millions d'habitans. Il en est de même de toutes les villes : les rues y regorgent de monde, parce qu'elles sont très-peuplées.

LXIV<sup>e</sup> REM. *Nous avons ouï parler de ces houffes si riches dont on couvre les éléphans des Empereurs de Chine..... mais qui a jamais entendu parler des tableaux & des statues des Empereurs de la Chine?* (pag. 300). Comme l'on fait en Europe que l'Empereur, qui est si modeste dans ses habits ordinaires & dans toute sa dépense domestique, se fait gloire d'en user comme Saint-Louis dans les dépenses qui concernent la magnificence de politique & de représentation, personne ne songera à soupçonner le récit de M. P. d'exagération, vu même que ces houffes sont en petit nombre, & que servant à peine trois ou quatre fois dans une année pendant un demi-jour, celles d'un regne durent encore le suivant. Si des Lecteurs chagrins lui reprochoient d'avoir gardé un profond & continuel silence sur nos Loix, qui ont tellement circonscrit la forme, la couleur, la richesse & les ornemens de tous les habits des hommes publics & des Grands, que le luxe n'y a plus prise, il est tout simple qu'il s'en justifie en protestant que sa *pénétration* n'en a rien soupçonné, non plus que de bien d'autres choses dont il ne dit mot. Comment veut-on qu'il sache que l'Empereur a des

peintures plus anciennes que toutes celles d'Europe , & des tableaux en particulier qui ont été portés en Chine par des François du temps des dernières Croisades ? Nous n'oserions pas même garantir qu'il sache que l'Empereur est excédé, depuis quelques années des amours des Dieux de la Grece , des nudités plus que cyniques qui arrivent de Canton ; mais nous comprenons à merveille que, s'il le fait, sa *pénétration* lui a montré qu'il devoit à ceux pour qui il écrit de s'en taire. Mais où allons-nous nous egarer à propos de statues & de tableaux ! Nos sculpteurs ont trouvé moyen de tirer parti de nos pierres tendres & dures pour faire des bas-reliefs sur le fonds de l'ouvrage de la nature , de maniere qu'il semble qu'elle en avoit médité le dessein dans la distribution des couleurs différentes qu'elle y a mises. Ces sortes de morceaux en pierres rares & fines sont trop rares & d'un trop haut prix , pour qu'on puisse en envoyer en Occident. Les petites pieces qu'on y a fait passer peuvent donner quelque idée de celles du cabinet de l'Empereur , où l'on en voit un si grand nombre. Aux bas-reliefs il faut ajouter des vases , des urnes , des fleurs dans le même goût sur des agathes & autres pierres rares. Pour les statues , comme nous n'avons proprement en ce genre que des magots , quoique les dormeurs , les rieurs , les méditatifs , les grondeurs , &c. parlent aux yeux & plaisent toujours , ils sont trop au-dessous de la haute sculpture , que nous n'avons pas , pour que nous osions en parler. Quant au talent & au génie propres de cet art , nous croyons que nos Chinois en montreroient plus que dans la peinture , s'ils avoient l'occasion de s'exercer. Les artistes européens eux-mêmes en ont jugé ainsi en voyant avec quelle facilité des ouvriers fort ordinaires exécutoient les desseins qu'ils leur avoient donnés pour la décoration des Eglises.

LXV<sup>e</sup> REM. *Il est bien triste , après tout cela , de voir*

*aujourd'hui tant de Philosophes alarmés par les efforts réitérés que fait le pouvoir arbitraire pour s'établir*, (pag. 303). Nos Annales font un bon Commentaire de cette phrase, & nous rapprocheront du sentiment de l'Auteur, entendu à notre manière. Expliquons-nous. Il y a une Providence qui veille sur les destinées des Peuples : cette Providence, dont la lumière va toujours croissant d'un siècle à l'autre, perce à travers tous les nuages de l'erreur & du mensonge, montre, dans toute leur nudité, la misère, l'impuissance & le néant des pensées humaines ; cette Providence, dis-je, conduit continuellement, sensiblement & invinciblement une génération par l'autre à l'exécution de ses desseins adorables. Ce n'est pas ici le lieu d'exposer avec combien de magnificence tous nos *King* rendent hommage à sa sagesse, à sa justice & à sa bonté infinies ; mais, à raisonner sur l'Europe d'après les faits qu'ils racontent & les principes sur lesquels ils s'appuient, voici comme nous voudrions discourir : Quand les Fondateurs des grandes Dynasties des *Tcheou*, des *Han*, des *Tang* & des *Ming* eurent fixé le sort de la Chine par les succès que la Providence accorda à leurs armes, tout l'Empire changea de face. Les peuples, lassés des crimes & des désordres qui avoient causé leurs malheurs, rentrèrent d'eux-mêmes dans les voies du devoir, de la subordination & de la paix. La vertu reprit tous ses droits : on la respecta, on l'écoula, on la pratiqua & on la cultiva à l'envi. L'intérêt commun força tout le monde à être citoyen ; la Cour modéra ses dépenses & s'occupa avec ardeur des soins du Gouvernement ; le Ministère public s'éclaira des malheurs & des troubles passés pour assurer le bonheur commun ; la voix des loix fut entendue par-tout ; l'agriculture répara ses pertes passées d'un bout de l'Empire à l'autre ; autant les



arts frivoles furent négligés , autant les arts utiles se perfectionnerent ; le commerce reprit son activité avec son antique bonne foi ; les sciences enfin sortirent du cahos où elles s'étoient éclipsées , & répandirent d'autant plus de lumière qu'elles furent plus timides , plus réglées & plus sobres dans leurs recherches. Nous ignorons s'il en a été de même chez les autres Peuples , mais il est de fait que dans cette extrémité de l'Orient les grandes révolutions ont toujours ramené la croyance publique vers la belle doctrine des *King* , ou plutôt de la première & plus reculée antiquité. Outre l'immense suite de nos grandes Annales *Nien - eulh* , on a , à la Bibliothèque du Roi , plusieurs collections en tout genre de Littérature de presque chaque Dynastie. Si ceux qui ont la curiosité de connoître la vraie & primitive Doctrine de notre Chine veulent réussir dans leur dessein , qu'ils s'attachent à lire les livres qui ont été faits sous les premiers Empereurs de chaque nouvelle Dynastie. Ils verront avec surprise qu'elle est toujours allée en s'affoiblissant , & ne brille de sa vraie lumière que dans le premier calme qui suit les grandes révolutions. Mais alors l'intérêt commun forçant tout le monde à se tourner vers la vérité & à lui rendre hommage , on revient de toutes parts aux grands enseignemens des *King* ; tellement que toutes les Dynasties dont nous avons parlé ci-dessus , n'ont eu qu'une seule & même doctrine sur le culte du *Tien* , sur les grands devoirs de père & de fils , de mari & de femme , de prince & de sujet. En partant de ce point , suivons les progrès de l'esprit vers la licence & le désordre. Sous prétexte de mettre la doctrine de l'antiquité dans tout son jour , & de lui rendre toute sa pureté , on travailloit à purger les *King* de toutes les fautes qui s'étoient glissées dans leur texte , puis à fixer le véritable

sens de ce même texte, à le développer, à l'analyser, & enfin à en vouloir trouver les raisons. Plus le renouvellement des études avoit donné d'avances pour la critique, l'érudition & le raisonnement, plus on se donnoit carrière, d'abord avec une certaine timidité & réserve, puis sans discrétion & ménagement. La diversité des esprits & des connoissances produisoit la diversité des opinions & des systèmes; la diversité des opinions & des systèmes mettoit les plus savans hommes aux prises les uns avec les autres, & partageoit les esprits, de manière pourtant que chacun cherchoit à prévaloir & à l'emporter. D'autres Savans se donnoient pour conciliateurs ou pour arbitres, & entreprenoient de faire droit sur les pièces du procès. Or comme les bons soins d'une nouvelle administration, la réforme des abus, le rétablissement du bon ordre, la splendeur sur-tout de l'agriculture, du commerce & des arts, avoient produit peu-à-peu une douce abondance, diminué dans tous les ordres la continuité du travail, & augmenté les aïssances & les agrémens de la vie; les gens riches amusoient leurs loirs de ces querelles littéraires, & l'envie d'obtenir leur suffrage obligeoit les Savans à se mettre à leur portée. Le plébiscisme littéraire gaignoit de jour en jour dans les hautes sphères des citoyens, puis dans les moyennes & enfin dans les plus basses & les dernières. Plus l'atmosphère des sciences s'étoit étendue, plus elle s'étendoit. Un doute en produisoit mille, parce que les mœurs étoient déjà déchues & que le joug des devoirs commençoit à peser. Or, pour peu que la Cour & le Ministère fussent négligens ou donnassent dans une fausse politique, le mal faisoit des progrès rapides. Les erreurs se rangeoient par effains à la suite des passions; l'ancienne doctrine perdoit ses défenseurs déjà divisés; la frivolité publique mettoit

peu-à-peu la sagesse à mépriser toutes les opinions ; la vérité n'étoit plus un intérêt pour personne ; tout mensonge bien enoncé , bien enluminé , bien entortillé , avoit cours aux dépens de la politique & de la science , comme aux dépens de la morale & de la philosophie. En conséquence , la liberté de penser étoit poussée au-delà de toutes les bornes , & les mœurs générales , dénuées de tout principe , se gangrénoient de jour en jour. L'autorité publique alors , n'ayant plus ni l'appui de la probité , du zèle & du patriotisme des gens en place , ni la ressource des sentimens de respect & d'amour pour le Souverain , étoit réduite à employer la coaction , la dureté & la violence ; les Loix se taisoient , un despotisme affreux environnoit le trône & dirigeoit tous les mouvemens du sceptre. Qu'on interroge les Histoires de tous les Peuples , & on verra que tout despotisme a toujours commencé par l'oubli des grands principes & la décadence des mœurs. Or , pour en venir maintenant à notre but , comme il est vrai que le philosophisme travaille très - efficacement à l'un & à l'autre en Europe , les alarmes de notre Auteur sur le pouvoir arbitraire ou le despotisme dont elle est menacée , nous paroissent très-sages & très-bien fondées. L'Europe , à la vérité , a pour elle la grande & invincible ressource de la Religion ; mais les destinées de l'Asie occidentale & de l'Afrique l'avertissent que Dieu ne se lie pas par ses bienfaits à ceux sur qui il les verse avec plus de miséricorde & de prédilection ; qu'il les retire avec éclat de ceux qui en abusent ; qu'il transporte sa Religion d'un Peuple à l'autre , & abandonne sous le joug de la tyrannie la plus insultante ceux qui ont foulé aux pieds son sceptre paternel.

LXVI<sup>e</sup> REM. *C'est par la disposition singulière de leurs organes qu'ils n'aiment que les couleurs vives ,* (pag. 307).

Deux



Deux choses nous frappent dans la maniere dont parle ici notre Auteur, son ton & ses bévues. Il n'y a *pénétration* qui tienne : un Philosophe même, dès qu'il ne fait que dire son opinion, n'a pas droit de parler d'un ton si appuyé, si tranchant, si décisif ; à plus forte raison quand c'est pour contredire les faits les plus notoires. Il faut n'avoir aucune idée de notre peinture, pour ignorer que les peintures de goût, parmi nos amateurs, sont des peintures qui pechent par des couleurs foibles, eteintes & sans force ; que, sous prétexte de s'attacher à l'énergie de l'expression, au charme des proportions, à la grace de la composition, ils regardent comme fait pour le village tout ce qui est colorié un peu fortement ; que, dans les cabinets des curieux, sur cent morceaux estimés, il y en a quatre-vingts au moins qui ne sont que des especes de camaïeux ou de lavis très-tendres ; que les Gens de Lettres qui se piquent de manier le pinceau avec légèreté renvoient aux ateliers la coloration, & se bornent à jeter leurs pensées sur le papier à-peu-près comme les grands peintres d'Europe dans leurs dessins. Nous en aurions trop long à dire, si nous nous mettions à relever tout ce que l'Auteur avance de faux, de hasardé & d'inconséquent sur notre peinture, qu'il ne paroît connoître que par des éventails ou des paravents de Canton.

LXVII<sup>e</sup> REM. *Il ne nous reste plus, maintenant, qu'une seule observation à faire sur la Chine, (pag. 311). Qui ne croiroit, à voir la maniere dont parle l'Auteur, ou qu'il a vu à souhait, de Province en Province, depuis Canton jusqu'à Pe-king, tous les ateliers de nos peintres, ou qu'il a été à portée de voir leurs peintures en Europe ? Quelque pénétration qu'on ait, il faut sauver la vraisemblance. Le Lecteur le moins instruit sentira d'abord que, pour faire la comparaison du caractère des ouvrages des Cantoniens & des*

Pekinois , il faudroit en avoir vu , même un certain nombre , dans tous les genres , & des plus estimés. Or , qui ignore que les peintures de la Capitale ne vont point à Canton , & qu'on les y porteroit inutilement , parce qu'aucun Européen ne voudroit y mettre le prix , n'y ayant rien qui pût faire baïsser les yeux à une Religieuse , & lui assurer ses avances ? Pour le grand mot *climat* , sur lequel nous avons eu , jusqu'ici , la complaisance de nous taire , nous prions notre Auteur d'être intimement persuadé que , sur ce qu'on en peut dire de plus étourdi & de plus ridicule , comme sur l'inoculation de la petite vérole , sur les calculs des finances , sur la population , sur l'art de manier son existence , &c. &c. nous avons eu les prémices en Chine , & que nous avons fini de délirer plusieurs siècles avant qu'on commençât en Occident. *Leou-lu* , célèbre Ecrivain de la Dynastie passée , qui a rendu compte de ce qu'on a dit de plus singulier sur les climats , observe fort sagement que la Province de *Chen-si* ayant été , pendant une si longue suite de siècles , la Province dominatrice , parce que , comme la première peuplée , la mieux cultivée , la plus commerçante , comme séjour de la Cour , elle trouvoit chez elle une infinité de ressources qui manquoient aux autres. On en voulut trouver la raison dans son climat , qu'on soutenoit donner du génie , du courage , des talens , de l'habileté & même des vertus. Les citations qu'il allégué pour prouver la folie de ce système , démontrée soit par l'état actuel du *Chen-si* dont le climat n'a point changé , soit par ce que l'Histoire raconte de toutes les autres Provinces , sont véritablement presque aussi absurdes & aussi ridicules que ce que dit Montesquieu sur cette matière. Si l'on étoit dans un siècle où l'on cherchât véritablement à s'instruire , l'Histoire candide de nos bévues , méprises , manies , systèmes , fautes & travers , seroit plus utile à l'Occident que le commerce



de nos soies & de nos thés ; mais il faut , auparavant , que la plaie régnaute soit nétoyée.

LXVIII<sup>e</sup> REM. *Point même celle qu'on nomme porcelaine craquelée* , (pag. 331). Notre Auteur seroit peut - être bien embarrassé , si nous lui demandions comment on vient à bout de faire *ces lignes qui se croisent en tout sens*. Il ne devineroit sûrement point ce qui a donné occasion à cette espece de porcelaine & en a fait naître l'idée. Sa physique l'expliquera comme elle l'entendra. L'eau qui se glace , en hiver , dans certains vases , a exactement la forme de la porcelaine craquelée , avec cette seule différence que dans la glace *les lignes qui se croisent en tout sens* ont un peu de relief. Du reste , toute la masse de glace est divisée intérieurement comme sa surface , & un morceau se détache de l'autre suivant la direction de ces *lignes qui se croisent en tout sens*. Nous parlons d'après nos yeux. Il est tout simple que , voyant la forme d'un vase en eau glacée de cette façon singulière , on y ait donné quelque attention , & qu'on en ait fait usage ensuite pour imaginer une nouvelle façon de porcelaine.

LXIX<sup>e</sup> REM. *Il n'est point vrai , quoi qu'on en dise , que le premier essai de la poudre , à la guerre , ait été fait sur les Tartares Mongols en 1232*. Qui ne croiroit qu'habile dans notre langue , initié dans les secrets de notre erudition & profondément versé dans l'Histoire de nos arts , il a réussi à déterrer un fait noyé dans l'obscurité de nos monumens , ou dans le conflit des opinions de nos Savans ? & il n'entend pas un mot de chinois , & n'a jamais ouvert un seul de nos livres. Aussi ne perdrons-nous pas une phrase à lui prouver que les Annales publiques d'une grande Nation ne sont pas censées attaquées par des recherches du calibre des siennes. Ces Annales sont si candides dans leurs aveux , qu'elles racontent que ce fut d'un Hollandois qu'on apprit ,



sous le regne de *Young-lo*, à mettre des canons sur les vaisseaux. Ce qui nous embarrasse dans leurs récits, & sur quoi on pourroit faire des recherches, c'est que l'on avoit ici, avant l'an 1530, une espece de mousquet qu'on nommoit la *victoire françoise*. Comment y avoit-il été porté, vu que les François ne naviguoient pas encore dans cette extrémité du monde ? Avant de nier le fait de 1232, il faudroit avoir démontré, 1<sup>o</sup>. que c'est à faux qu'on dit dans notre Histoire que, dès le temps des *Han*, on avoit plusieurs compositions pyriques dont on faisoit grand usage dans l'attaque des villes & des retranchemens ; 2<sup>o</sup>. que les Annales se trompent en articulant très-nettement qu'en 969, seconde année *Kai-pao* du regne de *Tai-tsou*, Fondateur des *Song*, on lui présenta une composition qui allumoit des fleches & les portoit fort loin, & qu'en 1002, sous son successeur *Tchin-tsong*, on fit usage de tubes qui lançoient des globes de feu & des fleches allumées à la distance de sept cens & de mille pas. A en croire plusieurs de nos Savans, ces inventions remontent avant le huitieme siecle. Elles passerent chez les Tartares vers la fin de 1100, selon *Kieou-sun*. Peut-être seroit-il bon d'examiner si ce n'est pas d'eux que l'Europe les a reçues du temps des Croisades. Si les homicides eternels de la guerre étoient moins effrayans pour une personne de notre etat, nous entre-rions ici dans des détails qui prouveroient que la poudre à canon étoit employée, en Chine, à la guerre, plus de trois siecles avant l'invention des canons en Occident, & employée d'une maniere terrible & très-meurtriere. Périsse & seche plutôt notre droite que de jamais rien dire en ce genre !

LXX<sup>e</sup> REM. *Les Jésuites ont tâché de nous dépeindre les Chinois comme des Chymistes déterminés*, (pag. 356). La raison du bas prix de l'or est assurément toute du crû de la pénétration de l'Auteur. Si les Missionnaires ont écrit une par-

tie de ce qu'il leur attribue , ou même tout , c'est que , outre que nos Annales parlent à plusieurs reprises de la manie ridicule de quelques Empereurs & Lettrés qui comptoient trouver par la chymie une panacée universel , il est de fait qu'ils avoient mille questions à effuyer sur ce chapitre de la part des Chinois ; questions si opiniâtres , qu'ils se crurent obligés d'y répondre dans plusieurs de leurs livres , & d'articuler nettement qu'on ne connoissoit , en Occident , ni le secret de la transformation des métaux , ni la panacée universelle. Si l'on a à la Bibliothèque du Roi le *Tay-y-pien* , comme nous le croyons , on peut y voir quel'Auteur qui écrivoit il y a plus de cent cinquante ans , prend occasion de la supériorité des connoissances des Européens dans la chymie , pour désabuser ses compatriotes d'une chimere dont ils continuent à être infatués. S'il faut quelque chose de plus à ceux qui pourroient penser comme notre Auteur , nous leur citerons les Annales des *Song* , à l'article de *Yang-kiai* , à celui de *Tchang-yong*. Elles disent du premier , que , sur la croyance qu'on pouvoit *changer les tuiles & les pierres en or* (*Hoa-oua-che-ouei-hoang-kin*) , il quitta ses emplois pour travailler au grand œuvre , & que le second se portoit pour avoir vu *changer de l'argent en or à la vapeur d'une composition*. Il est remarquable que *Tchang-yong* se prévaloit de l'antiquité de ce secret. On trouve en effet dans l'ancien livre *Tsai-y-chi* , qu'un Ancien avoit changé des racines & des terres en or , en les faisant calciner *dans un vase fait en tête d'oiseau*. Ajoutons un fait qui mérite attention. L'emplacement que l'Empereur *Kang-hi* donna aux Jésuites François , dans la premiere enceinte du Palais , étoit , sous la Dynastie précédente , une maison destinée à travailler au grand œuvre ; ce qui a doublé la valeur du don , parce qu'on y a trouvé , en vieilles murailles & voûtes fouterreines , beaucoup d'excellens matériaux dont on s'est servi pour bâtir

l'Eglise.... Notre Auteur est probablement le premier Ecrivain du monde qui ait désigné les *Tao-sée*, les Bonzes & les Jésuites par les mots de *ces différens Ordres religieux*. Cette maniere de s'exprimer est digne de sa *pénétration*, qui est fort au-dessus de toutes les idées de décence & d'honnêteté. Il est capital aujourd'hui, pour certaines gens, de ne plus garder aucune espece de ménagement, de salir ou de ridiculiser toutes les idées qui tiennent à la Religion, & d'accoutumer la multitude à ne voir qu'une egale imbécillité dans l'adorateur de Jésus-Christ & dans celui des Idoles. Que notre Auteur cependant nous permette de lui représenter qu'à moins d'être fils légitime & bien bon fils, bon pere, bon epoux, bon frere, bon parent, bon voisin, bon ami & bon citoyen, on risqueroit beaucoup ici à se permettre des phrases dans ce goût. Ceux qui en seroient offensés demanderoient aux Mandarins une information de vie & de mœurs sur tout cela contre l'Ecrivain; & pour peu qu'elle lui fût défavorable, ils la publieroient en réfutation & réponse. Le Gouvernement lui-même en use ainsi; & l'Ecrivain le plus séditieux est censé réfuté, quand il a été prouvé légalement par des informations juridiques faites sur toute sa vie, à commencer à sa premiere enfance, ou qu'il n'appartient à personne, ou qu'il a causé des chagrins à ses pere & mere & a abandonné leur vieillesse, ou a fait mauvais ménage avec sa femme, ou a mal élevé ses enfans, &c. La raison ultime de cela, c'est qu'on est persuadé ici que tout ce que dit un mal-honnête homme ne mérite que du mépris.

LXXI<sup>e</sup> REM. *Cette folie superstitieuse leur vient des Tartares leurs ancêtres*, (pag. 357). Dans ce cas là, plus on remonte dans l'antiquité, ou, si l'on veut, dans les temps plus voisins de notre prétendue descendance des Scythes,



plus cette folie superstitieuse doit être sensible , générale & articulée. Or il se trouve par malheur que nos *King* & nos autres anciens livres n'en disent pas un seul mot. Le *Chan-hai-king*, *Kouan-tsée*, *Lié-tsée* & les autres livres & Auteurs de la basse antiquité , qui ont touché cet article , parlent d'un jardin de délices où ils mettent , les uns un arbre , les autres une fontaine de vie , ceux-ci un agaric , ceux-là une plante qui avoit la vertu de prolonger la vie. *Tsin-chi-hoang*, qui auroit bien voulu ne pas mourir , eut beau faire consulter toutes les Géographies , on ne put lui trouver ce lieu de délices : ce ne fut qu'en désespoir de cause qu'on eut recours à l'alchymie pour composer un breuvage qui suppléât à ce qu'on trouvoit dans ce jardin des délices. Du reste , si l'Auteur veut parler aussi de ce jardin de délices , nous nous rapprocherons aisément de sa façon de penser , & nous avouerons qu'il n'y a pas de doute que ce ne soient les Tartares de la plaine de Sennaar , nos premiers ancêtres , qui nous en ont transmis la tradition , si altérée & si défigurée depuis par les *Tao-sée*.

LXXII<sup>e</sup> REM. *S'il y a eu plus de treize cens ans avant notre Ere des Moines parmi les Tartares connus sous le nom de Lamas*, (pag. 358). Nos Chinois , qui les premiers ont connu & fréquenté les anciens Tartares situés entre la Mer Caspienne , la Perse , l'Inde , le *Cha-mo* & la Mer de Corée , n'ont point parlé de leurs Prêtres ni de leurs Bonzes. Tout ce qu'en disent les Annales des *Han* occidentaux , qui , comme l'on sait , étendirent leurs conquêtes bien avant vers le Nord & jusqu'à la Mer Caspienne & l'Inde , c'est que quelques-uns de ces Peuples honoroient , depuis quelque temps , l'Esprit du Ciel sous une figure d'or. Quoique la doctrine & l'idolâtrie de *Foë* soient entrées en Chine depuis

*Ming-ti*, des *Han* orientaux, qui monta sur le trône l'an 58 de l'Ere Chrétienne, on n'y a point vu de Bonzes jusqu'à la Dynastie des *Tsin*, qui ne commença que l'an 265; d'où vient le mot si souvent répété dans les requêtes, placets & représentations contre la secte de *Foë* & les Bonzes (*Han-pou-tchou-kia*), il n'y avoit point de Bonzes sous les *Han*. Quelques dévots de *Foë* ont voulu essayer de quelques explications; mais, outre que le silence de l'Histoire ne s'explique pas, il n'y a point à repliquer à celui de l'edit qui condamne à l'amende ceux qui ne se marient pas, & ne fait aucune mention de Bonzes & de Bonzesses, ni pour dire qu'ils en sont exceptés, ni pour dire qu'ils y sont compris. A propos de requêtes contre *Foë*, voici une phrase que cite *Kieou-sun*, dans le deux cent quarante-quatrième livre de son *Ouen-hien-tong-kao*, pag. 2. *La grande doctrine, c'est la doctrine de Confucius, qui est véritable & réelle. Or l'esprit qu'elle enseigne à adorer, c'est le Chang-ti: & y a-t-il esprit qui puisse être au-dessus du Chang-ti?* Du reste, c'est mettre des Vestales Romaines dans le temple de Diane de Troies, que de donner des Lamas aux anciens Tartares. Il faut n'avoir aucune connoissance de l'Histoire du Thibet & de tous les pays que nous nommons *Tsang-li*, que d'y imaginer des Lamas, bien des siècles même après l'Ere Chrétienne. Cette secte à bonnet jaune (*Hoang-mao-tchi-kiao*), comme la nomme la grande Géographie *Y-tong-chi*, ne commença que sous la Dynastie des *Ming*. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail de preuves, parce que nous ne pourrions procéder que par voie de citations, & que, sur mille Lecteurs, il y en a à peine un ou deux, en Europe, qui puissent en apprécier le poids & l'autorité.

LXXIII<sup>e</sup> REM. *Les Japonais savent indubitablement qu'ils*  
ne

*ne descendent point des Chinois*, (pag. 361). Quelle preuve en a l'Auteur ? quelle preuve en donnent les Japonois ? Duhalde est un imbécille, mais le Lecteur ne l'est pas ; & quelque confiance qu'il ait en la *pénétration* de l'Auteur, il seroit bien aise qu'il lui fit au moins entrevoir comment, pourquoi & depuis quand les Japonois *savent indubitablement qu'ils ne descendent point des Chinois*. Quand ils vinrent pour la premiere fois en Chine, l'an 57 de l'Ere Chrétienne, ils n'étoient que des Barbares : leur Chef ne prenoit pas même le titre de Roi. Ce n'est que plusieurs siècles après qu'ils ont commencé à avoir une écriture & des livres. Leur premiere écriture, qu'ils ont conservée, est la nôtre. Leurs plus anciens habits, quand ils ont commencé à se policer, ont été aussi les nôtres, &c. &c. &c. Comme l'on a à la Bibliothèque du Roi le *Tong-tien*, le *Tong-chi*, le *Ouen-hien-tong-kao*, tous livres qui sont de poids en Chine, & ont été faits bien long-temps avant l'arrivée des Missionnaires ; nous y renvoyons ceux qui entendent le Chinois, pour se convaincre que, nos anciens monumens parlant des Japonois avant qu'ils fussent en état de faire des livres, nous serions plus croyables qu'eux sur leur vraie origine, quand même ils nieroient ce qui en est raconté dans nos Annales : car enfin le Japon & les Japonois étoient si peu de chose dans les quatrieme & septieme siècles, temps auquel il a été question de leur descendance, qu'on doit regarder comme une preuve de la véracité de nos Annales, d'avoir voulu reconnoître les Japonois pour une ancienne Colonie de Chine.

LXXIV<sup>e</sup> REM. *Dans ce vaste Empire, il n'y a presque pas un soldat Chinois, toute la Milice de la Chine étant composée de Tartares*, (pag. 369). Nous avons ouvert le *Hoei-tien*, à l'article du *Ping-pou* ou du Tribunal de la guerre, & nous y avons trouvé que les soldats purement Chinois, répandus



dans les forts , postes , védettes , défilés , &c. des différentes Provinces , leurs Officiers non compris , qui , comme l'on fait , sont plus multipliés chez nous qu'en Europe , peuvent aller à huit cens mille , les milices à part , ainsi que les archers & demi-soldats attachés au service des Tribunaux & des Officiers publics. Nous invitons fort notre Auteur à lire dans le soixantieme livre du *Hoei-tien* , à quel prix un Chinois acquiert le grade d'Officier dans les troupes , & combien il faut qu'il réunisse de force , d'adresse & de facilité pour tous les exercices militaires. Un Mandarin de guerre doit être d'une constitution forte & robuste , capable de soutenir toutes les fatigues de la guerre , & de braver au besoin , sans en être incommodé , la faim & la soif , le chaud & le froid , la pluie & la poussiere , & savoir assez la guerre par principes pour exécuter en militaire les ordres du Général , ou les suppléer au besoin. A regarder avec les yeux de la Tactique d'aujourd'hui les exercices dans lesquels on acquiert au concours les grades de *Maître-ès-Arts* , de *Bachelier* , de *Docteur d'Armes* , ils servent peu pour une campagne , & rarement dans un jour de bataille ; mais la raison montre que la vie dure qu'ils font mener , la souplesse du corps qu'ils augmentent , la force singuliere qu'ils supposent sont des ressources pour tout dans le métier de la guerre. Des militaires ainsi préparés ne succombent pas avant la fin du combat , leur courage n'expire pas avec leur haleine , ni sous le poids de leurs armes , ni par la dureté de leur selle. Nos mœurs passent à un Officier de guerre d'être bourru , dur & même un peu grossier dans ses manieres , mais jamais d'être douillet. Le proverbe dit : *Que les habits d'un Mandarin de guerre soient mouillés de la pluie ou de sa sueur , ils ne doivent sécher que sur son corps*. Il en coûte peu à la plupart , parce qu'il sont presque tous nés à la campagne , & accoutumés de jeunesse

à une vie dure & laborieuse. Pour les simples soldats, comme c'est une bonne fortune d'obtenir une paie & d'être enrôlé; on les choisit tels qu'on veut, & on les oblige, par l'intérêt qu'ils ont de conserver leur poste, à tout ce que demande la discipline militaire. Les Tartares, qui se regardent comme en France la Maison du Roi & les anciens Régimens, & qui veulent se maintenir dans une haute supériorité de valeur, & ce qui dit peut-être plus, de force & de patience à supporter la fatigue, sont de l'autre côté de la balance, & obligent nos Chinois à se mesurer avec eux; ce qui produit une emulation très-utile, comme il a paru dans la dernière guerre au-delà du *Cha-mo*. Les uns & les autres alloient au combat contre les Eleuthes, après des marches, des fatigues & des dietes forcées qui auroient anéanti une armée de Césars musqués. Aussi cela a-t-il plus fait à leurs succès que leur *léstitude* à faire des evolutions & à se présenter à l'ennemi comme le disoit le tambour.

LXXV<sup>e</sup> REM. *On ne sauroit croire avec quelle simplicité ils operent*, (pag. 370). Tous nos artistes méritent véritablement ce blâme, bien au-delà encore de ce que peut imaginer & concevoir la *pénétration* de notre Auteur. Lorsqu'à notre retour de France nous considérons les échafauds des Architectes du Palais pour les plus énormes bâtimens, nous étions confus pour eux qu'il ne fallût ni poutres ni charpentes, & que de longues perches de pin, auxquelles on ne donne pas un coup de hache, où l'on n'enfonce pas un clou, & qu'on fait servir plusieurs générations, leur fussent pour faire des échafauds de cent & de cent cinquante pieds de haut & immensément longs, sur lesquels on porte à bras toutes sortes de matériaux, comme si l'on montoit une colline; car, pour les ouvriers, ils y vont & viennent comme dans une rue, & quelque multipliés qu'ils soient, ils ne s'embarrassent pas



les uns les autres. Le plus grand bâtiment se commence , se bâtit & se finit sans qu'on entende parler d'aucun accident. Notre confusion fut bien plus grande , quand nous vîmes , à *Ouan-cheou-chan* , les différens métiers pour les damas , & , à *Yong-ho-kong* , les grandes fonderies du Palais. Des colonnes de bronze de vingt pieds de haut étoient jetées en fonte , du soir au matin , dans un endroit où un fondeur d'Europe n'auroit pas voulu se charger de faire fondre des sonnettes de cabinet. Aussi nous garderons-nous bien de raconter combien grossière est la façon dont on voiture de gros blocs de marbre , des rochers entiers , des arbres très-hauts avec leur racine & leur motte. La manière seule dont on continue à faire tirer les chevaux dans les tournans est si ridiculement simple , sûre & unie , qu'elle n'est pas soutenable. Des hommes faire l'effet de la poulie sur un attelage de quatre ou cinq cens chevaux , quelle bizarre invention ! Voici qui paroîtra plus bizarre encore. Comme nous devons beaucoup plus à l'antiquité que l'Europe & que nous tenons à elle encore plus par les pratiques de nos arts que par tout le reste , la simplicité avec laquelle ils opèrent nous a souvent fait soupçonner que les Savans pourroient bien ne débiter que des rêves & des imaginations dans tous leurs systèmes sur le transport des obélisques d'Egypte. Si les conséquences de cette conjecture valaient également pour les procédés des Arts , il y auroit mille à parier contre un qu'ils expliquent à la Mathanasis les passages des Anciens qui les concernent. Ce mot nous échappe : on voit trop les arts en artistes dans certaines contrées. On a cru ici , il y a beau temps , qu'il valoit mieux les voir en homme d'Etat , en citoyen & par rapport au grand intérêt de la chose publique. Il importe beaucoup à un grand Empire qu'il ne faille pas payer à un ouvrier ses aises , son bien-être & ses



commodités , & fort peu qu'il fasse son ouvrage avec quelques outils de plus ou de moins , dût-il en être moins fini & lui coûter plus de temps. Pourquoi cela ? Parce qu'on ne paie point ni au laboureur , ni au soldat.

LXXVI<sup>e</sup> REM. *Ils ne connoissent ni l'eau forte ni l'eau régale* , (ibid.) Si par le mot *ils* il faut entendre les payfans , les artisans , les marchands , &c. rien n'est plus vrai. On en trouveroit à peine un ou deux , dans dix mille , qui en aient entendu parler ; mais on connoît si bien ici l'eau forte & l'eau régale , qu'on n'aime pas à en faire. Si les pharmaciens Européens avoient voulu se charger de faire celle dont on a besoin au Palais , on leur auroit volontiers déferé cet honneur , qu'on leur a offert bien des fois.

LXXVII<sup>e</sup> REM. *Il seroit à souhaiter qu'on pût démontrer par des monumens authentiques que , dans l'antiquité , les etoffes de la Chine étoient déjà ce qu'elles sont aujourd'hui* , (pag. 372). Si , par antiquité , il faut entendre tout ce qui a précédé le douzieme siecle avant l'Ere Chrétienne , nous avons au contraire des monumens qui font foi qu'on se piquoit alors d'une grande simplicité dans les habits & les vêtemens , & que , par conséquent , toutes les etoffes qu'on faisoit étoient fort simples. Bien des siecles après encore , les Dames & les filles des familles les plus honorables étoient chargées de faire toutes les etoffes dont on y avoit besoin. Selon le *Li-ki* & le *Tcheou-li* , il eût été honteux pour l'épouse d'un Lettré , que son mari portât des habits d'etoffes qu'elle n'auroit pas tissues : c'étoit aux filles à se faire elles-mêmes celles de leurs habits de noces. Nous ne nierons pas que cette tissanderie domestique ne pût s'être perfectionnée peu-à-peu ; mais il est difficile de croire qu'on y cherchât rien de bien délicat & d'étudié , vu que la police des habits n'y admettoit aucun luxe & ne permettoit que ce qui étoit nécessaire

pour la distinction extérieure des rangs & des conditions. Si, par antiquité, il faut entendre celle où il commença à y avoir des Grecs, nos Annales font foi qu'on cherchoit alors une magnificence bien raffinée dans les etoffes de soie, au moins à la Cour de l'Empereur & chez les grands Princes tributaires de l'Empire, qui s'occupoient plus de leurs plaisirs que du soin de régner. On la poussa si loin, qu'elle devint un fléau sur la fin de la Dynastie des *Tcheou*, une persécution sous *Tsin-chi-hoang*, & la ruine de l'Etat sous les *Han*, qui furent obligés de venir au secours de la chose publique par des défenses qui interdisoient le brocard aux marchands. Le brocard, que nous nommons *kin*, s'écrit avec un caractère composé de celui d'*or* & de celui d'*etoffe*; ce qui exprime grafiquement la chose. A en juger par l'antiquité du caractère *kin*, l'invention du brocard remonte au moins sept cens quatre-vingt-un an avant l'Ere Chrétienne, puisqu'il se trouve dans une Ode du *Chi-king* de ce temps-là. Quelques Savans même veulent que cette invention remonte jusqu'à *Tcheou-kong*, c'est-à-dire jusqu'au commencement du onzieme siecle avant l'Ere Chrétienne, parce que, selon eux, ce Prince fit exécuter au métier les images & symboles que les Mandarins portent sur leurs habits de cérémonie en signe de leur rang, & qui avoient été jusqu'alors en broderie. *Chi-tsée* dit en effet : *Les filles travaillent la soie & en font un beau brocard, qui est l'habit de palais du Sage. Tsée-see* remarque à sa maniere que le brocard dont est vêtu un Mandarin sans mérite a beau être brillant, celui qui le porte n'en est pas plus respectable. Le luxe fit descendre ensuite l'usage du brocard aux simples particuliers, comme le témoigne *Hai-tsée*, qui, tout novateur qu'il étoit dans la doctrine, regardoit cela comme un malheur public. On en vint jusqu'à vouloir quelque chose de plus précieux que l'or dans le tissu des



etoffes. Après qu'on eut épuisé tout ce que le génie & l'industrie pouvoient imaginer de plus approchant de la peinture dans les différentes fleurs qu'on fit entrer successivement dans les soieries, on en vint à y faire entrer des plumes d'oiseaux d'un *coloris aussi brillant & aussi changeant que l'arc-en-ciel* (c'est l'expression de l'Historien), & des perles assez petites pour se prêter au tissu le plus délicat.

LXXVIII<sup>e</sup> REM. *Les arts n'étoient pas encore portés, chez eux, à ce degré où on les a vus depuis la conquête des Tartares Mongols*, (pag. 373). Outre ce que nous avons dit dans l'article précédent, que de choses à ajouter sur les grandes Dynasties des *Han*, des *Tang* & des *Song*, & même sur celle des *Souï* ! La Chine est aussi grande que l'Europe : elle a eu ses révolutions en tout genre & compte ses différens siècles comme l'Occident ceux d'Alexandre, d'Auguste, de Charlemagne, de Léon X & Louis XIV. S'il n'étoit pas si dangereux de révéler à une Nation ce qu'a fait une autre en fait de luxe, de faste, de magnificence, de mollesse & de raffinement dans tous les arts frivoles d'agrément & de caprice, nous menerions la philosophie de notre Auteur dans des mondes qui dérouteroient terriblement tous ses préjugés. Il a cru nous rapprocher de ses Scythes par nos jardins : où en feroit-il, si nous lui parlions de ceux du commencement du septième siècle & si nous l'entretenions d'arbres en feuilles & en fleurs de soie parfumées, de fleurs de tous les pays & de toutes les saisons continuellement écloses, de bâtimens en bois de sandal, en fenêtre de crystal de roche de toutes les couleurs, aminci en vitres, de toits en feuilles d'or émaillées, &c. Quelque Scythes & quelque stupides qu'il plaîse à sa philosophie de nous supposer, encore doit-elle concevoir que nos Empereurs étant les maîtres d'un des plus grands Empires du



monde , avoient assez de rapports avec les pays étrangers pour connoître leurs arts , & trop le goût du plaisir pour se refuser ceux qu'ils en pouvoient obtenir en leur faisant accueil. Nos Annales entrent dans des détails , en fait d'Arts , qui répondent à tout. Notre Auteur croiroit-il qu'on les ait mis il y a cinq cens ans pour lui faire piece ? Les livres de morale , du reste , les romans politiques , les poètes & les autres livres du temps confirment le témoignage des Annales , & , pour dire quelque chose de plus décisif , les requêtes des Censeurs de l'Empire , depuis le cent quatre-vingt-dixieme livre jusqu'au cent quatre-vingt-seizieme , roulent toutes sur les dangers & les ravages du luxe , qui prend de jour en jour de nouvelles forces , parce que l'orfèvrerie , la bijouterie , la broderie , &c. empiètent sur les arts de besoin , sur l'agriculture en particulier , qui est le grand point d'appui de la prospérité publique. A l'occasion de nos Poètes , il sera bon de remarquer que leurs vers sont un des plus abondans répertoires sur les arts , ainsi que sur toutes les parties de l'Histoire Naturelle. Deux ou trois siècles ayant suffi de reste pour epuïser toutes les images des passions & toutes les variétés des sentimens , force leur fut de se jeter dans les faits , pour avoir quelque chose de nouveau à dire. Mais aujourd'hui cette ressource même est epuïsee. Par la raison même qu'on pourroit faire une jolie Histoire Naturelle des différentes pieces de vers que nous avons des meilleurs Poètes sur toutes les fleurs , plantes , herbes médicinales , sur les animaux , les oiseaux , les poissons , les insectes , les fossiles , enfin & les arbres , ceux d'aujourd'hui sont réduits , sur presque tous les sujets , aux mêmes termes que ceux de France sur les bouquets à Iris. Il faudra bien qu'on en vienne là , en France , peu-à-peu.

LXXIX<sup>e</sup> REM. *Nous ne prétendons pas tirer ici les Lettrés Chinois de leur embarras , (pag. 374).* Nous ne reconnoissons

pas

pas la tendre , la généreuse bienfaisance de l'Auteur à des paroles si peu obligeantes. Le *Tchou-hio* , qui est une petite introduction aux premières études de la jeunesse , dit bien à l'article *tchi* (papier) : *Dans l'Antiquité , les livres étoient faits d'étoffes de soie , de toile & de planchettes de bambou. Leur longueur & largeur varioient beaucoup. Ce ne fut que sous Ho-ti , des Han postérieurs , vers le milieu de la dix-septième année de son règne (c'est-à-dire de l'an 105 de Jésus-Christ) , qu'on inventa le papier dont on se sert aujourd'hui.* Tous les livres d'érudition , de critique , de littérature & d'histoire ancienne racontent bien en détail que l'on faisoit des étoffes de soie & des toiles exprès pour écrire des livres ; que quelques manuscrits , des temps d'avant l'incendie des livres , recouverts sous le règne de *Ouen-ti* , étoient en toile & en soie ; que c'est à l'ancien usage d'écrire sur la toile & la soie que nous devons nos *Kiuen* (ou longs rouleaux) & ces pièces de soie sur lesquelles il est encore d'usage d'écrire les éloges qu'on suspend à côté de la bierre des morts dans les cérémonies funéraires ; que c'est aussi à cela qu'il faut rapporter l'origine des *Pien* & des *Toui-tsé* (ce sont des grandes pièces de soie sur lesquelles on écrit des vers , des sentences , des devises , &c. les premières sont aussi longues & aussi larges qu'on veut , les autres doivent être étroites ; il y en a toujours deux qui se correspondent & sont le pendant l'une de l'autre) , dont nous ornons nos salles & nos cabinets ; qu'enfin c'est à cela qu'il faut attribuer la longueur & largeur de nos feuilles de papier & la folle entreprise des *Han* d'en faire qui avoient jusqu'à quarante pieds de long sur cinq de large & même davantage. Mais qu'est-ce que tout cela , au prix d'un mot d'un Philosophe de l'Occident ?

LXXX<sup>e</sup> REM. *Sa passion pour le nombre cinq dérive , selon nous , de cette mémorable erreur de Cosmographie , suivant laquelle il faisoit & fait encore le monde quarré , (pag. 375).* La Géographie étoit en Chine , lors de l'arrivée des Missionnaires , comme elle avoit été en Occident dans le neuvième & le dixième siècle & même après. Or , comme les ignorances d'alors ne concluent rien pour les beaux siècles de Rome , ni contre ceux qui ont suivi celui de Léon X , il en est de même de notre Chine , avec cette différence encore que dans les siècles de ténèbres les Savans luttoient contre l'ignorance publique & tenoient bon pour les anciens livres , comme en font foi leurs Ouvrages. Notre Géographie a eu ses temps de ténèbres & ses temps d'érudition & même de systèmes. La *pénétration* de notre Auteur n'en soupçonne pas le premier mot ; mais c'est un fait consigné dans nos livres anciens , & d'autant plus remarquable qu'il y a été comme enterré bien des fois. Avant que les Grecs & les Romains eussent la moindre idée des pays qu'ils n'avoient pas vus , nos Chinois disoient ici que la terre étoit *un globe suspendu au milieu des airs* ; que ce globe étoit renflé de l'Est à l'Ouest & raccourci du Nord au Midi , ou , pour traduire littéralement le texte original , *l'Est & l'Ouest sont plus longs , le Nord & le Midi plus courts*. Du reste , les mesures qu'on y joint de l'un & de l'autre démontrent qu'il s'agit du globe entier de la terre , que quelques méditatifs s'étoient émancipés jusqu'à faire tourner au lieu du soleil. Ce seroit trop nous prévaloir de nos avantages , que de citer les Annales des *Han* , des *Tsin* , des *Soui* , des *Tang* , &c. elles sont à la Bibliothèque du Roi & se rendent témoignage à elles-mêmes. Nous nous contenterons d'observer que nous avons appris des Scythes , nos premiers ancêtres , à faire



dans les Annales un article particulier de la Géographie de l'Empire & de celles de tous les Peuples avec qui nous avons eu des rapports. Or cet article subsistoit dans les Annales des anciennes Dynasties, lorsque les Missionnaires Européens vinrent en Chine. C'est là où le feu P. Gaubil a puisé tant de détails géographiques sur tant de Peuples & de pays absolument inconnus en Occident, détails qu'on pourroit encore bien augmenter. Il ne faut qu'ouvrir le *Tsien-han-chou*, pour voir que, si l'on savoit avec une certaine précision les mesures du temps des *Han*, on pourroit trouver des choses fort curieuses sur la mesure & le diamètre de la terre de ces temps reculés. Les globes terrestres & célestes qu'on avoit alors étoient faits avec assez d'art & d'exactitude pour qu'on y pût trouver le lever & le coucher des étoiles, la longueur des jours, les éclipses du soleil & de la lune, les différences des climats, &c.

LXXXI<sup>e</sup> REM. *Une carte sans les secours de laquelle les anciens Empereurs de Chine n'ont pas même connu leur propre pays*, (pag. 377). Pour rendre encore plus sensible la justesse & l'exactitude de cette observation, sur laquelle nous nous faisons un devoir de rendre justice à la pénétration de l'Auteur, nous observons, 1<sup>o</sup>. que le chapitre *Yu-kong*, du *Chou-king*, qui est peut-être le plus ancien monument de Géographie qu'il y ait dans le monde, le Pentateuque excepté, est une description géographique de la Chine du temps de *Yao* & de *Chun*. Nous n'oserions pas affirmer qu'elle fut accompagnée de cartes dans des âges si reculés, malgré le terme de *Tou* qu'on trouve dans les plus anciens livres; mais il est certain qu'au moins sous les *Tcheou*, plus de onze cents ans avant l'Ere Chrétienne, les Mandarins locaux avoient chacun la réduction typique du toisé de toutes les terres de

leur district , & assez en détail pour aller vérifier chaque année au printemps , comme il est dit dans le *Li-ki* & le *Tcheou-li* , les bornes des champs de tous les particuliers ; les Princes feudataires avoient la carte détaillée de leur Principauté , & l'Empereur celle des terres de ses domaines & de toutes les Provinces , Principautés & dépendances de l'Empire : 2°. que cet ancien usage n'a jamais été entamé & que le dépôt des cartes a toujours été regardé comme si essentiel , que les Fondateurs des nouvelles Dynasties ont eu plus à cœur de s'en emparer que du trésor , & ne se sont crus vraiment Empereurs que lorsqu'ils en ont été les maîtres. Ce fait est consigné en tant de manières dans nos Annales , à dater même de *Tsin-chi-hoang* , que ce seroit vouloir lutter de *pénétration* avec l'Auteur que d'en donner des preuves : 3°. qu'en conséquence de cet ancien & invariable usage , un des premiers soins du Ministère , après l'acquisition ou conquête d'un nouveau pays , est d'en faire dresser une carte exacte. Les RR. PP. Spiguha & Rocha ont été chargés , ces dernières années , de faire celles du pays des Tourgouths & des Eleuthes jusqu'assez près de la Mer Caspienne : 4°. que de la table devant laquelle nous sommes assis , nous voyons sur nos étagères de livres une Géographie du temps des *Ming* , avec des cartes de toutes les Provinces assez bien graduées , & une Géographie ancienne & moderne où l'on donne par chaque Dynastie , depuis les *Hia* , la carte comparée de l'Empire avec celle d'aujourd'hui ; car les Missionnaires Mappistes n'eurent presque rien à changer aux anciennes cartes , comme l'on peut fort bien s'en convaincre par l'*Atlas Sinenfis* de Martini , imprimé avant que les nouvelles cartes fussent faites , & , comme l'écrivait ici M. Freret il y a plus de trente ans , un peu choqué de ce

qu'le P. Duhalde ne se prêtoit pas assez à ses adresses pour étaler une erudition chinoise qu'il n'avoit pas. Ce dernier point est assez curieux pour être traité à part, & il le fera dès que j'aurai pu obtenir communication de quelques Lettres aux PP. Parennin, de Mailla & Gaubil, où, plus il a changé de ton & de style, mieux il s'est peint à ne pouvoir être méconnu. Du reste, l'*Atlas* de Martini, & c'est ce qui en fait le mérite, n'est qu'une traduction & réduction de la grande Géographie des *Ming* : 5°. que le vrai but de l'Empereur *Kang-hi*, en faisant faire tout de nouveau la carte de tout l'Empire, étoit moins de se procurer les connoissances géographiques dont il n'avoit pas besoin, que de se donner un moyen sûr, facile & prompt de savoir où la révolution qui l'avoit mis sur le trône avoit laissé l'agriculture dans toutes les Provinces, & les Provinces elles-mêmes pour la population, la sécurité, le bon ordre, les places de défense, &c.

LXXXII<sup>e</sup> REM. *Un Chinois qui entreprendroit aujourd'hui le voyage de l'Egypte seroit bien surpris en considérant cette suite de pyramides*, (pag 6 du second vol.) Ce n'est pas dire assez. Il en seroit désolé, effrayé, consterné. Eût-il été élevé à la campagne même, & occupé toute sa vie des travaux pénibles qui y courbent le corps vers la terre & retiennent l'ame dans les impressions grossières des sens, les idées publiques dont il auroit été rempli lui feroient demander avec étonnement dans quels malheureux temps les Princes ont abusé de leur pouvoir sacré pour accabler tant de milliers d'hommes d'un travail également long, dur, pénible, cruel & insensé, pour élever si inutilement des pierres sur des pierres. « De quelque manière qu'on ait bâti ces masses » énormes & monstrueuses, diroit-il, les millions de jours nées, qu'on y a employées ont été en surcroît des travaux



» nécessaires pour les besoins communs & particuliers. Les  
» hommes se sont-ils réunis sous un même sceptre , ont - ils  
» formé des sociétés civiles & politiques pour augmenter la  
» misère de leur condition , ou pour tâcher de se l'adoucir  
» mutuellement en partageant le faix des sollicitudes & des  
» peines , des travaux & des fatigues d'où dépendent leur  
» subsistance , leur sécurité & leur tranquillité pendant le  
» peu de jours qu'ils ont à vivre ? Il falloit que le *Chang-ti*  
» fût bien irrité des crimes de cette malheureuse Nation ,  
» pour lui donner des Princes qui abusassent si brutalement  
» de leur autorité paternelle & missent leur gloire à affliger la  
» vie de leurs sujets , dont ils auroient dû procurer le bonheur  
» aux dépens de leur repos. Les *Kie* & les *Tcheou* , dont nous ne  
» prononçons le nom qu'avec horreur , furent de bons Princes  
» au prix de ces monstres ». Pour nos Sages , nos Philosophes ,  
nos hommes d'Etat , après avoir lutté & discuté long - temps  
contre le témoignage de leurs yeux , ils se donneroient le  
loisir de les considérer sous toutes leurs faces & sous tous  
leurs points de vue pour se pénétrer plus profondément de  
la doctrine de l'Antiquité , échauffer leur amour pour la  
patrie , & ancrer toute leur ame dans la résolution de sacrifier  
plutôt mille fois tous leurs biens , leurs familles , leur  
réputation & leur vie , que de ne pas enchérir de jour en  
jour sur leurs représentations , afin d'empêcher l'Empereur  
de méfuser de son autorité sacrée pour donner dans des injus-  
tices qui pourroient le conduire enfin à des excès , sinon  
aussi ridicules & aussi insensés , du moins aussi lamentables  
& aussi funestes à la grande famille de l'Empire. Il faut  
avoir toute la *pénétration* de notre Auteur pour parler des  
pyramides d'Egypte autrement que pour en gémir. Leur  
quêter des admirations , c'est définir l'*humanité* du jour , de

maniere à conférer tous ceux qui ne sont pas Philosophes.

LXXXIII<sup>e</sup> REM. *Ses successeurs depuis Yao, s'il est vrai qu'Yao ait existé, (ibid.)* Il est plaisant, pour ne rien dire de pis, de voir des gens qui ne savent absolument rien de l'univers des premiers siècles que par les Grecs & les Romains, Peuples qui n'ont commencé à être Peuples & à sortir de leur première barbarie que lorsque les grandes Nations de l'Asie orientale & occidentale, toujours policées, toujours *cultes*, toujours soumises à des loix, comptoient déjà une longue suite de siècles dans leur Histoire; il est plaisant, dis-je, qu'à propos du silence de ces deux Peuples, initiés si tard dans les sciences humaines & si long-temps barbares, on prétende prononcer sur tout ce qui a été ou a pu être dans l'antiquité. Le plus curieux de l'aventure, c'est que, quand il s'agit des Babylonniens, des Egyptiens, des Phéniciens & depuis peu des Scythes, tout Auteur Arabe, Persan, Grec, &c. est classique; tout texte bien ou mal traduit est péremptoire; mais sur-tout quand on le peut pointer bien ou mal contre le Pentateuque; un fragment, quel qu'il soit, devient alors d'une autorité à laquelle tout doit céder. Nous défions tous les enfans d'Europe de nommer aucune Histoire, sans excepter même celle de Voltaire, dont on ait autant trompété, loué, célébré, exalté, canonisé ou même divinisé le témoignage, que celui du fragment de Sanchoniaton, qu'il ne reste plus qu'à comprendre. Messieurs les Philosophes d'Europe le prendront comme il leur plaira, mais nous leur soutenons qu'à moins de vouloir conduire le genre humain à un scepticisme, qui est le dernier période du délire, il faut en croire notre Chine sur son Histoire ancienne, 1<sup>o</sup>. parce qu'elle est fondée sur des monumens anciens & authentiques.

qui ont passé par tous les creusets de la critique ; 2°. parce qu'on ne peut leur opposer aucun témoignage aussi ancien & d'un aussi grand poids ; 3°. parce que nos Savans n'ont jamais ni varié, ni hésité dans la distinction capitale qu'il faut faire entre les *King* & tout ce qui n'est que traditions, anecdotes & récits de la seconde, de la troisième main, ou sans aucune autorité ; 4°. parce que la croyance publique, nos loix, nos mœurs, nos usages ont perpétué comme en faits les récits des *King*, si vraisemblables d'ailleurs par ce qu'on fait de plus certain & de plus satisfaisant sur les premiers âges ; 5°. parce que, dans ce qui n'est que Chronologie, nos Savans & nos Critiques ont articulé très-nettement, il y a plus de dix-neuf siècles, qu'on ne peut rien détailler ni garantir avant les *Tcheou* orientaux, qui ont commencé l'an 738 avant Jésus-Christ. Voici comment s'exprime le célèbre *Tchin-tsiao*, de la Dynastie des *Song*, dans son *Tong-chi*, que l'Empereur régnant a fait réimprimer au Palais en 1756. *Il n'y a aucun monument authentique sur lequel on puisse examiner le nombre & la suite des années des Tcheou occidentaux. On ne peut pas aller plus avant dans l'antiquité, à cet égard, que les Tcheou orientaux. Tong-chi*, livre 21, pag. 2..... Un de nos amis a envoyé en Europe, il y a quelques années, un assez long Mémoire (1) où la question de l'antiquité de notre Nation est traitée avec une solidité & une loyauté qui doivent faire tomber bien des préjugés, & sur-tout faire sentir aux Savans que toute autre raison de système, de parti, de préjugé à part, ils ne peuvent pas être assez au niveau de notre erudition, de nos livres & de nos systèmes pour prétendre redresser nos Lettrés du

(1) Il est imprimé sous le titre d'*Essai sur l'Antiquité des Chinois* dans le Tome premier.



premier ordre , & les traiter comme ils ont fait les Grecs & les Romains , sur lesquels même leurs jugemens ont tant varié depuis deux cens ans , & continuent encore à varier , non-seulement pour la Chronologie , mais même sur tout ce qui remonte dans la haute antiquité. Si , dans ce Mémoire , on s'est plus attaché aux raisons , aux convenances & aux probabilités qu'aux citations & aux autorités , qu'il auroit été aisé de multiplier & d'accumuler , c'est qu'on a cru que les raisons , les convenances , les probabilités arriveroient en Europe telles à-peu-près qu'elles sont en Chine ; au lieu que les citations ne pouvant pas être appréciées au juste , faute d'une erudition & d'une critique qu'on ne sauroit avoir sans des études qu'on n'obtiendra jamais des Savans d'Occident , elles ne se soutiennent pas dès qu'on leur en oppose d'autres (1).

Au reste , pour faire voir que ce n'est pas le préjugé qui nous conduit lorsque nous parlons de l'erudition des Lettrés Chinois , nous voulons bien entrer ici dans quelques détails , & nous expliquer sur ce point. Si c'est une digression , elle ne sera pas inutile ; & pourra faire plaisir à ceux qui aiment à étudier l'homme dans l'homme , une Nation dans l'autre , à se voir & se respecter eux-mêmes dans tous leurs semblables , & à pouvoir se rendre compte de toutes leurs pensées.

Dans tout ce qui est purement science , critique , bon goût , erudition , éloquence , poésie , haute littérature & littérature légère , quoique nos pensées ne soient pas les mêmes , sur bien des points , que celles de l'Occident , nous ne croyons pas qu'on puisse attaquer nos grands Lettrés , ni leur faire aucun reproche important & fondé. Et pour nous en tenir au point qui a donné lieu à ce propos , tout bon

(1) Voyez ci-dessus la Lettre du P. Amiot , où l'antiquité des Chinois est prouvée par les monumens.

esprit fera enchanté de la clarté , de la précision , du bon sens , de la droiture & de la candeur des raisonnemens qui caractérisent leurs discussions de critique & d'erudition les plus epineuses. Ils ne surfont point les autorités , ils ne biaisent point sur le vrai sens d'un texte , ils ne déprisent point une difficulté parce qu'elle a été exagérée , ils ne donnent une probabilité , une vraisemblance , une convenance , une conjecture , une raison solide même , que pour ce qu'elles valent ; & ce qui est encore plus estimable , à quelque degré d'evidence qu'ils aient conduit les preuves du sentiment pour lequel ils se déclarent , ils ne prétendent point qu'on doive les voir comme eux ; mais ils se bornent à dire que , dans le point de vue où elles se montrent à eux , il n'est pas possible d'en tirer d'autre conclusion. Leur critique a moins d'attaques , de revirades , leur erudition moins d'eclat & d'appareil , leur style moins d'agrément & de vivacité que chez quelques Savans d'Europe ; mais ils ne leur cèdent pas dans tout ce qui est force , sagesse & subtilité de raisonnement. Un principe est à eux pour toujours , un fait est entre leurs mains tout ce qu'il peut être , & leur logique , quoique moins lumineuse & moins pressante que celle d'Europe , a une naïveté qui a bien de l'ascendant & arrive aussi vite au but. Aussi ne craignons-nous pas de dire que , dans le cas où tous nos monumens & livres anciens seroient entre les mains des Savans d'Europe & en seroient aussi bien compris & appréciés que par les nôtres , ils n'en tireroient pas mieux parti pour découvrir le vrai & le montrer. Mais quand il s'agit , en matiere de doctrine , d'aller au tronc par la racine , aux branches par le tronc & aux rameaux par les branches , ou de descendre des rameaux aux branches , des branches au tronc , du tronc à la racine , nos plus grands



Ecrivains, il faut l'avouer, ne peuvent pas être comparés à ceux d'Europe. Leur génie s'offusque de ses propres rayons, recule après s'être avancé, se dédit sur ce qu'il a assuré, tournoie pour lier une vérité à une autre, se perd dans les limites délicates qui séparent le bien du mal, & ne se tire pas du grand ouvrage de joindre les anneaux différens dont il compose la chaîne des devoirs. Quelques beaux morceaux des *King* viennent en vain au secours de leur raison; d'autres morceaux, faute d'en voir la liaison & l'harmonie, les font tomber dans un nouvel embarras : ils veulent tout concilier sans savoir comment, & ils ne font que s'embarrasser dans des contradictions qui, quelque palliées qu'elles soient par leur métaphysique, percent à la fin, & les désespèrent de tous leurs préjugés. Nos trois *Kang*, savoir, les devoirs mutuels de pere & de fils, de mari & d'épouse, de prince & de sujet, ont beau leur présenter un fil secourable pour les tirer du labyrinthe de leurs variations sur l'ordre primitif & invariable des devoirs de l'homme, le conflit de l'autorité naturelle & de l'autorité civile, qui vient à la traversé de leurs plus belles règles, les laisse à flot dans des doutes dont ils ne peuvent pas se tirer. Après avoir dit, par exemple, d'après les *King*, que le contrat matrimonial est un contrat indissoluble & l'union conjugale une union d'unité, les prononcés de la loi sur certains cas particuliers les font vaciller, & détruire ce qu'ils avoient établi. Il en est ainsi de l'obéissance du fils à son pere, du sujet à son prince, quand cette obéissance blesse la justice, ou se trouve en compromis avec la loi civile. Aussi, à s'en tenir à un certain coup-d'œil général, & à ne considérer qu'en gros les plans que se sont faits nos Lettrés d'un certain vol dans toutes les Dynasties, à n'examiner leur doctrine que sur quelque point particulier,



en faisant abstraction de tous les autres , on est assez content de leur métaphysique & de leur morale , on les admire même. Mais quand on en vient à porter le niveau de leurs principes sur les conséquences qu'ils admettent , ou à rapprocher du tronc & de la racine toutes les branches de leurs systèmes , ou à mettre dans la balance avec leurs poids tantôt un devoir tantôt l'autre , on sent que leur science & leur erudition , leur métaphysique & leur logique se tournent le dos , & soufflent elles-mêmes sur le flambeau qu'elles ont allumé. Soit préjugé , soit inconfidération de jeunesse , ou toute autre raison qu'on voudra , nous reculâmes long-temps devant cette idée quand nous fûmes en état d'en sentir la vérité , & l'impossibilité de la rejeter ne pouvoit pas nous résoudre à l'admettre. Le Prince Jean , qui étoit allé plus loin que nous , & avoit cherché pourquoi le génie , la sagesse , l'erudition , la supériorité des connoissances & un courage intrépide à dire la vérité sans adoucissement , n'avoient pu sauver nos plus célèbres Lettrés de ce commun malheur ; le Prince Jean , dis-je , mit fin à nos perplexités par la manière dont il prouve qu'ils ne s'étoient égarés que *parce qu'ils n'avoient pas su voir dans les King que les vérités de la Religion étant le nœud de toutes celles de la Morale , de la législation , de la politique & de la plus haute métaphysique , ce n'étoit que par elles qu'on pouvoit les lier , les analyser & les circonscrire.* Cette phrase , dont toutes nos réflexions passées nous faisoient sentir la vérité , nous a conduit peu-à-peu au vrai point de vue de bien des choses dont il n'est pas à propos de parler ici. Qu'on nous permette néanmoins d'observer que , faute d'être à ce vrai point de vue , on ne fait pas assez d'attention , 1°. Que , si nos Lettrés sont plus fermes , plus décidés , plus inébranlables & plus d'accord sur les grands

principes du droit naturel que les Grecs & les Romains , c'est uniquement parce qu'ils ont été éclairés par la doctrine des *King* , secours que n'avoient pas les autres , & qui les auroit menés bien plus loin eux-mêmes , en supposant que l'ascendant des préjugés publics & particuliers n'eût pas offusqué leur raison ; 2°. Que nos Lettrés étant , depuis bien des siècles , par rapport à la vraie & primitive doctrine des *King* , à-peu-près comme les Luthériens & les Calvinistes par rapport aux dogmes de la Religion Catholique , c'est être aussi injuste de les traiter ou d'impies , ou d'incrédules , ou de superstitieux , ou d'idolâtres par système , que d'imputer à ceux-ci de nier ou la Rédemption , ou la Divinité de Jésus-Christ , parce qu'on peut le déduire de leurs erreurs. Par la même raison , il n'y a pas assez de bonne foi à rejeter ce qu'ils disent sur la bonté , la sagesse , la justice , la providence de Dieu , parce qu'ils s'expriment mal sur ses autres attributs , ou même se contredisent dans les conséquences qu'ils tirent de ce qu'ils ont dit des premiers ; 3°. Que , toute nationalité à part , ce n'est point précisément par supériorité de raison , de science & de génie que les Européens l'emportent sur tous les autres Peuples dans la manière de traiter les vérités naturelles , les devoirs primitifs & même les principes des sciences les plus profanes ; mais parce que la révélation les a éclairés & les sauve d'une infinité d'erreurs , de préjugés , de doutes , d'inconséquences. Les Savans d'Europe ne sentent point assez les obligations qu'ils ont à Moïse & à la révélation. Quand le *Tien-tchou-ché-y* du Pere Ricci parut , les Lettrés y sentirent une force , une énergie , une suite de raisons & de raisonnemens qu'ils n'expliquoient pas , non plus que nous les inconséquences , les contradictions & les absurdités des Recherches philosophiques.

LXXXIV<sup>e</sup> REM. *De colonnes de bois sans aucune proportion déterminée*, (ibid.) Dans plus de deux cens feuillets du petit livre intitulé *le Charpentier de Village*, on ne trouve pas une seule fois le terme de proportion. On se contente de marquer grossièrement quel doit être le diametre des colonnes selon leur hauteur, & ainsi des autres pieces. Voici qui est plus etonnant. Dans le grand Recueil en cinquante volumes de l'Empereur *Yong-tching*, pere de l'Empereur régnant, sur la maniere de bâtir les edifices publics, on suit la même méthode. Dès qu'une colonne a deux pieds de diametre à sa base, il faut qu'elle en ait quatorze de hauteur, & sur l'une ou l'autre de ces mesures on peut dire celles de tout le bâtiment & de toutes ses parties. Vitruve, Palladio ni Vignole n'ont jamais dit ni articulé tant de mesures & de proportions que les loix de notre Police sur toutes les especes de palais, hôtels & maisons. Elles prescrivent dans le plus grand détail comment doit être le *fou* ou *palais* d'un Prince du premier, du second, du troisieme ordre, d'un Comte de la famille impériale, d'un Grand de l'Empire, d'un premier Président de quelque grand Tribunal, d'un Mandarin, d'un Lettré, & vont jusqu'à régler ce qui concerne les edifices publics des Capitales & des autres villes, selon leur rang. Un Crésus d'hier, eût-il tout l'or du Pérou, est réduit, s'il n'a aucune charge, à bâtir une maison bourgeoise. S'il veut bâtir une maison, non-seulement ce qui donne sur la rue doit être au niveau de la loi, mais, dans l'intérieur même des cours éloignées, il faut qu'il evite tout ce qui annonçeroit un rang qu'il n'a pas, & dépense son argent en embellissemens qui racontent ce qu'il est, ou du moins ne le donnent pas pour ce qu'il n'est point. Cela a le mauvais effet d'empêcher qu'un richard, qui dissipe ses trésors



aussi rapidement qu'il les a amassés , ne jouisse du plaisir délicat d'insulter à la misère publique , de lutter de faste avec les Grands , & de se faire remarquer au moins par ses folies. Personne ne s'apperçoit de lui dans toute une ville , ni même dans son quartier : personne ne songe à demander qui il est , d'où il est sorti & comment il a fait fortune. En conséquence , le public est privé de tant de bons mots , d'anecdotes plaisantes & de satires de toutes les couleurs , dont on le régale ailleurs sur cette espèce d'hommes. Il n'a pas même le plaisir de voir comment les Philosophes savent rabattre de leur morale , de leur sérieux & de leur egoïsme vis-à-vis d'un millionnaire qui a bonne table , qui prête de l'argent , & croit avoir beaucoup d'esprit , parce que ceux qui n'ont rien lui paroissent très - fots. Nous ne l'avons pas dit ailleurs , disons-le ici : La loi ne défend point à un homme en place ce qu'on peut appeller dépenses de bien-être , de commodité & de plaisir , quand elles sont enfermées dans sa maison ; mais , s'il est accusé de luxe , il faut qu'il prouve deux choses ; la première , que l'argent qu'il y a dépensé étoit un argent bien acquis ; ce qui dit bien des choses dans un examen légal ; la seconde , qu'aucun de ses parents n'étoit dans le besoin.

LXXXV<sup>e</sup> REM. *On est persuadé que les ruines du grand temple de Thebes dureront encore plus de temps que des palais bâtis de nos jours en Europe , (pag. 7).* C'est ici un à plus forte raison contre nos Chinois. Il faudroit débiter par trop de notions & de principes pour entamer la question de la durée que demande le bien de la chose publique dans les edifices. Comprendra qui pourra la pensée de nos Sages : selon eux , 1<sup>o</sup>. Tout ce qui est difficile à entreprendre , dispendieux dans l'exécution , casuel dans la réussite & intéresse

l'utilité commune, doit être bâti avec une solidité qui fasse face, s'il se peut, à la durée de tous les siècles. 2°. Les edifices de décoration, de magnificence & de somptuosité dont le Gouvernement est chargé ne doivent avoir de solidité qu'autant qu'il en faut pour durer quelques générations. On détruiroit les anciens & on en feroit trop de superflus, si on les bâtiſſoit à pouvoir durer une longue suite de siècles. 3°. Les edifices ordinaires entrant dans les besoins ordinaires de la société, une génération nouvelle qui n'en trouveroit pas à bâtir détruiroit les anciens pour les refaire, ou imaginerait de les étendre par des additions qui augmenteroient ce besoin, ou feroit privée de l'utilité que la société tire chaque année des travaux & dépenses des bâtimens. Quel dommage, dans la pensée de ceux qui ne pensent pas, que l'on n'ensemence point les terres pour plusieurs siècles ! La question des machines a bien des faces ; mais qui les voit ?

LXXXVI<sup>e</sup> REM. *Comme les Lettrés savent que leur pays a été peuplé par des Colonies venues des hauteurs de la Tartarie*, (pag. 8). Il est tout-à-fait réjouissant de voir comment l'Auteur s'y prend pour persuader ses imaginations. C'étoit d'abord lui qui avoit découvert, par la descente du mercure, que nos Chinois descendent des Scythes. C'est maintenant nos Lettrés qui le savent. Ils n'en ont jamais soufflé mot, ni écrit une syllabe.

LXXXVII<sup>e</sup> REM. *La maison de plaisance que fit faire par caprice & sans aucun besoin l'Empereur Kang-hi*, (pag. 9). Un Souverain, selon nos *King*, est l'homme du *Tien* & le dépositaire de son autorité divine pour le gouvernement des peuples. Si notre Auteur admettoit cette doctrine ou quelque autre qui en approchât, nous lui dirions que *Kang-hi*,

à

à titre seul d'Empereur , auroit dû être traité avec plus d'égards & d'honnêtetés. D'ailleurs , quelle que soit & puisse être sa *pénétration* , il n'est pas prouvé qu'il soit en droit de le citer à son tribunal , à plus forte raison d'en blâmer la conduite par des expressions indécentes , à moins qu'il ne soit convenu une bonne fois dans le public qu'il faut prendre ses louanges pour des diffamations & ses injures pour des eloges ; ce qui en effet seroit très à sa place. Nous autres Chinois , soit à raison de notre descendance des Scythes , soit à raison de nos préjugés sur la piété filiale , qui nous font regarder l'Empereur comme le pere commun des Peuples , soit à raison de l'exemple de tous les siècles & du ton général de nos mœurs , nous sommes si accoutumés à respecter nos Souverains , que même lorsque leurs vices ou leurs mauvais déportemens nous forcent à les blâmer dans l'Histoire , nous cherchons moins à les flétrir qu'à instruire leurs successeurs , & nous avons attention d'en parler dans des termes qui augmentent le respect qui est dû à leur dignité suprême. Qu'il nous soit permis d'observer que , si l'Auteur étoit François , ce que nous avons bien de la peine à croire , il auroit dû tenir compte à l'Empereur *Kang-hi* , nous ne disons pas seulement des bontés distinguées qu'il eut pour les Missionnaires François , qu'il logea dans la première enceinte de son palais , & à qui il promit d'y bâtir une Eglise pour laquelle il leur fit de grands présens , mais du cas qu'il fit toujours des François , & de la haute idée qu'il avoit conçue de Louis XIV, qu'il admira du fond de l'Asie & regarda comme un des plus grands Princes du monde. Mais , à examiner la chose en elle-même , quand un Prince puissant comme *Kang-hi* , qui s'appliquoit avec tant de soin aux affaires du Gouvernement & gouvernoit réellement par lui-même le plus vaste



Empire du monde , se seroit donné une maison de campagne pour se ménager quelque délassement , il seroit bien dur de l'en blâmer , vu que l'air de la ville est fort mal-sain en été , sur-tout dans le palais , qui est au centre. Quel malheur que la *pénétration* de notre Auteur ne lui ait pas révélé que ce grand Prince , après avoir passé toute la matinée à la grande audience , tenoit réglément son conseil toutes les après-dînées ; qu'il faisoit par lui-même toutes les grandes cérémonies religieuses , politiques & domestiques ; donnoit audience sur-le-champ à tous les Princes étrangers & Mandarins de Provinces qui venoient à *Pe-king* ; qu'il se faisoit présenter les plans de tous les ouvrages publics de l'Empire ; voyoit toutes les dépêches importantes ; présidoit aux examens & aux travaux des Lettrés du College des *Han-lin* ; se délassoit à composer , à lire & à entretenir des Savans , jusques-là qu'il se fit disciple d'un Missionnaire François pour la Géométrie & l'Astronomie ; qu'il entroit dans les plus petits détails sur la police , la dépense , le bon ordre de sa Maison , & veilloit par lui-même sur les études & l'éducation des Princes ses fils ; quel dommage , dis-je , que l'Auteur ait ignoré tout cela ! Il se seroit servi sûrement de termes plus polis & plus honnêtes. Que seroit-ce , s'il avoit appris que ce grand Prince voulut que les bâtimens de cette maison de plaisance fussent bâtis fort simplement , sans vernis , sans couleurs & même sans tuiles vernissées , quoiqu'elles soient un distinctif des maisons de l'Empereur ? La crainte de l'affliger nous empêchera de lui raconter comment ce pere des Peuples aimoit à y faire faire sous ses yeux l'essai de tous les grains dont il vouloit ou introduire ou étendre la culture dans la Province du *Pé-tché-li* ; qu'il y avoit ménagé des expositions & des terrains de toutes les especes , pour

voir quel avantage on pourroit retirer des plantes & des arbres qu'il se procuroit des pays éloignés ou étrangers, & constater par des expériences ce qu'il vouloit faire imprimer dans les livres d'agriculture qu'il destinoit à l'instruction de tout l'Empire. Que les Lecteurs d'un certain ordre nous permettent de leur observer que *Kang-hi* étoit un Prince Tartare, & que, fidele aux grands principes de sa Dynastie, il chercha bien moins à se procurer un délassement dans cette maison de plaifance, qu'à forcer les Seigneurs & les Grands à vivre en Tartares, même à la Cour, par la nécessité où il les mettoit d'être à cheval de jour comme de nuit, & de courir à francs-etriers, quelque temps qu'il fit. Car son séjour dans cette maison les y appelloit sans cesse pour les renvoyer à *Pe-king*, où étoient leurs emplois & leurs familles. Ce grand Prince leur donnoit l'exemple, jusques-là que ne ménageant pas assez sa vieillesse, il prit la maladie dont il mourut à une chasse à laquelle il alla, & dont il revint à cheval dans le plus fort de l'hiver & par un vent de Nord très-piquant. *Kien-long*, son petit-fils, est dans les mêmes principes. Ces jours passés, après avoir jeûné trois jours, couché la nuit *Tien-tan*, offert le grand sacrifice des prémices à la pointe du jour, il fit trois lieues pour se rendre à son Versailles, prit son repas en chemin, & fut arrivé avant sept heures. Bien en prend aux Seigneurs de sa Cour d'être accoutumés au vent & à la pluie, au froid & à la chaleur, à être à cheval de jour comme de nuit & à ne craindre aucune sorte de fatigue; sans cela ils ne tiendroient pas un mois à la vie de la Cour.

LXXXVII<sup>e</sup> REM. Cette méthode est inconnue aux Chinois, qui ne donnent pas assez de solidité aux fondemens ni assez d'épaisseur aux murailles, (pag. 10). Dire en général que le

Peuple ne se mét pas assez en peine de bâtir d'une façon qui résiste aux secouffes des tremblemens de terre , encore passe : la proposition seroit plus soutenable ; car , quoique la pratique générale des colonnes qui portent tout le faix du toit soit la meilleure dans un pays où l'on ne bâtit que des rez-de-chauffée , elle n'est parfaitement sûre que lorsqu'on ajoute les précautions qu'on prend pour les palais de l'Empereur & pour les hôtels des Grands ; précautions qui ont conservé , depuis plus de trois cens cinquante ans , la grande salle à neuf rangs de colonnes de la sépulture de *Yong-lo* , malgré les tremblemens de terre horribles que le *Pé-tché-li* a essuyés. Nous ne demanderons pas à notre Auteur combien il y a de bâtimens en bois dans l'Europe qui comptent tant d'années , mais comment l'idée qui a dû lui rester des derniers tremblemens de terre de Lima & de Lisbonne ne lui a pas appris que l'architecture n'a aucune ressource contre les balancemens & les vacillations qu'interrompent tout-à-coup ces trémouffemens redoublés , ces especes d'ariétations & ces subrefauts subits , qui font tout ecrouler. Le dernier tremblement qu'on essuya ici , il y a quelques années , commença avec un fracas epouvantable. On l'entendoit arriver d'une extrémité de la ville à l'autre avec le vent impétueux qui le précédoit. Les balancemens qui recommencerent à plusieurs reprises furent assez forts pour faire sonner les timbres de notre horloge & renverser l'eau qui étoit dans de grandes urnes. Les ravages cependant qu'il fit furent peu considérables , parce que ces balancemens étoient réglés & uniformes.

LXXXVIII<sup>e</sup> REM. *Un jour le clocher de Nan - king succomba sous le seul poids de la cloche , ( pag. 11 ). Mais quelle cloche ? la plus grande , la plus pesante qu'il y ait au monde.*



LXXXIX<sup>e</sup> REM. *L'architecture est , à la Chine , comme tous les autres arts , réduite en routines & non en regles , (ibid.)* De quelle architecture veut parler la pénétration de notre Auteur ? Est-ce de la sacrée ou de la civile ? est-ce de la bourgeoise ou de la publique ? est-ce de la militaire ou de la navale ? est-ce de celle du midi ou de celle du nord ? Peut-être eût-il été bon , avant de risquer une assertion si crue , de savoir si nous avons des livres d'architecture , & , supposé que nous en ayons , s'ils ne contiennent que des *ruines*. Les idées , les principes , les regles , les proportions , les dessins & le goût de nos différentes architectures n'ont rien emprunté ni copié de celle des Grecs & sont totalement à nous. Ils sont peut-être fort inférieurs à tous égards à la grande architecture de l'Occident ; mais enfin l'essence du beau , en ce genre comme en bien d'autres choses , est difficile à articuler de manière à subjuguer les pensées de tous les Peuples du monde. Les palais de l'Empereur sont de vrais palais , & annoncent la grandeur du maître qui les habite par l'immensité , la symétrie , l'élévation , la régularité , l'éclat & la magnificence des bâtimens innombrables qui les composent. Le Louvre seroit au large dans une des cours du palais de *Pe-king* , & on en compte un bon nombre depuis la première entrée jusqu'à l'appartement le plus reculé de l'Empereur , sans préjudice des latérales. Tous les Missionnaires que nous avons vu arriver ici d'Europe ont été frappés de l'air de grandeur , de richesse & de puissance du palais de *Pe-king*. Tous nous ont avoué que si les différentes parties dont il est composé ne charment pas la vue comme les grands morceaux de la haute architecture d'Europe , leur ensemble fait un spectacle auquel rien de ce qu'ils avoient vu ne les avoit préparés. Ce palais a deux-cens trente-six toises

deux pieds de l'Est à l'Ouest , & trois cens deux toises neuf pieds du Nord au Midi. A quoi il faut ajouter que les trois avant-cours , quoiqu'environnées de bâtimens & plus grandes que les autres , ne sont pas comprises dans ces mesures. Tant de milliers de toises (la toise chinoise est de dix pieds) , toutes couvertes ou environnées de tours , de galeries , de portiques , de salles & d'immenses bâtimens , produisent d'autant plus d'effet que les formes en sont plus variées , les proportions plus simples , les plans plus assortis & leur totalité plus rapprochée du même but : car tout s'embellit à proportion qu'on approche de la salle du trône & des appartemens de l'Empereur. Les cours latérales ne peuvent pas être comparées à celles du milieu , ni celles-ci , qui sont les premières , à celles qui sont les plus reculées. Il en est de même de tout le reste. Les derniers , qui sont non pas de porcelaine ni dorés , comme dit la fable , mais d'une fayance grossière émaillée en jaune de citron & chargés d'ornemens en reliefs , enchérissent sur les autres par leur couronnement & les angles de l'arête , qui sont plus décorés. Nous ne disons rien des couleurs de l'or & du vernis qui donnent tant d'éclat aux grands bâtimens , de peur qu'on n'y transporte des idées de tabatière & de cassette de toilette. A parler en général , notre architecture travaille sur des plans & d'après des pensées trop différentes de ce qu'on voit en Occident , pour qu'on puisse en juger sagement , quand on n'a pas été à portée de les comparer autrement que par imagination. Le péristyle du Louvre est certainement le plus grand morceau d'architecture qu'il y ait à Paris : il porte l'empreinte du règne de Louis XIV à ne pouvoir pas être méconnu. A en raisonner d'après les principes de notre architecture , ce grand morceau est postiche & déplacé. Un péristyle si beau & si magnifique doit être



destiné pour le Roi, & le Roi, selon nos idées, ne doit pas se promener dans une galerie qui est à l'entrée de son palais. La porte même & tout ce qui est au-dessous le dépare. Les péristyles des bâtimens intérieurs du palais sont bâtis sur une platte-forme de marbre blanc, au-dessus de laquelle ils ne sont élevés que de quelques marches : mais cette platte-forme, qui a sa hauteur & sa largeur déterminées d'après notre *routine*, est ouverte par trois grands escaliers de marbre, un grand au milieu & deux latéraux, séparés les uns des autres par des balustrades de marbre en rampe, entre lesquelles sont des gradins qui portent de grands vases de bronze & des figures symboliques. Il faudroit des volumes pour décrire en entier les palais différens de l'Empereur dans la Capitale, aux environs, dans les Provinces & au-delà de la grande muraille. Mais comme certaines imaginations s'échauffent aisément & font un incendie d'une étincelle, nous les avertirons ici que ces palais sont fort différens les uns des autres, & que, quoique la politique les ait commandés pour soutenir la majesté du trône & donner idée de la puissance d'un des plus grands Princes du monde, elle a eu l'attention néanmoins de les faire tous plus petits, moins magnifiques, moins ornés que celui de *Pe-king*, & quelques-uns même très-simples. Nous ne dirons rien sur notre architecture ancienne, de peur que, sans le vouloir, nous ne tendissions un piège à l'Europe, & ne lui inspirassions un goût insensé de magnificence qui lui seroit immanquablement aussi funeste qu'il l'a été aux Dynasties des *Souï*, des *Tang* & des *Song*. Que ceux qui sont hommes d'Etat & citoyens méditent ce grand mot des Anciens : *Quand les riches ont plus d'appartemens qu'ils n'en peuvent habiter, les pauvres sont à l'étroit dans leurs cabanes. Plus les meubles de ceux-là sont riches,*



nombreux & magnifiques , plus ceux-ci manquent des plus nécessaires. C'est dans ce sens que *Lieou-chi* a dit , dans sa belle Ode de la patrie : *Les nombreuses bougies du riche consomment l'huile de la lampe du colon*. La raison de tout cela c'est que les hommes réunis en société , en travaillant de leur mieux & en ne perdant ni leur temps ni leurs forces à rien d'inutile , ne peuvent guere que procurer le nécessaire à la multitude & le commode au petit nombre. Tout ce qui est proprement luxe , faste ou mollesse , est toujours pris sur les besoins les plus urgens du peuple. Puisqu'on se pique tant aujourd'hui de philosophie & d'humanité , de patriotisme & de calcul en Europe , qu'on y examine à fond de combien le travail & la misère du peuple sont augmentés par la vie voluptueuse & désœuvrée de tous ceux qui ne tiennent à l'Eglise , à l'Etat , à la société que par leur bien-être : ils sont bourgeois , bons bourgeois , riches bourgeois , & puis voilà tout.

XC<sup>e</sup> REM. *Je soupçonne qu'il appartient au genre des mélèzes ou au genre des sapins , (ibid.)* Le *nan-mou* est le cedre. Nous en distinguons plusieurs especes , inconnues la plupart , ou du moins mal connues en Occident. Le *nan-mou* de nos grands edifices donne un commentaire très-clair , très-exact & très-satisfaisant de ce qui est dit du bois de cedre dans les livres saints. Si le savant Bochart avoit pu consulter nos livres , soit dit en passant , pour son *Phaleg* , son *Canaan* & *Hiero-zoicon* , il eût évité bien des longueurs inutiles & dit plus de choses. Pourquoi faut-il que le malheur des circonstances ait fait abandonner à un Missionnaire l'utile entreprise de commenter la Genese avec nos anciens livres ? Ce qui a déterminé nos Chinois à préférer le *nan-mou* à tous les autres , c'est que , 1<sup>o</sup>. c'est celui de tous nos arbres

arbres qui donne des troncs plus droits , plus gros & plus hauts , tels qu'il les faut pour les grands bâtimens ; témoin les colonnes de la sépulture des *Ming* , qui est à sept lieues d'ici , où il y en a qui ont plus de seize pieds de circonférence. 2°. C'est que son bois gagne à vieillir ; quatre ou cinq siècles en adoucissent le grain & lui font acquérir une odeur douce , aromatique & permanente. 3°. C'est qu'il semble que la durée ne peut pas l'entamer. Il y a des colonnes subsistantes qui ont plus de mille ans , & qui en dureront peut-être encore autant , ou même plus , s'il ne leur arrive aucun accident. Si la sculpture en bois , la parqueterie & la menuiserie d'Europe connoissoient le *nan-mou* , nous sommes persuadés qu'elles en feroient grand cas & beaucoup d'usage. Outre sa bonne odeur & belle couleur feuille-morte , il a une douceur de grain qui se prête à tout ; à quoi il faut ajouter qu'il est comme insensible à l'action de l'air & aux variations du temps.

XCI<sup>e</sup> REM. *Il est étonnant qu'avec de telles idées , les Chinois n'aient jamais pu se résoudre à travailler en pierre ou en marbre , (pag. 12).* Avant que de hasarder un *jamais* , peut-être eût-il été à propos d'expliquer d'abord ce qu'il faut entendre par la salle de *Yu* , de *Tching-ti* , le palais de pierre de cinq couleurs de *Hiang-ti* , les murailles revêtues de marbre d'un palais du dernier Empereur des *Tchin*. Ce qui a empêché de bâtir en marbre ou en pierre , ce n'est sûrement pas la crainte de la dépense ; puisque l'Empereur *King-tsong* , des *Tang* , qui monta sur le trône en 825 , dépensa huit cens mille onces d'argent à faire traîner une seule poutre du fond de l'Empire. Ce n'est pas aussi la difficulté de transporter des colonnes & de gros blocs de marbre ; puisque les jardins des Empereurs ont été semés de rochers énormes & leurs palais bâtis sur des assises immenses de blocs d'albâtre , & les

marches des escaliers , qui étoient de marbre blanc , toujours d'une seule piece , quelque larges & quelque longues qu'elles fussent. Ce n'est pas non plus la difette de pierre & de marbre ; puisque toutes les Provinces en ont en abondance , & que les rues de quelques villes sont pavées en marbre de toutes les couleurs , parce qu'on l'a plus à la main que la pierre. Ce n'est pas enfin la difficulté de tailler la pierre ; puisqu'on l'emploie dans tant d'ouvrages publics , & que tout est en pierre dans plusieurs sépultures , même les battans des grandes & petites portes. Pour la science de travailler & de polir le marbre , il est hors de doute que , travaillant & polissant le *yu* , jusqu'à en faire de petits meubles , la dureté du marbre ne seroit pas un obstacle. Si l'on ne bâtit ni en pierre , ni en marbre , ce n'est pas seulement par la crainte des tremblemens de terre , c'est encore & sur-tout parce que , dans les Provinces du midi , la chaleur & l'humidité du climat en rendroient les appartemens très-mal-sains , & le froid de celles du nord , totalement inhabitables pendant plus de la moitié de l'année. Comment arrive-t-il que les Philosophistes d'Europe , qui ont étendu l'action des climats jusques sur les ames & les esprits , jusques sur les génies & les mœurs des Nations , oublient leur propre doctrine dans des choses de pure physique ? Ce qu'il faudroit détailler sur la nature des climats en cette extrémité du monde & sur le cours qu'y prennent les saisons , sur leurs prodigieuses variations & sur les effets singuliers qu'elles produisent , est trop éloigné de ce qu'on voit en Europe pour pouvoir bien nous faire entendre à la plupart des lecteurs. Tout ce que nous pouvons dire , c'est qu'à *Pe-king* même , où les pluies durent peu , on est obligé de mettre des feutres sur les petits escaliers de marbre qui se trouvent au palais dans les appartemens qui communiquent par des galeries. L'humidité de l'air



mouille & détrempe tout. Le froid de l'hiver est tel qu'on ne peut ouvrir aucune fenêtre du côté du nord , & que la glace se maintient plus de trois mois de l'épaisseur d'un pied & demi. On doit sentir que ces raisons sont presque aussi fortes contre les bâtimens à plusieurs étages. Un second , un troisième étage ne sont pas tenables ni pendant les grandes chaleurs , ni pendant les grands froids. Quoique *Pe-king* ne soit qu'au quarantième degré , & plus au nord que tout le reste de l'Empire , la Police oblige les gens des boutiques & des ateliers à coucher au grand air sous leurs appentis , de peur qu'ils ne soient étouffés par la chaleur dans le temps de la canicule & même après. Ceux qui ont vu balayer les rez-de-chaussée de l'île de Bourbon , en jetant un grand nombre de seaux d'eau sur le sable dont ils sont pavés , comprendront un peu mieux cela. Mais ceux qui n'ont vu que l'Europe ne sauroient s'imaginer ce que seroit la chaleur du grand été dans nos Provinces méridionales , si l'on étoit logé à un premier ou à un second étage. Il en est de même du froid de celles du nord ; car , quoique les chambres où on loge & où l'on dort soient de vraies étuves échauffées par un feu continu , on a encore bien de la peine à y soutenir la rigueur de certains jours de vent de nord. La *pénétration* de notre Auteur n'a pas soupçonné le premier mot de tout cela. Pour revenir à notre architecture , les bâtimens à plusieurs étages ont été à la mode pendant plusieurs siècles , lorsque la Cour étoit dans les Provinces du midi & que presque tous les petits palais que les Empereurs bâtissoient dans leurs jardins de plaisance , étoient des *leou* , c'est-à-dire à plusieurs étages. Leur goût pour cette espèce d'architecture en vint jusqu'à bâtir d'immenses corps-de-logis qui avoient depuis cent cinquante pieds de haut jusqu'à deux cens , & les pavillons ou tours des extrémités s'élevoient au-delà de trois cens. Mais ,

comme tout ce qui n'est pas fait pour le climat ne fauroit se soutenir long-temps , les Empereurs se dégoûtèrent des *leou* , même avant d'avoir quitté les Provinces du midi. Cependant , soit pour en conserver l'idée , soit magnificence , soit pour mettre plus de variété dans les bâtimens , il y a encore des *leou* à plusieurs etages dans le parc de *Yuen-ming-yuen* , dans celui de *Ga-ho-eulh* & même dans les grands jardins du palais de *Pe-king*. On en voit aussi plusieurs dans les grandes rues de cette Capitale & un très-grand nombre dans plusieurs villes du *Kiang-nan* & *Tche-kiang*. Nous l'avons déjà dit , nous ne saurions trop le répéter , la Chine est aussi grande que toute l'Europe. Quoique ses Provinces soient réunies sous le même sceptre & habitées par la même Nation , il faut bien se garder de croire que tout s'y ressemble. Dans le *Sée-tchouen* , par exemple , la plupart des maisons sont en bambou , & on n'en trouveroit pas une dans le *Pé-tché-li*. Outre tout ce que nous venons de dire , voici qui est encore plus concluant contre les *leou*. Selon l'ancienne loi de l'Etat , loi qui remonte jusqu'aux *Tcheou* , & qu'on trouve consignée dans le *Li-ki* & le *Tcheou-li* , le nombre des cours , la hauteur de la platte-forme sur laquelle étoient bâtis les rez-de-chauffée , la longueur des bâtimens & l'élévation des toits alloient en augmentant du simple citoyen au Lettré , du Lettré au grand Mandarin , du grand Mandarin au Prince & du Prince à l'Empereur. Cette loi , qui subsiste encore , supposée , le moyen de bâtir des *leou* ? Ce ne peut être absolument que dans des hors-d'œuvre , les mesures & proportions de tout le reste étant déterminées à un demi-pied près. Puis , dès qu'un rez-de-chauffée est élevé de terre de plusieurs pieds par une platte-forme , & que ce rez-de-chauffée doit avoir une galerie devant , & depuis quinze pieds jusqu'à quarante du pavé au plafond , le moyen de le surcharger

d'un ou de deux etages? Cela est absolument impossible chez l'Empereur & chez les Princes , dont les bâtimens , qui sont au fond des cours , sont de grandes basiliques. Pour les Grands , de quoi leur serviroient des *leou* , quand ils ont cinq grandes cours toutes environnées de bâtimens ? Les *leou* ne seroient pas plus commodes pour le peuple , à qui il faut une cour reculée pour les femmes , afin que leur clôture ne soit pas trop une prison. D'ailleurs une petite famille ne pourroit pas occuper seule une maison à plusieurs etages , ni se résoudre à l'habiter de moitié avec une autre. Tous ces propos à part , ne pourroit-on pas demander si un rez-de-chaussée , sur-tout quand il est bâti sur une platte-forme élevée , & qu'il a , comme dans toutes les grandes maisons , une cour devant au midi & un jardin au nord , n'est pas aussi commode & aussi sain qu'un bâtiment à plusieurs etages ? Au moins est-il certain qu'autant les rues des villes gagnent pour le coup-d'œil à être bordées de hautes maisons , autant on est à plaindre d'être réduit à respirer l'air de ces rues , sur-tout quand elles sont étroites. Qui fait si nous ne devons pas à cela d'être moins exposés aux maladies epidémiques & à la peste que dans l'Occident ? Car enfin une ville toute en rez-de-chaussée , dont les rues sont larges & les maisons dégagées par des cours , doit être presque aussi saine que la campagne , puisque l'air y circule aussi librement. Nous aurions encore bien d'autres petites bagatelles à ajouter , pour aider la *pénétration* de ceux qui se pressent trop de juger , mais nous n'ajoutons plus que ce mot : Les vents du nord & les pluies de l'été sont tels que nos toits doivent être tout autrement faits que ceux d'Europe , & la charge en est telle , comme on peut le voir dans le Mémoire sur nos greniers , qu'elle seroit trop forte pour un bâtiment à deux ou trois etages.



XCII<sup>e</sup> REM. *Si leurs edifices nous choquent encore plus que ceux des Persans & des Turcs , c'est qu'il n'y a pas de symmétrie* , (pag. 12). A quoi pense notre Auteur ? De tous les reproches qu'on peut faire à notre architecture , le plus dénué de probabilité & de toute vraisemblance est celui du défaut de symmétrie. Si on lui reprochoit d'en être comme esclave , de la rechercher jusques dans les plus petites parties , de n'oser se permettre aucune licence , de reculer devant les hardiesses de génie les plus heureuses dès qu'elles débordent la ligne des vis-à-vis , lors même que le froid de la monotonie l'autorise à s'emanciper & à brusquer les regles , nous n'aurions pas le mot à répondre , parce que , dans le vrai , ses timidités en ce genre sont excessives & passent le scrupule. Le palais de *Yong-ho-kong* , par exemple , qu'on regarde assez universellement comme un chef-d'œuvre , à cause de cette noble & majestueuse simplicité qui le distingue de tous les autres , plairoit davantage , ce semble , si ses avenues , ses portes , ses cours , ses aîles , ses pavillons , ses galeries & ses vastes basiliques & tous les ornemens qui y sont dispensés avec tant de sagesse & de goût , étoient moins nivelés sur la ligne d'une perpétuelle & continuelle symmétrie. Un côté dit l'autre par-tout ; on a vu le tout en voyant la moitié. Nos livres d'architecture sont si noyés dans la symmétrie , qu'ils ne donnent jamais que la moitié du dessin d'un plan. Un côté est censé faire bon pour l'autre. Le nom même de *siang-fang* , que nous donnons aux aîles & aux bâtimens latéraux , exprime la chose , puisqu'il signifie *bâtimens qui se ressemblent*. Quant aux petits bâtimens qui sont semés çà & là dans les jardins & parcs de l'Empereur & des Princes , ils sont pour la plupart sans aucune symmétrie ; mais c'est un fait exprès. Le même goût qui a fait imaginer

ces vallons enfoncés , ces solitudes , ces amas de grottes sauvages & de rochers escarpés , ces bois plantés au hasard , ces collines au bas desquelles font de petites rivières , & ces eaux cachées & montrées , courantes & endormies , resserées & déployées en tant de manières , a fait imaginer cette anti-symétrie dans quelques edifices sans conséquence , pour donner plus de relief & de piquant à la ravissante symétrie de plusieurs petits palais enchantés , à qui , comme disoit un artiste Européen , il ne manque qu'un etui pour les conserver. Nous ne nous arrêterons pas à parler des palais des Princes , des hôtels des Grands , des Tribunaux , des edifices publics ; tout ce que nous pouvons en dire , c'est que le sérieux de la majesté & l'air de grandeur qu'ils doivent avoir excuse à peine l'insipidité de leur perpétuelle symétrie. Si quelques temples , si les *miao* & chapelles d'Idoles sont faits en dépit des règles , c'est que la superstition a subjugué notre architecture par des raisons sur lesquelles on doit gémir , mais qu'on ne doit pas examiner.

XCIII<sup>e</sup> REM. *Ils ont inventé des doubles toits* , (pag. 13). Parler du goût qu'a le *li-tchi* ou le *mangousta* , à qui n'a pas mangé ces fruits délicieux , c'est lui dire des mots qui ne présentent aucune idée ou qui en présentent de fausses. Ce qui n'arrive à l'ame que par les sens n'est peint par la parole qu'à ceux à qui les sens en ont au moins ébauché les premiers traits. L'esprit a beau travailler sur ses autres idées , ce qu'il y ajoute ou en retranche n'aboutit qu'à des chimères , même dans les choses les plus simples comme des toits. Ceux qu'on a donnés en Europe sur des tapisseries , dans des paysages & dans des découpures pour des toits chinois , sont en tout si baroques & si bizarres , qu'on croiroit d'abord qu'ils ont été faits pour tourner les nôtres en ridicule. Ce

n'est que par des peintures exactes , còmme celles qui ont été envoyées à un Ministre amateur & protecteur des arts , qu'on pourra faire connoître en Occident la forme , le goût & les divers plans de nos toits ; encore ces peintures ne donneront-elles jamais une vraie idée de la majesté qu'ils ajoutent à un grand bâtiment , de l'éclat dont ils en relevent l'architecture , & de l'effet sur-tout qu'ils produisent dans l'ensemble de toutes les parties d'un palais. La différence de leurs hauteurs , la variété de leurs ornemens , la diversité & le mélange de leurs couleurs ne peuvent être compris que par les yeux. On dira peut-être que tout cela est réservé pour les temples de l'Empire & pour les grands palais de l'Empereur ; mais c'est faire l'éloge de notre politique économique , & non pas un reproche à notre architecture. Nous sommes trop peu touchés d'un intérêt aussi mince que celui de sa gloire , pour insister sur les avantages qu'elle s'est donnés sur celle des Grecs & des Romains dans la maniere dont elle a su tirer parti des toits. Mais que ceux pour qui de pareilles bagatelles font un objet examinent de sang froid pourquoi les toits terrassés , les toits à la manfarde ont eu les préférences du public malgré leurs inconvéniens , & ils verront que c'est parce que l'œil est en méfaisé quand il arrive au toit des plus magnifiques bâtimens , qui , en effet , sont en discordance avec les beautés dont ils sont le triste & désagréable couronnement ; au lieu qu'un toit en tuiles vernissées en releveroit l'éclat. L'idée des doubles toits , non pas tels qu'ils sont représentés dans les Recherches philosophiques d'après les rêves de la *pénétration* de notre Auteur , mais tels qu'on en voit de plusieurs especes dans les palais de l'Empereur ; l'idée des doubles toits , dis - je , ne seroit point à négliger , & pourroit être maniée par un habile Architecte de façon à  
fournir



fournir un nouvel éclat aux maisons royales. Nous nommons exprès les maisons royales & ne nommons qu'elles , parce qu'il seroit malheureux pour le bien de la chose publique que des particuliers osassent viser aux tuiles vernissées ; au lieu qu'il est très à sa place que tout ce qui appartient au Souverain ait un caractère de grandeur qui le distingue & s'annonce au loin par son éclat. Par la même raison , les tuiles vernissées conviendroient excellemment aux Eglises. O si la Religion Chrétienne devenoit jamais la Religion de notre pauvre Chine , que nos loix auroient bientôt assigné aux Eglises des décorations & des ornemens qui les annonceroient aux yeux , & les distingueroient en tout des autres edifices ! Qu'on en juge par le *Tien-tan* , où tout est d'une magnificence dont rien ne peut approcher chez l'Empereur.

XCIV<sup>e</sup> REM. *Les Chinois ne l'ont point cependant toujours mis en usage dans la construction des ponts.*, (pag. 18). Tout Lecteur qui n'est pas attaqué de la maladie de la *pénétration* seroit fâché , sans doute , de nous voir répondre sérieusement à ce que dit l'Auteur sur quelques ponts extraordinaires auxquels il lui a plu de s'arrêter & sur lesquels sa *pénétration* s'est surpassée. Ce que nous dirons fera moins inutile & plus au gré de ceux qui s'intéressent à la Chine. Nous distinguons plusieurs especes de ponts : les ponts de besoin , les ponts de commodité , les ponts de passage , les ponts de magnificence , les ponts à demeure , les ponts passagers , les ponts de fantaisie , de caprice & de curiosité. Les regles pour les construire sont très-différentes. Les ponts des trois premieres especes sont si etonnamment multipliés , sur-tout dans les Provinces du midi , qui sont arrosées de tant de rivières & entrecoupées de tant de canaux , qu'il n'y auroit peut-être pas d'exagération à dire qu'il y a plus de ponts à la Chine que dans tout le reste de l'univers. Combien n'en a-t-il pas fallu faire sur le

seul canal impérial ? Les ponts de cette espece sont des ouvrages dignes de la majesté de l'Empire par leur commodité & leur solidité. Les uns sont en pierres , ou en marbre , ou en briques ; les autres , en bois ou en bateaux. L'invention des derniers est très-ancienne. Ils sont connus dans les Annales des premiers temps sous le nom de *seou - kiao* , *ponts flottans*. Il y en a plusieurs sur le Fleuve Jaune & sur le *Kiang* , qui l'emportent autant sur celui de Rouen que ces fleuves sur la Seine. Nous ne serions pas crus , si nous nous mettions à décrire la hauteur , la largeur & la longueur d'un très-grand nombre de ponts qui durent depuis un grand nombre de siècles. Celui qu'on trouve en arrivant ici , à trois lieues de la ville Chinoise , a deux cens pas de long sur une largeur proportionnée , étonne & choque les Missionnaires , la première fois qu'ils le voient , par sa prodigieuse hauteur & l'inutilité apparente de la plus grande partie des arcades. Mais ils changent bien d'avis quand ils voient par eux-mêmes que le *Hom-ho* , qui n'est qu'une assez médiocre rivière , croît si étonnamment pendant les pluies de la canicule , que ses eaux rasent presque ou même remplissent les arcades des deux bouts. Il en est ainsi d'un grand nombre d'autres. Pour en juger , même en Architecte , il ne suffit pas de les voir , il faut les voir dans le temps qu'on a eu en vue en les construisant. Ce que nos Annales racontent de plusieurs ponts des anciennes Capitales , amuseroit agréablement la curiosité de l'Europe. Mais un ouvrage qu'on auroit pu entreprendre sous le regne de *Kang-hi* , lorsque les Missionnaires faisoient la carte des Provinces , & qui auroit été également agréable , utile & instructif , c'eût été une description exacte & détaillée des différentes formes , mesures , proportions & constructions des ponts les plus remarquables , anciens & modernes , de tout l'Empire. Les fautes même de

nos Architectes auroient eu leur utilité, & porté en Europe autant de lumieres que leurs inventions, leurs hardiesses & leurs efforts de génie les plus admirables. Par malheur, on ne demandoit alors aux Missionnaires que des bagatelles de science & d'erudition dont le public n'a que faire, & dont les Savans eux-mêmes ne peuvent guere faire usage faute de les comprendre. Pour les ponts de magnificence, qu'on songe de quoi étoit capable la vanité des Empereurs qui étendoient leur sceptre jusqu'à la Mer Caspienne & jusqu'à l'Inde, on ne fera pas étonné d'entendre parler de ponts de marbre, de ponts larges de vingt toises, de ponts chargés d'orneimens & de bas-reliefs jusques dans l'eau, de ponts bordés d'une double allée d'arbres, de ponts couverts d'un long péristyle par les côtés & aux deux bouts, de ponts en galeries & surmontés d'une platte-forme, &c. Un Empereur des *Soui* en fit faire quarante dans la seule ville de *Sou-tchéou*, dont aucun ne ressembloit à l'autre. Le pont tout de fer & de bronze que fit faire *Ming-hoang*, de la Dynastie des *Tang*, dans le huitieme siecle, quoique moins insensé que les pyramides d'Egypte, est, comme elles, un ouvrage de pure vanité. Les ponts véritablement utiles & dont la description mériteroit d'être faite avec soin, c'est celle des ponts qui ont été imaginés & exécutés d'un jour à l'autre, pour subvenir à la rupture subite d'un pont, remédier à une inondation, faciliter la communication d'une armée, lui ouvrir un passage, ou abrégér le chemin des vivres qu'on lui portoit. Ceux qui liront les noms de pont *en arc-en-ciel*, *en levier*, *en balancier*, *à poulies*, *en coulisses*, *à double basse-cule*, *en compas*, *en fagots ancrés*, *en poutres empailées*, *en barques renversées*, *en cordes tendues*, &c. seroient probablement moins portés à rire qu'à admirer, si on leur en décrivoit la simplicité & l'effet. Il y a tels hommes de



génie à qui ces noms seuls diront des choses. Aussi est-ce pour eux que nous les avons cherchés dans les Annales, & les avons risqués sans craindre les plaisanteries de ceux qui n'ont que de la *pénétration*. Nous abandonnons bien volontiers à ces Messieurs tous les ponts qui n'ont été imaginés que pour faire essai de tous les moyens par où l'on peut s'éloigner impunément des règles communes, ou changer en une grande entreprise des bagatelles de pur ornement, tels que furent la plupart de ceux qu'on multiplia si prodigieusement dans les jardins de plaisance & dans les parcs des Empereurs des *Leang*, des *Soui* & des *Tang*. Quelque indigné qu'on soit néanmoins contre un si grand abus des arts & des deniers publics, on l'est encore plus de voir répondre aux représentations des censeurs qu'il falloit occuper les artistes, exercer les talens & faciliter les consommations. *Tang-chi* en prit occasion de dire à *Yang-li*, notre Sardanapale : *Plus les ponts inutiles de vos jardins anciens & nouveaux s'embellissent & se multiplient, plus les plus nécessaires se détériorent & diminuent dans toutes les Provinces. Les nombreux essains d'artistes qui accourent dans votre Capitale de toutes les extrémités de l'Empire, ne feront pas des soldats contre les Tartares qui nous menacent ; & après avoir bâti un plus grand nombre de ponts qu'aucun de vos prédécesseurs, il est bien à craindre que vous n'en trouviez pas pour fuir leurs victoires. Votre humble sujet en seche de douleur, & ne dit ses justes craintes à Votre Majesté que parce qu'enivrée des mensonges de ses flatteurs, elle ne voit que les fleurs de la coupe empoisonnée qu'ils lui présentent. Songez, Seigneur, qu'un vieil Officier qui vous dit la vérité au péril de sa tête, craint plus la mort pour Votre Majesté que pour lui.*

XCV<sup>e</sup> REM. Comme c'est par ce canal que se fait presque tout le commerce intérieur, (pag. 21). Il n'y a pénétration

qui tienne. Nous en appellons de cette phrase à la carte de la Chine. Autant vaudroit dire que c'est par le canal du Languedoc que se fait presque tout le commerce de l'Europe méridionale. Quel a été le grand objet qu'on a eu en vue ? que s'est-on proposé en faisant le canal impérial ? Les Annales en font foi , le but de cette grande entreprise a été uniquement de faire arriver annuellement & sans péril , les barques de l'Empire qui portent à *Pe-king* le riz de la capitation des Provinces. Nous avons dit *annuellement & sans péril* , parce que , quand elles navigeoient le long de la côte , tantôt les vents contraires , tantôt les tempêtes , tantôt les corsaires , ou divers accidens retardoient leur voyage & même en faisoient périr un grand nombre. Les avantages que le commerce tire du canal ne font qu'un surcroît de son utilité ; encore ne peut-il s'agir que du commerce particulier de *Pe-king*. Du reste , si l'Auteur faisoit attention que le canal est fermé par la glace depuis le mois de novembre jusqu'à celui de mars ; que dix mille grandes barques , qui doivent être toutes arrivées à un certain temps , embarrassent bien les faults & les ecluses , & que , quand les pluies d'été retardent , l'eau manque dans plusieurs endroits ; si l'Auteur , dis - je , tenoit compte de tout cela , il seroit réduit à sa seule *pénétration* pour expliquer comment *presque tout le commerce intérieur* d'un Empire comme la Chine peut se faire par ce canal. Ce n'est pas tout : outre les barques de riz , il y a encore les barques impériales pour le sel , pour les troupes , pour les foies & foieries , les thés , les porcelaines , les briques , & en général pour tout ce qui vient de plusieurs Provinces ou pour la maison de l'Empereur ou pour l'Empire. Au surplus , quelque humiliant qu'en soit l'aveu , nous confessons que nous ne sommes pas du nombre des *Lecteurs qui ont quelque pénétration* , & qu'en conséquence nous ne pouvons pas concevoir ni que les

Annales des *Han*, des *Leang*, des *Tang* & des *Songn* aient débité que des fables sur l'état florissant où a été leur commerce sous plusieurs regnes, ni que l'ouverture du canal ait pu influencer si puissamment sur celui de ces derniers siècles, vu qu'il est à une extrémité de l'Empire & n'aboutit qu'au *Pe-tche-li*, qui a toujours été, & est encore, la Province la plus stérile & la plus pauvre. La Chine & son Histoire sont trop connues en Occident pour que la plupart des Lecteurs soient pris au piège de quelque pénétration.

XCVI<sup>e</sup> REM. *Ce sont des Tartares Mongoux qui ont creusé ce lit immense*, &c. (pag. 22). L'Auteur donne-t-il six cens lieues au canal impérial, ou veut-il dire seulement qu'en passant des rivières dans le canal, on peut naviger six cens lieues? Si c'est le premier, il exagère démesurément, puisque le canal ne commence qu'au Fleuve Jaune, dans le *Kiang-nan*: si c'est le second, il ne dit pas assez à beaucoup près, puisqu'on peut aller d'un bout de l'Empire à l'autre & faire bien des allées & des venues, des tours & des détours dans presque toutes les Provinces sans descendre de sa barque. Ses propos seroient trop longs à discuter. Pour couper, nous disons, 1<sup>o</sup>. Avant l'arrivée des Mongoux en Chine, on y avoit entrepris & exécuté, soit en fait de conduites des eaux, soit en fait de canaux, des choses plus difficiles & plus savantes que le *Yu-ho* ou Grand canal. 2<sup>o</sup>. Le *Yu-ho*, tel que les Mongoux en avoient combiné le plan, eût été un fléau plutôt qu'un secours pour la Chine, & est aujourd'hui presque totalement différent de ce qu'ils l'avoient imaginé. Si nous étions sûrs qu'on eût à la Bibliothèque du Roi le *Hing-choui-kin-kien*, qui est une Histoire de fleuves, rivières & canaux de l'Empire, en 40 volumes, toute composée de citations & d'autorités, que l'Auteur s'est contenté de rapprocher par la chronologie, d'expliquer par ses remarques & d'éclaircir par ses discussions;



si nous pouvions espérer, dis-je, qu'on eût cet ouvrage, comme les estampes, qui sont à la tête en grand nombre, parlent aux yeux, nous nous bornerions à le citer & à y renvoyer les curieux. Nos Annales, nos Géographies, les Livres d'agriculture, les petits Livres faits pour les enfans pourroient y suppléer en partie; mais, pour envoyer à notre Auteur un démenti tout préparé & tout assaisonné & auquel nous défions sa *pénétration* de repliquer, nous articulerons ici en passant quelques bagatelles.

Pour peu qu'on ait quelque idée de notre agriculture sous la Dynastie des anciens *Tcheou*, on fait que long-temps avant que les Grecs eussent perdu le goût du gland, on avoit fait ici, dans le *Chen-fi*, dans le *Chan-fi*, dans le *Hou-kouang*, dans le *Ho-nan* & dans le *Chan-tong*, des canaux innombrables pour porter les eaux des ruisseaux & des rivières dans les campagnes. Le *Tcheou-li*, le *Chi-king*, le *Kouan-tse*, le *Tchun-tsieou*, le *Koue-yu* & plusieurs autres livres en parlent d'une manière si précise & si détaillée, qu'il n'y a pas moyen de nier ce fait, dont la preuve étoit encore subsistante lors de la grande révolution de *Tsin-chi-hoang*. Le plan du Gouvernement, qui étoit si simple, si doux, si humain & si patriotique, ne demandoit guère de navigation, parce que chacun trouvoit le nécessaire chez soi, & que les plus riches auroient rougi de chercher le superflu. Cependant on voit que les grains alloient par eau de proche en proche, quand la disette rendoit ce versement nécessaire. On voit aussi que les tributs ordinaires & extraordinaires étoient conduits de fort loin dans des barques. Quand *Tsin-chi-hoang* se fut mis à philosopher & à tout détruire par pure humanité, les guerres qu'il eut à soutenir au dedans & au dehors, les conformations épouvantables de sa Capitale, qui étoit

dans le *Chen-si*, c'est-à-dire à une des extrémités de la Chine, & les travaux qu'il fit entreprendre le mirent dans la nécessité de faire porter des grains d'un lieu à l'autre, sur-tout à *Tchang-ngan*. Ce Prince obligea le Peuple à lui porter sur les épaules, tantôt dans un lieu, tantôt dans l'autre, les millions de sacs de grain dont il avoit besoin. Les portages se faisoient le jour & la nuit, de village en village, de façon que les chemins étoient couverts de pauvres colons chargés comme des bêtes & traités de même. Les *Han* eurent horreur d'insulter ainsi l'humanité, & firent creuser des canaux pour conduire à leur Capitale & sur les frontières, les riz & les bleds des Provinces. *Plusieurs* ouan d'hommes, disent les Annales, (un ouan, c'est dix mille) furent occupés à ce grand ouvrage. Et dès le milieu du second siècle avant l'Ere Chrétienne, la servitude des portages étoit anéantie par tout l'Empire. Toutes les grandes rivières communiquoient l'une à l'autre par des canaux & étoient navigables presque par-tout. Les successeurs de *Ou-ti* perfectionnerent cette grande entreprise, qui répara les pertes de l'agriculture & lui rendit les anciennes terres que l'abandon & la ruine des anciens canaux avoient changées en marais. Depuis les *Han* jusqu'aux *Yuen* ou Mongoux, la Capitale de l'Empire, comme tout le monde fait, fut transportée successivement dans différentes Provinces. A chaque fois il fallut imaginer de nouvelles combinaisons, parce que, selon qu'il falloit conduire plusieurs milliers de barques de grain dans le *Chen-si*, dans le *Chan-si*, dans le *Ho-nan*, dans le *Hou-kouang*, dans le *Tché-kiang*, &c. les anciens canaux de réunion se trouvoient ou trop étroits ou mal disposés. Les ouvrages que cela occasionna sur toutes les rivières qui sont au nord du fleuve *Kiang* furent si importants & si immenses, qu'on en a fait un article particulier dans

dans les Annales de chaque Dynastie, & une grande branche de notre Histoire. Nous y trouvons, à l'ouverture du livre, que *Yang-ti*, de la Dynastie des *Tsin*, qui monta sur le trône en 605 de Jésus-Christ, & ne régna que treize ans, commença dès la première année de son regne à faire ouvrir de nouveaux canaux ou agrandir les anciens, pour que les barques pussent aller du fleuve *Jduné* dans le *Kiang*, & de ces deux grands fleuves dans les rivières de *Tsi*, de *Ouei*, de *Han*, &c. Un Grand, nommé *Siao-hoai-tsing*, lui présenta un Mémoire sur la manière de rendre toutes les rivières navigables dans tout leur cours & de les faire communiquer les unes aux autres par des canaux d'une nouvelle invention. Son projet fut agréé & exécuté de manière qu'on fit, refit & répara plus de mille six cents lieues de canaux. Cette grande entreprise coûta des travaux immenses qui furent partagés entre les gens de guerre, entre les ouvriers & entre le peuple des villes & des campagnes. Chaque famille devoit fournir un homme âgé de plus de quinze ans & de moins de cinquante, à qui le Gouvernement ne donnoit que la nourriture. Les gens de guerre, sur qui portoit le fort du travail, avoient une augmentation de paie, & les ouvriers n'en recevoient point certains jours du mois. Quelques-uns de ces canaux furent revêtus de pierre. Celui qui alloit de la Capitale ou plutôt de la Cour du Nord à celle du Midi, avoit quarante pas de large, & ses deux bords étoient plantés en ormeaux ou en saules; celui qui alloit de la Cour de l'Orient à celle de l'Occident étoit moins magnifique, mais bordé également d'une double allée d'arbres. Un Ecrivain de la Dynastie passée a remarqué, à l'occasion de ces grands ouvrages, que *Yang-ti*, que nous avons dit ailleurs avoir été le Sardanapale de notre Chine, quoique diffamé dans



l'Histoire à cause des excès inouis auxquels il porta le luxe & la magnificence , a cependant bien mérité de tout l'Empire , pour tous les siècles , par l'utilité qu'il a retirée de ces canaux , dont plusieurs subsistent encore. L'Histoire des *Tang* & des *Song* fourniroit des détails aussi décisifs , s'il étoit nécessaire d'accumuler les preuves. Mais nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer que les *Leao* & les *Kin* , qui régnoient dans le Nord de la Chine , y firent de très-grands ouvrages pour faciliter & augmenter la navigation intérieure dont ils tirèrent si excellemment parti , & qu'ils eurent l'habileté de la faire aboutir à la Mer de Corée & du *Leao-tong*. Nous osons dire , pourtant que tout ce qu'on entreprit pendant cette longue suite de générations , ou pour rendre les rivières navigables , ou pour les faire communiquer l'une à l'autre par des canaux , ne peut pas être comparé pour la difficulté , pour la dépense & pour la hardiesse de l'entreprise , à ce que firent *Ou-ti* & *Tchin-ti* des *Han* , *Yin-tsong* & *Chin-tsong* des *Song* , pour détourner le cours du fleuve Jaune , & le conduire dans le golphe de *Leao-tong*. Pour peu qu'on ait idée de ce grand fleuve , qui est un autre *Sire* que le Rhin & le Danube , on doit sentir que , pour exécuter de pareilles choses , il faut en savoir un peu plus qu'un Philosophe & avoir autre chose que de la *pénétration*. Du reste , le canal de *Li-mi* , encore subsistant , fait foi que le système du *Yu-ho* ou Canal impérial , pour la conduite des eaux , les écluses , les levées , &c. avoit été exécuté & conduit à sa perfection plus de six cents ans avant l'arrivée des Mongoux en Chine. Ce que la Dynastie des *Song* , qu'ils détruisirent , avoit exécuté dans les grandes Provinces de *Ho-nan* , *Kiang-nan* & *Tche-kiang* , pour en changer les marais en des jardins d'agriculture , peut entrer en parallèle avec ce qu'on raconte , ou rêve , de plus singulier sur l'ancienne Egypte , dont le grand Delta étoit

bien petit , comparé à notre Chine ou même à ses Provinces.

Les *Yuen* voulurent mettre leur Capitale à *Pe-king* , pour tenir de plus près aux Tartares du Nord qu'ils craignoient , dont ils ne pouvoient pas se passer , & qu'il n'étoit pas aisé de ménager. Or , ayant échoué dans leur entreprise contre le Japon , & n'étant point entendus dans la marine , ils prirent le parti de renoncer à la voie de la mer pour faire venir à leur nouvelle Capitale les grains & les autres provisions dont ils avoient besoin , & imaginèrent de creuser le *Yu-ho* pour se procurer une navigation sûre & tranquille. D'ailleurs il ne falloit pas y regarder de bien près pour voir qu'une Nation immense , qui n'avoit été subjuguée que par surprise & par pure défaillance dans le gouvernement , pouvant secouer le joug d'autant plus aisément que ses nouveaux maîtres étoient comme noyés dans leur nouvelle conquête , à cause de leur petit nombre , il étoit de la bonne politique d'occuper fortement l'attention du public par une grande entreprise , & de donner le change à la multitude , en l'accablant de travaux. Que les Sages examinent si ces raisons suffisoient pour absoudre les Mongoux de toutes les tyrannies qu'ils exercèrent sur le peuple , dont le sort devint incomparablement plus dur que celui de leurs chevaux ; nous nous contenterons d'observer que ceux qui conduisirent cette grande entreprise n'avoient point de plan arrêté , s'avançoient en tâtonnant , échouèrent bien des fois , doublerent les dépenses & les travaux fort inutilement , & ne firent qu'un ouvrage plein de défauts , & qui ne pouvoit pas durer. Les preuves de tout cela sont consignées dans nos Annales en faits dont les détails augmentent la force & l'évidence. Les *Yuen* ou Mongoux , à dater de leur entrée en Chine , n'ont régné que quatre-vingt-dix



ans. Or , à en rabattre quinze pour leur donner le temps de s'établir & pour commencer les convulsions de décadence qui anéantirent leur Dynastie , reste soixante - quinze ans , espace évidemment trop court pour que l'état où ils laissèrent la navigation & le commerce intérieur eût pu être leur ouvrage , quand tout auroit secondé leurs soins , & quand ils n'auroient été occupés que de cela. Mais qui fait leur Histoire , qui a quelque idée des guerres qu'ils eurent à soutenir au dedans & au dehors , qui a lu comment ils régnerent & quels furent la plupart de leurs Empereurs , ne concevra jamais qu'on puisse nier que le commerce intérieur & la navigation auroient été anéantis sous cette Dynastie , s'ils n'avoient pas eu l'appui de leur antique splendeur & constitution. M. Boyfen auroit-il aussi de la *pénétration* ?

XCVII<sup>e</sup> REM. *Les Chinois auroient encore laissé tomber cet ouvrage déjà fort dégradé en 1640 , (pag. 23).* Ce qu'il falloit dire , ce qui a échappé à la *pénétration* de notre Auteur , ce qui anéantit tout ce qu'il a dit sur le *Yu-ho* , c'est qu'il ne pouvoit être d'une utilité qui dédommageât des frais immenses de son entretien qu'autant que les Empereurs feroient à *Pe-king* & continueroient à en faire la Capitale de l'Empire. Le Fondateur des *Ming* ayant choisi *Kiang-king-fou* pour son séjour & pour sa nouvelle Capitale , ce canal devint à-peu-près inutile ; inutile au commerce de l'Empire , parce que le haut *Chan-tong* & le *Pe-tche-li* , qu'il traverse , étant les pays les moins fertiles de la Chine & à une de ses extrémités , ils ne purent ni faire des échanges , ni en être l'entrepôt ; inutile au Gouvernement , qui n'avoit rien à envoyer dans ces Provinces & n'en pouvoit tirer que peu de chose. Ce petit exorde supposé , voici notre réponse. 1<sup>o</sup>. L'Auteur de l'Histoire de la conduite des eaux (*Choui-hing-kin-kien*)



a consacré vingt-sept livres entiers à raconter , année par année , ce qu'ont fait les Empereurs de la Dynastie des *Ming* pour entretenir , consolider & perfectionner les ouvrages immenses du canal. L'addition des sommes qu'ils y ont dépensées est à la portée de trop peu de personnes en Occident , pour que nous osions la risquer. 2°. *Tai-tsou* , Fondateur de la Dynastie des *Ming* , commença à faire faire des réparations au canal dès l'année 1369 , c'est-à-dire un an après qu'il eut pris *Pe-king* , parce que les *Yuen* l'avoient beaucoup négligé depuis les commencemens de leurs malheurs. Le *Choui-hing-kin-kien* raconte qu'il en fit faire d'autres la cinquieme , la sixieme , la treizieme , la quatorzieme , la quinzieme , la dix-septieme , la vingtieme , la vingt-quatrieme , la vingt-sixieme , la vingt-neuvieme & la trente-cinquieme année de son regne. 3°. *Yong-lo* ayant transporté sa Capitale à *Pe-king* , vit le besoin qu'il avoit du *Yu-ho* : il entreprit de le rendre tel qu'il devoit être , sans s'étonner de toutes les difficultés qu'on lui fit sur l'impossibilité de réformer un ouvrage dont le plan étoit défectueux & irréformable , parce qu'on avoit manqué les niveaux & fait abstraction des temps de sécheresse & des temps d'inondation. Ce grand Prince mit en mouvement les plus savans hommes de son temps , les echauffa de son génie , ouvrit les trésors de l'Empire , & à force de ménager de nouvelles décharges & de nouveaux réservoirs , de faire prendre d'autres chemins au canal ou de le construire différemment , on vint à bout de faire venir par eau à *Pe-king* , sans le secours de la mer , tous les grains & tous les approvisionnemens dont on y a besoin. 4°. Quand le *Choui-hing-kin-kien* est arrivé à la Dynastie régnante , il dit , sous l'année 1647 , quatrieme année du regne de *Chun-chi* , son premier Empereur : *Les pluies de la*

*sixieme Lune entamerent la levée de Tchang-ho , & causerent un engorgement ; puis , pendant dix années , il ne survint aucun accident ; mais comme , sur la fin des Ming , les loix etablies pour l'entretien du canal avoient été fort négligées , quelques ecluses étoient mal en ordre & le canal s'étoit envasé en différens endroits. Ajoutons qu'il est dit expressement que les dix mille barques de riz arriverent à l'ordinaire , à la fin de l'été , chaque année. On rend compte , dans le reste de cette Histoire singuliere , de ce que fit faire Chun - chi pendant tout son regne , & Kang-hi jusqu'à la cinquantieme année du sien , pour entretenir le canal , remédier aux accidens ou les prévenir pour la suite. Nous disons cette Histoire singuliere , parce qu'elle est probablement unique dans le monde , surtout par l'attention qu'on y a eue d'assurer aux siecles à venir une connoissance détaillée des tentatives & des entreprises , des fautes & des succès , des accidens & des contre-temps , des nouvelles inventions & des anciennes pratiques , des dépenses & des travaux , &c. dont est composée notre Histoire de la conduite des eaux pendant plus de deux mille huit cens ans. Si jamais on prenoit vraiment goût , en Europe , pour les grands objets qui intéressent la société , un extrait bien fait de cette grande Histoire lui seroit incomparablement plus utile que toutes ces dissertations sans fond ni rive sur la source du Nil , sur son ancien lit , sur ses inondations , qui ont tant augmenté le nombre des livres qu'on ne lit pas , & n'ont rien appris au public qui mérite d'être su. Que les vrais Savans ne s'offensent point de cette façon de nous exprimer. Personne ne respecte plus que nous la science & l'érudition ; mais , plus nous les respectons , plus nous avons de peine à voir qu'ils tournent leurs prédilections vers ce qu'elles ont de moins solide. Que prétendent-ils , par exemple ,*

en voulant pouffer au-delà d'un à-peu-près leurs très-favantes, très-profondes & très-immenses recherches sur la Géographie ancienne de tant de Royaumes & d'Empires qui ne sont plus depuis bien des siècles ? Nos Savans sont certainement dans une position plus avantageuse pour notre ancienne Chine, puisqu'ils ont eu plus de livres, des livres originaux, des livres faits sur les lieux par des gens instruits, des livres écrits dans notre langue, des livres enfin qu'on commenta il y a plus de vingt siècles, d'après les traditions & sur des recherches locales : or, avec tout cela & malgré tout cela, il est démontré, par les premiers livres de l'ouvrage dont nous venons de parler, que la critique n'a pas de boussole pour s'orienter dans les détails les plus curieux des premiers Ecrivains. C'est une grande affaire de savoir à quelle rivière d'aujourd'hui se rapportent certains noms, comment il faut les entendre pour concilier ce qu'ils en disent avec ce qu'on voit, pourquoi on se brouille & se perd tout-à-coup dans des descriptions avec lesquelles on s'étoit avancé le plus loin. Nos plus savans Critiques des trois derniers siècles ont pris le biais de recourir aux changemens qu'ont causés les tremblemens de terre, les inondations & les grands ouvrages qui ont été entrepris pour la conduite des eaux ; mais, outre que l'Histoire ne fait mention en détail que d'un petit nombre, qu'obtient-on par là ? Pourquoi ne pas commencer par se faire justice de bonne grace sur des connoissances que la suite des siècles a poussées loin de nous, qu'on ne sauroit porter au-delà d'une très-médiocre probabilité, & qui, fussent-elles poussées jusqu'à l'évidence, n'apprendroient rien de bien important. Puisque l'occasion s'en présente, nous placerons ici en passant une remarque. Si l'on vouloit vérifier ce que nous avons rapporté plus haut des réparations que le Fondateur



de la Dynastie des *Ming* fit faire au canal, on verroit dans les Annales qu'on ne lui donne pas trente-&-un ans de regne : le moyen qu'il ait fait faire des réparations au *Yu-ho* à la trente-cinquieme année ? Pour peu qu'un Auteur se piquât de *pénétration*, il auroit beau jeu pour nous accuser ou de mauvaise foi ou d'ignorance : car nous citons un livre imprimé au palais ; & on prouveroit par plusieurs livres imprimés aussi au palais avant & après, que l'on ne donne que trente-&-un ans de regne à *Tai-tsou*, des *Ming*. Or il n'y a ni ignorance ni mauvaise foi dans notre fait. Mais il faut savoir que le *Choui-hing-kin-kien* étant composé de textes originaux, il cite l'ancienne Histoire de *Tai-tsou*, qui commence son regne à l'année où il fut reconnu Empereur dans le *Kiang-nan*, jusqu'à l'entiere expulsion des *Yuen*. Combien de pareilles discordances de chronologie qu'on concilieroit aussi aisément, si on savoit le pourquoi, & sur lesquelles, faute de le savoir, on ne débite que des imaginations!

XCVIII<sup>e</sup> REM. *Pe-king*, ville bâtie en 1267 de notre Ere par Kou-blai-kan.... La note ajoute : La partie de *Pe-king* qu'on nomme la ville Chinoise n'a été bâtie qu'en 1644, (pag. 26). C'est une grande question, parmi nos Savans, de savoir si *Pe-king* a été un fort, une petite ou une grande ville sous la Dynastie des anciens *Tcheou*. Mais, soit qu'on interroge nos Annales ou nos Géographies anciennes & modernes, il est clair qu'elle a été une grande ville depuis les *Han*, c'est-à-dire plus d'un siècle & demi avant l'Ere Chrétienne. Le *Hoang-yu-piao* marque en détail les différens noms qu'elle a eus depuis, de Dynastie en Dynastie, & les différentes fortunes qu'elle a essuyées. Les Tartares *Ki-tan*, qui commencerent une Dynastie nommée *Leao*, dans le commencement du dixieme siècle, firent de *Pe-king* leur Cour  
du

du Midi (*Nan-king*), parce que le reste de leurs États étoit dans le *Leao-tong* & dans le nord. Selon le *Ti-li-chi* ou la partie géographique de leurs Annales, *Pe-king* n'avoit alors que trente-six *li* de tour, ou un peu plus de trois lieues & demie, & huit portes. Sous les *Kin*, dont il fut aussi la Capitale, il eut soixante-quinze *li* de tour ou sept lieues & demie. Les *Yuen*, qui le nommerent d'abord la *Capitale du milieu*, puis la *grande Capitale*, ne lui donnerent que six lieues de tour & onze portes, lorsqu'ils en réparèrent les ruines en 1274. Le Fondateur de la Dynastie des *Ming* rasa deux de ces portes du côté du midi pour le dégrader; & *Yong-lo*, qui en rebâtit les murailles en 1409, ne leur donna que quatre lieues de tour : c'est leur mesure d'aujourd'hui, étant restées les mêmes. Quant à la *ville chinoise*, ce fut *Chin-tsong*, de la Dynastie précédente, qui en fit faire l'enceinte en murs de terre l'an 1524; mais les Censeurs ayant représenté les inconvéniens & suites funestes d'une trop grande Capitale, la ville chinoise, quoique bâtie & peuplée, ne fut point incorporée à l'ancienne ville. Ce ne fut qu'en 1564, à la sixième lune, qu'elle obtint cet honneur avec celui d'avoir des murailles & des portes en briques, un siècle tout juste avant l'année où l'on veut qu'elle ait été bâtie.

XCIX<sup>e</sup> REM. *Après avoir réfléchi sur cette singularité*, (page 27). L'ancienne Bactriane n'est pas trop aisée à trouver; l'Ecole de Balk, la Carte de M. d'Anville, le Narré de l'Arabe *Ebn-saïd* font des embarras. Quand il s'agit de faire des réflexions, les plus simples, les plus naturelles & les plus judicieuses sont toujours les meilleures. Or, en ouvrant nos Cartes, il se trouve que *Kai-fong-fou*, qui étoit la Capitale des *Song*, est juste un peu au-delà du trente-sixième degré sur nos anciennes Cartes, ainsi qu'on peut voir dans

Martini , qui les a copiées. Comme les Mongoux étoient très-habiles Astronomes , il est tout simple qu'ayant pris *Kai-fong-fou* & détruit la Dynastie des *Song* , ils aient entrepris de se servir des instrumens dont ils s'étoient emparés , & que les Fondateurs des *Ming* les ayant chassés de Chine & dégradé *Pe-king* , qui avoit été leur Capitale , fit remporter ces instrumens dans le *Kiang-nan* , comme un monument de sa victoire. Si la *pénétration* de notre Auteur s'accommode de cette réponse , nous lui en cédon avec plaisir toute la gloire ; car nous n'y aurions jamais pensé sans lui. Du reste , nous l'avertissons qu'à en croire les récits de nos Annales , les *Yuen* se servirent d'abord des instrumens qu'ils avoient pris sur les *Kin* , qui étoient des Tartares comme eux , & s'étoient donné , comme eux , un Observatoire à *Pe-king*. Quant à l'état où les Mongoux trouverent notre Astronomie , nous nous contenterons de remarquer que nous avons entendu dire à un Missionnaire , bon Astronome & versé dans la lecture de nos livres , qu'on trouvoit dans les livres de *Tchout-sée* beaucoup de choses qu'on n'a commencé à savoir en Occident que dans ces derniers temps , & que , sur le mouvement moyen du Soleil en particulier , cet Auteur étoit allé aussi loin qu'on le puisse. L'explication naturelle de *bien des singularités* de l'Histoire de notre Astronomie demanderoit aussi bien des préliminaires pour pouvoir être comprise en Occident. On n'y a aucune idée qui mene à concevoir ce qu'a été & ce qu'a dû être , par rapport à cette science , une révolution qui a conduit , après des guerres horribles , un homme du peuple sur le trône. Il suffira de dire en général que la prise de l'ancienne Capitale , dans laquelle seule il y avoit une Astronomie & des Astronomes , & l'érection d'une nouvelle Capitale , ont dû chaque fois mettre cette science dans



le cas d'une nouvelle renaissance : car enfin , quand la paix permettoit de s'en occuper , ou les anciens Astronomes n'étoient plus , ou ils fuyoient & refusoient de servir l'oppressé de leurs anciens maîtres , ou même on se défioit de leur attachement pour eux. Il ne restoit donc que le parti de prendre des Lettrés , qui ouvrieroient des livres d'Astronomie qu'ils n'avoient jamais lus. Ces livres mêmes , il n'étoit pas aisé de les déterrer ; il falloit se contenter de ceux qu'on pouvoit avoir. Les révolutions d'Europe lui ôtèrent totalement son Astronomie pendant plusieurs siècles : elle ne commença à la recouvrer qu'après le douzième ; & elle n'en auroit peut-être jamais eu , sans les Arabes. Voici notre dernier mot : Si on compte combien d'années il a fallu , en Occident , à l'Astronomie pour naître , croître & devenir une vraie science , on trouvera qu'aucune de nos Dynasties , depuis Jésus-Christ , n'a duré si long - temps. Cette lenteur de progrès vaut bien la nôtre , vu sur - tout qu'on étudioit , travailloit , observoit en Europe dans différens Royaumes & pays , au lieu que chez nous tous les efforts ont toujours été renfermés dans l'atmosphère étroite du Tribunal des Mathématiques. Ce que nous avons dit plus haut répond à ce qu'on pourroit objecter sur nos avances en livres. D'ailleurs , qui ne fait pas que les livres n'instruisent que les Savans ? Qui n'a que de la *pénétration* auroit à la main tous les livres du monde , qu'il ne feroit que des *Recherches philosophiques*. Combien n'en a-t-on pas fait , avant ces derniers temps , sur les Strabon , les Dioscorides , les Plin & tant d'autres ! On les traitoit comme de pauvres Chinois , parce qu'on se flattoit d'avoir réfléchi.

Ce REM. *S'il y avoit en Chine des monumens d'une haute antiquité , ce seroit indubitablement les tombeaux des Empereurs ,*

A A a a ij

( pag. 29 ). Puisque l'Auteur fait venir cette remarque à la suite des eloges qu'il donne aux *Yuen* , nous lui servirons ce qui est raconté dans les Annales , sous l'année 1295 , sur le Fondateur de leur Dynastie. *Il ordonna , disent-elles , de renverser les tombeaux & de détruire les sépultures des Empereurs de la Dynastie précédente ; puis elles ajoutent : Celui qui fut chargé d'y présider ne se contenta pas d'y faire tout dégrader , renverser & détruire de fond en comble , après avoir fait exhumer les cadavres & ouvrir leurs bierres , il les dépouilla de tout ce qui leur restoit des marques de leur ancienne grandeur , en or , en pierreries , en ornemens , profana leurs offemens , & poussa la barbarie jusqu'à employer leurs crânes en ustensiles & en vases à boire. L'Empereur le fit mettre en prison ; mais il l'en fit sortir peu de jours après , sans le condamner à rien.* Comme nos Chinois n'ont point de pénétration , cette horrible profanation ayant été faite en pleine paix , tout l'Empire étant déjà soumis , elle leur a rendu à jamais odieuse la mémoire de ce Monarque , dont ils louent d'ailleurs les bonnes qualités & les talens.

Les quarante volumes qu'on a en France de nos monumens antiques en vases & autres pieces de diverses formes , pourront faire soupçonner que toute l'antiquité n'est pas si détruite & si anéantie ici qu'on voudroit le persuader. Les médailles même & les monnoies des pays étrangers , qu'on trouve à la fin de ce Recueil , montreront peut-être à l'Europe bien des nouveautés d'ancienne date , & l'aideront sûrement à modifier ses doutes sur nos rapports & relations avec plusieurs Royaumes de l'Asie occidentale. Si on pouvoit envoyer le grand Recueil *Me-yuen-ou-hoa* , & les autres de cette espece où l'on a fait entrer les pieces les plus curieuses des cabinets de l'Empereur & de ceux des Savans , mille

questions d'admiration & de curiosité feroient tomber bien vîte toutes les décisions des Savans & des Critiques par *pénétration*. Quand on a écrit d'ici qu'il restoit peu ou même point d'anciens monumens, il falloit prendre une telle réponse dans le sens des questions des Savans auxquelles on répondoit. Il est très-vrai en effet que nous n'avons pas de ces monumens en edifices, en marbres, en médailles, en monnoies, &c. qui rendent à l'Histoire des témoignages décisifs & lui fournissent des détails en époques, en noms, en récits & faits comme ceux que l'on a en Europe pour plusieurs parties de l'Histoire Romaine. Nous n'avons pas même de monumens assez grands, assez entiers pour faire connoître d'une manière décidée le goût des arts des anciens siècles où ils ont été élevés; car, plus on a eu soin de les conserver, de les entretenir & de les réparer, plus ce soin en affoiblit le témoignage, sur-tout pour les étrangers, & fait précisément un effet tout contraire à celui qu'on a prétendu leur donner, parce que rien ne garantit aux générations éloignées que la main qui y a touché n'y a rien ajouté ni retranché. Qu'on se garde bien de croire néanmoins que chaque Dynastie se pique d'entretenir tout ce qui reste de monumens des précédentes. Un Empire qui compte plus de trente-cinq siècles de durée, qui a eu tant d'Empereurs jaloux de survivre dans des edifices, qui a vu ses Provinces partagées tant de fois entre différens Princes, qui a changé si fréquemment de Capitale & en a compté plusieurs à la fois, seroit chargé d'un trop pesant fardeau, s'il lui falloit conserver & entretenir tous les monumens de gloire, de vanité ou de magnificence qui sont sortis de terre à chaque génération. La sagesse a fait des choix, & ces choix ont été limités à ce que demandoit la reconnaissance publique ou la majesté



du Gouvernement. Les livres ont été chargés des autres , & d'autant plus prudemment que qui ne croit pas ce qu'ils racontent & décrivent en détail , n'ajouteroit guere de foi à des bâtimens & à des edifices que leurs inscriptions même font soupçonner , ou qu'un seul Ecrivain rend suspectes. Outre cela , il importe beaucoup à la chose publique que les Princes voient , à n'en pouvoir douter , que les plus solides monumens de la vanité succombent peu-à-peu sous le poids de leur propre caducité , délivrent la terre de leur inutile fardeau ; qu'ils deviennent des ruines , puis de la poussiere , & que le seul moyen de s'immortaliser sur le trône , c'est de rendre les Peuples heureux. Où en seroit la Chine , s'il lui avoit fallu conserver toutes les pierres qu'on a élevées sur des pierres , toutes les briques qu'on a mises sur des briques , tous les bois qu'on a dressés sur des bois , en palais , en tours , en arcs de triomphe , en pyramides , en mausolées , en tombeaux & en tant d'autres especes de superbes & vains edifices ! Les vivans n'auroient plus de champs pour cultiver & pour habiter , ni les morts d'endroits vuides pour être inhumés & aller être la pâture des vers. La terre est la terre de la génération vivante ; les générations qui l'ont précédée n'y ont plus aucun droit , & celle-ci perdra les siens en disparaissant comme elles. Toute l'Europe indignée dût-elle en pousser un cri d'horreur , nous le dirons à la face du ciel & de la terre , les hommes ont trop de besoins & de nécessités ; ils sont affligés de trop de maux & de miseres pour ajouter au fardeau du travail , qu'exigent leur subsistance , leur habillement , leur logement & leurs devoirs réciproques , la corvée de faire ou de conserver les fatales inutilités que le mensonge a appellées monumens de gloire ou de génie , & la raison , monumens du malheur des hommes & de leur

aveuglement. Les premières générations, qui furent les plus sages & les plus laborieuses, comme les plus innocentes & les plus heureuses, partageoient trop fraternellement les travaux nécessaires, pour en chercher de surérogation. Ce n'est que lorsque l'homme est devenu un tigre pour l'homme, que les mêmes mains qui ont rejeté sur les foibles leur part aux travaux communs ont osé les surcharger de tous ceux qu'imaginoient leur luxe, leur faste, leur orgueil, &c. Nous serions tentés de croire que la maladie de la *pénétration* a gagné dans le haut public, en voyant qu'on ne lui parle que de beaux arts, de bustes, de statues, de monumens à eriger. Car enfin, si on ne le supposoit pas attaqué de *pénétration*, comment lui oseroit-on proposer des choses si inconciliables avec les premières notions de *bienfaisance* & d'*humanité*? Qui ignore que toutes les anciennes Nations, sans en excepter même les Grecs & les Romains, n'ont donné dans l'illusion des monumens que lorsqu'elles ont eu perdu, avec leur innocence & leur frugalité, cet amour du cœur qui faisoit un intérêt public du bonheur des derniers citoyens? Qui peut se dissimuler que l'Europe n'a rien gagné pour l'abondance & la félicité publique, à toutes ces statues antiques, ces bustes, ces médailles, ces pierres gravées, qu'elle a assemblés à si grands frais? Combien de colons, de marchands, d'artisans & de soldats, disoit Lin-chi à Yen-tsong, qui paient de leur bien-être, ou même de leur nécessaire, les dépenses insultantes que font pour des marbres & des décorations de tombeaux, des hommes qu'ils nourrissent, qu'ils logent, qu'ils vêtissent, qu'ils meublent, qu'ils défendent, qu'ils environnent de commodités, & qui n'ont jamais fait qu'augmenter leur misère. Il est honteux pour les hommes qu'il leur faille montrer la gloire des monumens publics pour obtenir d'eux qu'ils

*soient hommes pour leurs semblables. Mais tout monument qui n'exprimerait pas ou la reconnaissance du public pour des services importants, ou son admiration pour des vertus éminentes, serait l'opprobre du Prince sous lequel il aurait été élevé. Que les Poètes fassent des vers pour les grands Poètes, les Peintres des peintures pour les grands Peintres. Il faut avoir été l'homme de l'Etat pour avoir droit aux monumens publics. Quand une génération s'oublie, celle qui la suit se hâte de renverser ce qui n'aurait pas dû être élevé, &c.* Nous avons cité ce texte pour faire entrevoir qu'on a eu ici la manie des monumens publics. Le nombre en est si grand, qu'on en a fait un article particulier dans les Géographies particulières des villes & des Provinces, & dans la grande Géographie sous le nom de *Kou-tsi*, comme nous l'avons observé ailleurs. Sur quoi nous avons à faire observer, 1°. qu'on ferait une ample Bibliothèque, si on entreprenait de parler de chacun de ces monumens en détail, & de recueillir tout ce qu'on en trouve dans les livres, comme on a fait en Occident; 2°. que, comme chaque Dynastie a donné la description & l'Histoire des *Kou-tsi* de son temps, cette description & cette histoire suppléent à ce qui manque dans ceux qui sont ruinés à demi, & consolent pour ceux dont on ne voit plus que quelques vestiges; 3°. que la fureur des guerres civiles & les troubles des révolutions générales ayant occasionné la ruine de plusieurs anciens monumens dans l'enceinte ou dans le voisinage des villes, le Gouvernement, qui les a fait relever ou même rebâtir en entier, ne s'est pas mis en peine de suivre l'ancien plan, tantôt parce qu'il aurait été trop dispendieux, tantôt aussi parce que la manière de bâtir avait changé. Par là, à moins d'être instruit, plus on les examine en Antiquaire, plus on est exposé à en porter un faux jugement; 4°. que ce que

nous



nous avons réellement de plus ancien en fait de monumens se trouve dans des montagnes ou dans des endroits isolés & d'un difficile accès , & qu'à quelques arcs de triomphe près , à quelques tours & à quelques tombeaux , la plupart sont des pagodes & des *miao*. Cependant , comme l'Histoire de leur fondation , l'eloge de la Divinité qu'on y adore , les privileges qui leur ont été accordés se trouvent gravés , pour l'ordinaire , sur de grands marbres qui sont à l'entrée de ces *miao* ou dans l'épaisseur des murailles , ils pourroient donner lieu à des recherches très-curieuses & très-importantes ; parce qu'à en juger par quelques-unes de ces inscriptions qu'on a fait entrer dans les livres , on y trouveroit probablement bien des choses qui prouveroient que quelques branches de la secte de *Foë* ont été originairement des Chrétiens , qui , privés long-temps d'instruction , ont porté dans la secte de *Foë* ce qu'ils avoient retenu de leur ancienne croyance ; 5°. que l'Empereur régnant a donné ordre , il y a plus de quinze ans , de dessiner sur les lieux tous les anciens monumens qui sont dans tout l'Empire , afin d'en faire publier la collection entière avec tout ce qui est nécessaire pour les bien faire connoître. Mais vu la lenteur avec laquelle on procede dans ces sortes d'entreprises , & le travail immense que demande celle-ci , il faudra encore bien des années de discussions & de vérifications avant que l'impression en fasse jouir le public. C'est bien ce que prétend le Gouvernement : les livres ordinaires qu'il fait composer ou publier ne suffiroient pas pour occuper l'attention , user le feu & consumer l'activité des Lettrés. Il a sans cesse recours à des entreprises immenses de cette espece , pour les préserver de la maladie de *pénétration* & les tenir en haleine ; 6°. que soit qu'on considere nos anciens monumens en Antiquaire & en Savant , soit qu'on les envisage

du côté des différens arts qui les ont ou élevés ou ornés , l'Europe d'aujourd'hui n'a aucun intérêt réel à les connoître. Cette raison n'est pas encore suffisante pour lui en ôter l'envie ; mais elle la perdra peu-à-peu , & guérira , par l'immensité même de ses connoissances , de l'intempérance de savoir. Elle en est déjà venue aux Abrégés , aux Dictionnaires & aux Répertoires ; encore quelques pas de plus , & elle sentira comme nous que le fardeau des sciences accableroit la société , si on ne le bornoit pas à ce qui est nécessaire , comme les hommes des premiers âges. Qu'on nous permette de finir par ce mot : Ceux qui sont attaqués de la maladie de *pénétration* ont fait l'impossible pour se faire envoyer d'ici tout ce que nous avons de plus ancien en fait de monumens. L'or & l'argent ont été prodigués à Canton : on n'a rien épargné pour soutirer de quelques Lettrés quelque chose de plus que ce qu'ont envoyé les Missionnaires à Rome , à Paris , à Londres & à Vienne , & les Moscovites établis à *Pe-king* , à Petersbourg ; pour trouver quelque marbre tel quel à opposer à la Bible ; & on a échoué dans cette grande entreprise , parce que nous n'avons rien réellement , dans ce qui nous reste des premiers âges , qui ne lui rende témoignage , au lieu de la contredire. Après cela , il est aisé d'expliquer pourquoi ils ont traité de fable , de supposition , de ruse des Missionnaires , les fameux marbres qui attestent si invinciblement que la Religion Chrétienne a été publiée dans notre Chine au commencement de la Dynastie des *Tang*. Traiter les Missionnaires de fourbes & de faussaires est le droit du jeu ; & il est tout simple qu'après avoir prouvé qu'ils n'entendent pas assez le Chinois pour ouvrir les livres , on les accuse d'avoir contrefait une longue inscription en caracteres & en style du septieme siecle ; mais , en vérité , c'est

pouffer la *pénétration* trop loin que de supposer notre Gouvernement & nos Lettrés assez stupides pour donner dans un piège de cette espece. Car enfin l'autorité publique a fait relever ces marbres avec honneur ; & aucun Lettré ne s'est élevé contre le livre que *Yang-ma-no* publia dans le temps à *Pe-king* , pour les expliquer & en faire valoir le témoignage. Ce livre est à la Bibliothèque du Roi.

Ci<sup>e</sup> REM. *Le Pere Duhalde eût pu exagérer sur la Chine d'une maniere plus ingénieuse ou d'une façon moins grossiere* , (pag. 32). Nous ne nous chargeons point de faire bon pour tout ce qu'on trouve dans la description de la Chine de Duhalde. Mais si les vrais savans d'Europe jugeoient qu'il fût à propos de relever les exagérations très-*ingénieuses* & point *grossieres* dont les *Recherches philosophiques* sont tissées , en les suivant de page en page , nous nous chargeons de montrer & démontrer non pas que l'Auteur n'a pas voulu , pu , ni su mieux dire , ce ne sont pas nos affaires , mais qu'il parle d'un bout à l'autre sur la Chine en homme qui n'a pas les premières notions de ce qu'il faudroit savoir pour en parler au public. Duhalde n'étoit responsable que de sa fidélité à mettre en œuvre les Mémoires qu'on lui avoit envoyés , & ceux qui lui avoient envoyé ces Mémoires n'étoient responsables , de leur côté , que de leur exactitude à traduire les livres dont ils les tiroient. La description du tombeau de *Tsin-chi-hoang* n'est ni du crû du P. Duhalde , ni de celui de ses correspondans. Si l'on veut ouvrir l'*Y-ché* , qui est une collection de tous les monumens historiques jusqu'aux *Han* , on trouvera à la fin du cent quarante-neuvieme livre , pag. 16 & 17 , la description de ce tombeau dans les textes originaux du *San-tsin-ki* , du *Tcha-tché-han-y* , du *Choui-king-tchou* , du *Hoang-kien* & de *Sée-ma-tsien* , qui en a fait entrer



la majeure partie dans ses Annales. Nous n'avons pas maintenant le *Tong-kien-kang-mou* à la main pour le vérifier, mais, ou nos souvenirs se trompent bien, ou elle y est aussi en note. Dans quel temps ont écrit les anciens Auteurs de cette description ? se sont-ils accordés à débiter une fable ? de quel œil les Savans & les Critiques voient-ils les petites différences qui sont dans leurs récits ? quelle est la façon la plus commune d'envifager la magnificence bizarre & pleine de suppositions du tombeau de *Tsin-chi-hoang* ? Toutes ces questions qu'on a faites ici, & auxquelles on a répondu, sont étrangères à la *pénétration* des Recherches philosophiques. La description du tombeau de *Tsin-chi-hoang* est traduite d'après nos livres. Tant pis pour eux, si elle est fausse & ridicule ; mais, avant d'accuser Duhalde de l'avoir rêvée, il falloit en avoir des preuves. Plus il est indubitable & démontré que ce bon Ecrivain n'y a mis du sien que le françois, plus notre Auteur s'est décrié, en voulant donner des bévues de *pénétration* pour des propos réfléchis d'un Critique exact, habile & savant. De tous les Ecrivains qui ont écrit sur la Chine, Duhalde est, sans contredit, celui qui a eu des Mémoires plus travaillés, plus sûrs & plus abondans ; & quoiqu'il n'ait jamais vu la Chine que de son cabinet, il a si bien su se mettre à son vrai point de vue, que, s'il n'a pas toujours trouvé dans ces Mémoires tout ce qui y étoit, il n'a jamais mis ses idées à la place de ce qu'il y a trouvé, & l'a présenté au lecteur avec une précision & une clarté qui lui sauvent tous les faux-jours des préjugés. Aussi, plus son ouvrage comptera de siècles, plus il croîtra en réputation, parce qu'il se rendra témoignage à lui-même, & fera sentir jusqu'à l'étonnement que les Montesquieu, les Voltaire & tant d'autres Ecrivains de nos jours ne se sont mépris

si visiblement sur la Chine que parce qu'ils ont contredit l'idée qu'il en donne , & l'ont représentée comme le demandoit l'illusion des mensonges qu'ils vouloient accréditer. Ce n'est que pour faire l'acquit de notre probité & de notre droiture que nous lui rendons ici ce témoignage. Si nous avions à le louer d'après notre respect , notre estime & notre vive reconnoissance , nous ne parlerions que de ses vertus , que nous avons eu le bonheur d'admirer de près , & des soins immenses dans lesquels il a consommé sa vie pour faire face à tous les intérêts de la Religion dans notre patrie , qui lui étoit si chère , & consoler toutes ses douleurs.

CII<sup>e</sup> REM. *Aussi n'est-ce pas proprement un ouvrage chinois* , (pag. 35). Le mot de *tour* est un mot vague dont les Européens se servent également pour indiquer , 1<sup>o</sup>. les *tai* ou plattes-formes élevées des anciens Chinois pour observer le Ciel , pour suivre les révolutions de l'athmosphère & en faire le journal , & pour prendre le grand air & jouir au frais de la vue de la campagne ; 2<sup>o</sup>. les *hou* ou edifices à plusieurs etages & isolés , ronds , quarrés , hexagones , octogones , en pierre , en brique , en fayance ou en bois , & très-fameux depuis que *Tsin-chi-hoang* en eut fait elever un si grand nombre , tous plus magnifiques les uns que les autres ; 3<sup>o</sup>. les *ta* , espece de tour sépulcrale ou superstitieuse qui est massive , pour l'ordinaire , comme une pyramide , d'une figure bizarre & singulière , & qui n'est ni *proprement* ni *improprement* un *ouvrage chinois* , l'idée en étant toute due aux Lama. Quelques Auteurs avoient voulu dire que les *Kin* avoient eu des *ta* : mais on ne doute plus aujourd'hui que les *Yuen* ne soient les premiers qui en aient fait bâtir en Chine , à la persuasion des Lama , en qui ils avoient grande confiance , & qui obtenoient d'eux tout ce qu'ils vouloient.

On a envoyé en France , ces dernieres années , plusieurs peintures des trois especes de tours dont nous venons de parler. La seconde fourniroit amplement la matiere de plusieurs volumes. *Sou-chi-pa* difoit dans un Ode , long-temps avant l'Ere Chrétienne : *Quand j'éleve mes regards vers le hou de pierre , il me faut chercher son toit dans les nues.* *Tou-po* dit de celui de la Capitale des *Tang* : *L'email de ses briques dispute d'eclat à l'or & à la pourpre , & réfléchit en arc-en-ciel , jusqu'à la ville , les rayons du soleil qui tombent sur chaque etage.* Celui de *Lo-yang* , nommé *y-fong* , etoit à douze etages & avoit aux fix façades de chaque etage quatre fenêtres en fleurs de nénuphar toutes dorées. Un censeur nomma celui de *Tchang-ngan-pan-tching* la moitié d'une ville , pour dire energiquement ce qu'il avoit coûté & combien il etoit inutile. Le Prêtre *Te-li* , en parlant d'un de ces edifices qui avoit cinq cens pieds de haut , après avoir fait précéder plusieurs strophes d'étonnement & d'admiration sur le projet & l'exécution d'un si grand ouvrage , dit qu'il craint *l'asthme* , & n'a pas osé se risquer à monter jusqu'à la dernière terrasse , d'où les hommes ne paroissent que comme des fourmis. *Monter tant d'escaliers est réservé à ces jeunes Reines qui ont la force de porter à leurs doigts ou sur leur tête tous les revenus de plusieurs Provinces.* Il y a eu de ces *hou* en marbre blancs , en briques dorées , en bois de cedre & même en cuivre , au moins en partie. Le nombre des etages etoit trois , cinq , sept , neuf , & alloit quelquefois jusqu'à treize. Leur forme extérieure varioit beaucoup , ainsi que leur décoration intérieure. Nous trouvons qu'il y en avoit qui etoient à galerie ou à balcon , & diminuoient à chaque etage de la largeur de la galerie ou du balcon. D'autres avoient un escalier qui tournoit tout-autour avec sa rampe , & s'arrêtoit



tantôt à une face de chaque etage , tantôt à l'autre , pour faire un repos. Quelques - uns étoient bâtis au milieu des eaux , sur un massif enorme fait de rochers escarpés , où l'on faisoit croître des arbres & des fleurs , & sur lesquels on ménageoit des cascades & des chûtes d'eau. On montoit sur ce massif par des escaliers qui étoient taillés grossièrement , tournoient autour d'un gros rocher , passoient sous un autre ou même au travers par des voûtes & des cavernes imitées de celles des montagnes , & suspendues comme elles en précipices. Quand on étoit arrivé sur la platte - forme , on y trouvoit des jardins enchantés. C'est du milieu de ces jardins que s'élevoit le *leou* qui devoit être d'une magnificence extraordinaire , pour représenter ceux des immortels , ou être comme une grande pointe de rocher couverte du bas en haut d'arbrisseaux & de fleurs sauvages qui croissoient çà & là... Si quelque faiseur de Recherches sur l'Egypte avoit envie d'épuiser un sujet si utile & si intéressant pour le genre humain , nous sommes en état de lui indiquer , outre force d'inscriptions en prose de tous les styles , un gros recueil de vers dont l'élégance , la beauté & l'harmonie adouciront son travail , & lui persuaderont que n'étant pas sortis du Parnasse de la Baétrie , ni de celui du Thibet , & portant l'empreinte de notre poésie de chaque siècle depuis les *Han* , il en résulte que nous avions des *leou* avant que les Mongoux fussent eternuer sans regarder le soleil. Tout ce que nous dirons sur les *ta* , c'est que les Tartares Mantchoux , ayant pris la religion des Lama , ont adopté la superstition des *ta* , & en ont fait bâtir de diverses hauteurs dans les lieux qu'ils ont déterminés , & avec tout ce qu'il leur a plu de prescrire pour qu'ils portassent bonheur , c'est-à-dire pour que les Lama , gagnés & contents , se servissent , selon les

intentions de la Cour, de l'ascendant singulier qu'ils ont sur les Tartares d'au-delà de la grande muraille, qui, quoique tributaires, seroient fort à craindre, s'il leur prenoit envie de ne vouloir pas payer de tribut.

CIII<sup>e</sup> REM. *La salle où l'Empereur Kang-hi donna audience à un Ambassadeur de Russie*, (pag. 41). Cette phrase est bien d'un Européen qui transporte ici ses idées d'*Ambassadeur & d'audience*, puis croit très-respectueusement des relations où l'on débite bien des mensonges, lors même qu'on dit la vérité, parce que ce qu'on raconte est entendu en Europe tout autrement qu'il ne le faudroit. Les gasconades, hyperboles & fictions de ces sortes de pieces sont trop sans conséquence pour que nous songions à les relever, même dans les relations hollandoises, aussi amusantes que le roman comique pour qui fait de quoi il s'agit. L'article des fenêtres de papier est vrai; mais il faudroit trop de détails pour en rabattre tout ce qu'y ajoute la *pénétration* de notre Auteur. Nous nous bornerons à observer qu'il y a telles maisons européennes du parc de *Yuen-ming* qui sont toutes en vitres, qu'on fait des glaces à Canton, & que nous avons trouvé par hasard dans un livre publié dans le dixieme siecle, par les ordres de l'Empereur *Tai-tsong*, que, *sous les Han occidentaux*, les fenêtres de la grande salle du palais nommée *Tchao-yang* étoient toutes en lieou-li, & que la lumière y pénétrait tellement qu'on y auroit trouvé un cheveu. La même chose est répétée en d'autres termes dans la description d'un palais de *Ou-ti*, qui monta sur le trône l'an 130 avant J. C. On avoit poussé dès lors le luxe si loin, que l'Empereur avoit des fenêtres en agathes blanches réduites en lames & en feuilles très-minces. Voyez *Tai-ping-yu-kien*, livre cent quatre-vingt-septieme, article premier : l'Europe est l'Europe, la

la Chine est la Chine ; toutes les maisons sont ici tournées au midi, & la façade du midi est toute en fenêtres. On a beau choisir le papier le plus mince pour ces fenêtres, vient un temps où il faut le déchirer dans les maisons du peuple. Le pourquoi de tout cela, ainsi que celui des inconvénients des fenêtres de verre ou de talc, qui est si beau ici & à si bas prix, ne sauroit être déduit de manière à être compris, & à plus forte raison, goûté en Occident. Le local & le climat, la manière de vivre & les mœurs exigent ici ou empêchent une infinité de choses pour lesquelles on n'y a pas d'idées.

CIV<sup>e</sup> REM. *Il est singulier de voir les Architectes de la Chine elever des rochers artificiels dans ce qu'ils appellent des jardins, (pag. 42).* Les jardins de la Bactriane & les déserts des anciens Scythes ne pouvoient pas venir ici. Rien de mieux que de redoubler de *pénétration* & de décocher une phrase philosophique qui fasse prendre le change à qui le voudra. Nous avons déjà dit un mot plus haut de la magnificence également ruineuse & insensée qui avoit fait un fléau public de nos jardins de plaisance. L'intérêt de la chose publique s'est enfin prévalu de l'aveuglement, de la fascination & des malheurs des siècles passés pour nous persuader. Nos jardins revenus à la noble simplicité des plus beaux jours des anciens *Tcheou*, peuvent soutenir les regards des Sages, & méritent de servir de modele à toutes les Nations. La nature seule y paroît, & sans autre parure ni ornement que la naïveté, la simplicité, le négligé, le désordre & l'antisympmétrie qu'elle a dans les plus belles campagnes, & qui y plaisent toujours également. Les regles de l'art s'en offensent, les préjugés en murmurent, le faux goût s'en scandalise, mais les yeux en sont ravis, la raison y applaudit, & l'ame la



plus usée s'y trouve sensible à mille impressions de plaisir, de joie & de volupté. Un jardin chinois de bon goût est un endroit où la beauté du local, les agrémens de la situation & la variété des points de vue sont embellis par un mélange assorti, mais naturel, de côteaux & de collines, de vallées & de plaines, d'eaux courantes & d'eaux plates, de petites îles & de golphes, de bosquets & d'arbres isolés, de plantes & de fleurs, de cabinets & de grottes, de berceaux rians & de solitudes sauvages, sérieuses & comme détachées du reste de l'univers. Le compas & la règle n'y ont rien tracé, la toise n'y a rien mesuré, la symétrie n'y a rien commandé, & ce qui est encore plus ravissant, le luxe & la magnificence n'y sont pas entrés. On y jouit des charmes de la campagne & des agrémens de chaque saison sans que les traces affligeantes d'un travail continu en emoussent ou en troublent le sentiment. Les Princes mêmes & les Grands ont senti qu'ils devoient cela à leur cœur, & lorsqu'ils ont fait ajouter à l'œuvre de la nature, il a fallu que l'art & le travail lui attribuassent leurs ouvrages en l'imitant. Les rochers, les grottes & les cavernes qui allument le zèle de notre Auteur demandent réellement beaucoup d'art & de goût pour que l'œil s'y trompe & n'y voie pas la main de l'homme; mais en quoi la *pénétration* de l'Auteur a failli sur-tout en les critiquant, c'est de ne pas voir qu'une seule statue, un seul vase de marbre coûtent plus que tous les rochers bruts d'un jardin, qui, dès-là, ne peuvent pas nuire à la chose publique.

CV<sup>e</sup> REM. *On est assez généralement prévenu, sans qu'il soit besoin d'insister beaucoup à cet égard, que ni le quartier Chinois, ni le quartier Tartare n'ont des temples dont la structure se fasse distinguer des edifices publics des autres villes, (ibid).*

Ce qui fuit ces paroles est affûrement trop farci de calomnies, de menfonges & de duretés, pour être paffé fous filence, & il feroit relevé, s'il ne s'agiffoit pas de Religion. Mais, en pareille matiere, l'Homme de Lettres n'a rien à dire à un Philofophe qui n'a pas les premieres notions de notre Hiftoire, ni le Miffionnaire Chinois à un Européen qui a été baptifé. Quant à ce qui regarde notre architecture, qui est le fujet prétendu de cette fection, & fur laquelle on n'a fait que bégayer des ignorances & des bévues de toutes les couleurs, nous nous bornerons à observer, 1°. qu'on dit communément qu'il y a dix mille *miao* ou temples d'Idoles dans la ville de *Pe-king* & dans la banlieue. La plupart de ceux qui font dans la premiere enceinte du palais font beaux, quelques-uns magnifiques. Il n'y en a point sûrement dans les Provinces qui puiſſent leur être comparés. Les *miao* qui font ſemés çà & là dans le reſte de la ville & aux environs font prefque tous bâtis fur des plans différens. Dans le grand nombre, il y en a qui font immenſes & dont les bâtimens font d'affez bon goût; quelques-uns font médiocres, & les autres des chapelles. Ceux où il y a un grand nombre de Lamas ou de Bonzes ou de *Tao-fée* ou de *Ki-kou* (eſpece de Bonzeſſes), font communément beaux & bien entretenus. Les foires qu'il y a chaque mois dans différens quartiers de la ville ſe tiennent toutes dans les grands *miao*, dont les vaſtes & nombreuses cours, toutes bordées de galeries, font en effet très-propres à cela; 2°. que c'eſt par le *Tien-tan* & le *Ti-tan* qu'il faut juger de notre architecture: elle y déploie toutes ſes beautés, toutes ſes richelſſes & toutes ſes magnificences. Si notre Auteur avoit pu lire le peu qui en a été dit dans pluſieurs livres, il auroit vu qu'accuſer notre architecture de ne connoître ni proportions, ni regles, ni

symmétrie , c'est accuser le soleil d'être obscur & sans éclat. La loi des premiers âges , qui est consignée dans plusieurs endroits des *King* , a été entendue de tous les siècles & a subjugué toutes les Dynasties , les étrangères comme les nationales. L'empereur ne peut rien avoir dans aucun de ses palais qui soit d'une architecture aussi riche , aussi magnifique que le *Tien-tan*. Cette loi , du reste , s'étend à tout ce qu'on y voit & à tout ce qui y sert , même les instrumens de musique. Les flûtes , les tambours , les *kin* , les *ché* , &c. dont on se sert dans la musique des sacrifices , sont non-seulement d'un travail plus exquis & d'une matière plus choisie ou plus précieuse que ceux du palais , mais encore faits sur d'autres dimensions & toujours plus grands , en sorte qu'il est vrai de dire qu'on n'entend qu'au *Tien-tan* notre grande musique & notre grande symphonie. La descente du mercure aidera la pénétration de notre Auteur à tourner cela en preuve de notre descendance des anciens Scythes. Pour faciliter ses recherches , nous l'avertissons que la distinction du *Tien-tan* & du *Ti-tan* est une distinction inconnue à l'antiquité ; qu'elle a occasionné de grandes disputes & des représentations sans fin ; qu'elle a été quittée & reprise plusieurs fois , & qu'il ne faut qu'ouvrir les loix de la Dynastie régnante & les ouvrages de l'Empereur *Kang-hi* , pour voir que ces deux temples sont également dédiés au *Chang-ti* , mais sous deux titres différens. Dans l'un , c'est l'Esprit éternel qu'on adore ; dans l'autre , c'est l'Esprit créateur & conservateur du monde. Est-ce la descente du mercure ? est-ce la pénétration qui a fait faux bond à notre Auteur ? Peut-être est-ce l'une & l'autre à la fois. Mais il est certain qu'il a manqué une belle tirade sur *Pé-king*. Des rues non pavées & bordées , pour la plupart , de rez-de-chaussée , quelque larges & quelque éloignées qu'elles soient ,



doivent faire un grand village plutôt qu'une ville. Il faute aux yeux que cette maniere de bâtir est contretirée sur l'idée d'un camp, & qu'on n'a fait que substituer des maisons aux tentes; ce qui est très-conforme à ce que l'Auteur a *observé par rapport à l'état primitif des Chinois dans la vie pastorale, & lorsqu'ils campoient encore à la maniere des Tartares* il y a un peu plus de trois mille sept cens ans. Pour peu qu'il puisse trouver des Scythes pour ce temps-là, qu'il ne se mette pas en peine des calculs astronomiques, des traits admirables d'érudition, ni des raisonnemens merveilleux du très-candid & très-sincere M. Freret. Outre que ce Savant avoit pensé lui-même différemment dans ses premiers Ecrits sur notre chronologie, il est sûr que nos *King* ne remontent pas plus haut; & il y aura bien du malheur, si la descente du mercure ne démontre pas que le temps qu'ils indiquent est à-peu-près celui où a pu commencer la fin de la vie pastorale de nos Chinois, qui, dès le temps de *Yao* & de *Chun*, s'adonnerent à l'agriculture de toutes leurs forces.

Nous ne pousserons pas plus loin nos Remarques & nous nous arrêterons ici; mais, en finissant, il ne sera pas hors de propos de nous expliquer sur le but que nous nous sommes proposé en faisant ces Remarques.

Tout ce que nous avons à dire de nos Remarques sur cet ouvrage pis que singulier, c'est que nous nous y sommes attachés à montrer l'ignorance de l'Auteur plus qu'à combattre ses erreurs, à faire voir la grossièreté de l'appât plus qu'à briser l'hameçon ou à apprendre à l'éviter. Outre que l'un étoit plus à notre portée que l'autre & nous convenoit mieux de toutes manieres, il nous a paru que c'étoit aussi ce qu'on attendoit de nous. Car, quant à réfuter sérieusement & avec les armes de la Théologie les impiétés palliées de cet ouvrage,

fussions - nous en état de l'entreprendre , ce ne seroit pas à nous à nous en charger ; mais , étant Chinois , c'étoit à nous de défendre notre patrie & à la sauver du mépris & de l'horreur qu'on a voulu inspirer pour elle. S'il nous étoit échappé , dans nos Remarques , quelque chose de trop vif contre l'Europe , ou d'outré à la louange de notre Chine , nous demandons en grâce qu'on ne l'attribue qu'à notre sensibilité , trop difficile à modérer quand il s'agit d'un aussi grand intérêt. Que le Lecteur veuille bien ne voir que l'excès de nos craintes & de notre désolation dans ce qui pourroit nous être échappé de peu conforme à notre vraie façon de penser. Nous le désavouons ici de tout notre cœur , & nous nous flattons d'autant plus d'en être crus , qu'on doit sentir que nous n'avons pas pu vouloir manquer le principal but de ces Remarques.

*A Pe-king, ce 27 Juillet 1775.*





## SUR LES VERS A SÔIE SAUVAGES.

---

*Et Bissum & Sericum & Chod chod proposuerunt in mercatu suo.*

EZECH. Cap. 27.

---

LES interpretes des Livres saints sont très-embarrassés pour expliquer le *Chod chod* que le Prophete joint ici au lin & à la soie. Saint Jérôme a eu la sage timidité de ne pas se risquer à le traduire , lui qui avoit étudié la langue hébraïque avec tant de soin , & qui possédoit si supérieurement la science de l'Ecriture Sainte , & vivoit dans un siecle où les traditions subsistantes répandoient tant de lumiere sur la vraie signification des mots. Les Commentateurs des derniers siecles ont essayé de suppléer au silence de Saint Jérôme , & ont fait signifier au *chod chod* du texte sacré , les uns des perles , les autres des rubis , ceux-là des diamants , ceux-ci des escarboucles , & le grand nombre , des choses précieuses en général. Nous respectons tous ces divers sentimens ; mais , s'il nous étoit permis de hasarder nos conjectures , nous dirions que la maniere dont le Prophète joint le *chod chod* au lin & à la soie paroît indiquer une matiere encore plus précieuse dont on faisoit aussi des etoffes. Comme même il la met après la soie , ainsi qu'il a mis la soie après le lin , dans la vue , ce semble , de faire une gradation , nous pencherions à conjecturer que le *chod chod* étoit encore plus rare , plus recherché & d'un plus haut prix. Mais que pouvoit-il y avoir



de plus rare & de plus précieux que la soie , qui ne commençoit guere qu'à être connue en Occident , à ce qu'il paroît , & qui s'y vendoit encore au poids de l'or si longtemps après ? Nous ne donnons notre conjecture que pour ce qu'elle vaut ; mais , comme nous trouvons dans les livres chinois qu'on nommoit *cho-cho* , anciennement , une soie qu'on tiroit d'une espece de pinne d'eau-douce qu'on trouvoit sur les bords des fleuves *Kiang* & *Han* ; comme il est dit dans le *Chou-y-ki* que la soie de cette espece , venue des mers du midi , se vendoit le centuple de l'or (*kia-pe-yu-kin*) , nous trouvons quelque vraisemblance à imaginer que le *chod chod* du Prophete pouvoit bien être de la soie de pinne , soit de mer , soit d'eau douce. Du reste la soie ordinaire n'étant encore que bien peu connue en Occident au quatrieme siecle , on ne doit pas être surpris que Saint Jérôme ait ignoré que *chod chod* signifioit cette espece de soie particuliere à qui on aura conservé son nom étranger dans la langue hébraïque , comme nous faisons tous les jours dans notre langue pour la plupart des nouveautés des pays lointains.

Passons à une autre question sur la soie dont il est parlé dans notre texte. D'où venoit la soie qu'on avoit alors en Occident ? pourquoi étoit-elle si rare ? En descendant même jusqu'au temps de Pline le Naturaliste , qui étoit bien éloigné de celui du Prophete Ezechiel , on voit que bien loin d'élever en Occident les vers à soie de mûrier , on ne les connoissoit pas. La soie qu'on avoit alors (aussi étoit-elle fort rare & fort chere) étoit celle de différentes chenilles qui filent des cocons & s'y enferment pour se préparer à leur métamorphose en papillons. Il est tout naturel d'en conclure qu'il en étoit de même tant de siècles auparavant , & que la  
superbe

superbe ville de Tyr , dont parle le Prophete , ne s'étoit fait un objet de commerce que de celle des endroits où abordoient les vaisseaux : du moins nous paroît-il plus difficile à prouver que , la Chine exceptée , on eût ailleurs d'autre soie que celle des chenilles , qui se multiplioient assez dans quelques pays , pour que la quantité de leurs cocons fût un objet de trafic. Nous avons dit la Chine exceptée , parce qu'il est démontré historiquement qu'on y a connu & pratiqué l'art d'élever les vers à soie de mûrier plus de mille ans avant l'Ere Chrétienne. Dans ce cas , dira-t-on , est-il hors de vraisemblance que les vaisseaux de Tyr , qui couroient toutes les mers , pussent avoir des soies de Chine ? Les Savans de ces derniers siècles ont mis trop de conjectures & d'idées systématiques dans ce qu'ils ont écrit sur ce sujet pour que nous osions entamer aucune sorte de discussion. Mais il nous paroît que faire tout le tour de l'Afrique eût été une trop grande entreprise pour la navigation de ces temps reculés , & que la Mer Rouge , eût-elle joint le commerce de l'Orient à celui de l'Occident par le Nil & l'isthme de Suez , il resteroit encore une difficulté insoluble. La partie de la Chine la plus méridionale étoit alors un pays à moitié désert qui n'étoit habité que par des fugitifs des autres Provinces qui s'y étoient cantonnés. *Tsin-chi-hoang* , qui mourut l'an 210 avant l'Ere Chrétienne , fut le premier Empereur de Chine qui entreprit de les policer & d'y introduire les arts & les loix de l'Empire. Sa politique , qui voyoit ces régions du fond de la Province de *Chan-fi* , comme les Romains voyoient les Gaules & l'Allemagne du haut du Capitole , y envoya d'abord quelques armées , & puis plus de cinq cens mille habitans qui n'y trouverent point la soie. Ce dernier fait est si certain , que plus de mille cinq cens ans après elle y étoit encore fort rare & n'y étoit guere connue que par le commerce avec les autres



Provinces de l'Empire. Ainsi , quelque navigation qu'on crût ou qu'on croie trouver pour le siecle du Prophete Ezechiel , elle ne pouvoit point porter en Occident les soies de Chine : toutes les Provinces où on elevoit des vers à soie etoient trop éloignées de la mer. Mais , insistera-t-on peut-être , le commerce de terre auroit pu suppléer à celui de mer & faire passer en Occident des soieries & même de la soie , puisqu'il les porte aujourd'hui jusqu'à Tobolsk. Oui , si l'on prouvoit , avant tout , que la Chine pensoit alors sur le commerce avec les Etrangers , comme elle a pensé dans ces derniers siecles , & que les Anciens avoient des caravanes assez hardies & assez fortes pour entreprendre le grand voyage de Chine. Du reste , nous ne faisons cette difficulté que parce que le prix que coûtoit alors la soie , sa rareté & tout ce qu'on en a dit encore bien long - temps après est inconciliable avec un pareil commerce. Ce que nous admettrions comme plus vraisemblable , à cause de la venue des Juifs en Chine sous la Dynastie des *Tcheou* finissante , c'est qu'il y avoit quelquefois des circonstances où les Etrangers pouvoient pénétrer dans ce vaste Empire , & même y faire quelque commerce à la suite des Ambassadeurs des différentes hordes de Tartares qui , alors comme depuis , remplissoient les régions qui sont entre la Perse , la Mer Caspienne & la Chine. Du reste , en admettant même tout cela , vu l'état politique de l'Asie occidentale & de l'Europe dans les temps dont nous parlons , vu le ton des mœurs nationales des différens Peuples & le peu de rapports qu'ils avoient les uns avec les autres , la soie qui pouvoit sortir quelquefois de Chine ne devoit pas aller loin , ni en diminuer la rareté. Quant à ceux qui voudroient argumenter sur cette supposition , & soutenir que le passage des soies de Chine en Occident y auroit porté la connoissance des vers à soie de mûrier & la maniere de les elever , tout



ce qu'il convient de leur répondre , c'est que les idées publiques en étoient trop éloignées pour qu'aucune relation eût pu les rendre vraisemblables , & qu'en matière de connoissances , les plus simples & les plus utiles sont les dernières que les Nations apprennent les unes des autres : témoin le Sémoir Chinois , qui n'a attiré les regards de l'Occident qu'après plus de deux siècles d'un commerce continu. Que nos Philosophes examinent pourquoi il a fallu en diffimuler l'origine pour le faire goûter , tandis que pour les magots , les vernis , les feux d'artifice , la porcelaine , &c. qui ont été tout autrement accueillis , on se paroît du secret des Chinois & on s'en faisoit honneur.

On insiste & on demande : Puisque les habitans de Tyr trouvoient en Occident la soie qui , par la manière dont en parle le Prophète , étoit un objet considérable dans leur commerce , quelle pouvoit être cette soie ? Ce seroit à nous à le demander aux Savans d'Europe ; mais , puisque le peu qu'en ont dit les Anciens laisse l'érudition dans le crépuscule des conjectures & des opinions , nous hasardons d'autant plus volontiers à en dire notre pensée , que ce n'est pas une question de pure curiosité. Si on savoit en effet quelle étoit la soie des Anciens , on pourroit la recouvrer ; & notre commerce n'en retirât-il pas autant d'avantages que celui des habitans de Tyr , il augmenteroit au moins ses profits.

Ce que dit Pline le Naturaliste sur les chenilles de cyprès , de térébinthe , de frêne & de chêne , dont les habitans de l'île de Co tiroient leur soie , nous a donné la pensée de faire des recherches. Or , nous avons trouvé que la troisième année du regne de *Ouen-ti* (cent cinquante ans avant J. C.) , des vers à soie sauvages se multiplièrent dans les bois & donnèrent une grande quantité de soie ; puis la seconde année de *Yuen-ti* , de la même Dynastie (quarante-sept ans avant

J. C.), avec la remarque que les cocons de ces vers étoient *gros comme des œufs*, (*ta-jou-tan*). Nous avons trouvé le même fait raconté dans les Annales, sous les années 26, 231, 441, 449, 627, 638, &c. après J. C., avec la remarque toujours que ces cocons étoient gros comme des œufs, excepté en 627, où l'on dit qu'ils étoient gros comme des abricots; à quoi l'Analyste ajoute qu'on en recueillit six mille cinq cens soixante-dix mesures. Les récits des Anciens sur cette espèce de vers, leur multiplication extraordinaire dans les années dont il a été parlé, nous mettent en droit de conclure que, s'ils donnoient quelque soie les autres années, ils en donnoient bien peu. Qu'on suppose qu'il en étoit de même des vers à soie de l'île de Co, & il sera fort aisé d'expliquer pourquoi elle étoit si rare & si précieuse.

Pour revenir aux chenilles de cyprès, de térébinthe, de frêne & de chêne, dont les habitans de l'île de Co tiroient leur soie, nous avons tous ces arbres dans notre France. Les chenilles d'un arbre, dans un pays, sont les mêmes dans un autre. Seroit-il mal imaginé d'en tirer parti? n'y auroit-il pas quelque moyen de le faire? Tout ce que notre reconnoissance peut oser pour un Bienfaïteur dont le nom sera à jamais dans notre cœur & sur nos levres, c'est de raconter ce qui se pratique en Chine, & de nous reposer sur sa sagesse du soin d'en faire usage en la manière & dans le temps qu'il croira convenable. Nous lui demandons même en grâce que cette notice & toutes les autres que nous prenons la liberté de lui offrir ne soient communiquées au Public que comme des matériaux pour les choses qu'on y traite. Si même le feu Pere d'Incarville n'avoit pas fait des recherches & des expériences sur les vers à soie dont nous allons parler, nous n'aurions jamais osé nous risquer à en rien dire sur le seul témoignage des livres. Mais ce respectable & savant Missionnaire, dont



tant d'excellens Mémoires ont été perdus ou enterrés , ayant entrepris de répondre sur ce sujet aux questions que le Ministre & plusieurs Savans lui avoient adressées , il s'étoit mis à faire des observations , & son journal digne , à tous égards , de sa sagacité & de son exactitude , nous est tombé par bonheur entre les mains. Nous ne sommes pas dans un temps où nous puissions nous acquitter de ce que nous devons à sa mémoire ; mais nous n'avons pas la lâcheté & la mauvaise foi de ne pas lui faire honneur de ce que nous devons à son travail.

Ce que Pline raconte des vers à soie de l'île de Co , dans la dix - septieme section du onzieme livre , est très - difficile à entendre & à expliquer , à ce qu'il nous paroît. Le texte a-t-il été altéré ? la signification de quelque mot s'est-elle perdue ? Ce Savant , qui a fait tant de recherches & nous a conservé tant de connoissances , a-t-il eu des Mémoires défectueux sur cet article ? Nous laissons la question à décider à ceux qui ont droit de prononcer : pour nous , il nous paroît bien remarquable & bien digne d'attention que de trois espèces de vers à soie sauvages qu'on eleve en Chine , il y en a deux qu'on eleve sur le frêne & sur le chêne , comme on faisoit à l'île de Co. Nous n'oserions dire qu'on n'en eleve pas de même sur les cyprès & sur les térébinthes , parce que , comme nous ne sommes pas à portée de savoir sûrement ce qui se pratique dans les Provinces , nous ne croyons pas que le silence des livres suffise pour le conclure. Soit même que Messieurs les Lettrés soient prévenus contre les vers à soie sauvages , ils n'en parlent guere qu'en passant ; soit aussi que le Gouvernement ne veuille ni accréditer ni étendre la maniere d'en elever , l'on a affecté de n'en dire mot dans le grand Recueil d'agriculture qui a été publié par ordre de l'Empereur régnant.



Il vient tout de suite en pensée que ces vers à soie modernes , ayant la tache ineffaçable d'avoir été négligés & méprisés par l'Antiquité , un bon Lettré s'aviliroit à en parler dans un certain détail : mais le Ministère d'aujourd'hui n'est point offusqué par de tels préjugés , qui ne vont qu'aux Hilotes de l'Ecole de *Confucius*. Car peut-être que ces vers sauvages étant plus casuels & plus difficiles à élever que les vers à soie de mûrier , l'appât du gain a suffi pour leur faire préférer ces derniers , dont la soie est d'un bien plus haut prix.

Nous avons vu plus haut qu'il y a long - temps qu'on a connu en Chine les vers à soie sauvages ; mais quand a-t-on commencé à les élever annuellement pour se procurer leur soie ? nous ne le trouvons articulé nulle part : nous ne trouvons pas même qu'avant la dernière Dynastie elle soit entrée dans les tributs des Provinces , ni avant celle d'aujourd'hui dans les manufactures impériales. Il peut se faire que l'art singulier d'élever cette espèce de vers ait été pratiqué secrètement dans quelques districts , sans attirer l'attention du Gouvernement. Il paroît , par le Recueil impérial *Hoang-ming-chi-ta* , publié sous *King-ti* , de la dernière Dynastie environ l'an 1456 , il paroît , dis-je , que le Gouvernement ne tourna ses regards vers la soie des vers sauvages que lorsque faisant des efforts continuels pour assurer l'abondance des grains & des matières premières des habits , il fixa ce que chaque endroit donneroit en soie de vers de mûrier , ou en chanvre , ou en coton : car , voyant alors que la Province de Canton avoit de la soie de vers sauvages , il la taxa à en fournir chaque année une certaine quantité. Comme la multiplication des vers à soie sauvages a été regardée & annoncée aux Empereurs , désolés de la misère du peuple , comme

un secours extraordinaire envoyé par le Ciel, il se peut que l'envie de le perpétuer par l'industrie ait fait faire des recherches ; mais les livres que nous avons lu ne nomment pas celui qui le premier y a réussi.

On compte trois especes de vers à soie sauvages ; savoir , ceux de *fagara* ou poivrier de Chine , ceux de frêne & ceux de chêne. Avant d'entrer dans aucun détail, il est essentiel de bien faire connoître ces trois arbres.

Nous avons appelé le poivrier de Chine *fagara* d'après le P. d'Incarville. Il paroît en effet lui ressembler ; mais nous doutons que ce soit la même espece. Comme cet arbre est d'une culture aisée & très-commun dans la Province de Canton , où abordent nos vaisseaux , il seroit aisé d'en porter quelques pieds en France : car , outre que les graines & leurs coques sur-tout peuvent tenir lieu de poivre , ce qui seroit un objet pour le Royaume , les vers à soie de cet arbre sont ceux qui donnent la plus belle soie & en plus grande quantité. Sur la maniere dont M. Duhamel , cet illustre zélateur du bien public , a parlé du *fagara* , il nous paroît fort douteux que celui de Chine pût réussir dans les Provinces septentrionales du Royaume ; mais nous sommes persuadés qu'il réussiroit très-bien dans la Provence , le Languedoc & le Roussillon. Une ame vulgaire ne voit rien de bien important pour le Royaume dans l'acquisition d'un nouvel arbre ; mais un homme d'Etat , un citoyen , voit dans un arbre utile un héritage eternel pour toute la Nation.

On distingue en Chine deux especes de frêne , savoir , le *tcheou-tchun* & le *hiang-tchun*. Le *tcheou-tchun* est le même que le nôtre , & c'est celui sur lequel on nourrit des vers à soie sauvages. Le *hiang-tchun* est fort différent du premier par sa fleur , sa graine & sur-tout par son odeur , comme

on verra dans la notice que nous en envoyons. Nos Modernes se sont peut-être trop pressés de se moquer de ce que Pline le Naturaliste a dit du frêne. Nous ne serions point surpris que le *hiang-tchun* le justifiât pleinement. Le compas de l'Europe n'est pas encore assez grand pour mesurer l'univers. Que de mondes dans le monde des plantes & des arbres ! Celui de Chine , qui est immense , ne fera peut-être pas connu en Occident de bien des siècles.

Le chêne dont on nourrit une espèce de vers sauvages , est si nous ne nous trompons , celui que nos Botanistes nomment *Quercus orientalis castaneæ folio , glande reconditâ in capsula crassa & squamerosa*. Il est dans le Jardin Royal, autant que nous pouvons nous en souvenir ; mais nous l'avons vu sûrement auprès de Toulouse , dans un jardin qu'il nous seroit trop douloureux de nommer.

Les vers à soie sauvages de fagara & de frêne sont les mêmes & s'elevent de la même façon. Ceux de chêne sont différents & demandent à être gouvernés un peu différemment.

La grande & essentielle différence entre les vers à soie de mûrier & les vers à soie sauvages , c'est que l'Auteur de la nature s'est plu à donner à ces derniers un génie de liberté & d'indépendance absolument indomptable. Le flegme , le sang-froid & l'industrie chinoise y ont echoué. Il seroit inutile de vouloir risquer de nouvelles tentatives. Nos livres de piété ont pris le vers à soie pour symbole de la résurrection , soit de l'ame à la grace , soit du corps à une vie éternelle. Les vers à soie sauvages semblent devoir être préférés. Leurs cocons finis , ils y restent enfermés depuis la fin de l'été ou le commencement de l'automne jusqu'au printemps de l'année suivante. Ce long séjour explique pourquoi ils les font si forts & si compactes. On a même vu des cocons , oubliés  
une



une année , donner leurs papillons la suivante ; & il est notoire , dans la Province de *Chan-tong* & dans plusieurs autres , qu'on peut retarder la métamorphose de la chrysalide bien avant dans l'été.

Les Chinois ont une maniere de distinguer les cocons qui doivent donner des papillons mâles & des papillons femelles : parmi ceux-là même ils distinguent ceux qui doivent donner de plus forts & de plus beaux papillons. Comme les cocons qu'on garde sont l'espérance de l'année suivante , ce choix est important. Si les regles , pour faire ce choix , sont les mêmes que celles qu'on suit pour les vers à soie de mûrier , ce qui est assez vraisemblable , nous n'avons rien à ajouter à ce qui a été dit dans le *Mémoire sur les mûriers & vers à soie* , qu'on doit avoir reçu. Pour garder ces cocons plus commodément , on les enfle légèrement par leur extrémité dans un fil de soie , & on en forme plusieurs chapelets. L'unique précaution qu'il faille prendre pour les conserver , consiste à les suspendre dans un endroit où ils soient à l'abri du vent de nord , de la pluie , du soleil , & cependant au grand air. Les Chinois ne disconviennent pas qu'on pourroit les mettre dans la chambre ; mais , à les en croire , il est toujours mieux de suivre la nature d'aussi près qu'on peut ; & les vers sauvages , comme tout le monde fait , suspendent leurs cocons aux arbres dont ils se nourrissent , sans chercher même les endroits les plus couverts.

Faire eclorre les vers sauvages est bien plus difficile que de faire eclorre les vers de mûrier. J'ai dit faire eclorre , il faudroit dire procurer leur métamorphose ; car ils eclosent d'eux-mêmes sans presque aucun soin. Le Pere d'Incarville y echoua la premiere fois. La moitié de l'été s'étoit passée , quoiqu'il eût fait de son mieux , sans lui donner aucun papillon.

*Je crus avoir été trompé*, dit-il dans son Journal, & qu'il m'avoit donné (son commissionnaire) des cocons dans lesquels on avoit fait périr les chrysalides. Sur quoi, rebuté de ce mauvais succès, il les ferma dans un tiroir où il les oublia, & les trouva eclos dans le mois d'Octobre, lorsqu'il ouvrit la fatale prison où il les avoit mis & où ils étoient morts misérablement. Pour faire eclorre ces papillons, il faut suspendre les cocons enfilés dans une chambre chaude, & les arroser & humecter plusieurs fois dans le jour dans le temps le plus chaud. Il y en a qui préfèrent de les exposer à la vapeur d'un grand vase d'eau chaude, qui est plus douce & imite mieux l'humidité de l'air qui les fait eclorre dans les temps de pluie. Nous ne trouvons point combien de jours il faut attendre la résurrection ou métamorphose de la chrysalide, & nous en concluons qu'il n'y a point de temps fixe, qu'elle avance ou retarde sans qu'on puisse trop en trouver la raison; mais il n'est pas ordinaire qu'on attende plus de huit à dix jours, quand on a choisi un temps propre, c'est-à-dire un temps chaud & humide. Si l'on attend quelquefois un peu plus, on a toujours l'agrément de voir tous ses cocons donner leurs papillons à-peu-près en même temps.

Le papillon de ces vers sauvages, dit le P. d'Incarville, est à ailes vitrées, de la cinquième classe des phalènes, selon le système de M. de Reaumur. Il porte ses ailes parallèles au plan de sa position, & laisse son corps entièrement à découvert : il ne les a guère plus étendues quand il vole que lorsqu'il est posé. Ce papillon a à peine ses ailes séchées, qu'il cherche à en faire usage & à s'enfuir. Comme on est sûr d'attirer les mâles au moyen des femelles, on laisse à ceux-ci la liberté de s'envoler dehors; mais pour les femelles, on les fait dès qu'elles sont sorties de leurs cocons, & on les

attache avec un fil de soie assez longuet par une de leurs aîles & l'on arrête l'autre bout sur un gros paquet suspendu à l'air de moëlle séchée de grand millet, que les Botanistes nomment *Milium arundinaceum*. Les Chinois, soit dit en passant, en tirent excellemment parti. Les mâles viennent féconder les femelles dès la première nuit & les suivantes, quoiqu'ils disparaissent quelquefois entièrement pendant le jour. Les femelles, qui se trouvent liées au faisceau de moëlle de millet, y déposent leurs œufs dès la seconde nuit, & continuent ainsi environ huit ou dix jours; mais, vers la fin, elles pondent beaucoup moins. La ponte entière ne va guère qu'à quatre ou cinq cents œufs. La chaleur de la saison suffit pour faire éclore le peuple de vers sauvages qu'on s'est préparés. C'est ordinairement au bout de dix à onze jours.

La première idée de vers sauvages qu'on eleve sur des arbres en plein air & même en pleine campagne, fait d'abord croire qu'ils ne demandent presque aucun soin, & sont bien plus aisés à gouverner que les vers à soie de mûrier; mais il n'en est pas ainsi, à beaucoup près. Quand les petits vers sont sortis de l'œuf, il y a des personnes qui vont suspendre les faisceaux de moëlle de millet sur une branche de fagara de manière qu'ils puissent passer de leur berceau sur les feuilles de cet arbre; les autres coupent une branche, la mettent dans un vase plein d'eau, & y attachent leur moëlle de millet avec tous ses nouveaux habitans, dont le nombre augmente de moment en moment jusqu'à ce qu'ils égalent à-peu-près le nombre des œufs. La raison de ces différens procédés est la délicatesse extrême de ces vers, leur foiblesse & leurs ennemis. Pour peu que l'arbre où l'on veut qu'ils aillent se loger soit accessible aux fourmis & aux autres insectes carnaciers de la saison, un gibier si tendre les attire



& en peu de temps ils en font une déconfiture épouvantable; ce qui, pour le remarquer en passant, explique assez bien pourquoi il est si rare que les vers à soie sauvages se multiplient & se conservent en assez grande quantité pour donner beaucoup de cocons. Le meilleur moyen de les en garantir dans leur première enfance, c'est d'environner, après une grande pluie, d'un petit fossé plein d'eau le fagara ou le frêne qu'on a choisi pour leur hospice. Mais une branche mise dans un vase d'eau est bien plus sûre. Les plus intrépides fourmis ne sont pas d'humeur à se mettre à la nage pour aller à la chasse de leurs faisans : car, à juger de la friandise de ces amazones par leur avidité & empressement, ces vers nouveaux nés doivent être le plus friand morceau de leur table. Les insectes volans de la saison sont encore plus altérés de leur sang que les fourmis : il est bien plus difficile de les défendre de leurs continuelles attaques.

La nature a appris à ces petits vers à gagner vite les feuilles de l'arbre qui doit les nourrir & à s'y réunir dans le même canton sur différentes feuilles, comme pour y faire corps & effrayer leurs ennemis par leur nombre. Ils ont même l'attention de se loger sous l'envers des feuilles, où ils se tiennent accrochés à merveille & où il est plus difficile de venir les attaquer. A peine se sont-ils séchés & accoutumés à l'impression de l'air, qu'ils se mettent à manger de bon appétit & attaquent les feuilles du fagara ou du frêne par les bords, les entament & les broutent sans presque se reposer. « Le premier jour précisément que j'avois porté mes vers nouveaux nés sur l'arbre, dit le P. d'Incarville, il survint tout-à-coup une grande pluie qui me donna beaucoup d'inquiétude pour leur vie. Je crus que c'en étoit fait d'eux, & qu'aucun n'auroit résisté aux torrens d'eau qui étoient tombés.

» Dès que l'orage fut passé, j'allai voir si j'en trouverois  
 » encore quelqu'un. Je les trouvai qui mangeoient de grand  
 » appétit & qui avoient déjà sensiblement grossi ». Bien loin  
 que la pluie leur soit contraire, elle les accommode par  
 la fraîcheur qu'elle répand dans l'air, & par la chasse qu'elle  
 donne à tous leurs ennemis. Bien plus, ils souffrent de la  
 sécheresse, parce que les feuilles qu'ils broutent étant moins  
 abondantes en suc, ils deviennent constipés. Leur délicatesse  
 & propreté, s'ils en ont, ne tiennent pas contre l'intérêt  
 de leur santé. Si leurs petites crottes ne sortent qu'avec  
 peine, ils se recourbent sans façon sur leur derriere, les tirent  
 à belles dents & les font tomber; ce qui est fait dans un  
 clin-d'œil: puis ils se remettent à manger. La nourriture leur  
 profite tellement, qu'ils croissent & grossissent presque de  
 moitié d'un jour à l'autre dans les commencemens.

Les vers à soie sauvages muent quatre fois, & chaque  
 mue n'est éloignée que de quatre jours environ de la précé-  
 dente. Le troisième jour ils mangent peu; mais le quatrième  
 jour, à peine se sont-ils débarrassés de leur dépouille, qu'ils  
 se dédommagent avec usure de la diète du jour précédent.  
 C'est sur-tout alors qu'ils croissent quasi à vue-d'œil. Ces petits  
 vers perdent entièrement l'amour de la vie sociale après leur  
 première mue; le goût de la solitude les gagne, & ils se  
 séparent pour aller vivre à leur guise qui d'un côté, qui de  
 l'autre. Cette nouvelle inclination est toute au profit des uns  
 & des autres; car, s'ils restoient rassemblés en communauté  
 sur une seule branche, comme ils en auroient bientôt consumé  
 toutes les feuilles, outre que l'arbre en pâtiroit, ils auroient  
 un voyage à faire pour aller gagner une autre branche, &  
 la diète, qui seroit inévitable, retarderoit leur mue, ou  
 même abrégeroit leur vie, qui doit être si courte. Leur

dispersion est encore plus nécessaire à leur conservation ; car , si leurs ennemis les trouvoient ainsi réunis , ils en feroient une déconfiture horrible , & peut-être qu'aucun n'en pourroit échapper. Frelons , guêpes , fourmis , corbeaux & tous les petits oiseaux , sans exception , sont avides de leur sang. Les admirateurs de la Providence ont bien ici de quoi se récrier , en considérant comment ces chenilles , sans défense & exposées à tant de dangers , ont pu se conserver & se perpétuer , depuis le commencement du monde , au milieu de tant d'ennemis ; miracle d'autant plus frappant qu'avant que leur soie leur obtînt les soins de l'homme , la plupart devoient périr au sortir de l'œuf dans les années défavorables à leur propagation. Voici ce qu'on a imaginé pour les défendre contre les oiseaux : on arrondit la tête des fagara ou des frênes sur lesquels on les met , & on la couvre d'un filet à mailles assez serrées , pour empêcher les oiseaux d'arriver jusqu'à elles. C'est une dépense , mais elle est nécessaire , & on en est bien dédommagé par la soie qu'on recueille. Pour les frelons , qui fondent sur elles , sur-tout lorsqu'elles sont petites , les coupent en deux & les sucent , quoique le filet leur fasse peur d'abord , l'appât de leur proie leur donne le courage d'en traverser les mailles ; & un qui a passé attire tous les autres. Il faut user d'artifice & les appâter au voisinage par des bâtons enduits de miel , où on va les brûler avec un brandon de paille , quand ils y sont en grand nombre. Le P. d'Incarville raconte , comme témoin oculaire , qu'à peine un crapaud a-t-il fixé sa vue sur une de ces chenilles , qu'elle défaille & se laisse tomber. Le crapaud l'aspire en retirant son haleine , la reçoit dans sa gueule & l'avale. Puis il ajoute que , s'il n'y avoit pas veillé de près , toute sa république de vers à soie auroit été en danger de périr sous peu de



jours. Comme les livres chinois ont négligé cet article , nous n'en dirons rien davantage.

Nous avons oublié de le dire en son lieu : un peu avant ou après la première mue , soit qu'on ait laissé ces vers nouveaux nés sur une branche de fagara mise dans un vase d'eau , soit qu'on les ait portés d'abord sur l'arbre même , il faut avoir soin d'en proportionner le nombre à l'arbre qu'on lui destine , ou sur lequel on les laisse : cette attention est essentielle , parce que , si ces vers étoient en trop grand nombre , ils le dépouilleroient de toutes ses feuilles , qui peut-être même ne leur suffiroient pas ; étant plus à découvert , ils y seroient plus exposés à leurs ennemis , moins à l'abri de la pluie & du soleil , & puis , quand viendrait le temps de filer leurs cocons , ils seroient en grande détresse & embarras. Le vrai temps pour faire cette distribution est le jour qui précède leur première mue , ou celui où ils en sortent. Comme ils se dispersent dès qu'elle est finie , elle seroit impossible pour ceux qui sont déjà logés sur leur arbre , si l'on manquoit le moment ; & ce seroit violenter les autres que de les retenir sur de petites branches où ils auroient trop à l'étroit leur logement & leurs vivres.

Les quatre mues , qui sont de quatre jours en quatre jours , étant finies & passées , le ver à soie sauvage a presque toute sa crue , & est plus gros du double au moins que les vers à soie de mûrier. *C'est une chenille de la première classe selon le système de M. de Reaumur , dit le Pere d'Incarville : elle est d'un verd mêlé de blanc , imparfaitement rasé , à six tubercules , six sur chaque anneau. Les poils de ses tubercules sont chargés d'une espece de poudre blanche.* Après le dix-huitième jour ou le dix-neuvième , les vers à soie sauvages perdent tout appétit , & passent successivement d'une morne apathie ou

demi-engourdissement à des inquiétudes & agitations très-vives. Ils courent çà & là comme s'ils craignoient de se méprendre dans le choix qu'ils vont faire d'une feuille & d'un endroit pour filer leur cocon & préparer leur résurrection de l'année suivante. C'est ordinairement entre le dix-neuvième ou le vingt-deuxième jour depuis leur naissance qu'ils commencent ce grand ouvrage. Soit pour avoir de quoi arrêter les premiers fils du tombeau qu'il va se bâtir, soit pour en augmenter l'épaisseur & la solidité, il recoquille une feuille en gondole, & s'enferme dedans sous la trame de la soie qu'il file & dont il finit par former un cocon de la grosseur d'un œuf de poule & presque aussi dur. Ce cocon a une des extrémités ouverte en forme d'entonnoir renversé. C'est un passage préparé pour le papillon qui en doit sortir. Avec le secours de la liqueur dont il est mouillé & qu'il dirige vers cet endroit, les fils humectés cedent à ses efforts; il perce sa prison lorsque le temps en est venu.

En rassemblant tout ce que nous venons de dire, il est évident que les vers à soie sauvages sont plus aisés à élever, à bien des égards, que les vers à soie de mûrier; & mériteroient peut-être d'attirer l'attention du ministère public, à qui seul il convient de décider s'il seroit utile au Royaume de procurer une nouvelle espèce de soie à celles de nos provinces, où des essais faits avec soin auroient fait connoître qu'on peut réussir à les élever. Tout ce qu'il nous convient d'ajouter à ce que nous en avons dit, c'est que ces vers sont une source de richesses pour la Chine même; quoiqu'on recueille chaque année une si prodigieuse quantité de soie de vers de mûrier, qu'au dire d'un Ecrivain moderne, on pourroit en faire des montagnes. Il est vrai que la soie des vers sauvages n'est pas comparable à l'autre, & ne prend jamais  
solidement

solidement aucune teinture; mais, 1°. elle coûte moins de soins ou plutôt n'en coûte presque aucun dans les endroits où le climat est favorable aux vers sauvages, parce que tout ce qu'on risque en les négligeant, c'est d'avoir une récolte moins abondante, encore est-on maître de l'avoir plus grande, en multipliant le nombre des arbres qu'on destine à ses vers. 2°. Comme on ne dévide pas les cocons des vers sauvages, mais qu'on les file, comme nous faisons le fleuret, ils dépenfent moins de temps & de main-d'œuvre. 3°. La soie qu'ils donnent est d'un beau gris-de-lin, dure le double de l'autre au moins, & ne se tache pas si aisément; les gouttes même d'huile ou de graisse ne s'y étendent pas & s'effacent très-aisément. Les étoffes qu'on en fait se lavent comme le linge. 4°. La soie des vers sauvages nourris sur des fagara est si belle dans certains endroits, que les étoffes qu'on en fait disputent de prix avec les plus belles soieries, quoiqu'elles soient unies & de simples droguets. Quand nous avons dit que cette soie ne se dévide point & ne prend point la teinture, c'est un fait que nous racontons. L'industrie européenne, aidée & éclairée par les élans du génie françois, viendrait peut-être à bout de dévider les cocons de vers sauvages & d'en teindre la soie.

Le Pere d'Incarville ayant négligé de mettre ses cocons dans un endroit frais, plusieurs papillons sortirent les uns douze, les autres quinze jours après celui où ses chenilles s'y étoient enfermées, c'est-à-dire onze mois plutôt qu'ils n'auroient dû. Cependant il y a des endroits où, soit qu'on aille contre l'institution de la nature, soit qu'on ne fasse que la suivre, l'usage commun est de se ménager deux couvées de vers sauvages, une au printemps, l'autre à la fin de l'été.



Venons maintenant aux vers sauvages de chêne à feuilles de châtaignier. On les fait eclorre comme ceux de fagara & du frêne ; mais leur premiere enfance est plus délicate. Le vent leur est très-nuisible : aussi prend-on le parti de les elever sur des branches de chêne qu'on met dans des vases pleins d'eau , comme il a été dit plus haut , & qu'on laisse dans une chambre inhabitée , bien fermée & tournée au midi ; mais on a l'attention d'en ouvrir les fenêtres , si le temps est beau. Ceux qui croient qu'il est dangereux de ne les pas accoutumer d'abord au grand air , prennent le parti de planter leurs branches de chêne sur le bord d'une riviere ou d'un ruisseau , à la distance d'un pied & demi à deux pieds ; mais , pour ne pas les exposer aussi à l'impression funeste du vent , ils elevent un petit mur de fortes nattes du côté d'où il vient.

Nous n'avons rien de particulier à ajouter sur la vie que menent & les soins que demandent les vers de chêne , quand on les a portés , après leur premiere mue , sur l'arbre où ils doivent finir leur courte carriere. Ils y sont exposés aux mêmes périls que ceux de fagara & de frêne : on les en défend de la même façon. La sécheresse leur paroît extrêmement contraire. Le P. d'Incarville , voyant les siens pressés de la soif , leur présenta de l'eau au bout d'une paille , & il les vit en fucer un grand nombre de gouttes sans paroître désaltérés. Aussi les Chinois ont - ils l'attention de choisir le temps des pluies pour les faire eclorre , & le voisinage des eaux pour les elever. Une remarque bien plus importante du P. d'Incarville , c'est qu'on peut les nourrir , comme il l'a fait par nécessité , les feuilles de chêne à feuilles de châtaignier lui manquant , avec les feuilles du chêne ordinaire. Nous insistons sur ce point , & parce que le chêne d'Orient est assez rare

en France , & parce qu'il sera peut-être possible de trouver sur nos chênes ordinaires la vraie chenille sauvage de Chine qui donne la soie de la seconde espece. Le P. d'Incarville dit qu'elle est de la premiere classe , selon le systéme de M. de Réaumur , comme celle du fagara & du frêne , c'est-à-dire qu'elle a seize jambes , six ecailleuses ou antérieures , huit mamelons ou jambes intermédiaires , & deux postérieures. Ses mamelons sont garnis de demi-couronnes de crochets. Ce qu'elle a de particulier , ce sont des especes d'ecailles brillantes , comme l'argent le plus fin. Quelques-unes en ont au-dessus de chaque stigmate : d'autres en ont moins ou même point du tout ; mais ces dernières ont sur le haut des tubercules du troisieme rang , à l'endroit où sont implantés les poils , une couronne ou cercle d'un or très-vif.

Les vers de chêne sont plus tardifs à faire leur cocon que ceux de fagara & de frêne , & ils s'y prennent différemment. Au lieu de plier une feuille en gondole , ils en rapprochent deux ou trois , s'enferment dedans & y ourdissent leur cocon , qui , quoique plus gros , est d'une soie fort inférieure ; car , pour ne pas l'omettre , on met une grande différence , ici , entre la soie de vers de fagara , de frêne & de chêne. Celle des premiers est la plus estimée : on en fait le *Siao-kien* , qui est très-beau & très-cher. Ce n'est pourtant qu'une espece de droguet , mais très-fin & d'un usé admirable. On fait le *tsiao-kien* avec celui des chenilles de frêne , & le *Ta-kien* avec celui des chenilles de chêne. Si nos Marchands vouloient acheter à Canton ces trois especes de droguet , il faudroit qu'ils s'adressassent à un homme affidé : car , comme l'on fait des droguets de filoselle , il est facile d'en imposer à un Etranger.

Après la récolte des cocons , on préleve ceux qu'on veut

réserver pour avoir des papillons ou à la fin de l'été , ou le printemps suivant ; & après les avoir enfilés en la maniere qui a été dite , on les suspend en lieu convenable. Il y a un choix à faire dans les autres cocons : ce choix se fait en les pressant entre deux doigts. Ceux qui résistent sont les meilleurs & ont plus de soie ; ceux qui cedent sont médiocres & ont moins de soie. On coupe avec des ciseaux les deux extrémités des uns & des autres , & on les met séparément dans deux sacs de toile de chanvre où l'on les ferme avec une ficelle ; puis on les plonge dans une grande chaudiere de lessive bouillante qui a été découlée. Cette lessive , qui doit être forte , est faite de cendres de jujubier , ou de tiges de bled farrazin , ou d'une espece de persicaire dont on tire ici la couleur d'indigo. Quand les cocons ont bouilli une heure , on ouvre le sac des médiocres , & on reconnoît si la lessive a fait tout l'effet qu'on veut quand ils s'effilent assez aisément. Comme cette lessive n'a pour objet que de dissoudre la colle ou gomme qui joint les fils soyeux du cocon , l'industrie européenne trouvera peut-être quelque dissolvant plus actif & plus prompt. Quand les cocons du premier sac sont au point où l'on a besoin qu'ils soient , on les tire de la chaudiere , puis on visite de temps en temps ceux du second sac , pour ne pas les manquer. Si les uns & les autres sont pris & tirés de la chaudiere à propos , on presse les sacs pour en faire sortir la lessive , & on les laisse ensuite se ressuyer jusqu'au lendemain. Si on les avoit tirés trop tard de dessus le feu ; après leur avoir fait rendre l'eau dont ils sont pleins , en les pressant dans le sac , il faudroit les étendre sur des claies pour les faire sécher. Tandis qu'ils sont encore humides , on les vuide de leur chrysalide & on les renverse de maniere à en former une espece de capuchon. Si on n'en



avoit pas alors le loisir , on en feroit quitte pour la peine de les faire tremper quelque temps dans l'eau chaude quand on voudroit faire cette besogne.

Les cocons , vuidés de leurs chrysalides & renversés sur eux-mêmes en capuchon , sont fort aisés à filer. Il ne faut que les faire revenir dans un peu d'eau tiede , les coëffer les uns des autres , comme on fait les dés à coudre , & puis les enfiler dans une petite quenouille au nombre de dix à douze. L'art de filer est trop connu en France , & nous en avons des idées trop confuses , pour insister sur les détails. Tout ce que nous pouvons nous permettre d'ajouter , c'est que les Chinoises y sont fort habiles , & qu'à voir leurs quenouilles , fuseaux & rouets , on ne croiroit pas qu'elles pussent en tirer un fil si fin , si propre & si uni. A parler en général , les Chinois en sont encore aux premiers âges pour tous leurs instrumens. Leur industrie se perfectionne , & leurs outils & instrumens restent les mêmes. Ajoutons encore ce mot sur la soie des vers sauvages : celle des vers de chêne peut se filer au rouet ; & quand on veut que la soie des vers de fagara & de frêne soit d'un plus beau grain , on ôte la soie grege de dessus les cocons avant de les faire bouillir : mais , si l'on se met , en France , à elever des vers sauvages , l'industrie françoise trouvera bientôt tout ce qui est le plus propre à faire tirer un excellent parti de leur travail.

On voit à quelle intention nous proposons de faire des essais , à l'imitation des Chinois , sur les vers à soie sauvages du fagara , du frêne & du chêne à feuilles de châtaignier. Ces essais , qui ne demandent que des soins , de l'attention & de la patience , peuvent occuper en différens endroits la sagacité & le zele des citoyens opulens qui vont passer la belle saison à la campagne. Il est si délicieux de se rendre utile

& de contribuer à l'abondance publique, que nous ne doutons point que plusieurs ne préfèrent ces essais à tant d'amusemens également dispendieux & frivoles qui occupent le loisir des riches dans leurs terres. Pour peu qu'ils leur réussissent, le public, à qui ils en rendront compte, les comparera, les perfectionnera les uns par les autres, & se décidera sur l'usage que lui prescrira le bien commun. Qui fait s'il n'est pas réservé à quelqu'un de ces essais d'enrichir notre France de quelque nouvelle espèce de soie, ou peut-être même de simplifier la manière d'élever les vers à soie de mûrier? Car enfin, s'il est plus difficile de les nourrir sur des arbres que les vers sauvages, cela n'est pas impossible dans les climats sur-tout où le cours des saisons leur est plus favorable. Qui fait même si ce ne seroit pas le vrai moyen de donner à nos soies un degré de bonté & de beauté que leur ôte la contrainte où l'on retient les vers qui la filent?

*Ad. M. D. V. M. M. G.*

#### NOTICE DU FRÊNE DE CHINE NOMMÉ *HIANG-TCHUN.*

ON distingue ici deux sortes de frênes, le *tcheou-tchun*, le Frêne puant, & le *hiang-tchun*, le Frêne odorant. Le premier nous avoit toujours paru être le même que le nôtre, parce que nous nous étions contentés des apparences & nous étions peu mis en peine de l'examiner de près. Ce que nous avons écrit sur les vers à soie sauvages nous a fait craindre de nous être trompés : nous avons examiné les fleurs de cet arbre ; elles nous paroissent différentes de celles que décrivent nos Botanistes. Les pétales sont au nombre de cinq

& moins allongées , les étamines sont plus multipliées & plus petites , le pistil enfin & la grappe à laquelle les fleurs sont attachées paroissent différens. Nous insistons sur ces bagatelles , parce que nous avons indiqué le frêne comme la nourriture ordinaire d'une espèce de vers sauvages , & que , si l'espèce dont nous avons voulu parler étoit trop différente de la nôtre , les vers pourroient bien ne pas vouloir de cette dernière.

Le frêne odorant , nommé en chinois *hiang-tchun* , est fort différent du nôtre à bien des égards. Autant les feuilles du *tcheou-tchun* ont une odeur désagréable , autant celles du *hiang-tchun* ont une odeur aromatique & agréable pour ceux qui aiment les odeurs fortes. Les Botanistes qui ont plaisanté sur ce que dit Pline de cet arbre , auroient dû faire attention que ce qui est vrai d'une espèce ne l'est pas toujours de l'autre , & que la même espèce , dans ses individus , peut être très-différente d'elle-même d'un pays à l'autre. Le climat , le sol , l'exposition , l'année & la saison ont averti , il y a long-temps , les Naturalistes qu'un fait ne conclut rien contre l'autre. Au premier coup-d'œil , le frêne odorant paroît tout-à-fait semblable au nôtre. Il vient dans les mêmes endroits , il croît à la même hauteur , les branches & le tronc sont les mêmes , ses feuilles rangées de même par paires sur un côté. En y regardant de près , on trouve que les feuilles de l'odorant sont d'un verd plus gai , qu'elles sont plus effilées & ne sont pas terminées par une seule feuille. Les fleurs & les fruits sont absolument différens.

1°. La grappe des fleurs est plus rapprochée de celle de la vigne , & les fleurs , qui sont de différentes grosseurs , ne fleurissent pas si à la fois & durent plus long-temps.



2°. La fleur est composée d'un petit calice à cinq feuilles ; de cinq pétales blanches ; de quatre étamines qui sortent d'un petit mamelon rougeâtre , ou un petit sommet arrondi ; d'un pistil , qui sort d'un embryon & se termine par une petite trompe.

3°. L'embryon qui sert de base au pistil devient un fruit , couvert d'une écorce ligneuse & dure , qui s'ouvre en cinq follicules à sa maturité. Sous ces follicules sont rangés , sur les cinq faces de la moëlle , qui est au milieu , deux ou trois graines. Ces graines , formées en aîle de mouche & quasi aussi minces vers la pointe , renferment dans leur base , une semence d'une figure qui varie , mais composée de deux lobes qui couvrent un germe.

Si toutes les fleurs venoient à bien , la grappe qui soutient le fruit ne seroit pas assez forte ; mais il est rare qu'il en reste un sixieme. Malgré cela , quand les fruits commencent à grossir & à s'allonger , on les prendroit , de loin , pour une grappe de verjus.

La moëlle à cinq faces & arrondie à son extrémité , sur laquelle les graines sont collées , est une substance spongieuse comme la moëlle de jonc , mais elle est plus compacte.

Les Chinois jettent dans l'eau bouillante les premiers bourgeons & les jeunes tiges de frêne odorant , puis ils les retirent & les font macérer dans le vinaigre pour les manger avec leur ris , comme nous les cornichons. Il faut en user très-sobrement , sous peine d'être couvert de fronces pour peu qu'on ait de levain dans le sang.

La Médecine fait usage des feuilles , des fleurs & de la seconde peau de la racine.

Puisqu'on a rangé le *fagara* dans la classe des frênes ,  
 &

& que , sur les descriptions qu'on en fait , il y a tout lieu de croire que c'est le *hou-tsino* des Chinois qui nourrit les plus beaux vers à soie sauvages , nous en joindrons la peinture analysée à celle du *frêne puant* & du *frêne odorant* , sans y ajouter aucune description , parce qu'elle parle aux yeux.

Le traité des arbres & arbrustes de l'illustre M. Duhamel est le seul livre où nous ayons trouvé quelques détails sur le *fagara*. Si celui dont il parle est le même que celui de Chine , nous osons lui prédire qu'il résistera aux hivers de France , puisqu'il résiste aux hivers de *Pe-tche-li* , qui sont bien plus longs & bien plus rigoureux. Les Chinois ont un principe de botanique & d'agriculture qui mérite d'être examiné. Selon eux , quand on veut conserver des arbres & plantes des pays étrangers , les soins les plus étudiés ne le font pas trop pour les premiers plants ; mais quand on a cueilli des graines , il est facile de les propager , sur-tout après la seconde génération. Si les graines de la seconde ou de la troisième génération ne réussissent pas , le climat n'est pas favorable à ces arbres & à ces plantes ; elles ne pourront jamais les y naturaliser. Le *fagara* réussit à merveille sur les montagnes des environs de *Pe-king*. Peut-être que nos pluies d'hiver lui sont nuisibles , & qu'on lui rendrait service de préserver ses racines de leur humidité en le plantant sur la croupe d'une colline tournée au midi & en l'entourant d'une petite platte-forme , comme on fait pour les vignes de treille & les acacia en bien des endroits.



## SUR LES COTONNIERS.

---

*Initium vitæ hominis aqua , panis & vestimentum & domus protegens  
turpitudinem.* Ecclef. Cap. 29.

---

ON a aujourd'hui , en Chine , le Cotonnier arbre & le Cotonnier herbacée , & l'un & l'autre font aujourd'hui la grande & inépuisable ressource du peuple de toutes les Provinces pour ses vêtemens & habits. Qui ne croiroit , à ce premier coup - d'œil , que la culture de l'un & de l'autre est fort ancienne dans cet Empire & remonte jusqu'aux premières Dynasties ? Comme tout ce qui intéresse la chose publique , dans une Nation , devient une leçon pour toutes les autres , nous avons eu la curiosité de faire des recherches sur le temps où l'un & l'autre Cotonnier a commencé à être connu ici & cultivé. Voici ce que nous avons trouvé de plus certain & de mieux constaté par la pluralité des témoignages.

A en croire les Lettrés qui trouvent tout dans les *King* , le Cotonnier arbre a été connu en Chine dès la plus haute Antiquité. Ils citent en preuve de leurs sentimens force toiles des Anciens qui prouvent bien que , dès les premiers âges , on a fait de la toile avec un duvet qu'on tiroit toutes les années des campagnes , mais qui ne concluent rien pour le Cotonnier arbre , & peuvent s'entendre tout au plus du cotonnier herbacée. Un fait bien certain , c'est que , soit que la soie , qui étoit si en faveur sous les anciens *Tcheou* , eût fait tomber la culture du coton , soit que la quantité des laines que donnoient alors les troupeaux , qui étoient fort nombreux , la rendît peu lucrative , il n'est fait aucune mention



d'aucune espece de cotonnier & de coton dans ce qui nous reste sur les tributs & sur les arts de cette célèbre Dynastie qui a commencé environ onze cens vingt-deux ans avant l'Ere Chrétienne, & a duré plus de sept siècles. Ce silence prouve très-clairement ou que la Chine possédoit ce trésor sans le connoître, ou que, si on cultivoit des cotonniers dans quelques districts (ce qu'on ne trouve articulé nulle part), cette culture n'étoit pas assez répandue pour attirer l'attention du Gouvernement. Dans ce dernier cas, il faudroit dire qu'elle périt & fut totalement anéantie lors de la grande révolution de *Tsin-chi-hoang*, vers l'an 220 avant Jésus-Christ. Comme cette révolution fut horrible & causa à la Chine des pertes bien plus funestes à l'agriculture & aux arts que celle du coton, elle n'auroit rien que de vraisemblable. Quoi qu'il en soit, le coton qu'on porta en tribut ou qu'on offrit en présent aux Empereurs sous les Dynasties des *Han*, de *Hoei*, des *Tsin* orientaux, des *Song* méridionaux, des *Leao*, &c. fut regardé comme une chose rare & précieuse. La manière même dont en parlent les Annales prouve qu'il n'étoit pas connu. Les Annales racontent comme une chose singulière que l'Empereur *Ou-ti*, de la petite Dynastie de *Leang*, qui monta sur le trône l'an 502 de Jésus-Christ, avoit une robe de coton. Il devint plus connu sous les Dynasties suivantes. Les relations des pays étrangers, les vers des Poètes, les descriptions des Romains en faisoient souvent mention; & on trouve que l'on commença à cultiver le coton herbacée dans les jardins de la Capitale vers la fin du septième siècle. *Toute la ville est pleine de fleurs de coton*, dit un Poète de ces temps-là, dans une pièce de vers sur l'été. Ce n'étoit en effet que pour les fleurs qu'on le cultivoit. Cela est d'autant plus étonnant, qu'on faisoit grand cas, à la Cour, du coton

& des toiles de coton qui étoient offerts aux Empereurs par les Ambassadeurs des Princes étrangers. Rien ne prouve tant que les Nations les plus éclairées sont souvent aveugles sur ce qui touche de plus près leurs intérêts , & que , dans tous les temps , il a fallu un génie à part & un zèle ardent pour tirer la multitude de sa langueur , lui faire regarder ce qu'elle voit , & lui donner le courage de tirer parti de son travail & de son industrie. On ne concilie pas les faits en ce genre avec le génie chinois , que tout le monde fait être naturellement réfléchi & attentif. Enfin il faut descendre jusqu'au onzième siècle , pour voir le coton herbacée passer des parterres & des jardins dans les champs ; encore ne fut-ce , à ce qu'il paroît , que dans quelques districts de la Province du *Kiang-nan* : du moins nous trouvons dans plusieurs Ecrivains que cette plante précieuse fut portée dans le *Chen-si* par les habitans du *Si-fan* , pays placé entre le *Thibet* , *Koconor* & le *Sée-tchouen* , vers la fin du onzième siècle , & que ce fut de cette Province qu'elle se répandit peu-à-peu dans les Provinces voisines , & de là dans le reste de l'Empire. Pour le cotonnier arbre , il ne fut connu que dans les livres jusqu'à la Dynastie des Tartares Mongouls , nommés *Yuen* en Chinois , qui conquièrent l'Empire de Chine vers l'an 1280 & y régnerent environ quatre-vingt-huit ans.

Nous ne trouvons point articulé dans l'Histoire comment la culture de ce cotonnier s'est introduite dans les Provinces méridionales de *Kouang-tong* & *Yun-nan* ; mais , comme les armées des Mongoux pénétrèrent jusqu'au Pégou & forcèrent tous les Royaumes voisins à leur payer tribut , il est fort vraisemblable que ces expéditions , où il périt tant de monde , valurent à la Chine la culture du cotonnier , qui lui est bien plus avantageuse que les tributs qui lui ont coûté

tant de sang, & qu'elle a été la première à abandonner. Les Empereurs de la Dynastie des *Yuen* se donnerent toutes sortes de soins pour étendre & accréditer la culture des cotonniers, soit arbres, soit herbacées. Lors même que les guerres étrangères & les troubles de l'Empire les occupoient plus fortement, ils s'en firent un objet; & pour subjuguier tout d'un coup tous les préjugés & répugnances des Chinois, ils imposèrent successivement à plusieurs grands districts, puis aux Provinces entières, un tribut annuel en coton.

Mais la Dynastie des *Yuen* avoit trop de préjugés à vaincre pour en bien répandre la culture dans toutes les Provinces. On voit par quelques livres qui furent faits alors pour l'enseigner & l'accréditer, que les gens en place, les Lettrés & le peuple la confidéroient sous un faux point de vue, & prenoient fort mal tout ce qu'on leur disoit pour la leur faire goûter. Bien loin d'en voir les avantages, ils se récrioient sur sa nouveauté, sur les soins qu'elle demande, sur les terres à bled & à bois qu'elle envahiroit, sur les tributs des denrées qu'elle augmenteroit, & principalement sur les suites qu'elle auroit par rapport aux soies & soieries, qui étoient, depuis tant de siècles, une source si abondante de richesse pour toute la Chine. Ces objections & difficultés qu'on faisoit contre la culture du coton ne restoient pas sans réponses. La Nation se regardoit comme offensée par ceux qui avoient le zèle de vouloir lui ouvrir les yeux sur ses vrais intérêts. On les traitoit de lâches adulateurs qui trahissoient la patrie pour faire leur cour; & plus ce qu'ils alléguoient en faveur des cotonniers étoit modéré & plausible, plus un faux patriotisme s'allumoit de colère contre eux & les attaquoit par ces personnalités odieuses qui ont si souvent terrassé le courage des plus grands hommes. L'idée seule que les cotonniers



venoient des Nations etrangeres echauffoit les imaginations; & la protection publique que leur accordoient des Empereurs qui etoient etrangers eux-mêmes, achevoit de les pouffer à bout. Mais d'ailleurs on ne manquoit pas de raisons spécieuses. 1<sup>o</sup>. Les colons, malgré toute leur simplicité, voyoient fort bien que les premieres tentatives d'une culture si nouvelle seroient tout à la fois & dispendieuses & casuelles; qu'il leur faudroit risquer les revenus assurés d'une autre culture dont ils avoient la pratique, &, supposé qu'ils réussissent à avoir une bonne récolte de coton, être exposés à ne savoir qu'en faire, faute de trouver des gens qui fussent le travailler. Ces difficultés etoient encore plus effrayantes pour les cotonniers arbres, qui ne devoient être fertiles qu'après un bon nombre d'années: *Les colons*, disoit-on, *sont trop près de leurs besoins, soit pour faire des avances, soit pour courir des risques de cette espece.* D'un autre côté, le Gouvernement fit la faute de s'adresser d'abord à ces colons, au lieu d'engager des citoyens opulens & zélés à s'en charger. Les profits qu'ils auroient retirés de leurs cotonniers en auroient plus accredité la culture que toutes les phrases des Lettrés & toutes les ordonnances des Empereurs. D'ailleurs on disoit bien dans les livres comment on cultivoit les cotonniers dans les pays etrangers, mais on ne disoit pas comment il falloit approprier les principes de cette culture aux terres & au climat de nos Provinces, où une longue expérience a eu tant de peine à les fixer. 2<sup>o</sup>. Les marchands accoutumés à vendre des pelleteries, des soieries, des etoffes de laine, des toiles, sentoient à merveille que l'introduction des cotonniers causeroit une variation dans leur commerce, & ils la craignoient d'autant plus, qu'ils etoient plus en fonds & plus accredités. 3<sup>o</sup>. Tous ceux qui avoient leur gagne-pain

dans la préparation des peaux & pelleteries , dans la façon de la soie & des foieries , dans la fabrique des etoffes & des toiles , ne pouvoient pas se dissimuler que , si les cotons prenoient faveur , la besogne ne seroit plus assez abondante pour les occuper tous. 4°. Les gens aisés , les Officiers publics & un nombre prodigieux d'Employés , soit à la Cour , soit dans les Provinces , craignoient encore une révolution qui n'alloit pas moins qu'à diminuer leurs revenus , ou même renverser entièrement leur fortune. Mais le Ministère méprisa ces vaines clameurs ; & toutes les difficultés qu'on faisoit sonner si haut disparurent devant les soins & les libéralités des Empereurs. Toutes les Provinces se mirent à cultiver les cotonniers , & aujourd'hui , de dix personnes du peuple , il y en a neuf qui sont vêtues de coton. C'est à la Dynastie des *Ming* qu'on doit cette heureuse révolution : c'est celle à qui a succédé celle qui regne aujourd'hui.

Il ne pourra jamais être question pour notre France d'y planter le Cotonnier arbre : il demande , à ce qu'il nous paroît , un climat plus chaud que celui de nos Provinces les plus méridionales. Pour le Cotonnier herbacée , qui est le plus commun en Chine , il est d'une si grande ressource pour quelques Provinces , qu'on l'y appelle le supplément des laines & de la soie. Quand celles de nos Provinces où il pourroit réussir n'en recueilliroyent qu'autant qu'elles en dépensent , ce seroit toujours un grand profit pour elles & pour tout le Royaume. Ceux qui voudront faire des tentatives & des essais , peuvent compter sur ce que nous allons dire de la manière de le cultiver. Les détails où entrent les livres chinois supposent bien des observations & des expériences. Comme on cultive beaucoup les cotonniers herbacées dans toute cette Province & aux environs de *Pe-king* , nous avons

été à portée de faire des recherches & de constater tout ce que nous avançons.

Les Botanistes Chinois parlent du cotonnier herbacée de manière à faire croire qu'on en compte de plusieurs espèces : mais quand on examine leurs descriptions , on voit que les différences qui distinguent , selon eux , un cotonnier de l'autre , ne tombent que sur les fleurs qui sont ou blanches , ou rouges , ou panachées , ou tirant sur le jaune. Ils sont eux-mêmes les premiers à attribuer aux différences du sol & du climat les différentes qualités du coton , qui est plus long ou plus court , plus rude ou plus moëlleux , plus blanc ou plus jaunâtre , plus léger ou plus pesant , selon les endroits & surtout selon les années. Une différence plus singulière & plus intéressante est celle de la proportion du coton au poids de coques. Quelquefois vingt livres de coques ne donnent que quatre ou cinq livres de coton , tandis que d'autres fois elles en donnent jusqu'à sept ou même dix ; ce qui prouve combien on gagne ou on perd selon qu'on soigne ou néglige ses cotonniers.

Le Cotonnier herbacée qu'on cultive ici est absolument le même que celui que décrit M. Tournefort dans ses Elémens de Botanique , pag. 84 , planche 27. Nous avons vérifié ce qu'il en dit sur la plante que nous avons sous les yeux , & nous avons trouvé que la description qu'il en fait lui convient parfaitement.

*Le Cotonnier*, dit le grand livre d'agriculture, *est une plante à part : il en faut raisonner fort différemment des Anciens sur leur riz , leurs mils & leurs bleds. Elle réussit sans-doute plus ou moins , comme tout ce que l'homme cultive , selon que la fécondité de la terre , le choix des engrais , les soins de l'industrie & l'à-propos des saisons sont convenables & appropriés.*



*à ses besoins.* Comme on cultive également le cotonnier dans les Provinces qui sont plus au nord & dans plusieurs de celles du midi, & que la culture en est fort différente, ceux qui en ont écrit ont eu l'attention d'articuler en quoi & jusqu'où cette culture est semblable, en certains points, à toute autre culture; & qu'il seroit inutile de recueillir ce qui regarde des climats & des terres qui n'ont aucun rapport avec ceux de notre France, nous nous bornerons à ce qui se pratique dans la Province où nous sommes & dans les voisines, parce qu'il est plus facile de l'approprier aux endroits où l'on voudra faire des essais.

Le coton herbacée demande une bonne terre, mêlée de sable, un peu humide & médiocrement grasse. Si la terre étoit trop humide, les racines ne tarderoient pas à se pourrir & à être piquées de vers. Si elle étoit trop grasse, les Cotonniers, trop vigoureux, pousseroient beaucoup en herbe & donneroient fort peu de coton & de fleurs. A en juger par ce que nous voyons ici, les terres que les petites rivières ont couvertes de leurs eaux pendant l'hiver, ou à la fonte des neiges, & qui sont moitié sable & moitié vase, sont les meilleures. Quand les champs qu'on destine à ces cotonniers sont des terres fortes & un peu arides, on pare à cet inconvénient en les tenant inondées pendant tout l'hiver. L'eau qui les couvre les travaille, les dissout & les prépare admirablement pour cette sorte de plantation. Du reste, que nos agriculteurs ne soient pas étonnés de cette manière, qui a pour elle le suffrage du succès. Bien plus, les Chinois sont dans l'usage d'inonder les terres arides qu'ils veulent défricher ou engraisser, & soutiennent que c'est un moyen aussi sûr pour les améliorer, que de dessécher celles qui ont été long-temps inondées.

C'est une grande question ici de savoir combien d'années de suite on peut semer des cotonniers dans un champ, & quelle espece de grains on doit leur faire succéder. Quoique cette plante soit annuelle, elle repousse sur sa racine dans les pays où l'hiver n'est pas bien rigoureux, & il est ordinaire de les laisser durer trois ans; la quatrième année on déracine tout & on sème ou de l'orge ou du mil. Dans quelques cantons, on sème deux ans du riz & deux ans des cotonniers. A parler en général, c'est la qualité de la terre qui doit décider; mais, quelle qu'elle soit, on convient universellement qu'il ne faut pas y semer ni pois ni fèves les années d'interruption.

Tout le monde s'accorde à dire qu'il faut donner trois labours à la terre avant d'y semer des cotonniers, savoir : un en automne, le second au commencement du printemps, & le dernier immédiatement avant de semer. Les deux premiers labours ont pour objet d'ouvrir le sein de la terre à l'action du soleil & de l'air, & de la rendre plus propre à recevoir les influences de l'atmosphère. Ces labours ne fissent-ils que débarrasser un champ de ses mauvaises herbes & en mieux briser les mottes, ce seroit autant de gagné pour ce qu'on doit y semer. Les Chinois ont même l'attention d'herfer la terre à chaque labour : ils la fument avant le dernier, & sont encore plus attentifs à labourer plus profondément & à herfer plus fin.

Il y a des terres si propres par elles-mêmes aux cotonniers, qu'il n'est pas nécessaire de les fumer; mais ce ne sont guere que celles qui, étant situées sur le bord des rivières, sont engraisées par la vase qu'y portent leurs débordemens à la fonte des neiges ou après les grandes pluies. Toutes les autres ont besoin du secours des engrais & des fumiers pour



donner de beaux cotonniers. L'habileté du laboureur consiste à les proportionner au besoin de son champ. S'il étoit trop maigre, les cotonniers, foibles & languissans, ne pousseroient pas assez de racines pour résister aux chaleurs, & ne donneroient qu'un mauvais coton & encore en petite quantité. S'il étoit trop gras, au contraire, les cotonniers, trop pleins de sève, pousseroient beaucoup de feuilles & trop peu de fleurs. Du reste, comme les uns sement leurs cotonniers d'une façon, les autres d'une autre, ainsi que nous allons le détailler, on juge son champ d'après celle qu'on choisit, c'est-à-dire qu'on détermine la quantité de fumier qu'on y mettra, sur la quantité de cotonniers qu'on y veut semer. Il est évident qu'un arpent qui doit nourrir autant de cotonniers que deux arpens, doit être fumé du double ou même plus. Nous ne trouvons nulle part que l'on se serve de nos fumiers d'étable ou d'écurie, ni même de notre terreau pour les champs destinés aux cotonniers. Il peut se faire qu'ils ne leur conviennent pas, & nous ne voudrions pas prendre sur nous de dire le contraire; mais il est pour le moins aussi vraisemblable que c'est parce que la Chine ayant aujourd'hui fort peu de troupeaux, il seroit inutile de faire mention d'un engrais trop difficile à se procurer. Quoi qu'il en soit, ceux que nous trouvons indiqués sont, 1°. la vase fraîche, 2°. les cendres, 3°. le *ieou-pien*, 4°. le *ta-feu*.

Tous les livres s'accordent à dire que la vase récente des rivières, canaux, fossés & marres, est le meilleur engrais pour les champs destinés aux cotonniers. Cela se concilie bien avec ce qui a été dit plus haut sur les inondations de ces champs & sur la préférence qu'on doit donner à ceux qui sont au bord des eaux. Comme la vase est pâteuse & tenace, il est essentiel de la faire sécher, ou plutôt de la



liquéfier assez pour la répandre également. C'est un travail de plus ; mais les Chinois ont pour maxime qu'en matière d'agriculture , on n'obtient rien de la terre qu'à force de bras.

Les cendres de toutes les espèces sont un excellent engrais. Roseaux , joncs , herbes sauvages , feuilles des arbres , tout ce qui est sorti de la terre la fertilise , quand on la fait passer par le feu. Les meilleures cendres cependant sont celles des racines , feuilles & coques des cotonniers de l'année précédente. On les accumule dans le champ même & on y met le feu avant de semer.

On appelle *leou-ping* , dans les Provinces du midi , les mares d'une espèce de pois noirs dont on a exprimé l'huile. Ce mare est pétri en petites tartes ou galettes , d'où lui est venu son nom de *ping*. Cet engrais est très-chaud & excellent pour les terres froides & humides. On egraine ces galettes & on les répand en grosse poussière le plus uniformément qu'on peut.

Le *ta-feu* , qui , selon les Chinois , est le plus excellent des engrais , ne peut guère se nommer en français ; mais , en disant que c'est le *stercus humanum* , les imaginations les plus susceptibles de s'effarer du mot nous passeront de parler de la chose. Il y a deux manières d'employer le *ta-feu*. La première consiste à l'accumuler dans des fossés & puis verser dessus une assez grande quantité d'eau , pour qu'étant bien délayé , il ne fasse plus qu'une bouillie très-claire. Cette bouillie , qu'on porte à seaux dans les champs & qu'on y répand ou par manière d'arrosement , ou en la faisant couler dans les rigoles où l'on doit semer , ou en en mettant une certaine quantité dans les fosses qu'on destine à ses cotonniers , cette bouillie rend la terre très-fertile. Il ne nous

appartient pas de décider si c'est la meilleure façon d'employer le *ta-feu* ; mais , comme c'est la plus sensible & la plus dégoûtante , il paroît difficile de croire qu'elle se fût conservée si elle n'avoit pas de grands avantages. La seconde , qui pourroit prendre plus aisément en France & enrichir les campagnes de ce qui est plus à charge dans les villes , consiste à jeter les vidanges des fosses d'aisance dans de grands creux découverts , d'où on les tire pour les mêler avec une troisième partie de terre grasse ou franche , qu'on coule ensuite en forme de tartes ou galettes qu'on fait sécher au grand air & qu'on transporte ensuite où l'on veut. Si ce commerce , qui nourrit à *Pe-king* tant de monde , prenoit jamais à Paris & dans toutes les villes , il y mettroit plus de propreté , délivreroit les rivières de l'infection des vidanges , & procureroit à nos campagnes un excellent engrais. L'idée en paroîtra ridicule , mais le fait est certain , les galettes de *ta-feu* & de terre grasse , bien loin de puer quand elles sont sèches , ont une odeur de violette qui est agréable. On les concasse & on les met en poussière pour les répandre dans les champs. Si le témoignage de l'expérience mérite d'être écouté , il est démontré que le *ta-feu* est le plus utile , le plus efficace & le plus fort des engrais , sur-tout pour les terres grasses & humides. Comme rien de tout ce qui intéresse la chose publique n'est bas & vil que pour les petites âmes & les cœurs étroits , nous observerons , en finissant , qu'au dire des Chinois , quand on inonde un champ pour l'améliorer , c'est le meilleur temps pour y porter beaucoup de *ta-feu*. L'eau le délaie & l'incorpore à la terre de manière à la fortifier pour plusieurs années. Nous avons dit d'y mettre beaucoup de *ta-feu* , parce que , dans ce cas , on peut en doubler ou tripler même la quantité , sans craindre d'excéder. La pratique

générale est d'en mettre au moins le double ; ce qui se pratique aussi pour les autres engrais & fumiers, parce que l'eau qui les dissout les affoiblit ou plutôt retarde leur effet & le fait durer plusieurs années. Que ceux qui ont à cœur la perfection de notre agriculture voient comment elle pourroit s'approprier toutes ces pratiques.

Les Cotonniers commencent à fleurir après le solstice. La question du temps où il faut les semer a donné lieu ici à bien des discussions & même à des controverses où l'on faisoit entrer autant d'humeur & d'opiniâtreté de système que de zèle & de bonnes raisons. Le public, au tribunal duquel cette cause a été pendant tout le temps qu'il a été bien-aise de la faire durer pour suivre ses préventions contre les cotonniers ; le public, dis-je, a enfin décidé que la première règle, en pareille matière, étoit de faire attention aux circonstances locales & au cours que prennent les saisons dans chaque Province, comme pour toutes les autres semences. Sa décision, qui est assurément très-sage, se réduit à dire qu'il faut semer les cotonniers au printemps & assez tôt pour qu'ils puissent être assez forts pour résister aux chaleurs & avoir leur crue au commencement de Juillet. Quant au temps précis, il doit nécessairement varier selon le climat, la nature des terres, leur exposition, le temps qu'on a eu, & les apparences de la saison pour l'avenir. Quant à notre France, si on essayoit d'y planter des cotonniers, il paroît que le temps le plus convenable pour les semer seroit le même que celui des bleds noirs ou sarrasin.

Quand le champ où l'on veut semer ses Cotonniers est un sol un peu sec & qu'on n'est pas en loisir ou en commodité d'arroser ses cotonniers, lorsque le temps se met au sec après qu'on a semé, on fait tremper ses graines dans



l'eau. Les uns se servent d'eau froide & les y laissent jusqu'à ce qu'elles soient renflées, les autres versent dessus de l'eau bouillante où ils les remuent avec un bâton jusqu'à ce que l'eau soit refroidie, puis les uns & les autres les font passer par des cendres pour les effuyer & pouvoir les semer plus commodément. Il y en a qui font passer leurs graines, en hiver, par l'eau de neige, afin, disent-ils, de les préserver de la désolation des vers : mais un des plus sûrs avantages de les mettre dans l'eau est celui de distinguer les bonnes graines, des mauvaises qui surnagent. Tous les livres conseillent de ne pas craindre l'achat des graines. On en est bien dédommagé en achetant celles des cantons où les cotonniers sont plus beaux ; & on risque tout à ne pas le faire, quand celles de l'année sont médiocres. Plus on sera attentif sur ce point, plus on peut espérer de beaux cotonniers ; au lieu que la bonté de la terre ni les soins de la culture ne peuvent jamais réparer le vice des graines.

Il y a différentes manières de semer les Cotonniers. Les uns les sement par rayons, les autres à la volée, quelques-uns par planches, quelques autres par petites fosses espacées. Toutes ces manières ont leurs partisans ; & comme elles continuent à être pratiquées, il en faut conclure que chacune a ses avantages selon les lieux & les années. Les petites fosses espacées donnent plus de peine & demandent plus de temps : aussi sont-elles moins en vogue ; mais, comme elles ont aussi leur avantage dans les années de sécheresse, on est forcé quelquefois d'y avoir recours. Soit que les Chinois sement en planches, à la volée ou en rayons, ils ont grand soin, comme il a été dit, que la terre soit bien meuble. On couvre la semence ou avec l'arrière-train du semoir, ou avec une claie fort épaisse & fort pesante, large de trois

pieds , longue de quatre ou cinq , traînée par un cheval que dirige un homme qui est debout sur la falcine.

Quelle est la quantité de graine qu'on doit semer dans un *mou* ou arpent chinois ? quelle distance faut-il mettre entre les fillons ? Ces deux questions , comme toutes celles qui sont de pratique & d'expérience locales dans l'agriculture , sont décidées diversement par ceux qui ont traité ce sujet ; mais tous s'accordent à dire que la dépense d'un tiers en fus de graine n'est rien au prix du grand inconvénient des endroits qui resteroient ou vuides ou dégarnis , & que , passé trois pieds , les fillons sont trop éloignés , ou trop près s'il n'y a pas un pied & demi entre eux. Ce dernier principe s'applique également à toutes les façons de semer. Pour tout dire cependant , on s'en éloigne dans quelques cantons quand on a semé tard , afin que les Cotonniers se fassent ombre les uns aux autres quand ils sont encore jeunes , & s'entraident à conserver la fraîcheur de la terre.

Le Cotonnier est une plante fort délicate dans sa première jeunesse : c'est pour lui épargner les périls auxquels elle est exposée alors , que quelques-uns la sement assez profondément , parce que ses racines se trouvant par là plus enfermées en terre & moins saisies par la chaleur , elle pousse plus vite sa tige & ses rameaux. Ceux qui craignent de l'exposer à pourrir à cause des pluies qui commencent quelquefois de fort bonne heure , ont l'attention de la rechauffer en ramassant la terre autour de chaque pied avec le farcloir.

Ici , il faut que nous rendions compte d'un principe de l'agriculture chinoise dont la nôtre ne paroît point être assez persuadée. Ce principe , que la bonne physique ne sauroit désavouer , c'est que toute plante différente de celle qu'on cultive lui dérobe sa subsistance & croît à ses dépens. Les

Chinois



Chinois en concluent la nécessité de farcler souvent leurs Cotonniers. En conséquence, dès que leurs Cotonniers ont poussé de terre à la hauteur de deux ou trois pouces, ils les farclent tous les huit ou dix jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à donner leurs fruits. C'est une sujétion; mais le travail est moins long qu'on ne croiroit d'abord, parce que le farcloir chinois est fort commode & que l'habitude de s'en servir abrege beaucoup la besogne. D'ailleurs, comme le farclement des Cotonniers est plus occupant que fatigant, les femmes & les enfans ont plus de force qu'il n'en faut pour le faire: aussi a-t-on la coutume de les en charger. Du reste, quelqu'utile que soit aux Cotonniers l'extirpation fréquente des mauvaises herbes, on pourroit mettre en question si elle ne leur est pas encore plus utile par la terre qu'on remue & qu'on beche un peu à chaque fois, que par la délivrance des mauvaises herbes. La maniere dont les livres insistent sur la nécessité de joindre le soin de bêcher à celui de farcler, donne tout lieu de croire qu'ils les regardent tous les deux comme également importans. C'est pour les faciliter l'un & l'autre qu'on préfere de semer les Cotonniers en rayons ou en petites fosses espacées & distribuées en échiquier, à-peu-près comme les bleds de Turquie en Béarn.

Les cultivateurs attentifs recommandent aux farcleurs d'arracher les Cotonniers mal-venans & rabougris quand ils peuvent le faire sans laisser de vuides, & d'eclaircir aussi ceux qui sont trop près-à-près & s'embarrasseroient en croissant. D'autres ménagent de longues rigoles pour les arroser quand la sécheresse dure trop. Ces rigoles servent aussi à faire écouler les eaux des grandes pluies & à retenir celles des autres.

Quand les Cotonniers ont un pied de haut, on arrête le



montant en le pinçant à-peu-près comme font nos jardiniers pour leurs melons. On prétend par là les forcer à fourcher & à pousser des branches. Ces branches mêmes on les pince encore ; pour qu'elles se réunissent & donnent par là une plus grande quantité de fleurs & de coton. Il est d'usage même de pincer aussi à chaque fois les plus grandes feuilles , pour que la feve de la plante soit plus abondante pour nourrir ses branches & les couvrir de fleurs. Quelque pénibles que soient des soins si continuels & si multipliés , peu de gens osent les omettre , parce qu'on a l'expérience de leur nécessité pour avoir une abondante récolte de coton. Il y a pourtant des cantons & des années où ils sont peu nécessaires : les Cotonniers viennent d'eux-mêmes à fouhait.

Qu'on nous permette d'observer à ce sujet que les regles & pratiques d'agriculture les plus sages ont des exceptions sans nombre , & que ce seroit s'égarer dès les premiers pas dans la théorie de l'agriculture , que de nier ce fait & refuser d'en admettre les conséquences. Si le zele de nos sociétés d'agriculture ne se dément pas , plus elles seront multipliées & se borneront à leur Province , plus leurs recherches , observations & expériences seront utiles , parce que leurs enseignemens étant locaux , ils seront tout-à-la-fois & plus précis & plus sûrs & plus appropriés aux vrais besoins de nos campagnes.

Il ne faut qu'avoir traversé le Royaume , pour savoir que toutes les branches de l'agriculture ont des regles & des pratiques fort différentes d'une Province à l'autre. Les vignes de Bourgogne sont cultivées fort différemment de celles des environs de Bordeaux , & le maïs se sème bien différemment au pied des Pyrénées & dans le nord de la France. Nous insistons

sur ce point , afin qu'on ne se méprenne pas sur la culture des Cotonniers , si on vouloit en faire l'essai. Bien loin de prétendre qu'il faudra s'en tenir de point en point aux pratiques chinoises , nous sommes les premiers à dire que les climats de celles de nos Provinces où cette plante pourroit réussir étant fort différens de ceux d'ici , on doit commencer par des essais qui apprennent jusqu'où il faudroit les adopter ou s'en éloigner. *Il en est de l'Agriculture , dit l'ancien Auteur du Nong-chou-hi , comme de la Médecine. Les axiomes les plus sûrs ne le sont dans la pratique qu'autant qu'on s'attache plus à l'esprit qu'à la lettre , & qu'on fait les modifier , les tempérer & les approprier aux circonstances particulières.* Sur quoi le Lettré qui a traité plus à fond de la culture des Cotonniers a jugé à propos d'ajouter : *Quelque autorisé que soit par l'expérience tout ce que nous avons dit sur la nécessité & la maniere de pincer les Cotonniers & de les débarrasser de leurs grandes feuilles , nous croyons devoir avertir qu'on a remarqué dans plusieurs endroits que , quand on a retranché la première tige , le pied souffre & ne donne jamais de belles graines pour les années suivantes. Il peut se faire que cela vienne de ce qu'on néglige de choisir un temps sec , & de le faire le matin , pour que la chaleur du soleil cicatrise & ferme vite la plaie : mais cela peut venir de la foiblesse de la terre , de la constitution de la plante & du temps qu'il fait ; trois choses auxquelles il faut avoir égard quand on pince les Cotonniers & qu'on les débarrasse de leurs grandes feuilles.*

Quand les Cotonniers ont toute leur crue ou doivent l'avoir , c'est-à-dire vers les premiers jours d'Août , on cesse de les pincer , & on ne les sarcle plus dès qu'ils commencent à donner leurs fruits. Comme ces fruits se nouent & mûrissent



en différens temps sur le même pied , la récolte doit s'en faire nécessairement à différentes reprises. Les coques de ces fruits qui s'ouvrent & montrent leur coton , sont le signal pour la commencer. L'unique attention qu'il faille avoir , c'est d'attendre que le soleil ait séché la rosée & de ne pas rompre les branches qu'on dépouille. Les femmes , qui sont ordinairement chargées de cette récolte , sont fort adroites à la faire. Elles entrent en bande dans un champ , & , en peu d'heures , elles ont fini la tâche du jour. Nous disons la tâche du jour , parce que cette récolte dure jusqu'aux gelées & qu'il ne faut pas manquer l'à-propos , sous peine de voir le vent enlever tout le coton des coques ouvertes & le porter çà & là. Quand les gelées commencent avant que tous les fruits des Cotonniers soient assez mûrs pour s'ouvrir d'eux-mêmes , on arrache les Cotonniers & on les expose au soleil pour les faire ouvrir plus vite. Ce dernier coton n'est pas si bon que le premier , à beaucoup près ; mais on en tire parti pour les matelats & les grosses toiles de ménage. La pire espece est celui des fruits qui ne sont pas assez mûrs pour que la chaleur du soleil les fasse ouvrir & qu'on est obligé d'ouvrir un à un. Il est d'un blanc sale & même un peu jaunâtre. Malgré cela , il a son prix & sert pour faire des couvertures & des feutres à étendre sur les estrades où l'on s'affied & où l'on dort.

Nous ne saurions dire au juste à quoi monte le produit d'un arpent de Cotonniers ; mais vu les avances que demande & les peines qu'en donne la culture , il faut bien qu'il soit plus grand que celui de tous les autres grains & légumes , puisqu'on y destine toutes les terres qui y sont propres. Nous n'avons pas de termes pour exprimer la quantité de coton qu'on recueille chaque année dans les diverses



Provinces de la Chine ; mais , comme la consommation qui s'en fait par-tout est immense , les années même de pleine récolte ne le font presque pas diminuer de prix. Aussi y a-t-il beaucoup de particuliers qui ne balancent pas à faire creuser dans leurs terres plusieurs puits d'arrosage , pour s'assurer une ressource contre les sécheresses du commencement de l'été. Tout a son prix dans les Cotonniers : on tire de l'huile de leurs graines , & leurs branches & feuilles donnent un excellent fumier , soit réduites en cendre , soit pourries en terreau.

Comme notre objet n'est que de faire connoître la culture du Cotonnier herbacée telle que l'enseignent & la pratiquent des Chinois , nous n'ajouterons pas à cette notice ni la description de la machine dont on se sert pour séparer le coton des semences qu'il enveloppe , ni la manière de le préparer pour être filé , ni les différentes manières de le filer , ni les différentes toiles , étoffes , feutres , &c. qu'on en fait. Tout cela est connu & pratiqué en Europe depuis long-temps. L'unique chose que nous croyons devoir ajouter en finissant , c'est que , selon le proverbe chinois , *le coton est à meilleur marché dans les Provinces du nord que dans celles du midi , & les toiles y sont plus chères.* Tout trivial qu'est ce proverbe , comme il est vrai & fondé , le Ministère public l'a jugé digne de son attention & l'a fait entrer dans les vues qui le dirigent pour l'administration économique , qu'il ne nous appartient pas d'approfondir. Mais nous invitons nos Artistes à examiner si l'arçon des Chapeliers , dont se servent les Chinois pour préparer le coton à être filé , ne pourroit pas leur abréger le long travail des cardes , & nos Naturalistes à examiner pourquoi le Cotonnier arbre , qui donne de plus beau coton que le Cotonnier

herbacée , réussissant si bien dans les Provinces du midi , le Cotonnier herbacée donne un plus beau coton dans les Provinces du nord. Ce qui nous plaît le plus dans ce jeu de la nature , c'est qu'il est d'un heureux augure pour notre France , si l'on s'y résout jamais à cultiver le Cotonnier herbacée.

*Ad. M. D. V. M. M. G.*



## SUR LE BAMBOU.

---

*Descenditque terminus vallis Arundineti in meridiem torrentis Civitatum Ephraïm.*

---

Jos. Cap. 17.

**L'**ARUNDO de l'Ecriture - Sainte & des Anciens ne désigne-t-il que le Roseau de marais ? Aucun Savant ne l'a dit , à ce qu'il paroît : & les Commentateurs soit des livres , soit des ouvrages des Grecs & des Romains , reconnoissent que ce mot indique le roseau ligneux des jardins qu'on appelle vulgairement *canne*. Mais n'est-il jamais employé pour signifier le grand roseau des Indes & de la Chine , connu dans ces derniers temps sous le nom de *Bambou* , dont Pline le Naturaliste & plusieurs autres ont parlé ? S'il étoit constaté par les recherches des Savans que le grand roseau a été cultivé autrefois & a crû heureusement non-seulement dans l'Asie occidentale , mais encore dans nos Provinces méridionales de France , ce seroit un grand encouragement pour le cultiver de nouveau , & procurer à cette partie du Royaume les avantages qu'en retirent sans cesse les pays où il croît.

1°. En étudiant le climat de plusieurs endroits de la Chine où croissent de fort beaux Bambois & en le comparant à celui de nos Provinces méridionales , il paroît plus que probable qu'ils pourroient y réussir , sinon également , du moins de manière à donner des profits fort considérables. Ceux qui ne connoissent la Géographie que par les Cartes & jugent des climats par les degrés de latitude , ne manqueront pas d'objecter que les Provinces de France les plus méridionales le sont moins que les plus septentrionales de Chine , & que ,



dès-là, il y a trop de disproportion entre les climats, pour que les Bambous, qui ne croissent bien que dans les Provinces méridionales de ce grand Empire, puissent réussir dans aucune des nôtres. La difficulté ainsi exposée, ils ne croient pas qu'on puisse leur répondre. Mais ceux qui ont étudié l'univers dans l'univers savent que ce n'est pas d'après un globe terrestre & le compas à la main qu'il faut prononcer sur la température de l'air & la différence réelle des climats. Car, pour ne parler que de la Chine, quoique *Pe-king* soit par les 39<sup>e</sup> degré 54 minutes de latitude, & par conséquent plus méridional que Rome & Madrid, l'hiver y est très-long, & si rigoureux que le thermometre reste plusieurs mois à 9 & 10 degrés au-dessous du terme de la glace, & descend jusqu'au 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, & même plus bas. Il y a une difficulté plus réelle, qui est celle de la température de l'air des Provinces de Chine où les Bambous réussissent le mieux. Il faut avouer que plusieurs de ces Provinces n'ont presque pas d'hiver, mais aussi cet hiver est autant & même plus froid, dans quelques-unes, que dans la Provence, le bas Languedoc & le Roussillon, où nous croyons qu'il faudroit faire les premières tentatives.

2<sup>o</sup>. Le roseau ligneux ou des jardins, qu'on nomme *canne*, croît aisément & très-vîte dans les trois Provinces dont nous venons de parler & même dans presque tout le Royaume, quoique la culture n'en ait jamais été ni approfondie, ni soignée. Or, il ne paroît pas prouvé que les Bambous soient une plante, arbre ou arbrisseau différent de nos cannes. Si l'autorité des Chinois étoit de quelque poids auprès de nos Botanistes & Naturalistes, nous leur dirions que le Dictionnaire de *Kang-hi* définit le Bambou, une production qui n'est ni plante ni arbre (*fei-tsao*, *fei-mou*) ; ce qui tient le milieu  
entre

entre l'un & l'autre , comme les amphibies entre les poissons & les animaux , mais avec cette différence singuliere qu'il est plante , arbrisseau ou arbre , selon le climat où il croît & la maniere dont il est cultivé. Que les Savans examinent s'il est absolument inoui dans l'Histoire Naturelle que ce qui est plante dans un endroit devienne arbrisseau dans un autre , & monte au rang d'arbre dans un troisieme ; & si l'art qui a réussi ici à rapetisser des pins ; des sapins & des cedres jusqu'à être en miniature dans un vase ce que sont les plus grands dans les forêts au bout d'un siecle , ne pourroit pas aussi aider la nature , par une culture étudiée , jusqu'à faire monter un arbrisseau au rang des plus grands arbres , ou , pour parler plus clair , nos cannes de jardin jusqu'au rang des Bambous : au moins est-il certain que plusieurs Botanistes ne semblent pas croire qu'ils fassent deux especes essentiellement différentes , & qu'à en croire ce qu'offre aux yeux l'Histoire des Bambous de Chine , il paroît que la nature du sol , la qualité du climat , la température de l'air , les variétés des expositions , les différences des eaux & les soins plus ou moins attentifs & intelligens de la culture sont la vraie & unique cause des différences & disproportions etonnantes qu'on trouve entre les Bambous , non-seulement des différentes Provinces , mais même entre ceux d'un seul canton. La théorie de l'accroissement des plantes & des arbres est encore un champ presque en friche , parce qu'on s'est plus attaché à chercher des pourquoi & des comment , qu'à etudier la nature dans la nature. Les Chinois , qui ont eu autrefois la manie de vouloir tout expliquer , en sont revenus par bon sens , & ont pris fort sagement le parti de s'en tenir à observer les faits & à faire parler l'expérience sur ce qui peut eclairer , diriger , faciliter &



perfectionner les soins de la culture. S'ils avoient voulu raisonner sur les Bambous, au lieu de faire des tentatives, plusieurs Provinces seroient encore privées des avantages innombrables qu'elles retirent de leurs plantations. Les soins qui ont naturalisé en France, dans ces derniers temps, tant d'arbres étrangers, réussiront encore beaucoup mieux à y naturaliser les Bambous, ou plutôt à faire croître nos roseaux des jardins à la grosseur des Bambous. Qui ignore que les belles especes de pommes, de poires, de prunes, de cerises, de pêches, d'abricots, de raisins, &c. sont infiniment plus nombreuses & plus répandues que sous le regne de Louis XIII, parce que l'art de les cultiver a été plus approfondi ? qui ignore aussi que chaque nouvelle espece, conservée par une culture intelligente, se perpétue & se maintient ; & qu'elle dégénère & s'abâtardit jusqu'à retomber dans le sauvage, lorsqu'elle est long-temps négligée ? Or, si les soins de la culture produisent de si grandes différences dans les fruits, est-il hors de vraisemblance qu'ils en produiroient sur la forme, la ramification, la grosseur, la hauteur & la substance même des roseaux des jardins ?

Quoi qu'il en soit de ces réflexions, que nous ne donnons que pour ce qu'elles valent, nous ne balançons pas à dire que nous n'aurions jamais songé à en écrire un seul mot, si un Ministre, que nous ne pouvons assez respecter, ne nous avoit fait entendre, en cette extrémité de l'Asie, ses desirs pressans, qui nous ont déjà fait prendre la plume tant de fois, malgré le sentiment de notre incapacité & notre peu de loisir. Nous le prions de nous excuser, si la notice que nous lui offrons du Bambou ne répond pas à plusieurs questions & omet quelques détails dont on auroit besoin. Nous ne la donnons que comme un à-peu-près qui peut mettre



sur la voie des tentatives, & aider les connoissances qu'on a déjà.

Il est hors de doute que le Bambou est connu en Chine dès les temps les plus reculés, & par conséquent qu'il y croît naturellement. Quoique le Chapitre *Yu-kong* du *Chou-king* parle de bien des choses qui ne regardent que la seconde Dynastie, ou même le commencement de la troisième, ce qu'il dit des Bambous, sous les districts de *Yang-tcheou* & dans *Ning-tcheou*, suppose que ce roseau y croissoit sans culture. Les vers du *Chi-king*, où il est célébré si souvent & en tant de manières, supposent la même chose, ainsi que le *Li-ki*, le *Tcheou-li* & le *Tchun-tsieou*. Mais les Lettrés ont beau faire des raisonnemens à perte d'haleine, pour trouver l'idée des gros Bambous des âges suivans dans les différens noms que les Anciens donnoient aux leurs, ils ne peuvent venir à bout d'en trouver aucune preuve positive; & on déduit très-bien, au contraire, des récits de l'Histoire sur les différens usages qu'on faisoit du Bambou dans l'Antiquité, & sur ce qu'on employoit pour suppléer à ceux qu'on a aujourd'hui, que, s'il y en a eu jadis de très-gros, ce qui est fort vraisemblable, sur-tout pour les Provinces les plus méridionales, ils devoient être très-rares. Il faut descendre jusqu'au regne de *Tsin-chi-hoang*, c'est-à-dire jusques vers la fin du troisième siècle avant l'Ere Chrétienne, pour que l'Histoire en fasse mention. Comme elle en parle à l'occasion des magnifiques jardins où ce Nabuchodonosor de Chine fit planter les arbres les plus rares & les plus précieux qu'on connût alors, il est à croire que c'est à cette époque qu'il faut fixer le commencement de la culture du gros Bambou; encore ne put-elle pas se maintenir, moins à cause des troubles & des guerres qui survinrent peu après, que parce

que la Cour étoit & fut encore long - temps dans des Provinces où ils demandoient trop de soins. Il faut descendre jusqu'à l'Empereur *Yang-ti*, de la Dynastie des *Soui*, dans le commencement du septieme siecle, pour la voir rétablie. Ce ne fut qu'alors que les Poètes commencerent à la célébrer dans leurs vers, où ils l'ont chanté depuis si souvent & en tant de manieres. La Cour s'étant fixée dans les Provinces méridionales, & la magnificence des jardins etant devenue le goût général de tous les Empereurs, les Bambous de toutes les especes furent cultivés avec un soin infini. Les Annales des *Tang*, article *Pe-kouan-tchi*, font mention des Mandarins chargés par office de veiller sur les Bambous des jardins & des parcs de l'Empereur. Nous pencherions fort à croire que c'est à ce luxe, le plus pardonnable de tous, que la Chine doit toutes les variétés qu'elle possède en ce genre; car les Mandarins des Provinces etant sûrs de bien faire leur cour en offrant quelque Bambou d'une nouvelle espece, on fut plus attentif, dans tout l'Empire, à aider la nature & à remarquer tout ce qui pouvoit attirer les regards de l'Empereur. Quand *Yong-lo*, de la dernière Dynastie, érigea la ville de *Pe-king* en Capitale de l'Empire, & y transporta la Cour en 1421, il ne renonça pas à ses beaux Bambous des jardins de *Nan-king*: on lui en portoit par eau, tous les printemps, de quoi former des bosquets, soit sur les bords des eaux, soit sur le penchant des côteaux & collines de sa maison enchantée du *Hai-tsé*; usage qui a duré jusqu'à l'Empereur régnant, qui n'a plus voulu d'un plaisir trop dispendieux & trop pénible pour le peuple par les corvées qu'occasionnoient tant de grands Bambous qui venoient si vite & de si loin avec leur motte.

Un des livres que nous avons sous les yeux commence

l'énumération des différentes especes de Bambous qu'il y a dans tout l'Empire , en disant qu'elles sont en si grand nombre , qu'il n'ose pas entreprendre de les décrire toutes , ni même de les nommer. Sur quoi il se borne à soixante-trois especes principales plus remarquables & plus connues. Comme les Botanistes Chinois font des descriptions vagues qui ne présentent aucune des idées & différences d'après lesquelles les Européens classent les plantes , & que , d'un autre côté , nous ne sommes pas à portée de voir par nous-mêmes , parce que nous sommes cloués à *Pe-king* , & qu'il n'y a que très-peu de Bambous aux environs , nous nous bornerons malgré nous à des indications générales qui pourront faire entrevoir en quoi consistent les variétés & différences principales qui distinguent une especie de l'autre. Quant à la description générale du Bambou , il seroit inutile de la mettre ici , vu qu'on la trouve dans l'Histoire générale des Voyages & dans tous les nouveaux livres de Botanique.

Un Bambou differe de l'autre , 1<sup>o</sup>. par sa grosseur & sa hauteur. Il est certain que le Bambou sort de terre , comme l'asperge , avec toute la grosseur qu'il aura à quelque hauteur qu'il monte , & que les rejettons ne sont jamais plus gros que le maître pied. Sur quoi il faut observer que cette regle générale ne regarde que les plantations & bosquets de Bambous : car , quand un Bambou est isolé , planté à la maniere des autres arbres & continuellement débarrassé de ses rejettons , il croît en grosseur peu-à-peu , sur-tout si on le laisse se ramifier. Il est difficile de déterminer avec précision quelle est la hauteur & grosseur des plus grandes especes de Bambous : quant à la grosseur , nous avons vu des porte-pinceau qui avoient plus de cinq pouces de diametre de dedans en dedans. Il y en a certainement de beaucoup plus gros ; car ,



en rabattant quelque chose des narrés de Messieurs les Lettrés, il faut encore en admettre d'un pied & demi & même plus de diametre. Il y en a eu, dans le *Yun-nan* & le *Kouang-fi*, qui étoient assez gros pour servir de boisseau à mesurer le riz; mais on convient que c'étoit des curiosités; & s'il y en a eu quelquefois d'assez gros pour faire de petites barques d'une seule piece, on a passé plusieurs siècles sans en revoir. La hauteur ordinaire des gros Bambous est de trente à quarante pieds: ceux qui vont jusqu'à cinquante sont rares; & quand ils atteignent soixante, soixante-dix & quatre-vingts pieds, ils sont regardés comme des miracles de la nature. 2°. Par la distance des nœuds: cette distance varie beaucoup: il y a des especes dont les nœuds sont toujours à la distance de quatre pouces, quelque hauteur & grosseur qu'acquiere le Bambou; & d'autres, au contraire, où cette distance est de neuf à dix pieds, quelque jeune & quelque effilée qu'il soit. C'est de cette dernière espece dont on fait des nattes & même de la toile. Il est parlé, dans les Annales, d'une espece de Bambou de *To-hien*, dont les nœuds étoient tous à la distance de dix pieds, & qui étoient grands comme des pins (*tchang-jou-chong*). 3°. Par la couleur du bois. Nous trouvons qu'il y en a de blanchâtres, de jaunes de citron, de jaunes d'orange, de marons, de tirant sur le verd, de noirâtres, de mouchetés & de bleus pâles. 4°. Par les nœuds & leur forme. Les uns sont un renflement qui déborde en moulure, tantôt au-dessus du tuyau d'en bas, tantôt au-dessous de celui d'en haut: les autres ne percent en dehors que par une petite ligne, & quelques-uns sont en ceinture régulière & assez large, quelques autres en cordon bien dessiné & comme divisé en demi-grains; mais les plus singuliers sont ceux qui ne penetrent pas en dedans &

n'interrompent point le tuyau intérieur du Bambou. 5°. Par la superficie & forme des entre-nœuds. Il y en a qui sont raboteux & pleins de petites tubérosités où l'imagination trouve des figures bizarres & burlesques : d'autres sont semés de canelures irrégulières. Les livres parlent d'une espece qui est quarrée, & a fait nommer cette espece de Bambou *les Bambous quarrés* (*Fang-ichou*). Tout Bambou a un vernis naturel qui est fort beau ; mais on fait une espece à part de celui dont les entre-nœuds paroissent couverts d'un vernis transparent, & qui approche de l'ambre jaune. 6°. Par la substance & l'épaisseur du bois, qui varie sans aucune proportion avec la grosseur & la hauteur du Bambou. Il y a une espece dont le bois est toujours tendre & ne semble qu'une moëlle *filamenteuse* & durcie. Le bois d'une autre espece est d'une dureté extraordinaire & a une force prodigieuse en quelque sens qu'on l'emploie. Il rend un son approchant de celui du fer, quand on le frappe. Quant à l'épaisseur, il est certain qu'il y a des Bambous qui, quoique fort gros & fort hauts, ont toujours un bois fort mince, & que d'autres ne sont presque pas évuidés en dedans & finissent par être pleins & massifs comme d'autres arbres. 7°. Par les branches. Les Chinois assurent qu'il y a des Bambous qui ne ramifient jamais & ne donnent jamais qu'une tige isolée, quelque vieux qu'ils soient ; que d'autres, au contraire, se fourchent, poussent des branches dès qu'ils sortent de terre, & s'étendent à la manière des autres arbres. Chacun de leurs nœuds est accompagné de deux boutons qui deviennent des rameaux. 8°. Par les feuilles ; savoir, les Bambous à feuilles bleuâtres, rougeâtres, cendrées, panachées & de cinq couleurs ; les Bambous à feuilles en queue d'hirondelle & à cent feuilles ; les Bambous à feuilles larges, dures & fermes comme celles



du palmier, de manière qu'on en fait de jolis éventails; les Bamboüs enfin à feuilles en tuyau & à feuilles adhérentes. Les premières enveloppent le Bambou depuis le nœud où elles commencent jusqu'au suivant, & ne commencent à s'en détacher & à s'étendre que lorsqu'elles sont arrivées à la naissance de la suivante. Les secondes ont de plus, qu'elles sont adhérentes au bois, & y tiennent de manière que les Artistes Chinois s'en servent pour former dessus des dessins en les évuidant. 9°. Par les racines. Tout Bambou en général a une racine noueuse, tortueuse & rampante; mais il y en a une espèce dont la racine pique en terre & n'est qu'une grosse touffe de filets & de cheveux dont la force passe de beaucoup leur grosseur. 10°. Par des singularités qui se perpétuent. Le nombre en seroit fort grand, si on pouvoit compter sur ce qu'on trouve dans les livres d'un certain ordre de Lettrés. Nous nous bornerons à en remarquer trois. La première est celle des loupes, c'est-à-dire des excroissances charnues & bonnes à manger, qui croissent à tous les nœuds des Bamboüs, qu'on appelle, à cause de cela, *Bamboüs charnus* (*Jo-tchou*). La seconde est celle d'une moëlle juteuse & sucrée dont sont remplis les *entre-nœuds* d'un Bambou du *Yun-nan*. La dernière enfin est la couleur du bois, qui est d'un rouge de Brésil, & son odeur, qui est très-douce & très-agréable.

La culture du Bambou varie beaucoup ici, selon le climat, l'exposition, le sol, l'objet qu'on se propose, & l'espèce particulière à laquelle on s'est attaché. Nous nous bornerons ici à indiquer ce qui paroît plus propre à faire grossir & à propager nos Roseaux ligneux ou *Cannes*: car nous sommes persuadés que si on veut faire usage, pour leur culture, des principes & pratiques des Chinois pour celle des Bamboüs,



Bambous , on réussira aisément à en doubler ou même quadrupler les profits. Quant aux soins des curieux & des amateurs d'ici pour se donner des Bambous de parade & de décoration , ils sont trop loin de l'utilité publique pour que nous nous mettions en peine d'en rendre compte.

Le Bambou demande une terre molle , spongieuse , mêlée de craie & de vase. La meilleure est celle des levées qu'on fait à travers les marais , dans les prairies enfoncées & dans le voisinage des étangs & des rivières. Ces levées doivent avoir deux pieds & demi à trois pieds au-dessus des terres voisines , & même davantage si elles sont exposées à être inondées & couvertes d'eau : car le Bambou périt , si sa racine touche à l'eau. Elle semble l'éviter , puisqu'elle ne pique pas en bas , mais serpente horizontalement sous terre à une assez médiocre profondeur. Si la levée est large , bien aplaniée , tournée au midi , & s'étend de l'ouest à l'est dans un endroit découvert , elle est à souhait pour les Bambous. Ils y croissent à vue d'œil & la remplissent bientôt d'une forêt de rejettons. Dans les Provinces où le vent de nord est violent , ou le froid de l'hiver trop rude , on tâche de procurer aux Bambous l'abri d'une colline ou d'une muraille.

La facilité qu'ont les Bambous à croître dans certaines Provinces dont le climat & le sol leur sont entièrement favorables , y fait négliger bien des choses dans la manière de les planter & dans le terrain qu'on leur destine : ils y croissent également au bas des collines , sur les montagnes & dans les vallons , au nord , au midi & à quelque exposition que ce soit , en pleine terre , le long des eaux & entre les rochers. Il nous paroît même que c'est là la cause la plus prochaine & la plus immédiate du grand nombre d'espèces qu'on en compte en Chine. Mais dans les pays qui leur sont moins

favorables, pour peu qu'on veuille se donner de belles plantations & s'en faire un revenu solide, il faut leur choisir des levées, comme nous avons dit. Quant à la circonstance de faire qu'elles soient tournées au midi & s'étendent à l'orient & à l'occident, tout ce que nous pouvons en dire, c'est que tous ceux qui ont traité ce sujet donnent comme un fait attesté par l'expérience, que les Bambous étendent leurs racines à l'orient & à l'occident de manière que les planter dans une exposition qui y feroit contraire, c'est renoncer à avoir de belles plantations. Les Chinois sont d'autant plus croyables qu'ils sont grands observateurs.

Les Botanistes divisent les Bambous en mâles, en femelles, en hermaphrodites & en neutres, c'est-à-dire en Bambous qui ne donnent que des fleurs, en Bambous qui donnent des graines, en Bambous qui ont à la fois les fleurs mâles & femelles, & ces Bambous absolument stériles qui ne donnent ni fleurs ni graines. A parler en général, les Bambous fleurissent très-rarement & donnent encore plus rarement leurs graines, parce que, ou on ne les laisse pas assez vieillir, ou on les fait croître trop serrés pour qu'ils puissent pousser des branches latérales. Ceux qui fleurissent donnent des fleurs verdâtres & disposées en forme d'épi. Aux fleurs succèdent des grains qui approchent de la forme du froment, mais plus gros & noirs : la farine cependant qu'ils contiennent est assez blanche & très-douce. Les Annales de l'Empire, dont le plan mériteroit de servir de modèle à celles de tous les Peuples, observent comme une providence du *Tien* que les Bambous ont fleuri & donné du grain dans des années de disette & de famine ; ce qui a donné lieu au proverbe populaire : *La famine fait grainer les Bambous*. Comme il y a beaucoup de Bambous dans toutes les Provinces méridionales, leurs

grains ou graines ont été souvent un vrai secours pour la misère du Peuple. On peut voir ce qu'en rapportent les Annales, sous les années 404, 710, 714, 839, &c. Nous nous contenterons de dire qu'en 1011, sous le règne de *Hoei-tsông*, de la Dynastie des *Song* méridionaux, on en cueillit plus d'un million de boisseaux (*tsien-ouan-ché*). Du reste, que ceux à qui il prendrait envie de bâtir là-dessus quelque système, se gardent bien de nous y mettre pour quelque chose; nous ne prétendons point insinuer en aucune manière qu'on puisse faire une ressource alimentaire des Bambous. Une question qui n'est plus de notre sujet & sur laquelle nous ne pouvons rien répondre de positif, faute de Mémoires, est celle de la propagation des Bambous par leurs graines. Nous ne trouvons articulé nulle part qu'on fasse des semis de Bambou. Est-ce à cause qu'ils grainent rarement? est-ce parce que cela seroit trop long? Ce pourroit être les deux raisons à la fois. Malgré cela, comme les graines peuvent passer les mers, il seroit peut-être à propos d'en faire porter en France, ou de Canton, ou des Indes, ou même de nos îles de Bourbon & de l'île de France, où on ne se fait pas assez un objet de leur culture.

C'est par les rejettons qu'on propage ordinairement les Bambous de toutes les espèces. Plus ceux qu'on choisira seront gros, plus aussi ceux qu'ils pousseront seront gros eux-mêmes; mais on est bien plus exposé à ne pas réussir & à planter pour arracher, comme on dit ici, quand on veut négliger certains soins d'amitié. On transplante les rejettons ou à la fin de l'automne, ou au commencement du printemps: toute saison est bonne, si l'on ne veut pas épargner la dépense & la peine.

Quelque saison qu'on choisisse, il faut couper deux ou



trois mois auparavant , l'endroit de la racine du rejetton qui tient à la mere racine , pour l'obliger à chercher sa vie de lui-même , dit *Pang-tchi* , & se passer du lait de sa nourrice. Comme un rejetton de deux ou trois ans en a poussé d'autres à son tour , il faut l'en débarrasser aussi , & le délivrer de toute sa famille. Le proverbe dit , le séparer de sa mere & de ses enfans.

Les fosses destinées à recevoir des plants de Bambous doivent avoir été creusées plusieurs mois d'avance , afin que l'action de l'air extérieur développe les suc nourriciers de la terre & y en porte de nouveaux. Ces fosses ne doivent guere avoir qu'un pied & demi ou deux pieds de profondeur , parce que , comme nous l'avons déjà observé , les racines du Bambou ne piquent pas en terre , mais rampent horizontalement. La distance des fosses doit être d'un pas , un pas & demi ; mais il faut avoir l'attention de les creuser de maniere qu'elles s'alternent , l'une étant plus avancée vers le midi & l'autre vers le nord , afin que leurs racines puissent s'étendre sans s'embarrasser , ni même se rencontrer.

Si l'on plante ses Bambous au commencement de l'hiver ou à la fin de l'automne , il n'est pas essentiel de leur conserver leur motte ; mais on est moins sûr de réussir , & on retarde toujours son nouveau plant ; ce qui est un objet , quand on vise au produit de la coupe. Dans les autres temps , on risque tout à ne pas conserver la motte : pour bien faire même , il faut la conserver aussi entière que faire se peut , en sorte , dit-on , que le nouveau plant ne s'aperçoive pas qu'il a changé de place. A cette occasion , nous reviendrons sur une observation que nous avons déjà faite sur les mûriers , que les Chinois regardent comme capitale dans toutes les plantations ; savoir , de conserver au plant la même

position , par rapport aux quatre points cardinaux , dans laquelle il est né & a crû : la changer , disent-ils , c'est ajouter une seconde révolution à celle de la transplantation ; & on a d'autant plus de tort , qu'il ne coûte rien de la lui épargner.

Les différens moyens qu'on a imaginés pour assurer le succès des plantations de Bambou , tendent tous au même but , qui est de faciliter au nouveau plant le travail de tirer de la terre sa subsistance. Les uns enveloppent la motte dans une natte grossiere qu'ils ont remplie à demi de bled ou de riz enflé dans l'eau & prêt à germer ; les autres asseoient cette motte sur un mélange de vase de riviere & de fumier de cheval ; quelques - uns se contentent de remplir la fosse avec de la terre franche mêlée de cendres ou de terreau de feuilles de Bambou. Le *ta-fen* , ou poudrette préparée en la maniere que nous avons dite ailleurs , fait aussi très - bien. Laquelle de ces manieres qu'on choisisse ou qu'on y substitue , il est essentiel de bien arroser , afin que l'eau porte la terre autour des racines & n'y laisse aucun vuide. Nous trouvons même qu'il est bon d'agiter un peu le nouveau plant , afin qu'il prenne son assiette , & puis presser avec le pied la terre qui est auprès de la tige. Plus on plantera de Bam-bous à la fois , plus on est sûr de les voir réussir. Quelques Bam-bous isolés prêtent trop les flancs au vent & ne se font pas assez d'ombre pour adoucir les ardeurs du soleil & se donner du frais.

Quand on plante des Bam-bous pour l'agrément , on les plante entiers , & alors il faut avoir l'attention de les soutenir avec des piquets ou perches proportionnées à leur hauteur , parce que n'ayant pas de racines pour se soutenir , un vent un peu fort les renverferoit , ou du moins les

ebranleroit trop. Quand on ne vise qu'au revenu , on coupe les plants à la hauteur de sept à huit pieds , ou même plus courts. Comme ce sont leurs rejettons qu'on a en vue , on se met peu en peine de les dégrader : en les coupant même ainsi , on hâte leur pousse & on la facilite beaucoup , parce que leurs racines s'étendent plus aisément & se hérissent de rejettons dès la première année.

Les soins que demandent les nouveaux plants varient selon le terrain , le climat & les autres circonstances locales , & selon que l'année est plus ou moins pluvieuse. Quand on a choisi une levée qui est au bord de l'eau , & la fin de l'automne ou le commencement du printemps pour faire ses plantations , les arrosements sont peu nécessaires , sur-tout dans les Provinces où il pleut assez souvent ; mais , quand on a planté ses Bambous dans un terrain peu humide & éloigné de l'eau , pour peu que dure la sécheresse , il faut les arroser copieusement & fréquemment , sous peine de les voir languir & retarder d'une année , si tant est même qu'ils prennent racine & ne meurent pas. A parler en général , les Chinois donnent bien des soins à leurs nouveaux plants , quels qu'ils soient , & disent fort sagement que c'est ne vouloir réussir qu'à demi , d'abandonner de nouveaux plants au cours des saisons & aux efforts de leurs racines. Quelques-uns poussent leurs soins jusqu'à délayer de la poudrette dans l'eau dont ils les arrosent. Ils en sont bien dédommagés par la force & beauté qu'acquièrent ces nouveaux plants dès la première année.

Nos jardiniers d'Europe disent que si l'on veut avoir de belles asperges , il ne faut commencer à en couper qu'après quatre ans. Si on le fait plutôt , elles ne seront jamais plus grosses que les premières qu'on aura coupées , quelque bien



entretenu & semé qu'en soit le plant. Que nos Physiciens en cherchent la raison & examinent d'où vient l'espece d'analogie qu'il y a à cet egard entre les asperges & les Bambous. Les Chinois soutiennent comme certain & constaté par une expérience également ancienne, continuelle & universelle, que les rejettons de Bambou ne croissent jamais plus gros que le premier pied qu'on a planté, & sortent de terre avec toute la grosseur qu'ils auront jamais, à quelque hauteur qu'ils parviennent. Nous ne pouvons alléguer que leur témoignage, mais nous nous souvenons bien d'avoir vu des rejettons qui sortoient de terre avec un diametre de trois à quatre pouces. Nous insistons sur ce point, parce qu'il est essentiel & mérite la plus grande attention. Or, quelques soins qu'on se donne, des rejettons de rejettons ne seront jamais plus gros que le premier pied qu'on aura planté. Cet inconvénient n'en est pas un pour les pays où il y a de belles plantations de Bambous, parce qu'on choisit toujours les plus gros pieds pour en commencer une nouvelle. Dans les autres Provinces, il faut user d'artifice pour parer à cet inconvénient. En quoi consiste cet artifice ? Est-ce à suivre la nature ? est-ce à l'aider ? est-ce à lui faire violence & à la subjuguier ? On se sert également de ces trois manieres. On peut semer des Bambous, les laisser croître en leur ôtant tous les rejettons qu'ils poussent, puis, quand ils sont gros, les couper tout-à-coup, afin que les racines qui sont en force donnent de gros rejettons. Mais cette maniere est bien longue : il y en a qui choisissent des rejettons bien venants, les forcent, en les séparant de la premiere racine un an ou deux, à s'en faire à eux-mêmes, avec l'attention de ne leur laisser aucun rejetton, & de ne leur laisser de racine qu'autant qu'il en faut pour qu'ils puissent prendre & se conserver dans l'endroit où ils les transplantent.

Quand ils les voient bien enracinés & bien vigoureux , ils les coupent , & leurs racines poussent , dès la premiere année , des rejettons aussi gros qu'ils l'étoient. La dernière façon , qui est la moins longue & la plus usitée , est aussi celle que nous croyons la plus propre à nos roseaux de jardin ou *cannes* que nous avons sur-tout en vue. Voici en quoi elle consiste. On choisit un pied de Bambou bien venant & d'un bois fort , bien nourri & mûr , on le transplante en la manière qui a été dite , & on ne lui laisse que quatre ou cinq pouces au-dessus du nœud qui est le plus près de terre , puis on remplit de terre grasse & de soufre tout ce qui reste du tuyau. Plus la racine est forte , plus elle pousse de rejettons ; mais on les pince , dès qu'ils commencent à poindre , durant trois années entières : à la quatrième , si on a bien choisi le sol & l'exposition , pour peu qu'on ait soigné son plant , les rejettons dont il sera environné seront beaucoup plus gros que lui , & en donneront sans cesse qui leur ressembleront. Tous les livres qui indiquent cette troisième façon en garantissent le succès , & , ce qui nous a fait encore plus de plaisir , la décrivent tous de même. Nous ne sommes caution que de notre exactitude & fidélité à en copier ce que nous avons trouvé.

Toute la culture que demandent les Bambous se réduit à bêcher la terre & à en mettre un peu de nouvelle chaque année , parce que leur racine , comme celle des asperges , s'allonge en rampant & grossit en s'élevant. La meilleure terre qu'on puisse mettre est un mélange de vase de rivière & de fumier de cheval. Si l'année étoit très-pluvieuse , dans le cas où la plantation ne seroit pas sur une levée , il faudroit creuser un fossé à quelque distance pour faire écouler les eaux & la sécher. Les racines des Bambous se pourrissent aisément dès que la terre est trop humide. Quand quelque beau pied souffre  
tout-à-coup ,

tout-à-coup, ou de la maigreur de la terre, ou de la foiblesse de ses racines, un chien ou un chat enterré dessus le rétablit rapidement & lui donne une force singulière. On se contente quelquefois de déchauffer les racines & de les laisser découvertes quelques mois.

Quand une plantation est vieille & trop fournie, elle dépérit par la multitude des racines. On pare à cet inconvénient à la fin de l'automne ou au commencement du printemps, en coupant & arrachant çà & là une partie des racines avec leurs rejettons : le terrain qu'on a dégarni est bientôt rempli par de nouvelles racines, & les vieilles se fortifient d'autant.

Les Chinois mangent les jeunes rejettons de quelques espèces de Bambous. Pour concilier à la fois tous leurs intérêts & profits, il vont cerner, au printemps, les jeunes rejettons qui s'embarassent, lorsqu'ils n'ont encore que quelques pouces, & sont tendres comme des asperges. Ceux qui veulent les avoir plus longs les chauffent de terre, afin que l'air ne les durcisse pas. La récolte de ces rejettons dure toute l'année ; mais la plus abondante est celle d'automne, parce qu'on fait main-basse sur tout ce qui sort de terre & ne sauroit passer l'hiver. Les Chinois ont différentes manières de préparer, saler & mariner les rejettons de Bambou dont ils tirent excellemment parti pour leurs tables. Une des façons la plus commune d'ôter aux rejettons de Bambou leur âcreté, consiste à les passer par une lessive de cendres même de Bambou. Il y en a qui les laissent une nuit dans le sel, puis les font bouillir dans du riz, où ils les laissent refroidir. S'ils sont encore trop salés, ils les font passer par le riz une seconde, une troisième fois, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus ni salure ni âcreté. Ce qu'on retire des plantations de Bambous pour les tables est peu de chose au prix des coupes, qui sont d'un si gros revenu. Il y a deux manières de faire ces coupes : la première est de raser



une plantation entiere depuis la mi-automne jusqu'à la fin de l'hiver , à-peu-près comme nous coupons en France les bois taillis. Mais il n'y a que ceux qui ont de grandes plantations qui puissent être dédommagés de ce qu'ils perdent , par la facilité de l'exploitation & la diminution des soins. Les autres font une demi-coupe de quatre en quatre ans , c'est-à-dire , n'abattent que les vieux rejettons. La regle générale est d'en laisser trois de sept. *Les petits-fils des Bambous* , dit le proverbe , *ne voient pas leur grand'mere , & la mere n'est jamais séparée de ses enfans.* Le bon temps de la coupe est l'hiver ; il est bon même d'attendre que les gelées & les vents de nord aient , sinon séché , du moins flétri les feuilles. Les coupes qu'on fait dans un autre temps nuisent aux racines ; & les Bambous qu'on abat sont moins forts & plus exposés à être piqués par les vers. Tout se vend , tout est profit dans une coupe de Bambou , quelle qu'en soit l'espece. Les arts de Chine ont chacun fait leur choix , & ils tirent admirablement parti de tous les ouvrages qu'ils en font. Les usages auxquels ils l'emploient sont si variés , si innombrables & d'une utilité si générale , qu'on ne conçoit plus comment la Chine pourroit se passer aujourd'hui de ce roseau précieux. Il n'y a point d'exagération à dire que les mines de ce grand Empire lui valent moins que ses Bambous , & qu'après le riz & les soies , il n'a rien qui soit d'un aussi grand revenu. Ce dernier mot dit tout à ceux qui aiment la patrie de cœur & sont véritablement zélés pour le bien du Royaume.

*Ad M. D. V. Q. M. G.*



## LE JARDIN DE SÉE-MA-KOUANG,

### P O È M E.

IL nous est tombé entre les mains la traduction des vers du célèbre *Sée-ma-kouang* sur son Jardin. Mais, avant que de la lire, il est bon de se faire une idée des Jardins Chinois. Il faut d'abord supposer qu'on n'y cherche qu'à copier la belle nature, & à réunir dans un espace assez borné ce qu'elle a semé çà & là dans les scènes & perspectives innombrables des campagnes. Il faut encore songer qu'on ne va ici dans les Jardins que pour fuir le tumulte du monde, respirer en liberté & jouir en paix de son ame & de ses réflexions par le silence de la solitude, qu'on tâche de rendre si naïve & si champêtre, qu'elle puisse faire illusion aux sens. Enfin il faut partir du principe, que l'on n'aime ici que le jardinage dans un Jardin, & que l'œil le moins délicat, ou le plus fastueux y seroit blessé du faste des marbres, des statues, &c. Les Jardins de Chine sont une imitation étudiée, mais naturelle, des différentes beautés de la campagne, en collines, vallées, gorges, bassins, petites plaines, nappes d'eau, ruisseaux, îles, rochers, grottes, vieux antres, plantes & fleurs. Le grand ouvrage de l'art est d'étendre un petit espace, par la multitude, la variété, la surprise des aspects; de dérober à la nature toutes ses ressources, & de lui en faire honneur. Cette Note est extraite d'une *Description du Jardin de Yuen-ming-yuen*, envoyée de Pé-king, il y a quelques années, avec les dessins. L'Auteur de la *Description* ajoute : Pour imaginer à-peu-près l'effet de toutes ces parties (dont on voit les dessins), il faut supposer que les collines sont tellement jettées,

elevées , abaissées , liées , coupées , distribuées , couvertes d'arbrisseaux , d'arbres à fleurs , de grands arbres , revêtues de gazons , hérissées de rochers , qu'elles varient extrêmement la décoration des scènes. Il faut supposer encore que la terre qui est entre les collines & les eaux est ornée de parterres , de vergers , de tapis de verdure , de morceaux incultes & abandonnés aux herbes sauvages. Il faut supposer aussi que les rivages des eaux , qui ne sont pas en rochers escarpés , sont ici en sable & en cailloux , là en verdure , ailleurs en roseaux , en quelques endroits en pente de fossé , dans d'autres en murailles , & que les eaux plus ou moins profondes ont des cascades , des brisemens , des murmures , & des pièces unies comme une glace. Il faut supposer enfin que les palais , bâtimens , galeries , &c. sont , les uns d'une magnificence de roman , les autres simplement propres , quelques-uns du plus petit bourgeois , & plusieurs même en paille , en roseaux , en bambous , comme dans les villages. Toutes ces suppositions , qui sont d'après la vérité , varient prodigieusement les scènes du Jardin , & en doublent l'étendue , en quelque sorte , parce que le même endroit paroît différent , selon l'endroit où l'on est placé , &c. *Telle est l'idée générale des Jardins modernes des Chinois. Le Poème de Sée-ma-kouang prouve que ce genre n'est pas nouveau chez cette Nation , puisque Sée-ma-kouang étoit premier Ministre l'an de J. C. 1086.*





## LE JARDIN DE SÉE-MA-KOUANG.

QUE d'autres bâtissent des palais pour enfermer leurs chagrins & étaler leur vanité ; je me suis fait une solitude pour amuser mes loirs & causer avec mes amis. Vingt arpens de terre ont suffi à mon dessein. Au milieu est une grande salle, où j'ai rassemblé cinq mille volumes pour interroger la sagesse, & converser avec l'antiquité. Du côté du midi, on trouve un fallon au milieu des eaux qu'amène un petit ruisseau qui descend des collines de l'occident. Elles forment un bassin profond, d'où elles s'épandent en cinq branches ; comme les griffes d'un léopard, & avec elles des cignes innombrables, qui nagent & se jouent de tous côtés.

Sur le bord de la première, qui se précipite de cascades en cascades, s'élève un rocher escarpé dont la cime, recourbée & suspendue en trompe d'éléphant, soutient en l'air un cabinet ouvert, pour prendre le frais & voir les rubis dont l'aurore couronne le soleil à son lever.

La seconde branche se divise, à quelques pas, en deux canaux, qui vont serpentant autour d'une galerie bordée d'une double terrasse en feston, dont des palissades de rosiers & de grenadiers forment le balcon. La branche de l'ouest se replie en arc vers le nord d'un portique isolé, où elle forme une petite île. Les rives de cette île sont couvertes de fable, de coquillages & de cailloux de diverses couleurs. Une partie est plantée d'arbres toujours verts, l'autre est ornée d'une cabane de chaume & de roseaux, comme celles des pêcheurs.

Les deux autres branches semblent tour-à-tour se chercher

& se fuir en suivant la pente d'une prairie emillée de fleurs dont elles entretiennent la fraîcheur. Quelquefois elles sortent de leur lit pour former de petites nappes d'eau encadrées dans un tendre gazon ; puis elles quittent le niveau de la prairie , & descendent dans des canaux étroits, ou elles s'engouffrent & se brisent dans un labyrinthe de rochers qui leur disputent le passage , les font mugir & s'enfuir en ecume & en ondes argentines dans les tortueux détours où ils les forcent d'entrer.

Au nord de la grande salle , sont plusieurs cabinets placés au hasard , les uns sur des monticules qui s'élèvent au-dessus des autres , comme une mere au-dessus de ses enfans ; les autres sont collés à la pente d'un côteau ; plusieurs occupent les petites gorges que forme la colline , & ne sont vus qu'à moitié. Tous les environs sont ombragés par des bosquets de bambous touffus , entrecoupés de sentiers sablés , où le soleil ne pénètre jamais.

Du côté de l'orient , s'ouvre une petite plaine divisée en plates-bandes , en quarrés & en ovales , qu'un bois de cedres antiques défend des froids aquilons. Toutes ces partitions sont remplies de plantes odoriférantes , d'herbes médicinales , de fleurs & d'arbrisseaux. Le printemps & le zéphyr ne sortent jamais de cet endroit délicieux. Une petite forêt de grenadiers , de citroniers & d'orangers , toujours chargés de fleurs & de fruits , en termine le coup - d'œil à l'horizon , & le sépare du reste des Jardins au midi. Dans le milieu , est un cabinet de verdure où l'on monte par une pente insensible qui en fait plusieurs fois le tour , comme les volutes d'une coquille , & arrive , en diminuant , au sommet du tertre sur lequel il est placé. Les bords de cette pente sont tapissés de gazon , qui s'élève en sieges de distance en distance , pour



inviter à s'asseoir & à considérer ce parterre sous tous les points de vue.

A l'occident, une allée de faules à branches pendantes conduit au bord d'un large ruisseau, qui tombe, à quelques pas, du haut d'un rocher couvert de lierre & d'herbes sauvages de diverses couleurs. Les environs n'offrent qu'une barrière de rochers pointus bizarrement assemblés, qui s'élèvent en amphithéâtre, d'une manière sauvage & rustique. Quand on arrive au bas, on trouve une grotte profonde qui va en s'élargissant peu-à-peu, & forme une espèce de fallon irrégulier dont la voûte s'élève en dôme. La lumière y entre par une ouverture assez large, d'où pendent des branches de chevreuil & de vigne sauvage. Ce fallon est un asyle contre les brûlantes chaleurs de la canicule. Des rochers épars çà & là, des espèces d'estrades creusées dans l'épaisseur de son enceinte, en sont les sièges. Une petite fontaine, qui sort d'un des côtés, remplit le creux d'une grande pierre, d'où elle tombe en petits filets sur le pavé, où, après avoir serpenté entre les fentes qui les égarent, elles vont toutes se réunir dans un réservoir préparé pour le bain. Ce bassin s'enfonce sous une voûte, fait un petit coude, & va se décharger dans un étang qui est au pied de la grotte. Cet étang ne laisse qu'un sentier étroit entre les rochers informes & bizarrement amoncelés qui en forment l'enceinte. Un peuple entier de lapins les habite, & rend aux poissons innombrables de l'étang toutes les peurs qu'on lui donne.

Que cette solitude est charmante ! La vaste nappe d'eau qu'elle présente est toute semée de petites îles de roseaux. Les plus grandes sont des volières remplies de toutes sortes d'oiseaux. On va aisément des unes aux autres par d'énormes cailloux qui sortent de l'eau, & par de petits ponts de pierres



& de bois distribués au hasard , les uns en arc , les autres en zigzag , ou en ligne droite , selon l'espace qu'ils remplissent. Quand les nénuphars , dont les bords de l'étang sont plantés , donnent leurs fleurs , il paroît couronné de pourpre & d'ecarlate , comme l'horizon des mers du midi , quand le soleil y arrive.

Il faut se résoudre à revenir sur ses pas , pour sortir de cette solitude , ou à franchir la chaîne de rochers escarpés qui l'environne de toutes parts. La nature a voulu qu'ils ne fussent accessibles qu'à une pointe de l'étang , qui les fait comme plier devant ses eaux , pour qu'elles s'ouvrissent un passage entre les saules qui les séparent , & perçassent de l'autre côté , en s'y engouffrant avec bruit. De vieux sapins encore cachent cet enfoncement , & ne laissent voir au-dessus de leur sommet que des pierres plantées en équilles & en troncs d'arbres brisés.

On monte au haut de ce rempart de rochers par un escalier étroit & rapide , qu'il a fallu creuser avec le pic , dont les coups sont encore marqués. Le cabinet qu'on y trouve pour se reposer , n'a rien que de simple ; mais il est assez orné par la vue d'une plaine immense , où le *Kiang* serpente , au milieu des villages & des riz. Les barques innombrables dont ce grand fleuve est couvert , les laboureurs épars çà & là dans les campagnes , les voyageurs qui remplissent les chemins , animent ce paysage enchanté ; & les montagnes couleur d'azur qui le terminent à l'horizon , reposent la vue & la récréent.

Quand je suis lassé de composer & d'écrire , au milieu des livres de ma grande salle , je me jette dans une barque que je conduis moi-même , & vais demander des plaisirs à mon Jardin. Quelquefois j'aborde à l'île de la pêche , & ,  
muni

muni d'un large chapeau de paille contre les ardeurs du soleil, je m'amuse à amorcer les poissons qui se jouent dans l'eau, & j'étudie nos passions dans leurs méprises. D'autres fois, le carquois sur l'épaule & un arc à la main, je grimpe au haut des rochers, & de là, épiant en traître les lapins qui sortent, je les perce de mes fleches à l'entrée de leurs trous. Hélas ! plus sages que nous, ils craignent le péril & le fuient. S'ils me voyoient arriver, aucun ne paroîtroit. Quand je me promene dans mon parterre, je cueille les plantes médicinales que je veux garder. Si une fleur me plaît, je la prends & la flaire ; si une autre souffre de la soif, je l'arrose, & ses voisines en profitent. Combien de fois des fruits bien mûrs m'ont-ils rendu l'appétit que la vue des mets m'avoit ôté. Mes grenades & mes pêches ne sont pas meilleures, pour être cueillies de ma main, mais je leur trouve plus de goût ; & mes amis, à qui j'en envoie, en sont toujours flattés. Vois - je un jeune bambou que je veux laisser croître, je le taille, ou je courbe ses branches & les entrelace, pour dégager le chemin. Le bord de l'eau, le fond d'un bois, la pointe d'un rocher, tout m'est égal pour m'asseoir. J'entre dans un cabinet, pour voir mes cigognes faire la guerre aux poissons ; & à peine y suis-je entré, qu'oubliant le dessein qui m'amene, je prends mon *Kin*, & je provoque les oiseaux d'alentour.

Les derniers rayons du soleil me surprennent quelquefois considérant en silence les tendres inquiétudes d'une hirondelle pour ses petits, ou les ruses d'un milan pour enlever sa proie. La lune est déjà levée, que je suis encore assis. C'est un plaisir de plus. Le murmure des eaux, le bruit des feuilles qu'agite le zéphir, la beauté des cieux, me plongent dans une douce rêverie. Toute la nature parle à mon ame, je m'égare en

l'ecoutant ; & la nuit est déjà au milieu de sa course , que j'arrive à peine sur le seuil de ma porte. Quand le sommeil me fuit , quand les rêves m'éveillent , j'y gagne de devancer l'aurore , & d'aller voir , du haut d'une colline , les perles & les rubis qu'elle seme sur les pas du soleil.

Mes amis viennent souvent interrompre ma solitude , me lire leurs ouvrages & entendre les miens. Je les associe à mes amusemens : le vin egaie nos frugals repas , la Philosophie les assaisonne ; & tandis que la Cour appelle la volupté , caresse la calomnie , forge des fers & tend des pieges , nous invoquons la sagesse & lui offrons nos cœurs. Mes yeux sont toujours tournés vers elle. Mais hélas ! ses rayons ne m'éclairent qu'à travers mille nuages. Qu'ils se dissipent , fût-ce par un orage , cette solitude fera pour moi le temple du plaisir. Que dis-je ? Pere , Epoux , Citoyen , Homme de Lettres , je me dois à mille devoirs ; ma vie n'est pas à moi. Adieu , mon cher Jardin , adieu. L'amour du sang & de la patrie m'appelle à la ville. Garde tous tes plaisirs pour dissiper bientôt mes nouveaux chagrins & fauver ma vertu de leurs atteintes.

*FIN DU TOME SECOND.*

## *A P P R O B A T I O N.*

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Ouvrage intitulé , *Mémoires concernant les Chinois , Tome II* ; & je n'ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris , le 14 Juillet 1777. BÉJOT.

*Le Privilege se trouve au premier Volume.*

De l'Imprimerie de STOUPE , rue de la Harpe. 1777.











